

LABORATOIRES D'ARCHITECTURES ECOTOPIQUES

**DES COMMUNAUTÉS D'HIER AUX ECOVILLAGES D'AUJOURD'HUI
(ÉTATS-UNIS, EUROPE 1965-2015).**

VOLUME 2 : ANNEXES

LABORATOIRES D'ARCHITECTURES ECOTOPIQUES

**DES COMMUNAUTÉS D'HIER AUX ECOVILLAGES D'AUJOURD'HUI
(ÉTATS-UNIS, EUROPE 1965-2015).**

VOLUME 2 : ANNEXES

**THÈSE DE DOCTORAT EN HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE
PRÉSENTÉE PAR SYLVIA AMAR**

Soutenance le 3 juillet 2020

Dirigée par Jean-Lucien Bonillo, professeur HDR (Histoire et culture architecturale et urbaine, émérite, chercheur au Laboratoire INAMA, membre du jury

Co-dirigée par Antoine Picon, professeur HDR, directeur de recherches à l'Ecole des Ponts Paris-tech et professeur à la Graduate School of Design de l'Université d'Harvard, membre du jury

Autres membres du jury

Catherine Maumi, professeur d'Histoire et cultures architecturales à l'ENSA-Paris La Villette, rapporteur

Michel Rautenberg, professeur de sociologie à l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne, chercheur au Centre Max Weber, rapporteur

Nathalie Bertrand, maître de conférences en Histoire de l'art contemporain, de l'architecture et de l'urbanisme des XIX^e et XX^e siècles, à Aix-Marseille Université, examinateur

SOMMAIRE

INTRODUCTION AU VOLUME DES ANNEXES	p. 5	4 – portfolio	p. 286
		5 – documents (statuts de l'association, dépliant de présentation,)	p. 302
PREMIERE PARTIE : MONOGRAPHIES DES HUIT TERRAINS ÉTUDIÉS	p. 15	F – HALLINGELILLE	
A - LAMA FOUNDATION		1 - fiche synthétique	p. 310
1 - fiche synthétique	p. 18	2 – monographie : Quitter la ville pour connecter convictions et actions	p. 313
2 - monographie : Une communauté en symbiose avec sa situation géographique	p. 21	3 – entretiens avec Camilla, Katrina, Lars, Susanna, Soeren, Stina et Anders	p. 327
3 – entretien avec Kersten	p. 31	4 – portfolio	p. 348
4 – portfolio	p. 42	G – LE HAMEAU DES BUIS	
B - ARCOSANTI		1 - fiche synthétique	p. 362
1 - fiche synthétique	p. 60	2 – monographie : Un écovillage pour prolonger un projet éducatif	p. 367
2 - monographie : Un héritage à gérer ou une utopie architecturale à poursuivre ?	p. 65	3 – entretiens avec Sophie Rabhi (présentation du projet éducatif), Mélanie (visite groupée du projet architectural et constructions bioclimatiques du Hameau)	p. 384
3 – entretiens avec Coleen, Joel, Shannon, Tom	p. 93	4 – portfolio	p. 416
4 – portfolio	p. 114	5 – documents (fiche VAD 2007, APS 2007, règlement intérieur de l'école 2019-2020, modèle de contrat de résident, modèle de contrat de prêteur)	p. 424
C - THE GREATER WORLD EARTHSHIP COMMUNITY		DEUXIÈME PARTIE : OUTILS MÉTHODOLOGIQUES	p. 445
1 - fiche synthétique	p. 130	A – DÉFINITIONS	p. 447
2 – monographie : Une histoire qui se confond avec le parcours de son créateur	p. 135	B - TABLEAU COMPARATIF DES MODÈLES URBAINS D'HOWARD, WRIGHT ET LE CORBUSIER	p. 460
3 – entretien avec Ronan	p. 159	C – QUESTIONNAIRE DES ENTRETIENS	p. 462
4 – portfolio	p. 172	D – TIME-LINE HISTOIRE CROISÉE UTOPIE-ÉCOLOGIE	p. 464
5 – document (règlement de co-propriété)	p. 182	E – TABLEAUX D'ANALYSE COMPARATIVE	p. 469
D - LA CITÉ ÉCOLOGIQUE HAM-NORD ET THE ECOLOGICAL CITY COLEBROOK		1 - comparatif des communautés social-spatial-histoire	p. 471
1 - fiches synthétiques des deux entités	p. 202	2 - comparatif utopies et architectures	p. 475
2 – monographie : Une communauté se duplique et devient un écovillage	p. 209	3 - évaluation des points communs et des différences	p. 479
3 – entretiens avec Maia, Nebesna, Léonie, Pierre, Marina	p. 223	4 - workshops dispensés dans les communautés	p. 483
4 – portfolio	p. 250	5 - analyse comparative de l'organisation socio-économique	p. 487
E - TORRI SUPERIORE		6 - analyse comparative de l'organisation socio-spatiale	p. 491
1 - fiche synthétique	p. 262	7 - la communauté comme laboratoire d'architecture	p. 495
2 – monographie : Un patrimoine architectural intégré dans un réseau local	p. 265		
3 – entretiens avec Lucilla et Adriano	p. 275		

INTRODUCTION AU VOLUME DES ANNEXES

Ce volume est composé de deux parties. La première regroupe les monographies des huit terrains étudiés. La deuxième restitue d'une part des éléments complémentaires au volume 1, d'autre part les outils méthodologiques construits sous la forme de tableaux pour établir l'histoire croisée utopie-écologie, ainsi qu'une part importante de l'analyse comparative.

La première partie consacrée aux monographies comprend plusieurs niveaux :

- une fiche synthétique par terrain
- une monographie rédigée
- une retranscription des entretiens réalisés
- un portfolio
- le cas échéant, des reproductions de documents techniques ou juridiques collectés

La deuxième partie comprend cinq points : un développement des définitions utilisées présentées de façon synthétique dans le volume 1 (A), un tableau comparatif des modèles urbains d'Howard, Wright et Le Corbusier établi à partir de l'ouvrage *L'utopie urbaine au XX^e siècle*, de Robert Fischmann (Mardaga, 1995) (B), une reproduction du questionnaire ayant servi de fil directeur aux entretiens (C), la *time-line* ayant permis d'établir l'histoire croisée utopie-écologie (D). Le point (E) reprend les sept tableaux ayant servi de support à l'analyse comparative.

Ces derniers ont permis de compiler, uniformiser et analyser, les informations recueillies sur les terrains. Ils s'organisent de la façon suivante : un comparatif des communautés d'un point de vue social-spatial-histoire, un comparatif utopies et architectures des deux sous-périodes traitées, une évaluation des points communs et des différences des communautés (entre elles et entre les deux sous-séquences), un état des workshops dispensés dans chacun des terrains (établi en 2019), une analyse comparative de l'organisation socio-économique, une analyse comparative de l'organisation socio-spatiale, enfin une analyse de la communauté en tant que laboratoire d'architecture.

1 - PREMIÈRE PARTIE : LES MONOGRAPHIES DES HUIT TERRAINS

LES FICHES SYNTHÉTIQUES

Une fiche synthétique, présentée sous forme de tableau, apporte un premier niveau de lecture. Cette forme permet d'uniformiser et de regrouper les informations recueillies et classées selon des critères similaires pour tous les terrains.

Les critères retenus traversent l'analyse socio-spatiale comparative et permettent un traitement égal de chaque terrain malgré le caractère hétérogène de l'échantillon retenu.

LES MONOGRAPHIES, LES ENTRETIENS ET LES PORTFOLIOS

Une monographie rédigée constitue un deuxième niveau de lecture, et propose d'entrer plus en détail dans l'histoire de chaque terrain. Il s'agit là d'aborder et d'éclairer des points qui n'ont pu l'être dans l'analyse comparative. Notons que selon les cas, les récits sont plus ou moins développés, et qu'il y a deux raisons à cela.

La première renvoie à l'amplitude de la sous-séquence historique concernée. En effet, les terrains fondés dans les années 1965-1995 (Lama Foundation, Arcosanti, Earthship, La Cité écologique) nous permettent de disposer d'une plus grande période d'observation que ceux ayant émergé seulement à partir de 1995 (Torri Superiore, Ecological City, Hallingelille, Hameau des Buis). Il y a donc en quelque sorte plus « à raconter » sur leur évolution et les différents événements qui les ont traversés que sur ceux fondés dans les années 1995-2015.

D'autre part, trois terrains de cette première sous-séquence bénéficient de la présence d'une « figure » — architecte, artiste ou ingénieur bricoleur — ayant apposé « sa marque » dès la fondation du projet communautaire. Là encore le parcours de cette figure alimente davantage le récit.

En effet, malgré trois orientations constructives différentes survenues au cours de la période observée, la configuration actuelle de Lama Foundation est profondément marquée architecturalement par la présence combinée à ses débuts d'artistes (Steve et Barbara Durkee), d'un ingénieur-bricoleur (Steve Baer) et aujourd'hui de futurs architectes.

De même, Arcosanti, le laboratoire urbain créé par Paolo Soleri en 1970, constitue une tentative d'œuvre architecturale « totale ». La disparition de Soleri en 2013 laisse un héritage à gérer et de nouvelles orientations à définir, mais le projet est toujours placé sous l'égide de sa pensée.

Enfin, The Greater World Earthship Community, mis en œuvre en 1994 et toujours dirigé par Michael Reynolds, évolue en fonction des problématiques que l'architecte se pose au regard des enjeux écologiques (recyclage et habitats autonomes).

Du fait de la présence de « concepteurs-constructeurs » aux profils différents, l'approche monographique de ces trois terrains permet un développement peu rencontré dans l'état de l'art, ainsi complémentaire de l'historiographie et de l'analyse comparative.

Il faut cependant préciser qu'à partir de La Cité écologique, dernier terrain de la période 1965-1995, il devient moins aisé de raccrocher les récits à une histoire de l'architecture référencée, même à des courants alternatifs ou minoritaires. Les points essentiels étant déjà relatés dans les deux parties de la recherche, les monographies de la séquence 1995-2015, soit celles des écovillages, sont plus brèves que les précédentes. Il faut aussi noter qu'elles s'appuient davantage sur les témoignages des habitants rencontrés.

Une particularité de traitement est à signaler pour les deux Cités écologiques (Ham-Nord et Colebrook). On se souvient que La Cité écologique Ham-Nord (1983) marque un point de bas-

cule de l'ère de la communauté vers celle de l'écovillage. Vingt ans après sa création, elle propose un modèle inédit de duplication, d'essaimage, voire de prolongement de son expérience à travers The Ecological City Colebrook (2003). Il nous est donc apparu intéressant d'établir une fiche synthétique qui leur soit propre, mais de lier dans une monographie commune ces deux expériences développées sous un même « label ».

Concernant Torri Superiore (1997), Hallingelille (2005) et le Hameau des Buis (2011), leurs parcours et leurs réalisations sont bien évidemment spécifiques et dignes d'intérêt, sans quoi, nous ne les aurions pas sélectionnés pour faire partie de notre échantillon. Ces trois écovillages ont également en commun à la fois une disparition de la figure de l'architecte, et le fait d'offrir peu de recul en terme de temps d'observation. Nous disposons seulement de 20 à 8 années de distance, entre l'écovillage le plus ancien étudié (Torri Superiore) et le plus récent (Le Hameau des Buis). Pour combler l'absence d'épaisseur historique, il peut être tentant de glisser du champ de l'histoire vers celui de la sociologie de leur expérience. Nous avons préféré rester factuel et nous référer aux dernières études disponibles en lien avec notre sujet, plutôt que de nous aventurer dans un domaine qui ne relève ni de nos compétences, ni de la méthodologie mise en place, ni de l'orientation donnée à notre sujet.

Pour ces raisons inhérentes à la structure de l'échantillon observé, nous avons choisi autant que possible de rendre compte — pour les deux Cités écologiques, Torri Superiore, Hallingelille et le Hameau des Buis — uniquement des éléments complémentaires à l'historiographie, ainsi qu'à l'analyse comparative.

LES ENTRETIENS

Les entretiens retranscrits ici ont tous été réalisés lors des visites de terrain, menées entre avril 2017 et juin 2018. Rappelons que chaque terrain a été contacté par e-mail, puis par téléphone ou entretien skype avant chaque visite. Nous avons également expliqué par écrit et par oral l'objet de notre recherche, et transmis le questionnaire élaboré en amont de notre rencontre. Nous avons précisé qu'il ne s'agissait pas de répondre précisément à chaque question, mais de l'aborder davantage comme un guide d'entretien, permettant d'ouvrir l'échange. Nous avons sollicité des entretiens avec les personnes qui souhaitent témoigner sur nos thématiques, laissant à chaque terrain l'organisation et le choix des personnes.

Cette flexibilité induit des avantages et des inconvénients. Parmi les avantages, la nature non directive de notre demande a eu pour effet de faire tomber rapidement les éventuelles méfiances à l'égard de notre démarche, pour instaurer un climat de confiance. Comme nous le relatons dans l'analyse comparative et dans la monographie, certaines communautés, telle La Cité écologique, ont subi par le passé des attaques qui ont marqué les esprits, expliquant une certaine prudence à se prêter au témoignage. Une fois le principe de la visite et des entretiens admis, les relations ont été fluides, agréables et les personnes rencontrées se sont montrées d'une grande disponibilité et d'une totale franchise.

Il faut également rappeler que le questionnaire a été librement adapté durant les enregistre-

ments, en fonction des personnes rencontrées, de la façon dont elles ont interprété les questions et des sujets qu'elles avaient envie d'aborder.

Nous nous attendions ainsi à disposer, non pas d'un contenu scientifique, mais davantage d'une matière hétérogène nous permettant d'asseoir des faits historiques en croisant les sources.

Au final, les retranscriptions ont mis en évidence un résultat non escompté en amont : en permettant de croiser des expériences individuelles avec l'histoire d'un projet collectif, la plupart des témoignages s'avèrent fonctionner comme un contre-point des monographies.

Parmi les inconvénients de ce type de méthode, le premier est que nous avons renoncé, principalement pour instaurer cette confiance nécessaire, au recueil de données purement sociologiques (âge, genre, etc.). En conséquence directe, le deuxième est nous ne pouvons ni comparer les entretiens entre eux, ni établir un quelconque sociotype de l'habitant d'une communauté ou d'un écovillage.

Ces données auraient pu apporter d'autres éclairages à notre analyse, mais nous avons volontairement mis à distance toute tentative d'immersion pour ne pas créer d'interférence avec le recul historique recherché dans l'analyse.

2. DEUXIÈME PARTIE : LES OUTILS MÉTHODOLOGIQUES

Les définitions de termes utilisés tout au long de la démonstration sont abordées plus en détail.

Le tableau comparatif des modèles urbains d'Howard, Wright et Le Corbusier a été particulièrement utile pour la rédaction de historiographie et plus précisément lorsque nous avons interrogé les points de convergence entre les utopies communautaires et le champ de l'architecture savante.

La grille ayant servi de guide d'entretien est reproduite en tant qu'outil dans cette partie. Ses déclinaisons sont lisibles au fil des différents entretiens retranscrits plus haut.

La time-line historique a été constituée dès le début de la recherche, puis alimentée et précisée au fur et à mesure que la problématique a été affinée. L'intérêt de tenter le récit d'une histoire croisée utopie-écologie n'est apparu qu'avec la mise en œuvre de la phase de rédaction de la recherche, soit en septembre 2018.

Dans un premier temps, la *time-line* a servi de cadre pour organiser les données recueillies lors de la constitution de l'état de l'art. Puis, en tant qu'outil d'analyse, elle a permis de mettre en évidence sur un temps long (1516-2020) des dates ou des moments phares relatifs à notre sujet. Enfin, elle a permis de les confronter avec les évolutions simultanées de différents champs disciplinaires en lien avec l'histoire du mouvement communautaire et des utopies architecturales (événements historiques, courants idéologiques, courants contre-culturels, écologie-écosophie, les évolutions scientifiques-littéraires-artistiques-architecturales).

Les sept tableaux d'analyse comparative ont également servi, dans un premier temps à compiler des données, puis à rendre lisibles différentes typologies d'analyse comparative.

Le tableau comparatif des communautés social-spatial-histoire décrit les orientations sociales et spatiales des 8 terrains, dans l'ordre chronologique de leur création.

De façon générale, il fait apparaître un point commun à l'ensemble des 8 terrains, sur les 2 périodes, soit une permanence dans les engagements écologiques et éducatifs. Il met également en évidence le fait que les deux Cités écologiques et Torri Superiore sont des cas charnières : un pied dans chaque sous-période, ils contribuent à la constitution et l'émergence du concept d'écovillage.

Le tableau comparatif utopies et architectures met à plat les composantes architecturales et sociales de chaque terrain. Il fait apparaître de grandes similarités entre les terrains, avec des nuances et des dosages différents.

Les points communs immuables entre les deux sous-périodes se traduisent par une architecture qui cherche à incarner à un projet social (écologique, éducatif, spirituel), une esthétique hybride (vernaculaire, expérimentale, savante), des méthodes de construction écologiques, autant que possible, des configurations de hameaux villageois (maisons individuelles ou petits immeubles collectifs, chemins piétons à l'intérieur de la communauté, peu d'infrastructures communes à part maison commune). Sont également très structurants, la force du collectif pour porter la contestation et l'adhésion, une tentative d'autosuffisance, enfin une ouverture sur le monde avec la construction de réseaux locaux et internationaux.

Quant aux points de divergence, ils se jouent principalement autour de la formalisation architecturale qui révèle un glissement vers des formes plus traditionnelles au cours de la deuxième séquence historique.

Le tableau d'évaluation des points communs et des différences est l'un des plus complexes. Pour établir une double analyse comparative (entre les communautés et entre les deux périodes historiques), il était nécessaire de poser un certain nombre de critères concernant les champs du projet social de la communauté et/ou de son expression architecturale.

Les dix critères retenus sont, selon les communautés choisies, soit des prérequis, soit des objectifs à atteindre. Citons les, il s'agit de : développer un mode de vie écologique, de construire écologique, de concevoir un projet éducatif alternatif, d'animer des *workshops* éducatifs, d'assumer une part d'auto-construction, de faire référence à l'architecture savante, de faire vivre l'héritage d'une architecture vernaculaire, de chercher l'autosuffisance alimentaire, de s'inscrire dans une économie du recyclage.

Chaque critère, mais davantage encore l'ensemble qu'ils forment, relève des aspirations propres aux communautés intentionnelles rurales, les singularisant fortement aujourd'hui encore des initiatives qui émergent dans les zones urbaines. Aucun des terrains étudiés n'a établi la liste évoquée, ni cherché à en cocher chaque case. L'intention de la recherche se borne ici à cerner les dix « indispensables » d'un projet communautaire et d'en mesurer l'élasticité.

Puis, la méthode d'évaluation mérite d'être expliquée : les critères sont établis selon un système de chiffres aisément convertibles en pourcentages. Dans cette approche 1 = 100% ; 0,5 = *in progress*, sensibilité à la question ou en cours ; 0 = ne fait pas partie du projet tel qu'il est développé.

Le but est d'établir un ordre d'idée, non une appréciation mathématique, surtout pour les critères évalués à 0,5 car leur degré de réalisation ou non réalisation est variable. Les points communs et les différences sont rapprochés aboutissant à quatre grandes catégories, inversement proportionnelles (notées de 1 à 4, selon une échelle ascendante pour les points communs, descendante pour les différences).

La tendance unanime (100%) regroupe le mode de vie écologique, l'économie du recyclage et les *workshops* éducatifs. Ces trois critères représentent à eux seuls les deux engagements fondamentaux pour l'écologie et l'éducation que l'on retrouve dans les huit terrains étudiés et de nombreux autres cas. Elle laisse entendre qu'il s'agit ici du socle de base des projets communautaires, sur les deux sous-périodes.

En deuxième instance (de 88% à 63% en commun), on commence à noter des nuances d'un projet à l'autre. Il s'agit du positionnement sur l'architecture vernaculaire, la construction écologique et l'autoconstruction. Le rapprochement de ces trois critères par le biais des notations permet de mettre en évidence que ce sont des modes prioritaires d'expression et de mise en œuvre de l'engagement des projets communautaires.

Dans une troisième tranche d'analyse (de 50% à 44% en commun), les points communs et les différences s'équilibrent entre les terrains et les époques. Les critères regroupés par les notations sont : l'architecture savante, l'autosuffisance énergétique et l'éducation alternative. Ils apparaissent comme des modes secondaires d'expression et de mise en œuvre des engagements communautaires.

La dernière tendance analysée est intéressante pour plusieurs raisons : elle montre que le socle commun entre les terrains et sur les deux périodes est suffisamment large et solide pour qu'au plus loin des divergences (environ 70%), il reste encore une part de convergence significative (30%). Le critère autour duquel la divergence se creuse est unique, c'est celui de l'autosuffisance alimentaire. Au même titre que l'autosuffisance énergétique, l'autosuffisance alimentaire est recherchée par tous les projets communautaires étudiés, mais elle est mise en œuvre de façon très différenciée.

Le tableau des workshops dispensés dans les communautés fait apparaître que sur l'ensemble de la période (1965-2015) tous les terrains étudiés ont mis ou mettent en place des *workshops* selon différentes thématiques et temporalités qui correspondent à la ligne majeure de leur projet social et qu'ils tiennent une place centrale dans la construction et/ou la consolidation du projet communautaire.

Les *workshops* les plus répandus concernent 3 thématiques qui reviennent constamment sous différentes formes, dans 7 cas sur 8. Il s'agit des *workshops* d'architecture (7/8), des *workshops* d'écologie (7/8), des *workshops* vie communautaire (6 /8). Les *workshops* les moins répandus concernent 4 thématiques qui relèvent de la spécificité de chaque projet communautaire : *workshops* spiritualité (1/8, Lama Foundation), *workshops* recyclage (2/8, Earthship, Ecological city), *workshops* artisanat (2/8, Lama Foundation, Hameau des Buis).

Entre ces deux grandes tendances, on trouve les *workshops* éducatifs (3/8, Hameau des Buis,

Cité écologique, Ecological City), les *workshops* d'agriculture/permaculture (3/8, Torri, Cité écologique, Ecological City) : ils concernent principalement les écovillages, de la 2^e période, avec le cas particulier de la Cité écologique (à cheval sur les deux périodes).

Le tableau d'analyse comparative de l'organisation socio-économique aborde les terrains par leur sous-période historique d'appartenance. Sont mis en regard, le parti pris économique du projet historique et sa traduction au quotidien.

Sur l'ensemble des terrains de la sous-période (1965-1995), on note une diversité de l'organisation économique (revenus minimum, activité artisanale, organisation individuelle, partage des revenus). Alors que sur l'ensemble des terrains de la sous-période (1995-2015), on note une similitude de l'organisation économique, un mélange de revenus individuels et de partage.

Les similitudes entre les deux périodes historiques se jouent sur la volonté de changer de système socio-économique avec un rejet du système économique traditionnel et une adhésion au modèle de la simplicité volontaire. L'engagement écologique se trouve de fait au centre du modèle de développement et d'organisation des activités de la communauté.

L'autoproduction et les circuits courts sont recherchés, mais pas forcément atteints. Les ressources s'apparentent le plus souvent à des activités artisanales et à la vente de services éducatifs (école, *workshops*).

Les différences entre les 2 périodes historiques renvoient à des paradoxes inhérents au monde communautaire. Rejeter la société de consommation ou inventer un système viable ? On constate que les communautés artistes ne sont plus les projets les plus courants, et que l'économie de la communauté est davantage organisée, qu'elle vise le plus long terme.

Exprimer une protestation et une rupture, ou renouer avec des savoir-faire ? La reprise de modèles traditionnels a pris le pas sur l'improvisation et le bricolage, qui sont davantage cadrés.

On constate également que la crise écologique actuelle fait évoluer le mouvement communautaire vers des partis pris socio-économiques plus flexibles, plus nuancés en apparence.

Le tableau d'analyse comparative de l'organisation socio-spatiale propose une analyse des composantes spatiales des terrains selon leur période historique d'appartenance. Sont mis en regard, les formes d'habitation (individuelles ou collectives), les équipements collectifs, l'occupation du territoire de la communauté et les relations de la communauté avec l'extérieur.

Les similitudes entre les deux périodes historiques sont notables principalement sur plusieurs points. Concernant l'habitat (le faible nombre d'habitants de 9 à 150 maximum, le mélange d'habitat individuel et d'habitat collectif, la recherche d'une balance entre espaces publics et espaces privés). En matière d'architecture, on retrouve la trilogie "construction écologique, *workshops*, autoconstruction", un référentiel architectural hybride (mélange de savant et de vernaculaire), et une grande importance donnée au traitement du bâtiment communal (taille et situation centrale au sein du périmètre de la communauté).

Les notions de nature et de territoire sont bien sûr très présentes. La nature est respectée mais toujours domestiquée, même si la recherche d'une reconnexion et d'une harmonie sont mises

en avant. Les communautés rurales sont historiquement éloignées du monde urbain. Elles s'installent là où les terres ne sont pas chères (zones désertiques, arides, ruines), avec l'idée de se rapprocher de la nature sauvage (*wilderness*).

Les différences mettent en évidence le retour des écovillages aux savoir-faire et aux formes traditionnelles, ainsi qu'un déplacement des références architecturales, de la culture savante vers davantage d'autoconstructions intégrées aux territoires.

Le tableau d'analyse de la communauté comme laboratoire d'architecture propose une approche comparative des terrains communautaires en interrogeant le concept de laboratoire d'architecture, défini sur la base des 3 critères issus des conclusions de la thèse de B. Helal : 1. le recours à une instrumentation répondant à des questionnements architecturaux, 2. la recherche de méthodes appropriées aux connaissances architecturales, 3. des structures sociales de collaboration renvoyant à la complexité du projet d'architecture.

Cette approche comparative est développée dans la deuxième partie du volume 1 de la recherche. On peut rajouter ici que sur la globalité de la période 1965-2015, les 3 critères de B. Helal font apparaître des similitudes et des divergences.

Les similitudes concernent le *work in progress* et les *workshops* comme méthode d'édification de l'espace communautaire. La communauté pose ainsi un cadre symbolique pour ses activités socio-spatiales : chaque terrain génère son propre paradigme pour devenir ce cadre symbolique d'une expérimentation (transformation architecturale et socio-spatiale). De même, chaque terrain génère une contradiction de fond, d'une part la recherche d'une exemplarité, d'autre part l'impossibilité à « faire modèle ».

Expérimentation ou expérience ? Cette question traverse le fond des projets communautaires. L'innovation est un support à l'expérimentation : il ne s'agit pas simplement de vivre une situation, d'en faire l'expérience, mais bien de créer et d'observer une situation nouvelle, les innovations (du *high tech* au bricolage) le permettent. Paradoxalement, l'expérimentation peut se traduire par un retour ou une redécouverte de techniques anciennes, « bricolées » en fonction des compétences en présence, des moyens matériels et des nécessités du projet architectural (Earthship : faire des maisons avec des pneus, Hameau des Buis : faire de la caséine avec du fromage blanc...).

L'analyse des différences entre les sous-périodes historiques met essentiellement en évidence que d'un point de vue architectural et socio-spatial, la période 1 semble plus inventive que la période 2, alors qu'elle dispose de moins de technologie. En contre-partie se dessine nettement en période 2, un retour aux savoir-faire artisanaux, accompagné de références aux modes de vie et de construction vernaculaires.

PREMIÈRE PARTIE

MONOGRAPHIES DES HUIT TERRAINS ÉTUDIÉS

LAMA FOUNDATION (1967-)

FICHE SYNTHÉTIQUE LAMA FOUNDATION (1967-)

LAMA FOUNDATION

1895 Lama Mountain Road Questa, NM 87556 Etats-Unis

GROUPE 1 : PRÉCURSEURS

Syncrétisme spirituel appliqué à l'architecture ou l'alliance techno-vernaculaire (dômes, zomes, pueblos)

1. POINTS GÉNÉRAUX

FONDEMENTS

- syncrétisme spirituel, reconnexion avec la nature

DÉVELOPPEMENT

- transmission de valeurs communautaires (retraites individuelles ou collectives, formations pour différents publics, week-ends spirituels)

STATUT JURIDIQUE

- association 501 (c) 3 (équivalent loi 1901), reconnue « *as a non-profit "educational and scientific" organization* » depuis 1968, adossée à une fondation pour les ressources (dons, vente produits et services).

2. COMPOSANTE ARCHITECTURALE

DOMINANTE HYBRIDE

un dôme central, des zomes, des petites habitations de style vernaculaire inspiré des pueblos, pavillons expérimentaux (partenariat avec l'Université du Colorado (*CEDaR, Community Engagement Design and Research Center*) synthèse de la cabane et de la cellule monacale

SPÉCIFICITÉ

- toutes les constructions sont ouvertes sur le paysage, offrent un point de vue qui met en valeur la localisation de la communauté, architectures-signal

TYPE D'HABITAT PERMANENT

- petites constructions vernaculaires

LIEUX COLLECTIFS

- cuisine-salle à manger, salles de méditation (fermée ou ouvertes sur le paysage, reliquats de constructions avant incendie, dôme principal pour méditation, salle de bain commune, sauna, douches extérieures pour visiteurs, circulations (chemins bruts)

CONSTRUCTIONS ANNEXES

- ateliers de sérigraphie, temple extérieur construit en 2017 pour les 50 ans de la communauté

ORGANISATION SPATIALE

- structure rayonnante

- terrain de 180 acres (72 hectares environ), l'incendie de 1996 a détruit 90% de la communauté, mais a épargné 2 bâtiments essentiels : le dôme central « cœur de la communauté », et la première cuisine (zone). Depuis 1999, reconstructions durables, permaculture (peu développé).

3. COMPOSANTE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

ORGANISATION ÉCONOMIQUE

- 9 à 12 résidents permanents vivent sur le site pour une durée de 7 ans maximum (animation et maintenance)

- stages et formations, petites productions artisanales (atelier de sérigraphie), pas d'autosuffisance énergétique, ni alimentaire (l'eau de la montagne est captée et consommée, des panneaux solaires couvrent une partie des besoins, complément en hiver par du gaz).

LES RESSOURCES

- type de ressources : vente (objets, livres), services (accueil résidences, *workshops*), dons (anciens membres), partenariats éducatifs, production (fruits, légumes)

RELATIONS AVEC L'EXTÉRIEUR

- approvisionnement à Taos

- accueils weekends et *workshops* (été principalement)

- inscrite au réseau FIC (*Foundation for Intentional Community*)

4. GOUVERNANCE

Consensus, mode de gestion et de décision en 4 instances

Le *board of trustees*, l'assemblée des membres, le *Lama Council* se réunissent une fois par an.

LE CERCLE DES RÉSIDENTS

- il prend les *daily decisions*, parmi eux sont élus un coordinateur, un trésorier, un secrétaire, ils sont responsables devant le *board of trustees* (CA)

LE BOARD OF TRUSTEES

- il détient la responsabilité légale, composé d'anciens résidents, il émet des suggestions auprès du cercle des résidents.

L'ASSEMBLÉE DES MEMBRES

- ils apportent un support financier ou en nature

LE LAMA COUNCIL

- il est composé de 3 résidents permanents, 2 représentants du CA, 2 membres de l'assemblée générale (décisions impliquant des dépenses supérieures à 5000\$ et/ou ayant un impact à long terme sur la vie de la communauté.)

MONOGRAPHIE LAMA FOUNDATION (1967-)

1 - UNE HISTOIRE ET UN PROPOS COMMUNAUTAIRE EN SYMBIOSE AVEC UNE SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Lama Foundation est fondée en 1967 par trois artistes, le couple Steve et Barbara Durkee, et Jonathan Altman, sur un terrain de 180 acres (environ 73 hectares) situé à San Cristobal, près de Taos (Nouveau Mexique). Il semble qu'à cette époque, près d'une trentaine de communautés soient présentes dans le nord du Nouveau Mexique. Nous n'avons pas trouvé d'information sur le prix d'acquisition du terrain de Lama Foundation, cependant on se souvient que les fondateurs de Drop City située dans le Colorado, état voisin, avaient acheté leur terre pour 450 USD. Le nombre de communautés présentes dans cette région laisse penser que les terres sont disponibles, et sont aussi très bon marché au Nouveau Mexique, à cette époque.

Avant de créer la communauté, les Durkee avaient initié le groupe USCO (*US Compagny ou Compagny of US*), connu pour être un *media art collective* actif à New York de 1964 à 1966. Parmi ce réseau d'artistes aux propositions contre-culturelles gravite également Steward Brand, futur fondateur du *Whole Earth Catalog*. « *They [les Durkee et Altman] constructed buildings in adobe with the help of the local Native American population, whilst their friendship with Stewart Brand, founder of the Whole Earth Catalog, led them to be introduced to Steve Baer who helped erect geodesic-type domes similar to those at Drop City.* »¹

Le terrain est acquis par Altman, et se trouve sur un ancien passage Kiowa², une nation amérindienne qui vivait essentiellement dans les plaines de l'ouest du Texas, de l'Oklahoma et de l'est du Nouveau-Mexique à l'époque de l'arrivée des Européens. Le détail a son importance pour la construction et les influences formelles sur l'architecture du projet communautaire.

En effet, un lien s'établit dès le début avec les indiens natifs de la région grâce à Little Jo Gomez, un indien vivant dans le Pueblos de Taos. Le personnage est décrit comme « *an early mentor to the fledgling community* »³. Little Jo Gomez initie les nouveaux venus à une connaissance des pratiques et de la culture du territoire (plantes, types d'agriculture possibles, rituels), et surtout apporte sa contribution à la mise en œuvre des constructions. Pour compléter les circons-

1 « Spatial Agency: Counter Communities », [s.d.]. URL : <http://www.spatialagency.net/database/counter.communities>. Consulté le 22 février 2019.

2 Lama Founders.pdf, [s.d.].

3 « History of Lama Foundation – Lama Foundation », [s.d.]. URL : <https://www.lamafoundation.org/about-lama-foundation/history-of-lama-foundation/>. Consulté le 8 décembre 2018.

tances de la naissance de la communauté, ainsi que ses liens avec la population et la culture locale, une précision sur son nom mérite d'être apportée :

« Many mistakenly assume the name "Lama" refers solely to Lama Foundation and implies a singularly Buddhist focus. In fact, Lama Foundation was named for the Spanish community that was already here when the Foundation was founded. The land itself was historically an important crossroads for the Pueblo Indians that travelled through the area, and the spring on the land was considered a holy place, where warfare was not allowed ».⁴

Les fondateurs de Lama Foundation ont un profil et des intentions similaires à ceux des artistes qui créent Drop City, deux ans auparavant, dans l'état voisin du Colorado⁵. Les *droppers* venaient de la performance, des arts visuels et du cinéma. Le collectif USCO s'intéresse déjà aux pratiques hybrides⁶, alors que le *pop art* constitue le courant dominant du moment.

Au départ, le projet concerne uniquement leur petit groupe. La différence avec les initiateurs de Drop City⁷ — qui situent leur expérience communautaire dans la ligne du *drop art*⁸ — est qu'ils semblent mettre de côté leur pratique artistique pour s'orienter vers un projet d'éveil spirituel et de reconnexion avec la Nature, en phase, comme beaucoup d'initiatives de l'époque, avec les philosophies orientales et le bouddhisme zen⁹. Cependant, lorsqu'on analyse leurs réalisations, cette transition est plus nuancée qu'il n'y paraît.

Les Durkee et Altman perçoivent le site de San Cristobal comme vibrant, traversé de forces mystiques. Il faut dire que sa situation géographique fait partie de ces cadres grandioses qui forcent la modestie de toute présence ou activité humaine.

La future Lama Foundation s'implante à proximité de la Carson National Forest dans le massif Sangre de Cristo Mountains, au sud des Rocheuses. A 8600 pieds (2600 m) d'altitude, le site est isolé de tout voisinage proche¹⁰. Il est traversé par une source d'eau considérée comme sacrée par les indiens, un territoire de paix¹¹. Le point de vue culmine sur la vallée, offrant une ouverture sur un paysage qui relève des grands espaces américains. Cette situation est largement

4 Ibid.

5 « Spatial Agency: Drop City », [s.d.]. URL : <http://www.spatialagency.net/database/drop.city..> Consulté le 31 mars 2018. « Drop City was an intentional community in southern Colorado established in 1965 and abandoned in 1973. Although short lived it was very influential and is considered as the first rural hippie commune. Filmmaker Gene Bernofsky and art students JoAnn Bernofsky, Richard Kallweit and Clark Richert bought a 7 acre plot of land in which to live and work together. Organised without any obvious hierarchies, it encapsulated a growing desire at the time to 'drop out' of mainstream life, as much a reaction to consumerist, individual lifestyles as it was to US foreign policy, in particular the Vietnam War."

6 Leurs productions combinant cinéma, son, installations et internet ont été montrées aux Etats-Unis, au Canada et en Europe.

7 Le projet de Drop City était davantage d'inspiration artiste et libertaire.

8 Littéralement, l'art de « laisser tomber ». On peut noter la consonance entre pop art et drop art qui n'est pas dénuée d'humour.

9 « History of Lama Foundation – Lama Foundation », op. cit.« The purpose of the Lama Foundation is to be a sustainable spiritual community and educational center dedicated to the awakening of consciousness, spiritual practice with respect for all traditions, service and stewardship of the land ».

Les règles de vie initiales reposent sur 3 vœux : pas d'alcool ni de drogues, médiation quotidienne, fidélité (sur ces 3 vœux la méditation est restée le plus suivie). « daily meditation, a no-drugs/no alcohol policy, consensus decision-making, and a spirit of inquiry into one's own spiritual practice have been the formative tools for individual and community development ».

10 Situé à 35 km de Taos, 150km de Santa Fe, 250 km d'Albuquerque

11 Citation ci-dessus« the spring on the land was considered a holy place, where warfare was not allowed »

exploitée dans les constructions (fenêtres sur la vallée ou sur le ciel, introduction constante de points de vue de l'intérieur vers l'extérieur), notamment les plus récentes (pavillons de retraites individuels).

Un tel cadre semble finalement avoir inspiré les fondateurs davantage à un déplacement qu'un abandon de leur pratique artistique. Peut-on rapprocher le projet de Lama Foundation d'un atelier d'artistes à ciel ouvert ? Toujours est-il que les Durkee et Altman vont en faire un lieu de création collective qui, après cinquante années d'existence, semble toujours *in progress*. Misant sur les qualités esthétiques et inspirantes du site, ils vont chercher à embrasser l'espace à travers des constructions puisant autant aux influences contre-culturelles de leur époque qu'aux cultures locales.

« There's nothing more basic or primitive than making your bricks out of the earth, the whole aesthetic of adobe," Altman says. "You use the land itself and bring a building up from the earth and when you leave it, it returns to the earth. »¹²

2 - L'ORGANISATION SPATIALE ET LES CONSTRUCTIONS, EN TROIS PHASES ET TOUJOURS IN PROGRESS

En terme de configuration globale, les ensembles habités collectifs sont regroupés autour d'un centre communautaire (*dome complex*, cuisine collective), comprenant également à proximité la salle de bain collective des résidents, ainsi que les sanitaires utilisés en été par les participants aux *workshops*¹³. Des « maisonnettes », habitations individuelles ou partagées, sont disséminées dans un périmètre plus ou moins proche, selon le niveau d'isolement souhaité et la période de construction. Un seul espace, l'Ermitage, est éloigné, perché sur un point haut. Construit dans le silence¹⁴, il évoque une pratique des Pietists of Ephrata « *to use wooden joints rather than nails in imitation of the Temple's construction without the sound of hammers* ». Il est visible depuis le centre communautaire. L'usage est qu'il soit occupé ponctuellement par des personnes souhaitant effectuer une retraite silencieuse de plusieurs jours¹⁵.

Les bâtiments visibles actuellement sur le site montrent clairement qu'il y a trois périodes de construction : les bâtiments historiques datant de la création de la communauté (à partir de 1968), les bâtiments datant de la reconstruction après l'incendie de 1996, enfin les nouvelles architectures issues d'un partenariat mis en place depuis 2013 avec l'Université du Colorado (CEDaR, *Community Engagement Design and Research Center*)¹⁶.

12 <https://tricycle.org/magazine/river-runs-through-it/>

13 voir vue aérienne et plan d'occupation avec état construction dans le volume1.

14 D. Hayden, *Seven American Utopias: the architecture of communitarian socialism, 1790-1975*, Cambridge, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, 1976. p.34 : Comme l'entrée de salles de médiation à Lama, « The Ephrata group also created doorways that one must stoop to enter, since they believed that «low and narrow is the way,» and their literal interpretation of scripture led them to extreme asceticism. »

15 Le jour ne notre visite nous n'avons pas pu y accéder à cause d'une chute de neige importante qui n'en permettait pas l'accès.

16 « Community Engagement, Design and Research Center (CEDaR) | University of Colorado Boulder », [s.d.]. URL : <https://www.colorado.edu/cedar/>.. Consulté le 25 mars 2019., <https://www.colorado.edu/cedar/programs-initiatives/past-projects/lama-foundation>

Un *concept plan* datant probablement de 1967-1968 peut être rapproché d'un schéma établi en 2017. Il permet de reconstituer ces trois périodes, dont la dernière qui inclut des restaurations de bâtiments anciens et des nouvelles constructions¹⁷.

Parmi les constructions historiques, deux bâtiments ont été préservés. Le *dome complex* dessiné par Steve Durkee, mis en œuvre dès 1968. Il comprend un très grand dôme géodésique avec une charpente en bois visible depuis l'intérieur, référence immédiate à la technique de Buckminster Fuller. Il forme un espace de 200 m² environ, auquel une bibliothèque (40 m² environ) et une salle de musique (20 m² environ) attenantes viennent s'ajouter. La fonction principale du dôme est celle d'une salle de méditation collective qui accueille aussi les multiples rassemblements et formations proposés par la communauté.

Le deuxième bâtiment remarquable de cette époque est la première cuisine communautaire construite sur deux niveaux. Il s'agit de l'un des premiers *zomes* de Steve Baer¹⁸. À l'heure où ces pages sont écrites, ce bâtiment fait l'objet d'une levée de fond pour sa restauration¹⁹.

Après son passage par Drop City entre 1965 et 1967, Steve Baer séjourne probablement à Lama Foundation. Il s'agit d'un autre détail important de l'histoire, révélant que le choix des fondateurs pour une « architecture manifeste »²⁰, est accompagné d'approfondissements. En effet, preuve que des engagements de fond accompagnent le projet communautaire, en 1969 Lama Foundation édite le *Dome Cookbook* de Steve Baer²¹, puis en 1972 produit une réédition du *4D Time Lock* de Buckminster Fuller, un texte datant de 1928-1929. Ces deux publications confirment l'intérêt des fondateurs pour une architecture en phase avec les expérimentations contre-culturelles du moment. Un intérêt au long cours, dont on va voir qu'il se décline à travers les trois phases de construction, mettant en évidence l'importance de l'architecture comme médium de représentation et d'inscription dans l'espace du projet communautaire.

Parmi les constructions de la deuxième période, après l'incendie de 1996, on voit apparaître des maisonnettes en paille, bois, adobe, intégrant parfois dans leurs murs des troncs d'arbres ayant échappé aux flammes. Cette phase fait l'objet d'un premier chantier collaboratif, entre les résidents qui ont choisi de rester et des bénévoles.

17 voir dans le portfolio les plans de Lama Fondation

18 Steve Baer avait participé à la construction de Drop City (dômes, fours solaires...) avec des matériaux de récupération. En expérimentant le dôme de Fuller, il met au point ses *zomes*, principe qui permet de créer des modules pouvant être reliés entre eux. Puis, ses principales recherches se portent plus précisément sur la production d'énergie solaire qu'il continue de développer aujourd'hui avec sa société Zomeworks zomeworks.com, « Zomeworks Corporation », zomeworks.com, [s.d.]. URL : <https://zomeworks.com/history..> Consulté le 6 avril 2019.

19 ENLIVEN, CONNECT, REBUILD..., [s.d.] sur le site web de Lama Foundation.

20 Bruce Weaver, *Catastrophe As Opportunity - Lama Foundation - New Mexico*, [s.d.]. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=wRiFGnWzyCA..> Consulté le 6 avril 2019., video youtube

21 S. Baer, *Dome cookbook*, Corrales, N.M., 1969.

Les constructions de la troisième période sont les petits pavillons de retraites individuelles conçus et réalisés dans le cadre d'un partenariat avec CEDaR (*Community Engagement Design and Research Center* de l'Université du Colorado), probablement à partir de 2013. Lama devient ainsi un lieu d'expérimentation pour des jeunes architectes en formation.

3 - DESTRUCTION ET RENAISSANCE, UN DÉVELOPPEMENT DURABLE *HERE AND NOW*

Initialement, la communauté doit abriter ses fondateurs, mais l'engouement qu'elle suscite dans les années 1970 fait que « *Lama quickly turned into a large retreat center, hosting gatherings upwards of 100 people, highlighted by the yearly Ram Dass²² retreat, which drew enormous crowds.* »²³ Lorsque l'incendie du 5 mai 1996 survient, elle est habitée par 100 à 150 résidents permanents, dont plusieurs familles avec enfants.

Si les deux bâtiments historiques évoqués plus haut sont préservés, les conséquences de l'incendie sont néanmoins importantes :

« *The fire, which consumed about 7,500 acres of national forest, nearly wiped out everything at Lama Foundation. However, the Dome Complex and the kitchen, along with the, as yet incomplete, new kitchen and community center, survived. Twenty-two other buildings were entirely destroyed.* »

Beaucoup d'habitants traumatisés partent définitivement. Cet événement marque une rupture dans la trajectoire de la communauté qui se retrouve littéralement dévastée²⁴, au point que plus de dix ans après la végétation en porte toujours les traces, comme nous avons pu le constater en avril 2017 lors de notre visite. Lama n'a toutefois pas cherché à retrouver l'ampleur de ses vingt premières années d'existence, ni en construction, ni en population. Actuellement, le nombre de résidents permanents se situe entre 8 et 12 personnes l'hiver, et peut recevoir jusqu'à 100 à 150 résidents, mais seulement en été, lors des différentes activités organisées.

Les efforts pour dépasser l'épreuve de l'incendie sont importants et portés par un récit magique qui introduit l'idée d'un « *rebirth here now* » en lien avec la philosophie de Ram Dass. Dans le court documentaire *Catastrophe as Opportunity* (2016), Rico Zuck (*land manager* de Lama) explique que l'incendie emporte 90% des équipements de la communauté, transformant en

22 Docteur en sociologie et psychanalyste, Richard Alpert devient Baba Ram Dass à la suite d'une transformation personnelle qu'il présente comme un voyage en trois étapes (*the social science stage; the second, the psychedelic stage; and the third, the yogi stage*). Proche des fondateurs de Lama Foundation, il devient un intervenant régulier. Son enseignement consiste en la proposition d'atteindre « l'éveil » sans passer par les drogues hallucinogènes, mais plutôt par des règles de vie (méditation quotidienne, aucune drogue, fidélité en amour). En 1971, Lama édite son ouvrage *Be Here Now*, aujourd'hui consultable en ligne (<http://beherenow.synergize.co/hisstory00.htm>). Ce livre a été répandu auprès de la communauté artistique. Au cours de nos recherches, nous avons eu la possibilité de consulter l'exemplaire annoté de Gordon Matta Clark, au CCA de Montréal qui gère les archives de l'artiste.

23 « History of Lama Foundation – Lama Foundation », op. cit.

24 Bruce Weaver, *Catastrophe As Opportunity - Lama Foundation - New Mexico*, op. cit.

trois jours un paysage forestier de montagne en un paysage lunaire recouvert de cendres²⁵. A propos des trois éléments symboliques épargnés (les *white flags*, le *dome complex* et la cuisine) alors que le feu est passé à quelques centimètres, il parle de miracle : « (...) *when they saw the dome 'the heart', the kitchen 'the stomach', ... we were back ... no questions about why we were here* ». ²⁶

L'incendie est alors interprété comme une opportunité de se redéfinir et de développer de nouveaux objectifs liés à un mode vie soutenable²⁷. Pour accompagner la période de reconstruction, les nouvelles orientations vont vers le développement de la permaculture²⁸, la protection des sols de l'érosion et l'apport d'eau potable. Ce dernier point est acquis du fait que la communauté est raccordée à l'eau d'une ancienne source sacrée. Mais les deux premiers semblent encore en travail, comme en témoigne Kerstel Alexander, le résident permanent qui nous a reçu et guidé dans la visite du site :

« *We do have few gardens that we can cultivate on summer months. It's definitively not enough to sustain the people living here. Unfortunately, in this part of New Mexico, growing season is quite short. So I don't think about total self-sufficiency or sustainability.* »

Du point de vue des habitations et des équipements, si deux bâtiments historiques sont préservés, il faut reconstituer le potentiel habitable, pour les quelques résidents permanents comme pour les visiteurs temporaires : « *New buildings were constructed with fallen timbers, straw bales, cob walls, passive and active solar heat, and other natural building techniques.* »²⁹ C'est probablement à partir de ce moment que l'engagement pour une architecture écologique s'inscrit fortement dans le projet communautaire, pour se manifester de deux façons différentes.

D'une part et dans un premier temps que l'on situe de 1996 à 2013, la construction de petites habitations individuelles ou partagées, est mise en œuvre. Inspirée de l'architecture des pueblos (structures de bois, murs en paille, enduits de terre), la volonté de récupérer les matériaux disponibles sur le site permet de créer une esthétique hybride, organique, enveloppante, intégrant et laissant visibles des éléments de nature dans sa structure³⁰. Des panneaux solaires équipent quelques toits, procurant une autonomie énergétique relative. L'orientation tient

25 Le feu détruit 22 bâtiments sur 29, laissant la communauté avec très peu d'équipements, tout le monde a dû partir en urgence sans rien emporter, sur les 180 acres de terrain, 5 acres ont été épargnés le reste a été « toasté » ne laissant que des squelettes d'arbres et de maisons, les gens ont eu l'impression que leur vie était partie en fumée.

26 Bruce Weaver, Catastrophe As Opportunity - Lama Foundation - New Mexico, op. cit.

27 Ibid., « *utilising green building and permaculture technics* », pour reconstruire Lama, une priorité « (...) rebuild the resident body, (...) housing became the major critical issue. »

28 Ibid., « *as humans if we are able in whatever situation to be able to step back and see what opportunities are, what options are available to us, we can act it in a more appropriate way to us, and in a little more consciousness (...) and acting instead of reacting* ». « *Designing for catastrophe, designing for surviving (...) wherever you live, there are some potential disasters, and permaculture is all about creating a system that is resilient to those disasters, and also giving you the means to redesign and rebuild in a sustainable way after a catastrophic disaster. I think the Federal Emergency Federal Agency probably has a lot to learn how Lama has rebuilt since 1999 with natural buildings and permaculture* ».

29 « *History of Lama Foundation – Lama Foundation* », op. cit.

30 Bruce Weaver, Catastrophe As Opportunity - Lama Foundation - New Mexico, op. cit., 90 % du bois qui sert aux structures provient du terrain, il est ramassé, transporté, transformé à la menuiserie locale et ramené sur le terrain pour les constructions (maison avec troncs d'arbres). La forme des troncs est préservée, la structure est laissée visible à l'extérieur comme à l'intérieur de l'habitation.

compte du climat rude en hiver : « *Most of our structures here are hybrids (...) we have strawbales on the east north and west, on the south side we will have a lot of windows* ».

D'autre part, à la suite de cette phase de construction d'*hybrids*, depuis 2013 de petits pavillons individuels sont réalisés en partenariat avec le programme CEDaR (*Community Engagement Design and Research Center* de l'Université du Colorado) à raison d'une construction par an semble-t-il. Ce partenariat est envisagé comme un outil de transmission et d'éducation à travers des *workshops* permettant à de jeunes architectes en formation de concevoir un projet pour Lama Foundation et de l'expérimenter sur site³¹.

Nous avons visité trois de ces pavillons qui permettent aux jeunes designers en formation d'éprouver des modes de construction écologiques avec des moyens limités. Toujours en cohérence avec le fond du projet communautaire, les pavillons sont pensés comme des espaces propices à une retraite spirituelle, ils sont situés au nord et au sud du terrain, de façon à être toujours en contact avec la nature environnante. Il sont construits sur pilotis, l'intérieur est aménagé pour accueillir une à deux personnes, les sanitaires (toilettes sèches et douches collectives)³² se trouvant à proximité.

Le statut et la fonction de ces pavillons nous semblent tout à fait singuliers par rapport au *dome complex* et aux *hybrids* construits précédemment. Visuellement, ils évoquent davantage la rencontre de deux univers — la cellule monacale et la cabane — que celui de la maison. Objets architecturaux uniques, s'ils sont présentés comme des espaces de retraite spirituelle, ils ont également la capacité très immédiate à être la fois réceptacles et observatoires du paysage. Œil grand ouvert sur la nature environnante, chacune de ces « cellules-cabanes » propose une expérience poétique et sensible qui évoque le « *je m'en allais vivre dans les bois...* » de Thoreau en quête de transcendance lors de sa retraite solitaire à Walden³³. Une quête qui nous semble également proche du fameux « *sentiment océanique* »³⁴ éprouvé face une nature grandiose, que les peintres de l'*Hudson River School*³⁵, largement influencés par les romantiques européens tels Caspar David Friedrich, ont magistralement traduit dès le XVIII^e³⁶.

31 Ibid., la reconstruction de Lama est vue comme une expérience qui doit être transmise « *let's use the teaching model as a way in which we can stack functions, we'll put it on a workshop, (...) people will get educated (...) and then out of this process a structure is built than we can utilize on the land (...) that's the model we used for creating, (...) to help these building manifest.* »

32 Les douches et sanitaires collectifs utilisés en été ont également été construits dans le cadre du partenariat avec le programme CEDaR de l'Université du Colorado).

33 H.D. Thoreau et R.W. Emerson, *Walden: ou La vie dans les bois*, traduit par Jacques Mailhos, Paris, France, 2017.

34 Sentiment océanique, expression formulée par Romain Rolland (1927), impression ou volonté de se sentir en lien avec l'univers, ce qui est plus grand que soit, sans forcément de connotation religieuse.

35 E. Universalis, « HUDSON RIVER SCHOOL », Encyclopædia Universalis, [s.d.]. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/hudson-river-school/>. Consulté le 14 avril 2019. : « (...) John W. Kasilear, 1811-1893 ; John F. Kensett, 1816-1872 ; Worthington Whittredge, 1820-1910 ; Sanford R. Gifford, 1823-1880 ; Francis Cropsey, 1828-1900 (...) que rapproche une même dévotion pour la nature, sorte de « naturalisme christianisé » relevant sans doute d'un courant international de sensibilité éveillée par des hommes comme Wordsworth, Rousseau, Schelling et Emerson, mais doté d'une signification nationaliste strictement américaine. Les paysages grandioses et sauvages qui subsistaient, encore vierges, aux portes des villes américaines offraient un champ unique à toutes les identifications bibliques, celles de l'Éden, de la Terre promise, d'un paradis ailleurs perdu et rendu aux Américains. (...) Éloge d'une nature à l'image de la Création, cette peinture, au rendu scrupuleux, portait en soi non seulement une valeur esthétique et religieuse mais aussi morale, son influence transmettant aux consciences la foi en une protection divine et donc en leur destin. »

36 E. Universalis, « CASPAR DAVID FRIEDRICH », Encyclopædia Universalis, [s.d.]. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/caspar-david-friedrich/>. Consulté le 14 avril 2019., Le Watzmann (1824-25), Voyageur contemplant une mer de nuages (1818)

4 – LE DERNIER TEMPLE DOME, UN HYBRIDE NON IDENTIFIABLE ?

Seulement quelques semaines après notre visite, le mois de juin 2017 célèbre les 50 ans de Lama Foundation, une durée de vie atteinte par peu de communautés. Plusieurs rassemblements sont proposés et l'événement donne lieu à la construction d'un nouveau temple en plein air.

Nous n'avons pu assister à l'événement, mais les images du chantier postées sur Facebook documentent cette dernière réalisation que nous n'avons pu voir sur place. Ici le procédé constructif est totalement différent des trois phases évoquées précédemment. Il semble s'apparenter à de la sculpture d'assemblage. De plus, le parti-pris esthétique est de nouveau inédit. Par certains aspects, il rompt avec les productions des deux périodes précédentes (*hybrids*, pavillons-cellules-cabanes), par d'autres il fait directement référence à la période de la création de la communauté.

La construction de ce nouveau temple d'extérieur pour célébrer le cinquantenaire correspond à un acte symbolique et probablement aussi à un besoin réel. Lama dispose déjà de plusieurs lieux de méditation ouverts ou fermés, utilisés été comme hiver, mais leurs dimensions ne permettent pas d'accueillir de grandes processions³⁷. Cette nouvelle architecture vient donc réaffirmer l'ancrage spirituel du projet communautaire, mais ne ressemble en rien aux espaces de méditation précédents. Ces derniers sont clos, de petite dimension et la plupart datent de la première période de construction. Durant la deuxième période, les ruines de lieux de méditation ont été réaménagées de façon à pouvoir être utilisées, sans toit et avec des fragments de murs restants.

La construction du nouveau temple se fait très vite (mai-juin 2017) et une entorse est faite à l'utilisation de matériaux écologiques : les photographies récoltées montrent l'édification d'un soubassement en béton pour soutenir l'édifice, un compromis qui s'est déjà produit ponctuellement comme le relate une source numérique³⁸. Sur la dalle créée sont ancrés 8 poteaux métalliques, disposés en cercle, habillés d'un revêtement de béton moulé reprenant le motif d'une colonne torsadée. Le tout est coiffé d'un zome dont la charpente en bois est prolongée par une casquette débordant des piliers porteurs. Un revêtement miroitant constitue la finition de la charpente.

Cet objet architectural est assez énigmatique. Son mode opératoire, visiblement confié à des professionnels, n'a pas donné lieu à un *workshop* ou à une mobilisation des résidents alors qu'il

37 lieux de méditation existants : le dome géodésique d'origine, la petite salle de méditation, la construction à ciel ouvert qui avait brûlé en partie (photos + légendes)

38 naturalbuild, « Lama Foundation, San Cristobal, New Mexico, USA », ECO-HOMES + COMMUNITIES, 4 février 2011. URL : <https://ecohomes.blog/2011/02/04/lama-foundation-san-cristobal-new-mexico-usa/>. Consulté le 6 avril 2019. « However because the main focus of the site is spirituality rather than eco-building then the co-ordination of building or the skills available is very much dependent on who happens to be around. This has created maintenance problems for the core full-time residents who are there all year because of the sheer number of buildings and the use of natural materials which require regular attention and patching. This tension between a lack of time and skills and the focus being primarily elsewhere has led to the use of concrete and stucco in recent buildings which is not very environmental. They have had at times to make compromises. These compromises have been less about saving money and more about reducing labour requirements. »

est associé à la programmation événementielle du 50^e anniversaire. Son résultat esthétique est également en décalage avec les productions précédentes. Serait-ce un nouvel hybride par l'association d'une forme issue du vocabulaire contre-culturel — le zome — avec d'autres références peu identifiables ? Les informations dont nous disposons ne permettent pas non plus d'associer le nom d'un concepteur précis à ce temple, il ne semble donc pas s'agir d'un artiste invité.

Alors que les différentes phases de construction de Lama Foundation montrent que la communauté a toujours été consciente de l'importance des enjeux architecturaux pour incarner son projet, cette production est-elle décollée du projet communautaire, ou au contraire, cherche-t-elle à en renouveler les modes de représentation ? Mis à part le rappel du dôme de Buckminster Fuller et du zome de Baer, nous n'avons pu trouver de référence architecturale suffisamment claire pour être associée à cette construction. La finition miroitante renvoie aux coupoles des architectures religieuses orientales, mais les tentatives de rapprochement ne se révèlent pas convaincantes, qu'il s'agisse des dômes, des coupoles ou encore des pagodes.

Ce temple récent reste cependant représentatif de la permanence du syncrétisme spirituel de Lama, comme de sa volonté historique d'inscrire des architectures-signal dans le paysage.

ENTRETIEN AVEC KERSTEL ALEXANDER, RÉSIDENT PERMANENT À LAMA FOUNDATION (AVRIL 2017)

Kerstel semble avoir 35 ans environ.

Thanks to welcome me in Lama Foundation. Could you introduce yourself?

My name is Kerstel Alexander, I'm a Lama Foundation resident. I have been living here for three years, from 2008 to 2011 for the first time. Then I went back to college and I came back in July. So this is my second time as a resident.

I'm from Oregon, West coast. I discovered this place through Ram Dass, a spiritual teacher, I read his book, it was a kind of quintessential countercultural book, and it was written here. My experience of it was.... Wow this is really what I should be doing!

So I came here for a summer, my intention was to stay for a month and I stayed for three years.

How is life here? How do you organize it, what is the purpose of every day?

A typical day goes something like this... in the winter at least, we all wake up, we seat together and we meditate together for half an hour. Then we have a breakfast, and we come back to this room where we have a daily meeting called "practicing meaning". This involves one of the community members leading some sorts of a spiritual practice. And then, we do a "hot tuning", this is a check-in, on the hard level, of what we all are going to do for that day. Then we move on the practical things, things that are going to happen practically through up the day. So that's for 5 days a week. And we have a couple of main structures that we do through up the course of the week.

Wednesdays nights we do a practice call a "hot club" which is basically a deeper version of the check-in we do every morning. Thursdays nights we practice Sufi. Friday nights we have the Jewish Shabbat. We have ecumenical practices. All traditions are welcomed here that's one of the differences we have with certain communities.

How do you do with children?

We try to make them participate as longer as it is possible. At one time we used to have a school here at Lama. And we've got through a major transformation. We got a huge fire here, in 1996, that brought down most of the infrastructures. As a result of that, we used to have much larger resident circles, the standard was about 30 people all year long at one time. Now, without the infrastructures, we can't hold that much, we are seven permanent residents.

Wasn't it possible to rebuild those infrastructures?

Since the fire, we are doing that.

It should be a long way.... because of the funds you have to get for?

Yes. That's it.

What kind of buildings from the first times are still here?

Well I'll show you. The Dome is actually the first building built on the land, even before the kitchen. This is funny, it means that the priority was more practicing than eating! There is another building which was the first kitchen. This one [where we had the interview] was built shortly after the fire, it's pretty new.

We've got kind of two neighborhood for residences. There is one further down and another one up, and my house is kind of strange ones, we're half in the woods. But I like it!

How many people can you welcome during the sessions?

Summer is a particular time A high number for us is about a hundred people. We get that for a few events, but typically it's less of that over the course of the summer.

How does the community function with its residents? What are the resources of the community?

As residents, part of what we do is that we maintain all what is part of this community. I would say Lama is a community first and then a retreat center second. In summer we open for retreats and that's much from our income comes.

As a member of the community, how do you organize your life? Buy your food? Is the community self-sufficient or do you need to go in town for your needs?

Lama feeds us, gives us housing and all of that. And as residents we provide all our services. We get a small monthly stipend, about 200 dollars which made us able to supplement our foods.

Did the community try in its history to become self-sufficient?

We do have few gardens that we can cultivate on summer months. It's definitively not enough to sustain the people living here. Unfortunately, in this part of New Mexico, growing season is quite short. So I don't think about total self-sufficiency or sustainability.

May be it was not a priority of your community?

Sure, our major statement is to be an educational center, which suppose that we have a lot of contact with the outside world. We never intended to be a kind of monastic place.

One last question about self-sufficiency, is there any interest in integrating this purpose in your community project? I explain my question ... You are living in place where nature**is still preserved and where architecture seems to seeking for a dialogue with nature, how are dealing you with arising ecological questions?**

This question of sustainability has always been in the line of Lama history. Each time we are planning to do something, we check in of the land before we are going to do any kind of building. And we also check out with the large external community.

Being more self-sufficient, first let me say this ... all of our power comes from solar, our water comes from springs just up the mountains there... We have been trying to make that shift as well as possible... Our main hurdle in terms of growing most of our food I guess, has been to have more people here.

Let's talk about the new buildings after the fire. Did you change your construction methods? Integration of ecological materials and technics in those new buildings?

There has been a lot of different building style in Lama. Adobe buildings, solar integration for heating systems... we also have this working relationship with Colorado Boulder University¹. They come down every summer and they build some sort of natural buildings.

What do you call natural buildings?

It's likely about most of the materials that are used. Materials of the region.

You mean vernacular, traditional architecture of the region?

Yes.

What about waste? How do you deal with that? Is it possible to have recycling water here?

We don't have a system for grey or black water here. Earthships are really fantastic for that, I know. Well, how do we do with our trash? We take them in the town. And we use outhouses here (dry toilets) ... I know this not ecologically really responsible.

Is it because your community project is focused on a spiritual project that ecological issues are integrated along with time?

Yes, it's a kind of try ad, a kind of Lama intention, it's part of our call to the world. But ecological aspect is THE one that may be has been underdeveloped. The other piece would be community, and we are really excellent in the art of community.

What about visitors? Some like you come for a summer session, asking for staying longer and becoming residents, like you did? Or is it quite rare?

There is a kind of another step, people come for summer staff, and we call them "stewards". That's a kind of first step to become a resident, you become a steward and then you can

¹ « Visit », University of Colorado Boulder, 11 juin 2019. URL: <https://www.colorado.edu/visit..> Consulté le 5 janvier 2020. CU Boulder est située à 500 km environ de Lama Foundation, dans l'Etat du Colorado, à proximité de Denver.

become a resident. Every year, we have a list of a couple of people who come for summer and ask for residency.

What kind of activities is proposed for summer sessions? Meditation only? Are people involved in constructions? Do you manage constructions yourself or with external help?

As residents we cannot do it ourselves because we don't have the skills.... In the past, we had, we used to have summer retreats for builders.

Do you know if some architects have been interesting or involved in the history of your community? For bringing something or continuing the previous projects?

Not that I'm aware ... no ... my first experience as a resident was at Earthship where I followed the workshop. I was very interesting in building one here. It's still a fantastic place for that.

Your community is among the few in States where a social project is linked with an architectural project. When you decided to come here, could you say that the architecture influenced your choice? Have you been attracted by the forms, the atmosphere, the specificity of these buildings? Did you feel something special which have been linked with architecture?

Prior when I came here I really didn't know what to expect, I even hadn't see any photo. Yes, the spaces are huge piece of art for me. My kind of primary experience with those kinds of spaces.... Here, in each place I've seen when I arrived, I found this sense of creativity, of intention.

Did you feel that there was a connection between the purpose you came for and the space that was offered to go with?

Yes, yes. Absolutely.

So for you it does function, what about the other members, do you have discussions about that?

I don't know the way we can discuss explicitly about this ... You know, you walk into the dome, and the intention was to make a kind of temple, that's a feeling that's everybody has reflected. They feel it when they come into that space.

Would you qualify the community project as countercultural, or utopian or not at all?

Lama has been through different kind of incarnations, of few different lives. I think when they start it was very much countercultural than today.

Where the founders reacting against the bourgeois style of life...?

Yes definitively. I would not classify it as countercultural now. My feeling is that the desire and the need of spirituality, and the interest in community... it grows, it did a lot, over the

last few years. People are feeling that there is something in the human condition that really thrives when you share with each others and with the Earth. I think it's representative of a much larger movement located in the fringes, but I wouldn't say it's countercultural.

Why not?

I guess it's a question of terms. I think that countercultural is kind of ... I think Hippies!

Yes I can understand that the reference seems strong. But, considering what you said earlier, there would be a kind of revival of this spirit, of this need to cut with the mainstream way of life, consumerist society and to invent a better life connected with nature...?

And that's countercultural, it's true!

But what I understand in your resistance is true too: in States, "countercultural" refers to an historical time (60' and 70'). But there were also in the 80' the new age period that we could analyze as a gadget, a new way to consume Nature as anything else. Do you think that the growth you were talking about is more deeper now than the new age episode? Is it a real new wave? From your position, where are we with that?

Well, it's a great question! The New age is problematic, seems to have been coopted by capitalism, and appeared as a spiritual by-pass, just a way to take one spiritual believe to just kind of negate all the suffering which is happening around the world. So just like the ecological crisis that is happening right now, or social justice issues. It became like "oh, everything is one ..." I would hope that Lama, in its present state, is much more mature on this way. I had many and very engaging conversations with people living here now. (...) One of the things we have been trying to do here is making Lama accessible. People who are living here really see the value of it. We appreciate the value in terms of what we can offer and teach to the world. One thing that we can do with three of the program that we are offering next summer is that people who come can bring their contribution as a gift. The people can give what they feel the retreat worth to them. It is a way to open us more, the money should not be a selection.

What about the local populations, as Indians, Mexicans? Are they connected with a project like yours?

Lama was founded in consultation with few of the oldest from the pueblo. That's how we ended up on this piece of land. We have maintained the connection with the representatives of pueblo, in every sense of terms. Less is of our connection with the Hispanic community here in Taos, and I couldn't say why that is. May be because of their strong catholic background, they are less interested...

But we can notice that's there is a real influence of this local Hispanic culture on architecture here.

Yes, absolutely!

Actually, architecture seems to be a real mix here. There is in the same time Buckminster Fuller's influence and the background of the counter cultural heritage of the sixties, and here one can see an influence of local architecture also trying to be connected with nature....

Do you think that architecture meant to support your social project? Or is there a way that architecture could become a way to support the evolutions of your social project and stay connected with it?

Well ...two things are coming to my mind. There has always been a tension between holding one of the ambition statement Lama was founding on, and also allowed to be organic, being able of adaptation, evolve and change. So there is a tension between tradition and change.

One example is that the Dome used to be the center of the community. So after the fire, this building [the new kitchen and meditation room downstairs were we stand], this is now the center of the community. There was an emphasis that shifted. I think that Lama used to be more that a spiritual practice, we used to meditate two hours a day, every day, and it was very much like that. Now our main practice at Lama is community.

Could we go back to what does that mean practically to live out of the mainstream? Is that complicate?

For me individually or the community?

Let's start with you ...

Well... the first thing is to define where are your priorities. My priorities are not trying to make a career or trying to make money, or trying to get material wealth, or those kind of things, that's not interesting to me.

What is interesting to me is trying to be happy, and feeling that I have meaningful and intimate connections with the human beings, and developing myself and being for wise as well. All of those things actually give my life meaning, and I can live those things here.

... It's a more fulfilling life, more enriching in many ways. Definitely not easy, ... it's not exactly comfortable up here, I live in a little house without insulation and whatsoever and it gets very very cold up here, and we have snow very frequently, but it's enough...

But what makes you happy? Is it this connection with nature, landscape and architecture or your meditation practice, or even a blend of all?

Having space is what supports this intention. We have a room that is dedicated to meditation and there are spaces for practice.

Is your practice linked with the quality the spaces?

Everything about the culture here is supported by the quality of space.

Let's talk about nature and technological issues, what about your relation with grids (internet, telephone...) in a world where communications are going faster everyday?

How does the community deals with that? How to settle, how to control these contradictions?

There is a tension with that, we're not Amish, we are not trying to avoid all technologies. I have a telephone in my pocket, we have Internet and Wi-Fi, but we try to engage with those things as mindfully and as consciously as much we can.

Anyway, to function as a retreat center we need to have connections with the world, I mean like a Facebook page, a website. Technology is not a problem in itself, the question is how we engage with technology. We are trying to develop the better way to engage with these things.

You were talking about a very strong involvement in the communitarian life, do you think Lama could be a laboratory for new relations between people, and that it could be extended to other places, not being a model, but more like a place where you would be testing other ways of living?

I certainly hope so! That's something that I feel very exiting about living here. The idea of a social laboratory is a kind of juicy concept for me, and I think we do that at some degree here. Especially since last year, with the people who are living here for now, we've taking looking really critically at every single structure we live by here. Are we doing this because this works and we feel it relevant with what needed right now or are we doing this because this is what we have always done? So we are in process which a kind of new way to develop what we are doing here, and to share that.

Are you also looking for new ways to communicate your experience? As lectures, new partnerships with universities....

Actually, we have few connections with different universities, even primarily around sustainability, sustainability courses have been running here.

Would you be ready to use the sustainability path to bring people to the spiritual purpose of Lama's project? Do you think it could be a way to change things and minds?

Yes, I understand... I've got a funny analogy ...the urban structure... my teacher training told me, a lot of people make yoga just for the nice spot, this is just like taking a spaceship to go to Denver, it will take you there but it can take you much much further....

He was pretty accepting about people approaching yoga that way, because that's will get you at the door, that's we get you to the class where may be other things will open up for you...

So I guess, in that way I think, that whatever the interest is that brings people here, the door is full open when they arrive and they get the all package, with the community piece...

Your remark about Amish, makes me think about Shakers ... their spiritual project was very linked with what they were doing with their hands. Objects and tools were a real part of their spiritual project. They also had this commitment with the construction of their houses. Do you think it could be interesting for people living in the community being more invol-

ved in the construction of the community buildings?

As far as I know, everything built here, has been done by community, with help of outside expertise. One of the core practices that we do here is called “saver”, it’s an intentionality approach not as work but as a spiritual service.

I have a last question about the size of the community. In your opinion, is there a maximum or a minimum size that makes it livable in the daily life? (...) When you say that there are like 100 people for summer sessions, do you think that 100 people in the daily life would function here at Lama? Compared to 7 or 10 people as it use to be right now.

The permanent residents are seven to ten, then there is the summer staff that comes as well, we could not support the summer resident without their help.

If there was 100 people permanent here? Oh no, it’s not possible! We don’t have the infrastructure for that. Water would be another thing, especially in the summer. In the past [before the fire in 1996], there were about 200 people here, and that was not uncommon, also because the resident circle was much 3 times larger than it is right now.

The size of the community is of course an issue. We have benefits with the actual size: decisions are based on consensus, it’s a much more easeful process when you have just few voices in the room.

There is this common idea that you’re failing unless you’re growing. That’s very rude in the capitalism. Grow, grow... get bigger and bigger ... Many of us question this, here at Lama, we attempt to look critically over this cultural ideas.

What about utopia for you?

Yes... there are some conditions for utopia, there might be a definition for a perfect society... we try to think of utopia like conflict free, that’s my understanding. But peace is not the absence of conflict, it’s the ability to work with conflict and to construct forward. That is close from utopia, but I’m not looking for some kind of ideal far from reality.

Do you prefer the word “process”?

Sure.

L’entretien se poursuit par une visite du site. Sont transcrits ici les passages enregistrés relatifs à notre sujet.

How are you are continuing the building? Is it quite open, or are there any planning and rules?

We do have some guidelines for that. I don’t know if that is written... but I know it’s natural materials that’s huge, we have a master plan for the lay of the land and make sure that any building must fitting with that.

(We visit a mediation place, a kind of round cave, that they use during summer, the building is half under the level of the earth, very calm space, cut from the entire world. We must bend down to enter, it makes me think about Shakers houses inspired from a Bible chapter. They used to build low thresholds to be obliged to bend themselves as in front of God. We arrive at the previous kitchen, a two levels zome building, probably design by Steve Baer.)

This used to be the kitchen down here, we were cooking down here and then there is a pulley system, when the food is ready you ring the bell and the pulley brings the food up top. Unfortunately, this building was one of those slapped in many ways. And so, this is part of the reasons we don’t use it anymore, this is not very structurally sound. We are looking into ways to revitalize it, and to restore it.

(The floor has been made with concrete with little stones inclusions. There is a wood stove that they were using for cooking too. We go at the second level, very damaged).

We are hoping to begin the restoration this up-coming summer.

Do you already know how many visitors will come next summer?

Ouch, ... We’ll have a lot! Because of the 50th (foundation date), we are expecting a lot of people that come for that. It should be a very popular summer, I guess.

Here is also the octagon, this place and the dome as well ... I don’t really know if it’s Bucky’s influence, or why they choose the octagon...

(People were probably using to eat on a coffee table, one can see that when eating the eyes are at the same level than half of the height of the window, which allows to have a view on the landscape outside. One can see reinforcements placed recently to prevent the building to open more).

After the fire, we needed like quick housing, so people built them or some of them were rebuilt. *(Visit of two little houses used by residents, vernacular constructions, very basic, just a room, no bathroom inside)*

As we are walking from a place to another: did you ever have got farm animals here?

We used to have a cow, long ago... but the main issue to have animals here is that the resident body is coming in and out all the time, so animals need some consistency.

(Visit of the building where they have a screen-printing activity, traditional Lama banners and flags. Recently they started to print tee shirts and sweaters with Lama logo for Internet sale. This is a very small-scale activity that brings a small income to the community. Distribution by shipping).

It’s not a huge income for us, definitively not. This is one the activities people can follow during their retreat. Some people of the staff also do that.

What is interesting with this building is it’s radiant floor heating. So there are panels on top, they have a certain liquid in them which goes through pipes.

(He shows me the figure of an Indian god, explaining that each time possible, they included spiritual references in the architecture. Striking to note: although the climate is rough all the buildings have got large windows showing the landscape around. We arrive to a little house built with including

the shape of a tree trunk, after the fire of 1996. The inside wall is curve like a belly, connection with nature seems obvious).

This one is probably the most funky building of the land...

(We go through an airlock then we arrive in a king of green house, conceived as an earthship).

If you like to walk up there, we have two hermitages. That hermitage was built by Chen Zhao. All the materials have been collected here on the land. People go there on personal retreat.

(Not really possible to go up that day because of the large amount of snow that fell since the morning. We arrive to collective showers. It's an open building.)

This is one of the things we do with our architecture university students. They did it as an experimental workshop. They went through a process of design, we went in Colorado to look at their designs and choose what is better for us. And then by the summer, they came down and they built it.

This could be an interesting way to start with the project of rebuilding.

Yes of course, that's part of the intention. We are building another residence actually next summer. It will be mostly for elderly. We want to have a space more accessible for those who have some difficulties for getting around. We are involved in the process with them, asking for our needs, looking at different stages of the project...

One building is a dressing room, as it used to be in Drop City.... ?

May be we got this from them ...?

(The visit finished with the burnt part of the land, damages are still visible even with the snow and ten years later.)



1



2



3



4



5



6

1 - USCO et ses amis à l'église de Garnerville, New York, avril 1964, de gauche à droite : Barbara et Steve Durkee (tenant Dakota), Judi Stern, Chris George, Gerd Stern, Owen Jones, Michael Callahan, Radha Stern, Jane Burton, Stewart et Lois Brand. source : <https://www.nga.gov/collection/usco.html>. © Fondation Intermedia
2 - Assemblée annuelle de Lama Foundation dans les années 1970. source : <https://www.lamafoundation.org/about-lama-foundation/history-of-lama-foundation/>

3 - Vue du bâtiment communal en 1971. Les gongs qui fonctionnent plusieurs fois par jour pour appeler les communautariens aux différentes réunions. source : [magnumphoto.com](https://www.magnumphoto.com). ©Henri Cartier-Bresson
4 - Vue sur la vallée depuis Lama Foundation. ©SA
5 - Vue sur le Pueblo de Taos au pied des Monts sangre de Cristo. source : www.ralphlauren.fr/fr/rlmag/taos-nouveau-mexique. © Ron Frazier/Flickr commons
6 - Localisation de Lama Foundation. Source : capture d'écran google maps.



1



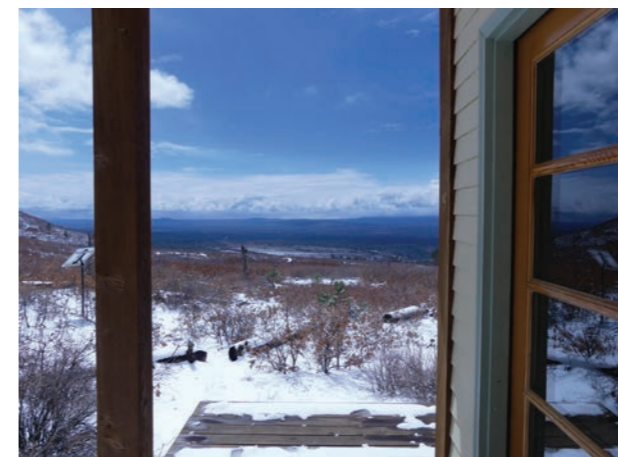
2



3

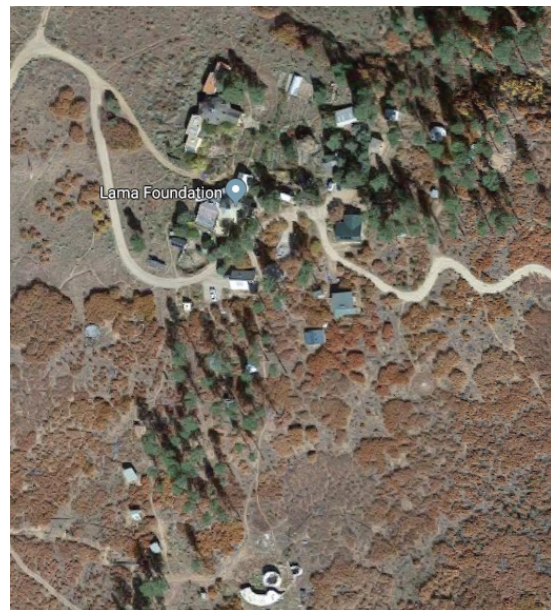


5

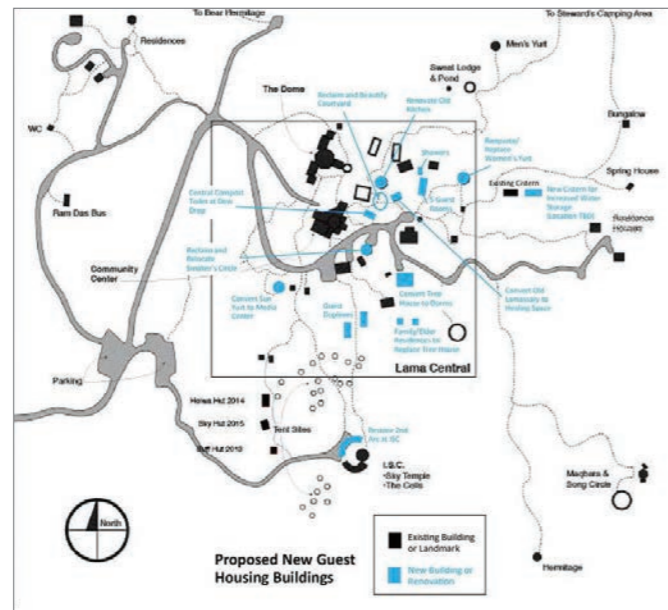


4

1 à 5 - Inscription dans le paysage de différents espaces de Lama Foundation : fenêtre de la première cuisine zome, pavillons de retraite individuels (2 à 4), espace de méditation resté à ciel ouvert (suite à l'incendie de 1996). ©SA



1



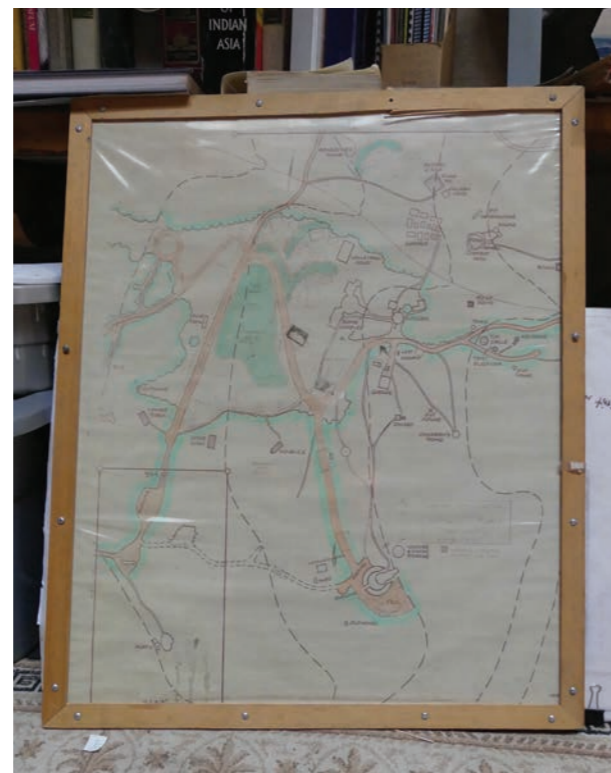
2



3



4



5



1



2



3



4



5



6

1 - Vue aérienne de Lama Foundation. Capture d'écran google maps.

2 - Plan d'occupation de l'espace avec les différentes phases de construction et reconstruction. Source : www.lamafoundation.org/

3 - L'hermitage, lieu de retraite silencieuse, situé sur les hauteurs du site. Source : www.lamafoundation.org/

4 - Incendie de 1996. Source : capture d'écran <https://www.youtube.com/watch?v=wRiFGnWzyCA>

5 - Plan initial de Lama Foundation, probablement établi par Steve Durkee. © SA

1 - Plafond du dôme central. ©SA

2 - Visite du dôme central avec Kersten, avril 2017. ©SA

3 à 5 - Restauration du sol du dôme central. Source Facebook.

5 - Vue sur le dôme complexe, avril 2017. ©SA



1 à 4 : La bibliothèque du Dôme complex. © SA (1-3), © <https://www.lamafoundation.org> (4)

5 - Le salon à musique, avril 2017. ©SA

6 - La cuisine communautaire actuelle, avril 2017. ©SA

1à 3 -La cuisine communautaire actuelle, intérieur et extérieur, avril 2017. ©SA

4 à 7 - Première cuisine communautaire, extérieur et intérieur. © <https://www.lamafoundation.org> (4 et 5). ©SA (6 et 7)



1



2



3



4



5

1 à 3 - Salle de bain communautaire. ©SA
4 et 5 - Dressing commun. ©SA



1



2



3



4

1 à 4 - Constructions en paille et bois après l'incendie de 1996. (1-3) Source : <https://ecohomes.blog/2011/02/04/lama-foundation-san-cristobal-new-mexico-usa/>. (4) ©SA



1



2



3



4

1 à 4 - Atelier de sérigraphie, construction paille et bois, panneaux solaires. Sources : ©SA (1), <https://ecohomes.blog/2011/02/04/lama-foundation-san-cristobal-new-mexico-usa/> (2), face book et www.lamafoundation.org (3 à 6)



1



2



3



4



5

1 à 5 - Extérieurs et intérieurs des pavillons de retraite individuels, avril 2017. © SA



1



2



3



4



5



6



7



8



1



2



3



4

1 à 7 - Workshops de construction d'été avec l'Université du Colorado (CEDaR, Community Engagement Design and Research Center). Source : <https://www.colorado.edu/cedar/>
8 - Jeux d'enfants en forme de structure géodésique. © SA

1 et 2 - Sanitaires d'été, construits en partenariat avec le CEDAR. © SA

3 et 4 - Workshops de construction d'été avec l'Université du Colorado (CEDaR, Community Engagement Design and Research Center). Source : <https://www.colorado.edu/cedar/>



1



2



3



4

A flyer for the Lama Foundation's 50th anniversary. It features the Lama Foundation logo, the text "Celebrating 50 Years", and "Opening Day Sunday, May 28 All Visitors Welcome". It includes a schedule of events: 11:00 Adult's Tour, 12:00 Be Here Now Commemoration (In the Library), 12:30 Vegetarian Lunch, 1:30 Children's Magical Tour (ends at Dome w/adults), and 2:00 Dances of Universal Peace, Kirtan. It also mentions "Celebrate Lama, summer, the earth, spirit, food, family and song with the interfaith community at Lama Foundation." and "A Free Event".

5

1 à 3- Lama Foundation, avant et après l'incendie de 1996. Il ne reste que le Dome complex et les flags (un miracle !). Source : Source : capture d'écran <https://www.youtube.com/watch?v=wRiFGnWzyCA>

4 - Temple à ciel ouvert, restauré après avoir perdu son toit dans l'incendie. ©SA

5 - Flyer annonçant le 50e anniversaire de la Fondation, mai 2017. Source : www.lamafoundation.org



1



2



3



4



5



6



7



8

1 à 8 - Construction d'un nouveau temple pour le 50e anniversaire de la Fondation (mai-juin 2017). Source : Facebook Lama Foundation (2018-2019)



1



2



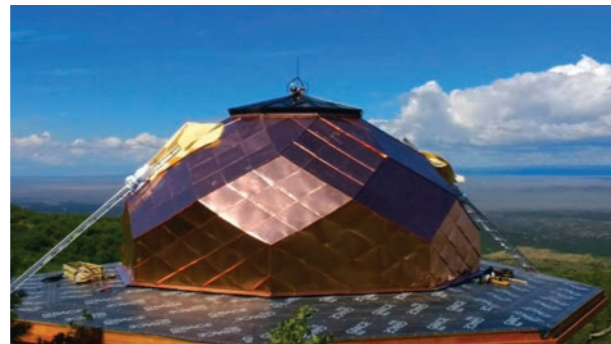
3



4



5



6



7

1 à 7 - Construction d'un nouveau temple pour le 50e anniversaire de la Fondation (mai-juin 2017). Source : Facebook Lama Foundation (2018-2019)

ARCOSANTI (1970-)

FICHE SYNTHÉTIQUE ARCOSANTI (1970-)

ARCOSANTI

13555 S Cross L Rd, Mayer, AZ 86333, États-Unis

GROUPE 1 : PRÉCURSEURS

Contre l'étalement urbain, pour des cathédrales en béton « fait main »

1. POINTS GÉNÉRAUX

FONDEMENTS

fondateur : Paolo Soleri, architecte

- tentative de réalisation d'un concept architectural — *arcology*¹ — par l'organisation d'une communauté adhérant et vivant selon les principes de son concepteur, l'architecte Paolo Soleri (1919-2013). L'*arcology* consiste à relier architecture et écologie pour repenser la ville dans des dimensions spatiales à échelle humaine.

DÉVELOPPEMENT

- de son vivant, l'objectif de Soleri est de construire une cité ayant un minimum d'impact sur l'environnement, où les fonctions (logement, travail, loisirs, vie sociale) sont rassemblées dans un périmètre pédestre de 5 à 10 minutes. Sous-titré *Urban Laboratory*, le projet initial d'Arcosanti prévoit d'accueillir entre 3000 et 5000 personnes sur un espace de 10 ha aménagés (sur les 1650 ha qui composent la totalité du site naturel). Présentée comme étant toujours en construction (environ 3% du schéma directeur est réalisé à ce jour), la communauté compte environ 60 résidents permanents.

STATUT JURIDIQUE

- Arcosanti est le secteur principal de la fondation Cosanti, organisation à but non lucratif créée « *to promote environmental protection according to the concept of arcology, through education and work programs* »². Fondée à l'origine du projet de Soleri, la fondation est dédiée à la valorisation et à la construction d'Arcosanti en tant que prototype du concept d'*arcology*.³

¹ (« About Us | Bronze & Ceramic Bells | Pots & Bowls », s. d.), Avant l'*arcology*, Soleri initie le concept de Cosanti, une contraction de deux mots en italien : *cosa* (la chose) et *anti* (contre). L'idée d'« anti-chose » réfère à la vision de Soleri où le minimalisme, condition de la soutenabilité, intègre par la suite la dimension architecturale pour s'élargir à la notion de communauté « arcologique ».

² (2017-arcosanti_cosanti_taxes_counts.pdf, s. d.)

³ (« Cosanti Foundation », s. d.) thoughtful approach to planning, building and daily life that is experientially rich and materially frugal, to develop human habitat that protects its surroundings and is within Earth's carrying capacity, the power of demonstration as a dynamic, grounded educational experience, urban density as opposed to unbounded dispersion allows more activities in less space and better use of limited resources providing access for all to the economic and social essentials of "city" life.» URL: <https://arcosanti.org/about/cosanti-foundation/>.

2. COMPOSANTE ARCHITECTURALE

DOMINANTE

- constructions en béton moulé, brut ou décoré par l'intégration de fresques colorées. Cet embryon de ville déploie un vocabulaire architectural monumental (voûtes, absides) en alternance avec des immeubles de logement de petite échelle (2 à 3 niveaux), l'articulation d'espaces public et privés s'effectue par des cheminements utilisant la topographie du terrain (escaliers, rampes, chemins). L'espace construit dessine une silhouette spécifique, inattendue dans le désert de l'Arizona (profil arrondi des voûtes, lignes rectangulaires des blocs-logements, lignes verticales végétales des cyprès) visible depuis la route, relevant de la catégorie des « architectures-signal ».

SPÉCIFICITÉ

- Arcosanti est au stade de la première étape d'un schéma urbain *in progress*, dont le chantier de construction semble s'être arrêté. Les bâtiments en béton réalisés à partir des années 1970 montrent des signes d'usure (fissures, rouille). Une question importante se pose : restaurer et mettre aux normes — de sécurité notamment pour les résidents et l'accueil du public — ou poursuivre la construction ?

TYPE D'HABITAT PERMANENT

- petits immeubles collectifs pour les résidents. Les visiteurs de passage sont accueillis dans des chambres situées en contre-bas du site. Un peu plus bas encore, on trouve le *camp*, aire d'implantation initiale de Soleri, devenu le lieu de vie des volontaires venant effectuer les *workshops* d'architecture ou de céramique. Entre camping et petites constructions en béton rafistolées, les équipements proposés aux stagiaires sont sommaires et vétustes.

LIEUX COLLECTIFS

- le café-restaurant est au cœur du parcours d'Arcosanti, la piscine extérieure offre une vue sur le paysage, les circulations sont ponctuées d'espaces végétalisés, de jardins, avec l'importation d'une végétation européenne de cyprès, d'oliviers, de gazon, créant un anachronisme spatial.

CONSTRUCTIONS ANNEXES

- l'atelier de fonderie des cloches est situé dans l'abside, un auditorium en plein air s'ouvre en arc de cercle au pied des immeubles de logement. Une ancienne serre peu entretenue se trouve en contre-bas du terrain, en direction du *camp*.

ORGANISATION SPATIALE

- structure embryonnaire
- schéma micro urbain articulant espaces publics (places, auditorium) et espaces privés (logements) par des passages, des promenades, des points de vue sur le paysage.

3. COMPOSANTE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

ORGANISATION ÉCONOMIQUE

- Cosanti Foundation est l'entité morale et administrative qui assure la gestion économique de la communauté. Deux programmes principaux se complètent — « *educational program for teaching the construction and architectural concepts of Paolo Soleri, [and] experimental environmental program, the application of the concepts above in a physical setting* »⁴ — génèrent des ressources (subventions, bourses, *workshops*⁵, dons) et des dépenses équilibrées (salaires, fonctionnement, maintenance). Les résidents sont impliqués dans la mise en œuvre et l'animation de ces programmes. Ils reçoivent des salaires (peu élevés), versent un loyer, bénéficient des repas en commun.

ORGANISATION SOCIALE

- 60 résidents permanents, dont familles avec enfants. La population augmente durant les périodes de *workshop*, pouvant atteindre jusqu'à 120 personnes. Arcosanti déclare plus de 8000 participants aux *workshops* depuis sa création, et actuellement entre 35 000 et 40 000 visiteurs par an.

LES RESSOURCES

- Cosanti foundation produit des comptes légèrement excédentaires. Son budget global se situe aux environs d'un million de dollars, volume stable entre 2013 et 2017⁶. Les deux sources de revenus et de dépenses les plus importantes sont le programme des *workshops* (395 000\$ de dépenses pour 133 000\$ de recettes) et le programme expérimental sur l'environnement (465 000\$ de dépenses pour 592 000\$ de revenus). On note également des revenus en cessions de droit concernant probablement l'œuvre de Soleri (371 000\$), les contributions des résidents (220 000 \$).

RELATIONS AVEC L'EXTÉRIEUR

- accueil touristique et hôtelier (en 2017 : 35 000 personnes, 600 nuits), accueil éducatif (en 2017 : 200 *college students*), vente de cloches et d'œuvres graphiques de Soleri.

4 (2017-arcosanti_cosanti_taxes_counts.pdf, s. d.)

5 Les *workshops* de construction comprennent un programme de 6 semaines, les droits d'inscription sont de 2170 \$ incluant gîte et couvert, la sélection se fait sur dossier et entretien par téléphonique. En 2017, Arcosanti a accueilli 71 stagiaires pour son programme de construction sur une thématique de recyclage des eaux grises. Depuis le premier chantier en 1970, Arcosanti a accueilli plus de 8000 stagiaires pour ces *workshops* de construction, d'apprentissage de la technique de Soleri et d'intégration du concept d'arcology.

6 (2017-arcosanti_cosanti_taxes_counts.pdf, s. d.), en 2017, Cosanti Foundation déclare 1 150 000 \$ de revenus, 1 065 000\$ de dépenses.

4. GOUVERNANCE

fonctionnement d'une fondation, peu d'horizontalité avec les habitants/salariés

- 1 CEO
- 3 vice-présidents
- 6 conseillers

Les missions des dirigeants sont de mener à bien les objectifs définis pour la Cosanti Foundation, en travaillant avec les *Arcosanti builders* (salariés, stagiaires, volontaires, participants des *workshops*) dédiés à la planification, aux relations publiques, à la logistique, à la vente dans la galerie (cloches, dessins, objets) aux systèmes d'information, à l'hôtellerie, et à la construction d'Arcosanti.

MONOGRAPHIE ARCOSANTI (1970-)

1. ARCOSANTI, UN HÉRITAGE À GÉRER OU UNE UTOPIE ARCHITECTURALE À POURSUIVRE ?

Paolo Soleri, l'architecte d'Arcosanti, n'aurait pas été heureux de ce sous-titre. Il contient au moins deux mots — héritage et utopie — qu'il a voulu éviter ou nier tout au long de son existence. Pourtant, la communauté qu'il a créée — et qui continue d'évoluer après sa disparition en 2013 — semble se trouver précisément dans cette conjoncture, entre héritage et utopie.

Avant d'analyser et de s'interroger sur cette situation, un détour par le parcours de Soleri reste indispensable. Son histoire personnelle le situe dans la lignée des architectes « visionnaires »¹, et ne fait qu'une avec la création de l'expérience communautaire.

Arcosanti est à la fois sa *master piece* et son œuvre ultime. Arcosanti fusionne, dans les mots comme dans la mise en application, les deux concepts phares de Soleri, *cosanti* (contraction de *cosa* et de *anti*) et *arcology* (contraction d'architecture et écologie)², en une doctrine destinée à inspirer la construction d'espaces urbains de petite taille, mais de très haute densité, esthétiques et écologiques.

Soleri adopte très vite une position de rupture, aussi bien vis-à-vis de son mentor F.L. Wright³, que de ses pairs du courant moderne, pour tracer une voie qui lui est propre, entre lumière et ombre selon les périodes. Il semble d'ailleurs que l'on (re)découvre son œuvre aujourd'hui, notamment en Italie⁴. Son parcours effectivement singulier permet de distinguer trois grandes périodes : un premier temps empirique correspondant à ses années de formation jusque vers

1 D'un point de vue historique, on pense aux architectes qui ont pu construire leurs projets tels Nicolas Ledoux avec La Saline d'Arc-et-Senans, Le Corbusier avec les Unités d'habitation, intimement convaincus que le cadre de vie apporte les conditions préalables et nécessaires à tout projet social.

2 « Arcology », Arcosanti, [s.d.]. URL : <https://arcosanti.org/project/arcology/>. Consulté le 1 juin 2019.

3 E. Universalis, « PAOLO SOLERI », Encyclopædia Universalis, [s.d.]. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/paolo-soleri/>. Consulté le 11 mai 2019., Paolo Soleri obtient son diplôme d'architecte en 1946 à l'École Polytechnique de Turin. En 1947, il écrit à F.L. Wright qui le reçoit en stage à Taliesin (Arizona). Il y reste une année et demi, faisant partie des élèves favoris de Wright, mais il est aussi le plus rebelle. Son désaccord avec Wright semble venir du fait qu'il souhaite monter une école similaire en Italie et que certains élèves de Taliesin veulent le suivre, notamment Mark Mills. Ses relations avec Wright resteront tendues, ce qu'il semble regretter et analyser avec un peu de distance vers la fin de sa vie, in A.J. Lima et P. Soleri, *Soleri: architecture as human ecology*, New York, 2003. : « What interested me about Wright was the fact that he had developed the idea of fellowship, in Arizona and in Wisconsin, and the evident insertion of a structure in the landscape. But I didn't come to America with the idea of a great architectural genius. Usually, people would go to Wright and become his students. I had my degree, so I was a little detached, but Taliesin was a great experience. »

4 « Paolo Soleri architetto sognatore », il manifesto, 13 septembre 2013. URL : <https://ilmanifesto.it/paolo-soleri-architetto-sognatore/>. Consulté le 30 mai 2019. article de 2013 sur présentation de l'œuvre de Soleri à Turin accompagnée de la projection du film "Paolo Soleri Beyond Form" (www.beyondformpaolosoleri.com), de la cinéaste Aimee Madsen.

le milieu des années 1950, puis la mise en place d'une dimension programmatique à partir de la construction de Cosanti (1955), et enfin le début du chantier d'Arcosanti à partir de 1970.

ENTRE DEUX CULTURES, DEUX TECHNIQUES, DEUX ÉCHELLES SPATIALES

Entre son passage à Taliesin (1948-1950) où il fait partie des proches de Wright et son retour en Arizona (1955), Soleri retourne quelques temps en Italie, à Vietri sul Mare sur la côte d'Amalfi. Là, il supervise la construction de l'usine Ceramica Artistica Solimene (1954-1956), classée aujourd'hui monument historique. Pour ce bâtiment à la facture organique et brutaliste — à propos duquel il reconnaît tardivement s'être inspiré du Larkin and Johnson Wax building de Wright⁵ — il est important de noter qu'il utilise les techniques structurelles de béton armé⁶, et que le temps de ce projet lui permet également d'apprendre la technique de la céramique par moulage en terre.

Déjà dans une logique de pensée utopiste, Soleri cherche à « raccrocher le haut et le bas » par l'activation simultanée de ces deux techniques qui vont lui permettre de travailler, conceptuellement et physiquement, deux échelles spatiales (bâtiment/objet), deux savoir-faire (architecture/artisanat), enfin deux univers de référence divergents en apparence (modernisme et fonctionnalisme de la reconstruction/permanence d'une recherche culturaliste formelle et décorative assumée). Les influences décelables dans son œuvre mettent en évidence qu'il reste connecté autant avec un courant historique utopiste futuriste qu'avec l'actualité du courant moderne de cette période, en Italie et plus largement en Europe.

Avant son départ en Italie, Soleri travaille principalement à des projets d'habitations et de ponts⁷. De retour aux États-Unis (1955), il achète un terrain de 5 acres (2 hectares) à Paradise Valley (près de Scottsdale — à 15km à peine de Taliesin qu'il n'a pas quitté en très bons termes avec Wright — et à 100 km de la future implantation d'Arcosanti). Il est rejoint par des étudiants rencontrés (enrôlés ?) chez Wright, et commence à y construire Cosanti.

Cosanti est à la fois son atelier, devenu aujourd'hui un espace de galerie pour la vente de ses *Wind Bells* et objets en céramique, et le siège de sa fondation Cosanti. Durant les premières années, Soleri s'attache à mettre au point une technique de construction hybride consistant à couler le béton dans des moules en terre. Cette technique devient fondamentale dans sa démarche.

5 Le Larkin and Johnson Wax building a été dessiné et construit par Wright de 1903 à 1905. La bâtiment a subi des transformations intérieures en 1939, puis a été démoli en 1950. A.J. Lima et P. Soleri, Soleri, op. cit., « In treating the walls of the basement I was influenced by Wright's so-called desert-wall technique. »

6 Soleri est probablement attentif aux procédés mis au point pendant la période de la reconstruction par l'italien Pier Luigi Nervi (1891-1979).

7 A. Gordon, « Deep in the Desert, No Longer Far Out », The New York Times, [s.l.], sect. Home & Garden, 26 juillet 2001. URL : <https://www.nytimes.com/2001/07/26/garden/deep-in-the-desert-no-longer-far-out.html>. Consulté le 23 mai 2019. Il s'agit là d'une autre raison de son désaccord avec F.L. Wright : « His design for a sweeping bridge called the Beast was exhibited at the Museum of Modern Art in New York in 1948. (The bridge brought more attention to Dr. Soleri than to Mr. Wright, contributing to a rift that led to Dr. Soleri's departure.) »

D. Oberhaus et M. Simon, « Qui a oublié Arcosanti, la ville expérimentale au cœur de l'Arizona ? », Vice, 31 octobre 2017. URL : <https://www.vice.com/fr/article/pa3a3b/qui-a-oublie-arcosanti-la-ville-experimentale-au-coeur-de-larizona>. Consulté le 2 juin 2019. « Peu de temps après son apprentissage auprès de Wright, Soleri a commencé à concevoir et à construire la résidence personnelle de Nora Woods, l'épouse de l'industriel fortuné de la côté Ouest. La maison, baptisée Le Dôme, a rendu Soleri célèbre du jour au lendemain. »

« Soleri had developed a unique casting technique at Cosanti, in which large piles of silt were built up by hand or heavy equipment and concrete poured over them. Then, when the concrete set, the dirt was excavated, leaving an open space covered by a canopy. Soleri was able to achieve complex and dramatic forms using this rudimentary method. Thus utilised, the concrete suggested something in between the organic and synthetic, and the physical process of arresting a liquid substance into a more solid form would prove particularly compelling for Soleri's philosophy of architectural aesthetics. Furthermore, Soleri found that he could etch decorative patterns and mix pigment into his silt forms, both of which would transfer and bond to the concrete, turning even the most mundane of surfaces into something of an artistic synthesis — a polychromed and sculptural shell. »⁸

Plus tard, à Arcosanti, il franchit des dimensions de projet plus vastes, en expérimentant un même geste technique au service d'une vision globale exprimée dans ses dessins. Il produit ainsi de l'objet (cloche en céramique ou en bronze) au bâtiment semi-enterré et sur un seul niveau (*Earth House* de Cosanti), jusqu'à l'élévation d'absides et d'arches monumentales (*Vaults*, *Apse* à Arcosanti)⁹.

Cosanti peut être considéré à la fois comme une maquette et un laboratoire des techniques de gros œuvre, comme des finitions décoratives intégrées, qui sont développées plus tard à Arcosanti :

« Most of these structures were built using the earth-casting method. Concrete was poured over pre-shaped (curved and sometimes colored with cement pigments) earthen forms; the earth excavated once the concrete solidified. Many are built below ground level and surrounded by mounds of earth. This acts as natural insulation to help moderate interior temperatures year round. South facing apses are used at Cosanti and Arcosanti as year-round outdoor workspaces, providing sunny space in the winter and shady conditions in the summer as the architecture employs the changing angle of the sun. » (...) ¹⁰

« (...) Cosanti is where I began to acquire experience. I was doing it myself and then friends helped with pouring the concrete, and the structures were small, very small. At Arcosanti they became large. We did a certain number of precastings, like the vaults. » ¹¹

Soleri se positionne aussi dans le champ d'un urbanisme que l'on pourrait qualifier de « prospectif » ou de recherche. L'exposition collective *Visionary architecture*¹² qui se tient au MoMa de New York, de septembre à décembre 1960, montre ses projets de ville — notamment Mesa City

8 L. Busbea, « Paolo Soleri and the aesthetics of irreversibility ». URL : https://www.academia.edu/28696145/Paolo_Soleri_and_the_aesthetics_of_irreversibility. Consulté le 25 mai 2019.

9 E. Universalis, « PAOLO SOLERI », op. cit. « L'œuvre de Soleri, fondamentalement influencée par les théories et la personnalité de Wright dont il a repris le personnage de « rebelle mystique », oscille entre deux registres : le travail artisanal et le projet aux dimensions surhumaines. »

10 « Cosanti », Arcosanti, [s.d.]. URL : <https://arcosanti.org/visit/cosanti/>. Consulté le 18 mai 2019.

11 A.J. Lima et P. Soleri, Soleri, op. cit.

12 Moma_press-release_326200.pdf, [s.d.]. URL : https://www.moma.org/documents/moma_press-release_326200.pdf. Consulté le 12 mai 2019.

— ¹³ aux côtés d'architectes déjà confirmés, comme Franck Lloyd Wright (The Mile High Illinois building) et Louis Khan (Civic Center, City Tower). Le propos de l'exposition est ambitieux :

« *Visionary Architecture, an exhibition of 20th century projects considered too revolutionary to build, will be on view at the Museum of Modern Art from September 29 through December 4[1960]. More than 30 ideas for cities on and over water and under the ground, for buildings that incorporate roads and roads that incorporate buildings, for factories and for houses designed for this country and abroad are shown in enlarged photographs and models. Arthur Drexler, Director of the Museum's Department of Architecture and Design who selected the show says that the true visionary project usually combines a criticism of society with a strong personal preference for certain forms. 'In the past such projects were unbuildable for one or both of two reasons: they may have been technically impossible to execute at the time they were designed or society could find neither the justification nor the money for their construction. Today virtually nothing an architect can think of is technically impossible to realize. Social usage, which includes economics, determines what is visionary and what is not... Visionary projects, like Plato's ideal forms, cast their shadows over into the real world of experience, expense and frustration. If we could learn what they have to teach, we might exchange irrelevant rationalizations for more useful critical standards. Vision and reality might then coincide.'* »

La renommée de Soleri doit beaucoup à cet événement, notamment auprès de la profession. Pour exemple, son travail fera régulièrement l'objet de dossiers et reportages dans *L'Architecture d'aujourd'hui*, entre 1962 et 2012¹⁴.

La dimension critique et visionnaire de l'urbanisme utopique et écologique de Soleri est ainsi immédiatement perçue. Elle est confirmée par une autre étape importante en 1969 : la publication de son ouvrage manifeste *Arcology, The City in the Image of Man*¹⁵ alors qu'il conduit ses expérimentations à Cosanti depuis une dizaine d'années, et qu'il est sur le point de se lancer vers l'étape supérieure avec Arcosanti. Dans la première partie de l'ouvrage, Soleri déroule sa philosophie, puis dans un deuxième chapitre, une trentaine de projets d'urbanisme « arcologiques » de différentes échelles — dont Asteromo, conçu pour la conquête spatiale, projet révélateur de son ancrage dans son époque¹⁶ — sont accompagnés de dessins très détaillés¹⁷,

13 Il a d'abord dessiné Mesa City, dont les dessins sont présentés au MoMA, une arcologie de la taille de Manhattan, capable d'accueillir 2 millions de personnes ; puis Novanoah, une ville flottante imaginée pour 400 000 habitants. On lui doit aussi Babel, une ville haute de 1,6 km, et Hexahedron, un enchevêtrement de pyramides censé abriter 170 000 personnes.

14 Parmi les architectes liés à nos terrains, Soleri est celui dont l'œuvre est la plus suivie par la revue, notamment dans les numéros 99, 119, 139, 146, 175, 192 et 388.

15 P. Soleri, *The city in the image of man*, Cambridge Mass.; London, 1969. P. Soleri, « "Arcology: The City In The Image Of Man" by Paolo Soleri (Complete Book) », *The Organism.Earth Library*, [s.d.]. URL : <https://www.organism.earth/library/document/76#p1-ch20>. Consulté le 8 mai 2019.

16 On l'a vu en première partie, la conquête spatiale suscite de nombreux projets de design architectural pour une vie dans l'espace, beaucoup de publications en témoignent dont S. Brand, *Space colonies*, Sausalito, Calif., 1977., P.D.S. Bell, *Living in Space*, 2009., F. Lopez, *Le rêve d'une déconnexion: de la maison autonome à la cité auto-énergétique*, Paris, France, 2014.

17 dessins in « "Arcology - The City In The Image Of Man" by Paolo Soleri (Complete Book) », [s.d.]. URL : <https://www.organism.earth/library/document/76>. Consulté le 24 mai 2019.

une particularité des projets utopistes notée par Antoine Picon¹⁸. Les textes de Soleri, comme ceux qui se réfèrent à sa philosophie, soulignent l'influence certaine de Teilhard de Chardin (1881-1955)¹⁹ sur sa pensée et son œuvre architecturale, le conduisant à penser la ville comme la forme essentielle — miniaturisée donc complexe, organique, toujours en évolution et nécessairement écologique — de toute organisation humaine.

« *The impact of Teilhard's thought on Soleri is well known, and nicely captured by the catchphrase that began to circulate in the first workshops at Cosanti and Arcosanti where every student was encouraged to read The Phenomenon of Man and other works: 'Work hard, play hard, Teilhard.'* More specifically, Soleri adapted Teilhard's model of expansion within contraction to his theories of architecture and ecology, insisting that, much like organic and mineral structures, human establishments were capable of undergoing a process of refinement, of complexification of form and function (as well as consciousness). The goal was, therefore, not dynamic equilibrium, but material and spiritual irreversibility. And thus distinct models of materialism and spatio-temporality became integral to Soleri's conception of ecological design. He began to speak of intensities, concentrations and singularities, rather than evenly distributed nodes and their balanced interconnections ». ²⁰

Très vite, 1970 est une année charnière. L'exposition personnelle *The Architectural Vision of Paolo Soleri* qui se tient à la Gallery of Art de Washington (février-avril 1970) connaît un succès déterminant. Elle voyage à travers les Etats-Unis, lui permettant de présenter des dessins et maquettes issus de *The City of Man* en maquette. En parallèle, il acquiert le terrain de 4060 acres (1 640 ha) dont il dédie 1/6^e, soit 25 acres (environ 10 hectares) à la construction d'Arcosanti²¹. Il s'agit de son scénario expérimental le plus probable comme le laisse supposer sa place en conclusion d'*Arcology: The City in the Image of Man*.

« (...) the final project featured in the 1969 Arcology book was on a much more modest scale (figs 8, 9, 10). It was called Arcosanti, and it was an urban complex specified for 'mesa topography', and destined to house just 1,500 people (compared with the tens or hundreds of thousands projected for many other Arcologies). Arcosanti's footprint was a simple rectangle covering seven acres and incised on three sides by sectioned domes whose openings faced outward. » ²²

18 A. Picon, « Notes sur l'utopie, la ville et l'architecture », dans *Cahiers Charles Fourier*, Dijon, 2013. URL : <http://www.lespresses-dureel.com/ouvrage.php?id=3141&menu=..> Consulté le 29 mars 2018.

19 Prêtre jésuite français, chercheur, paléontologue, théologien et philosophe, E. Universalis, « PIERRE TEILHARD DE CHARDIN », *Encyclopædia Universalis*, [s.d.]. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/pierre-teilhارد-de-chardin/>. Consulté le 25 mai 2019. « Teilhard est fondamentalement un mystique, plus exactement un « cosmo-mystique ». (...) Il fut, très tôt (1911), conquis par l'évolutionnisme et, partant, sa vision, au lieu d'être une vision en cosmos, c'est-à-dire statique ou cyclique, se mue en une vision en cosmogénèse, c'est-à-dire d'un univers évolutif et convergent, où Dieu se révèle d'abord comme l'avenir absolu, à travers un seuil d'extase (...) »

20 L. Busbea, « Paolo Soleri and the aesthetics of irreversibility », op. cit.

21 Le terrain est situé à 65 miles de Phoenix, 36 de Prescott, 80 de Flagstaff, sur des terres fertiles pour l'agriculture. Nous avons pu constater lors de la visite que ces terres ne sont pas vraiment exploitées à ce jour, alors que l'agriculture dans la ville pour produire de la nourriture, réduire les transports, produire de l'énergie (Two Suns Arcology) sont des points constitutifs du projet Arcosanti.

22 L. Busbea, « Paolo Soleri and the aesthetics of irreversibility », op. cit.

L'UTOPIE D'ARCOSANTI FACE AU PRINCIPE DE RÉALITÉ

1976 est une autre année importante. Soleri est encore présent sur le devant de la scène dans ces années, ce qui lui ouvre des opportunités pour faire connaître son projet plus largement. On le retrouve ainsi invité à *Habitat I* à Vancouver²³, simultanément avec une troisième exposition *Two Suns Arcology, A Concept for Future Cities*, accompagnée d'un catalogue. L'exposition se tient au Xerox Square de Rochester (NY) d'avril à juin 1976 et sert également de levée de fonds pour la construction d'Arcosanti.

Two Suns Arcology marque ainsi une deuxième étape dans le travail de conception de Soleri, étape qui complète la première version d'Arcosanti en cours de construction. Après avoir pensé la ville comme une méga et méta-structure écologique permettant d'accueillir, de dynamiser toute forme de vie, il la dote de *Two Suns Arcology*, le système qui va lui permettre de fonctionner, à partir d'une captation passive de l'énergie solaire et d'une circulation de l'air chaud ou froid, pour desservir différents besoins et espaces (logements, serres). Un article de la revue *Progressive Architecture* annonce l'exposition, ses enjeux et expose rapidement la technologie *Two Suns* imaginée par Soleri.

« Soleri introduces *Two Suns Arcology* - (...) *The Two Suns Arcology is based on several effects of the sun. The green-house, chimney, and apse effects, as Soleri calls them. An arcology (city) is situated directly above a large, terraced greenhouse which sends up warm, moist air through the chimney effect into the city where it may be used or stored. Meanwhile, apse-shaped elements of the city catch sunlight in the winter providing natural heat; but in summer they shield the inhabitants from hot rays, providing natural cooling.* »²⁴

L'article procure également un état d'avancement de la construction d'Arcosanti en novembre 1975 :

« (...) *Recently completed at the site are a ceramics apse and a second vault; landscaping and new retaining walls have given beauty to the project, (...). Already in use are a foundry, studios, and a vault for construction work. Nearing completion is a crafts/visitors center, and soon to commence is construction on a pool and small laboratory building. Working drawings for a cultural/living center called the Teilhard de Chardin Cloister have been started. This project incorporates elements of the Two Suns Arcology—the green-house and apse effects — and drawings of it will be included in the exhibit at Rochester.* »

23 « Habitat Forum 76 », Habitat Forum 76, [s.d.]. URL : <http://habitat76.ca/>. Consulté le 25 mai 2019. la manifestation s'est tenue de mai) juin 1976. « Habitat Forum, and its parent event the United Nations Habitat Conference on Human Settlements, took place in Vancouver, Canada from May 31-June 11, 1976. The conference was also known as "Habitat I" and it provided the foundation for the United Nations' agency known as UN Habitat (...) conference was advised by one of the founders of the field of sustainable development, the economist Barbara Ward, and it was attended by such names as Margaret Mead, Mother Teresa, Buckminster Fuller, Paolo Soleri, Maggie and Pierre Trudeau and many others, and by key housing and slum activists from around the world. »

24 A. CARTER, SOLERI INTRODUCES 'TWO SUNS ARCOLOGY'+ SOLERI, PAOLI SOLAR ARCHITECTURE, 1975., pp.17-18.

Si la piscine et l'atelier ont bien été construits depuis, le « *cultural/living center called the Teilhard de Chardin Cloister* » ne l'est toujours pas à ce jour. Il semble que ce bâtiment devait être l'une des premières applications du concept *Two Suns Arcology* dans sa totalité. Cette technologie alternative²⁵ ne concerne pas les premières constructions car le concept émerge en cours d'expérimentation. Il semble cependant qu'elle soit appliquée aux logements et studios qui sont construits par la suite, mais nous n'avons pas pu croiser les sources à ce sujet. Seul un article récent de revue explique de façon assez succincte que :

« *Puisqu'il n'y a ni climatisation ni chauffage, on apprend à s'en passer : de grandes fenêtres circulaires sont orientées par rapport au soleil de manière à ce que les rayons entrent davantage dans la pièce en hiver qu'en été. Tout un système de trappes et de tunnels profite des importantes masses de béton pour enfermer l'air chaud le jour et l'air froid la nuit, et le relâcher par ventilation au moment opportun.* »²⁶.

Nous en déduisons que le système *Two Suns Arcology* a été appliqué, au moins partiellement. Apporte-t-il le confort nécessaire été comme hiver ? On peut noter que les résidents permanents rencontrés sur place ne se sont pas plaints de leurs conditions de logement.

Two Suns Arcology est aussi la réponse de Soleri à la crise du pétrole. Cependant, alors même qu'il révisait son projet initial en faisant évoluer le fonctionnement énergétique d'Arcosanti²⁷, c'est probablement à partir des années 1980 — qui correspondent à des années de régression des politiques nationales vis-à-vis des questions écologiques — que la construction d'Arcosanti semble se heurter à la réalité de son financement. Soleri adapte son dessin aux moyens qu'il peut mobiliser : « *Given that we could never have financed something of this kind* [évocation de dessins initiaux où de larges colonnes contiennent les logements, deux fois plus d'absides, des espaces publics et des transports verticaux] *we began to built elements that were part of this project. We built the East Crescent, that has its original diameter, but instead of being complete there are only three floors. Over time, an increased understanding of the location and the climate have indicated that the original idea wasn't the most suitable* ».²⁸

Peut-être est-ce également à partir de ce moment — à l'instar d'autres initiateurs de communautés, notamment du XIX^e siècle²⁹ — que Soleri se rend compte qu'il faut beaucoup de temps pour transformer la société et l'homme par un projet architectural et qu'il ne verra pas une *arcology* réalisée entièrement de son vivant.

25 « TWO-SUNS (1975) », Arcosanti, [s.d.]. URL : <https://arcosanti.org/portfolio/two-suns-1975/>. Consulté le 26 mai 2019., «The Two Suns Arcology encompasses a number of variations on the concept of small and large settlements showing an integration of five effects: The Urban Effect, Horticulture Effect, Greenhouse Effect, Chimney Effect and Apse Effect. » L'Urban Effect agit en tant que clé de voûte, moteur donnant vie à l'ensemble du système, permettant l'interaction et l'activation des autres « effects ».

26 « Arcosanti, laboratoire urbain de chair et de béton », 26 août 2018. URL : <https://usbeketrica.com/article/arcosanti-laboratoire-urbain-de-chair-et-de-beton>. Consulté le 12 mai 2019.

27 A.J. Lima et P. Soleri, *Soleri*, op. cit., « With the purchase of the land and the start of construction in 1970, some basic financial and climatic data was collected, and this led Soleri to abandon the original plan. (...) »

28 Ibid.

29 J.-C. Petitfils, *Les communautés utopistes au XIX^e siècle*, Paris, France, 2011.

« This transformation is the most difficult long-term portion of the experiment, as it deals with the subversion of long tradition in the brief interval of a generation and with the establishment of a new one. And this is the most unfashionable thing to propose in a time during which the most widespread slogan is *Free yourself, break all traditions* ». ³⁰

Durant les vingt années au cours desquelles sont construits la plupart des bâtiments actuels d'Arcosanti (de 1970 à 1990 environ), Soleri s'implique pleinement, menant les *workshops*, présent sur le chantier, tant que sa condition physique le lui permet. Parallèlement, tout comme les politiques des états, l'intérêt des professionnels et du public, décroît progressivement vis-à-vis de cette veine « visionnaire et écologique » de l'architecture, emportée par la fin de la vague contre-culturelle des années 1960. On constate également que durant ces années où Soleri se consacre pleinement à ériger Arcocanti pour étayer sa démonstration philosophique et urbaine, ses travaux font moins l'objet de présentations publiques. Son œuvre ne sombre pourtant pas dans l'oubli si l'on considère les distinctions et autres expositions qui suivront cette période³¹. Il semble même qu'à partir des années 2000 — est-ce un effet compensatoire de la stagnation de la construction d'Arcosanti ? — il s'attache à communiquer davantage sur la part réalisée de son projet que sur celle restée en attente.

REJOINDRE L'URBAN LABORATORY

Pour atteindre Arcosanti, venant d'Albuquerque, on emprunte une grande partie du tracé de la Route 66 (aujourd'hui déclassée au profit de l'autoroute 40) qui conduit jusqu'à Flagstaff, avant de dévier vers le sud. L'itinéraire et les paysages traversés renvoient encore aux descriptions littéraires des années 1960, quand au détour d'une route désertique de l'Arizona, l'*Urban Laboratory* apparaît partiellement. Alors que tous les dessins et images compulsés avant de l'atteindre le donnent dans une certaine majesté — c'est le seul élément construit dans un paysage désertique —, la surprise est qu'il semble plus petit, moins imposant qu'on se l'imagine. On laisse la voiture sur une aire de parking, on entre par le haut du site, pour descendre dans Arcosanti et découvrir un embryon de ville, inachevé, bancal parfois, mais certainement à échelle humaine.

Le Cafe (*Crafts*) est le premier espace d'accueil du visiteur. Fourmillant de vie aux moments des repas, cet espace semble être le centre névralgique de la vie communautaire, de ses interactions avec les stagiaires des *workshops*. Les nombreux visiteurs de passage vont des simples curieux aux groupes scolaires, en passant par des architectes venus passer le week-end en famille. L'atmosphère qui y règne soulève une des contradictions actuelles du projet, entre construction inachevée et succès d'estime pour une curiosité architecturale³². En effet, à la

30 A.J. Lima et P. Soleri, *Soleri*, op. cit.

31 1984 : décoré de la Médaille d'argent de l'Académie d'Architecture, Paris, France ; 1989 : exposition Paolo Soleri Habitats: Ecologic Minutiae, New York Academy of Sciences, New York, NY ; en 1993 : exposition Architecture for the Planet Earth and Beyond, Scottsdale Center for the Arts, Scottsdale, AZ ; en 2005 : exposition Soleri Retrospective: Ethics and Urban Inventiveness, Istituto Nazionale per la Grafica, Rome, Italy ; en 2008 – 2009 : expositions Now Jump, Nam June Paik Art Center, Seoul, South Korea et Urbanopolis, Musée de la Civilisation, Québec City, Canada

32 De nombreux guides touristiques en ligne qui signalent l'intérêt d'Arcosanti comme une étape de voyage dans une « étrange cité futuriste au cœur de l'Arizona ».

disparition de Soleri en 2013, seulement 3% du schéma directeur initial pour une ville de 1500 habitants est réalisé. Et encore faut-il souligner que cet objectif n'était qu'une étape dans la perspective d'une ville de 5000 habitants³³.

Sans que cela ne soit mentionné nulle part, on perçoit rapidement à l'usure, à la patine des bâtiments et à l'absence de chantiers en cours, que la construction d'Arcosanti a probablement cessé depuis plusieurs années. Les visiteurs sont au rendez-vous et les *workshops* fonctionnent, mais le temps semble suspendu. Une grue rouillée, inactive, dresse toujours sa silhouette sur le site, comme si tout pouvait reprendre demain.

Est-ce le constat d'une « Sagrada Familia » version « cathédrale communautaire »³⁴ davantage visitée aujourd'hui pour sa dimension historique qu'expérimentale ? Le non-achèvement du programme final de Soleri n'empêche pas de considérer l'apport de son expérimentation et des résultats visibles. Dans cette logique, n'est-il pas approprié d'imaginer ici que l'évolution d'un projet expérimental vers un classement « monument historique » reste de l'ordre du *work in progress* ? Au-delà d'un changement de cap, cela ne signifie-t-il pas que l'expérimentation joue ici parfaitement son rôle en intégrant autant le scénario d'un achèvement que des évolutions inattendues ?

Enfin, le laboratoire urbain Arcosanti recouvre aussi un projet communautaire, qui découle, en même temps qu'il soutient la conception architecturale. Qu'en est-il de la dimension *work in progress* de ce projet social face à la « suspension » du projet architectural ? C'est ce que nous tentons de comprendre dans le point suivant.

2. L'ARCOSANTI COMMUNAUTAIRE PEUT-ELLE SURVIVRE SANS SON CRÉATEUR ?

Il est important de rappeler qu'Arcosanti est un projet de ville. En ce sens, elle est atypique, voire unique, dans l'histoire de la nébuleuse communautaire. Exception faite des éco-quartiers qui commencent à émerger seulement à la fin des années 1990 et ne font pas partie de notre champ d'étude³⁵, à notre connaissance, la très grande majorité des initiatives communautaires développant un projet architectural s'en tiennent à projeter soit un bâtiment unique³⁶, soit la création d'une implantation de type hameau villageois.

Cette différence permet de distinguer le projet d'Arcosanti de celui du mouvement *back-to-the-land*. En effet, alors que les communautés contre-culturelles rejettent le modèle urbain en tant que modèle d'organisation sociale dominant, Soleri s'en inspire et cherche à le redéfinir, soulevant de fait des paradoxes, tel la place de la voiture.

Certains urbanistes visionnaires contemporains de Soleri se sont au contraire saisi (Le Corbusier, F.L.Wright) de la voiture pour adapter leur schéma urbain à cette invention encore

33 A. Magnaghi et E. Bonneau, *La biorégion urbaine, petit traité sur le territoire bien commun*, Paris, 2014., p. 56 : « (...) l'effectif des cinq mille habitants [est] suggéré par Platon comme plafond pour le gouvernement démocratique de la Polis. »

34 On voit plus loin dans le texte que l'architecture de Soleri emprunte largement au vocabulaire de l'architecture religieuse.

35 Quartier Vauban de Fribourg, le premier en Europe commence à être construit à partir de 1996 sur un ancien site militaire en reconversion.

36 Par exemple : La Saline d'Arc et Senans, un seul bâtiment. Le Phalanstère de Fourier comporte un seul bâtiment, sensé se constituer en réseau avec d'autres bâtiments similaires. Le Familistère développe le concept de phalanstère en ajoutant des corps de bâtiments, mais on n'est toujours pas sur un schéma d'urbanisme, plutôt un ensemble de fonctions regroupées sur un site.

sans alternative équivalente. D'ailleurs, la voiture n'est pas spécialement remise en question par les communautés qui choisissent l'éloignement des centres urbains, ni dans les années 1960 ni de nos jours³⁷, même si son usage est davantage raisonné. Mais la voiture, c'est un peu la « bête noire » de Soleri. Ses « arcologies » privilégient le piéton, avec une prise en compte de besoins « frugaux » qui doivent pouvoir être satisfaits dans un périmètre de dix minutes à pieds. Au sein de l'existant actuel, cela est effectivement possible tant le périmètre est restreint et le nombre d'activité réduit. Pourtant pour arriver à Arcosanti et en repartir, il faut encore ... une voiture.

Alors, qui habite Arcosanti ? Et comment devient-on résident de cette communauté qui revendique une urbanité dépouillée de l'un de ses marqueurs les plus forts ?

Soleri y aurait investi 10 millions de dollars, tout en y consacrant 40 années de sa vie. Arcosanti abrite aujourd'hui une cinquantaine d'habitants permanents. La question de sa survie — communautaire et architecturale — se pose réellement tant la philosophie et l'empreinte de Soleri sont fortes, intrinsèquement liées à un mode de vie comme à une architecture désormais inachevée et vieillissante.

Lorsque nous visitons le site en 2017, quatre années se sont écoulées depuis la disparition de son créateur. Les témoignages des personnes rencontrées sont habités de beaucoup d'émotions et d'incertitudes, mais aussi de désirs de changement exprimés par les plus jeunes³⁸. Rester pour un stage plus long que prévu ? Rejoindre le cercle des résidents ? Partir ? La vie à Arcosanti, comme son processus d'intégration nécessitent un effort d'interprétation dont nous nous risquons à restituer nos conclusions.

Nous avons constaté que lorsqu'elles sont en capacité d'accueil, la plupart des initiatives communautaires offrent un protocole d'intégration s'adressant aux personnes souhaitant les rejoindre. L'Arcosanti d'aujourd'hui ne semble pas en disposer, alors que recruter de nouveaux membres serait pourtant utile à son développement³⁹, si nous nous en tenons aux informations collectées au fil des entretiens.

Actuellement, le site internet de la communauté, présente habitants permanents et habitants temporaires au même niveau, tous sont *The Arcosanti builders*.

« WHO ARE THE ARCOSANTI BUILDERS? [they] are current employees, interns, volunteers, workshop participants at Arcosanti, as well as those who contributed to the building of Arcosanti. There are about 60 adults and children who currently call Arcosanti home year around and this population greatly increases during our workshop season. The community has a wide range of interests, ages and backgrounds and each chooses to contribute to the project in unique ways. »⁴⁰

37 L'isolement total n'a jamais été recherché par les communautés. La voiture reste indispensable pour garder une connexion avec le monde extérieur, notamment dans un pays comme les Etats-Unis où les distances sont rapidement très grandes et peu fournies en transports collectifs. Actuellement, certaines communautés mutualisent les véhicules privés (Torri Superiore, Hallingellile).

38 Cf : entretiens en annexe.

39 Entretien avec Coleen : un plus grand nombre d'habitants procurerait davantage de ressources à la communauté.

40 « Arcosanti Builders », Arcosanti, [s.d.]. URL : [https://arcosanti.org/about/arcosanti-builders/..](https://arcosanti.org/about/arcosanti-builders/) Consulté le 25 juin 2019.

Ce discours procure des informations qui méritent cependant d'être précisées pour mettre en évidence une réalité quotidienne plus nuancée. En effet, la majorité des résidents permanents sont employés par la Foundation Cosanti. Certains sont là depuis le début et ont participé à la construction ; d'autres sont venus pour un *workshop* et sont restés ; d'autres encore partent puis reviennent. Toutes les générations sont représentées, mais au moment de notre visite il y a peu de familles, et seulement deux enfants d'une dizaine d'années⁴¹. Les résidents permanents perçoivent un petit salaire en contrepartie d'un, parfois deux mi-temps exécutés sur place qui permettent à la communauté de fonctionner (administration, archives, informatique, fonderie, galerie, gestion de projets éducatifs ...). Certains résidents ont aussi des activités indépendantes qu'ils peuvent mener depuis Arcosanti, vers l'extérieur (*workshop, consulting,...*) pour disposer de revenus complémentaires en fonction de leurs besoins⁴². Et bien sûr, chacun contribue au quotidien à des tâches d'accueil, d'entretien, de maintenance et de recyclage selon un planning. Logés dans les appartements disponibles, ils payent un loyer modique. Coleen (35 ans environ) a effectué le *workshop* d'architecture lors du vivant de Soleri. Son enfant est né d'une rencontre à Arcosanti. Elle apprécie qu'il y soit en sécurité, ainsi que de profiter d'un logement très peu cher et d'une piscine.

« All adults living on site must contribute 40 hours per week to the building, maintenance, or administration of Arcosanti. As long as this requirement is met and community rules are respected (especially relating to noise), residents are free to live their own lifestyles at Arcosanti. Many people at Arcosanti have professions independent of the project, such as sculpting, jewelry making, writing, IT and web design to name a few ». ⁴³

Les volontaires forment une autre catégorie de résidents, ils représentent un volume renouvelé de dix à quinze personnes par an environ. La plupart sont venus pour suivre un *workshop* ou ont postulé à une offre de stage. La vie à Arcosanti les a séduit pour certains avantages qu'elle procure, et ils ont décidé de prolonger leur séjour. Ils participent à la vie de la communauté, assurant des visites guidées du site, travaillant en cuisine, à l'accueil des visiteurs et groupes, à la fonderie, à l'administration, contribuant également aux tâches partagées. Ils ne sont pas payés, mais sont logés et nourris.

Shannon (25 ans environ), fait partie de ces personnes. Attirée par une offre d'emploi en Public Relations, elle découvre qu'il s'agit d'un stage, mais décide de rester pour l'expérience de vie, et aussi pour la perspective d'intégrer l'équipe de salariés. Shannon préfère vivre à Arcosanti qu'avoir la vie de ses amis qui ont choisi Los Angeles, ne sont pas rémunérés non plus, mais doivent payer un loyer de 1200 \$/mois.

Les logements des volontaires sont situés en contre-bas du site, dans un espace dénommé *The Camp*, qui est la première implantation de Soleri pour mener le chantier d'Arosanti. *The Camp* est composé de petites structures en béton sur un seul niveau, des maisonnettes organisées

41 Dans son entretien Coleen précise que lorsqu'elle est arrivée à Arcosanti, il y avait au moins 10 enfants.

42 Coleen a besoin de revenus complémentaires pour les futures études de son fils

43 « What is Arcosanti? », Arcosanti, [s.d.]. URL : [https://arcosanti.org/faq/what-is-arcosanti/..](https://arcosanti.org/faq/what-is-arcosanti/) Consulté le 14 décembre 2019.

autour d'un espace central partagé. Le confort y est sommaire, bricolé. Dans l'esprit de Soleri, « *The Camp has to be an agricultural base, not an extension [of Arcosanti]* »⁴⁴. Dans la réalité, on constate une évolution sensiblement différente de cet objectif initial : pas d'exploitation agricole visible, une ancienne serre à l'abandon, quelques poules et des paons en liberté. *The Camp* pourvoit au logement des résidents temporaires, selon des conditions frugales qui correspondent bien au descriptif qui en est donné dans le programme des *workshops*⁴⁵. *The Camp* aurait pu être l'équivalent des implantations « inférieures » de certaines configurations villageoises, avec un partage des fonctions lié à l'exploitation des sites (agriculture ou pêche en bas, habitations et vie sociale en haut) ou en fonction des saisons. Actuellement, *The Camp* suggère davantage l'existence d'une communauté à deux niveaux, révélant un clivage entre habitants temporaires et habitants permanents, avec des tensions perceptibles dans les témoignages recueillis⁴⁶.

La séparation constatée entre le haut et le bas Arcosanti permet cependant de s'interroger : les périodes de *workshops* et/ou de volontariat ne sont-ils pas le mode de recrutement essentiel des habitants d'Arcosanti ?

Il semble en effet que les résidents permanents ont tous participé soit aux premiers chantiers d'Arcosanti, soit aux *workshops* encore dispensés aujourd'hui malgré l'arrêt actuel de la construction. Ainsi, l'accession au statut de résident permanent pourrait bien passer par cette instance d'apprentissage d'une technique et d'une familiarisation avec la vie communautaire. On tient à préciser que cette piste de réflexion ne s'appuie ni sur des écrits, ni même des témoignages, mais sur une déduction qui nous apparaît après avoir observé la situation : qu'il s'agisse des proches de Soleri — dont certains sont encore présents sur place et/ou font partie du board des directeurs —, ou des habitants rencontrés, nous constatons que les circonstances de leur intégration à la communauté sont similaires. Ils ont tous participé à un moment ou un autre à l'édification d'Arcosanti et ils ont suivi les enseignements qui mettent les principes « arcologiques » en œuvre. Cette hypothèse devrait ainsi recouvrir une partie au moins des motivations qui guident les futurs résidents sur la voie d'une installation dans la communauté. Elle permettrait également de répondre implicitement à l'absence d'information disponible sur le mode d'intégration de la communauté, alors que c'est le cas sur les sites internet de nos autres terrains.

Enfin, ce mode de recrutement implicite ne serait-il pas finalement le plus adapté dans la mesure où pour vivre à Arcosanti, il faut pleinement adhérer à un projet social exigeant, cadré

44 documentaire Counter communities uncube magazine, Counter Communities, 14 mai 2015. URL : <https://vimeo.com/127812338>. Consulté le 31 mars 2018.

45 « Workshops », Arcosanti, [s.d.]. URL : <https://arcosanti.org/workshops/>. Consulté le 8 mai 2019. « LEAN : Accommodations at Arcosanti are simple and frugal. Workshop participants stay in dormitory-style housing shared with other workshop participants (various rooms can accommodate 2 to 8 people. There is minimal heating and no air conditioning! Upgrades to guarantee a private room are sometimes available at an additional \$150/week. If interested, indicate so on your workshop application and our staff will let you know what is available. »

46 Entretiens de Tom et Shannon : le Camp accueille des populations jeunes, est suffisamment éloigné d'Arcosanti pour qu'on puisse y mettre de la musique tard le soir, on y boit des bières et on y fume, la vie y est un peu moins Lean !

par un projet architectural spécifique ? Le contenu des *workshops*⁴⁷ est dès lors intéressant à rapprocher, ne serait-ce que dans ses grands axes, de ceux de l'*Arcology* et des *Leans alternatives*.

Les *workshops* se déroulent sur plusieurs durées (6 ou 11 semaines, ainsi que 13 semaines pour les stages)⁴⁸ selon quatre grandes notions — « *immersive, hands-on, educational, lean* » — qui sont proposées pour motiver les participants potentiels. L'axe « *Immersive* » propose une expérience « totale », communautaire et architecturale, « *in the unique built environments of Cosanti for the first week and Arcosanti for the next 5 weeks* ». Les événements culturels et sportifs, ainsi que l'accès au *lab building*, sont mis en avant, probablement pour attirer les publics les plus jeunes. L'axe « *Hands-on* » semble être le cœur de la formation, il est question pour les participants de s'impliquer dans « *a full-time work effort each week in Construction, Utilities, Landscaping, and Maintenance* » et de s'adapter aux besoins de la communauté (rénovations, améliorations des constructions, et accueil, cuisine, archives). L'axe « *educational* » apporte en amont du *workshop* la théorie complémentaire au *learning-by-doing* développé dans le « *Hands-on* »⁴⁹. Enfin, l'axe « *lean* » est décliné dans sa version « conditions de vie frugales », en dortoir collectif peu chauffé et sans air conditionné⁵⁰.

Les *workshops* sont accessibles pour « *\$1,300, that includes, tuition, dorm, board and administrative fees* ». Les candidats doivent motiver leur candidature sur dossier et entretien téléphonique, les séjours les plus longs étant encouragés par l'accession à des bourses pour couvrir les autres frais de formation⁵¹.

La motivation des candidats est ainsi éprouvée de plusieurs façons : une part auto-financement (1300\$ qui pourrait correspondre à une sorte de droit d'entrée), une part d'argumentation (dossier de candidature, rapport de stage), une part d'implication (apprentissages pratiques et théoriques doublés d'une participation à toutes les tâches de la vie communautaire), une part d'adaptation (découverte de ce qui recouvre la notion de conditions de vie frugales, notamment par le logement au *Camp* et le nombre limité de distractions sur le site).

47 « Workshops », op. cit., « Arcosanti hosts many events and visits from universities and other groups, making it a lively place year-round. Workshop participants will get the experience of living in this unique environment where they can get to know many new people, spend time hiking the Agua Fria river, crafting with wood, metal, and clay in our lab building, and enjoying a starlit sky at night. »

48 Ibid., « Internships at Arcosanti are for those who are able to commit to a 13-week extended learning and volunteer engagement. Similar to our Workshop Program, interns stay in dorms and volunteer in a specific department. Candidates are considered on a case-by-case basis, and internships are generally open to people of all ages and professional/academic backgrounds. Each department has specific requirements for internship candidates, as stated below. If accepted, an intern will take part in the first 2 weeks of the Arcosanti 6-Week Workshop, and then spend the following 11 weeks in a chosen department. The currently available areas for internships are: Archives, Planning-Drafting, Construction, Landscaping, Outreach, Education, Site Utilities, Graphics, Website, and IT Network. »

49 Ibid., « Before the workshop participant arrives, they will receive required reading and preparation materials. Topics covered include Arcology theory, project history, site orientation, and more. Additionally, participants can expect weekly special educational sessions/lectures and some behind the scenes tours. »

50 Ibid., ces conditions semblent toutefois négociables : « Upgrades to guarantee a private room are sometimes available at an additional \$150/week. If interested, indicate so on your workshop application and our staff will let you know what is available. »

51 Comme le montre la déclaration de revenus 2017-arcosanti_cosanti_taxes_counts.pdf, [s.d.]. URL : <https://arcosanti.org/wp-content/uploads/2018/09/2017-CF-Short-Year-990-TxRtn-PUBLIC.pdf>. Consulté le 11 mai 2019., Consanti Foundation perçoit des subventions pour ses activités éducatives qu'elle redistribue aux stagiaires sous forme de bourses, en retour les stagiaires payent une participation et rédigent un rapport : « Cost to you: \$1,300. This fee covers a part of the 13-week Internship expenses including housing, meals and an administrative fee. The rest will be covered by scholarship valued at \$2,250.(...) Upon completion of the internship, scholarship recipients must write a letter about their experience and what they got out of the program. »

Est-on en mesure au terme de 6 ou 13 semaines de stage de déterminer si l'on veut associer son propre projet de vie à celui d'Arcosanti ? L'équation n'est sans doute pas aussi simple, et cela d'autant plus que les *workshops* ne sont pas présentés comme une période probatoire, même s'ils semblent la porte d'entrée la plus plausible, et que le nombre d'emplois rémunérés par la communauté semble restreint. Enfin, si on se réfère à la philosophie de Soleri, mener une vie « arcologique » nécessite une certaine forme de transcendance. De la motivation à la « révélation », en cinq décennies il n'y a de toute évidence pas eu beaucoup de candidats déclarés au vu du nombre d'habitants actuels (entre 50 et 70), ramené au nombre de stagiaires accueillis depuis les débuts d'Arcosanti (8000) ou encore au nombre de visiteurs annuels annoncé (35 000).

L'année 2019, date à laquelle nous écrivons ces lignes, est doublement importante pour Arcosanti : elle marque les 50 ans de la création de la communauté et les 100 ans de la naissance de Soleri (1919-2013). Notre visite sur le site en Arizona date de deux ans et en observant les différents articles de presse, les évolutions de la structure de gouvernance, l'orientation et la présentation des activités de la communauté, il semble que les problématiques posées par les contradictions inhérentes au projet, ainsi qu'à sa poursuite depuis la mort de son fondateur, commencent à trouver des issues.

En 2017, les témoignages recueillis font sentir qu'une transition doit s'amorcer. Et si l'on fait la synthèse des récits livrés par les habitants rencontrés à ce moment-là, on constate encore un positionnement différencié entre le haut et le bas Arcosanti. Les résidents permanents défendent une perspective cohérente avec leurs choix de vie : de nouvelles phases de construction sont nécessaires pour poursuivre l'œuvre Soleri et l'esprit des apprentissages dispensés lors des *workshops*. Pour cette option, à l'évidence, les moyens financiers manquent, mais la philosophie du « maître⁵² » et l'adhésion qu'elle a suscitée en eux sont encore là (comme pour Coleen et Joel). Les résidents temporaires, plus jeunes, voient Arcosanti comme une étape (parfois un peu décevante, comme pour Tom) dans leur parcours. Ils repartent se disant quand même heureux d'avoir eu un aperçu de la vie frugale proposée et d'avoir expérimenté un projet communautaire unique en son genre. D'autres encore ne pensaient pas rester, puis se sont vus finalement confier des responsabilités. C'est le cas de Shannon, PR à Arcosanti, mais réalisatrice de films de formation. Elle a été notre contact pour les prises de rendez-vous avec les résidents. Après plusieurs mois en tant que résidente temporaire, ponctués de quelques allers et venues, elle pensait repartir

52 Le discours communiquant officiellement sur ce point est à la fois lénifiant et flou dans le sens où il reprend les objectifs initiaux du projet de Soleri, sans donner d'éléments précis, ni sur son état d'avancement ni sur son éventuelle poursuite : « His philosophy of arcology, the fusion of architecture and ecology, concentrates on a city's relationship to the natural world and seeks to address issues such as urban sprawl, pollution, and food scarcity. Soleri's intelligent and inquisitive approach to design has paved the way for many in search of a new paradigm for our built environment. Believing creativity to be the base of urban planning, Soleri drew up imaginative, arcological solutions that would allow man and nature to flourish alongside each other. Original renderings from Soleri suggest vibrant, commercial communities interconnected by pedestrian-friendly parks and gardens. High-rises with smaller square footage would reduce wasted space and cultivate an appreciation for what nature has already provided. Soleri's seminal masterpiece and greatest arcological endeavor is Arcosanti. Arcosanti is an urban laboratory in the high desert of Arizona that has been under construction since its inception nearly 50 years ago. This project exemplifies Soleri's steadfast devotion to creating an experiential space to "prototype" an environment in harmony with man. »

pour se consacrer à sa carrière de cinéaste. Mais, deux ans plus tard, elle est encore citée et sa photo figure parmi les *Arcosanti builders* sur le site internet de la communauté. Pour combien de temps encore ? La durée de séjour des résidents permanents (mis à part les compagnons de route de Soleri) semble se situer entre un an et cinq ans. Pour ceux qui ont connu Soleri et suivi directement ses enseignements (Coleen), leur durée de séjour dépasse désormais les 10 années. Certains membres du *board* sont là depuis les années 1970.

Faut-il continuer à construire Arcosanti sur la base des dessins de Soleri ? Sa disparition a ouvert des questionnements et les réorientations du projet étaient encore difficilement lisibles il y a deux ans. Cependant, une veille documentaire nous a permis d'avoir accès à un document intitulé *Strategic Initiatives 2018-19* présentant les objectifs les plus récents de la Cosanti Foundation⁵³. Ce document est intéressant à double titre : d'une part, il officialise des objectifs qui reformulent clairement le projet initial de Soleri, d'autre part il intègre un certain nombre de réflexions formulées sur la base d'une consultation menée en 2011⁵⁴ auprès des employés de la Cosanti foundation, des résidents d'Arcosanti, des étudiants des *workshops*, des alumni et de partenaires proches.

Neuf nouvelles orientations indiquent clairement que l'option « patrimonialisation » est prise sur l'option « poursuite de la construction », dans un esprit de valorisation de l'existant ou d'activation de projets restés en jachère⁵⁵.

Au sein des axes généraux énoncés, deux points retiennent particulièrement notre attention pour leur nouvelle formulation. D'une part, le schéma directeur initial devrait être revu par un Advisory Board de façon à développer « a realistic Master Plan that addresses the potential of the Arcosanti site » allant de pair avec les besoins en infrastructures et la planification. D'autre part, la nouvelle définition d'Arcosanti qui n'est visiblement plus présentée comme un projet de ville « arcologique », mais comme une démonstration partielle, formant désormais un tout avec les activités et le site initial de Cosanti :

« What is ARCOSANTI? It is first and foremost a demonstration of Arcology-driven urban design and education, a living prototype Arcology, an urban laboratory. Arcosanti conducts a wide range of activities. Residents, workshop participants, students and visitors work and live in extraordinary architecture surrounded by the striking natural environment and engage in fostering the activities of the Cosanti Foundation. »⁵⁶

53 Cosanti Foundation _Strategic-Initiatives-2018-19e-reduced.pdf, [s.d.].

54 Arcosanti Strategy Planning Process (1).pptx, [s.d.].

55 Un nouveau CEO a été nommé en 2018. Le board des managers est toujours composé de proches de Soleri présents depuis les années 1970-80. Le conseil d'administration est composé de membres dont l'arrivée a été échelonnée (de 1998 à 2017). Les objectifs définis sont les suivants : rénover les infrastructures d'Arcosanti et Cosanti (3 années, 6.5 M\$ amortis du 10 à 15 ans), revoir le programme des workshops de façon à l'harmoniser avec les travaux de rénovation entrepris (baisser le coût de la main d'œuvre), mettre en place une véritable activité agricole pour les résidents et la revente locale (40 acres de terrain disponibles n'avaient pas été exploités), d'augmenter les produits des ventes sur les deux sites (productions artisanales, nouveaux produits), produire les plans de rénovation en interne pour garantir l'intégrité historique tout en intégrant les normes de sécurité et d'accueil du public, une refonte du board de façon à faire entrer de nouveaux membres, une collecte de fonds plus offensive, enfin un renforcement de la vigilance sur les droits de propriété intellectuelle de la fondation (logos, marques, archives Soleri).

56 « Cosanti Foundation _Strategic-Initiatives-2018-19e-reduced.pdf », op. cit.

Avec ses accents de guide touristique, ce nouveau discours ne fait sans doute qu'entériner une situation déjà existante sur laquelle Trip Advisor et le Guide du routard en ligne ne sont pas de reste. Mais n'ouvre-t-il pas également une ère post-Soleri, apportant la liberté de sortir d'un schéma directeur trop ambitieux ? La contrepartie n'est-elle pas déjà teintée du risque de faire glisser la communauté-laboratoire urbain vers un Arcosanti-marketing, un objet de communication vidé de sa substance ?

3. UNE ARCHITECTURE PHILOSOPHIQUE

Quels sont les fondements de la philosophie qui permet à Arcosanti de durer, malgré le vide évident laissé par le décès de Soleri, malgré ses imperfections et son inachèvement ?

Soleri aurait pu s'en tenir à ses trente projets de villes imaginaires⁵⁷. Mais l'humain — depuis son mode de vie à son inscription dans l'écologie globale de l'univers — est au centre de sa réflexion. Soleri ne va sans doute pas jusqu'à placer l'Homme au sommet de la pyramide des espèces. Cependant, sa conviction que la ville est la forme la plus « naturelle » de l'existence humaine le rapproche davantage de la tendance *transcendental stewardship*⁵⁸ de la pensée écologique, que de celle du *bioregionalism*. Certains aspects pourraient le rapprocher de la *deep ecology*, mais sa philosophie en diffère largement par la prédominance que Soleri accorde aux activités humaines, même s'il cherche à les inscrire dans un rééquilibrage avec l'environnement naturel⁵⁹.

« *Viewing the city as the most meaningful manifestation of the life process, Soleri predicts that, in the human habitat, 'new communities will be truly new and conducive to well-being only if they are concrete and help the Urban Effect to intensify and create a transnatural condition... On that basis, Arcosanti is an attempt to build an urban laboratory, the prototype for a community of about five thousand people in central Arizona'.* »

Ce raisonnement le pousse à tenter une réalisation « imaginaire » qu'il refuse farouchement de qualifier d'utopie, tout en l'accompagnant d'une dimension communautaire. Mais qui du projet social ou de la démarche architecturale précède ? Si ces deux faces d'Arcosanti s'interpénètrent et s'alimentent l'une l'autre, la dimension architecturale et urbaine semble cependant être celle qui cadre, enveloppe, structure (voire « mégastructure ») le projet communautaire dans ses moindres détails, du déplacement physique quotidien des personnes jusqu'à leur nourriture.

57 P. Soleri, *The city in the image of man*, op. cit.

58 (Cosanti Foundation _Strategic-Initiatives-2018-19e- reduced.pdf, s. d.), le mot *stewardship* n'est pas anodin, lorsqu'il s'agit de courant écologique, il est employé dans le texte décrivant les objectifs stratégiques les plus récents, : « Assume a significant role in the conversation surrounding environmental stewardship »

59 La pensée de Soleri diffère du *bioregionalism* : il ne tient pas compte de l'ensemble des dimensions géographiques et territoriales dans son implantation de la ville ; elle diffère aussi de la *deep ecology*, même si elle partage une approche similaire de la consommation et la frugalité, sa vision des villes et de la communauté reste très centrée sur les besoins humains. La nature est d'abord un objet à façonner pour Soleri, preuve en est l'utilisation de dynamite pour les premières implantations d'Arcosanti, ainsi que l'apport de végétation européenne dans l'Arizona, les cyprès qui accompagnent son architecture.

Ainsi, souvent dans ses écrits et entretiens, Soleri emploie une métaphore musicale qui donne la mesure de sa vision. Avec Arcosanti, il dit avoir inventé un instrument-prototype et il souhaite que chacun puisse en jouer à sa manière. Les personnes qui composent la communauté sont ses musiciens, ce sont eux qui font vivre la partition. Un point de vue « par le haut », révélateur du positionnement de Soleri en tant qu'architecte.

La frugalité, source d'élégance et de créativité⁶⁰, oriente et qualifie le cadre architectural créé. D'une part, le mot recouvre un concept-clé pour Arcosanti et sa modélisation future, d'autre part il introduit deux niveaux de réflexion : l'*Arcology* — concept philosophique directeur combinant architecture et écologie — et les *Lean alternatives* qui en résultent, soit une série de préceptes pour lutter contre le modèle de la ville américaine, étalée, consommatrice, néfaste sur l'environnement naturel. Pour cela, et contre une politique des « petits pas », Soleri propose une « *complete reformulation of how we exist within our environments – a new urban paradigm geared towards cultural evolution, frugal resiliency, and balance with nature.* »⁶¹

Cette approche philosophique est ainsi présente dès la création de Cosanti : la contraction *anti-cosa* (anti-chose ou anti-objet en traduction littérale) peut se comprendre en première instance comme un refus du consumérisme. Mais n'est-elle pas aussi une invitation à transcender la dimension matérielle de l'existence pour accéder à la *cosa mentale*, héritage de la culture artistique italienne renaissante pour désigner le processus créatif dans son entier, son point de contact avec le divin animé d'une quête mystico-naturaliste⁶² ?

On commence à le percevoir, rien n'est simple chez Soleri. Confirmant que monde matériel et immatériel sont chez lui intimement liés, *Cosanti* — mot-valise complexe doté d'une mission et de valeurs⁶³ — désigne également son premier atelier construit à Paradise Valley, ainsi que la structure juridique de gouvernance et de portage d'Arcosanti :

« *Soleri established the Cosanti Foundation with the intention of improving the human condition and preserving nature ; clearly, these goals are the key to the creation of efficient cities. As part of the search for new urban planning methods, the theory of the arcologies and their structural system needed to be tested. In 1969, with the publication of his Arcosanti designs in the book*

60 A.J. Lima et P. Soleri, *Soleri*, op. cit., la définition de FRUGALITY fait partie d'un glossaire d'une centaine de mots et notions interprétés par Soleri. : « FRUGALITY. Since things and events are infinite variations that life is capable of generating in SPACE-TIME sequences (PRESENT moments), frugality could be defined as the most sophisticated use of SPACE-TIME. The more complex the event, the more urgent the coordination of elements that shape its creation. FRUGALITY is gradually created through MINIATURIZATION (the canary is more frugal than the jumbo jet, because within it cause-effect acts on different SPACE-TIME rhythms). It is the measure of complexity and is implemented by the MCD [miniaturization-complexity-duration] paradigm. It basically works to transform the external into internal (see OMEGA SEED and MCD). »

61 « Arcology », op. cit., « Small improvements, while pragmatic and available, produce only a "better kind of wrongness" that in the eyes of the rational thinker may not even be worth while. Arcology suggests complete reformulation of how we exist within our environments – a new urban paradigm geared towards cultural evolution, frugal resiliency, and balance with nature. »

62 A.J. Lima et P. Soleri, *Soleri*, op. cit., GOD fait partie du glossaire de Soleri : « GOD. The GOD of infinite love and beauty lives within us in an embryonic state. It is the level of self-awareness that gradually expresses all this by maturing and therefore manifesting the fact that we are responsible for the PROCESS of GOD'S CREATION. In this sense the world demands total respect. »

63 « Cosanti Foundation », Arcosanti, [s.d.]. URL : <https://arcosanti.org/about/cosanti-foundation/>. Consulté le 17 mai 2019. Ecological accountability, experiential learning, limited footprint.

Arcology : The City in the Image of Man, Soleri stated, ' With a more comprehensive design I am urbanizing the foundation, and Cosanti will adapt to it as a fiber of direct experimental practicability by definition '. He added that there was no part of the urban dilemma that was not experimental. »⁶⁴

Le concept d'*Arcology* s'inspire ouvertement des recherches de Teilhard de Chardin sur la place de l'Homme face à la Nature, la prise de conscience de sa position, et son rapport au divin⁶⁵. De fait, quand Soleri introduit la notion de *Lean alternatives*, c'est son principe de frugalité⁶⁶ qui est décliné point par point, pour le projet social comme pour le schéma directeur de son laboratoire urbain. Soleri pense que la frugalité est une évolution humaine nécessaire pour en finir avec la société de consommation⁶⁷, l'étalement urbain et la voiture. Intégrée à toute pensée, la frugalité se retrouve dans les formes produites par la nature et permet le développement d'une conscience humaine. Soleri pense sincèrement qu'avec le temps, le principe de frugalité étant incontournable pour la survie de l'espèce humaine, il finira par détruire la société de consommation. Il se demande pourquoi ne pas accélérer le processus ? Finalisant ce raisonnement, Arcosanti est sans doute envisagée comme un accélérateur de ce processus.

Partant du constat que l'épuisement exponentiel des ressources naturelles met en danger les équilibres écologiques comme la survie de l'espèce humaine⁶⁸, les *Lean alternatives* apportent des propositions pour un changement radical de nos modes de vie. La *complete reformulation* de Soleri propose les critères suivants⁶⁹ :

64 A.J. Lima et P. Soleri, *Soleri*, op. cit.

65 G. Martelet, « Pierre Teilhard de Chardin », *Etudes*, Tome 398, no 2 (2003).

66 Les concepts de Soleri déclinant la notion de frugalité sont : la maîtrise de l'habitat et l'adhésion au paradigme complexité-miniaturisation-durée ; l'usage efficace des ressources pour atteindre l'autonomie (pas l'autosuffisance) ; un paysage caractérisé par une synergie réciproque entre l'urbain et le rural ; un certain degré d'ambiguïté et de désordre ; l'intégration de 3 piliers (logement, éducation, travail) dans une structure où les distances sont faisables à pied ; une attention/ préservation des émotions et sensibilités requises pour la religion, l'éthique, l'esthétique, et à considérer le tout comme un seul organisme vivant ; le rejet des préjugés ; la ville conçue comme un laboratoire « doing-learning » ; la ville comme un lieu où le savoir peut être testé par l'expérience, « moving from this instrument to the music ».

67 Bien que Soleri n'y fasse pas référence, on pense qu'il est probablement sensible à la littérature des années 1970 sur l'impasse du modèle consumériste, tels le rapport Meadows D.H. Meadows, *The limits to Growth: a report for the Club of Rome's Project on the Predicament of Mankind*, New York, 1972., et *Population Bomb* P.R. Ehrlich, New York, Etats-Unis d'Amérique, 1971., très relayés par les médias et l'ONU.

68 Arcosanti appuie son argumentation actuelle sur les chiffres 2018-19 qui sont les suivants : pour alimenter une population mondiale de 7,6 milliards (chiffre en augmentation constante), il faudrait 3 planètes en ressources naturelles selon le mode de vie français, 5 planètes selon le mode de vie américain.

69 « Arcology », op. cit. : LEAN ALTERNATIVES (...) : URBAN SCALE AS HUMAN SCALE (Pedestrian Environment) (...) ; BOUNDED DENSITY (Ecological Envelope) Urban growth boundaries are a common element of modern American city-planning, though they are often the result of efforts to protect remaining farmland and other rural or open spaces, rather than efforts to enhance the cities themselves. In Arcology, bounded density is understood as a means of protecting the environment, of course, but it is also understood as a way to provide lively and robust urban activities. (...) Arcology seeks to grow upward and inward ; MARGINALIZED CONSUMPTION (Embodied Efficiency) By utilizing available technologies, such as passive climate controlling architecture; innovative water & sewage treatment systems, and use of appropriately sourced building materials, Arcology strives for reduction of material and energy consumption and an increased quality of life ; ELEGANT FRUGALITY (Creative Resourcefulness) "Do more with less" is a fundamental Solerian axiom. (...) An aesthetic in juxtaposition to rudimentary material affluence ; FOOD & ENERGY NEXUS (Urban Agriculture) As cities grow, farmland is pushed far away from the urban center. As a result, citizens are detached from where and how their meals are sourced. In the urban form of Arcology, the citizens are connected with the production of food in a way that confirms the necessity of robust agriculture systems. Efficient use of water and energy through greenhouses

- l'échelle urbaine (comme échelle humaine),
- la densité (augmentée par la hauteur et contenue dans un périmètre urbain défini et non-extensible),
- la marginalisation de la consommation (par une architecture passive contrôlant le climat, le recyclage de l'eau et des déchets),
- la frugalité élégante (esthétique de vie combinant partage des ressources et richesse matérielle rudimentaire),
- l'agriculture urbaine (créatrice de lien entre les populations et leur conscience alimentaire),
- l'effet urbain (favorisant la proximité de toutes les fonctions nécessaires à l'ensemble des dimensions de l'habiter, soit l'ensemble « logement travail loisir culture agriculture etc. »).

A la fois expérience critique et tentative de réponse à l'étalement urbain devenu le modèle de la ville américaine, Arcosanti est encore aujourd'hui présentée comme :

« *Compact, pedestrian, and car-less, Arcosanti encourages visitors to live in the moment, something so rare in today's fast-paced, consumer-driven world. Arcosanti offers classes, performances, and recreational opportunities to channel our energies into something constructive for the greater good of our planet and each other. It was Soleri's hope that visitors of Arcosanti would think critically about their roles in bettering the world we live in and be inspired to explore what is possible with human creativity.* »

Arcosanti est ainsi conçue autant pour ses habitants que pour transmettre à ses visiteurs une expérience de l'espace suggérant qu'un « monde meilleur » est constructible et qu'ils sont en train d'en traverser une démonstration. Alors par quel vocabulaire architectural Soleri exprime-t-il sa vision si étendue de la frugalité ?

Du plus immédiat au plus conceptuel, on peut commencer par revenir sur la gestion de l'espace et du temps. Dans l'actuelle Arcosanti, toutes les distances s'entendent dans un périmètre de dix minutes à pied : au quotidien, une échelle de hameau doté de quelques équipements urbains classiques (café, grande place publique) et d'autres supplémentaires (théâtre, entreprise artisanale, galerie, piscine, chambres d'hôtes) semble être la bonne mesure. La facture des bâtiments (béton armé moulé ou pré-contraint) n'induit pas de référence particulière au courant organique. La différence entre bâti et nature est clairement marquée. Sans chercher à s'intégrer, les constructions procèdent à un recadrage du paysage.

Dans un second temps, on se rend compte que la pente topographique du terrain est utilisée pour répartir les circulations sur plusieurs niveaux, desservis par des escaliers et des rampes. Un emboîtement de découpes et de volumes géométriques simples (carrés, ronds, rectangles)

and other innovative systems also contributes to overall efficiency of the city ; URBAN EFFECT (Proximity & Vibrancy) In cities around the world, we empirically observe the benefits of combining functions and activities within urban space. (...) The crucial spaces within the city become shared, public spaces – accessible by all, respected in common, thriving with socialization, confrontation and growth. With mixed-use space, we acknowledge that the city can become much more than the sum of its parts.

créée alors des espaces reliés, connectés entre eux, permettant de passer d'une fonction à une autre de façon naturelle, tout en étant guidé par la topographie et par les points de vue sur le paysage. Il en résulte une combinaison d'intérieurs et d'extérieurs qui crée une diversité de trajets et d'expériences physiques avec une économie de moyens notable.

A un troisième niveau de perception, on note l'alternance d'espaces intimes aux formes simples avec les espaces monumentaux formés par les arches (*vaults*) et les absides (*apses*). Chacune au nombre de deux, elles découpent, et circonscrivent des espaces pouvant accueillir autant une déambulation solitaire qu'un rassemblement communautaire⁷⁰. La volonté de Soleri de confronter l'échelle humaine à l'échelle urbaine est extrêmement lisible et perceptible lorsque l'on traverse ces espaces grandioses. Au-delà, il semble que « *Soleri glimpse the core of this new urban habitat in the repeated use of the apse and exedra* ». ⁷¹ L'arche (espace de rencontre /place publique), l'abside (espace de travail / ateliers de fonderie) et l'exèdre (espace de culture et de divertissement, auditorium en plein air)⁷² reviennent en effet régulièrement ponctuer son schéma directeur d'origine se redéployant en demi-cercles concentriques, abritant des fonctions ou enveloppant les agrandissements successifs de la cité. Les absides comme les arches sont construites selon la technique de coulage du béton dans des moules en terre, similaire à celle utilisée pour les céramiques. Ces formes et leurs dimensions en rupture d'échelle expriment autant les références que les intentions de l'architecte. Sur la question des références, on peut citer Soleri lui-même :

« *There is a Mediterranean influence as well as fourteenth-century architecture, and of course Roman and Mesopotamian architecture and others, but the apse has fairly large advantages when one wants a connection between climate and function. The Ceramic Apse at Arcosanti works best of all. The winter sun penetrates very deeply, so the people who work in that area are very comfortable and the apse is the warmest place. As summer approaches there is more shade. Furthermore, the ceramics work becomes more organic in the sense that the people who work are working enjoy a space where they are not lined up and looking straight out, but they converge, so it has social importance... I think the apse has to be considered not only on this scale but on much larger scale, because the focusing action, the climate, and the structure itself are all very attractive.* »⁷³

Son explication reste érudite et fonctionnaliste. Il nous semble intéressant d'y ajouter que les formes citées sont également extraites du vocabulaire de l'architecture religieuse pour être transposées dans un espace naturel. Elles rappellent ainsi la volonté de Soleri de donner à expérimenter une relation transcendantale à l'espace — exprimée ici par l'introduction d'une verticalité adoucie par l'amplitude et la rondeur des arches et absides — sur laquelle nous

70 Les deux arches sont construites sur le même plan, elles sont séparées d'un espace qui permet de ne pas donner l'impression d'un tunnel et fait entrer la lumière tout en protégeant du soleil. Les deux absides sont construites sur deux niveaux différents, elles abritent chacune un atelier de fabrication de cloches (céramiques, bronze).

71 A.J. Lima et P. Soleri, *Soleri*, op. cit.

72 L'exèdre est une salle de conversation semi-circulaire, partie garnie de sièges au fond d'une basilique romaine. L'abside est l'extrémité en demi-cercle d'une église située derrière le chœur.

73 A.J. Lima et P. Soleri, *Soleri*, op. cit.

reviendrons plus loin. Mais Soleri nous donne d'autres informations d'importance : ses architectures sont des « arcologies » parce que les formes choisies permettent de capter l'espace, la lumière, le paysage, pour en faire des lieux complexes, de circulation d'action et de vie pour l'humain⁷⁴.

Nous l'avons déjà évoqué, la complexité irrigue toute la pensée et l'œuvre de Soleri. Pour comprendre comment les concepts et formes utilisées s'articulent encore entre eux, il convient d'évoquer en conclusion de ce point la triade '*Complexity-Miniaturization-Duration*' (complexité-miniaturisation-durée) qui complète la dimension philosophique de son architecture. Replaçant l'œuvre de Soleri « *in the context of technologically oriented post-war architectural discourse* », l'historien de l'art Larry Busbea⁷⁵ est particulièrement éclairant sur cette formule :

« (...) *to explain Soleri's core imperative of 'Complexity-Miniaturization-Duration'. The first term in this chain, taken straight from Teilhard, means the literal complexity of organisational structures, which Soleri conceived as adhering at the atomic level and the cosmic scale alike. Beyond mere survival, human life was complex for Soleri. (...) Cities, therefore, needed to be complex in both form and function: 'membranes' that would facilitate, rather than hinder, man's poetic and instrumental relationship with the world. In Arcology, Soleri called for a 'three-dimensional' city, a structure that would extend itself, not just vertically like the historical megalopolis or horizontally like suburban development, but in all directions simultaneously in a complex pattern of interconnecting and interweaving spaces and forms.*
(...) *Soleri's other design imperative was 'Miniaturization', which demanded less an additive notion of building than an implosive force of urban energies. (...) Complexity plus Miniaturization meant that cities could continue to grow, but their growth would be inward, not expansive. So, too, the humanity living in such structures would expand their consciousness by refining their interiors, which would in turn allow them to accommodate ever more complex patterns of mental and material interactions. 'Duration', finally, was the evolutionary arc of these developments, the time it took for these material and spiritual elaborations to play out. For Soleri, Duration was abstract time enlivened or given texture by human activity, urban activity.* »

La particularité de Soleri est qu'il cherche à rendre compte de la complexité de tout système vivant à travers des formes simples et répétitives, pour cela il produit une architecture qui compacte l'espace et le temps, développant ainsi une économie de moyens permettant d'aboutir à des villes plus soutenables. On retrouve dans cet objectif général les grands thèmes des utopies urbaines.

74 La technologie « The Two Suns Architecture » s'appuie sur un double rayonnement et sur les formes des bâtiments : rayonnement extérieur (le soleil), rayonnement intérieur (la chaleur accumulée dans les absides en béton). « The apse effect » transforme l'architecture en une machine à fabriquer de l'énergie, auquel s'ajoute l'« Hortoculture effect » qui permet la concentration de chaleur solaire dans un lieu spécifique pour la production agricole. Le « Chemny effect » permet la production d'air chaud avec un minimum d'énergie dépensée, complétée par le « Heat sink effect », lorsque la pierre et le béton captent la chaleur et la rediffusent lentement lorsque la température extérieure descend.

75 L. Busbea, « Paolo Soleri and the aesthetics of irreversibility », op. cit.

En premier lieu, la réunion d'un ensemble de fonctions dans un périmètre restreint produit une sorte de « phalanstérisation » de l'espace⁷⁶ : à Arcosanti logement, travail (bureaux, fonderies), vie culturelle (amphithéâtre, galerie), vie sociale (café, hôtellerie), loisirs (piscine) tiennent dans un périmètre extrêmement restreint (10 mn à pied). En second lieu, la recherche d'une autonomie alimentaire et énergétique, par rapport au monde extérieur, se retrouve dans une reprise du thème de l'agriculture urbaine avec les projets de serres intégrés dans le schéma urbain — non aboutis du vivant de Soleri, repris dans les nouveaux objectifs — et du thème l'énergie solaire avec l'exploitation passive par l'architecture (formes et matériaux, *Two Suns Arcology* concept non réalisé à ce jour).

Enfin, deux autres thèmes, propres aux utopies communautaires — la préoccupation écologique et l'éducation expérimentale — sont bien présents dans le projet d'Arcosanti, tout en prenant une tournure inhabituelle. C'est dans l'idée « d'implosion urbaine » que la dimension écologique nous semble s'exprimer le plus fortement dans la réflexion de Soleri. En se contenant elle-même sur un territoire restreint, non extensible, la ville « arcologique » est à la fois résiliente et suffisamment soumise à ses contraintes internes pour former un système autorégulé, sans risque de débordement sur les autres systèmes vivants qui l'entourent. Les mégastructures limitées en hauteur forment une sorte de rempart contre la tentation de la ville tentaculaire.

Quant à l'éducation expérimentale, elle occupe une place presque démesurée dans la vie de la communauté. Ayant généré la construction d'Arcosanti dès la première heure, étant la probable porte d'entrée des futurs résidents, drainant des ressources financières vers la Fondation Cosanti pour ses programmes éducatifs, les *workshops* font désormais partie des fondements d'Arcosanti, lui procurant également un point de contact non négligeable avec l'extérieur.

Enfin, une dernière remarque place Soleri dans le débat et les réflexions très actuels sur la densification des espaces urbains. La combinaison des trois contraintes — complexité-miniaturation-durée — s'exprime également dans les niveaux de densité urbaine très élevés qu'il imagine, soit pas moins de 531 habitants par hectare (53 100 hab/km², sur une hauteur de 50 mètres et une surface de 2,8 hectares) pour la version d'Arcosanti à 1500 habitants.

Ce niveau dépasse largement les métropoles contemporaines les plus denses aujourd'hui⁷⁷ renvoyant à des scénarios d'espaces urbains surpeuplés où la qualité de vie imaginée par Soleri n'est plus envisageable et abouti à des destructions⁷⁸. Là encore, on décèle une tentative très utopiste

76 La proximité des logements avec les lieux de travail a toujours été un élément important des utopies communautaires. On retrouve cette approche réalisée dans la Saline Royale d'Arc-et-Senan de Nicolas Ledoux, et dans le New Lanark d'Owen, mais aussi dans les dessins représentant le Phalanstère de Fourier, encore La Cité Industrielle de Tony Garnier.

77 C. Chatel et F. Moriconi-Ebrard, « Les 32 plus grandes agglomérations du monde : comment l'urbanisation repousse-t-elle ses limites ? », *Confins. Revue franco-brésilienne de géographie / Revista franco-brasileira de geografia*, no 37 (septembre 2018). URL : <http://journals.openedition.org/confins/15522>. Consulté le 19 juin 2019., le chiffre annoncé par Soleri dépasse les plus hautes densités métropolitaines actuelles parmi lesquelles Séoul (16 643 h/km²), Lagos (12 264 h/km²), les villes américaines comme New York et Los Angeles restant parmi les moins denses (1 415 et 2 232 h/km²).

78 « Arcosanti Design Critique | The Architects' Take », juin 2018. URL : <https://thearchitectstake.com/editorials/arcosanti-why/>. Consulté le 23 mai 2019., exemple d'un quartier de Hong Kong, La Citadelle de Kowlong dont la densité exceptionnelle a conduit entre autres à la paupérisation et l'insalubrité, a fini par être détruite et remplacée par un parc.

de faire se réunir les contraires. D'une part, concilier deux échelles — la ville ramenée à l'espace villageois — d'autre part, rapprocher deux philosophies de vie — une vie communautaire appliquée à une population de taille inhabituelle pour ce mode de vie. A cela, Soleri opposerait probablement son fameux « *doing more with less* », une réponse on s'en doute au « *less is more* » de ses pairs du mouvement international, qui laisse cependant sceptique sur le potentiel succès de son modèle, s'il avait pu le développer de façon plus significative de son vivant.

Mais Arcosanti est inachevée. Sa densité est très faible (60 habitants pour 2,8 hectares) ce qui fait d'elle un lieu probablement très paisible et agréable à habiter pour qui en fait le choix. En l'état actuel, la recherche de plus de relations entre les personnes, la reconnexion avec la nature, le principe de frugalité érigé en art de vivre, sont probablement possibles, malgré la période de questionnement et de redéfinition que la communauté traverse depuis la mort de Soleri. Les nouveaux objectifs fixés allant dans le sens d'une préservation et d'une amélioration de l'existant, l'une des problématiques principales reste le manque d'activité sur place pour attirer de nouveaux résidents. Or un renforcement de la communauté ne serait-il pas nécessaire pour contrebalancer le vieillissement du *board*, le dépeuplement des familles, enfin jouer un rôle de garde-fou pour éviter que de projet communautaire ne devienne une coquille vide au service d'objectifs commerciaux ?

4. POURQUOI NIER L'UTOPIE ?

En abordant le parcours de Soleri, sa conception d'une communauté à travers Arcosanti, ainsi que la philosophie qui sous-tend toute son architecture, nous avons décelé à maintes reprises des caractéristiques propres aux réalisations, comme à la pensée, utopiques.

Rappelons rapidement quelques unes de ces grandes lignes : les visions de mégastructures urbaines exprimées par des dessins très détaillés, la concentration dans un périmètre restreint et protégé de l'ensemble des fonctions humaines, la recherche d'une autosuffisance alimentaire-énergétique et d'une transcendance par une approche écologique, enfin la volonté transversale de toujours vouloir rapprocher et concilier les contraires (mégastructures-nature, vie communautaire-haute densité urbaine, pensée complexe-transcendance).

Malgré cet alignement de points communs avec l'histoire des utopies architecturales, dont Soleri avait certainement conscience, c'est systématiquement, dans ses écrits et entretiens, qu'il nie, rejette et dénigre, parfois avec véhémence, l'idée même d'utopie. La définition qu'il en donne est même particulièrement négative :

« UTOPIA. An example of the great deception of SELF-SUFFICIENCY. It displays an arrogant blindness to REALITY, although it is inevitably grafted onto REALITY. The perfect community, a Garden of Eden, and a just and loving REALITY, are all fatally flawed, groundless presumptions and the main causes of suffering and cruelty. »⁷⁹

79 A.J. Lima et P. Soleri, *Soleri*, op. cit.

Etonnamment pour un concepteur de son envergure et de son érudition, Soleri semble entretenir une méfiance irritée vis-à-vis de l'utopie : elle serait un parasite de la réalité. De même, la *SELF-SUFFICIENCY* serait « *a much abused term that conceals a fundamental failure* ». L'interrogation grandit alors que ce qu'il désigne comme étant sa version de la réalité semble finalement très proche ... de l'utopie :

« *REALITY. Hard and fantastic. A space that continuously reshapes itself. Its presence, the cosmos, has its own laws. (...) We are REALITY given form. We can transform it and guide it toward TRANSCENDENCE (...) or, due to lack of realism (coherence), we can be overwhelmed and annihilated by it.* »

Soleri oublie-t-il que son œuvre a été révélée, entre autres, par deux expositions (*Visionary Architecture en 1960* et *The Architectural Vision of Paolo Soleri en 1970*) où les références à l'histoire des utopies architecturales sont plus que centrales ? Une piste de réflexion nous semble offerte par l'historien Larry Busbea lorsqu'il revient à l'esthétique constructive de Soleri. Achevée plus que prospective, elle mettrait à mal la séquence chronologique utopique « classique » prévoyant de se déployer à l'intérieur d'elle-même et non vers l'extérieur :

« *As such, even though they were massive and obdurate things, his buildings were not static. They were understood rather as evolutionary waypoints: architecture not in a state of being, but of becoming. Soleri thus reversed the typical utopian chronology: where many designers had opted to be prospective with their designs, to leave their structures open and modifiable with an eye to future developments, he envisioned his cities as the end point of a teleological sequence of the co-evolution of natural systems and consciousness itself. This is why his Arcologies seem to rise from the earth in a Heideggerian fashion, striving upward, only to involute upon themselves, dividing and individuating into complex interiors.* »⁸⁰

La vision doublement inversée de Soleri (utopie-réalité et développement de l'extérieur vers l'intérieur) renverrait ainsi à une perception très personnelle du monde, du cosmos et de l'univers. Mais lorsque son discours prend des accents eschatologiques, son projet communautaire va au-delà d'une vision sociale transcendante homme-nature⁸¹ et interroge sur sa crédibilité à terme :

« *In holding our cities one of the most critical aspects of the environmental-spiritual crisis, we could say that if a benevolent God were to take the situation in hand, he would have two archangels behind him. The first would blow away everything that punishes mankind, all that which is dead*

80 L. Busbea, « Paolo Soleri and the aesthetics of irreversibility », op. cit.

81 A.J. Lima et P. Soleri, *Soleri*, op. cit., « In supporting the miraculous nature of the evolutionary process and in expressing the belief that life must be strive for transcendence, Arcosanti created new relationships between the animate and the inanimate in an effort to achieve a fully self-aware universe. A very long time is required to conduct an arcological experiment as Soleri himself realized. »

and oriented toward entropy (from the automobile to the myriad degrading instances of futility). Working from such pollution reduction, a surgical and genentropic operation would leave empty spaces in our urban environment. And it's that the second archangel of dignity, would come in to restructure the city, changing it into something far smaller, faster, more frugal, ecologically adaptable, humanly alive, solvent, rational and hopeful — an environmental fragment of a better quality of life. »⁸²

Si Dieu est une hypothèse pour Soleri⁸³, alors l'architecte est cet archange permettant cette connexion profonde entre la ville et l'esthétique ... Au-delà de permettre à l'espace urbain d'advenir, comme le propose Lefebvre, l'architecte de Soleri doit littéralement le sauver. Le contexte contre-culturel des années 1960-70 invitant à se souvenir de la montée des *comics*, est-ce si décalé de penser à la figure de l'architecte super-héros, devant sauver Gotham City de ses périls quotidiens comme existentiels ?

L'architecture de Soleri n'est sans doute pas moins que le reflet d'une personnalité charismatique. Il était nécessaire d'aller explorer jusque dans les idées les plus radicales de sa pensée, d'une part pour mettre en évidence l'incohérence infondée (obstinée ?) à nier l'appartenance de son œuvre architecturale à la grande famille des utopies urbaines, d'autre part pour la mettre en perspective face aux influences qui l'ont façonnée. N'oublions pas qu'une des motivations les plus fortes pour créer Arcosanti est de démontrer qu'une alternative à la ville américaine est possible.

La première vision que Soleri a de la ville américaine, c'est Manhattan vue depuis Staten Island où il séjourne à son arrivée en 1947 avant de rejoindre Taliesin pour son stage auprès de F.L.Wright. A cette époque le centre de New York est réservé aux classes les plus populaires et les plus pauvres. Bien qu'épargnées par les destructions de la seconde guerre mondiale, les villes américaines s'étalent vers des banlieues comme Lewitt Town, portées par l'avènement du préfabriqué et de la voiture pour tous.

Jeune architecte cultivé⁸⁴, Soleri a probablement en tête les projets des futuristes italiens, comme les mégastructures et la théâtralisation de l'espace de Virgilio Marchi. Dans certains entretiens⁸⁵, il reconnaît son amour pour les villes de sa jeunesse en Italie. Le Turin baroque l'aurait influencé de façon majeure, et on peut effectivement retrouver son goût pour les passages voûtés formant des patios, traversés par la lumière du jour, dans les *vaults* d'Arcosanti. Son penchant pour l'art nouveau est également décelable dans les fresques décoratives aux motifs floraux dont il orne souvent les plafonds ou les sols de Cosanti et d'Arcosanti (ateliers, voûtes, chambres, café). Son admiration pour Le Corbusier, « *a great master* », va vers Chandigarh, pour ses volumes, ses espaces, ses proportions — sans doute aussi pour être un projet de ville construit du vivant de son concepteur. Enfin, son positionnement rebelle par rapport à Franck

82 Ibid.

83 Ibid.

84 Ibid., l'auteur montre l'influence du contexte de l'architecture des années 1926-1946 sur l'œuvre de Soleri.

85 Ibid.

Lloyd Wright reste intéressant pour ce qu'il révèle en terme d'« opposition de référence ».

Soleri n'a de cesse de minimiser son expérience à Taliesin : « *In any case, organic architecture had never made a great impression on me as a theory. I was interested in what Wright was doing, what Aalto was doing, but the theory per se never impressed me.* » Pourtant, malgré leur rupture il reste en contact avec Wright qu'il invite à visiter Cosanti, et même s'il réfute toute influence formelle venant de lui⁸⁶ — mise à part l'Usine Solimene de Vitra sul Mare — Soleri emprunte à Wright l'un des fondements les plus significatifs d'Arcosanti : une école-atelier inspirée de Taliesin, à travers laquelle il peut mettre en œuvre son laboratoire urbain, ainsi transmettre son enseignement théorique et pratique. Taliesin est aussi probablement la première expérience communautaire de Soleri, celle d'un maître entouré d'étudiants. N'est-ce pas finalement sur ce modèle que s'est construite l'Arcosanti communautaire ?

Alors à la question, faut-il continuer à construire Arcosanti sur la base des dessins de Soleri ? Il semble que le *board* et le CEO nommés en 2018 aient pris la décision de sortir de cette dimension justement « utopique ». Plusieurs obstacles identifiables, parmi lesquels trois majeurs, ont probablement pesé — le financement des constructions, les évolutions de la législation (normes d'accessibilité et de sécurité) et les besoins en restauration des bâtiments les plus anciens⁸⁷. Signalons également que le contexte urbain proche d'Arcosanti a évolué lui-aussi. Depuis l'après-guerre, et davantage encore depuis les années 1970, la population de la ville de Phoenix a été multipliée par trois (d'environ 500 000 à 1,5 million habitants), permettant à la petite ville industrielle de s'étaler et d'absorber ses périphéries, notamment à l'est et au nord, vers la zone de Paradise Valley où se situe la Fondation Cosanti⁸⁸. A une heure à peine en voiture de Phoenix, encore protégée par une géographie de désert et de massifs montagneux, Arcosanti peut-elle encore gagner le combat contre l'urbanisme horizontal ? Ne sera-t-elle pas dans quelques années un nouveau quartier de Phoenix lorsque la petite ville de Cordes Lake (située à 10 minutes et d'à peine plus de 2000 habitants aujourd'hui) aura été absorbée ?

Pour l'heure, Arcosanti reste dans une version « échantillon » de ce qu'elle pourrait être. Cependant, le bilan financier de l'entité communautaire est plutôt honorable, et la feuille de route est bien remplie grâce aux nouvelles orientations qui vont davantage s'attacher à promouvoir l'existant et patrimonialiser l'héritage de Soleri. En signes concrets de cette orientation, l'appel à contribution lancé pour une réédition de son livre de *Arcology : City in the image of man* (1969) à l'occasion du centenaire de la naissance de Soleri (2019) indique comme un retour aux sources, lorsque Soleri faisait partie des *visionary architects* repérés par Arthur Drexler.

Et enfin un dernier détail semble entériner le changement de direction : l'apparition de vues

⁸⁶ Ibid., Soleri pense qu'il est peut être plus organique que Wright quand il utilise des formes qui sont ont un lien direct avec le soleil : Two Suns Arcology.

⁸⁷ L'obligation de goudronner la route d'accès, alors que Soleri souhaitait garder une route en terre ; les normes de sécurité des bâtiments, l'accessibilité tous publics, les bétons vieillissants.

⁸⁸ La fondation Cosanti se trouve à seulement 30 km du centre de Phoenix dans la Paradise Valley, qui bien que préservée en partie par la Phoenix Mountain Reserve, est largement urbanisée, constituant un quartier.

3D des bâtiments d'Arcosanti qui ne seront pas construits dans les années à venir (notamment le Centre Teilhard de Chardin) produites par l'architecte Youngsoo Kim, actif à Arcosanti depuis 2005. Est-ce une façon pragmatique de remplir le vide de l'existant tout en donnant encore à rêver le laboratoire urbain ou de le projeter dans un univers virtuel pour mieux tourner la page de l'ère Soleri ? Peut-être est-ce pour le meilleur, tant l'exploration détaillée du projet communautaire de Soleri laisse parfois désireux de limiter l'utopie d'Arcosanti à un idéal de référence.

ARCOSANTI. ENTRETIEN AVEC COLEEN (AVRIL 2017)

Coleen est résidente à Arcosanti depuis 9 ans, elle y vit en famille avec un enfant de 7 ans.

Could you introduce yourself, how you arrived here in Arcosanti?

I have a bachelor degree in architecture, and that's what originally brought me here. I have been in construction for a while, and I came here to learn concrete construction. At the end, I'm not doing a lot of that, I'm more working on interior design and workshops, and then I end up working in the ceramic department. That was available at the time, I love this, it is one of my favorite job forever. So I have been in and out this department in my time here over the last ten years. Now I also do some administrative tasks. I have been here for so long, on different councils, different government, comities.

Ten years, it's a long experience, are you still convinced with this way of life?

Yeah, definitively. I mean, I always have my frustrations, which I think is true in any place you live, especially in a small community. You see all the aspects of a person, and you need to know people incredibly well. Which can lead with different complex and different need for communication. I've learned so much about myself in interact with the people here, and how to communicate. That's what I enjoy mostly about my experience here. It can be difficult at time but it's the best learning I have found, that's what I stay. Because it keeps going, it never ends to learn to how to communicate with people from different countries. This is a very international community, people come from all over the world so you experience many different cultures.

As an architect, did you have other motivations than learning about concrete as a material?

There is never just one reason you do something, right? I actually learned about Arcosanti in a website which catalogs non-profit initiatives... I started with the A... , its funny, its even not listed anymore, it turned it out that way...I was really drawn to the idea of architecture influencing the psychology of the environment. Even at school, I always have been interested in this idea, but to come here, there is obviously an emphasis of the idea that the space where we live in affects the way we interact with each other.

That's why I wanted to experiment community life style.

Does your experience confirm your intuition that architecture influences the way of living and communicate with people?

That's the complexity of the situation, that was one of Soleri's point, we are condensed on creating this conversing point. The speed of interaction here and the amount of interactions here is hugely increased. Time feels different here because you're always interacting with someone.

How many permanent residents are you most of time?

I think we are about 65. On our payroll, we keep 50 people here, and we have a rotating volunteer-staff from 10 to 15, including our workshops.

Did you have the feeling to put yourself in a counter-cultural adventure or an utopian choice when you engaged yourself in coming to live in Arcosanti ?

Not utopian, no, I never anticipated that. I feel that any community...I mean ...There are many people attempted for communities of this size all over the country, with various projects, this is one approach that we have here.

You're right there are many communities all over States, but few of them chose architecture as a feature to embody their project.

Here I find the beauty in architecture and just being surrounded with this beauty, and also by the landscape that influences my way of life. The serenity... being surrounded by beauty and an environment that I love, there is consciousness about the way the buildings are designed. This is may be a different than in a smaller community....

Do you feel that Soleri's concept to gather nature, architecture and human life, does function? If yes, does it function here, or could it function anywhere?

I like the idea of having a condensed city environment with a lot of unspoiled nature around it. I feel that the scale... it's hard to say that it is entirely successful because it is very small. We have a capacity for 108. It would be great to complete the prototype Arcosanti was meant to be, a prototype of an even larger city structure. We intent to built for about 5000 people here, it would be great to emphasize it... and that the question would be there...

What I understand is that the project as it is right now has got a good size, it functions with the 65 people living permanently here, but the master plan has to be completed.

May be not the whole master plan, but I think it's important to complete the project before attempting a larger scale.

Paolo Soleri passed away, how the completion of the project can be done right now? What is the position of people like you who knew him, do you feel like heirs?

We inherited the project and we certainly seek to honor his ideas. In the past, it's always have been his decisions making, and we followed that. Now, we kind to have like a more committee-style leadership, when they even rotate with the chair of the non-profit. And we are trying to evaluate Paolo Soleri's ideas to find what way would be the best, which one

we need to continue, which one we need to let go. And in the same time honoring him, as best as we can. We have so many tools for that, to evaluate the temperature, the lighting that would be effective, and the structure ... so we are going back through his designs and looking out how we want to complete the project. We are also looking how to... we are looking about what exactly we do have here, and then we are going to work with others parts, consultants, to help us to figure out how the next step could be, and we could star bringing some new founding.

When we made the tour of Arcosanti, the guide explained that you are already planning some restorations of the buildings, as the first arch from the early 70's. So now, it's not only continuing a project, it's also about maintaining what was built in the past decades. Is it correct if I say that Arcosanti project has now to count with its own history? Is this situation still relevant for you?

Certainly. Since I came here I have seen a lot of transitions, at lot of shifts, it is a really exiting time, right now. The transition needs leadership. We went through some difficult time since Paolo's death. I have learned so much with him, he used to come once a week to give a lecture, and I wish I would have experienced him as a younger person.

In an interview, Soleri was very clear about the fact that Arcosanti was not an utopia at all but a real project for a real life. Do all people here share this point of view?

How do you define utopia? That's an important question? For many people today, utopia is defined as a place where citizens are actively striving to improve themselves. It's not free, completely off conflicts, but it's full of self-improvement. If it's how that you define utopia, then yeah, it could be this place, definitely!

Utopia could also be seen has a point to be reached, a never ended project.

I guess, yes.

Ok, let's go forward. What about the connection between low economy and architectural references? Living out of the mainstream, what does that suppose practically in the daily life?

We don't have advertising here (laugh)! When I go to my parents at Michigan, oh my God, there is so much information that is coming in! I can't absorb it, it looks like something you read, you are overwhelming when you live in an environment that exposes you to that. It is out of the mainstream, definitely!

But not off the grid?

No, not at all! And honestly, I find very healthy to leave at least once a week to reconnect with other communities, I do my shopping, I see my friends in Presley which is 5 minutes away, I actively seek time out of view because mentally it has been healthy to me this way. Because we are a small community and you need outside interactions, to reconnect with the larger community.

But when I am here I find that I am very focused for what I want to accomplish, and I have a lot on my plate here, I don't have to commit only into work, I have some extra time, but I don't have as many distractions around me, so I am able to just slow down and to have a little time for myself....

You work some hours a week for the community, and then you also have your own activities that you can develop on your own and being totally independent for that?

Yeah, I work my job, I'm a 32 hours a week employee, between ceramics and payroll, and I serve on our steering committee which is kind of gathering information to work with our consultant for a strategic plan. I have been doing that for 3 years now.

Then I homeschool my son, I also partner with a lot of communities that are growing around here, going involved in the community cooperative that has just started.

And I have my own small business, I offer workshops here for the community. That's a lot!

What could you say about the choice of a lower style of life, and the contradictions that eventually go with?

When I look over our concept of Arcosanti's frugality, and moving here we commit to our wages, but it is also based on this idea of co-usership. The share of the benefit that we get living together. So we are paid lower wages here than I would be paid if I were elsewhere. But I get to use a pool for free, a lot of benefits are included... it's more or less living in a resort, we have a pool, we have a hotel that I could use for my guests when I have people visiting me. We have our lab building with tools, studios are available for free for us. All over internet and utilities are included in a very simplistic way in a simple fee to live here.... So that reduces a lot of stress. But I have a child, that means healthcare expenses, the prospect to send him to college in the future, saving money is a kind of a big thing for his future, it's a concern for me... I mean that's why I have my own business and I have all this activities around here, I try to build our economy beyond this... May be it would be good to improve wages here, definitively.... But I understand why they started with ... there is a lot a values in there, it's part of the social experiment.

Can we talk about low economy and local architecture references? Do you have the feeling that this place is connected with local architecture heritage or not at all? Do you think that Soleri used some local references in Arcosanti project?

A lot of people ask if he was inspired by native dwellings, may be ... but he was certainly inspired by Franck Lloyd Wright and on Taliesin architecture, you can see elements of that in some structures. And beyond that, I think he was more inspired by Italy, his own land.

And also, working with the land inspired the silt casting he did. Are you familiar with his earth casting technique for concrete construction? He prepared molds in earth then he put concrete on top, which seems to be inspired by his work with ceramics. He worked at a small level creating clay ceramic vaults within the silt casting, and eventually, he took the same concept and expended it to work with concrete. And perhaps that earthwork was ins-

pired by his ceramic work. There was always experimentation in his architecture, everything he built was different.

Soleri clearly expressed that he wanted to create a place totally connected with nature. Considering that concrete is not a natural material, isn't it a kind of contradiction?

I think it was intentional, this contraction between the hard concrete and the nature around. We have a very rocky landscape, that's similar, and at this point I do feel that is true because at any point when you are walking through Arcosanti you can look out on a very beautiful vista. May be at a larger scale, it might be a little bit different. Now, you would have to walk may be 3 minutes to get to the edge of the city, but at a larger scale there are ways to preserve that feeling.

When people arrive here, there is certainly a contrast between Soleri's architecture and the landscape. It seems that the main part of its influences where also coming from European modern movement, if you consider the material and the forms (vaults, arches, public spaces, cyprus and olive trees).

Wright was certainly more organic in his forms, using more wood and stones. I don't know, I do feel that he enjoyed the contradiction and that it was intentional, he wanted this contrast between the city and its environment, he view the city as an organism. There is also the intention to include a lot of food forest inside, kind of agriculture inside the concrete structure... at this point we could integrate that more.

He probably chose concrete for its lot of abilities to make large structures. I think he believed in the property of concrete being an advantage in the desert, this has probably to be reevaluated.

Considering that you are at work for Arcosanti new developments, how do you consider new technologies, connected and smart cities? Is it relevant for people living here?

Well, there are a lot of younger staff members now that have a huge interest in that. We have internet in the cafe that is expendable, and this is great, and as we grow we are set up for accommodating more businesses and smart technologies here.

There are a lot of different experiments, we have one person who has a drone, and he was experimenting a drone delivery service of smoothies for a while... They have install really cool sensors in our greenhouse system... there are always new ideas that are happening.

But what will you think if tomorrow you open your computer and there are pop-ups with advertisements because of your free connection? Don't you think that new technologies bring up a contradiction between a removed lifestyle and a permanent connection with all this world that you don't want to live in?

Yeah, of course... that can happen!... That's interesting but I can't hear that as a contradiction, I think that it goes with a larger concept of efficiency that we try to have here. Technology has a huge potential to emphasize that. One huge improvement that we've

done here is like a social media system to communicate together, it's like a Facebook but only for office interactions, it makes the communications so much faster between people, it's incredibly helpful with the files we are sharing... it makes life a lot easier.

It can also help for the development of the city itself, yes, as people feel more as a part of a team and that we communicate well together, then they are happier here, and we are going to be more productive and able to bring more income.

Do you consider this place more than a urban laboratory (as it calls itself), but a laboratory for happiness?

That's interesting! As far as the social experiment and learning about yourself and how to interact with the others, this is an important path to happiness, because based on the number of directions that you have... I never thought about Arcosanti as a laboratory for happiness... The name of my business is Nurture Happiness!

In our society, a lot of people are becoming less happy, more disconnected, because of living conditions in the suburbs, they live in single homes, they can spend days without interacting with each others! That's an advantage of the community, we are constantly connected, not only through social networks but real relationships, to other people.

Self-sufficiency, is it something that Arcosanti is concern with?

Yes, we have 4 greenhouses very active and we are working on a stronger program. We have 2 large fields that could be cultivated, there are a number of things to make before we can do that but this is one of the directions we want to go through. We would strive to produce as much energy and food as we can, but Paolo Soleri himself never thought that Arcosanti could be fully independent of the grid. All cities are dependent from each other for different resources. We could also certainly have a zero waste building. Concerning energy, we have solar panels that produce only 10% of our energy for now, but we want to increase that in the future.

What kind of population is living in Arcosanti?

We have just a few families right now. I would say that the amount of our population is still in transition, may be that is in fact of the frugality concept and the lower wages, because this is difficult to stay as a family here. But this is something that we are fostering for our permanent residents. When I first came here, a lot of people were staying for one or two years and then move on. But now, there are number of people that have been here for 5 or more years. We always have our quick-stoppers for workshops, this is of course what most people do, and after that program they can stay as volunteers or employees. Those opportunities are always available.

We also always have people who have been involved in the project since the beginning, who have reach a retirement age. We are developing as assistance for them to be able to stay here. We should develop an intergenerational program but for now we are so small, that it is difficult. There are only 2 children right now living in the community. When I came

first, there were 11 children, it was really fun! They grew up and moved away, some of them are actually back.

What kind of choice will you take for Arcosanti new construction projects: restoration of the previous buildings, new publics spaces or new dwellings?

I believe that will be mostly apartments and perhaps hotel spaces as a next step. We have done a lot for our public event spaces. To build our economy, we need to have more residents, more income to make that happen.

Do you think that Arcosanti can become a significant place, not only for itself but also for its territory around?

I know that Arcosanti is a kind of attraction that people want to experiment; we host a lot of weddings and a lot of meetings here. One step might be to built a conference center and a hotel, so that people can stay here and not go in local hotels half an hour away.

What would you say today is more important for Arcosanti: to achieve the architectural project or to more develop relations with the territory around, as a urban project more integrate, more self-sufficient?

I understand at this scale Arcosanti feels more as an architectural project, but if we complete it even at a scale of 5000 thousands it's not that big. It would be a village.

I know that one of directions I would like to do is to have more of design concepts here, and to be able to work with other architects and incorporate these ideas into Arcosanti project.

Is it an idea the board has too?

The idea has always been to have all these as a prototype not as a final say of what arcology is. But take the concept and test it, that's what Soleri said. Arcology concept would be required.

The board of the foundation probably makes decisions. Does the different committees you participate in have any influence on their decisions?

When Soleri was there, it was him. Now this a board of directors, I feel them pretty open in opinions from people. And it is certainly our goal to improve communication with all people coming for workshops to gather our ideas about how we will move forward. That's why we work with a consultant who interviews number of people to know about their ideas and their recommendations.

Is there now a good level of participation for people living here?

It depends on people, if I consider the number of projects I have been able to do here, I feel it is very high. Not everyone would share that opinion, but that's may be based on the level of experience in the world. Some people arrive here very young and don't really understand how things happen. There are a lot of levels of interactions with the board of directors, a

lot of ways to participate. It's not perfect, still slow... but what I like here is that there is no sense of that people at the top are better than people at the bottom. Directors have having dinners with us, they contribute to the recycling, in the different tasks... it's not as if they view themselves as different than us... This is a great feeling.

ARCOSANTI. ENTRETIEN AVEC JOEL (AVRIL 2017)

Joel est architecte, il vit à Arcosanti depuis une année au moment de l'entretien

Could you start by introducing yourself?

I work on the construction here. I have a master in architecture, I came to architecture by the side of construction. At this point of my life, I realize that there is a serial set of architecture not knowing how to built things, they have not idea about certain things... from my past, I like making things with my hands, I can hopefully be a better architect...

Where did you study architecture and how did you find Arcosanti?

At the University of Cincinnati. It's a good school, one of the top graded architecture program. I found Arcosanti through a school club about ecological design, and periodically they covered the tuition fees for a workshop in Arcosanti. I had friends who made the workshop 2 years before me, they liked it. I had my master after that, and worked in Cincinnati doing architecture in some constructions and fine arts projects.

I came back here since last November (2016), and I'm now permanent resident.

Do you think that Arcosanti architecture materialize a social project? If yes, how?

There is a sort of density of the project, of the city. In the way, kind of forces, a lot of interactions with others, so as a lot of communities, urban or more rural intentional communities, kind of often would be connected, but a little more spread out, and so here this is a real continuing flow of buildings and open spaces, but those open spaces are also kind of rooms in themselves if they are not open, giving you a connection to each others and to the environment around.

I call that forces, but in the good way. In a way, the ceramic department, they work under a vault, they can always interact, everybody is moving back and forward, you can see the work they are doing on a daily basis, it's easy to talk with those people because you know who they are, they are available all the time.

Isn't it possible because just a small part of Arcosanti has been realized until now? Do you think it would be possible to keep this quality in relationships if the project grows up to Soleri's ambition?

I think it's possible. As soon as the population grows, you might not say that there are 2000 people living here rather than 5000.... The plans are still a very contained habitat... a larger

scale ... it would grow... I mean the ceramic facilities would still be there, there will just be people being there, more people passing by there.

Throughout those complex of buildings, a lot of these spaces are like alter public spaces. There is a kind of frame with these private spaces, you still are going to have the vaults. There is a kind of time square, where we have morning meetings, where people can make announcement and share whatever information is relevant to the group, and that's another way that the community kept people together. Even if it grows, it will not affect relations between people, but densify them. Everything will still be very close and contained.

If there was 2000 people living here, there will be a lot more going on, people would be more connected through or because of the architecture rather than in a more traditional flat community of the same size.

All of the public spaces are really nice, here people go through the time square all the time because it's in the middle of everything.

The boundary of a finished Arcosanti for 5000 people would be half a mile radius. So you are still talking about 10 minutes between the most distant points, from one side to the other.

You will have more structures, it would become in the future more private residences, and also more large public spaces too. Like a kind of Piazza.

It seems to me that Arcosanti is now in a situation where questions have to be solved to let the project going on, Coleen told me about the idea to invite different architects to bring their contribution. What do you think about that ?

I'm not too familiar with that possibility, well, again we are in a kind of new stage in the history of Arcosanti I guess. Soleri, he was a kind of mission, reading, reading things, small board and a steering committee... Yes, I guess people use to be allowed to come to work under Soleri, he was a famous architect, and now the city is still here, the community is still here... that sort of inviting architects to come here might be bringing a new interest.

That idea is also interesting I think... when I still was at school I remember that there was a kind of negative attitude toward Arcosanti. I never got a real reason or answer to that, so it's really kind of speculation... in a way, you have a city design by one person, one architect, even those who have the whole planning of apartments, may be it takes a way from the professional architecture, because you don't have all these individual buildings on which architects can have their solo stamp "aha, I've made this thing here", it's a sort of individualist attitude.

One mega structure doesn't allow for that. Each individual architect wants this, you know, to make fancy buildings or fancy homes.

You came here for learning, and then you decided to stay. As an architect, how do you think you bring your contribution here? Or may be do you prefer to consider yourself as a person sharing a communitarian life?

I think it's both size of things. Living in this very interesting, diverse community, with a lot of international people having different backgrounds, yes being a part and contributing to

that social environment, makes me growing as a person, its really exciting. On the professional, architectural side, it means to be allowed to contribute, to be a part of a large project that is focused on looking very far on the future. The three strong concepts of arcology are complexity, miniaturization and duration, and to be a part of something a lot bigger than just an artistic statement... it's more than that, it's trying to develop a new model, a more sustainable concept for a city. There is a lot of sustainability going around on different ways around the world, but Soleri asked to abandon something that doesn't really work ... urban sprawl, even if buildings are off the grid, in that sense that's good, but there is still this two dimensional attitude, and the human brain is this complex miniaturized organism and the possibility of a city is becoming that same thing.

So, take for instance IF, if the city is an organism, if it's flat in a way that modern cities are, this organism will be starve and thirsty, when it's flat, it will take a really long time for that city to realize that it has the muscles to get the water, take that water... In the way the brain is, there are all these synapses connected, so things can happen really fast, and more can happen as a result of that complex environment.

If you think about the city being an organism and being like a three dimensional structure that Soleri proposed, in theory you can have a lot more going on. There is not a waste of time and energy in connecting the all parts, like there together. In theory, you get a new greater culture or evolution of the city as an organism.

In some cities, you get that in a way, but you don't have everything that he proposes in arcology... you can walk and being into nature within 15 minutes, so you don't have theses connections to nature, kids are growing up without nature, and nature deficit disorders with living in a city, so even if you get enhanced cultural effects of the density of a city, you don't have a life where you experience nature, really ... only in the last century has humanity got to the stage we are not connected with nature, a lot of populations are not connected with nature anymore.

How would you feel your life here in Arcosanti: as an experience, as an utopia, as a counter-cultural choice? Soleri was totally against the word utopia, but what is your point of view?

I think that in terms of utopia... utopia is by definition an unachieved goal if I believe, as a pessimistic view of utopia, I mean if you have a goal of this kind of utopia you're not going to reach it, but through utopia you'll hopefully find a better way of living. There still are a lot of problems or some of the problems that you want to experiment in any sort of life anywhere, you're searching for a better life, more peaceful, happiness, closest from what is on the Earth... Happiness, and a better quality of life.

It's definitely not utopia here, we still have the problems that the outside world has, people don't get along here all the time, we are not happy go-lucky perfects community of people, I don't think we'll ever be. There are some of stresses of regular modern life you can eliminate in a rational, reasonable way... there are all kind of studies about how spending an hour or two in your car that day after day creates psychological stress. Having a personal

car brings mobility, but you are in a box for 2 hours a day....

I think that Soleri's ideas really spoke to the countercultural movement in the 1970's, but if you think in terms of evolution, evolution requires change, in order to make progress. If we settle for a long time into this status quo of independence and individualistic way of life, with a little house, your car, then a second car, ... the culture is may be proving not to be the right way of the world, it is countercultural but not in a naïve or adolescent way. Soleri is countercultural in his way of looking forward, for the future. It is a very intellectual and sophisticated way, not like rebel. There are still negative feelings attached to that.

But, I mean on the other hand we are still connected in a way to the rest of the world, a progressive way ... we are using technologies to communicate...

You mean new technologies are all good? No threat for your quality of life?

Personally, I just use Facebook as social media but a lot less than when I was working in Cincinnati, it's just 10 minutes a week, instead of 1 hour a day before! There is that sort of negative side of certain technologies, but I think that's because of the environment we are living here and the connection with nature, we are not bored. Some of smaller problems or desire of the world fall away here.

I remember when I did my workshop almost 10 years ago, I spent 5 weeks here, and I left with this significant feeling that some individual problems were really insignificant. Some of those things just fall away naturally. But back to using technologies here, you know, there is developments that we are using... one that comes to mind was an app called Slack, that we are using for the announcements of morning meetings, that app is a network for posting all of those morning meeting notes, it's a kind of "innernet", but it's away to have different message of the board on different topics, so if you don't make it that day, or if you miss it, information is there. Or if you stay one night out of Arcosanti and want to stay connected, you can, through this technology, know everything that's going on here. You can communicate with individuals or small groups, so that's a good example of what technologies allow to still be a part of what is going on here.

And like another one, for the greenhouses here, computers are putting together some sensors to control the conditions of the inside. We can imagine that if we develop the city we will need many more greenhouses, this technology can be used to our advantage to monitor the conditions and have a better understanding of what is successful or not for food production.

ARCOSANTI. ENTRETIEN AVEC SHANNON (AVRIL 2017)

Shannon est une jeune cinéaste, elle a 25 ans au moment de l'entretien. Elle occupe un poste de relations publiques en tant que volontaire. Elle est logée au *Camp*, avec les autres stagiaires et participants aux *workshops*. Elle a été notre contact pour le séjour et a organisé les rencontres que nous avons pu avoir avec les autres résidents.

How did you arrive here?

Before I was here, I was doing a couple of jobs in non-profit organizations, and I'm also a filmmaker. I had my first film, which is about me, it got submitted and selected by some pretty major film festivals across the country. Simultaneously, I received a grant from my college, The School of Museum and Fine Arts in Boston, to travel and, I took some time to plan how I was going to travel. I was going to these film festivals, and I was meeting incredible artists, I asked them for advices, where to go when I was travelling, and someone suggested Arcosanti Arizona.

I wrote it down, I went through the website, I figured I want to get there, I booked a room, I figured I will spend a night here and drive around in Arizona and see different places but ... I was so captivated when I got here, I spent the entire time here, and moved 3 months later. Totally change my life as I got here.

I got here in October 2016 to start my workshop, I was still going to film festivals, and so it took me longer than other people to finish my workshop. I finished in January 2017 and I have been working as a full-time volunteer in the public relations department since. It still pretty new.

How long do you plan to stay here? What about your filmmaker career?

I have come to terms with understanding that my life will always be a sort collage together, especially when it comes to career. Because so much of the drive I have to create art comes with entire materialism, so I'm more interesting in making art that is more about experience than objects. I understand that's not going to make me money!

So the rest of the work that I do, ... I'm trying to find people that will pay me! And hopefully, the position that I have here will may be turn into a paid position. But ever since I have graduated, I have been more incline to work for non-profit organizations that have principles and driving missions where I think I can put my passions into. Cause I don't really want to do anything than that... I could work for something which could get me a lot of money, but would not make me happy, so within that I also understand that I'm taking a path less easy,

so I see myself travelling a lot more, and finding work and my career in many different things. For example, I am here, but I have my film fairly active in other venues across the country, and also, I have been doing interviews overseas, digitally (not going there). So I'm still participating actively in that part of being an artist.

This summer I just got hired for a job, going back to North Carolina, where I will be working as a visual art teacher for 2 months at the Gavel School of North Carolina, I will also be a counselor, I'll be living with students who are in between high school and college, who are exceptionally intelligent. I will teach about Arcosanti there. It's a temporary job, after I'll go back here.

(...) I volunteer 40 hours a week, with giving tours, running the registrar on the weekends at the cafe. I also live in the residential area, at the bottom of the valley, in the Camp. Down there we live a little more without communal obligations than up here, we have a chore, we are signing each month (...). This last month I was watering the greenhouse for an hour a day. I'm now going to a shore with less time consuming, because it has been a lot ...

As a filmmaker, I'm interested in replacing the video that began the tour here, because that is incredibly out of date. I'm working with other people to do that.

Beyond that, as PR coordinator, I have control over the social media here, I'll try to introduce more visuals and more stories. (...)

They also don't have a marketing department here, I'm taking care of that. We don't have a positioning statement and we don't have a target audience. That's the way I'm supposed to advancing my communication with.

I'm at a very interesting point where I'm dealing with that organization that's been around since the 1970's, and the majority of the people in charge don't understand what Facebook is. They don't understand a lot of modern marketing practices.

I don't necessarily have the most experience either with, but I'm a volunteer and this is a very precious experiment for me. So I'm learning with all of these things.

For now, very much, we are not controlling what our image is... we are still showing images of plans not realized (...). I think that this provides a unique opportunity for us to redefine what we are, what we are going towards, what are our goals... so all that precious inspiration that people have when they arrive initially can be rapt in and can be utilized better, in a positive light. Rather than ... so many people who come here, just bog down with this gap between the [place] where we are (cafe) and the big models, like this idea that we ARE an arcology! We are testing grounds, we are classrooms! We are teaching these ideas to people and that's the most interesting part, building an arcology is something which has never been done before. So this is not something we are going to be able to jump very easily from A to B!

And, there is a lot of other complications, but I think that changing this very practical image, so that we are all telling the same story, and understand ourselves in a little bit of a better way.

Do you think the board will follow?

I don't know. I do have discussions with a couple of them. I'm very nervous, I'm just an unpaid volunteer and this is such an integral part of the organization for the development,

I'm really dealing with brand. I have a difficult time up dressing them in the way where I'm presenting information, on advising changes...

But they gave you this strategic position even as volunteer ...?

I kind of took it ... with Jean-Paul, he is the only other person I work with in the PR. He was one of the first person that I met, they had a position for a PR opened, and I applied for it before I got here. When I was here, it was like "we can't pay it"... So it was very unclear, that my position was actually open, and that I'm working as a volunteer... But it's a good opportunity and all what I'm doing is experimenting with these ideas about how address with an organization like this one, and that can be developed, I would never have this opportunity in any other place (...).

All the people I know with my kind of age and graduation, they have to do those sorts of unpaid internship in New York or Los Angeles, to be doing what they want to do, with on top a 1200\$ rent per month. I don't have to pay rent here, I have access to 2 ceramic studios, a wood shop, a metal shop, a pool and an incredibly supportive community, and a resident art show. In a larger city, it would be very very difficult to have those things without a severe cost.

(...) There are also all those young people who are coming here, they are so alive and ready to apply things they have recently learn about modern market, modern construction, modern planning, and they are running into these people who have been here for a very long time, who are in manager positions, who don't have that fire anymore. The board, and exactly the directors, sees those people as irreplaceable. Because they have done that for so much time that there is no way they will find another person who would be willing to do that.

Don't you think that Arcosanti is in a transition time right now, that new issues will be defined, current governance will evolve?

(...) Yes, a lot has been done... I think that perspective, seeing what has already been done as a lot, we are squashing that in the way we present ourselves upstairs [Shannon says that in reference to the video introducing the tour]. Because we have accomplished so much, and we show to people what we have unaccomplished first! We need to present ourselves as a solution to problems not to present all our problems!

(...) Our directors think that the temporary inhabitants are the downfall. I don't agree with them, that mentality is keeping them from being to structure the development around that, by assuming what is going to happen and being ready for everyone to move on. And to be constantly looking for that person, that target audience, who is going to come in, be bright and brilliant, be ready to receive all of their inspiration, which sometimes when people get here we're a little bit sloppy..., and be able to direct them in ways and roles in the organization where they could be immediately official... cause a lot of time when people get here, that's not the case and you have to go over this ample building trust with people, and I don't feel like I have scale all that yet!

It's a fight to stay productive, there are a lot of people here who are not productive, they are just comfortable. And there are other people who are on fire all the time.

(...) I think they are also from a generation for whom that did happen, where the apprentice and the master was what this place was founded around. And now we are much more at a place in where the all world is user-focused (...) and not something made by an old man in the desert... What he wanted and what he was addressing is incredibly relevant, and that's something a lot of people are looking for. And we are not looking for these people... I'm, but I'm an unpaid volunteer!

What do you think about what that quote from Paolo Soleri: "I wrote the partition, but you are the musicians"?

I think that part of the position of the board comes from grief, from this incredible man who they devoted their lives to, in a really real way. I think that loss has blurred their perspective. And Paolo never wanted to have his words be dogma. He didn't want this place necessarily go in any other direction than his direction, but he didn't leave behind instructions.(...)

There is a culture of encouragement here. In your letter of intent, when you graduate for the 5 weeks workshop, you write a letter of intent, it asks 2 questions. First question is how do you hope to contribute to the project, and the second question is: how do you hope the project is contributing to you, as a growing human being. I think that second question is so important, and often so much what governs people is a link of time why they stay. Because people will stay while they are growing, and when they get to the point they need to move on, they leave! And they go on to the rest of the world, and this place is "infectious" because it becomes a part of you, you always come back! Everyone is kind of here to check on each other, "are you still growing? how can I help you do that? how can I encourage you to change what you are doing, to look at yourself?"... In a city, where you are not thinking about a time-period, we are thinking about what the next step might be, knowing that your life might change and should change, it's easier to lose that ability to think critically about yourself.(...) Simply put, this kind of experience is very complicated!

ARCOSANTI. ENTRETIEN AVEC TOM (AVRIL 2017)

Tom est un jeune urbaniste. Il vient de terminer son *workshop* de construction à Arcosanti. Il souhaite rester 3 mois de plus comme volontaire, puis éventuellement partir en voyage avec son frère. Il est assez critique sur son expérience, ainsi que sur Arcosanti en tant que Laboratoire Urbain.

Could you introduce yourself and tell me what you're doing here?

My name is Tom Goyce, I'm from Albuquerque New Mexico. I studied urban planning in the University of New Mexico, and as a urban planer I met a friend, Paul. He came here when he was 18, and had come back like 2 years later, he has a kind of on-going relationship with Arcosanti. I never heard of it, but he was talking about it, and it was great because for the first, up until a year or so... I had only seen a lot of pictures of Arcosanti, but I was stuck without ever having seeing it, I could just imagine... So I graduated in May and I wanted to come and do this workshop while I didn't have any other obligations. It seems it's like something really good to do when you're young and free.

So, I made a 10 weeks workshop: 5 weeks of doing the work-study, and 5 weeks of working in the Cafe. And then you do your 5 weeks off the workshop, which is kind of pack instruction, pack working on the construction of the buildings.

I just finished the 10 weeks yesterday! But I will stay longer as a volunteer, probably until June, basically I have another trip with my brother, we plan go to Austin (Texas) and after that, I don't know what's going to happen... That will be a kind of jumping-off point.

Could you talk about what you learned during this workshop?

I learned a lot about community and myself, and of course from a sort of pure search of knowledge. I learned a lot about Arcosanti project, about Paolo Soleri, his ideas and his methods. But I have also learned a lot about people, how people work, sometimes how you can built those kind of bubbles to escape problems, but there are still problems here...

Do you connect your urban planner education with this experience, and especially Soleri's ideas about urban planning?

Yeah, Soleri is very inspiring for what could be... So one of the things you learn in first semester planning is called "euclide and zoning" that's based on the City of Euclide, that I think is in Indiana or Virginia, (...) there was this big lawsuit, well the established that the City government had the right to separate uses. So ever since, we use to zone different parcels for diffe-

rent uses: residential, commercial... I mean that contributed a lot for things spreading out. We basically learn a lot about all the problems in urban planning... If you didn't have this problem, what could life be like? If you didn't have most of the public spaces right away completely filled with the machines that would kill you if you could step in front of them...

Do you think that Arcosanti brings solutions for that? What kind of solutions?

I guess the answer is yes and no. Theoretically, it is called a Urban Laboratory, because it's pushing its ideas for the world but also, (...) it will not be economically viable. In some ways they haven't really hit the rule of the problem or something that could even compete with the "big boys" in a sense, but in another way too, it's not a solution a great solution because it's not actually in a city, it's not as if you're going to downtown Phoenix and tearing down 3 blocks and building something new, where people actually live. Instead it's a little bit more retreat or isolation.

An experiment may be?

An experiment yes, but which is taking place out off the battlefield. It's not a solution, more a theory behind us than a solution. Soleri's ideas are still relevant in education programs, to open minds, to say "hey, you are going to go back to the world kind of inoculated with this experience".

Soleri's city model seems to be very close from European villages. Small size, small population, one central area with public spaces and dwellings, a territory around which can brings self-sufficiency... Does it sound right to you?

Well, I've never been to Europe but there is a very cool quote... "to a European a hundred miles is a long distance but for an American hundred years is a long time". So it's so much older back there, that you have theses situations and things coming up, for example a lot of settlers colonies in America, which I am like from the suburbs, so I am a settler colonial, I am actually from this nation, it is all post-feudal, right? This America got started during the period of the early capitalism, so we don't have this history of ancient villages. I think Soleri brought with him theses ideas from the European continent, and that's why we have all those trees, the Cyprus, and even the arches kind of overwhelming... So, there is a lot of that here, and that is because it contrasts so much... If you go to Phoenix and Albuquerque you just get MacDonal'd's, Wallmart and parking lane...

(...) Arco reminds me of the primordial village, something which is not in my current memory, but in my cultural memory, this is how we would live, seeing the same people every day, and former relationships.

So what about living out of the mainstream, in a small community?

It's great, it's really great... Well, the biggest problem that I see here is isolation. There is this very cool thing that happens about self-reflection, but it's hard to get money. As an example, I'm not making any money by being here. I'm volunteering my time for food and house settle. I don't have a lot of expenses, but I don't have a lot of money coming in. You

cannot do that for so long, that's why I want to keep moving.

I mean the plus side of Arco is to live out of the mainstream, which brings a lot of benefits, but the biggest pitfall is that it's not bringing enough money in.

May people live here and work outside?

There are about 2 persons that I know. There is one working on construction, he lives in the Camp, and there is a woman, she is finishing up her courses for becoming a nurse and there is a clinic about 20 minutes or 10 minutes away from here, she can drive, working on there and living here. I think that has a lot of advantages, because those people don't have a salary from Arcosanti foundation.

Do you think that it could be a problem for the community?

I don't know the real politic about that, I don't think they want to see a lot of people doing that, they don't want to become just a bedroom community of Phoenix. They definitively have to find a balance. Another thing that I thought about is that we have the ceramic bells that we sell to make money, may be that's a solution. May be we don't have to go working off-site, but to get new innovations to make money and get people to come in ...

Talking about attracting new and more people here, do you think it would be sustainable, considering that today, there are almost 65 residents and that the economic situation seems to be just enough, even short?

Soleri's original idea was to have about 5000 thousands people. He was casting that number around in his head in the 1970's. It was a very different time back then. We didn't have ... we didn't know about the island of plastic in the oceans, about desertification doubling... Now Phoenix has 4 millions people, just in 2010 Phoenix had 1 million!

In my opinion, I think that what's going to go now is resource scarcity, which could lead to a global collapse like you had at the end of Rome. I don't want to think that way, it's not a way of thinking but you just have to look at the inputs and outputs, to me Arco should change its missions, and so instead of truing to have 5000 people living here together and becoming a king of bedroom community to Phoenix, it should be some conquering gown to whether some sort of storm, and that should look like...

I have in my mind a lot of unused farmland, and we are feeding with the industrial system, the major food system may or may not be there in 20, 30, 40 years... We don't know, so ... Like we were saying in the European village, they were land-based, connected with the land, they were eating food that their own hands put in earth...

But, you know that it is an old model even in Europe...

It's old for now but we could sheep it for us now!

It seems that there is now this will for cultivating more lands around there. But what do you think about the architectural heritage, those buildings, apses and vaults that also

have to be taken care of?

Architecture here is really amazing. To me it reminds a sort of spaceship, a lot of the times. You have all these portals, and vaults... it makes me feel like a ship sometimes. And a lot of it has definitely a big while factor, not as you said like a lot of other utopian projects, they don't have great architecture, it's more humble. Arco is a beautiful place for living, but what's next? A lot of architecture resonates with me because it is different, makes you think poetic, it's a kind of monastery style that makes you breath away and be in the present moment, and if you had some barns or local old fashion architecture, it wouldn't do that! I love the architecture, don't want it to change, but I don't know if we can get it scaled for about 5000 people.

If for some reason, a sponsor whatever whom, gave us millions dollar to built Arcosanti like Soleri would have done, we should do it! But, we don't have that kind of money, and to me it's a lot more about trading water or earning a livelihood for yourself, than building stuff! To me there is like a maintaining curve and a building curve, and we are spot in the middle!

There is also this thing that Joel said to me: "the building cannot be achieved since the road is not paved". But paving the road was totally against Soleri's principles... If you consider new security norms for welcoming public and lifetime of concrete (about 50 years), a lot of contradictions are coming up. In your opinion, is Arcosanti still a urban laboratory or an historical monument?

In my opinion, the type of community... life here, I mean living working and everything in only one space, that's wonderful! But on the flip side, you have the economic question and the law is catching us... The wild west is less wild! We should do the safety standards, but if we mine into this we are going to loose the community aspects. And this place will be an empty building, like the roman coliseum or the pueblo ruins. You know, nobody will live in it, it will be curated with a purpose of anthropologists making history... And you know may be that's real happiness, especially if we can make a life we have heard ourselves, by our own innovations. May be that will happen, I hope not, because I love the magic we live here, I love the beauty, the magic quintessence of Arcosanti!

I like to say 30% architecture, 70% people's life, all this little moments here...It would be really sad to see all this disappear. In my ideal, it would become like a functional archi, very well organized, where people can make their livelihood, continuing this tourism, become a lively space with a lot of innovations, having people come and go....

At the end of the day, we are a kind of touristic attraction, it's a kind strange to be on stage the all day...there are master students living for their program, as my roommate, I mean he didn't chose to come here, he is looking for his own space, his own privacy, he doesn't want to share a kitchen...

What you describe as an ideal seems to be more or less what's already happening, isn't it? May be the recipe of Arcosanti is that people do not stay too long?

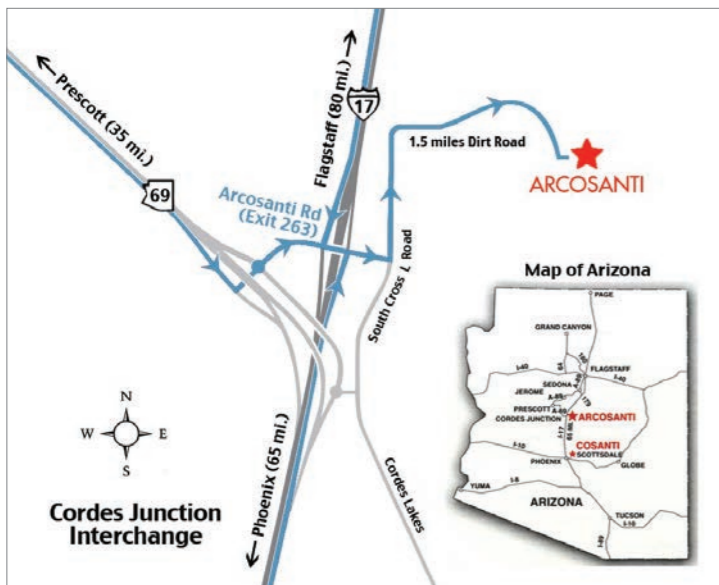
Yeah, it's a rotating cast...

Could we just finish with utopia and counterculture? People usually don't really like those words because they remind hippy movement. What's your feeling?

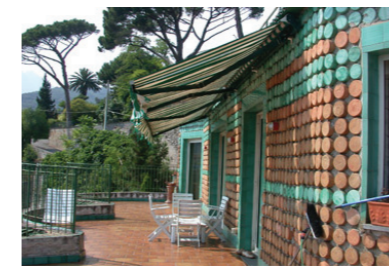
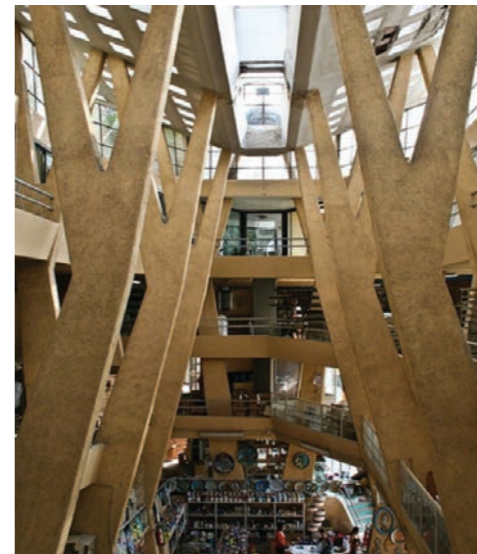
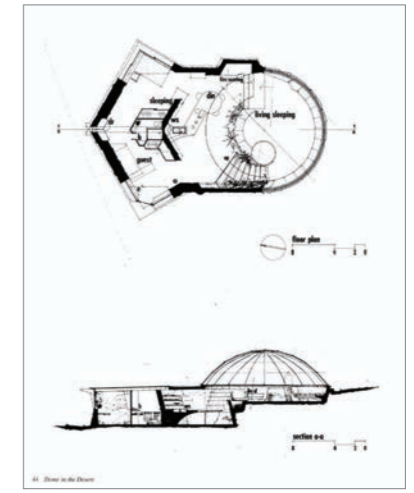
I would say that America, this new continent and of course the bloody colonialist genocide allowed..., but the conditions came to settling a homesteading, there actually have been utopian projects undertaken since the early 1700's... There were all these religious communes ...even libertarian, or old school anarchism, ... I think there is something in the American psyche like "ow if I could get this land and get out and make things perfect!". And I'm 100% apt to that... To me utopian projects are great, cause ... we never win, we never succeed like if you can get 20% there, it's going to be better than resigning your life, saying there is no hope, doing all the crap things like drinking sodas, watching TV... Even if you are not doing well at least you try! It's more like a process.

There is a famous quote by Emma Goldman who says: "the revolution is not a point in time but it's a process". (...)

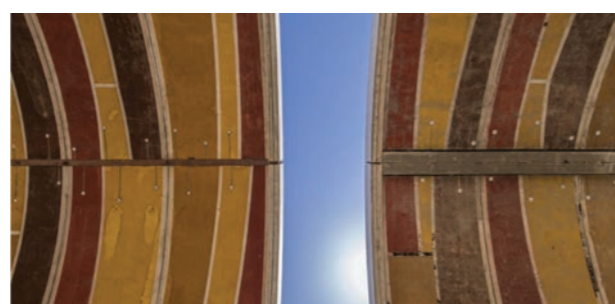
The mainstream pushed me to search and to do something else, so that's also a part of the process. The mainstream is just a poison that will kill you if you don't resist.



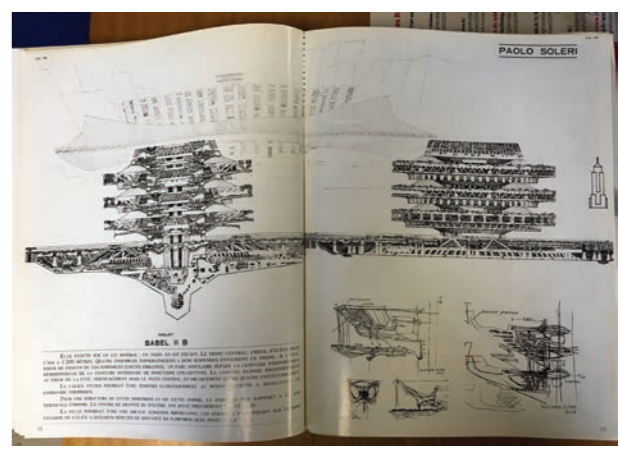
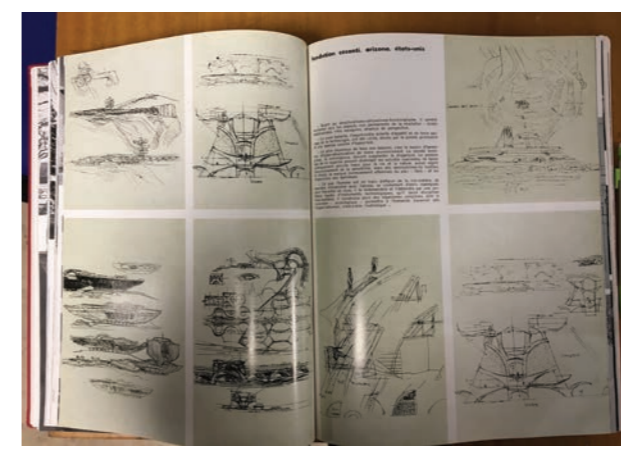
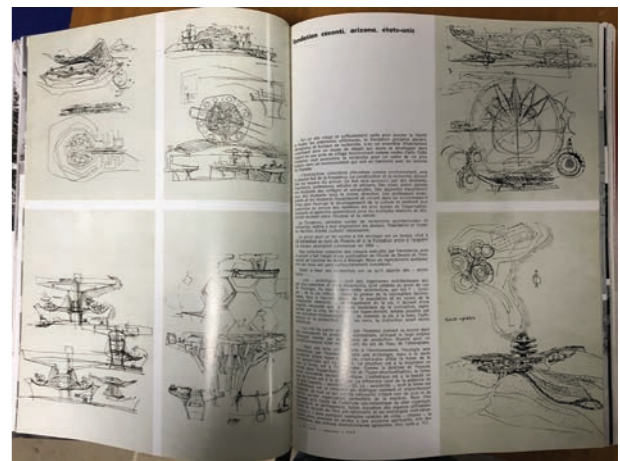
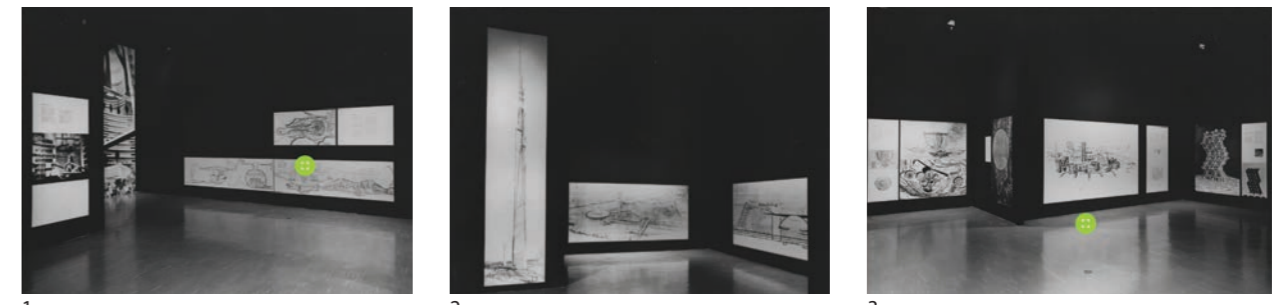
1 - Vue panoramique d'Arcosanti. Source : <https://mkenanphotography.files.wordpress.com/>
 2 - Paolo Soleri (1919-2013). Source : <https://www.bizjournals.com/phoenix/news/2013/>
 3 - Vue rapprochée sur les arches et absides. Source : l'internaute. ©Yuki Yanagimoto
 4 - Plan d'accès à Arcosanti. Source : <https://arcosanti.org/wp-content/uploads/2016/11/Arco-Map.pdf>



1 - *The Beast*, projet de pont présenté au MoMa (NYC) en 1948.
 2 - Plan de la Nora Woods House. © Fondation Cosanti
 3 à 5 - Nora Woods house, 1949-1950, par Paolo Soleri et Marc Mills. Source : www.archdaily.com/ © 1985 Julius Shulman.
 6 à 8- Usine Solimence à Vietri sul Mare (Italie), construite par Paolo Soleri, entre 1954 et 1956. Source : <https://archiwork.fr/2019>



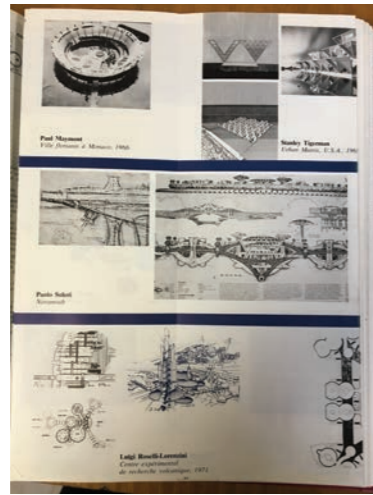
1 à 3 - Cosanti Foundation, le premier atelier de Soleri, construit à Scottsdale à partir de 1955. Source : <https://arcosanti.org/visit/cosanti/>
 4 - Workshop de construction d'Arcosanti. Technique de béton coulé dans des moules en terre. Source : <https://arcosanti.org/visit/cosanti/>
 5 - Construction de la double arche, vers 1971-72. Source : <https://arcosanti.org/visit/cosanti/>
 6 à 8 - double arche, détail des motifs décoratifs, événements sous l'arche. Source : <https://arcosanti.org/visit/cosanti/>



1 à 3 - Exposition Visionary architecture au MoMa (NYC), 1960. Source : <https://www.moma.org/calendar/exhibitions/2554>
 4 à 7 - Le travail de Soleri est suivi par *L'architecture d'aujourd'hui* au fil des ses numéros et des années (n°119 en 1965 et n°139 en 1968)



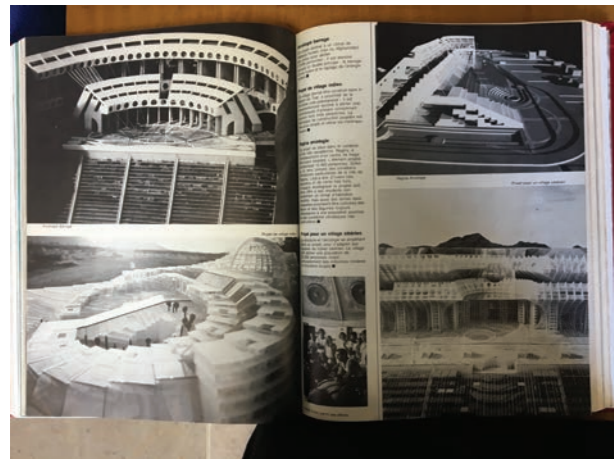
1



2



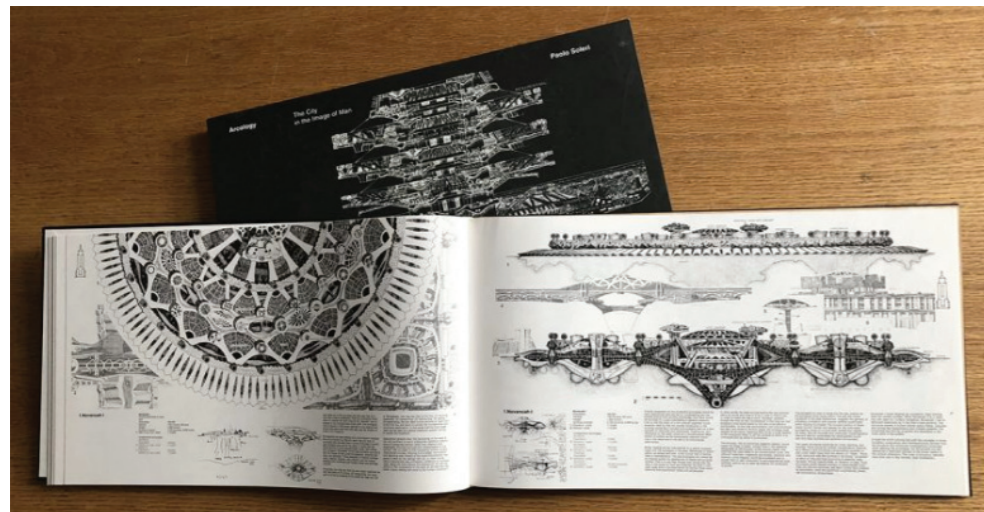
3



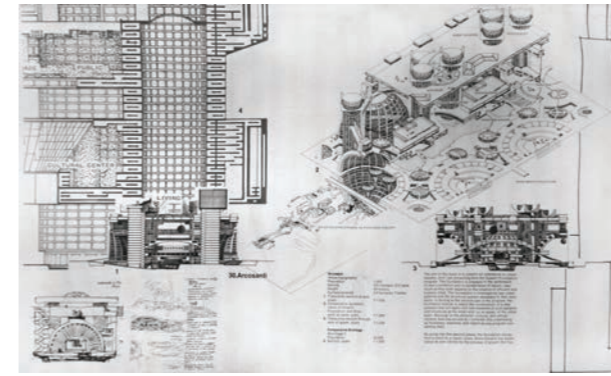
4



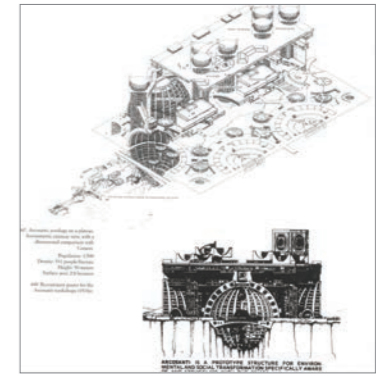
5



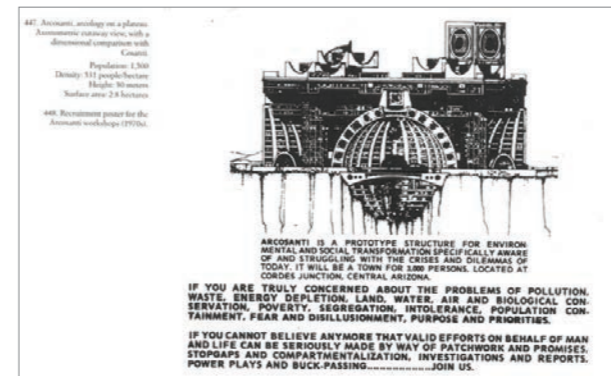
6



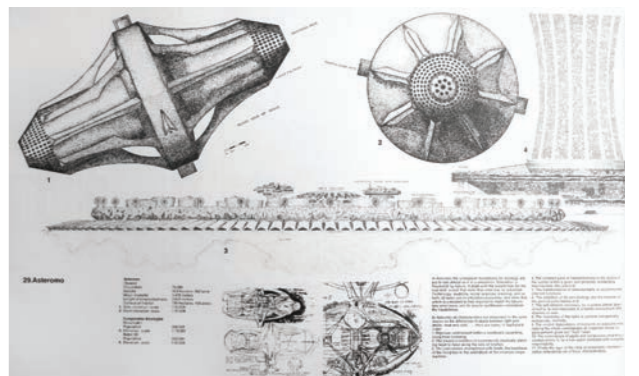
1



2



3



4



5



6

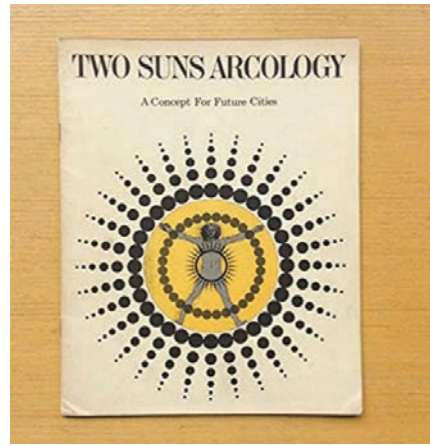
1 à 5- Le travail de Soleri dans *L'architecture d'aujourd'hui* au fil n°139 en 1968, n°175 en 1974, n°192 en 1977, n°388 en 2012)

6 - Publié en 1969 par MIT Press, *The City in the image of man* fait l'objet d'une réédition pour les 50 ans d'Arcosanti. Source : <https://arcosanti.org/50th-anniversary-edition-of-arcology-city-in-the-image-of-man/>

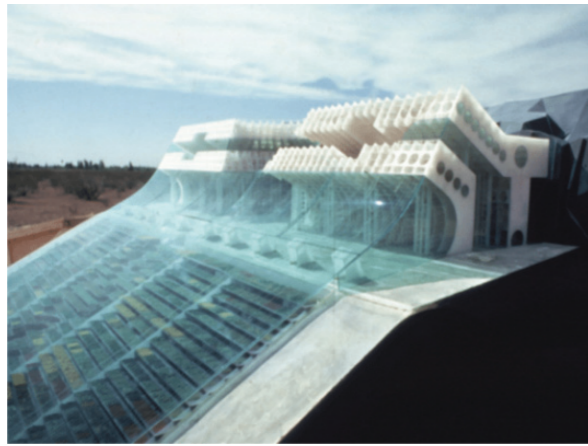
1 à 3 - Plans et élévations d'Arcosanti pour 1500 à 5000 personnes. Source : *Soleri Architecture or Human Ecology*, par Antonietta Lima (The Monacelli Press, 2003)

4 - Plan de Asterno city, la réponse de Soleri à l'engouement pour les Space Colonies. Source : *Soleri Architecture or Human Ecology*, par Antonietta Lima (The Monacelli Press, 2003)

5 et 6 - Vues de l'exposition à la Cordoran Gallery (WashDC), en 1970. Source : <https://arcosanti.org/arconews-blog-15160/>



1



2



3



4



5



6



1



2



3



4



5

1 - Two Suns Arcology: A Concept for Future Cities, Paolo Soleri (Xerox Square Exhibit Ctr, 1976?). Source : <https://www.worldcat.org/title/two-suns-arcology-a-concept-for-future-cities-exhibition-xerox-square-exhibit-center/oclc/3652638>

2 - 3 D du concept Two Sun Arcology. Source : <https://arcosanti.org/portfolio/two-suns-1975/>

3 à 4 - Abside abritant l'atelier de cloches en céramique..©SA

4 et 5 - Double arche; lieu de déambulation, de place publique et de rassemblements festifs. © SA

1 - Crafts- Le Cafe Visitor center. Source : <https://arcosanti.org/visit/visitor-center/>

2 à 4 - Intérieur du Cafe. ©SA

5 - Théâtre à ciel ouvert, en bordure de logements (à gauche). ©SA



1



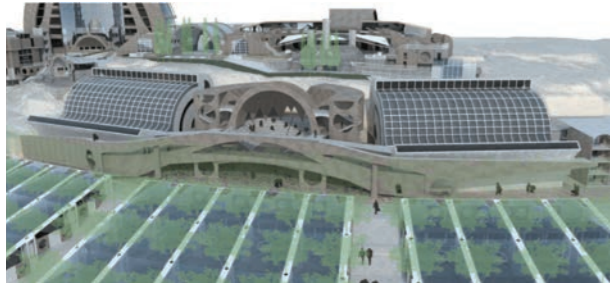
2



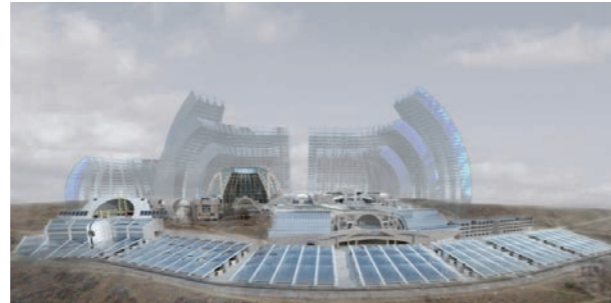
3



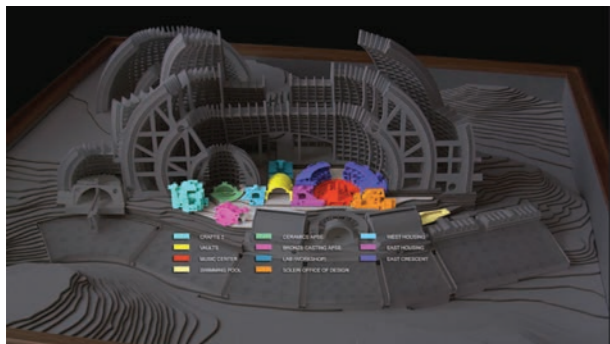
4



5



6



7

1 à 4 - Vues d'Arcosanti : l'espace piscine (1), logements East Crescent 2 et 3). ©SA

5 - 3D du complexe Teilhard de Chardin. Source : <https://arcosanti.org/project/arcologies/>

6 - 3D du master plan d'Arcosanti pour 5000 personnes. Source : <https://arcosanti.org/project/arcologies/>

7- 3D du master plan d'Arcosanti pour 5000 personnes, les parties en couleur mettent en évidence les fragments réalisés à ce jour. Source : <https://arcosanti.org/project/arcologies/>



1



2



3



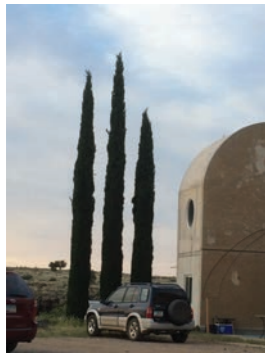
4



5

1 à 3 - Détails des constructions en 2017, usures et fissures des bétons. © SA

4 et 5 - Grue rouillée à l'arrêt, espaces laissés en suspend, en 2017. © SA



1



2



3



4



5



6



7



1



2



3



4



5



6

1 -Les véhicules restent indispensables, aires de parking près des logements East Crescent (1) et près du Camp (2). ©SA
3 à 7 - Les circulations peu empruntées comme les espaces les plus utilisés montrent des signes d'usure. ©SA

1 à 4 - Chambres d'hôtel, motifs décoratifs des plafonds. ©SA
5 et 6 - Intérieur d'un logement. Source : <https://arcosanti.org>



1



2



3



4



5



6



7

1 à 5- Le Camp, sorte de camping en contrebas où vivent les stagiaires et résidentes temporaires. ©SA

6 à 7 - Les Arcosanti builders d'hier et d'aujourd'hui. Source : <https://arcosanti.org>

**THE GREATER WORLD EARTHSHIP
COMMUNITY (1994-)**

FICHE SYNTHÉTIQUE THE GREATER WORLD EARTHSHIP COMMUNITY (1994-)

EARTHSHIP BIOTECHTURE

2 Earthship Way, Tres Piedras, NM 87577, Etats-Unis

GROUPE 1 : PRÉCURSEURS

Recyclage et autonomie, « mission Appolo 13 » de l'architecture communautaire

1. POINTS GÉNÉRAUX

FONDEMENTS

fondateur Michael Reynolds, architecte

- palier les urgences écologiques (recyclage, pollution) en proposant un mode de vie alternatif (moins coûteux, agissant pour l'environnement), par la construction d'habitats autonomes et bioclimatiques

DÉVELOPPEMENT

- une communauté de résidents *in progress*, création d'une école d'architecture (*Earthship Academy*), d'une entreprise de construction (*Earthship Biotechture*), d'une ONG (*Biotechture Planet Earth*)

STATUT JURIDIQUE

- association 501 (c) 3¹, intitulée *The Greater World Land Users Association*, régie par un règlement de copropriété

2. COMPOSANTE ARCHITECTURALE

DOMINANTE

- les constructions sont exclusivement des *Earthships* (vaisseaux-terre), construits selon la technologie d'habitat bioclimatique autonome mise au point par Michael Reynolds²

SPÉCIFICITÉ

- la technologie de Reynolds est aujourd'hui encore considérée comme expérimentale, la communauté se construit par l'agrégation progressive de membres qui adhèrent aux valeurs incarnées par le modèle architectural proposé, achètent une parcelle et font construire leur maison sur le site de Taos, le site et les constructions sont *off-grid* (pas de connexion aux réseaux d'eau et d'énergie conventionnels)

TYPE D'HABITAT PERMANENT

- maisons individuelles autonomes, construites sur un seul niveau³, une seule construc-

tion par parcelle est autorisée (structures similaires, modèles simples ou de luxe, dont les prix à la construction sont variables, avec une moyenne annoncée de 225 US\$ du m²)

LIEUX COLLECTIFS

- actuellement, pas d'équipement collectifs pour les résidents de la communauté

CONSTRUCTIONS ANNEXES

- des bâtiments d'accueil dévolus aux activités développées sur le site, tel le Visitor center pour les visiteurs et/ou résidents de passage, le EVE (*Environmental Village Ecology*) et des salles de classe pour les résidents de l'*Academy*.

Ces bâtiments sont également construits selon la technologie Earthship à la différence qu'ils ne sont pas aménagés comme des espaces domestiques.

ORGANISATION SPATIALE

- structure linéaire en épi
- terrain de 634 acres (256 ha environ), dont 200 acres (80 ha environ) classés en zone expérimentale, allotie depuis 2004 en 130 parcelles constructibles, développement prévu en 4 phases (phase 1 : 24 lots, phase 2 : 56 lots, phase 3 : 27 lots, phase 4 : 23 lots), la taille minimum d'un lot est de 1,5 acre (0,60 ha).

The Greater World Earthship Community comprend 60 logements individuels permanents (chiffre 2019), soit près de la moitié du développement potentiel. Chaque maison contient sa serre pouvant produire des fruits et légumes. L'élevage de petits animaux est autorisé (poules), mais pas le bétail. Les règles de copropriété font que les logements sont très espacés les uns des autres, de façon à préserver des espaces pour le passage existant d'animaux sauvages, également pour ne pas dénaturer l'esthétique du site, l'usage des clôtures est par exemple très précis.

3. COMPOSANTE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

ORGANISATION ÉCONOMIQUE

- individuelle pour les résidents permanents, système de bourses et de crédits universitaires pour les résidents temporaires des workshops ou les stagiaires (volontariat contre logement)
- distribution de bourses académiques à des étudiants en provenance de pays défavorisés

ORGANISATION SOCIALE

60 familles de résidents permanents, le *staff* de Reynolds, les instructeurs de l'*Academy* (on évalue leur nombre à une vingtaine de personnes, le chiffre ne nous a pas

¹ équivalent d'une association française loi 1901

² Depuis 1974, Reynolds travaille à l'invention et perfectionnement constant d'un modèle de maison autonome qui combine recyclage de matériaux de consommation courante (pneus, cannettes alu et verre, bouteilles en plastique), système original de recyclage des eaux, techniques de construction traditionnelles

³ Reynolds développe également des modèles de Earthships à 2 niveaux, mais cette option est limitée à certaines zones sur le site de Taos, comme cela est spécifié dans les statuts et règlement de copropriété : « Two story buildings are generally discouraged, except in the southern most portion of the community, the commercial district. Certain building locations however, may lend themselves to two story construction, based on the Earthship concepts, such as steep slopes and lava rock terrain. Two story construction can be approved by the Initiator or the Design Review Board on request and on a limited basis. In no case may two story construction be more than 30% of square footage on membership certificate unless a variance has been granted by the Initiator or the Design Review Board. »

été communiqué), les stagiaires (nombre estimé de 150 à 200 personnes par an, tous programmes cumulés : formation théorique et pratique, stage pratique, initiation)

LES RESSOURCES

- les cotisations annuelles pour l'association The Greater World Earthship Community (150\$ par foyer, chiffre 2019), la vente des parcelles et la construction des maisons pour Earthship Biotechure, les droits de formation des étudiants et stagiaires pour Earthship Academy, les crédits de financements des appels d'offres pour l'ONG Biotechure Planet Earth)

RELATIONS AVEC L'EXTÉRIEUR

- travail à l'extérieur de la communauté des résidents permanents, accueil des étudiants et stagiaires (1400 personnes en 2019), construction de projets privés et/ou humanitaires hors Etats-Unis, partenariat avec la Western Colorado University

4. GOUVERNANCE 1

1 règlement de copropriété⁴

1 association dirigée par Michael Reynolds

- règlement de copropriété définissant l'ensemble des règles de construction et de vie sur le site de Taos appartenant à Michael Reynolds
- l'association qui gère la communauté est dirigée par Michael Reynolds pour 25 années, soit jusqu'en 2029

⁴ Le règlement de co-propriété est très précis sur certains usages, notamment les clôtures, les voitures, l'entretien des chemins et la végétation. On donne ici les extraits concernant les clôtures et le parking : « FENCES : Chain link fences are not allowed in the Greater World Community. Fences are to be of natural materials and approved by the community at large. (...) Fences at existing home sites for animal containment will be allowed as per the following specifications : A. Fencing should be connected to the home such that the home itself is one side of the containment. B. Fencing can be solid plaster walls of adobe, straw bales or any masonry unit as long as it is plastered in earth tones. C. Alternate more economical fencing can be hog wire with 4" x 4" minimum sized green treated posts spaced appropriately for fencing not to sag. When economical fencing is used, fenced area may not exceed twice the floor plan foot print of the home and may not be on the north side of the building. » « PARKING : Parking at lodging sites will be permitted for 2 (only) transportation vehicles per the first 1000 s.f. of building space and 1 additional vehicle per each additional 1000 s.f. of building space. No junk or dead cars permitted on community land. The community will provide special low profile parking areas for RVs boats, trailers and other large vehicles. These large vehicles cannot be parked at the lodging sites. This will be strictly enforced. »

MONOGRAPHIE THE GREATER WORLD EARTHSHIP COMMUNITY (1994-)

1 - UNE HISTOIRE QUI SE CONFOND AVEC LE PARCOURS DE SON CRÉATEUR

Fondée en 1994 par l'architecte Michael Reynolds, The Greater World Earthship Community « *is the world's largest off-grid, legal subdivision* », elle s'étend sur une parcelle de 256 hectares environ, à une trentaine de kilomètres au nord de Taos (NM)¹. La région est quasi désertique, faite de hauts plateaux volcaniques situés à plus de 2000 mètres d'altitude. Le site, qui abrite aujourd'hui la communauté, l'école d'architecture Earthship Academy, ainsi que l'entreprise Earthship Biotecture, est planté au cœur de ce paysage immense, ouvrant à l'horizon sur les Monts Sangre de Cristo. Venant de Taos, il faut passer le pont qui enjambe le Canyon du Rio Grande pour l'atteindre. Rapidement la silhouette du Visitor Center et du EVE (Environmental Village Ecology)² apparaissent alors que l'on s'approche. Le lieu est accessible uniquement en voiture par une route à deux voies, l'aéroport national le plus proche est celui d'Albuquerque à 200 km. Malgré l'éloignement, plusieurs centaines de visiteurs et d'étudiants s'y rendent chaque année, en simples curieux ou en acteurs d'un apprentissage spécifique : construire un Earthship, soit un « vaisseau terre » ou une « géo-nef », selon la technologie mise au point par Michael Reynolds.

La communauté Earthship, ainsi que les différentes entités associées (Earthship Academy, Earthship Biotecture) — ou avec lesquelles ses actions se recoupent (ONG Biotecture Planet Earth) —, a tout du résultat empirique d'une histoire qui se confond avec celle de son créateur, et qui continue d'évoluer au rythme des opportunités servant son projet principal : construire des bâtiments écologiques et totalement autonomes. Nous verrons plus loin les six principes déterminant ce qu'est un Earthship. D'ici là, retraçons les grandes étapes et les circonstances de sa création³, c'est un préalable indispensable pour comprendre le mode de fonctionnement actuel de cette communauté — l'une des deux, avec Arcosanti de Paolo Soleri, à être

¹ Le premier centre urbain à proximité, Taos est une ville de 5000 habitants. Santa Fe est situé à une centaine de kilomètres (85 000 habitants), Albuquerque à 200 km (550 000 habitants), premier aéroport national à proximité. L'état du Nouveau Mexique compte 2 millions d'habitants sur une superficie de 315 000 km² (la moitié de la France).

² Le Visitor Center est construit sur le modèle d'une habitation Earthship d'un point de vue structure, alimentation en énergie solaire, production de fruits et légumes, circuits d'eaux recyclage et récupération) sans les aménagements intérieurs (cuisine, chambres salles de bain). Le EVE est un bâtiment collectif, résultat de la bataille législative de Michael Reynolds contre l'Etat du Nouveau Mexique pour faire reconnaître son terrain comme zone de construction expérimentale.

³ L'histoire de Michael Reynolds et des Earthships est largement relatée, notamment depuis la création de revues en lignes et de blogs. Il a été nécessaire d'en faire une courte synthèse, surtout de vérifier plusieurs fois certaines informations, notamment les dates, qui ne se recoupaient pas ou étaient floues selon les récits.

particulière au sein de notre échantillon par l'engagement actif de son créateur à résoudre des problématiques écologiques par l'architecture.

UN ARCHITECTE EN LUTTE

Michael Reynolds (1945-) obtient son diplôme d'architecte en 1969⁴. Sur la base des informations recueillies, on peut avancer qu'il n'a jamais construit de façon conventionnelle. Dès le début des années 1970, ses préoccupations sont imprégnées des problématiques écologiques soulevées par le premier choc pétrolier. Pour y répondre, il interroge les modes de construction, s'attachant à combiner deux nécessités premières dans sa démarche de construction : le recyclage des déchets et les matériaux naturels utilisés traditionnellement dans les habitats passifs.

« *The news in the early 1970's told him that the USA was facing huge environmental problems, along with a major energy crunch. His solution was to design a building made largely from waste materials — initially cans and bottles, but later principally old car tyres — that aimed to take advantage of natural resources : earth, sun, wind and rain.* »⁵

Reynolds séjourne au Nouveau Mexique et s'y sent chez lui, « *But New Mexico also had two great attributes for building architects — a lot of space, and low land prices.* »⁶

Installé à Taos, Reynold invente le module *can bricks*⁷ et construit sa première maison — la Thumb House (1972) —, toujours en fonction⁸ malgré le caractère expérimental et empirique de ses premières constructions. Son travail est repéré pour son inscription dans la mouvance des démarches architecturales alternatives menées au sein de communautés voisines comme Drop City (1965-1972) et Lama Foundation (1967-)⁹. Ainsi, des photographies des différentes étapes de construction de la Thumb house sont montrées dans l'exposition *Architectures marginales aux Etats-Unis* (Paris 1975-1976), aux côtés des expériences communautaires et des réalisations d'auto-constructeurs¹⁰.

Reynold devient rapidement « *an out-law counterculture figure and his buildings embody the same ethos, and arguably come with lashings of his charisma attached* ». Il poursuit ses recherches — les *can bricks* laissent place aux pneus remplis de terre, cannettes en aluminium,

4 Reynolds graduated University of Cincinnati, 1969, Bachelor of Architecture.

5 M. Hewitt et K. Telfer, *Earthships in Europe*, Bracknell, 2012., p.4.

6 Ibid., p.4

7 E. Verkinova, « Mike Reynolds - Building the future », Issuu, 2015. URL : https://issuu.com/ev_ve/docs/eva_verkinova_-_mike_reynolds_-_buil. Consulté le 21 avril 2019., image + légende : « The concept of beer can bricks came to Reynolds from the news report showing abundance of garbage especial beer cans. Six cans wired together, insulated with aluminium foil or cement. » Il dépose le brevet de cette méthode en 1973 (<https://interestingengineering.com/evaluating-the-earthship-an-effective-sustainable-building-concept-or-not>)

8 La Thumb house est équipée de panneaux solaires et d'une éolienne, qui suffisent à l'alimenter, elle n'a pas de système de chauffage même avec des hivers à -35° à Taos.

9 L'introduction de formes hybrides (dômes géodésiques, inspirations vernaculaires), le recyclage de matériaux et l'emploi de matériaux naturels, la recherche d'une autonomie énergétique (solaire, vent).

10 « Bibliothèque Kandinsky— Expositions du Centre Pompidou : reportages en argentique (1953-2003). (FR-M5050-X0031_0000074) », [s.d.]. URL : [http://archivesetdocumentation.centrepompidou.fr/ead.html?id=FR-M5050-X0031_0000074&c=FRM5050-X0031_0000074_FRM5050-X003190115#!{%22content%22:\[%22FR-M5050-X0031_0000074_FRM5050-X003190116%22,false,%22%22\]}..](http://archivesetdocumentation.centrepompidou.fr/ead.html?id=FR-M5050-X0031_0000074&c=FRM5050-X0031_0000074_FRM5050-X003190115#!{%22content%22:[%22FR-M5050-X0031_0000074_FRM5050-X003190116%22,false,%22%22]}) Consulté le 10 décembre 2018. , [s.d.].

bouteilles en verre et en plastique — tout en construisant ses premiers Earthships pour des particuliers, comme des personnalités du cinéma¹¹, ce qui lui vaut une certaine médiatisation. Mais les premiers modèles ne sont pas convaincants.

« *Over time disillusioned buyers filed lawsuits and complaints over defects such as leaky roofs and inadequate climate control. Reynolds failed to provide repairs due to their experimental nature. Spurred buy the many claims against Reynolds, the State Architects Board of New Mexico stripped him of his credentials, saying his home designs were illegal and unsafe. In 1990, Reynolds gave up his New Mexico architecture and construction licences after a year-long dispute with several clients. His national licence revoked a year later.* »¹²

Malgré la perte de sa licence d'architecte, Reynolds fonde sur son terrain à Taos The Greater World Community. Ses compagnons de route, le *staff*, comme il aime à les désigner¹³, devient alors comme une famille. Et c'est sans doute eux qui forment encore aujourd'hui le noyau stable de la communauté basée à Taos. Nous reviendrons plus loin sur la composante sociale particulière de la communauté Earthship.

Inconditionnel des libertés individuelles, Reynolds se lance dans une longue bataille juridique, ponctuée d'avancées et de reculs, qui dure jusqu'au début des années 2000. Parallèlement, à partir de 1994, il commence à expérimenter son concept d'habitat autonome — Earthship bio-tecture — auquel il continue d'apporter des améliorations encore aujourd'hui. Pour construire sur son terrain, il a en effet réussi à faire classer 200 acres (80 ha) en zone expérimentale¹⁴. L'argument majeur, qui lui vaut gain de cause auprès du Tribunal du Nouveau Mexique, s'appuie sur une référence ironique à l'histoire « écologique » de cet état et en appelle au bon sens : comment un Etat qui a permis le premier essai nucléaire sur son sol, à Los Alamos¹⁵, peut-il déclarer illégale la construction d'habitats écologiques complètement autonomes ?¹⁶

« *The reason why I invented something called Biotecture is because architects have their own codes and regulations that don't allow you, for instance, to run sewage through the living room.*

11 « Some of them have been commissioned by celebrities such as actors Dennis Weaver and Keith Carradine. » (<https://interestingengineering.com/evaluating-the-earthship-an-effective-sustainable-building-concept-or-not>)

12 E. Verkinova, « Mike Reynolds - Building the future », op. cit. « The feature documentary « Garbage Warrior » shows Reynolds journey on getting legal permission to create a testing site for his sustainable housing that might not comply with regulations. Regardless — popularity in Reynolds building is growing due in part to Reynold's philosophy, which is to « put housing back into the hands of the people » especially in times of climate change ».

13 Il s'agit visiblement de compagnons de route qui construisent avec Reynolds depuis de nombreuses années, mais leurs noms n'apparaissent pas dans les sources traitées. Les nombreux reportages photos des chantiers de construction, montrent des visages similaires au fil des années, également beaucoup de jeunes constructeurs dont on ne sait pour combien de temps ils ont rejoint le staff basé à Taos.

14 Voir illustration 1, p.174

15 T. Lefebvre, « Filmer la bombe A : Premières images, premiers usages », 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze. Revue de l'association française de recherche sur l'histoire du cinéma, no 39 (février 2003)., « La première bombe atomique de l'Histoire fut expérimentée sur le site militaire américain de Trinity, au nord-ouest d'Alamogordo au Nouveau-Mexique, à une cinquantaine de kilomètres à l'est du Rio Grande. L'engin, dont le nom de code était « Gadget », explosa le 16 juillet 1945, à 5 h 29 min 45s précises. »

16 O. Hodge, *Garbage warrior*, S.I., 2007.

That's what I got accused of¹⁷. I have designed buildings that look like an Amazon rainforest in your living room with birds flying around and bananas ready to pick and eat, nurtured by re-used grey water from the bathtub and shower. So they accused me of running sewage through the living room. Well, they are right, I am, but I'm doing it in a way that works. »¹⁸

Malgré une injonction (1997) qui déclare les Earthships hors-la loi, Reynolds gagne (2004) l'autorisation de poursuivre ses expérimentations. La création du R.E.A.C.H (Rural Earthship Alternative Community Habitat) lui permet d'allotir son terrain en parcelles constructibles pour des architectures expérimentales. Il met alors en place une organisation spatiale de son projet en quatre phases¹⁹, proposant des terrains à la vente à des particuliers pour la construction d'un Earthship, construction assurée par lui-même et son *staff*. Galvanisé sans doute par cette victoire, le *Garbage Warrior*²⁰ décide de pousser le combat plus loin en proposant une nouvelle loi qui légaliserait la possibilité d'être complètement responsable de son habitat. Il se sent comme étant un maillon du système et en tant que tel il doit agir. Il va à la rencontre des députés, mais son projet est rejeté trois fois, et il l'abandonne.

En 2005, alors qu'il ne peut pas construire sur le territoire américain en dehors de son terrain expérimental, il part en Indonésie après un tsunami sur un appel à projet humanitaire pour soutenir les habitants de Little Andama Island dans la reconstruction de leur habitat. Reynolds et son *staff* adaptent la technologie Earthship au contexte local en faisant participer les habitants. Cette réalisation marque un tournant dans le développement des Earthships, apportant une ouverture internationale qu'il ne cesse d'exploiter aujourd'hui.

« It's a constant battle, but we have got many examples all over the world and more happening all the time, and we're noticing that when we do get the chance to execute it properly we don't have to convince people, all they have to do is walk into one of these buildings and see. « (...) That's why we call it Radical Sustainability, because there's no time for us to waste. I did spend four years waiting for a law to pass in New Mexico and I will never waste my time doing that again. I'll just go where there's no need for a law. Also, the more catastrophes that happen, the more the authorities are willing to look at something new. Especially after a complete disaster, they'll take anything to get people housing and water. »²¹

Affichant ainsi aujourd'hui, un certain nombre de réalisations (près de 40), généralement dans des lieux où l'urgence prime sur la règle, l'architecte et son *staff* utilisent les failles des systèmes

17 Reynolds fait ici référence à son système de récupération des eaux usées qui permet de d'utiliser 4 fois la même eau, une étape se déversant dans la serre placée devant la maison exposée au soleil. Dans les premiers designs, la serre n'était pas isolée du living room, faisant monter de façon trop importante la température intérieure et rendant la pièce invivable.

18 in N. Moliner, « Earthship Biotecture: Self-sufficient and Sustainable Architecture for People and Planet », [s.d.]. URL : <https://urbannext.net/earthship-biotecture/>. Consulté le 21 avril 2019, nov 2017

19 Voir carte de répartition des phases par lots, illustration 2, p.174.

20 O. Hodge, *Garbage warrior*, op. cit., documentaire dans lequel l'épopée de Reynolds contre les réglementations, son travail avec les avocats, ses audiences au Tribunal du Nouveau Mexique, etc. sont relatées, entrecoupée d'entretiens sur son engagement écologique, l'évolution de son modèle, d'images de chantiers en construction, de témoignages sur le sustainable way of living induit par un Earthship.

21 N. Moliner, « Earthship Biotecture », op. cit.

institutionnels face aux urgences écologiques pour proposer leurs solutions de relogement ou de création d'espaces collectifs. La démarche finit par porter ses fruits.

En 2006, Reynold est invité par le National Committee à redemander sa licence d'architecte, et il l'obtient en 2007. A partir de là, The Greater World Community connaît une autre phase de développement qui inclut la création d'une académie d'architecture²².

2. UN FONCTIONNEMENT COMMUNAUTAIRE INÉDIT

Identifiée lors de recherches préliminaires en 2016, visitée en avril 2017, The Greater World Earthship Community semble avoir déjà évolué, du moins dans son mode de présentation, à l'heure où nous écrivons ces lignes. Sa page de présentation a disparu de la plateforme Fellowship for Intentional Communities, et son site internet est à présent un chapitre de Earthship global²³, qui met davantage en avant le concept de Earthship Biotecture²⁴, comprenant lui-même trois axes déclinés en différents programmes.

Michael Reynolds apparaît comme l'initiateur et le gérant de l'ensemble du projet, ainsi que de ses déclinaisons. Le projet architectural semble prendre le dessus sur le projet social.

En tant que communauté d'habitants, The Greater World Earthship Community est bien localisée sur le site de Taos. Cependant, sa présence semble désormais en retrait de l'*eco construction company*, premier axe de développement de Earthship Global. Cette société gère le foncier du terrain situé à Taos (vente de parcelles à construire et/ou comprenant des Earthships déjà existants), propose pour les particuliers l'achat des plans, ainsi que la construction à travers le monde de différents modèles de Earthships créés à ce jour, du plus simple au plus luxueux²⁵. Parallèlement et en partenariat avec l'ONG Biotecture Planet Earth²⁶, ce secteur initie aussi les projets de développement durable internationaux évoqués plus haut. Destinés à des groupes de personnes réunis autour d'une activité, éducative, culturelle ou écologique, ces projets offrent à tous la possibilité d'adapter la technologie Earthship. Utilisant des « *holes in the dogma* », ils permettent des interventions d'urgence suite à des catastrophes naturelles:

« One thing we have learned and keep seeing over and over is that when there is an earthquake or a hurricane and it devastates everything, like in Puerto Rico or Mexico City right now, that presents a kind of hole in the dogma. That's why we go there, because they are almost desperate for those very

22 La date de création n'est pas explicitée, mais d'après les chiffres semble se situer autour de 2011-12.

23 « EarthshipGlobal », Earthship Biotecture michael reynolds, [s.d.]. URL : <https://www.earthshipglobal.com/>. Consulté le 26 avril 2019, <https://www.earthshipglobal.com/>

24 Du rapprochement de deux mots bio et architecture, définition datant des années 1980 « from bio- 'of living organisms' and a shortened form of architecture ».

25 Maisons particulières construites à Salida (Colorado, 2015), Biras (France, 2017), Tokushima (Japon, 2018), photos sur <https://www.earthshipglobal.com/some-of-our-previous-projects>

26 « Biotecture Planet Earth – To feed the hunger for change and provide alternatives to those in need. », [s.d.]. URL : <http://www.biotectureplanetearth.com/>. Consulté le 26 avril 2019., <http://www.biotectureplanetearth.com/>, il s'agit de l'équivalent d'une fondation « Biotecture Planet Earth is registered as a 501(c)(3) non-profit organization. Contributions to Biotecture Planet Earth are tax-deductible to the extent permitted by law. Biotecture Planet Earth's tax identification number is 46-4120704. » Le board est composé de personnes proches de Reynolds (architectes, habitants de la communauté ou de Taos).

six basic needs I've just mentioned. They are desperate for shelter, for water, and when people are desperate, the codes and regulations don't prevail, the need of water does. In other words, if there's no water and 10,000 people are dying of thirst nobody's thinking about codes and regulations.²⁷

Reynolds intervient également dans des zones où les réglementations en matière de construction sont moins présentes qu'aux Etats-Unis.

« The building codes were introduced long ago to protect people, and I think that was a good thing. But, like so many things, their protection has grown to be a choking situation. We're being choked with our own protection, and it is keeping us from evolving. I think that's the crux to the issue right there. We are not evolving because we won't let ourselves. At Earthship Biotecture we're looking at a way to step outside of these codes and regulations, and that's why we go all around the world. In the Mahayana islands, in the mountains of Colombia, or in the island in Indonesia where we went, there are neither codes nor regulations. There we're able to pursue methods of sustenance for people without the incongruence of those codes. In fact, we're doing two things at once: we're trying to make the Earthship concept work and fit into the codes and regulations in metropolitan areas as much as possible, knowing that that slows down its progress and evolution. And, at the same time, we are at frontier land doing whatever we think will take care of people and planet. One teaches us about the other. »²⁸

Pour être plus précis, on peut citer la construction d'un centre communautaire à Kapita (Malawi, 2013), une école de musique sur l'île de Pâques (2014), une école publique à Jaureguiberry (Uruguay, 2016), et très récemment, la première école publique entièrement écologique et autosuffisante située à Mar Chiquita (Argentine, 2018)²⁹.

Earthship Nightly Rentals, constitue un deuxième axe de développement. Peu mis en avant lors de notre visite du site en 2017³⁰, cet intitulé propose à présent de façon plus ouverte la location d'un Earthship à la nuit, s'adressant aux visiteurs de passage désireux de découvrir et expérimenter la vie dans un habitat écologique et autonome, soit une forme d'écotourisme désormais assumée.

Earthship Academy représente le troisième axe, sans doute aussi important que le premier, non par les revenus qu'il procure, mais par le nombre de personnes qu'il touche chaque année, et par son caractère unique dans le monde communautaire. A notre connaissance, Earthship est en effet la seule entité communautaire à avoir créé sa propre école d'architecture sur la base d'un projet complet.³¹

27 N. Moliner, « Earthship Biotecture », op. cit., nov 2017.

28 Ibid, nov 2017.

29 <https://www.earthshipglobal.com/sustainable-development-projects>

30 Lors de notre visite nous avons pu séjourner dans le Earthship modèle Lemuria, mais les locations possibles semblaient assez marginales, l'offre a été enrichie depuis. A présent, Nightly Rentals apparaît en première page du site internet Earthship Global.

31 Soleri a mis en place des workshops à Arcosanti pour construire selon sa technique, mais les apprentissages sont thématiques

« The Academy has trained over 1400 students from around the world. Students come from diverse backgrounds, many are trained architects, municipal planners, artists, teachers, industrial designers, professional builders, community and environmental activists. There are no prerequisites to attend our program, however applicants must be self-reliant and prepared to work in an intense group environment and take care of themselves physically, financially, and emotionally. »³²

Cette école est centrée sur la technique de construction d'un Earthship conçue par Michael Reynolds. En fonction des publics, trois programmes sont proposés (formation, stage, initiation). Un partenariat avec la Western Colorado University permet aux étudiants de valider des crédits d'étude.

La formation de base est théorique et pratique, elle est ouverte à tous³³, dure trois semaines sur le site de Taos et peut se poursuivre sur un chantier international (jusqu'à 8 semaines). Quels sont les critères de sélection ? L'envoi d'un formulaire téléchargeable sur le site Earthshipglobal. Les motivations (intérêts pour le développement durable, pour la technique Earthship, suggestions pour Biotecture) et capacités des candidats (mode de vie collectif et sommaire, autonomie, entre-aide...) y sont interrogées. Les tarifs sont adaptés à différentes situations³⁴. Des stages sont également proposés et s'adressent à tous. D'une durée de trois semaines, ils consistent à assister les équipes de construction sur le site de Taos en fonction des projets en cours, et le processus de sélection est le même que pour la formation. Les coûts étant moindres que pour la formation (500 \$ pour les 3 semaines), ils ne comprennent pas d'enseignement théorique. Les stagiaires doivent se présenter avec leur propre matériel dont la liste détaillée (de la literie, aux cisailles, en passant par des « *clothes you do not mind ruining, a good flashlight or headlamp, utility knife with blades, carpenter's pencils* ») donne déjà un aperçu de l'esprit « *hands-on work/training/building* » et DIY (*do it yourself*) auquel ils vont se confronter. Enfin, la *Youth Academy* est le programme de formation proposé le plus récent. Depuis 2018, des jeunes gens âgés de 16 à 20 ans peuvent suivre une formation théorique et pratique de deux semaines (le coût est de 1200 \$ sans le logement), ouvrant elle aussi sur la validation anticipée de crédits universitaires auprès de la Western Colorado University. Il est important de rappeler ici que les études universitaires représentent des coûts importants dans la plupart des universités américaines³⁵. En comparaison, les coûts des formations pro-

en fonction des besoins et/ou des opportunités du moment, alors que Reynolds se concentre sur la technologie Earthship..

32 « EarthshipGlobal », op. cit.

33 Il est précisé que jusqu'à présent la formation est suivie par « mainly trained architects, municipal planners, artists, teachers, industrial designers, professional builders, community and environmental activists ».

34 Le coût est de 2500 \$ pour les candidats indépendants, une réduction de 500 \$ est accordée aux vétérans, de 10% pour les couples, de -1000 \$ pour les étudiants de la WCU inscrits en Master in Environmental Management. La formation est aussi accessible pour les AmeriCorps Volunteers qui ont obtenu le Segal Education Award (une bourse post service militaire volontaire). Earthship Academy accorde de son côté des bourses aux étudiants de pays pauvres et vient de mettre en place une académie en ligne pour ceux qui ne peuvent pas sortir de leur pays. Ce prolongement était en projet au moment de notre visite (cf entretien R. Sutterland).

35 « The cost of studying at a university in the United States », Times Higher Education (THE), 28 novembre 2017. URL : <https://www.timeshighereducation.com/student/advice/cost-studying-university-united-states..> Consulté le 26 avril 2019., « Tuition fees

posées par la Earthship Academy restent très abordables pour les étudiants américains, voir meilleur marché que ceux de la Western University of Colorado, qui pratique déjà elle-même des tarifs plus bas que les moyennes nationales et locales³⁶. Pour les internationaux, et ils sont assez nombreux chaque année, le voyage jusqu'à Taos et la formation restent un investissement personnel.

QU'EN EST-IL DE LA COMMUNAUTÉ DES HABITANTS PEU VISIBLE SUR LE SITE DE TAOS ?

The Greater Earthship Community est-elle une communauté intentionnelle au sens où nous les avons définies précédemment ? Le collectif communautaire étant peu visible sur le lieu physique³⁷, comme sur le site internet, la question s'est posée de nombreuses fois au cours de la constitution de notre échantillon, et au moment de restituer l'étude de cas. Par son mode d'apparition (démonstration du projet architectural de son créateur), son fonctionnement (entreprise de construction, école d'architecture, écotourisme), la Earthship Community reste atypique au sein de terrains d'étude déjà singuliers en eux-mêmes dans le paysage des communautés, — singuliers rappelons-le pour leur approche spatiale ou leur intérêt pour l'architecture en soutien à leur projet social.

Une autre question découle de la première : les activités de Earthship Global feraient-elles en quelque sorte écran à The Greater Earthship Community, soit 60 familles déclarées comme habitant sur le site, équivalent de la moitié du programme de construction autorisé en 2004³⁸ ? La configuration spatiale de l'allotissement et le mode de vie des habitants peuvent expliquer cette impression d'absence des habitants. Le site de Taos est étendu, et bien qu'il s'agisse d'un plateau sur lequel on peut avoir une vue d'ensemble, les habitations sont suffisamment à distance les unes des autres et intégrées au paysage pour que l'occupation du terrain semble très clairsemée. Enfin, la plupart des résidents travaillent à l'extérieur de la communauté, et ainsi les personnes que l'on voit circuler sur le site dans la journée sont essentiellement les membres du *staff* et les étudiants de l'Academy.

De fait, plutôt que d'invalider notre échantillon d'expériences singulières et notre hypothèse sur leur potentiel en matière de « mieux habiter la terre », les questionnements ci-dessus nous ont conduit à analyser l'expérience Earthship sous un angle plus ouvert. En tant que projet

range from \$5,000 to \$50,000 (£3,820-£38,200) per year. The average annual cost of tuition fees in the US was estimated at \$33,215 (£25,376) in 2016. Most undergraduate degrees last four years, so, on average, students are graduating with \$132,860 (£101,505) worth of debt. »

36 « Tuition, net price and cost to go Western State Colorado University », [s.d.]. URL : <http://www.collegecalc.org/colleges/colorado/western-state-college-of-colorado/>. Consulté le 26 avril 2019., « Western State Colorado University tuition is \$6,624 per year for in-state residents. This is 6% cheaper than the national average public four year tuition of \$7,056. The cost is 56% cheaper than the average Colorado tuition of \$15,087 for 4 year colleges. Tuition ranks 5th in Colorado amongst 4 year colleges for affordability and is the 36th most expensive 4 year college in the state. If attending from out-of-state, the tuition is \$18,096 which represents a 173% premium ».

37 Bien qu'un laisser-passer à afficher sur le pare-brise de son véhicule soit donné à l'arrivée, les recommandations de circulation sur le site insistent sur la nécessité de respecter les limites de propriété, de ne pas emprunter les chemins qui conduisent aux maisons, de ne pas prendre de photos sans l'accord des personnes.

38 « EarthshipGlobal », op. cit., actuellement il semble que la moitié environ des parcelles constructibles soit occupée : « The community is platted for 130 homes. Community members own their land, fee simple. There are approximately 60 homes in the community at the present time. Members own lots which vary in size from 75 acres to 3 acres. More than half of the total land is owned in common. This 347 acre "green belt" is never to be built upon. »

en évolution permanente, Earthship apporte quelques glissements opérationnels dans son mode de constitution qui semblent impacter sur les définitions de communauté intentionnelle empruntées à Ronald Creagh et aux fédérations des écovillages³⁹. D'une part, le projet de Reynolds reste intentionnel, mais il se traduit par une mise en œuvre qui agrège les individus les uns après les autres, et non collectivement dès le début. D'autre part, le désir de s'étendre à travers le monde reste un point commun avec les aspirations utopistes « classiques », mais procède dans son cas par dissémination d'unités adaptées à des contextes et non par blocs modélisants (de types tissus villageois, ruraux ou urbains).

La nuance est importante dans le sens où la modélisation (au sens du phalanstère et du kibboutz évoqués au cours de la recherche) convoque des dimensions de luttes idéologiques et politiques menées en groupe que Reynolds décale pour les repositionner dans un autre champ.

Ce champ est celui du combat d'un architecte, basé sur une implication personnelle, écologique et pragmatique, au service d'un objectif collectif. Sur ce point l'engagement de Reynolds pourrait être rapproché des valeurs anarchistes, mais il reste profondément attaché à la propriété individuelle, comme le démontrent les textes⁴⁰ sur lesquels il a bâti la mise en œuvre de The Greater World Earthship Community.

Pour compléter cette réflexion, au sein de notre échantillon de huit terrains déjà choisis pour une approche spatiale particulière dans le paysage communautaire, Earthship fait partie des quatre initiatives⁴¹ — chacune ayant sa particularité — où c'est clairement le projet architectural qui façonne le projet social, et non l'inverse comme habituellement. Dans le cas d'Earthship, cette caractéristique est encore plus présente au sens où la constitution du groupe d'habitants se constitue progressivement autour d'une adhésion à un projet architectural et aux valeurs qu'il véhicule.

Au final, il apparaît que Reynolds et son projet n'entrent dans aucune des cases traditionnelles. En créent-ils de nouvelles ? Reynolds semble avoir inversé le modèle historiquement courant de constitution d'une communauté⁴², sans toutefois être en rupture radicale sur les objectifs. Ces valeurs et règles de vie sont parfaitement décrites dans un *Land User's Code for the Greater World Community Subdivision* datant d'août 2003. Ce document juridique fait fusionner le fond et de la forme du projet Earthship, et accompagne le dépôt des statuts de l'association nommée *Greater World Land Users Association*. Nous y revenons plus loin.

De plus, Reynolds développe une stratégie similaire pour préserver ses acquis locaux comme pour gagner une reconnaissance au niveau international. De même que la communauté se

39 cf chapitre définitions en partie 1.

40 Décrits plus loin dans le texte, les statuts et la charte d'usage, soit le règlement intérieur de l'association The Greater World Earthship Community définissent précisément les règles de la vie en co-propriété sur le site Earthship. document à produire en annexe

41 Earthship, Arcosanti, Torri Superiore, Hallingelille : ces quatre cas empruntent aux deux sous-périodes historiques et on y retrouve la notion d'architecture-signal. Ce point est développé dans l'analyse comparative.

42 De façon générale et très schématique, un groupe communautaire se constitue autour d'un projet social et parfois d'un leader, trouve un lieu d'implantation, et s'installe. Le projet architectural peut occuper une place plus ou moins importante selon les communautés, mais il est assez rare qu'il soit le point de départ du projet communautaire.

constitue maison après maison sur le site de Taos, évacuant un manque de fiabilité reproché à une démarche expérimentale perfectible, elle émerge aussi dans différents endroits du globe — en adaptant son modèle architectural en fonction des différents contextes locaux. S'agit-il d'une démarche de conquête ?⁴³ Des indices nous encouragent à l'analyser sous cet angle. Même si elles sont sommaires, des cartes permettent d'en suivre l'évolution⁴⁴. Par ailleurs, la mise en avant de l'organisation Biotecture Planet Earth, le bras armé de Earthship global pour agir à l'international, s'est dotée d'un objectif visionnaire :

« *Our Mission : The purpose for which the organization is formed is for expanding the use of affordable, sustainable buildings and homes throughout the world and for educating the public about the architecture, construction and maintenance of those buildings and homes. Our programs and projects include: Educating the public in the form of web sites, e-Books, printed materials, workshops, lectures, and videos. Building community centers, schools and homes using local materials and sustainable living methods. Teaching people in disaster areas how to use sustainable living structures to rebuild their communities. Researching and developing new materials and educational techniques for affordable, sustainable buildings and homes.* »

Dans la même logique Reynolds semble considérer que les étudiants formés sont les fers de lance de la propagation de ses idées⁴⁵, qu'ils constituent le corps hétérogène et dispersé d'une communauté internationale, à deux entrées et en de multiples lieux, mais bien réelle. Sur le site de Taos, les habitants n'ont pas vraiment de vie en commun, mais à terme ils devraient voir émerger des équipements collectifs. Ils partageront peut-être des moments de vie communautaire. Hors site, des auto-constructeurs sont désormais à même de développer leurs propres projets en toute autonomie, même dans des endroits du monde les plus reculés, comme l'Île de Pâques⁴⁶.

Quels bilan et conclusion tirer de ces remarques ? The Greater World Earthship Community fonctionne davantage aujourd'hui comme une copropriété placée sous la houlette d'un architecte constamment en projet. La vie communautaire est paradoxalement davantage vécue par les étudiants de passage, et par le *staff*, garde rapprochée de Reynolds, que par les habitants des Earthships construits à Taos.

43 « Want An Ecologically Correct House? Architect Michael Reynolds Builds Earthships Out of Beer Cans and Tires », PEOPLE.com, [s.d.]. URL : <https://people.com/archive/want-an-ecologically-correct-house-architect-michael-reynolds-builds-earthships-out-of-beer-cans-and-tires-vol-35-no-1/>. Consulté le 29 avril 2019., déjà en 1991, Reynolds déclarait : "In my opinion, we have World War III going on right now," Reynolds says softly. "It's between the world and humanity. Because housing is the root of how we live, architects can make a difference."

44 D'une part, l'arrivée de particuliers achetant une parcelle et faisant construire une maison individuelle autonome permet à Reynolds de tenir son plan d'occupation prévisionnel (carte des allotissements réalisés et à venir). D'autre part, la cartographie des différents lieux dans le monde où une construction a déjà été réalisée, ou est en cours, montre la progression — discontinue certes mais réelle — des Earthships à la façon d'une conquête de territoires à l'échelle mondiale. La carte Grand Central répertorie 37 localisations de constructions Earthships « Earthship Grand Central by EarthshipBiotecture · MapHub », MapHub, [s.d.]. URL : <https://maphub.net/EarthshipBiotecture/map..> Consulté le 27 avril 2019..

45 Cf entretien avec Rohan Sutterland, p.159

46 Ibid.

La communauté des résidents permanents aura-t-elle un jour des liens avec la communauté des résidents temporaires ? Verront-ils un jour la construction d'équipements collectifs partagés ? Le site qui ressemble actuellement (et paradoxalement) davantage à un *american suburb* en pleine *wilderness* accueillera-t-il bientôt une école ou un centre communautaire, constructions testées dans certains projets internationaux mais absentes à Taos, pour structurer un début de vie communautaire ?

Difficile d'avancer une quelconque hypothèse sur ce point. La zone de construction expérimentale reste fragile⁴⁷ et les statuts de l'association précisent que Michael Reynolds — gérant pour 25 années, soit jusqu'en 2029, période à l'issue de laquelle un *board* sera nommé⁴⁸ — impulse lui-même le cap du projet.

Plus globalement, quelle sera la progression des Earthships au niveau international ? Difficile de le prévoir également, même si le contexte général actuel interroge fortement les modes de construction traditionnels et que des efforts vers une architecture soutenable sont clairement en train de se mettre en place. Cependant, toujours en projet, insatiable, Reynolds semble déjà préoccupé par deux autres défis. D'une part, il développe l'application de la technologie Earthship à la restauration et à la transformation de bâtiments qui ne sont pas des Earthship à la base, soit le *retrofit*. D'autre part, il travaille à l'adaptation de son mode de construction au contexte urbain. Il a d'ailleurs commencé à diffuser les images 3D d'un projet de construction au cœur de Manhattan⁴⁹.

PRÉSERVER UNE EXPÉRIMENTATION ARCHITECTURALE, TOUT EN LA RENDANT PARTICIPATIVE

Les statuts de l'association nommée Greater World Land Users Association, ainsi que le *Land User's Code for the Greater World Community Subdivision* sont deux documents datés de 2003 qui nous ont été transmis par la personne interviewée lors de notre visite, Rohan Sutterland, un instructeur de l'*Academy*. Ils se recourent dans leur contenu, le *Land User's code* correspondant à un règlement intérieur qui vient renforcer et détailler les dispositions des statuts. Ces documents de nature juridique sont importants à analyser car ils font fusionner le fond et la forme du projet de Reynolds, le Earthship devenant l'archétype régulateur d'un mode de vie non conventionnel, mais soutenable, pour lequel il faut s'engager en amont⁵⁰. Ce cadre incontournable pour qui envisage d'intégrer la communauté dont l'objet est défini ainsi, tel un manifeste :

47 L'instructeur interviewé précise hors micro que l'élection de Donald Trump en 2016 a engendré de nouvelles crispations au niveau local, l'achèvement du EVE étant notamment bloqué au moment de notre visite.

48 Cf statuts et règlement intérieur reproduits pp182-198. Reynolds est l'administrateur pour une durée de 25 ans, soit jusqu'en 2029, jusqu'à ce que 90% du projet soit réalisé et que toutes les dettes liées à l'investissement initial soient apurées, période à l'issue de laquelle il nomme 5 administrateurs pour des mandats respectifs de 5, 4, 3, 2, 1 an.

49 Earthship Biotecture, Urban Sky Earthship Manhattan, 6 janvier 2015. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=dSWJYeAikk..> Consulté le 29 avril 2019., « Urban Sky Earthship Manhattan - YouTube », 6 janvier 2015. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=dSWJYeAikk..> Consulté le 4 août 2019.

50 Earthship_Land Users code_by-law_2003.pdf, [s.d.]. « Anyone not in full agreement with the above and unwilling to take responsibility themselves for their own participation in this project is not encouraged to buy a home or lot in this community. Potential members of this community should be advised that the energy and water conservation methods put into practice here will require them to adapt to some degree. It is the opinion of the Initiator that this type of adaptation will be required of conventional methods in years to come. This project is simply a trial run for things to come. It is not a typical subdivision. It is a demonstration project and potential members should consider this before they purchase a home or lot in this community ».

« *The object of this endeavor is to make land available for individuals to participate in the pursuit of sustainable living methods. It is the opinion of the Initiator that these methods may provide more security than conventional methods in years to come. This is not a condominium project, nor a co-op. It is a subdivision governed by an unincorporated association of which all lot owners are members. Greater World is therefore neither a maintenance agency nor a care taker of the land or people. The people through a Board of Directors care for the land and facilities. Greater World is simply an association formed so that many people can use the land in an organized fashion to pursue a more mentally, physically, spiritually and ecologically healthy way of life on this planet Earth under the direction of the Greater World Land Users Code. Anyone not in full agreement with the above and unwilling to take responsibility themselves for their own participation in this project is not encouraged to buy a home or lot in this community. Potential members of this community should be advised that the energy and water conservation methods put into practice here will require them to adapt to some degree. It is the opinion of the Initiator that this type of adaptation will be required of conventional methods in years to come. This project is simply a trial run for things to come. It is not a typical subdivision. It is a demonstration project and potential members should consider this before they purchase a home or lot in this community.* »

Dans ces quelques lignes d'introduction tout est dit, des motivations de l'initiateur au caractère expérimental de la démarche, jusqu'à l'avertissement aux intéressés sur les deux points essentiels de fonctionnement d'un Earthship que sont la déconnection des réseaux d'eau et d'énergie conventionnels, et les capacités à modifier son mode vie que cela induit au long court. L'invitation de nature utopiste « *to pursue a more mentally, physically, spiritually and ecologically healthy way of life on this planet Earth under the direction of the Greater World Land Users* » est formulée dans une veine responsabilisante, visant sans doute à protéger Reynolds de ses déboires passés, mais aussi à ce que le futur membre soit autonome à l'image de sa maison, et qu'il en prenne soin comme elle prendra soin de lui en l'abritant et lui procurant de la nourriture à moindres frais⁵¹.

Les textes se poursuivent, régulant l'organisation quotidienne de l'association autour de l'objet Earthship. Ainsi, la qualité de membre de l'association s'acquiert avec une parcelle et le règlement des droits d'adhésion, et se maintient avec une cotisation annuelle modique⁵². Sur cette parcelle, le propriétaire ne peut construire qu'un Earthship : pas de transformation possible du modèle choisi, pas d'expérimentation personnelle, l'auto-construction est soumise à un contrôle du gérant, tous les systèmes mécaniques de filtrage des eaux relèvent de la technologie Earthship, la déconnexion des réseaux d'énergie conventionnels doit être respectée, tous les appareils utilitaires (panneaux photovoltaïques, chauffe-eau, etc.) doivent être conçus et intégrés dans une esthétique raisonnable, sous réserve de l'approbation de l'initiateur et/ou du

51 Cf entretien Rohan Sutterland (image schéma économique comparatif d'un Earthship). « ABOUT US... », Earthship Biotecture michael reynolds, [s.d.]. URL : <https://www.earthshipglobal.com/about-us>. Consulté le 29 avril 2019.

52 « Annual dues for the community are currently \$150 for road maintenance and the community improvement fund [chiffre 2019]. Property taxes are assessed by Taos County. »

conseil d'administration, tous les finis extérieurs doivent être des enduits de couleur (dans les tons terre ou feuillages) pour se fondre dans le paysage, le chantier de construction doit être propre et ne pas durer plus de deux ans pour les structures extérieures, les clôtures ne peuvent circonscrire que le périmètre de la maison pour laisser le passage libre aux animaux sauvages, le gros bétail n'est pas autorisé, les chiens limités en nombre et en circulation.

De son côté, l'association organise la collecte et le recyclage des déchets et du recyclage, crée et entretient les routes qui desservent les parcelles, la partie interne au lot relevant de la responsabilité de l'habitant. Elle garantit le respect de la faune et de la flore locales, ainsi que le respect des normes de sécurité sur l'ensemble de la propriété (passage des véhicules d'urgence, conduite lente). La cession du bien est possible, sous réserve que tous les paiements exigibles soient soldés, mais l'association ne promet ni gain financier ni de profit pour ses membres⁵³.

L'article 3 des statuts (*Purposes and powers of the association*) précise encore les intentions et le bien-fondé du projet — sonnait un peu comme la contrepartie intellectuelle, et sans doute sincère, des contraintes énoncées :

« A. Provide a «real life» setting for the research and development of sustainable living methods as put forth in the books by Michael Reynolds (...)»⁵⁴ B. Pursue a method of making human lodging less stressful to acquire and operate with the goal of reducing the stress that current survival methods place on people and the planet.(...) C. Demonstrate that eliminating (or seriously decreasing) mortgage payments and utility bills for people and discontinuing the extraction of fossils fuels from the planet will promote peace on and with the Earth. (...) D. Evolve and demonstrate a legal and real model for the pursuit and demonstration of environmentally friendly housing with as much owner participation as possible. (...) E. Present an alternative approach to human habitat that puts housing back within the grasp of the average citizen with less destruction of the environment.»⁵⁵

Près de vingt après leur rédaction, ce sont les mêmes arguments qui sont affichés sur le site internet :

53 Le site Earthship global propose des maisons à la vente déjà construites, sans préciser s'il s'agit de départs de résidents, avec un descriptif détaillé de l'ensemble des équipements fournis et des options possibles :

« The Earthships we have for sale are Global Model Earthships, with these features:

1.8 KW of solar panels, (6) Surette 4V batteries, Outback 3.5KW true sine wave inverter, (4) 1700 gallon cisterns, 6400 total water storage capacity, 2 solar water collectors, 60 gallon solar hot water storage tank, Solar heated roof collection, (5) Ventilation tubes, (2) Convection skylights, Operable Velux windows, Gray water interior planters, Optional gray or fresh water flush toilets, Exterior contained sewage treatment system

Practical features of these Earthships: Built-in closets in every bedroom, Washer and dryer hook-up, Propane range, DC solar powered refrigerator, High efficiency lighting throughout, WiFi available from Taos Net, Small fenced yard for pets. Aesthetic Features of some Earthships: Beautiful Southwestern vigas in main living space

Natural adobe mud plaster throughout, Flagstone entry and hallway through greenhouse, Custom bottle brick work in main living space and master bedroom, Glass tile backsplash above kitchen counter and cabinets. »

<https://www.earthshipglobal.com/we-sell-earthships>

54 insérer bibliographie M.Reynolds dans zotero : EARTHSHIP VOLUME I, EARTHSHIP VOLUME II, EARTHSHIP VOLUME III, A COMING OF WIZARDS, and COMFORT IN ANY CLIMATE.

55 « Earthship_Land Users code_by-law_2003.pdf », op. cit., p.7-8

« *The Earthship Greater World Community is a welcoming community founded with sustainable concepts and the following objectives: To reduce the economic and institutional barriers between humans and their habitat. To reverse the overall negative effect that conventional human housing has on this planet. To create a less stressful plane of existence for humans in an effort to reduce the stress that they in turn place on the planet and each other. To interface economics and ecology in a way that immediately and tangibly affects current pressing problems with life on earth. To provide a direction for those who want to live in peace with each other and their environment. To empower individuals with the unarguable forces of nature as opposed to incapacitating them with the smothering forces of politics and bureaucracy. To find & distribute the appropriate soil from which the flower of humanity can blossom. To evolve humanity into an earthen harmony already exemplified by more evolved structures such as plants, animals and water.* »

Au vu du contexte actuel, le discours d'urgence écologique de Reynolds reste pertinent, démontrant une cohérence certaine dans le temps, malgré les difficultés qui ont jalonné son parcours. Sa conception du rôle de l'architecte semble même s'être affinée avec les années. Le combat, l'engagement et la prise de responsabilité personnelle, allant à la rencontre de l'*empowerment* citoyen.

3 – QU'EST-CE QU'UN EARTHSHIP ? QU'EST-CE QUE LA BIOTECHTURE ?

Un Earthship est une « géo-nef », soit un habitat autonome et bioclimatique construit à partir d'objets recyclés et de matériaux naturels⁵⁶. L'allusion au *Space Earthship* de Buckminster Fuller est sans détour, resituant la naissance du concept de Reynolds dans l'Amérique de la conquête spatiale, et dans la lignée d'un personnage contre-culturel exceptionnel.

Buckminster Fuller marque fortement la jeunesse américaine à partir des années 1960, et laisse son empreinte au-delà des États-Unis avec son invention formelle la plus populaire et appropriée : le dôme géodésique, repris et largement décliné partout dans le monde depuis. Fuller voit la Terre comme un vaisseau spatial, flottant dans l'univers tel une bulle étanche et autonome, devant générer lui-même ses conditions de survie pour poursuivre son voyage. La crise écologique qui émerge à partir des années 1970, en pointant la finitude des ressources naturelles montre que la Terre est fragile. Elle déclenche également une prise de conscience bien plus profonde que la pénurie programmée des énergies fossiles : le caractère insoutenable d'un système de consommation producteur d'une masse de déchets exponentielle, dont le secteur du bâtiment est un acteur majeur. Fraîchement diplômé d'architecture, Reynolds réagit à cette actualité.

Comment réaliser la synthèse de la nécessité d'habiter avec l'impératif de s'appuyer sur les ressources renouvelables, tout en prenant soin de résorber l'empreinte écologique déjà immense ? C'est ainsi qu'il devient un des rares architectes, à intégrer directement dans ses

56 Essentiellement des pneus usagés remplis de terre tassée (pas besoin de fondation grâce à leur masse inertielle), des canettes en aluminium, des bouteilles en plastique et des bouteilles en verre pour les objets recyclés ; pour les matériaux naturels : de la terre compactée, du bois, de la paille, la technique de l'adobe.

constructions le recyclage de déchets industriels non transformés.

Ainsi, le Earthship de Reynolds ne serait-il pas le point où la bulle autonome et étanche de Fuller — qui n'a d'autre choix que de produire les conditions de sa survie — rencontre son héritage terrestre, culturel, économique et social ? Recycler — par la collecte de déchets courants, disponibles en grande quantité — se révèle à la portée de tous, et devient central dans la démarche de Reynolds, peut-être plus même que l'emploi de matériaux naturels qui va logiquement aller emprunter aux ressources traditionnelles locales.

Pour définir son Earthship, Reynolds cite six points qui recouvrent les six besoins humains de base (avoir un abri, pouvoir se chauffer ou se rafraîchir, utiliser des énergies renouvelables, avoir accès à l'eau, traiter ses déchets, se nourrir), incompressibles sur pour le « voyage » sur Terre comme dans l'espace (!) :

« *An Earthship is a state-of-the-art self-sustainable off-grid building that follows six basic principles, covering six basic human needs by: 1. building with natural and repurposed materials, 2. heating and cooling through thermal mass to create a comfortable living environment, 3. using wind and solar energy to create electricity, 4. harvesting and filtering rain water to provide drinking and wash water, 5. containing and treating its own waste water without external contamination, 6. producing its own food in an integrated greenhouse. In addition, Earthships are resistant to natural disasters such as typhoons and earthquakes.*»⁵⁷

Pour coller à cette philosophie, Reynolds s'est efforcé depuis ses premières constructions de combiner différentes technologies garantissant l'autonomie de leur habitants par la gestion de ces *six basic-needs* : la construction intègre des déchets dans ses structures⁵⁸, l'énergie est captée par des panneaux solaires et des éoliennes sur le toit, l'eau provient de la récupération des pluviométriques qui remplissent une citerne, la même eau circule dans un réseau de recyclage permettant jusqu'à 4 usages successifs (boire, se laver, nettoyer, arroser les plantations de la *green-house* placée en façade avec une optimisation de l'exposition au soleil en été et en hiver). Certains des systèmes de gestion des flux et énergies sont volontairement visibles de façon à responsabiliser chaque geste de consommation quotidien. Lors de notre séjour dans le Earthship Lemuria, nous avons noté que chaque point d'eau est équipé de deux robinets, l'un proposant de l'eau en première utilisation (boire, cuisiner, laver des aliments), l'autre une eau déjà recyclée une fois (se laver, nettoyer). Un tuyau transparent avec un témoin de niveau de la citerne est placé à proximité de la machine à laver le linge de façon à ne pas perdre de vue la quantité de ressource disponible. En cas de grande sécheresse, les résidents de Taos peuvent faire appel à un camion citerne pour l'approvisionnement en eau, mais cela reste exceptionnel (coût d'environ 100\$). En cas de besoin, une alimentation en propane peut se faire par un

57 « What We Do – Biotechture Planet Earth », [s.d.]. URL : <http://www.biotechtureplanetearth.com/what-we-do-2/>.. Consulté le 29 avril 2019.

58 Le mur principal de soutènement est composé de pneus remplis de terre tassée, les cloisons sont montées en utilisant pour briques des cannettes en aluminium et des bouteilles en verre.

raccordement à une citerne située à l'arrière de la maison. On peut aussi citer la présence d'un puits canadien qui débouche dans le living-room, que l'on peut ouvrir ou fermer en fonction des besoins de chaleur ou de fraîcheur. La serre placée devant la façade principale emmagasine la lumière et la chaleur nécessaires aux plantations, démontrant que tomates, figuiers et bananiers y sont parfaitement acclimatés.

Parmi les très nombreux témoignages postés sur internet, celui d'un résident venu suivre l'Academy, puis resté vivre sur le site de Taos, résume le contexte « *this lifestyle isn't just about building houses, it's about really changing your life* ». ⁵⁹ Notre visite et séjour (même brefs) dans un Earthship, nous permettent à la fois de confirmer, d'une part qu'il y règne un confort exceptionnel en terme d'espace, de lumière et de circulation, d'autre part que l'usage d'un tel équipement change le regard et la prise de conscience sur nos habitudes de vie. L'autonomie réellement ressentie par le simple fait d'y habiter n'empêche pas pour autant de se projeter sur une échelle plus collective ET SI ce type de construction venait à se répandre de façon significative ? Il ne s'agit sans doute pas d'une solution unique, mais pourquoi pas une façon d'inspirer les enjeux architecturaux à venir ?

A l'heure actuelle, les systèmes de production des énergies sont centralisés, distribuent les flux et énergies de façon illimitée, toujours comme s'ils étaient inépuisables, sans établir de lien avec les gestes quotidiens et la consommation des ménages. La récupération et le recyclage, l'alimentation des réseaux collectifs en énergies renouvelables et propres sont loin d'être la norme.

Du fait de sa technologie spécifique, vivre dans un Earthship, c'est aussi la possibilité adopter un modèle économique alternatif : les productions propres, d'énergie, d'eau et de nourriture permettraient de réduire d'environ deux tiers ces dépenses quotidiennes ⁶⁰.

Le Earthship serait donc la maison individuelle parfaite ? Apparemment pas encore. Des points négatifs et dysfonctionnements ⁶¹ sont rapportés, parmi lesquels : difficulté de trouver un financement pour la construction et une assurance, puis difficulté aussi à le revendre. Le coût de construction est bas pour les modèles simples, mais à condition de pouvoir tout faire soi-même et d'avoir le temps ⁶². La dégradation potentielle des pneus qui forment le mur principal reste une question, tout comme l'utilisation de béton dans la construction des murs extérieurs d'aspect organique. Les régulations climatiques intérieures ne sont pas toujours efficaces (même au Nouveau Mexique) ⁶³. Le dosage de l'arrosage par récupération des eaux usées des

plantes de la serre reste difficile à contrôler, cela rendant incertain le niveau d'autoproduction alimentaire. Enfin, chaque élément de la construction étant fait sur mesure, il est recommandé d'être bricoleur pour pouvoir assumer les réparations à moindre frais.

Les dysfonctionnements signalés sont certainement fondés, cependant ils ne sont pas rédhibitoires en comparaison avec d'autres types d'habitats écologiques, si l'on se réfère à une étude technique réalisée en 2007 par deux ingénieurs ⁶⁴.

De plus le point qui revient le plus souvent — être capable de réparer son Earthship — peut-il vraiment être reproché ? Ne fait-il pas partie de l'*empowerment* que Reynolds souhaite susciter auprès de l'occupant, le rendre compétent face à son logement et son style de vie, et ainsi partager une partie des responsabilités qui incombent à l'architecte ?

Les points de faiblesses techniques soulevés rappellent le statut expérimental de ces architectures, qui semble finalement justifié et pose encore une question : pour habiter un Earthship, en assumer les défauts de fonctionnement et la maintenance au quotidien, ne faut-il pas tout simplement l'avoir construit soi-même ?

Ainsi, même si elle ne fait pas que des adeptes, et peut encore être améliorée, il est intéressant de constater qu'avec les années, la fiabilité de la technologie mise au point par Reynolds s'est affinée ⁶⁵, en même temps que son discours s'est volontairement simplifié, jusqu'à tenir tout entier dans le concept de *Biotecture* ⁶⁶. Employé par Reynolds, ce terme prend une double dimension pédagogique qui lui permet d'expliquer sa vision d'architecte :

« I'm putting together a method to explain it and that's where my best efforts are right now. We have taken those six points and explain them as if we were explaining them to a six-year-old kid: we call it kid's view. It's about knowing there is warmth coming from the sky; that it doesn't have to come from a plug or a gas pipe. I think that's the biggest thing. How we do it with our application that we call Earthship is not as important as architects understanding that this is the game, the game is getting those 6 issues dealt within the building form, the vessel. We also are pleased to present the Earthship Biotecture Academy, which offers extensive training in Earthship design principles, construction methods and philosophy. It has trained over 1500 students from around the world, offering education for those who are excited to learn and expand the Earthship concept globally. (...)

There is no person in any tribe, village, or city that doesn't need to address these six things. The same things are needed everywhere, they're needed in Mexico City after the earthquake, and

59 Go-Van.com, Visiting Earthships and the Greater World Community, [s.d.]. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=WpQhLxMUY2M>. Consulté le 29 avril 2019., 2015, <https://www.youtube.com/watch?v=WpQhLxMUY2M>

60 « EarthshipGlobal », op. cit., schéma à reproduire, <https://www.earthshipglobal.com/about-us>

61 « Earthship Pros and Cons », [s.d.]. URL : <https://archinia.com/earthships/earthship-pros-cons.html>. Consulté le 30 avril 2019.

62 L'exemple de la Cronk House située à Loraine (NY) a nécessité 5 ans de construction au propriétaire qui l'a réalisée quasiment seul : « The project, a 4,000-square-foot home featuring more than 1,300 recycled tires and about 10,000 repurposed wine and liquor bottles, is finally complete. » Cronk tire house completed in Lorraine, NY, [s.d.]. URL : https://www.youtube.com/watch?v=UsbtTp_cEHI. Consulté le 14 décembre 2019. ; G.B. gblock@wdt.net, « PROJECT COMES FULL CIRCLE », NNY360, [s.d.]. URL : https://www.nny360.com/news/project-comes-full-circle/article_f1ba756b-779d-5c11-a225-5aab11410df3.html. Consulté le 14 décembre 2019.

63 L'une des critiques principales des Earthships est qu'ils sont conçus pour le climat désertique du Nouveau Mexique, et qu'ils ne fonctionnent pas correctement dans un contexte différent.

64 N.J. Krus et M.K. Heun, « ResearchGate- Earthship Analysis of the Performance of Earthship Housing in Various Global Climates », [s.d.]. URL : https://www.researchgate.net/publication/264309289_Analysis_of_the_Performance_of_Earthship_Housing_in_Various_Global_Climates/download. Consulté le 4 mai 2019., en 2007, l'étude détaillée et comparative du fonctionnement technique d'un Earthship menée par deux ingénieurs concluait : « The study shows that earthships are a financially feasible design alternative for dry/arid, humid continental, and continental sub-arctic climates; but are not feasible for tropical wet/dry climates. » Reynolds a de toute évidence pris des précautions juridiques dans les statuts et le règlement de copropriété, mais il n'a plus de procès en cours et sa licence d'architecte n'est plus remise en cause à l'heure actuelle.

65 Les nouveaux modèles tiennent compte des questions climatiques et d'amélioration des systèmes de récupération et de filtrage.

66 Ce mot valise, issu dans les années 1980 de la contraction de bio (organisme vivant) et de tecture (racine grecque tecton qui signifie couvrir, devenu toiture en français), est employé en français comme en anglais pour désigner l'usage de plantes comme partie intégrante d'une construction.

they're needed in New York City, Chicago and London right now. They're needed by everybody, just in varying degrees of desperation, and we all know that it's going to be more desperate as time goes on. »⁶⁷

Ainsi, le défi que Reynolds s'est posé dans les années 1970 semble arriver à son terme : sa technique de construction est quasiment au point — elle se décline en différents niveaux de confort, de la maison individuelle à l'espace collectif (centre culturel, école) — et son Academy est officiellement reconnue par le monde universitaire (Western University of Colorado) comme par les jeunes professionnels qui sont nombreux à venir se former. Il peut construire en milieu expérimental comme en situation d'urgence humanitaire. Sauf événement particulier, une prochaine étape pour la communauté des habitants du site de Taos devrait se produire d'ici une dizaine d'années, lorsque Michael Reynolds arrivera au terme de son mandat de gérance de 25 ans (2029).

Cependant, le contexte d'urgence écologique continue de maintenir Reynolds en alerte et en proposition. Lorsqu'il regarde au-delà de ses terres expérimentales de Taos, il fait le constat d'un dysfonctionnement systémique toujours à l'œuvre :

*« Right now in Manhattan they are condemning farms in upstate New York to bring a twenty-foot pipeline down from the mountains to provide water for New York, when water falls from the sky. Why are we going through that trouble? And why are we dumping sewage and garbage into the Hudson River and the Hudson Bay when we can consume our sewage and garbage? Our sewage and garbage, to me, are gold. I build out of garbage and it's better than most building materials. I used sewage to grow food, so I disappear sewage and turn it into food. And it doesn't have to be piped away in an infrastructure. This is archaic. »*⁶⁸

De fait, en tant qu'architecte, peut-il continuer à rester éloigné des contextes urbains et des problématiques qu'ils posent ? Après l'adaptation d'un modèle d'habitation à des constructions collectives, il semble que l'Ouragan Sandy de 2012 ait été déclencheur de l'envie de travailler à des projets adaptés à une échelle urbaine et aux problématiques qu'elle pose de façon de plus en plus aiguë, dont la densification, l'alimentation en eau et en énergie de certaines grandes métropoles, ainsi que les masses toujours plus importantes de déchets qu'elles produisent⁶⁹.

67 in N. Moliner, « Earthship Biotecture », op. cit. nov 2017

68 in Ibid, nov 2017

69 « Planetoscope - Statistiques : kilos de déchets produits par les municipalités », [s.d.]. URL : <https://www.planetoscope.com/dechets/365-kilos-de-dechets-produits-par-les-municipalites.html>. Consulté le 30 avril 2019., 2019 : 1.200 milliards de kilos de déchets municipaux sont générés sur l'ensemble de la planète. En 2016, 480 milliards de bouteilles en plastique ont été vendues dans le monde, soit plus de 15.000 par seconde (compteur). L'Europe utilise 61 milliards de canettes en aluminium par an, et le marché est en progression. « Aluminium cans consumed - worldwide, this year », The World Counts, [s.d.]. URL : http://www.theworldcounts.com/counters/world_food_consumption_statistics/aluminium_cans_facts.. Consulté le 30 avril 2019., 200 milliards de canettes en aluminium sont utilisées par an dans le monde (100 milliards uniquement pour les Etats-Unis). Environ 105 millions sont recyclées par an. « This is enough to build more than 70,000 Boeing 737 airplanes - almost 10 times the total number of 737's ever build! »

*« We have drawings, designs and applications for multi-level structures that house living spaces that address these concepts. For instance, we have a client, a site, and a design for Midtown Manhattan. We have designed multi-level structures that would work in any city; we also have designed whole cities. We are aware of the fact that these one-of little applications of people being in an Earthship and having everything for themselves is not enough for the world to really get its teeth into what it needs. The world needs entire villages and cities that address these six points. »*⁷⁰

Les dessins des projets de ville de Reynolds, ainsi que l'animation 3D faisant découvrir le projet de pilone surplombé d'un Earthship⁷¹ à deux niveaux dans le Lower East Side de Manhattan évoquent les « phalanstères représentés »⁷². Ils projettent les modèles actuellement disponibles comme des cellules de base venant s'emboîter les unes aux autres pour constituer un schéma urbain. Un étage peut être créé⁷³, la serre peut être conservée... Peut-on y voir également une reformulation du Broadacre City de F.L.Wright ? La maison individuelle et la jouissance d'un espace à cultiver sont présentes, tout comme les influences de l'architecture organique sur le travail de Reynolds que l'on va aborder. Juste avant, il nous semble intéressant d'avoir à l'esprit une autre citation de Reynolds :

*« I think the architect has the training structurally to make physically manifest shelter for people and buildings that people use. But if only they included the understanding of these six points which are all available by direct encounter with natural phenomena, like the sun, the rain, the wind and the biology of plants, the physics of thermal mass, the physics of convection, the physics of condensation. If all of these things were just recognized, architects could lead us to a better world. »*⁷⁴

De pragmatique à visionnaire, en tant qu'architecte Reynolds agit et pense dans un prisme large. Après avoir mené son combat dans les marges, son intérêt pour les situations urbaines ne va-t-il pas finir par le ramener dans une lignée historique dont il a pourtant choisi le contre-pied ? Une phrase de Robert Fishman résonne en écho à ce questionnement : « *Comme Wright, Le Corbusier arrivait à la conclusion que l'architecte-urbaniste était le guide naturel de la société* »⁷⁵. Les projections urbaines n'étant pour l'instant pas réalisées, ni même en cours, il convient sans doute de continuer à observer le parcours de Reynolds et de son Earthship, et d'en noter les évolutions réelles.

70 in N. Moliner, « Earthship Biotecture », op. cit. , nov 2017) + images projets de ville + Earthship New York

71 Earthship Biotecture, Urban Sky Earthship Manhattan, op. cit., 2015, Urban Sky Earthship Manhattan

72 in A. Picon, « Notes sur l'utopie, la ville et l'architecture », dans Cahiers Charles Fourier, Dijon, 2013. URL : <http://www.les-pressesdureel.com/ouvrage.php?id=3141&menu=..> Consulté le 29 mars 2018.

73 C'est nouveau, car très limité par le règlement de co-propriété : « Two story buildings are generally discouraged, except in the southern most portion of the community, the commercial district. Certain building locations however, may lend themselves to two story construction, based on the Earthship concepts, such as steep slopes and lava rock terrain. Two story construction can be approved by the Initiator or the Design Review Board on request and on a limited basis. In no case may two story construction be more than 30% of square footage on membership certificate unless a variance has been granted by the Initiator or the Design Review Board. »

74 in N. Moliner, « Earthship Biotecture », op. cit., nov 2017

75 R. Fishman, *L'utopie urbaine au XXe siècle: Ebenezer Howard, Frank Lloyd Wright, Le Corbusier*, traduit par Paulette Guillitte, Bruxelles, Belgique, 1979., p.160

4. RAPPROCHEMENTS FORMELS, ARCHITECTURE ORGANIQUE/ARCHITECTURE ÉCOLOGIQUE ?

Il reste enfin à explorer un aspect incontournable des Earthships : la typologie de formes dans lesquelles ils se matérialisent pour embrasser la totalité du projet de Reynolds, soit abriter une technologie et incarner la cellule de base pour la constitution d'une communauté, de vie comme d'idées et de valeurs.

Bien qu'il y ait des modèles différents, il faut souligner que chaque Earthship est une pièce unique, adaptée aux besoins et moyens de son commanditaire. Au premier abord, il y a une étrangeté formelle qui se dégage de l'ensemble, sans doute due aux ressemblances-dissemblances entre chaque pièce, à l'hybridation des références, des matériaux. A Taos, l'intégration au paysage est telle que les constructions fonctionnent littéralement comme des apparitions, remémorant des images de science-fiction et la sensation de découvrir des *spaceships* posés là, dans le décor naturel quasi lunaire de ces hauts plateaux. L'effet ressenti démontre que Reynolds travaille l'espace comme une matière, qu'il connaît parfaitement son matériau et qu'il en utilise toutes les ressources :

« I love to play around with aesthetics. In fact, in the early years I was a painter and a sculptor. I am into aesthetics, but if I make a beautiful boat, carved and sculpted, and that boat sinks and it doesn't float, what good is it? I make the boat float first, and once it floats then I decorate it. And if I can derive those decorations out of what makes it float then it's aesthetics stemming from performance, and that's probably where the real truth is. I think aesthetics is just an expression of truths in a building and a truthful building is a building that comes out of it like a plant, and nurtures the planet and the people at the same time. »⁷⁶

Reynolds est très explicite sur la façon dont il investit le résultat esthétique de ses créations : il cherche ce qu'il nomme une « vérité », une cohérence profonde entre le fond, la forme et la fonction. Et il aboutit effectivement à une alliance de ces trois composantes que l'on est tenté de qualifier de « techno-vernaculaire ». A l'extérieur du Earthship, la technologie moderne visible — comme les panneaux solaires — donne au toit sa forme inclinée et son aspect miroitant. Le talus créé — pour adosser le mur de soutènement en pneus usagés — est le premier élément structurant à être réalisé lors de la construction. Plus ou moins allongé selon les modèles, il devient une forme enveloppante, presque animale, sur laquelle vient s'articuler toute la longueur de la maison, avec une alternance de formes rondes, souples et des parties plus géométriques, comme les grands vitrages inclinés de la *green house* sur la façade avant. Le rapport forme-fonction renvoie directement au préfixe *bio* placé devant tecture. Pour abriter et produire les six besoins d'une vie humaine en harmonie avec le monde naturel, Reynolds aboutit à une architecture organique, fantasque parfois⁷⁷. Dans les pas de Sullivan pour les aspects décoratifs hérités de l'art nouveau, et de Wright pour l'ancrage au site, la recherche

76 in N. Moliner, « Earthship Biotection », op. cit., nov 2017

77 Certains modèles sont dotés de tourettes, comme des petits châteaux forts, et comme il le rapporte lui-même, peuvent ressembler à des forêts tropicales à l'intérieur.

d'une continuité, d'une fluidité avec le lieu, il s'en détache pourtant du point de vue esthétique, se situant davantage dans le mimétisme que dans l'intégration d'éléments naturels, figurés ou réels. Pour autant, Reynolds ne cherche pas un dialogue avec la Nature, ni à la représenter, son intention est plus physique, plus charnelle : il veut faire corps avec elle. Dans sa conception de la Nature, il englobe la dimension beaucoup plus large de l'espace que sa génération découvre avec la conquête spatiale, événement largement relayé également par la presse contre-culturelle de l'époque.⁷⁸ Son imaginaire a baigné dans cette échelle immense, plus immense encore que les paysages américains.

Comme les nombreux adeptes du mouvement hippie, Reynolds est aussi très attentif au local, il s'ouvre largement aux cultures et aux apports des populations indiennes de la région. L'architecture dépouillée du Pueblo historique de Taos, ainsi que celle, plus hybride et raffinée — de Sante Fe⁷⁹, située à 150 km, font l'objet d'allusions certaines dans les Earthships. A l'extérieur, les finitions des murs évoquent clairement les constructions en adobe dans le rendu lissé, les enduits étant toutefois plus clairs, à dominante verte et jaune pour une intégration à la végétation du site, plutôt que dans des tons de terre brune ou rouge. L'aménagement intérieur privilégie les bois travaillés, les objets en céramique ou en terre cuite, tressés ou tissés, qui participent d'une ornementation florale ou géométrique évoquant l'artisanat du Nouveau-Mexique et ses héritages successifs (aztèques, indiens, espagnols).

« *Il souhaitait être à la fois un guide et un artiste indépendant, un poète et un technicien, un homme d'imagination (...)* ». ⁸⁰ Même s'il ne le revendique pas ainsi, la cohérence constatée de l'ensemble créé fait que l'on est tenté de rapprocher la démarche de Michael Reynolds d'une volonté d'« œuvre d'art totale », au moins dans sa façon de chercher à établir une fusion entre toutes les valeurs, échelles et productions qu'il met en œuvre ou qu'il rapproche (écologie, utopie, communauté, transmission-éducation, organisation spatiale, architecture, mobilier, objets).

Vue sous cet angle, sa Earthship Academy ne serait-elle pas une sorte d'hybridation de l'esprit du Bauhaus et du Black Mountain College ? Beaucoup de différences et de nuances sont à apporter à ce rapprochement. Mais si on s'attache aux points communs, il semble que Reynolds

78 L'univers culturel, plutôt contre-culturel d'ailleurs, de Reynolds est sans doute plus proche celui du Whole Earth Catalog avec son numéro Space Colonies de la collection Co-Evolution Book, que d'une histoire de l'architecture savante, Sullivan et Wright étant à leur époque, des atypiques en marge du mouvement international moderne.

79 H. Trocmé, Les Américains et leur architecture, Paris, 1981. URL : <http://books.google.com/books?id=yctPAAAAMAAJ..> Consulté le 1 mai 2019., « Influences espagnoles : de l'adobe au ranch. Plus que toute autre, l'influence espagnole sur l'architecture domestique américaine s'est traduite par la création de types régionaux. On se souvient que les zones de colonisation espagnole ont été concentrées dans le sud du pays : en Floride dès la fin du XVIe siècle, puis au Nouveau-Mexique et Arizona, et plus tardivement en Californie. (...) On se souvient de l'importance des traditions indiennes au Nouveau-Mexique. La rencontre des techniques de construction espagnoles et de cette architecture de Pueblo allait être une des plus fructueuses. Les Indiens construisaient des murs en argile séchée, par couches superposées ; les Espagnols, eux avaient appris des Arabes la vieille technique méditerranéenne de la brique crue, moulée et séchée au soleil, qu'ils nommaient adobe. L'assimilation n'était donc pas difficile et c'est l'adobe qui devint le matériau typique des maisons du Nouveau-Mexique, au point que le mot désigne parfois la maison elle-même. »

80 R. Fishman, *L'utopie urbaine au XXe siècle*, op. cit., p.164. La phrase se termine par « (...) et de pouvoir ». Cette citation se réfère à Le Corbusier, elle ne vise pas ici à rapprocher les deux personnages, plutôt à souligner une forme de similitude d'aspiration, avouée ou non, que l'on retrouve chez la plupart des architectes utopistes ou visionnaires. Appliqué à Reynolds, le mot « pouvoir » signifierait plutôt la capacité d'agir que celle de dominer, mais son poids pouvant prêter à confusion dans la citation, nous avons préféré garder les adjectifs qui nous semblent vraiment appropriés au cas de Reynolds.

emprunte à ces deux expériences historiques d'une part la volonté de faire fusionner l'art et la vie dans une dimension performative, d'autre part l'engagement dans une transmission et un partage des savoirs, par un décloisonnement maîtres-élèves, pratiques savantes-pratiques populaires⁸¹.

Enfin, il nous semble que l'impact des convictions écologiques de Reynolds sur l'esthétique de son architecture, est loin, on s'en doute, d'être un épiphénomène. Devant un Earthship, certains rapprochements formels entrent immédiatement en résonance avec des œuvres architecturales fortes du courant organique — on a évoqué F.L. Wright, on pense également à certains accents de Gaudi et d'Hudertwasser — dont on découvre en y regardant de plus près, la dimension écologique sous-jacente.

Pour revenir au lien entre les préoccupations écologiques de Reynolds et leur traduction esthétique, on note qu'il n'est pas avare de prises de positions et de commentaires sur les problématiques écologiques globales. Cependant, nous n'avons pas trouvé de déclaration où il ferait état de son adhésion à une philosophie écologique particulière (*stewardship*, *deep ecology* ?). Une approche pragmatique conviendrait sans doute mieux pour qualifier son appartenance idéologique.

Au moment où Reynolds, jeune architecte, s'installe à Taos pour y construire ses premières architectures expérimentales, Schumacher publie *Small is beautiful - Economics as if people mattered* (1973)⁸² et formalise le concept d'AT (*Appropriates Technologies*)⁸³. Si cette « autre philosophie » part d'une critique du système capitaliste, elle introduit des objectifs de changement similaires à ceux des environmentalistes, dont penser en termes d'échelles réduites et d'autonomie des personnes, insister sur les équipements à bon marché pouvant procurer des énergies renouvelables⁸⁴. A de nombreuses reprises dans son ouvrage, Schumacher revient sur les notions de « beauté, santé, bonheur, pérennité », un vocabulaire utopiste appliqué à une critique pointue des comportements économiques et sociaux de l'époque⁸⁵.

Par ailleurs, la *Small is beautiful-philosophy* et les AT qui l'accompagnent imprègnent la presse contre-culturelle des années 1970, dont le *Whole Earth Catalog*⁸⁶ est l'exemple le plus tangible. S'adressant aux auto-constructeurs de tous âges, tous niveaux, le WEC incite au retour à des technologies simples, appropriables, sans impact sur la Nature.

Reynolds appartient bien à cette génération porteuse de la mouvance *green* de la contre-culture américaine⁸⁷ des années 1970, et il continue d'en porter les valeurs jusque dans son

école d'architecture. C'est en positionnant sa trajectoire dans ce contexte d'une lecture esthétique, au sens philosophique du terme, que son architecture devient pertinente jusque dans ses traductions formelles, comme les mécanismes de transmission (académie) et d'appropriation requis (savoir construire, réparer et prendre soin de sa maison).

Même s'il agit dans les marges, utilisant le projet comme outil pour repousser les réglementations et faire évoluer les normes, Reynolds ne nous apparaît pas comme isolé dans sa discipline. Architecte aux méthodes empiriques, son utopie est en partie réalisée. En tant qu'habitat autonome bioclimatique, son Earthship représente aujourd'hui une proposition technique crédible, même si elle doit encore être améliorée, ce qui est sans doute inhérent à son statut expérimental. En tant que communauté intentionnelle, la base de Taos est à un stade de formation embryonnaire ne pouvant qu'évoluer, sur son site (habitants, équipements collectifs), comme à l'international (constructions, personnes formées actives). Pour l'ensemble des raisons énoncées, The Greater Earthship community nous semble un terrain qu'il convient d'observer régulièrement dans ses avancées.

81 P. Apeloig, O. Gabet et A. Monier, *L'Esprit du Bauhaus*, Paris, 2016., P. Anker, *From Bauhaus to Ecohouse: A History of Ecological Design*, 2010., J.-P. Cometti et É. Giraud, *Black Mountain College: Art, démocratie, utopie*, Rennes, 2014.

82 E.F. Schumacher, *Small is beautiful: economics as if people mattered*, 1973.

83 Ces technologies englobent la pompe à eau, la lampe solaire, le décortiqueur universel, la maison solaire passive. Les années 1970, on les retrouve testées et vendues par correspondance par le Whole Earth Catalog de Steward Brand.

84 M.J. Peterson, « Appropriate Technology », *Appropriate Technology* (2008).

85 Ibid., *Small is beautiful: une société à la mesure de l'homme*, traduit par Danielle Day, William Day et Marie-Claude Florentin, Paris, France, 1979., p.80 : « Il y va de tout le style de vie d'une société, de la santé, du bonheur et de l'harmonie de l'homme, ainsi que de la beauté du milieu dans lequel il vit.

86 *The Last whole earth catalog: access to tools*, S. Brand (éd.), Menlo Park, Calif., Etats-Unis d'Amérique, , 1971.; C. Maniaque-Benton, *Go West: des architectes au pays de la contre-culture*, Marseille, France, 2014.

87 A.G. Kirk, *Counterculture green: the whole earth catalog and american environmentalism*, Lawrence, 2011.

ENTRETIEN AVEC ROHAN GUYOT-SUTHERLAND - THE GREATEST EARTHSHIP COMMUNITY (AVRIL 2017)

Rohan, 35 ans environ, a été notre contact par email pour l'organisation de la visite à Earthship. Son parcours à travers des projets humanitaires dans le domaine de l'environnement l'a conduit à rencontrer l'équipe de Reynolds, et de se voir ainsi proposer de rejoindre le *staff* d'instructeurs de Taos.

Pourriez-vous commencer par vous présenter, ainsi que votre parcours ?

Je m'appelle Rohan Guyot-Sutherland, j'ai commencé à travailler avec Earthship au Malawi pour la construction d'un centre communautaire. J'ai eu connaissance de ce projet alors que je vivais au Cameroun à ce moment-là, je travaillais avec les Nations Unies depuis environ 5 ans en tant que manager de projets dans les domaines du développement durable et adaptation au changement climatique. Je n'avais pas le sentiment que ce que je faisais avait vraiment un impact.

Quelle est votre formation ?

En relations internationales, avec une spécialisation dans le domaine de l'environnement et du développement. En parallèle de mon travail, j'avais toujours fait du bénévolat avec des communautés, des villages, des orphelinats. Il y a un orphelinat en particulier qui m'a beaucoup touché, ils avaient besoin d'un nouveau centre. Personnellement j'étais déjà intéressé par tout ce qui touche à la construction durable, à la permaculture...

Je me suis dit que ça serait une opportunité de me lancer et de voir où ça pouvait me mener.

A quel moment est-on dans l'histoire des Earthships ?

On est en 2013, c'est donc assez récent. Je suis donc allé travailler pour eux au Malawi, après ils m'ont dit qu'ils organisaient leur première académie en dehors de Taos, à Ushuaïa début 2014. A partir de là, ils ont encore eu besoin de moi pour l'interprétation en espagnol, et aussi parce que je connais le continent sud-américain. J'ai donc participé à l'organisation, la logistique, différentes choses. A Earthship en général, les gens sont polyvalents.

Après j'ai encore participé à 3 projets internationaux avec eux, et à partir de là, je suis parti faire mon propre projet au Cameroun. Les personnes qui ont participé à ce projet, qu'ils soient architectes ou ingénieurs, agronomes la majorité d'entre eux je les ai rencontrés à travers Earthship, soit dans des académies, soit dans des constructions « *out of town built* ». Je leur ai parlé du projet au Cameroun, et on a fait la première phase du projet en 2016. Etant sur place, Kirsten m'a proposé de venir les aider à l'académie de Taos.

Maintenant, je travaille pour l'académie, et au niveau de la communication globale, vidéos, réseaux sociaux... On peut dire que je travaille sur la communication au sens large, en y intégrant la partie éducation.

Par exemple, les cours se passent ici. Mais il y a des personnes qui n'ont pas les moyens financiers de faire le déplacement, ou qui ne peuvent pas sortir de leur pays ou qui ne seraient pas acceptés ici. Le fait de mettre tous nos cours sur internet va permettre de propager l'enseignement beaucoup plus loin.

C'est donc une académie en ligne ?

Exactement. Même pour des aspects très pratiques, avec des contenus spécifiques : l'idée c'est de filmer des profs en train de réaliser des tâches spécifiques. Ce serait un accès payant, mais gratuit en partie. On fait toujours un effort pour différencier les coûts pour quelqu'un qui n'a pas les moyens. Pour chaque cession de l'académie, on a des *scholarships*, des bourses. Donc s'il s'agit de quelqu'un qui vient d'un pays pauvre, qui lui-même n'a pas beaucoup d'argent et qui en plus a un projet social, humanitaire, on va faire un effort.

L'académie en ligne est donc en train d'être mise en place. Votre public pour les académies à Taos vient d'où ? Quels sont les parcours de ces personnes ?

On a vraiment de tout. On a bien sûr des gens qui ont déjà fait de l'architecture ou qui ont une expérience dans la construction. Mais ce n'est pas forcément la majorité. Il y a même des gens qui ont fait des choses qui n'ont rien à voir, comme avoir travaillé dans les médias, le business ... et qui n'ont aucune expérience en construction, mais la technologie Earthship les intéresse parce que c'est différent.

Pour moi, c'était la même chose, je voulais apprendre à construire, mais je ne voulais pas aller dans un cursus d'architecture, parce que de toute façon pour beaucoup d'entre nous, le cursus qui enseigne l'architecture fait partie des grands problèmes que l'on a dans ce monde. C'est à dire que si on prend en compte la manière dont fonctionne notre planète, il n'y a aucune rationalité, aucune logique, derrière la façon dont l'architecture fonctionne actuellement. De la même manière, il n'y a aucune logique dans la façon dont l'économie existe et fonctionne actuellement, et qui consiste à penser qu'il faut croire continuellement dans un monde infini. Il y a donc beaucoup de gens qui sont intéressés par ces technologies différentes comme ce que fait Earthship. Earthship propose une solution globale à des problématiques locales, au plus proche des individus, à savoir son logement et sa nourriture.

Vous venez de définir le projet social des Earthship, il s'agit aussi d'un projet avec des objectifs qui interrogent plus en profondeur notre système de société actuel. Est-ce que dans votre organisation, comme dans la façon dont les Earthships évoluent et se développent à travers le monde, vous établissez des connections entre les formes qui sont produites et le contenu du projet social ?

Oui... Il y a plusieurs facettes. La première c'est le climat. Si on construit une maison, on a des systèmes qui font en sorte que la maison puisse se refroidir ou se chauffer elle-même,

qu'elle puisse récupérer les eaux de pluie, etc. Si on se trouve dans l'hémisphère nord, en Alaska par exemple, ou bien sous les tropiques, on ne va pas construire la même maison. Cet aspect concerne une prise en compte par l'architecture de tous les éléments extérieurs naturels, on s'adapte.

Pour l'aspect social, c'est la même chose. Un Earthship peut être une maison de luxe, et il y en a : tout y est automatisé, on a les meilleures technologies de pointe, etc.. Par ailleurs, on peut construire une maison qui dispose de tous les mêmes principes d'autosuffisance, mais qui va être produite de la façon la moins chère possible. Si on décide d'aller à Haïti après un tremblement de terre pour y construire une maison pour certaines personnes, il faut que les autres puissent voir cela et se disent qu'ils peuvent faire la même chose. Donc on a besoin de s'adapter aux conditions locales, qu'elles soient environnementales ou sociales.

Au-delà des adaptations climatiques et contextuelles, comment le système des Earthships (architecture et système d'autonomie) intègre la question des enjeux écologiques, qui est née en même temps que le projet dans les années 70 et qui devient de plus en plus présente ?

Tout est intégré, et tout était déjà là. La construction d'un Earthship intègre automatiquement la donnée environnementale. Il y a eu des étapes, cela a pris du temps, mais il y a deux choses à prendre en compte. La première, c'est le pic pétrolier des années 1970 quand les gens ont commencé à prendre conscience que la dépendance vis-à-vis du pétrole n'était pas seulement une question de déplacement, mais qu'elle concernait aussi la nourriture, les vêtements. L'autre point, c'est notre économie linéaire qui consiste en « extraction, production, consommation, et ... jeter » et là, il s'agit de mettre fin à ce cycle, de le fermer.

Il y a des pays où le plastique, les bouteilles en plastique sont partout, on les brûle... au lieu de dire aux gens, « non, ne faites pas ça », en général c'est ce que fait l'ONU, on leur dit « avec ces matériaux que vous jetez, que vous brûlez, on peut construire une maison ». C'est un exemple positif, on n'a pas besoin de taper sur les doigts des gens, on dit juste « regardez on a créé une maison avec tous ces rebus, venez à l'intérieur, il y fait très bon et on a tout ce dont on a besoin, on est heureux ».

On a donc trois grands points qui articulent le projet Earthship : finitude des énergies fossiles, économie du recyclage et enjeux écologiques ?

Oui, et au niveau économique, c'est la même chose : maintenant vous vivez dans votre maison, comme vous n'avez pas eu besoin de vous surendetter pour la construire, vous n'allez pas avoir à payer l'électricité, l'eau...vous allez produire de la nourriture... qu'est-ce que ça veut dire ? Si vous avez besoin de moins d'argent pour vivre, vous n'avez plus forcément besoin de travailler autant juste pour payer les flux et les frais.

En gros l'idée, c'est de changer l'économie, par la base, en fonction de nos besoins. C'est pour cela qu'un Earthship peut être luxueux ou pas... beaucoup de gens ont cette idée que la bio-construction, c'est littéralement retourner à la grotte. Ici on est en train de montrer que non, qu'on peut très bien vivre dans une maison complètement autonome,

complètement écologique.

Ensuite il faut se dire que si on vit dans ce type de maison, il y a peut-être certaines choses que l'on va devoir changer, comme passer un peu plus de temps avec notre maison, s'occuper de nos plantes, qu'on n'a pas besoin de travailler autant. Qu'est-ce qu'on préfère ? Être derrière un bureau tous les jours ou passer 2 jours par semaine à travailler et le reste du temps être très bien chez soi, s'occuper de ses plantes et apprécier la vie ? Passer plus de temps à faire de l'art, de la musique, de voir ses voisins... Cela recrée aussi des liens sociaux.

C'est effectivement une dimension sous-jacente que l'on ne lit pas forcément dans la documentation sur Earthship... Cela m'amène à d'autres questions liées à l'architecture... Y-a-t-il un lien entre les formes développées pour les Earthships et les architectures vernaculaires ? Y a-t-il une prise en compte des codifications architecturales locales pour une meilleure intégration dans le paysage ?

Je dirai que cela existe, mais pas assez à mon avis. C'était une de mes critiques, notamment lors du projet au Malawi. Ramener des pneus dans un pays où il n'y en a pas beaucoup et où les pneus sont réutilisés même après leur usure pour faire des chaussures ou autres choses, ce n'est plus un déchet tel qu'on peut le voir nous-mêmes. Le fait de les acheter, les transporter... Cela ne pouvait pas être reproduit. Les quantités de ciment aussi qui avaient été utilisées. Là c'est déjà très cher, ce n'est pas forcément très bon pour l'environnement et ce n'est pas ce que les populations locales utilisent.

Donc, comment on s'en sort dans ce genre de confrontation ?

Au Cameroun, j'ai utilisé les pneus uniquement pour la fondation, pour le reste j'ai repris leur modèle d'architecture en terre, mais c'est très mal vu. Aujourd'hui, en Afrique et aussi en Asie, ils en sont au stade où les matériaux traditionnels utilisés sont mal vus. Le ciment est considéré comme une évolution. Alors que ce sont des maisons absolument pas efficaces au niveau de la gestion de la température : la terre respire, elle régule l'humidité, elle tue les polluants contenus dans l'air, elle a énormément de propriétés, mais elle a été dévalorisée.

L'idée était donc de regarder quel type d'architecture ces pays produisent, de faire le constat de ce qui ne fonctionne pas très bien, et on a cherché à apporter des technologies simples (de la terre mélangée avec de la paille par exemple), de rajouter un petit quelque chose qui attire les gens, leur donne envie d'entrer à l'intérieur et de constater que c'est beau, confortable, pas cher.

Vous enseignez cette approche d'analyse du contexte et d'adaptation du modèle Earthship ?

Nous avons un cours spécifique sur cette question : le *staging*, ça recouvre toutes les choses qu'il faut prendre en compte en amont. On a beaucoup de gens qui veulent développer des projets, mais qui ne se rendent pas compte de tout ce travail préliminaire à faire. Par exemple, les ONG cherchent souvent en fin d'année des projets pour dépenser tout leur

argent parce que sinon l'année d'après elles en auront moins, alors elles cherchent des projets à faire rapidement, sans forcément regarder les détails.

Je pense à un projet au nord du Cameroun, dans un lieu extrêmement conservateur, musulman, avec ses propres lois, assez strictes. Il y a eu le projet de creuser un puits avec une pompe. Qu'est-ce qui s'est passé ? Personne ne l'utilisait. Pourquoi ? Parce que les femmes passent toute leur journée à la maison, et le moment où elles allaient à cette rivière située à environ 2 km, c'était le seul moment de liberté. Elles se lèvent le matin, quand le soleil n'est pas encore levé, elles partent ensemble. Pour les plus jeunes, c'est un lieu de rencontre amoureuse... Si ce contexte avait été étudié, le puits aurait été creusé pas loin de cet endroit.

On essaye d'aborder ce type de problématiques dans les cours, les usages. Au niveau de l'architecture, par exemple en Indonésie, cela peut être aussi de prendre un module *simple survival* et de le transformer en un *flower*. Parce que c'est un U, ce U on en met plusieurs pour faire maison qui répond à un contexte climatique.

En définitive, on prend en compte le climat, l'aspect social et une réponse à des phénomènes climatiques extrêmes comme des typhons. Earthship répond totalement à la mitigation, à la nécessité de baisser les émissions de CO2. Au niveau de la construction on intègre jusqu'aux bouteilles en plastique qui nous permettent de boire de l'eau propre pendant le chantier. En ce qui concerne l'énergie, on va peut-être venir directement avec nos panneaux solaires qu'on va poser sur la maison, mais ils vont aussi nous servir pour tous les outils dont on a besoin dans la construction. Donc, on peut dire qu'on arrive à construire une maison avec un taux d'émission de CO2 minime.

Au niveau de l'adaptation au changement climatique, on anticipe sur les phénomènes extrêmes et on essaye de construire une maison qui soit la plus adaptée, la plus résiliente possible.

Si on prend le système de récupération et de recyclage de l'eau qui est l'un des points forts des Earthships, est-ce que c'est accepté partout ?

Au niveau de l'eau, c'est une des choses que les gens apprécient le plus. Par exemple au Malawi, ou plus généralement en Afrique, il faut faire face aux dérèglements climatiques. Les saisons de pluie sont complètement décalées. On leur propose de mettre en place un système qui permet d'avoir des réserves d'eau toute l'année.

C'est une technologie qui est très efficace et absolument nécessaire : aujourd'hui, on n'a plus le choix. C'est la même chose avec le système d'aquaponie, il n'y a quasiment pas de perte d'eau.

Quand Mike a commencé il y a 45 ans, il était considéré comme un hippie, tout le monde rigolait... Maintenant, on est à un point où c'est devenu beaucoup plus urgent. J'aimerais à présent que la technologie Earthship soit beaucoup plus répandue. Pas forcément comme la seule solution possible, mais bien pour montrer qu'il y a des idées et des solutions qui existent. C'est vrai que les Earthship du début étaient beaucoup moins performants qu'aujourd'hui, il y a eu des erreurs, mais grâce à ces erreurs, des solutions ont été trouvées.

L'évolution du concept est constante. Ici, quand on fait une maison, on réfléchit aux problèmes rencontrés en cours de chantier, on change la façon de voir, on propose de nouvelles solutions et dans la maison qui est construite l'année d'après y a une différence de 4 degrés à l'intérieur !

Est-ce qu'on peut évoquer les améliorations qui sont en cours ?

En ce moment, c'est surtout en terme de performance thermique : isolation, orientation... Ce sont de petites modifications, mais qui vont apporter des améliorations importantes.(...) Je pense que Mike en général regarde les concepts. Si les projets en restent au stade du concept, pour lui il y a quelque chose qui ne fonctionne pas. Sa particularité c'est de tester tout de suite ses concepts, de passer immédiatement à l'acte. Il a peut-être fait certaines choses qui n'ont pas fonctionné, mais ses premières maisons sont encore là, on peut les voir. Il a fait des maisons avec des briques de cannettes en créant des espèces de blocs. Cette maison a 45 ans, voire plus, et elle fonctionne. Sur les bases des commentaires des gens à propos de ses premières maisons, il a produit des améliorations. Et aujourd'hui, les gens qui habitent dans les modèles *global* ne tarissent pas de louanges. Il y a donc une véritable expérience Earthship qui s'est construite au cours des 45 dernières années.

Est-ce que les Earthship ont vocation à se développer uniquement sur des terres vierges, comme c'est le cas ici, ou sinistrées comme en Haïti, ou est-ce qu'il est possible de faire de l'intégration dans des milieux urbains ?

Il y a plusieurs choses par rapport à cette question. Tout d'abord cela dépend des pays. Tout l'espace dont on dispose ici, à Taos, c'est un lot de terre expérimental. On a réussi à faire passer une loi par rapport à ça, c'est expliqué dans le film *Garbage Warrior*. Maintenant, on a de nouveaux problèmes ... Il y a eu des expérimentations qui ont permis de faire exploser des bombes nucléaires (référence à Fort Alamo), pourquoi ne pourrait-on pas avoir des autorisations d'expérimentation pour construire des logements durables ? C'est un premier point. Après il y a des pays, comme par exemple le Chili où j'ai vécu, où il y a des réglementations très compliquées pour les constructions en milieu urbain, et en milieu rural, c'est très compliqué aussi.

On a des exemples de constructions en milieu urbain, parce que les projets ont été soutenus par des politiciens, quelques fois en détournant le statut de maison, au profit d'un statut d'œuvre d'art. Il y a aussi l'idée que les *suburbs* actuels qui sont un modèle courant aux Etats-Unis, pourraient adopter le modèle Earthship et fonctionneraient très bien. Il peut aussi y avoir des projets de ville, comme en Turquie, une personne qui souhaitait construire un village composé uniquement de Earthships sur une colline...

Ce type de proposition rejoint les préoccupations écologiques de Earthship où c'est juste une question d'image ?

Dans ce cas là oui, mais il peut y avoir les deux. Je dirai que même s'il y a un aspect *greenwashing*, ce n'est pas très important, du moment qu'il y a un aspect environnemental

qui est pris en compte. Mais, au point où on en est aujourd'hui, nous n'avons pas forcément besoin de construire des nouveaux Earthships. Il y a déjà énormément d'immeubles partout, mais ces immeubles ne fonctionnent pas, d'un point de vue énergétique, empreinte écologique, etc. Donc on peut faire ce qu'on appelle du *retrofit*. On pourrait travailler à une réadaptation des immeubles en milieu urbain plutôt que d'en construire des nouveaux. On a juste besoin de rendre ces bâtiments autonomes, et c'est possible ! En faisant ça, on coupe court au discours sur les énergies renouvelables. On n'a plus besoin d'énergie pour le chauffage, la lumière naturelle on peut l'avoir toute la journée... L'eau n'a pas besoin d'être acheminée... et là ça change la donne totalement !

Il y a vraiment une ouverture dans ce secteur pour Earthship ? Que disent les lobbies du bâtiment ?

Il y a une mouvance qui s'affirme. Je travaille avec des villes dans le domaine de l'environnement et ces villes-là veulent prendre ce virage. Il faut une volonté politique, on en revient à ce qu'on disait. L'approche de Earthship aujourd'hui, c'est d'aller dans un endroit faire un projet de démonstration pour ouvrir l'esprit, amener des questions, un raisonnement : pourquoi est-ce qu'on ne ferait pas autrement ? Qu'est-ce qui marche ? Qu'est-ce qui ne marche pas ?

C'est un questionnement de l'économie du bâtiment ?

De l'économie en général, ça interroge le lieu et c'est global. Comme on dit « *the grass is greener on the other side* », avec Earthship c'est cela qu'on recherche. On veut créer de l'herbe très verte pour que ceux qui regardent par là en aient envie aussi.

Ici, à Taos, vous disiez que c'est une expérience qui se joue. Est-ce que cette expérience fait aussi communauté ? Les personnes qui ont choisi de se faire construire un Earthship et de vivre ici partagent-elles un certain nombre de valeurs. Quels sont les liens des personnes entre elles ? Y a t il des liens entre voisins ?

L'aspect expérimental, c'est juste une partie de la vie communautaire qui se passe sur ce site de Taos. Les maisons sont des maisons individuelles. L'idée c'est de reproduire cette expérience dans au moins 8 régions du monde, pour que les gens n'aient pas besoin de venir de partout, mais qu'ils aient un centre Earthship près de chez eux.

La communauté va se créer d'elle-même. Certaines choses sont instaurées pour qu'elle fonctionne d'une façon spécifique, mais chaque endroit où elle va être créée, elle va trouver sa propre dynamique. Ici, on est aux Etats-Unis, les valeurs dominantes sont celles de l'individualisme et du chacun pour soi. C'est ce qui a formaté les gens qui viennent ici, avoir une maison individuelle, c'est leur rêve. Un Earthship, c'est un peu comme un retour dans le ventre de sa mère. C'est une maison qui prend soin de nous, on a tout ce qu'il nous faut. Si on a tout ce qu'il nous faut dans notre maison, on est moins dépendant de la communauté. Les gens qui habitent ici peuvent très bien se dire qu'ils ne veulent plus aller au supermarché et produire toute leur nourriture. C'est possible, mais on n'est pas encore allé jusque

là. Et puis cela dépend de la volonté de chacun, on a une maison, *The Phoenix*, où il y a des citronniers, des bananiers, toutes sortes de plantes comestibles. Il y a aussi des poissons en aquaponie, à l'extérieur il y a des volailles ... Effectivement, c'est encore une démonstration, mais cela montre que c'est possible si quelqu'un veut le faire chez lui.

La question de l'autosuffisance alimentaire reste donc ouverte.

C'est un choix personnel. Le modèle développé ici prend également en compte le fait que c'est une terre sur laquelle les animaux sauvages passent, entre autres il y a des ours qui passent par ici. On a donc voulu laisser de l'espace disponible, pour les animaux, pour la nature. On peut aussi considérer que ce sont des espaces de jeu, les enfants s'y retrouvent....

Il se passe donc des choses entre les gens, il y a une forme de vie collective, même s'il y a pas de structures collectives...

Oui, et il y a un projet de structures collectives, pour le sport, pour se réunir, pour produire de la nourriture. Je n'ai pas vu les dessins, mais ça existe.

Si on revient sur l'intégration des Earthships au paysage. Comment est-ce que cela se passe ?

De manière générale, comme le Earthship est enterré, il reste juste la face orientée face au soleil. C'est pour cette raison que les Earthships créés dans une zone où il y a un climat spécifique se ressemblent. A Taos, il y a les maisons en adobe des natifs. La majorité des premières maisons Earthship garde ce style, un peu local et traditionnel. Si on se déplace vers des régions où on doit éviter le soleil, on va faire référence à des éléments naturels locaux, comme les fleurs [d'où le modèle *Flower* évoqué plus haut]. Un Earthship doit obligatoirement s'intégrer dans son espace. Je me rappelle d'une personne qui voulait s'acheter un bout de terrain, puis faire l'académie. Je lui ai répondu de d'abord faire l'académie, puis ensuite d'acheter un terrain pour ne pas regretter en fonction de l'intégration à faire.

De la même façon, on utilise les pneus, mais ce n'est pas obligatoire. Mike le dit lui-même, si jamais on trouve une solution à tous nos pneus, super ! Mais pour l'instant les gens nous payent pour reprendre leurs pneus. Et c'est un matériel incroyable ! On fait de la terre compactée, mais elle a une enveloppe qui dure des milliers d'années.

Il n'y a pas d'effet polluant quand on remet les pneus dans la terre ? Il n'y a pas de dégradation du matériau ?

Quand les pneus sont laissés en extérieur, oui. Mais quand on les réutilise, on met une bâche plastique entre les pneus et le sol, pour éviter le contact avec l'humidité du sol. Ces pneus ne sont donc en contact ni avec la lumière, ni avec l'air, ni avec l'eau, parce qu'ils sont à l'intérieur d'un mur. Ensuite, ce mur, c'est de la terre, ça peut être aussi du ciment, mais la terre est connue pour conserver. Le pneu est donc complètement isolé, et s'il avait besoin de 1000 ans pour se décomposer à l'air libre, le processus est largement ralenti, ça prendra

peut-être 2000, 3000 ans

Il y a des gens qui ont peur des gaz que les pneus peuvent émettre dans la maison, c'est ridicule. Quand on achète un pneu, on sent son odeur, quand on marche en ville on sent cette odeur constamment. Avec un pneu déjà utilisé, les gaz sont réduits au minimum, puis il est recouvert d'un enduit, donc les émanations c'est fini. On a déjà fait des tests et des relevés à l'intérieur des maisons.

De même, à partir du moment où il est recouvert d'enduit il devient résistant au feu. Lorsqu'ils sont remplis de terre tassée, ils deviennent extrêmement lourds, donc ils sont stables, mais ils sont encore un peu souples, ils sont donc aussi antisismiques. C'est un matériau qui a énormément de vertus. Nous l'utilisons aussi pour sa masse thermique, comme il est puissant, il devient aussi structurel, on peut poser un toit dessus. Cela veut vraiment dire qu'on peut construire une maison avec des pneus, et on l'a démontré.

Est-ce qu'à Earthship vous avez le sentiment que vous êtes plus proches des contre-cultures ou des mouvements utopistes ?

C'est un mouvement contre-culturel, c'est sûr. Tout simplement, parce qu'il y a une prise de conscience de ce qui est train d'être réalisé au niveau du *mainstream*, nous amène droit dans le mur, c'est donc une nécessité d'aller contre la culture dominante. Notre objectif, c'est d'améliorer cette situation, d'apporter des solutions concrètes à nos problèmes, une alternative, par tous les moyens que nous mettons en œuvre : dans le domaine de la construction, du vivre ensemble, du financement de projet même dans une communauté,....

Est-ce que cela veut dire que le projet Earthship qui a commencé par une recherche et une proposition de construction alternative, poursuit son développement en intégrant une proposition sociale et économique plus large ?

Il s'agirait de poser un modèle d'habitat individuel, puis de voir comment une communauté peut se l'approprier, et poursuivre son développement (autosuffisance, espace public...). Est-ce que c'est une situation qui reste ouverte ? Ouverte, oui, mais pas complètement, il y a des règles.

Effectivement, le règlement de vie et de voisinage ici à Taos est très précis. Lorsqu'on lit cette charte au regard des événements et de difficultés rencontrés pour faire accepter la construction des Earthship, on a l'impression que c'est pour éviter d'avoir à affronter à nouveau ce type de situation, notamment le rapport à la propriété.

La charte est là, elle n'évolue pas vraiment pour le moment, mais elle peut évoluer. Il y a eu certains problèmes, comme celui des chiens qui étaient tous en liberté, on a fait un changement. Si quelqu'un se plaint de quelque chose, on le prend en compte, et on voit. Tout part d'un concept que l'on expérimente, qui est modelable en fonction des gens, il n'y a rien de figé. Si un besoin d'évolution se fait sentir, ça ira dans ce sens.

Y a t il un système participatif pour les habitants ?

Oui. Une personne a été sélectionnée pour les représenter qui peut venir nous voir si une plainte est déposée ou en cas d'un dysfonctionnement. Il y a un processus de communication, un protocole pour passer les messages. Par exemple, si nous voulons filmer quelque chose, nous devons leur demander leur avis. Certains vont accepter, d'autres pas. Chacun est libre à sa manière. Une décision peut ne pas concerner tout le monde. Mais Earthship tel qu'il est ici n'est pas un exemple de communauté en tant que tel, c'est plutôt un concept qui est en test et qui nous enseigne beaucoup sur le vivre ensemble.

Quand on passe d'un projet à un autre, quand on dessine une nouvelle maison, on essaye de prendre en compte toutes ces remontées pour faire évoluer, améliorer.

Est-ce qu'il y aurait une chose importante à rajouter dont on n'a pas parlé ?

Oui, par rapport au côté communautaire, la partie la plus intéressante c'est les étudiants qui viennent ici, de tous les pays, toutes les religions, de tous les niveaux sociaux...

L'académie dure 1 mois. Quand tous ces gens là sont ensemble, tous ces liens que l'on a évoqué se créent, l'académie est un vrai moment de communauté.

C'est déjà plus une communauté en tant que telle que celle des résidents. D'une certaine manière, on apprend aussi beaucoup à travers elle. Pour moi, c'est ce côté là qui est le plus intéressant. Tous ces étudiants viennent ici, ils repartent et généralement ils gardent de très bons contacts entre eux. On a créé une communauté mondiale, qui partage les mêmes valeurs, les mêmes intérêts, les mêmes ambitions, même s'ils font des choses complètement différentes. C'est vraiment à travers eux que l'on va voir des communautés d'Earthship exister un peu partout, qui ne seront pas forcément faites par l'entreprise, mais qui s'en seront inspiré et qui voudront vivre ensemble. C'est déjà le cas. Il y a déjà des gens qui sont en train d'acheter des terrains, de construire des maisons.

Cela représente combien de personnes à travers le monde aujourd'hui ?

On est à peu près à 2000 personnes qui ont suivi l'académie. Après, il y a aussi tous les gens qui ont vu des vidéos, acheté le livre, et qui veulent faire ça eux-mêmes. Et puis enfin, Earthship est reconnu dans le monde de la permaculture, par des gens qui ne sont pas forcément venus, mais qui ont cet intérêt.

Comment cela se passe lorsque les gens qui ont suivi l'académie, ou les autres se mettent à développer un projet dans leur pays ? Il y a une référence au modèle initial ou c'est assez libre ? Y a t il des liens avec vous pour garantir une stabilité du modèle de construction ?

Là encore ça dépend. Au niveau de l'académie, on développe un projet de A à Z, c'est un projet en commun, soit dans un but humanitaire, soit pour un particulier. Ensuite, il y a le projet de chacun. C'est vraiment ceux qui ont un objectif très précis, ça va du collectif au très individuel : par exemple, un étudiant libanais qui veut construire une communauté pour des réfugiés syriens. Mais ça peut être aussi une envie plus personnelle de vivre en

autarcie totale au milieu de la forêt. Il n'y a pas de règle.

Comme il n'y a pas de règle esthétique, il y a un système autour duquel on peut concevoir une enveloppe qui correspondrait à un contexte ?

Oui, c'est ça. Il y a 6 principes à partir desquels on construit une maison que l'on peut qualifier d'autosuffisante. Après il y a les intérêts les plus divers... On a pu nous reprocher de ne pas prendre en compte les énergies astrales et la géométrie sacrée, le spirituel, le *well-being*... très bien, fais-le ! Mais il faut que ça fonctionne ! Il y en a d'autres qui n'en n'ont rien à faire, ils veulent juste leur maison, et ils sont contents !

L'aspect esthétique, OK, mais il faut que cela fonctionne ! Mettre des vitres partout, ça ne va pas fonctionner en termes d'isolation par exemple.

Il y a donc certaines règles qu'il faut prendre en compte, qui peuvent être adaptées, certains matériaux peuvent être remplacés par des équivalents, un *design* peut complètement être revu, du moment qu'on respecte certains principes.

Dans les 5 à 10 prochaines années, je pense qu'on va voir une énorme quantité de communautés Earthship qui vont apparaître un peu partout dans le monde et qui seront indépendantes de la compagnie elle-même.

Quels sont les projets qui vont bientôt aboutir ?

En Indonésie, sur une île et en Colombie sur la côte des Caraïbes, on est en train de construire deux communautés qui ressemblent à celle-ci. Elles se composent de maisons particulières, certaines peuvent être en location, d'un *visitor center* pour informer les personnes intéressées, et aussi un centre de formation.

C'est une forme de *business model* si on veut, qui rapporte un peu d'argent pour continuer à construire d'autres maisons sur place, pas pour s'en mettre plein les poches, mais pour mettre en place une communauté.

En France, on va construire une maison pour des particuliers l'été 2017 (Biras en Dordogne). Il y a déjà 3 maisons qui ont été construites en France, et comparé à certains pays, il y a eu une certaine facilité, notamment pour le permis de construire. Pour l'Europe, ce sera peut-être en France où on cherchera à établir le centre régional Earthship. Avec chaque implantation, il y aura la mise en place d'une communauté de résidents qui vivra sur place.

Par rapport à la pérennité du modèle, est-ce que vous essayez de mettre en place des partenariats avec ceux qui construisent aujourd'hui, et qui vont construire demain, et notamment les écoles d'architecture classiques ?

On a déjà un partenariat avec l'université locale, UNM, les étudiants peuvent « créditer » certaines parties de leur cursus.

Mais est-ce que ce n'est pas une pratique qui s'adresse aussi aux personnes qui ont des formations artistiques, qui sont bricoleurs, plus qu'ingénieurs ?

Oui, c'est vrai. Le côté créatif est permis par l'utilisation de tous ces matériaux recyclés ou

naturels, on arrive à avoir des formes plus organiques, à intégrer un niveau de détail plus original... c'est vrai.

Une chose que je voudrai rajouter par rapport aux partenariats dans la partie *Independent study* (projet personnel) de l'académie, on essaye d'encourager les étudiants à créer ces liens avec des universités pour pouvoir « créditer » leur expérience ici... On leur demande de le faire parce que nous n'avons pas le temps de le faire nous-mêmes.

Enfin, une autre chose qui nous intéresse c'est la notion de *site test* comme ici, où on a fait passer une loi pour pouvoir construire des architectures expérimentales. Si quelqu'un essaye de faire cela chez lui, c'est quelque chose que l'on encourage.

On aimerait beaucoup que cette expérimentation puisse se faire dans différentes parties du monde, en s'adaptant encore plus au niveau local et devenir encore plus inspirante pour son territoire. Cette dynamique est en place et c'est définitivement quelque chose qu'on veut faire.



1



2



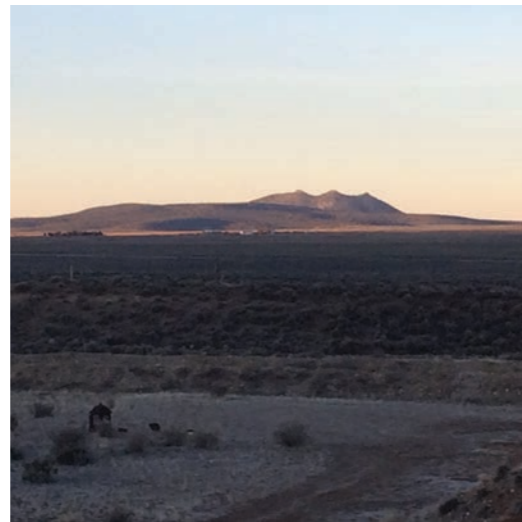
3



4



5



6

1 - Mickael Reynolds. Source : <http://www.flemarie.fr/blog/2013/06/concept-de-la-maison-recyclee-par-michael-reynolds/>. © DR

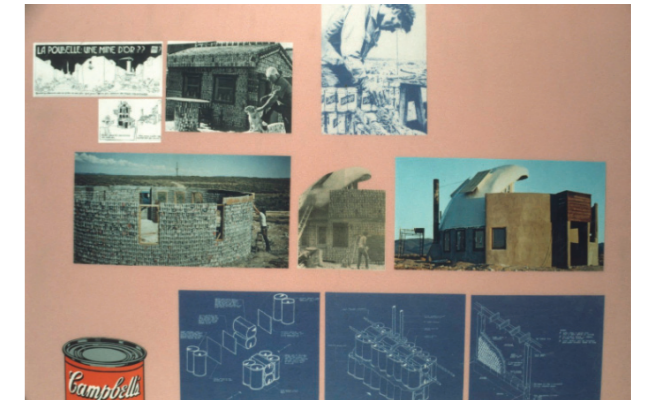
2 et 3 - EVE Building utilisé pour les sessions de la Earthship academy. Source : Facebook.

4 - Vue aérienne du site de The Greater World Earthship Community. Source : google maps

5 et 6 - Paysage des hauts plateaux de Taos dans lequel sont implantés les Earthships. ©SA



1



2



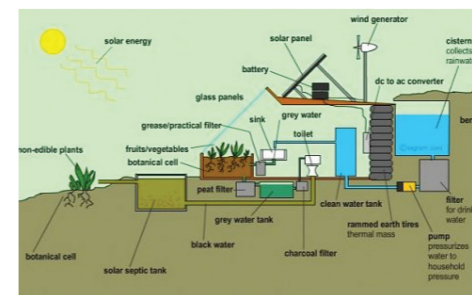
3



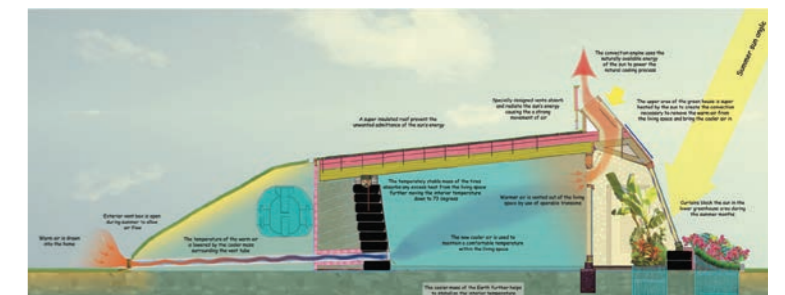
4



5



6



7



8

1 - Thumb House (Taos, 1972), première maison personnelle de Mikael Reynolds. Source : <https://www.flickr.com/photos/usnationalarchives/3815851840/>

2 - Thumb House présentée dans l'exposition *Architectures Marginales* au Centre culturel Américain (Paris, 1976). Source : Bibliothèque Kandisky <http://archivesetdocumentation.centrepompidou.fr/>

3 - *Can bricks*, module à base de cannettes en aluminium, ayant servi à la construction de la Thumb

House. Source : <https://www.flickr.com/photos/usnationalarchives/3815851072/>

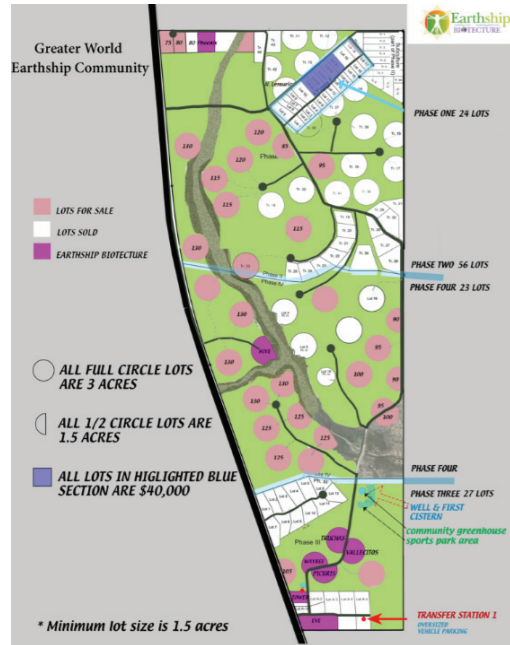
4 et 5 - La technique a évolué : construction de murs d'enceintes (bouteilles en verre) ou de soutènement (pneus)5 - Bibliothèque Kandisky <http://archivesetdocumentation.centrepompidou.fr/>

6 et 7 - Schémas de la technologie passive/active d'un Earthship. Source : <https://www.earthshipglobal.com/>

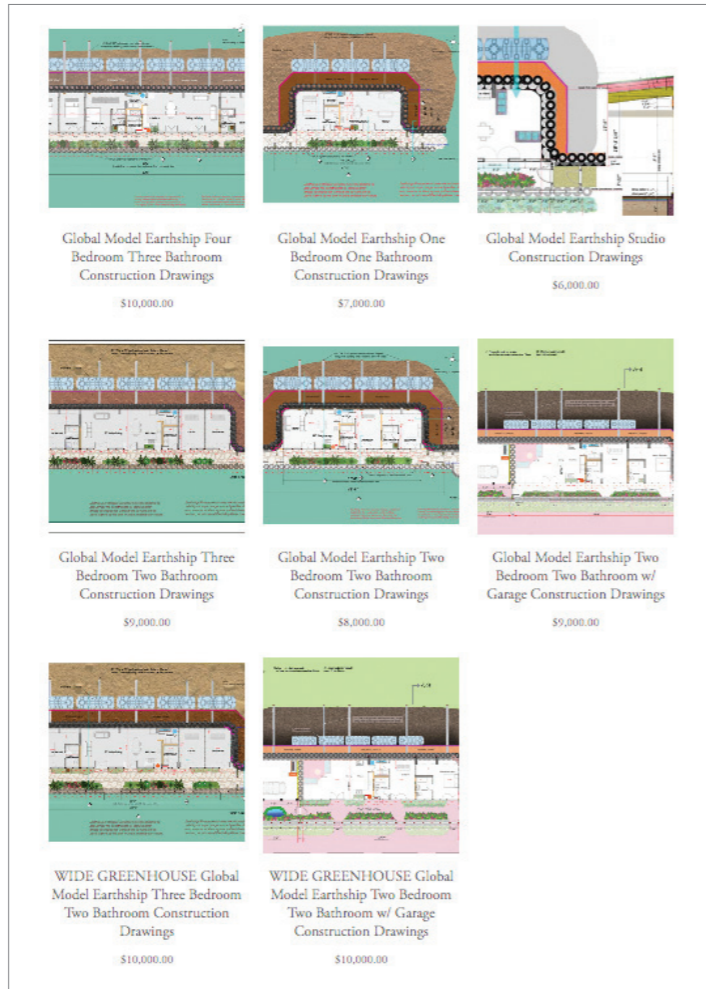
8 - Profil d'un Earthship en construction. Source : www.build-green.fr/



1



2



3



1



2



3



4



4



5



5



6

1 - Zone de construction expérimentale de 200 acres.

2 - Alotissement et programme d'implantation des Earthship réalisés et à venir.

3 - Plans des différents modèles de Earthships achetables en ligne.

4 - Earthship à Little Andama Island (2005).

5 - Earthship à Tokushima (2018).

Source des images : : <https://www.earthshipglobal.com/>

1 - Earthship au Malawi (2013)

2 - Earthship à Salida Colorado (2015)

3 - Earthship à Bira (2017)

4 - Windship à Batug - Philippines (2014)

5 - Music school à Easter Island (2014)

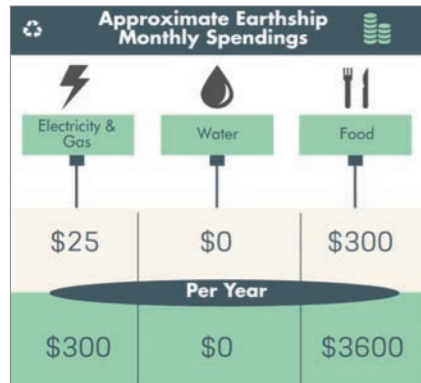
6 - Public school à Jaureguiberry (2016)

Source des images : : <https://www.earthshipglobal.com/>

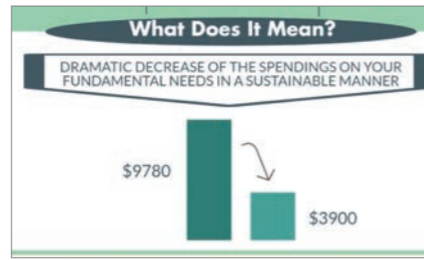


COME EXPERIENCE **LIVING OFF-GRID**

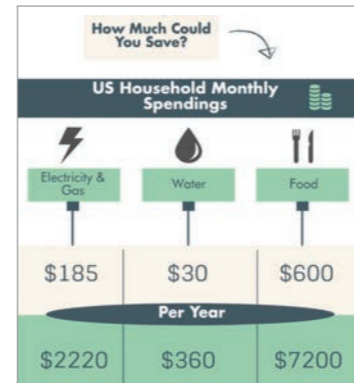
1



2



3



4



1



2



3



4



5



5



6



6



7

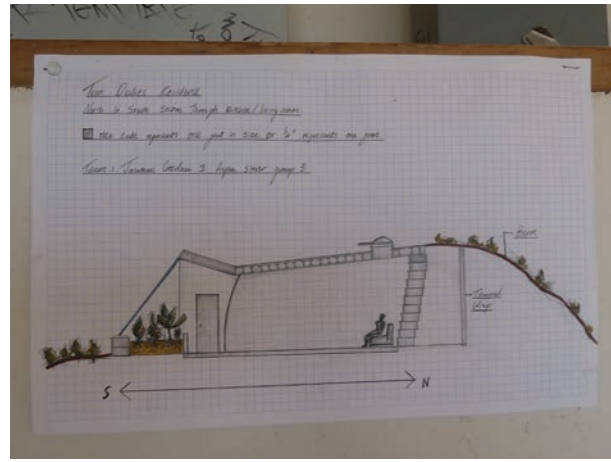
1 - Earthship Rental propose une expérience dans un habitat totalement off-grid. Source : <https://www.earthshipglobal.com/>

2 à 4 - Calcul des économies d'énergie et d'argent réalisées. Source : <https://www.earthshipglobal.com/>

5 et 6 - La vie *off-grid* ne se fait pas au détriment du niveau de confort (serre à l'entrée et vue sur le living-room). ©SA

1 à 4 - Intérieur d'un Earthship Lemuria, détails décoratifs (2) et techniques (3, niveau d'eau récupérée disponible). ©SA

5 à 7 - Eloignement des habitations entre elles pour préserver les passages des animaux sauvages, mais aussi donner la sensation d'être isolé. ©SA



1



2



3



4



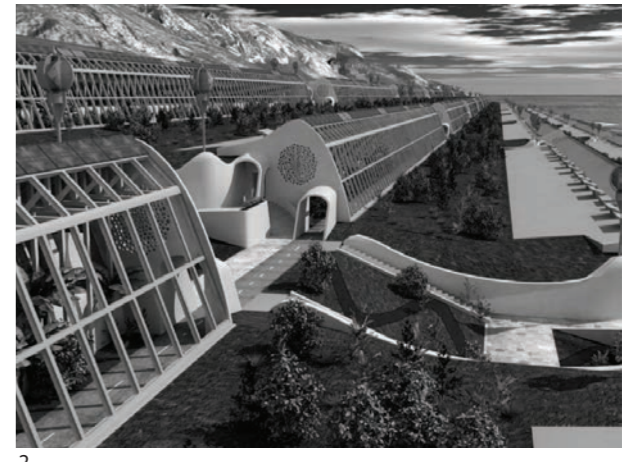
5



6



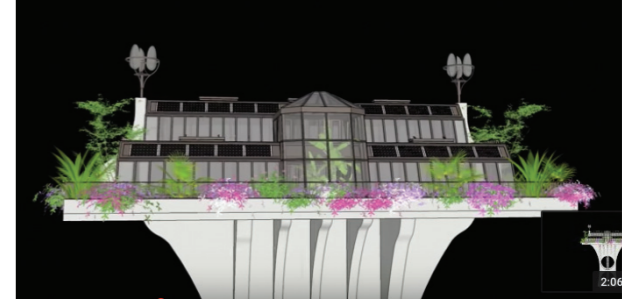
1



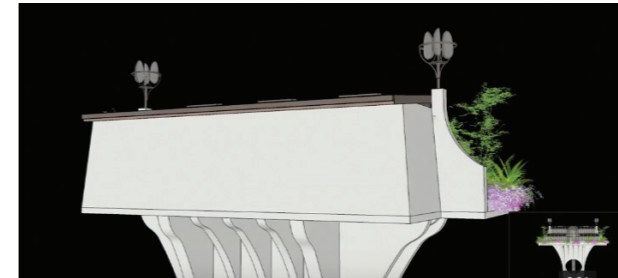
2



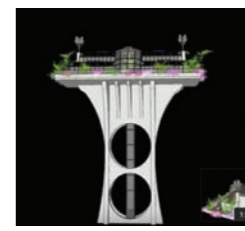
3



4



5



6



7

1 - Dessin d'un Earthship dans une salle de l'académie.

2 et 3 - Façade avant et profil d'un Earthship

4 à 6 - Talus façade arrière.

images : ©SA

1 et 2 - Projets de ville de Michael Reynolds : Earthship city. Source : <https://urbannext.net/earthship-biotecture/> ©Earthship Biotecture

3 à 7 - Urban Sky Earthship Manhattan (2015). Source : <https://www.youtube.com/watch?v=dSWIJYeAikk>. ©Earthship Biotecture



1



2



3



4



5

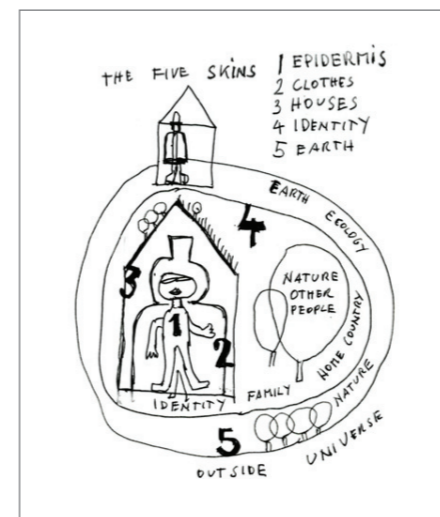
Esthétique fonctionnelle, organique et décorative qui révèle les références hybrides de Reynolds.

Les panneaux solaires sont mis en évidence (1), le profil évoque une forme animale (2), la façade un vaisseau spatial

(3), les tourettes, les formes arrondies et souples (4 et 5) renforcent de façon décorative les formes enveloppantes et matricielles. ©SA



1



2



3



4



5

Influences esthétiques décelables dans l'architecture de Reynolds : le courant organique et l'architecture vernaculaire

1 - Falling Water house, F.L.Wright (1934-1936)

2 à 4- Les concepts et formes de Friedensreich Hundertwasser. Source : *Hundertwasser The Painter-King with the Five Skins*, par Pierre Restany (Taschen, 2011)

5 - Les matériaux et formes douces du Pueblo de Taos. Source : <https://chestertownspy.org/2019/04/23/taos-pueblo-by-jamie-kirkpatrick/>. ©DR

**Land User's Code
for the
Greater World Community Subdivision
AUGUST 2003 Edition (Exhibit C)**

MEMBERSHIP

Members will be provided with a membership certificate and a deed which will allow, define and locate the member's lodging site as well as their ultimate interest in the common lands. A membership can only be obtained by the purchase of a lot/building site. Lots are paid for in full before construction begins and before a deed or a membership certificate is granted. Members cannot build any more actual interior floor space than the square footage described on the membership certificate. A member must get Association approval by the community Design Review Board for and in some cases pay a fee for any land modifications, walls, fences or structures other than the square footage listed on the membership certificate. Each member's individually owned lot will be defined by survey and deed.

All members accepted into the association are assumed to understand and be in agreement with the experimental nature of the G.W. program. All members are also assumed to understand and be in agreement with the enforcements of these restrictions described in another paragraph of this document.

In that the Greater World Community became (at the mandate of Taos County) a subdivision after it was already established as a community, rules and regulations of the subdivision will prevail over previously established rules and regulations of the community.

**BUILDINGS
general**

All permanent buildings of any kind will be based on the Earthship concept as described in the books Earthship Volume I, Earthship Volume II, Earthship Volume III, and Comfort in any Climate. The homes will be subject to the Land Users Code of the Greater World Community in addition to the Uniform Building Code as used by the state of New Mexico. All design and construction drawing services shall be commissioned exclusively from Earthship Bioteecture as this is the source of the most current developments in Earthship design. Except for specifically defined areas or specifically documented arrangements, all structural shells and utility systems will be built under direct supervision of Earthship Bioteecture with the option of all interior design and finishing being completed by the owner. Variations will be subject to Greater World approval specifically by the Initiator or current Board of Directors. No portable "Out Buildings" allowed. If storage buildings are desired by members, the architectural nature of such storage buildings must conform to the "Earthship" concept or approved building variations described in the Greater World Land Users Code. Storage buildings can be unfinished on the inside. Open carports can be attached to the lodging or incorporated into the berm. Carports must be contained within 20'-0" of a non-buried exterior wall of the lodging. Enclosed automobile garages count as storage space and are subject to the same definitions, and restrictions. Trailers or mobile homes of all types will be prohibited except those mounted directly on a truck which complies with the large vehicle parking rules (See parking section of this document).

TWO STORY

Two story buildings are generally discouraged, except in the southern most portion of the community, the commercial district. Certain building locations however, may lend themselves to two story construction, based on the Earthship concepts, such as steep slopes and lava rock terrain. Two story construction can be approved by the Initiator or the Design Review Board on request and on a limited basis. In no case may two story construction be more than 30% of square footage

on membership certificate unless a variance has been granted by the Initiator or the Design Review Board.

BUILDING VARIATIONS

The Greater World community is not a forum for individual experimental projects. It is intended as a demonstration of sustainable living concepts already tested and proven by Earthship Bioteecture. Earthship Bioteecture is working in cooperation with the New Mexico Construction Industries Division and Taos County and will strictly enforce the Uniform Building Code and the New Mexico tire building code as well as specific sustainable mechanical systems designs discussed in another portion of this document. Aluminum can domes are allowed as long as they are associated with enough thermal mass so as not to require back up heat.

BUILDING PERMITS

No dwellings will be started without building permits from the New Mexico Construction Industries Division or the Taos County Planning Department. At this time, the State of New Mexico requires an engineer's stamp of approval on all tire construction. Earthship Bioteecture can be commissioned to provide these services and will advise members as to the most economical method to obtain permit drawings. All buildings must be built exactly as per permitted drawings.

CONSTRUCTION

Earthship Bioteecture will build all structural shells with functioning sustainable mechanical systems except for specifically documented owner/builder exceptions. In the case of these exceptions the Earthship Bioteecture Staff will inspect buildings under construction to enforce restrictions of this document at their own discretion. Owners may secure supervision, consultation or guidance from Earthship Bioteecture. Fees will be charged as per the Earthship Bioteecture fee schedule.

OWNER-BUILT PROJECTS

Owner built projects will be limited to specific areas with specific documentation to allow such and will be inspected periodically by Earthship Bioteecture staff to insure soundness of structure, proper installation of electrical and plumbing systems and compliance with the Land Users Code. Owner built projects are encouraged but Earthship Bioteecture must determine if the member is capable of such. Consultation fees will be charged as per the Earthship Bioteecture fee schedule. No owner built structure may be sold without final inspection and approval by Earthship Bioteecture.

MECHANICAL SYSTEMS

All power, sewage and water systems must be designed and installed under the direct supervision of Earthship Bioteecture. All mechanical systems must be built exactly as per permitted and approved drawings. This section will be strictly enforced. All Taos County specific permits and inspections are also required.

PROPANE BACK-UP

Propane is not meant to be the primary source of heat for any building. Propane tanks are allowed to provide heat for cooking and as a back-up for hot water and space heaters. These tanks must be incorporated into the landscape and painted to blend with such.

POWER

No power grid electricity shall run on this land. All energy will be solar or wind produced independently by home owners under supervision of Earthship Biotechnology and in accordance with New Mexico Building Codes. Limited use of back up generators is allowed if the generator is operated so that neighbors cannot hear it. All electrical wiring shall be done by licensed electricians or by home owners who have passed the home owners wiring exam with appropriate electrical permits and inspections by local officials. It is assumed that all Greater World members are aware of the fact that energy conservation is mandatory in a home that employs solar and wind as the sole supply of electricity. To this end, people who are not capable of energy conservation are discouraged from purchasing a home or lot in this community.

WATER

Roof water catches will be built into each dwelling by owners to be used as the primary water supply. These catches will feed individual cisterns from which the water will be filtered and pressurized for household use by solar pumps. Design of these catches must be by Earthship Biotechnology. Members will install their individual catches and cisterns at their own expense under supervision of Earthship Biotechnology. These catches will be designed by Earthship Biotechnology so the catch water will be suitable for drinking. A community well is in place in case of fire and/or emergency situations. It is assumed that all Greater World members are aware of the fact that water conservation is mandatory in a home that employs roof catch systems as the sole supply of water. People who are not capable of living with a conservative approach to the use of water are discouraged from buying a home or lot in this community.

SEWAGE

Sewage systems for this community are absolutely conventional septic systems. In that water conservation is an issue, Earthship Biotechnology has designed and developed a grey water recycling branch that is in addition to (not in place of) a conventional septic system. These grey water branches will be mandatory in each home as they extend the use of the limited supply of the water catchment systems described above. Members will reuse grey water for landscaping with guidance and approval of all systems from Earthship Biotechnology. All toilet systems will employ conventional septic tanks and drainfields and will use additional rubber lined treatment cells for capturing the effluent for landscaping. People who are not willing or capable of maintaining the additional aspects of this sewage system are not encouraged to buy a home or lot in this community.

UTILITY AESTHETICS

The Greater World Community is considered a demonstration of the best applications of the Earthship concepts. For this reason all utility apparatus (PV panels, hot water heaters, etc.) must be designed and built into a reasonable aesthetic subject to approval by the initiator and/or the board of directors.

BUILDING APPEARANCE

All exterior finishes shall be color coated to blend with surrounding foliage and/or earth for purposes of lowering the overall impact of the architecture on the property. Earth and foliage colored stuccos and paints are required. All other finishes are subject to Design Review Board approval. Exterior tire work shall not remain exposed for more than 2 years at the Greater World.

SITE APPEARANCE

All construction sites and home sites must be kept organized, neat and free from blowing debris, stacks of junk, garbage, etc. All construction sites are subject to Greater World standards of neatness and organization. Once buildings are complete, storage must be kept inside. Members are advised to allow sufficient storage space in their original building to allow for projected storage since no portable exterior storage units will be permitted. Members are advised to allow an unfinished "U" module specifically for storage. This paragraph will be strictly enforced.

FENCES

Chain link fences are not allowed in the Greater World Community. Fences are to be of natural materials and approved by the community at large. Fences constructed in the Lemuria Gravel Pit Reclamation Project are to be plastered and are not to surround more than half the area of the member's lot.

GARBAGE

The Greater World will immediately provide areas for collection and redistribution of tires, aluminum cans and glass bottles. All biodegradable compost will be used, by each member, for appropriate landscaping and permaculture methods. All other garbage will be taken to one of two Greater World transfer stations and removed under contract with Waste Management. This contract will be maintained by the Initiator and/or the Board of Directors and paid for with the annual dues for Greater World members. It is the members' responsibility under contract to get all recyclables and garbage to the collection areas and/or transfer stations delineated on the Greater World plat map and preliminary developmental maps used during earlier phase of development. Burning of trash is NOT allowed.

PARKING

Parking at lodging sites will be permitted for 2 (only) transportation vehicles per the first 1000 s.f. of building space and 1 additional vehicle per each additional 1000 s.f. of building space. No junk or dead cars permitted on community land. The community will provide special low profile parking areas for RVs boats, trailers and other large vehicles. These large vehicles cannot be parked at the lodging sites. This will be strictly enforced.

ROADS

All roads will be provided by the Developer as per Transportation Plan, Tab VI. of subdivision application. These roads will meet Taos County specifications for subdivisions or variances approved by the Transportation Authority and will be maintained by the community after total build out and initial road installation by the Initiator. Driveways and driveway culverts will be the responsibility of individual members and must be wide enough to accommodate emergency vehicles. For the safety of the members and wildlife and for the preservation of the roads, drivers will drive slowly and cautiously at all times.

TREES AND LANDSCAPING

No tree shall be cut or moved without approval by community directors. The member who moves trees and seedlings is responsible for their replanting elsewhere. No trees or landscaping will be permitted that cannot survive from catch water and/or swale systems.

**LEMURIA
(Phase 1)**

- A. All split level lots in the Lemuria (Phase 1/Gravel Pit Reclamation Project) must allow a forty foot easement across the southern boundary for drainage and green belt. No building, roads or fences are permanent in or across this easement.
- B. Vehicular access to the lots on the northern boundary of the Gravel Pit Reclamation Project (Phase 1), is limited to North Lemuria Road. No vehicular access to the lots on the northern boundary of Phase 1 will be permitted from the lower South Lemuria Road. This will be strictly enforced.
- C. All building in Phase 1 must be no closer than fifteen feet from property lines.
- D. All buildings, walls and out buildings in Phase 1 must be finished on the outside within 12 months from the time of starting. Fines will be imposed for visible unfinished construction in Phase 1 after 12 months.
- E. The exterior plaster, roofing and propane tank must be local earth tone colors. Up to 20% of the color may be an alternative complimentary accent color, but no more. These colors are required to be used on all buildings and walls in LEMURIA - the Gravel Pit Reclamation Project.

ANIMALS

No large livestock will be permitted in gravel pit colony areas. Small numbers of small livestock (chickens, geese, ducks, goats etc.) will be permitted in any area provided the owner accommodates the animals in a responsible manner such that the animals are not a problem of any kind to neighbors. Large livestock will be confined to one or more common livestock areas to be designated if and when the need arises. Only one dog is allowed per 1000 s.f. of membership. All gravel pit colony memberships are limited to one dog. All dogs are the responsibility of their owners and are subject to community eviction and or specific neighborhood restrictions if necessary. Any dog caught killing livestock from neighboring ranches is subject to being shot by the specific neighbor in question. Complaints from neighbors about any dog or dogs will be acted upon by the Initiator or the Board of Directors.

VOTING

Only members in good standing can participate in voting on any issue. Members in good standing are defined as follows:

1. Annual dues are paid up to date.
2. Signing the latest membership acceptance form which evolves from time to time as the community growth and activities require.
3. Received not more than one certified letter of document violation.

ENFORCEMENT

Members, upon signing their membership acceptance form, document that they agree to and accept these restrictions and definitions as presented in the Articles of Association, By-laws and Land User's Code. All documents will evolve as per the conditions we encounter in the first five to ten years. Members will be required to validate their agreement to the various document up-dates by signing addendum's as they are issued. Refusal to sign a document update can result in that member not being allowed to vote on community issues.

Failure to follow the restrictions and definitions of the Land User's Code will result in a notice by certified mail or courier. If the specific member still fails to respond to the satisfaction of

G.W. or the director/co-directors within two weeks, another certified notice will be sent. Failure to respond to the satisfaction of G.W. or the director/co-directors to the second notice within two weeks will be met with legal action. If legal action is taken against a member relative to enforcement, the member will be held responsible for all legal expenses incurred by the Greater World board of directors in the process of achieving enforcement against that member. Any member who has received a certified warning letter of any kind shall not be allowed on the Board of Directors for four years from the date of the certified letter. All members understand and agree to the above possibility with signing of the membership acceptance form.

CLARIFICATION OF G.W. OBLIGATIONS

The object of this endeavor is to make land available for individuals to participate in the pursuit of sustainable living methods. It is the opinion of the Initiator that these methods may provide more security than conventional methods in years to come. This is not a condominium project, nor a co-op. It is a subdivision governed by an unincorporated association of which all lot owners are members. Greater World is therefore neither a maintenance agency nor a care taker of the land or people. The people through a Board of Directors care for the land and facilities. Greater World is simply an association formed so that many people can use the land in an organized fashion to pursue a more mentally, physically, spiritually and ecologically healthy way of life on this planet Earth under the direction of the Greater World Land Users Code. Anyone not in full agreement with the above and unwilling to take responsibility themselves for their own participation in this project is not encouraged to buy a home or lot in this community. Potential members of this community should be advised that the energy and water conservation methods put into practice here will require them to adapt to some degree. It is the opinion of the Initiator that this type of adaptation will be required of conventional methods in years to come. This project is simply a trial run for things to come. It is not a typical subdivision. It is a demonstration project and potential members should consider this before they purchase a home or lot in this community.

**ARTICLES OF ASSOCIATION FOR THE GREATER WORLD
SUBDIVISION / AUGUST 2003 EDITION
(EXHIBIT D)**

In compliance with the requirements of Section 53-10-1-8 N.M.S.A. (1978), as amended, the undersigned, this day voluntarily forms a non-profit unincorporated Association and does hereby certify:

ARTICLE I

The name of the Association is the GREATER WORLD Land Users Association, hereafter called "Association", "GREATER WORLD" (G.W.).

ARTICLE II

The mailing address of the Association is in care of Michael Reynolds (the Initiator), at P.O. Box 1041, Taos NM 87571.

**ARTICLE III
PURPOSES AND POWERS OF THE ASSOCIATION**

This Association does not contemplate financial gain or profit to the members thereof other than customer equity in one's home. The specific purposes for which the association is formed are to:

A. Provide a "real life" setting for the research and development of sustainable living methods as put forth in the books by Michael Reynolds - EARTHSHIP VOLUME I, EARTHSHIP VOLUME II, EARTHSHIP VOLUME III, A COMING OF WIZARDS, and COMFORT IN ANY CLIMATE. This setting is to be contained in that certain real estate in Taos County, New Mexico, shown on "Exhibit A" and incorporated herein by reference. This Association hopes to demonstrate a more mentally, physically, spiritually and ecologically healthy way of life on this planet within the above described properties.

B. Pursue a method of making human lodging less stressful to acquire and operate with the goal of reducing the stress that current survival methods place on people and the planet. This method will involve guiding people in the process of building absolutely self-sustaining Earthships (dwellings as described in the book EARTHSHIP VOLUME I) for themselves. These dwellings will require no electrical power lines as they will make their own electricity. They will have no sewers as they will use self-contained toilet systems and Grey-water systems. They will have no wells as they will have catch water systems from roof run-off. They will capture (with no outside energy) an interior space suitable for growing food year round and maintaining reasonable human comfort.

C. Demonstrate that eliminating (or seriously decreasing) mortgage payments and utility bills for people and discontinuing the extraction of fossil fuels from the planet will promote peace on and with the Earth. The long range effects of this on a larger scale could have a positive effect on crime, drug abuse, ecology, energy, homelessness, child abuse, and war. It is the opinion of this association that the current fundamental approach to living by modern society is at the root of all of these problems and that the efforts of this association could shed light in the direction of change.

D. Evolve and demonstrate a legal and real model for the pursuit and demonstration of environmentally friendly housing with as much owner participation as possible. In most cases

conventional restrictions imparted by mortgage companies, realtors and developers (whose concerns are resale and profit) present a dilemma of expense and control and the citizens are channeled into a method of living that is extremely stressful to both them and the planet.

E. Present an alternative approach to human habitat that puts housing back within the grasp of the average citizen with less destruction of the environment.

**ARTICLE IV
POWERS OF THE ASSOCIATION**

One membership in this Association shall be issued for each lodging site created within the real property described in "Exhibit A". It shall be mandatory for a land user to be a member of the Association. A copy of the Articles of Association, Bylaws, and the Land Users Code as well as "Exhibits", shall be provided to land users at the time of membership. The Association shall have responsibility for maintenance of the following aspects of the development. The Association shall have the power and authority to levy assessments on the members to cover the costs of taxes and insurance referred to herein all as is or will be more fully set forth in the Bylaws; and to:

Section A: Fix, levy, collect and enforce payment by any lawful means, charges or assessments necessary to cover the cost of real estate taxes, trash pick up and insurance on the property; pay all expenses in connection therewith, and pay all office and other expenses incident to the conduct of the business of the Association, related to the collection and payment of real estate taxes and insurance, including all or any governmental charges levied or imposed against the property of the Association;

Section B: Acquire (by gift, purchase or otherwise), hold, improve, build upon, operate, maintain, convey, dedicate for public use or otherwise dispose of real or personal property in connections with affairs of the Association;

Section C: Have and to exercise all powers, rights and privileges which an association organized under the unincorporated association law of the State of New Mexico by law may now or hereafter have or exercise, except as otherwise provided herein.

**ARTICLE V
MEMBERSHIP**

Every person or entity who pays the then prevailing membership initiation fees and purchases a lot shall be a member of the Association. Membership shall be appurtenant to and may not be separated from the use of any lodging site. Each member shall be entitled to one vote per membership certificate. Eligibility to vote is as per Article IV, Section 5 of the By-laws.

**ARTICLE VI
BOARD OF DIRECTORS**

When the initiator deems the property described in "Exhibit A" as at least 90% developed and after all debts created in the founding of the community are paid, the affairs of the Association shall be managed by a Board of five (5) Co-directors, who shall be members of the Association. The number of Directors may be changed by amendment of the Bylaws of the Association. The name and address of the person who is to act in the capacity of Director/ Initiator until the Board of Directors takes over is:

Michael Reynolds
PO Box 1041 Taos, NM 87571 .

When the Initiator deems the project 90% developed, the Initiator shall appoint five (5) Directors with terms of five (5) years, four (4) years, three (3) years, two (2) years, and one (1) year respectively; and at every year thereafter, the members of the Association shall elect one (1) Director for a term of five (5) years as their terms shall expire. This is meant to allow a new Director on the Board of Directors every year.

ARTICLE VII DISSOLUTION

The Association may be dissolved after its 25 year duration as delineated in Article VIII below with the assent given in writing and signed by all members. Upon dissolution of the Association, other than incident to a merger or consolidation, the assets of the Association shall be distributed among the members in good standing proportionate to their current membership certificate as it relates to the sum of all the other membership certificates issued before the date of written assent of dissolution by all members.

ARTICLE VIII DURATION

The Association shall exist for a period of twenty-five (25) years. The Association may be renewed thereafter under then similar statutory provisions as now pertain upon the written consent of seventy-five (75) percent of its then members in good standing.

ARTICLE IX COMMUNITY ROADS

All roads within the legal boundaries of the Community shall be maintained sufficient for emergency vehicles by the community itself under direction of the Initiator or the Board of Directors. At no time shall the community roads be subject to maintenance by Taos County nor will the association request such maintenance as the roads are on privately owned property and adequate maintenance will be forever the responsibility of the association.

ARTICLE X PUBLIC UTILITIES

In that all structures in this community are required to be of the EARTHSHIP concept, they will all have their own independent utility systems. At no time in the future will public/county financed utilities (gas, water, electricity, nor sewage) be allowed on this property nor will request for same be allowed by any community members. Utilities will remain the sole responsibility of the association and not Taos County. Bottle propane backup energy will be allowed at the individual members' expense.

BY-LAWS OF GREATER WORLD SUBDIVISION AUGUST 2003 EDITION / (EXHIBIT E)

ARTICLE I NAME AND LOCATION

The name of the association is Greater World Land Users Association hereinafter referred to as the "Association." Its mailing address is:

PO Box 1041, Taos, New Mexico 87571

but meetings of the members and Directors may be held at such places within the County of Taos, State of New Mexico, as may be designated by the Board of Directors.

ARTICLE II DEFINITIONS

Section 1: "Association" shall mean and refer to G.W. Land Users Association

Section 2: "Properties" shall mean and refer to that certain real property described on "Exhibit A", attached to the reverse side of the membership certificate.

Section 3: "Lodging Site" shall mean and refer to any portion of land located from within the real property described on "Exhibit A" hereof, the use of which shall be governed by a subject to those terms contained in the Land User's Code "Exhibit C" as it may be from time to time amended by the Director/Initiator of the Board of Directors. Use of lodging sites shall include membership in Association and rights appurtenant thereto.

Section 4: "Member" shall mean and refer to the holder, whether one or more persons or entities, of a membership certificate and a deed to any lodging site located and described for use within the real property.

Section 5: "Members" shall mean and refer to every person or entity holding a membership in the Association.

ARTICLE III MEMBERSHIP

Section 1: Every person or entity who is an owner of a Membership Certificate for the use of a lodging site within the real property shall be a member of the Association. Membership shall be appurtenant to and may not be separated from the use of any lodging site. Use of a lodging site and ownership of a Membership Certificate shall be the sole qualification for membership. In absence of a contrary agreement, voting rights shall be exercised by the named owner/owners of the Membership Certificate. A single Membership Certificate and a deed shall entitle the owner/holders to a single vote. One person may hold more than one Membership Certificate, thus entitling said person to more than one vote.

ARTICLE IV MEETINGS OF MEMBERS

Section 1: Annual Meeting. The first annual meeting of the members shall be held within

one (1) year from the date of filing the statement required by S 1 of the Uniform Association Act, and each subsequent regular annual meeting of the members shall be held within the same month of each year thereafter, on a set date, time and place to be fixed by the director with notices mailed to the members, at least thirty (30) days in advance.

Section 2: Special Meetings. Special meetings of the members may be called at any time by the Initiator or by the Director / or Board of Directors, or upon written request of members who are entitled to vote.

Section 3: Quorum. The presence at the meeting of members entitled to cast, or of proxies entitled to cast, two-thirds (2/3) of the votes of membership shall constitute a quorum for any action except as otherwise provided in the Articles of Association, or these Bylaws. If, however, such quorum shall not be present or represented at any meeting, the members entitled to vote thereat shall have power to adjourn the meeting from time to time without notice other than announcement at the meeting, until a quorum as aforesaid shall be present or be represented.

Section 4: Proxies. At all meetings of members, each member may vote in person or by proxy. All proxies shall be in writing and filed with board twenty-four (24) hours prior to the meeting. Every proxy shall be revocable and shall automatically cease upon removal of member from good standing status, as described in the August 2003 edition of the Land User's Code for the G.W. Community.

Section 5: Voting. Only members in good standing can participate in voting on any issue. Members in good standing are defined as follows:

- * Members whose taxes and insurance are paid up to date.
- * Members who have signed the latest acceptance form.
- * Members who have not received more than one certified letter of document violation.

ARTICLE V

SELECTION OF TERM OF OFFICE OF DIRECTOR/CO-DIRECTORS

Section 1: The affairs of this Association shall be managed by a single Director/Initiator, Michael Reynolds, the designer and founder of the concept, until the project is at least 90% developed and all debts and business relative to the founding of the community are completed.

Section 2: In the event of this Director's death prior to the time described above, a board of five directors shall be elected as per Section 4.

Section 3: Number. Following the term of the single Director, the affairs of this Association shall be managed by a board of five (5) Co-directors who shall be members of the Association.

Section 4: Appointments. Upon stepping down as sole Director/Initiator as per Article V Section 1, Michael Reynolds will appoint a five person Board of Directors. One Director will be appointed for five years, one for four years, one for three years, one for two years and one for one year. After one year the community will elect one new Director (for a five year term) every year from this point on.

Section 5: Removal. Any Co-director may be removed from the board, with or without cause, by a majority vote of the members of the Association. In the event of death, resignation or removal of a Co-director, his successor shall be selected by the remaining members of the board and shall serve for the unexpired term of his predecessor.

Section 6: Compensation. After the initiator steps down and rolls the land out to the Community via legal documents, and appoints a Board of Directors; no Director or Co-director shall receive compensation for any service he may render to the Association. However, any co-director may be reimbursed for his actual expenses incurred in the performance of his duties, or members may, by a two-thirds (2/3) vote, decide to reimburse Director(s) or Co-directors for exceptional services.

Section 7: Action Taken Without a Meeting. The Director or Co-directors shall have the right to take any action in the absence of a meeting which they could take at a meeting by obtaining the written approval of all the Co-directors. Any action so approved shall have the same effect as though taken at a meeting of the Co-directors.

Section 8: Indemnification. The Director or members of the Board of Co-directors shall not be liable to the members for any mistake of judgment, negligence, or otherwise except in the event of willful misconduct or malfeasance. The Association shall indemnify and hold harmless the Director and each of the members of the Board of Co-directors against all contractual liabilities to others arising out of contracts made by the Director or Board of Co-directors on behalf of the Association and its members, and in connection with any acts performed pursuant to the Declaration of Covenants hereinbefore referred to unless such Director or Co-directors are adjudged guilty of willful misconduct or malfeasance in the performance of their duties as Directors.

ARTICLE VI

POWERS AND DUTIES OF DIRECTOR AND CO-DIRECTORS

Section 1: During his term described in Article V, the single Director will evolve and refine all aspects of this Association including but not limited to Bylaws, Codes, architecture, mechanical systems, ground transportation, and legal model as the transition from community to subdivision is made.

Section 2: The Director and eventually the Board of Co-directors shall have the power to:

- a. Adopt and publish rules and regulations governing the use of the lodging sites in all aspects inclusive of regulation of design and construction of buildings, and inclusive of dimension, materials, design, systems, provisions of water, sewage and trash disposal, and of the entire tract of real property, parking, access and tree removal and the personal conduct of the members and their guests on roadways and easements;
- b. Fix, levy, collect and enforce payment of the assessments of the members for payment of funds sufficient to accomplish the purposes of the Association relative to the Community's taxes and insurance.
- c. Collect and handle voluntary contributions of funds for specific projects within the scope of the Community;
- d. Remove a member as described in the most recent edition of the Land Users Code (Exhibit C) for the Community;
- e. Procure and maintain adequate liability and hazard insurance on property owned by the Association;

- f. Cause the members solid waste to be collected;
- g. Cause the roadways and easements to be maintained;
- h. Cause all bills of the Association to be paid from assessment membership funds; and to
- i. Issue Membership Certificates.

Section 3: The initial director, by his signature hereby adopts the following :

- a. The Land Users Code for the G.W. Community, as it now stands, and may evolve from time to time.
- b. Each member is responsible for the maintenance of his own lodging site as per the Land Users Code "Exhibit C".

**ARTICLE VII
BOOKS AND RECORDS**

After the Director has stepped down and the Community lands have been rolled out to the Association with legal documents, the books and records and papers of the Association shall at all times, during reasonable business hours, be subject to inspection by any member. The Articles of Association and the Bylaws of the Association shall be available for inspection by any member at the principal office of the Association, where copies may be purchased at a reasonable cost.

**ARTICLE VIII
MISCELLANEOUS**

Section 1: The fiscal year of the Association shall begin on the first day of January and end on the thirty-first day of December of every year, except that the first fiscal year shall begin on the date of filing of the statement required by §1 of the Uniform Association Act.

**Land User's Code Amendments
for the
Greater World Community Subdivision
MARCH 2005
part of (Exhibit C)**

As per ARTICLE VI of the August 2003 edition of the **BY-LAWS OF THE GREATER WORLD SUBDIVISION** recorded in book M-397, pages 806-809 of the records of Taos County, New Mexico, **Amendments to the August 2003 Land Users Code of the Greater World Community Subdivision** recorded in book M-397, pages 797-802 of the records of Taos County, New Mexico **are hereby proclaimed by the Initiator and the acting board of directors 3/30/05**

These amendments are mandatory to all Greater World members whose deed is dated beyond 3/30/05 and optional for all members whose deed is dated before 3/30/05.
[existing language in brackets]
new language underlined

[FENCES

Chain link fences are not allowed in the Greater World Community. Fences are to be of natural materials and approved by the community at large. Fences constructed in the Lemuria Gravel Pit Reclamation Project are to be plastered and are not to surround more than half the area of the member's lot.]

Fences at existing home sites for animal containment will be allowed as per the following specifications...

- A. Fencing should be connected to the home such that the home itself is one side of the containment.
- B. Fencing can be solid plaster walls of adobe, straw bales or any masonry unit as long as it is plastered in earth tones.
- C. Alternate more economical fencing can be hog wire with 4" x 4" minimum sized green treated posts spaced appropriately for fencing not to sag. When economical fencing is used, fenced area may not exceed twice the floor plan foot print of the home and may not be on the north side of the building.

BUILT IN PRIVACY/ANIMAL CONTAINMENT

All new buildings will be required to have a defined and contained, exterior space contained with earth cliffs and/or plastered walls of not less than the floor plan area of the home for the containment of outdoor equipment and animals.

[ANIMALS]

No large livestock will be permitted in gravel pit colony areas. Small numbers of small livestock (chickens, geese, ducks, goats etc.) will be permitted in any area provided the owner accommodates the animals in a responsible manner such that the animals are not a problem of any kind to neighbors. Large livestock will be confined to one or more common livestock areas to be designated if and when the need arises. Only one dog is allowed per 1000 s.f. of membership. All gravel pit colony memberships are limited to one dog. All dogs are the responsibility of their owners and are subject to community eviction and or specific neighborhood restrictions if necessary. Any dog caught killing livestock from neighboring ranches is subject to being shot by the specific neighbor in question. Complaints from neighbors about any dog or dogs will be acted upon by the Initiator or the Board of Directors.]

All pets will be required to be contained as per "FENCING" in THE LAND USER'S CODE. All pets of guests of Greater World Community members are to be confined to the host's property. Otherwise, the pet must be restrained by leash.

ABSENTEE LANDLORDS

Even though a member may choose not to live in the community and to rent his Earthship, the property is still subject to the Greater World documents (the Greater World Articles, By-Laws and Land User's Code) and the restrictions therein. The Initiator and Board of Directors strongly suggests that in a member's absence, he commission a member who is living in the community to manage the property.

EXHIBIT F

Addendum to the Greater World Documents

NOTE: "Solar Survival"'s name has evolved into "Earthship Biotechture" and any reference to either entity is for the same company.

Clarification of Covenants/ Land User's Code

The Land User's Code for the Greater World Subdivision under the section headed "BUILDINGS - general" addresses "Out Buildings". This also means no free standing greenhouses. Greenhouses may be added on to south side of the existing home.

The FENCES section of the Land User's Code for the Greater World Community Subdivision does not allow for electric fences.

The Land User's Code for the Greater World Community Subdivision in conjunction with the Greater World Articles and By-Laws indicate that all built interior square footage must be included in the square footage listed on the membership certificate for that lot. If additional habitable space is desired, it must not only be within the square footage limit listed on the membership certificate, but it must also be connected to the original structure. The documents are set up, so that only one building, would be built per lot. Two homes are not permitted on one lot. Storage structures must be of Earthship construction and if at all possible should be attached to the original building. If a storage structure cannot be attached to the original Earthship, it may be incorporated into the berm.

Clarification of Covenants/ By-Laws

Article VI, Section 2.b., g. and h. of the By-Laws of the Greater World Subdivision state:

Section 2: The Director and eventually the Board of Co-directors shall have the power to:

- b. Fix, levy, collect and enforce payment of the assessments of the members for payment of funds sufficient to accomplish the purposes of the Association relative to the Community's taxes and insurance.
- g. Cause the roadways and easements to be maintained;
- h. Cause all bills of the Association to be paid from assessment membership funds

All members will be required to pay annual dues. This means that each member will be required to contribute to the maintenance of Earthship Way and their own street if applicable as well as taxes and insurance on the common land. As of January 2006, this amounts to less than \$200/year. This sum is subject to current charges incurred by subcontractors, Taos county and the insurance company

Remedy for Breach of Covenants

If any Member of the Greater World LUA fails to pay their assessed dues within the 30 day period following receipt of the letter outlining the dues the following warnings and penalties will take effect:

1. After 30 days a reminder letter will be sent by the GWLUA Board;
2. After 60 days, a certified letter will be sent by the GWLUA Board and interest at the rate of eighteen percent (18%) per annum will be charged from the due date on the unpaid balance;
3. After 3 years, The GWLUA Board will file a lien against that Member's property for any unpaid assessment by recording an affidavit of such fact in the office of the County Clerk of Taos County:

3.1 No member may waive or otherwise escape liability for the assessments provided for herein by nonuse of the shared facilities or abandonment of his or her property. The GWLUA Board shall mail notice of such default to any mortgagee of the member's property, ten (10) days prior to any foreclosure of lien. In the event any of the foregoing actions are taken by the Board, then the Member shall be obligated to pay to the Association reasonable attorney's fees and necessary costs incurred by the Board in enforcing its rights and taking such action.

3.2 Subordination of Lien to Mortgages. The lien of the assessment provided for herein shall be subordinate to the lien of any first mortgage and any real property taxes which constituted a tax lien against the property prior to the assessment lien. Sale or transfer of any Greater World property shall not affect the assessment as to payments which became due prior to such sale or transfer. No such sale or transfer shall relieve such property from liability for any assessments thereafter becoming due from the lien thereof.

3.3 Each Member is responsible for notifying the Taos County Assessor and the Greater World LUA Board of any changes of ownership.

CITÉ ÉCOLOGIQUE HAM-NORD (1983-)
CITÉ ECOLOGIQUE OF NEW HAMPSHIRE (2003-)

FICHE SYNTHÉTIQUE CITÉ ÉCOLOGIQUE HAM-NORD (1983-)

Cité écologique Ham-Nord
689 8^e Rang, Ham-Nord, QC G0P 1A0, Canada

GROUPE 1 : PRÉCURSEURS

Réinvention d'un territoire par le développement durable et l'entrepreneuriat

1. POINTS GÉNÉRAUX

FONDEMENTS

- projet éducatif qui s'inscrit dans tous les espaces de la communauté. Elle est fondée à la demande d'un groupe d'enfants ayant participé à un camp d'été organisé par Michel Deunov Cornellier, éducateur, initiateur d'une pédagogie alternative. Il accepte à condition que les parents s'impliquent dans le projet

DÉVELOPPEMENT

- écologique, par une vie organisée autour du développement durable et d'une protection de l'environnement (surtout pour l'agriculture et la sylviculture, concernant l'énergie au Canada l'eau et l'électricité sont très bon marché, la concurrence reste difficile pour les énergies vertes)

STATUT JURIDIQUE

- coopérative

2. COMPOSANTE ARCHITECTURALE

DOMINANTE

- vernaculaire : constructions traditionnelles canadiennes traditionnelles en bois (soubassement béton, charpente et murs en bois, isolation laine de roche/cellulose)

SPÉCIFICITÉ

- plurifonctionnalité des espaces (le bâtiment communautaire est à la fois une salle de classe, de réception, de spectacles, les salles de classe peuvent servir de logement), l'école est partout dans la communauté, tous les espaces sont susceptibles d'accueillir des classes, à l'extérieur (champs, forêts, potagers, ferme...), les entreprises sont également considérées comme des lieux éducatifs

TYPE D'HABITAT PERMANENT

- immeubles de logements collectifs sur 2 à 3 niveaux (petites unités pour 3 à 4 familles)

LIEUX COLLECTIFS

- le bâtiment communautaire (salle à manger, cuisine, garde-manger collectif, salles de classes, vestiaires), piscine, circulations, cuisines et laveries communes dans les logements

CONSTRUCTIONS ANNEXES

- ateliers d'entreprises, serres, poulailler

Le siège américain de Kheops est situé à l'extérieur de la communauté (sortie du village de Colebrook sur la route qui mène à la communauté)

ORGANISATION SPATIALE

- structure linéaire en anneau
- le territoire de 315 acres (127 ha environ) comprend : une zone avec des constructions (bâtiment communautaire, logements, équipements collectifs), une zone agricole (cultures, serres, élevage d'ovins).

3. COMPOSANTE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

ORGANISATION ÉCONOMIQUE

- la communauté est adossée à des entreprises qui lui procurent un revenu et permettent des investissements conséquents en logements et infrastructures. Ce système très spécifique est créateur d'emploi pour les résidents et des personnes extérieures. Les entreprises sont des lieux de formation pour la jeune génération à qui elles sont transmises. Les 8 entreprises installées ont été créées par les résidents.¹
- autosuffisance alimentaire de 40 à 50%, partage d'activités et de revenu avec Ecological City New Hampshire

ORGANISATION SOCIALE

- population entre 100 et 150 personnes, composition intergénérationnelle, dont en 2017 14 enfants scolarisés à l'école de la Cité écologique (tous les enfants habitent dans la communauté)
- la création de la communauté-soeur à Colebrook (USA) à 2h de route, a permis à la communauté de se développer sans mettre en péril son modèle par une maîtrise de sa taille (150 habitants maximum). Colebrook (NH) a été choisi après un premier essai en Floride qui s'est révélé trop loin pour gérer le partage d'activité entre les 2 sites. La communauté y dispose toujours d'appartements pour des vacances des membres.
- intégration de nouveaux membres possible sur demande (programme de 3 ans)

LES RESSOURCES

- les revenus des entreprises, les cotisations des résidents pour le loyer et la nourriture), les programmes éducatifs et workshops proposés. Au moment de sa création,

¹ Les 8 entreprises abritées à Ham-Nord sont :

Kheops International — Distributeur de produits cadeaux significatifs (ateliers)

Respecterre — Vêtements éco-responsables (atelier de fabrication, diffusion)

CAP Éco-Communautaire — Centre de formation (accueil de stagiaire selon différents programmes), depuis 2014, en 2015 premier écovillage canadien à accueillir le programme et le EDE de Gaïa Education

Ferme Écologique — Ferme école

Fabrication SmartÉnergie — Soudure et création d'équipement agricole et de structures pour panneaux solaires

Palettes Grandmont — Revalorisation de palettes en bois

Ferme Bio-Maraîchère — Agriculture certifiée biologique (produit 40 50% de la consommation des résidents)

Deuxième Chance — Vêtements recyclés (atelier de fabrication, diffusion)

la communauté proposait un restaurant ouvert aux personnes extérieures. Le développement du système des entreprises a pris le relai des ressources propres.

RELATIONS AVEC L'EXTÉRIEUR

- accueil de stagiaires et de volontaires, emploi de population locale dans les entreprises sur site, implication dans la vie politique locale (participation au conseil municipal), accueils éducatifs, (journées portes ouvertes régulières, mouvement Incroyables comestibles), collaborations avec l'Office du Tourisme et la Chambre de commerce de la région, membre actif des réseaux communautaires et d'écovillages depuis les années 2000 : accueil en 2011 de la conférence annuelle du GEN au Canada ; en 2016, accueil du réseau des écovillages en Amérique du Nord (GENNA), du réseau des communautés intentionnelles (FIC) et du réseau nouvelle génération des écovillages de la région (NextGENNA).

4. GOUVERNANCE

1 Conseil d'administration

1 Assemblée des membres

1 Comité des Responsables de secteurs

1 Comité des parents

- méthode du consensus à 80%
- organisation en comités (achats groupés, réduction des déchets, logement, système de co-voiturage, besoins des aînés, nouveaux projets ...)
- chaque entreprise dispose de son comité de gestion

FICHE SYNTHÉTIQUE ECOVILLAGE CITÉ ECOLOGIQUE OF NEW HAMPSHIRE (2003-)

ECOVILLAGE CITÉ ECOLOGIQUE OF NEW HAMPSHIRE

85, Angels Rd, Colebrook, NH 03576, États-Unis

GROUPE 2 : DÉVELOPPEURS

Prolonger, adapter, modéliser un prototype communautaire

1. POINTS GÉNÉRAUX

FONDEMENTS

- projet éducatif similaire à La Cité écologique Ham-Nord. Création d'une école élémentaire privée *Universal School of Life* (2007) basée sur valeurs « transcendantes » (*holistic education*)

DÉVELOPPEMENT

- écologique, par une vie organisée autour du développement durable et d'une protection de l'environnement (similaire à La Cité écologique Ham-Nord). Cette communauté sœur est montée par la génération des enfants des familles fondatrices

STATUT JURIDIQUE

- coopérative

2. COMPOSANTE ARCHITECTURALE

DOMINANTE

- vernaculaire : constructions traditionnelles canadiennes traditionnelles en bois (soubassement béton, charpente et murs en bois, isolation laine de roche/cellulose)

SPÉCIFICITÉ

- plurifonctionnalité des espaces (le bâtiment communautaire est à la fois une salle de classe, de réception, de spectacles, les salles de classe peuvent servir de logement), l'école est partout dans la communauté, tous les espaces sont susceptibles d'accueillir des classes, à l'extérieur (champs, potagers, ferme...), les entreprises sont également considérées comme des lieux éducatifs
- fonctionnement des bâtiments à 98% en énergie solaire autoproduite

TYPE D'HABITAT PERMANENT

- immeubles de logements collectifs sur 2 à 3 niveaux (petites unités pour 3 à 4 familles)
- 1 maison individuelle, celle du fondateur Michel Deunov Cornellier

LIEUX COLLECTIFS

- le bâtiment communautaire (salle à manger, cuisine, garde-manger collectif, salles de classes), piscine, circulations, cuisines et laveries communes dans les logements

CONSTRUCTIONS ANNEXES

- ateliers d'entreprises, serres, poulailler

Le siège américain de Kheops est situé à l'extérieur (sortie du village de Colebrook sur la route qui mène à la communauté)

ORGANISATION SPATIALE

- structure linéaire en anneau
- le territoire de 315 acres (127 ha environ) comprend : une zone avec des constructions (bâtiment communautaire, logements, équipements collectifs), une zone agricole (cultures, serres, élevage d'ovins).

3. COMPOSANTE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

ORGANISATION ÉCONOMIQUE

- la communauté est adossée à des entreprises qui lui procurent un revenu et permettent des investissements conséquents en logements et infrastructures. Ce système très spécifique est créateur d'emploi pour les résidents et des personnes extérieures. Les entreprises sont des lieux de formation pour la jeune génération à qui elles sont transmises.

A Colebrook, les 4 entreprises installées sont, soit un développement des entreprises de Ham-Nord, soit des activités nouvelles créées par les résidents.¹

- autosuffisance alimentaire de 40 à 50%, partage d'activités et de revenu avec La Cité écologique Ham-Nord

ORGANISATION SOCIALE

- population entre 40 et 50 personnes, composition intergénérationnelle, dont en 2017, 4 enfants scolarisés
- le site de Colebrook (NH) a été choisi après un premier essai en Floride qui s'est révélé trop loin pour gérer le partage d'activité entre les 2 sites.
- intégration possible sur demande (programme *We Journey*) intégration progressive comme à Ham-Nord

LES RESSOURCES

- les revenus des entreprises, les cotisations des résidents pour le loyer et la nourriture), les programmes éducatifs et workshops proposés.

RELATIONS AVEC L'EXTÉRIEUR

- accueil de stagiaires et de volontaires, emploi de population locale dans les entreprises sur site, implication dans la vie politique locale (participation au conseil municipal), accueils éducatifs, (journées portes ouvertes régulières, collaborations avec les instances locales, membre actif des réseaux communautaires et d'écovillages)

¹ Les 3 entreprises, ainsi que l'association (Ecovillage Institute) abritées à Colebrook sont :
Kheops International — Distributeur de produits cadeaux significatifs (diffusion)
Smart Energy of New England — Installation et conseil en dispositifs d'énergies renouvelables (depuis 2006)
BL Jewellery Line — bijoux en argent (depuis 2011)
Ecovillage Institute — programmes éducatifs sur la création et la vie en écovillage

4. GOUVERNANCE

1 Conseil d'administration

1 Comité des Responsables de secteurs

1 Comité des parents

- méthode du consensus à 80%
- organisation en comités (probablement similaire à Ham-Nord ...)
- chaque entreprise dispose de son comité de gestion

MONOGRAPHIE CONJOINTE CITÉ ÉCOLOGIQUE HAM-NORD - ECOLOGICAL CITY COLEBROOK

1. UNE CRÉATION MOUVEMENTÉE

L'expérience de la Cité écologique commence au début des années 1980. Nous sommes au Québec, à Ham-Nord, dans la région des Bois-Francs. Un éducateur spécialisé, Michel Deunov Cornellier¹ organise un camp d'été sur les apprentissages en pleine nature, pour enfants et jeunes adolescents. De retour chez eux, ces derniers n'ont de cesse de demander à leurs parents que le camp se poursuive toute l'année². Les familles se mobilisent et le projet démarre. Nebesna fait partie de ces enfants qui dirigent aujourd'hui La Cité écologique, c'est elle qui nous reçoit à Ham-Nord :

« Si on commence par l'histoire, on est ici dans la première bâtisse qui était un garage. De l'autre côté de la maison familiale, il y a la grange. C'est parti de Michel, il avait le rêve de bâtir une école à la campagne et c'est devenu une réalité pour une soixantaine de jeunes à l'époque, et puis aujourd'hui pour nos enfants. Au début, on faisait tout dans la grange, toutes les activités, puis c'était transformé en dortoir le soir, puis très rapidement on a du créer un centre communautaire pour permettre d'accueillir tout le monde, loger les gens avec l'hiver qui arrivait, pour s'offrir des services communs. »³

Celui que les habitants de la Cité écologique surnomment également Michael, explique dans des entretiens donnés en 2009, à l'occasion des vingt-cinq ans de la communauté :

« En 1984, quand j'ai lancé la Cité écologique de Ham-Nord, on était 35 familles avec un rêve et on donnait 50 000 \$, 60 000 \$ ou 70 000 \$ chacun pour construire des bâtiments. On doit avoir investi 10 millions \$ au cours des huit premières années ! (...) Comme on n'opérait pas encore avec les entreprises que nous avons aujourd'hui, les gens ne recevaient pas de salaire pour leur travail à la Cité, mais ils étaient nourris et logés et ne payaient pas pour leurs services », se souvient-il. »⁴

1 « Fondateur | », [s.d.]. URL : https://citeecologique.org/fr_CA/accueil/fondateur/. Consulté le 21 décembre 2019. « Michel Deunov Cornellier est né au Québec en 1953. Ses années d'études au primaire lui paraissent ennuyeuses et sans grand attrait. Il rêve dès lors de fonder une école différente, (...) presque entièrement dans la nature. Adolescent, il décide de devenir professeur d'éducation physique. Il s'intéresse alors à plusieurs théories sur l'éducation, dont Rudolph Steiner (...). Michel Deunov Cornellier fonde en 1984 le projet éducatif dont il rêvait : La Cité Écologique de l'Ere du Verseau. En 2003, il participe à la création d'un second écovillage La Cité Écologique du New Hampshire. En 2016, il reçoit le prestigieux prix « Kozeny Communitarian Award ». Aujourd'hui, il offre son soutien et ses conseils aux jeunes de la deuxième génération qui sont aux commandes de la Cité Écologique au Québec et au New Hampshire. »

2 cf Léonie dans entretien avec Léonie et Pierre (Colebrook, octobre 2017)

3 cf entretien avec Nebesna (Ham-Nord, octobre 2017)

4 « La Cité écologique 25 ans plus tard: « Il y a des choses que je ferais différemment » », Le Soleil, 29 juin 2009. URL : ht-

C'est donc bien une utopie communautaire éducative qui anime la création de la Cité écologique de l'ère du Verseau. Car c'est ainsi qu'elle se dénomme, avant le scandale de 1988 qui sème le doute sur les intentions du projet. A ce moment-là, l'opinion publique est devenue très méfiante à propos des expériences communautaires, certaines étant révélées pour être des sectes. D'ailleurs, quelques mois auparavant, en 1987 les Etats-Unis viennent de prononcer la mise en liquidation de la communauté *Rajneeshpuram* montée en Oregon par le guru indien Osho Rajneesh et ses fidèles⁵. Sur cette affaire, plusieurs années de batailles judiciaires et de procès ont mobilisé l'attention de la presse écrite comme télévisée.

Peu importe que le projet de la Cité écologique ne relève pas du religieux, l'amalgame est vite fait. Mais les faits réexpliqués des années plus tard, donnent à penser que la communauté se trouve à l'époque impliquée malgré elle dans une bataille politique. En effet, Robert Dutil, ministre auprès du gouvernement Bourassa de 1985 à 1994, loge sa femme et sa fille à La Cité écologique de l'ère du Verseau. Du fait qu'il occupe à ce moment-là le portefeuille de Ministre délégué à la Famille, à la Santé et aux Services sociaux (1987-1988), la presse s'intéresse de près à sa situation. Au même moment, la communauté connaît des difficultés financières. Dans une chronique de l'époque, on peut lire :

« Il serait peu de dire qu'à la fin des années 1980, M. Dutil ne constituait pas un pilier du gouvernement Bourassa. En réalité, il était plutôt un objet de gêne. En 1988, le bureau du premier ministre avait été très indisposé d'apprendre que M. Dutil, alors ministre de la Famille, avait installé sa femme et ses enfants dans une commune aux pratiques douteuses connue sous le nom de Cité Écologique de l'Ère du Verseau, située à Ham-Nord, dans la région des Bois-Francs. M. Dutil allait les rejoindre toutes les fins de semaine dans sa limousine ministérielle. Malgré le respect dû à la vie privée, M. Bourassa trouvait que cet arrangement envoyait un curieux message. À un point tel que M. Dutil avait été démis de ses fonctions à la Famille et muté aux Communications. »

En 2008, Marie-Josée Vaillant, avocate et actuellement Présidente du Conseil d'Administration de La Cité écologique, reprend ces arguments dans un article qui vise à dénoncer cet amalgame politique et à réhabiliter la Cité écologique vingt-cinq ans après l'affaire :

« Il est curieux de constater que personne ne s'est posé la question de savoir ce qu'un ministre avait pu trouver d'intéressant à la Cité Écologique. Les adversaires politiques de Dutil de l'époque avaient récupéré des qu'en-dira-t-on pour créer un «scandale» de toutes pièces sur le dos d'un projet d'école alternative. »⁶

⁵ [tps://www.lesoleil.com/actualite/en-region/la-cite-ecologique-25-ans-plus-tard-il-y-a-des-choses-que-je-ferais-differemment-b104400d03784e3875b144e22b93b087..](https://www.lesoleil.com/actualite/en-region/la-cite-ecologique-25-ans-plus-tard-il-y-a-des-choses-que-je-ferais-differemment-b104400d03784e3875b144e22b93b087..) Consulté le 20 juillet 2019.

⁶ La série documentaire *Wild Wild Country* (2018) retrace la vie et le procès très controversés de cette communauté, croisant les différents points de vue sur la véracité des faits, mettant en évidence le caractère politique de l'affaire et la fabrication d'un discours de retour à l'ordre pour l'opinion publique américaine.

⁶ « La Cité Écologique élaboussée », *Le Devoir*, 19 novembre 2008. URL : <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/217036/la-cite-ecologique-eclabousee..> Consulté le 21 juillet 2018.

Que reproche-t-on exactement à la Cité écologique de l'ère du Verseau ?

« En 1988, la Cité Écologique était montrée du doigt pour avoir exigé de tous ses employés et résidents de ne pas fumer sur le site. La Cité était également montrée du doigt pour sa prise de position sur l'agriculture biologique comme solution à l'agriculture traditionnelle et son insistance à prôner une saine alimentation. Créant le plus grand désarroi, elle a mis sur pied en 1986 une école alternative exigeant une participation accrue des parents, l'enseignement par petit groupe, celui de la non-violence et celui des cinq grandes religions... Qu'en disons-nous maintenant ? »⁷

Il semble que les accusations vont même plus loin, à un moment où l'utopie de départ connaît ses plus mauvais moments du point de vue économique. Un autre article de 2009 finit d'informer sur le contexte avec un témoignage rétrospectif de Michel Deunov :

« Accusations de mauvais traitements portées par une dizaine d'anciens membres, assimilation à une secte religieuse et faillite de plus de 1,65 million \$, Michel Deunov-Cornellier assure avoir tourné la page sur la période noire vécue par la Cité écologique de Ham-Nord au début des années 90. (...)

'Ce sont quelques membres qui avaient eu peur des difficultés financières qui frappaient la Cité qui ont quitté avant que ça tombe', poursuit-il, rappelant que la Cité écologique de Ham-Nord n'avait jamais été reconnue coupable de quoi que ce soit, ni au criminel, ni par la Direction de la protection de la jeunesse, le ministère de l'Éducation ou Revenu Québec.(...) 'Tout d'un coup, les centaines de personnes qui venaient régulièrement à nos conférences avaient cessé de nous rendre visite. On m'a qualifié de gourou, on a qualifié la Cité de secte, on a utilisé toutes sortes de mots pour nous discréditer', se souvient M. Deunov-Cornellier. À un point tel qu'il a déjà craint pour sa vie. 'Des gens vandalisaient nos boîtes aux lettres et j'ai même reçu des menaces de mort. À un point tel que j'ai dû m'exiler temporairement afin d'assurer ma sécurité', indique-t-il. »⁸

Faut-il tout arrêter comme des centaines d'autres expériences communautaires ou poursuivre le rêve de départ ? La Cité fait le dos rond. Le fondateur, accompagné des familles qui y croient encore, repensent le projet. Ils ne remettent pas en cause son fondement éducatif et écologique, mais plutôt sa configuration économique. En une dizaine d'années, l'idée d'adosser la Cité écologique (délestée de « l'ère du Verseau » à connotation trop hippie sans doute) à des entreprises éco-responsables en nom collectif se met en place. Montées et partagées par les membres de la communauté, elles y sont abritées, procurent des emplois à ses membres en priorité, assurant ainsi un revenu collectif et des revenus individuels.

Au début des années 2000, La Cité écologique s'est ainsi restructurée et son projet semble stabilisé. Mais avant d'en venir à sa situation entrepreneuriale actuelle qui semble plutôt florissante, il faut évoquer un fait historique déterminant pour l'avenir de la communauté.

⁷ Ibid.

⁸ « Cité écologique: à l'heure de la réconciliation », *Le Soleil*, 29 juin 2009. URL : <https://www.lesoleil.com/actualite/en-region/cite-ecologique-a-lheure-de-la-reconciliation-8d918ed38227a52120b8a7a0581be2a9..> Consulté le 20 juillet 2019.

2. LES RAISONS DU SUCCÈS

Parmi les entreprises créées, il y a Kheops International, « distributeur de produits cadeaux significatifs », soit ésotériques. Son produit phare est une petite pyramide en verre assemblée dans les ateliers d'Ham-Nord. Jusque-là, rien de bien exceptionnel. Cependant, les attentats du 11 novembre 2001 — dont on se souvient du climat d'incertitude qu'ils créent au niveau mondial — déclenchent un effet d'aubaine qui fait basculer l'entreprise et la communauté dans une autre échelle de développement. En effet, après les attentats la demande en produits ésotériques explose, notamment aux Etats-Unis, et Kheops connaît un développement accéléré. Le témoignage de Marie-Josée (surnommée Maia)⁹ précise ce contexte et la façon dont la communauté l'aborde :

« En 1994, on a démarré Kheops international. Là on a commencé à partir plus souvent aux Etats-Unis pour faire partir cette branche-là de la compagnie. Mon idée c'était vraiment de fonder une deuxième Cité écologique aux Etats-Unis. On a commencé Kheops international en Floride. Puis au bout de 10 ans, avant que ça devienne trop gros et qu'on ait des difficultés à déménager, on a décidé de quitter la Floride pour se rapprocher de notre maison mère. C'est pour cela et d'autres raisons qu'on s'est installé au New Hampshire. Et on a vu que c'était un état intéressant pour ses forêts, ses lacs, la nature... on était pas trop loin d'ici [Ham-Nord], il y avait d'autres avantages, comme la fiscalité. C'était une façon de développer les Etats-Unis, mais aussi de faire en sorte que les deux communautés puissent travailler beaucoup ensemble. On peut échanger de part et d'autre, bénéficier des forces de l'un et de l'autre, se rencontrer plus facilement, faire des événements ensemble.

C'est important de garder l'unité parce que des fois, on peut tomber dans la comparaison, la compétition... en gardant des liens très forts, ça nous permet d'avancer ensemble, et l'entre-aide est là aussi. Il y a beaucoup d'avantages pour les enfants aussi d'ailleurs, c'est plus facile de se rendre visite et de se parler. (...) On a besoin de garder ce noyau très fort qu'on a créé au départ. »

Aujourd'hui, la configuration de La Cité écologique Ham-Nord montre les bénéfices de ce revirement de l'histoire qui semble avoir été déterminant pour que la communauté accède à un certain niveau de prospérité apportée par le développement de Kheops. Elle occupe un territoire de 700 acres (285 ha environ) dédiés à une agriculture certifiée biologique (40 ha de production maraîchère sans pesticides depuis le début), une exploitation forestière, des infrastructures nécessaires à la communauté humaine (maison commune, sièges et ateliers des entreprises). Sa population est volontairement stabilisée entre 80 à 100 résidents.

⁹ Marie-Josée, dite Maia, arrive à La Cité écologique à l'âge de 14 ans. « J'ai terminé mon école ici, c'était ma première étape, et après j'ai fait des stages en entreprise pendant plusieurs années. Puis au bout de plusieurs années, j'ai fait une rencontre avec le fondateur et je lui ai dit qu'un jour j'aimerais devenir sa secrétaire, que je voulais l'assister dans son travail, parce que plus ça allait, plus c'était vraiment une cause qui m'intéressait à laquelle je voulais vraiment me dévouer. Pour faire cela, il m'a donné plusieurs objectifs, pour lui c'était important que je fasse le tour de tous les secteurs : la cuisine collective, les entreprises, l'agriculture, l'éducation ... Au bout d'un temps, c'est là que j'ai manifesté le désir de partir en entreprise. »

« Oui, on est plutôt à pleine capacité, mais on a des familles en cours d'intégration depuis deux à trois ans... C'est plutôt le manque d'espaces de logement qui freine certaines demandes. On pourrait devenir un peu plus gros, mais on ne veut pas dépasser un certain nombre non plus. Plus on grossit, plus il y a de complications... c'est ce qu'on disait, il y a plein de belles choses, mais il y a des choses plus difficiles aussi. Alors on met plus l'accent sur le fait de travailler avec un réseau international, un réseau local, ... les liens privilégiés que l'on a avec Colebrook, ça va rester notre communauté sœur, on a vraiment les mêmes valeurs, la même équipe de départ. Mais aussi avec d'autres écovillages qui ont démarré, ça peut être des lieux en éco habitat, des fermes, ... on peut mettre en place des réseaux d'échange, de partage, et là ça devient une communauté de communautés. Le potentiel devient beaucoup plus grand ! Au lieu d'intégrer dans notre vie quotidienne encore de nouvelles solutions participatives... plus on est plus c'est complexe. »¹⁰

Une dizaine d'éco-entreprises sont basées sur le site. Parmi elles : Kheops International — Distributeur de produits cadeaux significatifs ; Respecterre — Vêtements éco-responsables ; CAP Éco-Communautaire — Centre de formation ; Ferme Écologique — Ferme école ; Fabrication SmartEnergy — Soudure et création d'équipement agricole et de structures pour panneaux solaires ; Palettes Grandmont — Revalorisation de palettes ; Ferme Bio-Maraîchère — Agriculture certifiée biologique ; Deuxième Chance — Vêtements recyclés.

Quel a été leur processus de création ? Marina, ancienne avocate fiscaliste, a vécu 27 ans à Ham-Nord, avant de suivre le projet de Colebrook à partir de 2012. Elle donne une clé de compréhension de ce système entrepreneurial pour le moins alternatif :

« Les entreprises, c'est les gens de la collectivité. Les gens ont tous quitté leur travail et leur profession, ils sont venus ensemble et on a démarré les entreprises. On n'a pas été chercher des entreprises. A partir des gens, on a essayé de trouver quel genre d'entreprise serait adapté aux besoins des enfants, de l'environnement. C'est à partir de là qu'on a mis en place une ferme, des activités artistiques, beaucoup de choses artistiques mais qui se sont développées pour devenir un peu plus structurées. A présent on fait aussi de la conception de vêtements éthiques (Respecterre), mais c'est à partir des intérêts et des « habiletés » des gens qui étaient sur place. On n'a pas fait venir des entreprises... c'est plus une histoire de famille, c'est comme un mariage, c'est d'abord et avant tout le climat entre nous, la meilleure gestion des conflits, la dynamique collective. On a beaucoup travaillé tout ça pour subsister et passer à travers les événements de la vie. »¹¹

Les entreprises d'Ham-Nord procurent aujourd'hui près de quatre-vingt emplois à des personnes venant de l'extérieur, ce qui représente un souffle sans précédent pour un territoire en dépression économique, et donne à la communauté une certaine légitimité à s'impliquer dans les instances municipales locales pour faire connaître et étendre son projet écologique :

¹⁰ cf : entretien avec Nébesna Fortin

¹¹ cf entretien avec Marina (Colebrook, octobre 2017)

« Nos parents ont pris le temps de demander à la Municipalité quels sont ses besoins. Ham-Nord, c'est le village le plus dévitalisé de cette région, alors si tu arrives au conseil municipal et que tu apportes 75 emplois, on commence à parler de la même chose. Là on commence à expliquer que ça va être des emplois plutôt dans le social, que les sociétés vont être en nom collectif, qu'on va s'inscrire dans le développement durable... »

On y va avec une proposition qui correspond au besoin de la municipalité et à la façon dont nous pouvons contribuer, avec nos valeurs, et en donnant l'exemple.

On a travaillé avec Victoriaville et l'Office du tourisme de la région. Au début, les gens qui empruntaient ce circuit touristique c'était vraiment « monsieur et madame Toutlemonde », puis on s'est assis avec l'Office du tourisme, on a travaillé à un circuit développement durable. On a commencé à recevoir des bus remplis de personnes qui allaient voir différentes initiatives sur le développement durable, ou des fermes écologiques, et on l'évoquait aussi ce matin, la nature de ces publics a complètement changé. »¹²

L'école alternative compte peu d'enfants (14 à Ham-Nord, 4 à Colebrook en 2017), mais elle est portée par l'environnement communautaire, produisant plusieurs types d'éducation par l'écologie (du jardin d'enfant au lycée, jusqu'aux entreprises comme terrains d'apprentissages).

« (...) Tout notre projet s'est monté autour des valeurs écologiques en lien avec l'éducation. Notre priorité c'est, comme une mère, de toujours de savoir ce qui est le mieux pour nos enfants. Même pour les entreprises. Alors je ne dirai pas que Kheops est une entreprise écologique, comme Respecterre qui coud avec des matières biologiques, mais on a l'aspect social. Quand on va acheter nos produits on cherche toujours à savoir où ils sont faits, comment ils sont faits, on porte beaucoup d'attention aux conditions de travail des gens qui les produisent. On n'est pas 'fairtrade', mais nos acheteurs font le travail de vérifier les conditions de production. Avec Kheops, on a toujours la préoccupation de savoir à quoi vont servir les profits : ils ne retournent pas à un propriétaire. Ils vont à l'entreprise pour supporter des projets comme la serre en aquaponie. On a grandi ici, on est allés à l'école ici, quand on devient adulte et qu'on arrive à l'entreprise, on ne peut pas faire autrement, c'est gravé en nous, on veut représenter nos valeurs. »

Ces quelques phrases recueillies lors de l'entretien conjoint avec Nébesna et Maia évoquent clairement les différentes étapes de construction du projet de la Cité écologique. Les multiples niveaux d'interaction entre ses différents secteurs montrent une grande capacité d'adaptation et d'anticipation économique, sans oublier pour autant les valeurs de référence de la communauté. Ainsi, la création de la Cité écologique Colebrook se produit quand la situation économique de la communauté le permet, mais elle était en gestation dès le début des années 1990, comme Maia le souligne plus haut. Cette duplication est donc loin d'être opportuniste, elle est planifiée plus de dix ans à l'avance pour servir les intérêts économiques d'Ham-Nord, mais également pour prendre en compte une dimension sociale fondamentale dans le projet global de la Cité écologique.

12 cf entretien avec Nebesna Fortin et Marie-Josée Vaillant (dite Maia) (Ham-Nord, octobre 2017)

Les fondateurs ont-ils connaissance de l'ouvrage *Creating a life together* de Christian Leafe¹³ qui insiste sur la nécessité de maîtriser la taille d'une communauté humaine comme l'une des conditions de son succès et de sa pérennité, ainsi que de son exemplarité vis-à-vis de l'extérieur ?

« *We encourage this sustainable society to grow to have the size and recognition necessary to have an influence on the global community by example, education, and research.* » Nous n'avons pas abordé cette référence lors des entretiens, mais il semble qu'elle soit mise ici en application, au moins de façon intuitive.

Toujours est-il qu'Ham-Nord ne souhaitant pas grossir au-delà de la population actuelle (80 à 100 personnes) qui lui procure déjà un effort suffisant en terme de gouvernance, la création d'une Cité écologique à Colebrook est aussi animée par la nécessité de donner ou laisser de la place aux jeunes générations, et leur permettre de s'épanouir à travers leurs propres familles et initiatives.

« C'était une volonté d'avoir une implantation aux Etats-Unis. Plusieurs facteurs nous on amené à ça, notamment pour beaucoup de nos jeunes. Quand on a commencé, il y a 33 ans, la plupart des enfants avaient entre 2 et 6 ans. Et il est arrivé un moment où le petit écovillage d'Ham-Nord au Québec devenait un peu restreint pour eux. Et il est arrivé un moment où on s'est dit que si on voulait leur donner plus au niveau des nouveaux apprentissages, il fallait bouger un peu. Et ça a été très bon, parce que plusieurs ont choisi de s'installer à Colebrook. Certains sont restés, d'autres sont repartis vivre au Québec, mais ça leur fait comme plus de mobilité. (...) On a aussi un pied à terre en Floride, mais on n'a pas conservé les entreprises là-bas, c'était trop compliqué, trop loin. Economiquement c'est plus intéressant de tout garder ensemble, mais on a encore quelques restants, pour les gens qui veulent aller prendre des vacances. »¹⁴

Le projet communautaire de Colebrook est similaire à celui d'Ham-Nord. L'éducation et l'écologie restent les deux axes principaux de développement. La création d'une école alternative cohabitant avec des entreprises éco-responsables forment la structure des activités développées sur ce site. Et il semble avoir trouvé son propre rythme après quinze années d'installation de l'autre côté de la frontière avec les Etats-Unis.

Apportons ici quelques informations complémentaires permettant de mieux se représenter le projet socio-spatial de Colebrook, tout en approfondissant celui d'Ham-Nord. Le site a été investi en 2003 par un groupe d'une vingtaine de volontaires, la plupart faisant partie des enfants de la première génération, ceux-là même qui avaient suivi le camp d'été avec Michel Deunov Cornellier.

Au moment de notre visite en 2017, l'école compte peu d'enfants scolarisés en permanence (4 à peine).

« C'est un peu une difficulté ou un défi. On essaye d'inviter les familles à se joindre, mais on sait que

13 D.L. Christian et P. Adams, *Creating a life together: practical tools to grow ecovillages and intentional communities*, Gabriola Island, 2015. p.40

14 cf entretien avec Marina (Colebrook, octobre 2017)

finalement un peu comme dans une structure conventionnelle. »¹⁵

c'est difficile parce qu'on a un processus d'intégration qui est long. Premièrement on demande aux gens de venir passer un week-end ou une semaine. On trouve qu'il faut qu'il y ait un fit, que les choses marchent ensemble de part et d'autre. Après ça ils peuvent revenir pour un mois, et pour une période plus longue d'un an, puis seulement de façon permanente.

On a aussi voulu ouvrir l'école à des familles de l'extérieur ici, mais on est dans un très petit village, la situation économique était très difficile il y a dix ans. L'industrie du bois qui était très florissante il y a vingt ans, a beaucoup diminué. Il y avait de grosses entreprises qui supportaient le développement économique de la région économiquement qui sont tombées. Beaucoup de gens sont partis chercher du travail plus loin. »

Ce témoignage émane de Pierre. Il est d'abord résident à Ham-Nord, puis avec Léonie sa compagne (enfant de la première génération), ils font partie du groupe de volontaires pour Colebrook. Mais si l'école doit effectivement encore résoudre ce défi, la communauté réalise un autre travail éducatif en accueillant des *workshops* avec des étudiants et des volontaires.

Les entreprises installées à Colebrook sont au nombre de six pour le moment. Elles relèvent, soit de la branche américaine d'une des entreprises d'Ham-Nord (Kheops international Inc. et Smart Energy), soit d'un projet spécifique en cours de développement (BL Jewelry, LLC ; New Earth Organic Farm ; Eat, Laugh and Heal ; Patrick's Recycling).

Depuis 2014, un Ecovillage Institute (statut 501(c)(3) équivalent d'une association loi de 1901 française) regroupe sous ce label l'accueil des visiteurs et stagiaires pour différents programmes, de la journée de découverte au *workshop* d'agriculture biologique, jusqu'au séjour d'une année.

3. UN LABORATOIRE SOCIO-SPATIAL EN DEUX SITES

Comment fonctionne-t-il ? Du point de vue économique, il s'agit d'une forme d'économie circulaire propre à l'entité communautaire qui s'appuie sur la dynamique des entreprises : elles créent de l'emploi et du revenu qui repart vers les caisses de la communauté, qui elle-même le réinvestit dans les projets de ses membres :

« En fait la façon dont cela fonctionne est assez similaire à la façon dont la société fonctionne : un membre va travailler pour une de ces entreprises, va recevoir un salaire dont les taxes sont prélevées, puis il va devoir payer pour un loyer à l'écovillage. Pour l'instant, notre terrain (Colebrook) appartient à 3 propriétaires différents. Les propriétaires ont fait bâtir des maisons et les membres vont payer un loyer. Un membre qui va vouloir sa propre voiture va payer pour ça. Après il y a les frais d'école, c'est jamais arrivé que des parents veuillent envoyer leur enfant à l'école publique... faudrait s'en parler si ça nous arrive... »

Les salaires versés repartent donc à la communauté. Ce sont les membres qui supportent tout,

Pratiquement, la communauté de Colebrook se situe à moins de deux heures de voiture d'Ham-Nord. Cette proximité voulue favorise les liens et les échanges avec Ham-Nord. Spatialement, elle occupe un territoire de 315 acres (128ha environ, dédiés de la même façon qu'à Ham-Nord à une exploitation agricole et forestière. L'ensemble des structures procure entre 30 et 50 emplois (membres de la communauté et intervenants extérieurs) dynamisant de la même manière un territoire local en stagnation économique.

De façon identique également, l'école n'a pas de lieu dédié mais investit tous les espaces intérieurs et extérieurs de la communauté. Comme à Ham-Nord, ses valeurs se diffusent dans le mode de vie communautaire :

« L'école est un projet éducatif assez particulier, ça mobilise beaucoup de personnes, on dit souvent ici 'ça prend un écovillage pour faire grandir un enfant'. On a besoin de financement aussi, et à partir de là on a mis en place une structure économique un peu particulière aussi. À partir de nos salaires, il y a des choses que l'on paye pour soi, nos services de santé par exemple, mais il y a aussi une partie qu'on donne au collectif pour permettre à tout le monde d'avoir un maximum de services.

Personnellement, j'ai aidé à fonder les entreprises et à structurer l'activité économique, mais aussi au comment on la gère ensemble. C'est comme le fonctionnement d'une famille finalement, il y a des choses comme la nourriture... on l'achète ensemble, mais on ne se sépare pas après. Si moi je prends deux poitrines de poulet, et que l'autre en prend quatre, c'est le même prix. C'est selon les besoins des gens, on calcule pas ce que chacun prend. On essaye de mettre en commun pour que les enfants aient un maximum de choses. »¹⁶

La population du site de Colebrook était de 40 personnes environ au moment de notre visite fin 2017. Depuis, deux programmes de recrutement de nouvelles familles ont été lancés, en 2019 et en 2020, proposant une intégration à la communauté et à l'école pour une période probatoire d'une année, selon des conditions évoquées plus haut par Pierre et développées sur le site internet.¹⁷

Du point de vue architectural, nous l'avons détaillé dans l'analyse comparative, les bâtiments n'apportent pas de rupture visible avec les pratiques locales. Rappelons ici que ces constructions ne pas particulièrement écologiques ou bioclimatiques et qu'elles s'inscrivent dans l'esthétique des maisons traditionnelles québécoises en bois. L'hydroélectricité étant très bon marché au Québec, le site d'Ham-Nord s'est peu équipé en infrastructures permettant de pro-

¹⁵ cf Léonie dans entretien avec Léonie et Pierre (Colebrook, octobre 2017)

¹⁶ cf entretien avec Marina (Colebrook, octobre 2017)

¹⁷ « WeJourney | Cite Ecologique of New Hampshire », [s.d.]. URL : <https://citeecologiqueh.org/wejourney-3/>. Consulté le 21 décembre 2019. « « The WeJourney Immersion Program is now re-opened and you have until April 2020 to submit your application. We will have two discovery weekends where you can come and visit our community, the first one in April and the second in May. In the meantime, we will host monthly video-conference calls, starting in January, to share more about the WeJourney Immersion Program, our community, and to answer any questions you may have. »

duire sa propre énergie. A l'inverse, le coût de l'énergie étant plus élevé aux Etats-Unis, les évolutions technologiques, ainsi que la présence de l'entreprise SmartEnergy ont favorisé un investissement important en panneaux solaires et en éolien. Colebrook est aujourd'hui autonome, voire excédentaire en production d'électricité.

Contrairement aux petits immeubles d'habitation et au site d'Ham-Nord, la maison communautaire de Colebrook n'a pas été construite, mais réaménagée : le bâtiment a été restructuré à l'intérieur pour les besoins des activités communes, notamment pour disposer d'un grand salon-salle à manger permettant diverses activités, pour une capacité d'une centaine de personnes. « Cette bâtisse dans laquelle nous sommes (salle commune Colebrook) », précise Marina, « appartient à un particulier mais nous avons un bail qui nous permet de l'occuper collectivement, d'y faire ce qu'on veut. » Depuis la création du site de Colebrook, Michel Deunov Cornellier y a élu domicile. Sa maison, le seul logement individuel, du site a été construite un peu à l'écart des constructions collectives.

Les points forts de la Cité écologique, à Ham-Nord comme à Colebrook, se retrouvent dans les exploitations agricoles et la polyvalence des espaces, et les deux convergent en terme de logique organisationnelle. Le travail de la terre est esthétisé tel un jardinage à grande échelle offrant un caractère idyllique à la visite des espaces consacrés aux cultures, aux serres, aux lieux de stockage et de transformation des récoltes.

Quant à l'école, elle est partout chez elle, à l'intérieur, comme dans la nature, conformément au rêve de départ que Michel Deunov Cornellier partage avec les familles. L'exploitation agricole sert à optimiser les fonctions d'accueil éducatif :

« Généralement, tous les lieux ont plusieurs fonctions. On essaye de favoriser ça (...).

Comment ça marche ... ? Par exemple à Ham-Nord, le bâtiment communautaire sert de salle à manger, qui sert de salle de conférence, qui sert de restaurant quand on reçoit des gens ... C'est toujours lié au fait qu'on aime rentabiliser les installations si on veut y arriver. Alors faut aussi que les installations soient bien pensées, en fonction de plusieurs possibilités. C'est la même chose pour la Ferme : elle abrite des installations pour laver les légumes, les mettre en sac et préparer les commandes, mais on a gardé un espace avec des chambres et des douches pour les stagiaires, les visiteurs qui voudraient aussi nous aider à la Ferme. S'ils viennent, ils demeurent aussi à la Ferme. C'est vrai qu'on pourrait les loger à des endroits différents, mais on a trouvé ça plus simple qu'ils soient sur place et administrés par les gens de la ferme.

Quand on prend un bâtiment comme celui-ci (salle à manger commune de Colebrook), et qu'on y annexe un nouvel usage, c'est aussi pour aller avec notre vie. On reçoit beaucoup de visiteurs, on essaye de penser aux salles de bain (...). C'est beaucoup du pratico pratique, d'avoir assez de place, d'aménagements ou de flexibilité (...) jamais de très grands espaces parce que c'est plus difficile à chauffer, mais plutôt pour 4 à 5 personnes, avec un espace pour se rencontrer. On a besoin d'un grand espace pour les moments collectifs, les autres ont n'a pas besoin qu'ils soient

très grands. (...) »¹⁸

Voilà donc pour le présent, sur la façon dont la Cité écologique, communauté en deux sites, a construit et organisé sa vie quotidienne. Une école fondée sur des valeurs émancipatrices et écologiques, et la recherche d'une alternative à la société de consommation exprimée en filigrane des témoignages recueillis.

4. LE RÊVE EST-IL RÉALISÉ ?

Racontée aujourd'hui, une telle « entreprise » ne surprend presque plus tant les motivations semblent anciennes et actuelles à la fois. Alors pour aller plus loin que le constat d'une communauté qui « marche », et même plus qui arrive à « se modéliser », on s'interroge à nouveau sur son rapport à l'utopie, et en quoi elle peut faire « exemple ». Ainsi, quelle est l'architecture qui accompagne le « rêve éveillé » du départ ?

« La vision qu'on a eue au départ c'était d'avoir chacun une petite maison, comme le mouvement des tiny houses, on voulait avoir plein de petits chalets... Puis finalement, comme au Québec c'est pas si évident que ça au niveau du zonage, les terrains qu'on a achetés étaient zonés agricoles, il n'y avait donc pas de possibilité de construire sur ces terrains. On pouvait construire une seule maison, alors il a fallu beaucoup jouer avec la réglementation, ce qui a donné de l'habitat collectif plutôt que des petites maisons individuelles.

*On a opté pour un bâtiment plutôt commercial avec des petits condos à l'intérieur. Au début, une famille partageait son condo avec des gens qui n'avaient pas d'enfants, de célibataires ou des personnes âgées. Puis de plus en plus, les familles peuvent avoir leurs logements à eux, et c'est quelque chose qu'on trouve important... après une trentaine d'année de vie communautaire, avoir son espace plus privé, c'est important. Tout en gardant des espaces vraiment communautaires dans ces bâtisses. »*¹⁹

Un « rêve de petits chalets » qui se transforme en « condos collectifs » traduit ce moment de passage pragmatique du « rêve éveillé » vers le « principe responsabilité ». Toutefois, même si le *tiny dream* trouve une expression qui peut paraître assez banale dans sa concrétisation, la communauté n'en est pas moins amenée à expérimenter des mises en œuvres dont elle ne peut à l'époque préjuger du résultat : « *Oui, Ham Nord ça a été un peu un laboratoire.* » Et Colebrook bénéficie de cet apport, sans toutefois évacuer ses propres tentatives, même modestes :

« L'exemple c'est que quand on est arrivés ici (à Colebrook), on avait peut-être plus de latitude pour tenter des expériences. On avait une maison conventionnelle, et on s'est dit : on va partir avec ça. Raser

¹⁸ cf entretien avec Marina (Colebrook, octobre 2017)

¹⁹ cf entretien avec Léonie et Pierre (Colebrook, octobre 2017)

tout ça et faire un nouveau bâtiment écologique, c'est quand même cinq fois le prix ! On ne pouvait pas se le permettre. Mais par exemple, il y avait une fournaise à huile, il y a un jeune qui a proposé de collecter des huiles de friture pour la faire fonctionner. On l'a fait, ça a fonctionné 2 à 3 ans. C'était plutôt une forme de recyclage. Mais on a eu aussi des difficultés : l'huile de friture demande beaucoup d'entretien et le brûloir était tout le temps encrassé. Donc ça chauffait pas bien, alors on a fait d'autres expériences. Actuellement, on a de nouvelles fournaises aux granules de bois qui sont faites localement, ce qui nous permet d'utiliser des marchandises locales. Tranquillement, notre conscience écologique est en train de se greffer au projet sous différentes formes.

Autre exemple, les panneaux solaires : dans les années 1980, tout le monde en voulait, mais le prix n'était pas encore à un niveau où ils pouvaient être en compétition avec les produits pétroliers. Et il y a le fait que l'hydroélectricité au Québec ne coûte pas cher !

Donc pendant plusieurs années on a fait avec les moyens du bord, puis on a étudié la possibilité de mettre des panneaux et de voir comment on pourrait faire une installation, et là on peut voir les panneaux solaires qui alimentent complètement la maison ici. Et on a même du crédit parce que les jours ensoleillés on produit plus d'électricité que nécessaire.

Cela nous a pris des années pour concrétiser ce rêve, puis tranquillement, les idées qui étaient là ont pu se réaliser, pour une deuxième génération. »²⁰

Tel un *workshop* permanent, mené au quotidien et sur une longue durée, ce processus d'expérimentation traverse ainsi les deux générations et les deux sites de la Cité écologique. Dès le départ, la dimension socio-spatiale guide le projet et permet de se « raccrocher aux branches » dans les moments de doute, et la communauté en a connu. Au moment où on les interroge, Pierre et Léonie semblent faire une sorte de bilan rétrospectif de la dialectique incontournable qui se joue entre projet et réalité :

« Il me semble qu'il y a eu aussi un autre élément important au départ, et sur lequel les fondateurs ont beaucoup mis l'accent, c'était de dealer avec la prospérité, tout le monde souhaite la prospérité, la santé... Quand on parle du mainstream qui met une image sur ta vie, il faut que tu aies une maison, deux autos, pour une même famille, ça coûte cher tout ça ! Si tu effaces cette image là et que tu vas dans un milieu communautaire ou collectif, est-ce que tu vas manquer d'un toit pour te coucher et d'une place à table ? Est-ce que tu vas manquer de toutes ces choses ? Rien de tout ça ne nous à jamais manqué.

Au début, les séances d'information nous rappelaient qu'on manquerait jamais de rien si on restait ensemble. On va peut-être avoir un peu moins de luxe, on n'aura pas des maisons individuelles de 250 m de long, on aura des bâtiments communautaires ou collectifs. On va tous avoir un lit pour dormir et de la bonne nourriture saine parce qu'on fait des jardins organiques, biologiques, on est en campagne, on a de l'air frais, on a tout l'essentiel.

A partir de là on va bâtir et puis si on n'a pas toutes les petites affaires personnelles que le mainstream essaye de nous vendre pour consommer toujours, est-ce qu'on va être malheureux ? Personnellement,

20 cf Pierre dans entretien avec Léonie et Pierre (Colebrook, octobre 2017)

je peux partager que je suis très heureux. Même si je n'ai pas mes deux waters, ma maison à moi, mes enfants ne manquent jamais de rien, ils ont une bonne école. Dans le mainstream on a peur de manquer. Ici on a des bonnes relations humaines, c'est ça la prospérité. On n'a pas l'air d'être des gens pauvres ici ? On n'est pas riches à l'extrême mais on a les moyens d'accueillir les gens dans une belle salle comme celle-ci dont on prend soin tous ensemble. On ne manque de rien... »

Léonie poursuit :

« Cela fait aussi partie de la vision écologique. On parlait tout à l'heure des bâtiments, ici au début on a surtout orienté vers l'aspect social, l'éducation, et l'agriculture biologique. Notre écologie a été beaucoup plus vers ces trois aspects que vers le bâtiment ou la technologie. (...) Investir sur les relations humaines, c'est notre investissement sur le durable. On est encore très attentif à donner de bonnes conditions de vie aux membres. On a aussi une façon de penser très entrepreneuriale : trouver de nouvelles idées pour supporter la communauté, nos projets, nos idées... C'est quelque chose qu'on a toujours beaucoup nourrit chez les jeunes enfants, jeunes adultes. C'est ce qui explique qu'aujourd'hui toutes les entreprises et les services sont supportés par la deuxième génération. C'est nous, moi et les amis avec lesquels j'ai grandi qui sommes devenus les responsables d'entreprises. Kheops ça joue dans les millions maintenant, c'est pas un petit bébé ! »

Enfin, la vraie particularité de La Cité écologique, que ce soit au sein de notre échantillon de terrains atypiques, comme dans le monde communautaire en général, c'est sa capacité d'auto-modélisation. Un projet qui renvoie, comme nous l'avons évoqué dans l'historiographie et l'analyse comparative, à celui jamais réalisé des Phalanges et à celui, très imparfait des kibboutz. Les deux poursuivaient le même objectif de fonctionner en réseau, comme le fait finalement La Cité écologique au niveau interne et externe :

« Le rêve du fondateur quand on a commencé était de dire « je voudrai en faire une douzaine dans le monde » ! On en est à peine à la deuxième ! La vision était de grande envergure et on a pas pu en deux générations créer 15 écovillages modelés sur celui du Québec.

Ici, c'est donc le deuxième, puis on a trouvé d'autres moyens de continuer en connectant avec d'autres écovillages pour voir s'il y a d'autres moyens d'échange.

On n'est pas archimillionnaires, on ne peut pas commencer une nouvelle construction... Ce type de développement n'a pas fonctionné, mais par contre on s'est permis de voyager, d'aller voir d'autres écovillages, Léonie en a visité plus de dix je crois, puis de faire des connexions avec eux, ils ont différentes couleurs, on peut se permettre de s'inspirer de leur expérience ou de les inspirer. »²¹

Peut-on dire que leur utopie de départ a pu se réaliser en partie ? Armée de pragmatisme, elle a muté face aux évolutions du monde extérieur, montrant encore une fois que la communauté n'a pas évolué en étant fermée sur elle-même. Au contraire même, le *work in progress* dans

21 cf Pierre dans entretien avec Léonie et Pierre (Colebrook, octobre 2017)

lequel elle s'inscrit semble l'inciter à entretenir une dialectique avec ses objectifs initiaux. En effet, pourquoi modéliser aujourd'hui une nième Cité écologique, alors que les écovillages se sont progressivement structurés en réseaux internationaux, que les valeurs partagées sont similaires, que les modes opératoires sont ramenés à des spécificités locales ? Les écovillages comme La Cité, sont-ils une démonstration crédible d'utopies « réalisables » ? Ils ont de toute évidence en commun la recherche d'un mode de vie alternatif qui s'exprime par une prise en compte et un traitement de l'espace dans sa dimension sociale et architecturale. Ce processus basé sur des valeurs « éco-logiques » produit inévitablement de nouvelles façons d'habiter les territoires, voire les terroirs, qui peut être qualifiée de néo-rurale. Il a recours à des stratégies innovantes pour atteindre des objectifs économiques basés davantage sur le développement que sur le profit. Plusieurs sociologues, cités dans l'historiographie et dans l'analyse comparative, apportent leur éclairage sur ces questions.²²

« Ces néoruraux sont qualifiés par Hervieu et Léger (1979) ainsi que par Kayser (1996) comme des immigrés de l'utopie: « les immigrés de l'utopie en appellent à la terre, à la nature, à un monde rural magnifié par leur imagination, symbole d'harmonie, de solidarité, de communauté » (...). Léger et Hervieu expliquent également le passage progressif au fil des ans de l'utopie communautaire de 1968 à l'utopie écologique du vivre autrement et ce, près de la nature (...). Les différents motifs qui poussent la population néorurale à s'établir en milieu rural sont liés à la notion d'un meilleur cadre de vie : « Parmi les critères subjectifs, qui eux font référence à la notion de qualité de vie, les critères les plus souvent mentionnés sont la convivialité, le calme, la liberté et la sécurité. »²³

Et pour le futur ? En phase avec les préceptes de la simplicité volontaire, les deux sites de La Cité écologique déclinent autant que possible les quatre volets « officiels » du développement durable, soit une harmonisation des dimensions sociales, écologiques, économiques et culturelles. Leurs applications relèvent des préconisations des « décroissants », mettant en œuvre le recyclage, le partage des ressources, la protection de l'environnement, à travers des actions simples comme l'auto-partage, le cohabitat, la réutilisation de matériaux, la mise en commun d'outils, la poursuite d'une évolution vers une économie d'autosuffisance alimentaire et énergétique. Les deux sites de la Cité écologique sont en effet les seuls parmi nos terrains à atteindre un taux de 40 à 50% de nourriture produite sur place pour ses résidents à partir de ses récoltes (produits frais, mise en conserve). Leur objectif est d'augmenter ce pourcentage graduellement.

22 C. Champagne, « Développement écovillageois et renouvellement de l'habiter rural : le cas de Saint-Camille au Québec » (2008). ; M. Silvestro, « Les écovillages entre repli communautaire et engagement politique », Économie et Solidarités, vol. 38 (2007).

23 C. Champagne, « Développement écovillageois et renouvellement de l'habiter rural : le cas de Saint-Camille au Québec », op. cit., p.19

LA CITÉ ÉCOLOGIQUE HAM-NORD - ENTRETIEN AVEC MAIA (MARIE-JOSÉE), EN PRÉSENCE DE NÉBESNA (OCTOBRE 2017)

Présentation du sujet à la demande de Maia.

Maia interroge : Vous étiez à Colebrook ? Parce que moi la majorité du temps je suis là bas. Je passe toujours une semaine par mois environ à Ham Nord et c'est en ce moment. Vous avez rencontré des personnes à Colebrook ?

Oui, j'ai rencontré Maeva.

Maia : Oui c'est bien si vous avez rencontré Maeva, avec elle vous avez toute l'histoire depuis le début. (...)

Nebesna : Un point dont on discutait ce matin, c'est aussi le rayonnement et l'impact de la communauté avec les instances gouvernementales, avec les programmes, comment est-ce qu'on aide à cette transition avec un projet plus durable ?

Exactement. Il y a à la fois le projet communautaire dans tous ses aspects et défis qu'il a à relever et comment il se manifeste dans l'espace : l'habitat, l'habitat collectif, l'organisation de son territoire, et ce territoire dans sa relation avec le territoire plus large dans lequel il s'inscrit. (...) Quelles sont vos missions ici ?

Maia : Mon rôle, c'est de vérifier que les opérations se passent bien à la Cité. Je suis au Conseil d'administration. Je dirai que c'est moi qui suis le *Chair of the board*. C'est moi qui une fois par mois fait le tour du personnel, pour voir comment ça va avec la gestion des objectifs, ce qui va, va pas, ce qu'il faut réajuster. C'est mon travail ici.

Si je parle plutôt de la Cité, les premières années, le défi c'était de s'installer, à partir de 1984 quand le fondateur Michael Deunov a mis en place le projet de l'école.

Ce qui importait à l'époque, c'était la priorité à l'éducation. Tout s'est construit autour de notre école. Et au bout d'un temps quand tous les investissements ont été faits, il fallait générer du revenu. C'est là que toutes les entreprises ont démarré, vers 1985-86 à peu près.

Comment avez-vous vécu ce démarrage ? L'école, les entreprises, ... ?

Maia : Quand je suis arrivée ici, j'avais 14 ans. J'ai terminé mon école ici, c'était ma première étape, et après j'ai fait des stages en entreprise pendant plusieurs années. Puis au bout de plusieurs années, j'ai fait une rencontre avec le fondateur et je lui ai dit qu'un jour j'aimerais devenir sa secrétaire, que je voulais l'assister dans son travail, parce que plus ça allait, plus c'était vraiment une cause qui m'intéressait à laquelle je voulais vraiment me dévouer.

Pour faire cela, il m'a donné plusieurs objectifs, pour lui c'était important que je fasse le tour de tous les secteurs : la cuisine collective, les entreprises, l'agriculture, l'éducation ... Au bout d'un temps, c'est là que j'ai manifesté le désir de partir en entreprise. En 1994, on a démarré Kheops International. Là on a commencé à partir plus souvent aux Etats-Unis pour faire partir cette branche là de la compagnie. Mon idée, c'était vraiment de fonder une deuxième Cité écologique aux Etats-Unis. On a commencé Kheops international en Floride. Puis au bout de 10 ans, avant que ça devienne trop gros et qu'on ait des difficultés à déménager, on a décidé de quitter la Floride pour se rapprocher de notre maison mère. C'est pour cela et d'autres raisons qu'on s'est installé au New Hampshire. Et on a vu que c'était un état intéressant pour ses forêts, ses lacs, la nature... on était pas trop loin d'ici, il y avait d'autres avantages, comme la fiscalité. C'était une façon de développer les Etats-Unis, mais aussi de faire en sorte que les deux communautés puissent continuer à travailler beaucoup ensemble. On peut échanger de part et d'autre, bénéficier des forces de l'un et de l'autre, se rencontrer plus facilement, faire des événements ensemble.

C'est important de garder l'unité parce que des fois, on peut tomber dans la comparaison, la compétition... en gardant des liens très forts, ça nous permet d'avancer ensemble, et l'entre-aide est là aussi.

Il y a beaucoup d'avantages pour les enfants aussi d'ailleurs, c'est plus facile de se rendre visite et de se parler. (...) On a besoin de garder ce noyau très fort qu'on a créé au départ.

Donc vous venez à la Cité en 1985, dix en plus tard, vous êtes à l'origine de la création de Kheops international aux Etats-Unis. Aujourd'hui, vous avez une vue générale de toutes les activités et vous travaillez aussi sur les relations extérieures de la communauté ?

Maia : Mon implication est plus au New Hampshire qu'au Québec, mais par contre c'est sûr qu'au niveau du Conseil d'administration de la Cité à Ham Nord, c'est très important de porter les membres qui font partie d'autres comités ici. Je dirai que c'est essentiel à la survie de la collectivité. Il faut que les gens autour voient le plus d'avoir un écovillage. Et c'est en s'impliquant dans les différents comités ici autour — on fait partie d'un forum citoyen...

Nebesna : On en parlait ce matin ... la maison des jeunes, le conseil municipal...

Maia : Il y a Rémi, ça fait au moins 20 ans qu'il est au conseil municipal... c'est très important de garder ces points de connexion avec les institutions et les organisations extérieures... si quelqu'un veut s'informer sur nous, il va aller au village, il va aller voir nos voisins pour savoir ce qu'on fait... parce que pendant des années on nous a pris pour une secte fermée, ça fait partie des étapes (...). Aujourd'hui, il y a tellement d'initiatives comme la nôtre ou différentes, mais communautaires en tout cas, il faut que les gens réalisent que les écovillages il n'y a pas que juste la Cité ici, qu'il y en a partout dans le monde.

C'est vrai que dans les années 1980 on était un peu les seuls par ici à faire ça, mais dans les années 1990, c'est là que s'est formé le réseau des écovillages, en 1994 exactement...

Nebesna : C'est l'année où l'ONU a reconnu le concept d'écovillage comme intéressant dans la lutte contre le réchauffement climatique, le partenariat avec l'ONU les a rendu beaucoup plus international, reconnus, sérieux...

Maia : L'idée c'est vraiment de bâtir un réseau international, que tous les écovillages puissent faire partie de ce réseau, puis nous on a commencé à s'intéresser à ce réseau et on l'a rejoint dans les années 2000. C'est ce qui fait que quand on rencontre des gens on peut leur expliquer que, oui, La Cité c'est un écovillage, mais regardez, il existe un réseau d'écovillages sur la terre. Notre projet a l'air moins différent de tout le monde, il y en a d'autres ailleurs. Cela nous aide de faire partie de ce réseau aussi parce qu'on peut échanger avec d'autres collectivités, partager nos expériences, s'entre-aider ; il faut qu'on garde ces connexions parce que c'est aussi quelque chose qu'on fait pour nos enfants.

On trouve intéressant que nos jeunes puissent connaître d'autres choses ailleurs. La semaine prochaine on a des jeunes qui partent en Californie pour passer une dizaine de jours dans une autre collectivité là-bas. On encourage beaucoup ces échanges, et nous aussi on reçoit des jeunes ou des gens qui viennent faire des stages chez nous. On se soutient mutuellement.

En dehors de ces relations au sein du réseau où vous partagez des valeurs et des actions communes, avez-vous le sentiment que votre travail est compris de façon plus positive aujourd'hui à l'extérieur ?

Maia : Nebesna pourrait vous parler davantage de ce qui se passe ici, mais moi je peux vous dire ce qui se passe dans le New Hampshire. Depuis qu'on est installés à Colebrook, en 2003, je vois vraiment l'influence qu'on commence à avoir dans notre région, déjà au niveau du biologique, de l'agriculture locale, des énergies vertes... de plus en plus ça devient un élément important dans la région, alors que tout cela ne faisait pas du tout partie des préoccupations quand on est arrivés.

Donc en l'espace de 15 ans, vous voyez vraiment une différence, comment cela se manifeste ?

Maia : Tout d'abord je pense qu'on donne un peu l'exemple : on installe des panneaux solaires, on encourage les achats biologiques et locaux, c'est une première chose. Puis on en parle dans les Comités dont on fait partie et on essaye de montrer les plus que cela peut apporter. Avec les années, le message passe. On s'est rendu compte que depuis deux ou trois ans la municipalité a repris à son compte une phrase qu'on emploie, comme « encourager le local, les énergies vertes » quelque chose comme ça... et depuis ce moment, ils invitent des conférenciers sur ce thème. Ils se sont vraiment appropriés le sujet. On voit aussi que d'autres endroits installent des panneaux solaires.

Nous, ça fait quand même plusieurs années qu'on les a, mais je vois que ça bouge.

Ma sœur est sur un comité qui s'appelle le *Green Comitee*, elle a fait beaucoup avancer sur ce point. On peut vraiment être acteur de changement, mais il faut s'impliquer dans les instances locales. A Colebrook, on est très bien placés sur le développement économique :

on a une personne dans le *Green Comitee*, une personne dans une coop pour développement économique, une personne dans la chambre de commerce... Maintenant oui, on voit vraiment une différence.

Et à Ham Nord vous sentez aussi cette différence ?

Nébesna : On parlait ce matin de l'exemple des Incroyables Comestibles. On parlait d'une municipalité qui est très « agriculture traditionnelle ». Là c'est en train de changer, puis c'est vraiment dans la formation... on dit ici que si la marche est trop haute, que tu es dans un comportement qui est trop éloigné de ce que les gens ont à la base, ça peut faire peur... C'est ce travail qu'on fait avec les jeunes comme avec la Municipalité. Nos parents ont pris le temps de demander à la Municipalité quels sont ses besoins.

Ham Nord, c'est le village le plus dévitalisé de cette région, alors si tu arrives au conseil municipal et que tu apportes 75 emplois, on commence à parler de la même chose. Là on commence à expliquer que ça va être des emplois plutôt dans le social, que les sociétés vont être en nom collectif, qu'on va s'inscrire dans le développement durable...

On y va avec une proposition qui correspond au besoin de la municipalité et à la façon dont nous pouvons contribuer, avec nos valeurs, et en donnant l'exemple.

On a travaillé avec Victoriaville et l'Office du tourisme de la région. Au début, les gens qui empruntaient ce circuit touristique c'était vraiment « monsieur et madame Toutlemonde », puis on s'est assis avec l'Office du tourisme, on a travaillé à un circuit développement durable. On a commencé à recevoir des bus remplis de personnes qui allaient voir différentes initiatives sur le développement durable, ou des fermes écologiques, et on l'évoquait aussi ce matin, la nature de ces publics a complètement changé.

Est-ce que vous ne pensez pas que c'est aussi le fait d'une actualité de plus en plus fournie sur les problèmes écologiques ?

Maia : Tout à fait, il y a de plus en plus de gens qui commencent à être préoccupés par les questions d'environnement. Au début quand on en parlait dans les années 1980, les gens n'y croyaient pas, on était considérés comme des alarmistes. Quand j'avais 20 ans, je faisais partie d'un groupe qui s'appelait Stop Pollution. On était jeunes, le problème d'alors c'était les pluies acides, on avait monté une pièce de théâtre et on faisait le tour des écoles du Québec pour présenter la pièce. Et ça fait déjà 30 ans ! On encourageait les jeunes dans les écoles à faire du recyclage, à l'époque on n'en faisait pas beaucoup.

(...) Tout notre projet s'est monté autour des valeurs écologiques en lien avec l'éducation, notre priorité c'est comme une mère : elle veut toujours de savoir ce qui est le mieux pour ses enfants. Même pour les entreprises. Alors je ne dirai pas que Kheops est une entreprise écologique, comme Respecterre qui coud avec des matières biologiques, mais on a l'aspect social. Quand on va acheter nos produits on cherche toujours à savoir où ils sont faits, comment ils sont faits, on porte beaucoup d'attention aux conditions de travail des gens qui les produisent. On n'est pas *fairtrade*, mais nos acheteurs font le travail de vérifier les conditions de production. Avec Kheops, on a toujours la préoccupation de savoir à quoi

vont servir les profits : ils ne retournent pas à un propriétaire. Ils vont à l'entreprise pour supporter des projets comme la serre en aquaponie. On a grandi ici, on est allés à l'école ici, quand on devient adulte et qu'on arrive à l'entreprise, on ne peut pas faire autrement, c'est gravé en nous, on veut représenter nos valeurs.

Nébesna : C'est vraiment ce qu'on a appris : la balance écologie/social, si nos parents nous ont donné le meilleur environnement pour grandir, ça devient stable. Tu vas aimer la nature, tu vas avoir ce sentiment que tu fais partie de la nature, de ton environnement, que tu n'es pas déconnecté. Et là plus tu grandis, plus les jeunes qui partent en entreprise, ça va être vers l'énergie solaire, vers Respecterre... Si ta base est vraiment stable (résolution de conflits, prendre soin de l'environnement...) après ça tes choix décisifs pour les projets futurs vont toujours être en lien avec ça. Avoir créé ce lien avec l'environnement, c'est pour développer le potentiel des enfants.

Maia : Souvent on dit que tout part de l'éducation, c'est particulièrement vrai ! Prendre soin de la nature, aimer la nature, on se demande toujours ce qu'on peut faire de mieux, c'est sûr qu'à un moment donné, plus tard, ça finit bien par germer...

C'est une nature réelle pas uniquement théorique ?

Maia : Oui, à Colebrook on a commencé à recevoir des écoles, des jeunes viennent visiter, jardiner, il y en a qui n'avaient jamais vu des carottes pousser ! Je suis heureuse qu'on arrive à faire ce travail avec les écoles de la région (...).

Je pense à une chose que le fondateur avait vraiment bien pensé au départ. C'est d'avoir bâti un espace communautaire, pour avoir un lieu pour se regrouper, avoir des activités, une place pour les enfants, c'était vraiment essentiel pour garder l'aspect communautaire qui nous a soudé. (...)

Le bâtiment communautaire peut être adapté à toutes les activités, époques et générations. (...) La génération d'il y a 30 ans c'était différent, à la Cité on est toujours en évolution, toujours en train de réfléchir à notre structure, notre fonctionnement, qu'est-ce qu'on peut améliorer.

A Colebrook, grâce à l'activité de Kheops, j'ai été nommée en 2004 ou 2005 Ambassadeur pour le New Hampshire, Kheops est ambassadeur ! J'ai eu souvent à accompagner le gouverneur avec ses représentants, pour aller parler du New Hampshire au Québec. C'est sûr que le New Hampshire est plus connu pour la pêche, la chasse, les marches en montagne, les activités de plein air, pas forcément comme un meilleur accueillant pour l'économie, alors que c'est très intéressant au niveau des taxes. Il y a beaucoup de choses qui facilitent le développement économique au New Hampshire. J'ai souvent été amenée à parler au Québec de notre expérience là-bas.

Kheops est devenue comme une place de visite : souvent quand les chefs d'entreprise québécois veulent s'installer au New Hampshire, ils viennent nous voir. Je reçois des gens de Montréal, de Québec, de partout ...

C'est ce qui fait qu'indirectement on a une implication politique. On sert un peu d'exemple économique dans la région. On emploie quand même plus de 45 personnes dans la région, on amène un moteur économique très fort à Colebrook.

LA CITÉ ÉCOLOGIQUE HAM-NORD - ENTRETIEN AVEC NÉBESNA (OCTOBRE 2017)

Nébesna fait partie de la première génération d'enfants nés à la Cité écologique. Elle est aujourd'hui à un poste de responsabilité, intitulé agente de développement durable, où elle coordonne notamment les programmes de formation, dont les workshops EDE. Elle est aussi l'une des interlocutrices du réseau Global Ecovillage Network.

Après avoir vu le site de Colebrook, rencontré Léonie, Pierre et Maeva, j'aimerais que vous me racontiez à votre tour comment fonctionne la Cité écologique, ici à Ham Nord. Comment s'articulent les relations entre les deux sites. J'aimerais également parler de l'aménagement du territoire d'Ham-Nord et de ses relations avec l'extérieur.

Si vous êtes d'accord, je vais également au cours de notre conversation raccrocher différentes questions : la question de l'économie de la simplicité volontaire et donc quel types de références en matière d'habitat, quels standard, les relations et/ou la reconnexion avec la nature, qui est souvent à la base des projets des communautés intentionnelles, enfin la vie communautaire vue comme un laboratoire qui peut engendrer des réussites, comme des échecs, pas toujours là où on s'attendait à l'un ou à l'autre...

C'est effectivement une partie de notre expérience, de vouloir développer et partager de nouveaux modèles de société pour faire face aux grands défis. On peut discuter un peu ici (bureau), et puis je pense que ce qui est le plus intéressant c'est de faire la visite. Après on ira déjeuner et vous pourriez rencontrer Marie-Josée qui s'occupe de la communauté ici.

Si on commence par l'histoire, on est ici dans la première bâtisse qui était un garage. De l'autre côté la maison familiale, puis en face il y a la grange. C'est parti de Michel (Michael Deunov Cornellier). Il avait le rêve de bâtir une école à la campagne et c'est devenu une réalité pour une soixantaine de jeunes à l'époque, et puis aujourd'hui pour nos enfants.

Au début, on faisait tout dans la grange, toutes les activités, puis c'était transformé en dortoir le soir, puis très rapidement on a dû créer un centre communautaire pour permettre d'accueillir tout le monde, loger les gens avec l'hiver qui arrivait, pour s'offrir des services communs.

Et à la base, pour rassembler tout le monde, les gens habitaient dans la même bâtisse. On s'est dit « OK on démarre... ». Il fallait avoir l'argent, l'énergie pour commencer, et une fois que ça a été mis en place, on a créé des appartements, des maisons pour que les gens aient leur espace privé. Au début c'est une énergie différente, mais après on a besoin d'espaces privés en plus de l'espace communautaire.

On a travaillé le terrain, on va voir au moment de la visite : en gros le côté nord accueille les

espaces privés, et de ce côté ce sont nos infrastructures communautaires : les entreprises, les activités touristiques, les stages, les formations ...

Quelle a été la logique de cette organisation telle que vous la décrivez ?

Les champs étaient déjà de ce côté-ci. Quand on a acheté le terrain, la plus grande partie avait été coupée à blanc, plantée en épinette (c'est l'arbre qui pousse le plus vite au Québec, c'est un peu comme les sapins de Noël) pour la pâte à papier, ce qui fait qu'on a eu le terrain moins cher. Toute la section des champs était déjà implantée là, c'était donc simplement logique de préserver la partie consacrée à la ferme là où elle était, et de l'autre côté même si c'est des plantations d'épinette, de faire des éclaircies et de construire des maisons. (...)
On a mis en place une gestion de la forêt, on a planté plus de 22 000 arbres à partir du moment où la communauté s'est installée. C'est ça la richesse de la communauté, tout le monde apporte son expertise. Le jardinier va apporter la gestion des semences, la préparation des jardins... On a une bonne équipe, Maeva a aidé à démarrer les entreprises... ça fait des belles discussions !

Vous avez donc utilisé le terrain tel qu'il était organisé, et vous l'avez valorisé et développé.

Oui, ... moi je n'étais pas née, mais c'est ce dont je me rappelle et ce qu'on m'a raconté. Mais ce dont je me souviens bien c'est qu'il y a une dizaine d'années, on a refait un plan pour les trente prochaines années de l'écovillage. Pour décider de ce qu'on voulait faire, on a créé le centre de formation, on a ouvert aux stagiaires, et là on a vraiment confirmé la partie qui serait ouverte au public. (...) On a quand même à peu près 3000 visiteurs qui passent pendant l'été donc il faut qu'on trouve cet équilibre entre les parties ouvertes aux visiteurs et celles qui sont réservées à la communauté.

Avez-vous dessiné, fait un plan de cette organisation ?

On avait fait un dessin, mais ça a été beaucoup modifié. Et la plus grosse modification, c'est qu'on a demandé à la municipalité qu'une partie de notre lot soit déstructurée pour bâtir de nouvelles maisons, on a demandé à faire passer une partie de la zone agricole en zone résidentielle.

C'est très compliqué à Québec, le gouvernement donne à chaque municipalité un certain nombre d'acres qu'elle peut répartir à sa discrétion. Il faut donc adopter les normes des municipalités, ça a donc beaucoup modifié notre plan. On a vu quelqu'un pour prévoir les lots, les chemins. Il y a la section qui est restructurée, mais il faut aussi avoir une vision d'ensemble. C'est la section la mieux creusée actuellement, puis on en a une autre pour la ferme que l'on est en train de développer. On avance peu à peu dans chaque secteur.

Ce sont des personnes de l'extérieur ou de la communauté qui s'occupent de ce genre de projet ?

Nous faisons beaucoup appel à des professionnels extérieurs. Nous avons énormément de

professionnels dans notre équipe, mais pour certaines procédures (permis, allotissements ...) on fait appel à des extérieurs, y compris pour les entreprises.

Vous n'avez donc pas un mode de construction participatif ?

On contribue mais... on a une équipe de construction, ils sont d'ailleurs en train de refaire toute la cuisine en haut, on a quelqu'un de l'écovillage qui est mandaté pour ça, on emploie quelqu'un, parfois ce sont des personnes d'autres équipes, et nous on contribue au meilleur de nos capacités. On a justement refait la pièce dans laquelle nous sommes, on s'est appuyé sur du bénévolat. (...)

Nous faisons vraiment un travail de concertation [montrant un schéma d'organisation de la communauté] : c'est notre structure de gouvernance. On a essayé avec le temps de trouver un schéma de fonctionnement qui soit efficace, en prenant en considération les besoins, et l'expérience des gens. On fait les choses depuis 30 ans, il y a donc certains sujets sur lesquels on a une expertise.

Pour la prise de décision, en général on rassemble les membres et chaque chose qui est proposée fait l'objet d'un vote, et c'est accepté si on réunit 80% des voix. Comme le projet de poulailler que l'on va aller voir. Il a été présenté à l'assemblée des membres il y a quelques années, il y avait un accord, mais une demande de davantage de réflexion. Là on forme un sous-comité qu'on appelle « Fermette » par exemple, on essaye de se projeter dans dix ans. Là le groupe a vraiment remastiqué le projet, ramené devant l'assemblée des membres, qui l'a approuvé au printemps dernier. Donc on lance le projet, et l'équipe continue à nous en parler à chaque étape.

C'est la même chose pour les immeubles. Comme on a toujours des demandes pour des rénovations, on a un comité avec des personnes qui vont s'asseoir, puis regarder ce qu'il faut faire. Puis ils peuvent aller chercher des demandes, ils peuvent faire une consultation à l'assemblée des membres, et ils prennent en considération ce qui est possible, parce qu'il faut essayer d'avoir une vision d'ensemble et de penser que les gens sont amenés à déménager donc pas prévoir des choses trop spécifiques.

(... on regarde sur google map l'étendue du terrain de la communauté, elle s'étend sur 650 acres, soit 260 ha environ, pour une superficie d'environ 1,3km par 2km).

Concernant les habitations, c'est donc un peu comme à Colebrook, vous n'avez pas pu faire tout de suite des choix d'écohabitat, est-ce que vous avez opté pour des choix éco-énergétiques ?

Au tout début, on a essayé les panneaux solaires pour l'eau chaude, puis les panneaux photovoltaïques ... on a essayé énormément de technologies qui ont coûté cher et qui n'ont pas toujours fonctionné. Donc il y a eu un certain essoufflement, une réalité budgétaire qui était celle du démarrage, et au Québec il n'y a pas vraiment d'aides pour faire ce type d'investissements, contrairement au New Hampshire, et on ne peut pas revendre le surplus d'électricité. Et en plus l'hydro électricité n'est vraiment pas chère au Québec, donc le solaire n'est pas vraiment concurrentiel. Il faudrait 3 fois plus de temps qu'aux

Etats-Unis pour rembourser nos investissements.

C'est donc un projet à moyen terme pour le centre communautaire et à long terme pour l'ensemble de l'écovillage. Mais on aimerait bien être 100% autonome en électricité, au moins pour notre centre communautaire.

Combien de logements allez-vous faire construire ?

On a accès à 7 nouveaux permis, on veut commencer par reloger des personnes qui sont dans la communauté depuis longtemps et qui ont des besoins différents, comme être au premier étage pour des raisons de santé, la population vieillit. On aura ainsi dégagé des capacités d'accueil pour des nouveaux résidents ou des membres potentiels qui voudraient louer un appartement avant de voir s'ils s'installent chez nous. On aime beaucoup la formule du bloc appartement parce que ça permet de mutualiser des espaces, comme la buanderie qui connecte les différents appartements. Cela peut être flexible, par contre on se rend compte après plus de 25 ans de fonctionnement que les gens ont besoin de pouvoir se retrouver en famille plus souvent.

Mais tous les midis, nous mangeons ensemble dans le centre communautaire. Le dimanche c'est notre journée commune, puis quelques moments pour le souper si on a des invités.

Est-ce vous avez adopté la même philosophie d'espaces plurifonctionnels qu'à Colebrook ? L'école dans la salle commune, par exemple ?

Le bâtiment-école, c'est le centre communautaire. Mais nous on dit que l'école est vraiment partout. Les entreprises sont des centres de formation, la nature c'est la meilleure classe, les enfants vont avoir des cours dans le verger, dans la forêt...

Quelles sont les autres entreprises installées ici, à part la branche canadienne de Kheops ?

Il y a Palette Grandmont (recyclage), Seconde chance (second hand, upcycling) recyclage de vêtements, Respecterre, qui est l'entreprise principale de fabrications de vêtements écologiques (fabrication en fibre de bambou bio, vêtements de yoga, essentiellement, sous-vêtements). Il y a aussi le centre de formation pour la coordination des visites, les relations internationales ou régionales, les offres de stages...).

Nous avons aussi La Ferme bio maraîchère, des professionnels indépendants comme un ostéopathe, et la partie conception de l'entreprise de panneaux solaires (ici il fait le dessin des supports, et il les fait fabriquer aux Etats-Unis).

Quel est le niveau d'autosuffisance alimentaire ici ?

Nous devons être autour de 40%, comme à Colebrook, un peu plus peut-être... mais il y a encore beaucoup de choses qu'on ne fait pas sur place, qu'on achète aux alentours.

Notre gros projet d'autonomie alimentaire, c'est notre serre solaire passive en aquaponie, qu'on va aller voir. Elle va nous permettre d'avoir notre verdure à l'année, ce qu'ils n'ont pas encore aux Etats-Unis, et puis d'avoir des poissons !

Combien de personnes vivent ici ?

On est 80 résidents, puis 10 à 20 employés extérieurs.

Les employés extérieurs viennent de combien de kilomètres à la ronde ?

Environ 25km ... (...) Nous avons énormément de partenaires économiques, mais aussi de projets de collaboration, comme avec les Incroyables comestibles, qui consiste à transformer tous les espaces verts, même les plus petits, en espaces de culture (...) C'est un mouvement qui a fait des petits, et nous sommes en collaboration avec la municipalité pour le développer. On a inscrit ce projet, on fournit les plants, d'autres ont fourni les bacs, la collaboration médiatique... (...) Un de nos membres siège au conseil municipal, on a une douzaine de personnes qui siègent à des comités comme la maison des jeunes, le regroupement des citoyens, la commission scolaire ... il y a beaucoup de domaines où nous sommes présents dans les instances municipales locales.

Il y a donc vraiment une interaction à l'extérieur qui vous permet de faire passer des idées ?

Moins qu'à Colebrook où le pouvoir a un intérêt de collaboration plus grand, c'est plus facile là-bas ... on n'est jamais prophète en son pays comme on dit !

Il faudrait en parler avec Maïa, c'est davantage elle qui travaille là-dessus, mais ici on a eu quelques complications politiciennes au départ qui font encore peur! ... Je pense que c'est pour beaucoup une question de timing... C'est un rôle que les écovillages doivent jouer : aider pour aller vers la transition, comment on peut partager notre expertise, nos savoir-faire.

Ce problème est arrivé assez tôt dans l'histoire de la communauté ?

C'était au tout début, dans les 10 premières années, 1990-91... De fait, on a plus travaillé au fonctionnement interne de notre projet, et là depuis 10 ans on travaille avec des organismes internationaux, et c'est plus ouvert au niveau local. On va sur le terrain ?

Nous visitons l'exploitation. La communauté a développé des espaces d'exploitation agricoles en permaculture, des serres classiques démontées l'hiver, une serre en aquaponie inspirée du principe de construction des Earthship. Elle dispose aussi de lieux de préparation des semis, de traitement et transformation des récoltes, de séchage et de stockage pour les différents fruits et légumes produits sur place (courges, noix, tomates, poivrons, betteraves, choux chinois...). Une chambre froide et un bureau pour certification ont été aménagés, ainsi qu'un appartement pour les stagiaires, à proximité des lieux de culture. La communauté réalise également ses propres conserves dans la cuisine communautaire.

Nébesna explique : « L'objectif premier de la ferme c'est de nourrir les membres de l'écovillage, et le deuxième objectif, c'est de couvrir toutes les dépenses liées à l'exploitation par la

1 cf monographie : allusion à la cabale médiatique des années 1990 qui a accusé La Cité écologique d'être une secte.

vente de légumes, c'est pas une entreprise à but lucratif. (...) Là on est en train de construire un poulailler, et puis on est en train de réfléchir qu'on aimerait bien avoir quelques moutons, des chèvres, peut-être des vaches pour produire le lait pour notre propre yogourt (parce qu'on fait notre yogourt, mais on achète le lait). On a délimité une portion de terrain, mais ce n'est pas encore fait ...

Nous allons déjeuner dans la salle à manger communautaire, un très grand espace de 800m2 environ dont les usages ont évolué avec le temps :

« On s'en sert quand on fait des événements, quand on a eu les portes ouvertes par exemple... Au début, on avait l'activité de restauration dans la première section, après on a ouvert le restaurant ici, on était là tous les dimanche, puis on a organisé des conférences sur le développement durable, l'écologie, l'éducation...

Puis, quand on arrêté le restaurant, c'est devenu notre salle à nous, mais on l'ouvre quand même quand il y a des événements : on y a fait le lancement d'un répertoire des éco communautés au Québec, on a rassemblé le réseau des écovillages du Canada... donc c'est quand même toujours très bien utilisé ! Puis on fait nos Portes ouvertes tous les ans au mois d'août, cette année on a reçu 200 visiteurs...

Vous avez remarqué que l'intérêt augmente ces derniers temps ou cela reste stable ?

Je dirai qu'au Québec, et au Canada plus largement, l'intérêt est grandissant et l'ouverture est présente depuis cinq ans à peu près. Cela fait 8 ans que je fais les visites guidées, au début les curieux venaient un peu comme au zoo... c'était un peu comme « ok, allons voir les *special* ... les écolo... ». Mais aujourd'hui, c'est vraiment 80 à 90% des visiteurs qui veulent s'investir dans un écovillage, en démarrer un ... ou comme vous qui font des recherches... Ce sont des gens qui font évoluer le mouvement, on en est rendu là ! C'est dans l'air du temps, c'est des solutions qui ont fait leurs preuves, et les gens le prennent plus au sérieux. Dans ce sens là, l'intérêt grandit, à chaque Portes ouvertes, on a de plus en plus de monde.

Vous avez aussi des demandes d'intégrations qui vont avec ce mouvement ?

Oui, on est plutôt à pleine capacité, mais on a des familles en cours d'intégration depuis deux à trois ans... C'est plutôt le manque de logements disponibles qui freine certaines demandes. On pourrait devenir un peu plus gros, mais on ne veut pas dépasser un certain nombre non plus. Plus on grossit, plus il y a de complications... c'est ce qu'on disait, il y a plein de belles choses, mais il y a des choses plus difficiles aussi. Alors on met plus l'accent sur le fait de travailler avec un réseau international, un réseau local, ... les liens privilégiés que l'on a avec Colebrook, ça va rester notre communauté sœur, on a vraiment les mêmes valeurs et la même équipe de départ. Mais aussi avec d'autres écovillages qui ont démarré, comme des lieux en écohabitat, des fermes, ... on peut mettre en place des réseaux d'échange, de partage, et là ça devient une communauté de communautés. Le potentiel devient beaucoup plus grand ! Au lieu d'intégrer dans notre vie quotidienne encore de nouvelles solutions participatives... plus on est plus c'est complexe.

Pendant le déjeuner, conversation libre avec M. Fortin, père de Nebesna.

Nebesna : « (...) la difficulté, ce n'est pas de choisir les professions, c'est de choisir les personnes ... Il faut des gens qui soient capables de faire des compromis (...). N'importe quel responsable d'une grande entreprise vous dira que la plus grosse difficulté c'est les RH, pas la direction de l'entreprise elle-même... ».

M. Fortin : « Dans la formation EDE, il y a beaucoup de journées pour travailler ces aspects, être conscient de l'importance de ça, avoir des outils pour former un petit noyau de personnes qui auront une meilleure acceptation et compréhension de cette réalité humaine. (...) Les écovillages peuvent bénéficier d'une information qui correspond à 30, 40, 50 ans de vécu, alors qu'ils sont finalement partis de rien, d'une idée... (...) »

(arrivée d'un membre anglophone, la conversation se poursuit en anglais)

« When the objective is clear for everybody, this is the best way ... not too detailed, but clear in its essence, it has to be always in process and evolution. You have to be sure that you'll never reach the summit, that's the best way, because it keeps you ... it makes you change forms but keep always the essence of the project. Because form will always change. If you propose for instance solar pannels, who knows in ten years, may be we'll find something far better, so you have to be prepared that it is changing often. And it doesn't matter, because the essential was something else, for sure it's something else that solar pannels !!!

And if you are someone at the head you have to be very flexible. »

Nebesna : « You also have to define very well the priorities. Few days ago, I talked with a group we are working with and someone told me 'we have ten values' ! Yes, but which one is the priority ? If you have ten values, how are you going to manage with compromises ? »

M. Fortin : « The human has always the two face of a medal... on peut continuer en français... si vous êtes à un poste de direction et la façon de faire qui est attendue ne correspond pas tout à fait à votre point de vue, ça vous demande de faire un compromis. Mais quand allez-vous être capable de faire ce compromis ? C'est quand vous allez avoir assez d'amour les uns envers les autres, et à plusieurs niveaux. Un des premiers niveaux ça va être la confiance les uns envers les autres. A d'autres degrés, on a la patience, la persévérance, ... c'est comme une mère, elle a toutes ces qualités, parce qu'elle aime son enfant. Elle est prête à faire plein de compromis, mais elle va garder une ligne. Et puis elle va se faire aider... Je ne vous mens pas, on est tous capable ici de faire la part de nos qualités et nos défauts, sauf qu'il faut être capable de faire de toutes ces forces un outil pour bien fonctionner dans la collectivité, et que la collectivité soit en même temps un miroir de moi-même. Quelqu'un d'impatient va provoquer ma propre impatience... quand tu réalises cet effet miroir et que c'est avec tes forces que tu vas travailler, pour t'améliorer, c'est des outils. Dans un projet communautaire tout va se jouer au niveau de l'être humain. (...) »

THE ECOLOGICAL CITY COLEBROOK - ENTRETIEN AVEC LÉONIE ET PIERRE (OCTOBRE 2017)

Ce que j'aimerais aborder avec vous, c'est le récit de votre expérience communautaire, comment vous êtes arrivés ici, comment Colebrook s'inscrit dans le projet de la Cité écologique de Ham Nord au Québec.

Comment le projet est né, autour de quoi il se structure, est-ce qu'il y a des différences avec le projet initial ... ? C'est donc en priorité votre récit auquel je vais raccrocher petit à petit mes problématiques, si vous êtes d'accord.

Léonie : Je vais commencer parce que j'étais là au début, même si j'étais beaucoup plus jeune... Mon récit, c'est qu'en 1983, le fondateur Michael Deunov Cornellier a décidé de réaliser le rêve qu'il avait depuis qu'il était enfant. C'est par l'outil d'un camp d'été qu'il a fait le premier pas. A ce moment-là, il était dans l'instruction, il était professeur d'éducation physique pour enfants. Son projet, c'était un camp où les enfants seraient davantage en connexion avec la nature. En faisant cela, il leur a aussi donné le goût pour que leurs parents se joignent à cette idée, de créer un petit village où l'école serait le centre, et il y aurait toutes sortes d'entreprises qui viendraient supporter ce noyau. Les parents y seraient vraiment à même de prendre les décisions qu'ils jugeraient le mieux pour leurs enfants.

A ce moment-là, ma sœur était en âge d'entrer au secondaire, puis mes parents suivaient depuis déjà quelques années l'enseignement spirituel d'un philosophe bulgare et français du nom de Mikaël Ivanoff. C'est quelqu'un qui a aussi vraiment inspiré Michael (Deunov) au tout début du projet. Par le biais de cet enseignement, mes parents suivaient aussi des conférences avec des groupes de personnes, il y avait des rencontres hebdomadaires. Et puis ils ont entendu parler de ce projet de camp d'été en 1983, et ils ont décidé d'envoyer ma sœur qui était plus âgée que moi.

Quelles étaient les références pédagogiques de Michael ? Il s'inspirait de méthodes connues comme celle de Maria Montessori ... ?

Léonie : oui, il s'est inspiré de Montessori, de Rudolf Steiner, Camille Leuret (?) au Québec... il y avait différentes personnes, des sommités, qui étaient dans le domaine de l'éducation au Québec. Lorsque Michael a pris cette décision, le ministre de l'éducation de l'époque était sur le point de faire une réforme de l'éducation au Québec. Ce sont vraiment tous ceux qui l'ont inspiré, et vu la pesanteur du système politique au Québec, puis la lourdeur dans les institutions éducatives, il s'est dit que ce serait beaucoup plus avantageux de faire son propre projet, de monter sa propre école pour passer au dessus de toute cette paperasse et de ces réglementations.

Marianne est donc partie à ce camp d'été, puis à la fin des deux semaines, les enfants étaient tellement emballés par leur expérience, par ce qu'ils avaient appris de la connexion avec la nature (planter, voir pousser), des relations avec les autres (Michael avait beaucoup développé une communication non violente), de l'échange, de former un groupe, un esprit d'équipe ...

Les enfants ont dit à Michael : « Nous, on ne veut pas retourner, ni à l'école, ni chez nos parents, on veut rester avec vous, on veut faire partie de la vision que vous avez de créer un petit village où tout serait connecté ensemble. » Michael leur a répondu : « C'est bien beau tout ça, mais là je vais quand même avoir besoin de vos parents. Retournez chacun chez vous, et puis vous avez à convaincre vos parents, et on verra. »

Un an plus tard, il y avait une vingtaine de familles qui se joignaient à la vision et au projet, et mes parents en faisaient partie.

Moi j'ai vraiment grandi dans ce projet depuis l'âge de 4 ans. J'ai vécu plusieurs étapes de ce projet. A une certaine époque, on a ouvert davantage, on avait plusieurs entreprises qui grossissaient, on avait notre ferme biologique, on avait le projet de construire 1 acre de serre de verre, et on cherchait également à accueillir de nouveaux membres.

Pierre : Je suis arrivé à peu près à cette époque en 1988, à Ham Nord, sur le premier site. Mon histoire est un peu différente parce que je cherchais un milieu de vie différent. Je n'étais pas prêt à aller sur le marché du travail, j'étais ingénieur en génie électrique. Je vais revenir un peu en arrière, il y a souvent des choses qui se passent dans la vie qui sont liées à des situations précédentes. Je suis né sur une ferme au Québec en 1962, et j'ai grandi sur la ferme de mon père, puis j'ai étudié dans un contexte scolaire traditionnel (primaire, secondaire, collège, université). Mais pendant que j'étudiais, j'ai beaucoup travaillé avec mon père sur la ferme et à son commerce aussi.

J'étais un petit garçon très gêné à l'école, je m'ennuyais beaucoup pendant les classes, je trouvais ça très ennuyeux. Je m'endormais, souvent les profs me réveillaient. Mais par contre j'aimais apprendre sur la terre, et je me rends compte que j'ai appris plus de choses en travaillant dans le contexte de la ferme. C'est des choses qu'on sent, et puis quelques fois, il y a des choses qu'on a appris et on se rend compte que ce n'est pas tout à fait la vérité. Quand j'ai dû aller sur le marché du travail, une voix me disait « il manque quelque chose... », une profondeur, un sens de la vie, va chercher ça. Là j'étais prêt à voyager aux Indes, à aller partout dans le monde pour découvrir une espèce d'équilibre.

J'avais étudié en sciences appliquées, l'*ingeniering* c'est l'application des sciences, mais à ce moment-là j'étais prêt à aller complètement à l'opposé pour étudier les religions, la spiritualité, à voyager... pour me donner un vrai sens des valeurs et commencer dans la vie.

C'est là que j'ai rencontré Michael, suite à une invitation d'un ami, par hasard. Il m'a offert de venir finir la construction des serres qui étaient déjà en construction à l'époque. Puis il y avait déjà un noyau pédagogique autour d'un projet d'école, une sorte de réforme qui se bâtissait. Pas dans le sens d'une réforme antisystème, mais vraiment dans l'idée de prendre les outils que l'on connaît et de changer quelque chose, d'apporter une évolution normale,

pour faire un nouveau modèle. Je sentais que ce système proposait une évolution par rapport à un système traditionnel stagnant. J'ai peut-être aussi saisi l'essence de ce que voulait dire Michael quand il a constaté que le système public était trop lourd à changer, et qu'il a préféré faire quelque chose à côté.

Sans être des rebelles...oui on est considérés comme un peu rebelles, mais en même temps quand on regarde les gens dans le système conventionnel, les gens sont tout le temps en train d'être contre (le gouvernement, la politique...).

Cela ne peut pas être négatif, c'est juste une énergie qu'on utilise de façon positive pour construire un modèle nouveau, quand tu fais ça tu offres à la société un choix. Je trouve que c'est important. On proposait, c'était un nouveau choix d'éducation, basé, oui, sur d'autres penseurs, très inspirés comme Rudolf Steiner, Ivan Illich... tous ces gens qui ont proposé des nouvelles théories, et nous on les mettait en pratique.

Ma formation en sciences appliquées fait que j'aime bien quand les théories sont appliquées, qu'elles sont mises à l'essai, qu'elles fonctionnent, pas qu'elles restent juste dans des livres, ou sur des tablettes à l'université. J'aime faire fonctionner les choses ! Pour moi ça répondait à un besoin de concret, je pouvais aussi utiliser mon bagage de connaissances et le mettre au service d'une nouvelle pédagogie, de nouvelles façons d'enseigner, connectées avec la nature. Comme j'ai grandi en campagne les gens trouvaient mon passé intéressant, voyaient que j'aimais ça faire des activités expérimentales avec les enfants : tu fais un projet et à partir de là tu étudies les langues, les sciences, les mathématiques, etc.

Cette nouvelle façon d'enseigner me parlait, et je me disais pourquoi ne pas l'appliquer dès l'école élémentaire jusqu'à l'université. L'université où je suis allé à Sherbrooke est un système coopératif, j'étudiais en alternance entre les cours et le marché du travail, tous les 4 mois. Les compagnies venaient dans les universités, on faisait des entrevues et ils nous engageaient pour 4 mois. J'ai travaillé comme ça pour l'Hydro Québec, la grosse compagnie d'hydroélectricité, pour RCA une compagne d'électronique, à l'époque c'était le début de la fibre optique et j'étais l'un des premiers à toucher à ça, dans les laboratoires, ça me donnait une approche pratique du *business*. J'étais pas contre l'argent, mais je remettais en question la façon dont le *business* exploite un peu... le profit, cet aspect qui ne prend pas en compte une vision. Le *business* qui se préoccupe plus du profit que de la nécessité de prendre soin d'un environnement, de la nature et d'investir dans ça.

Le projet de la Cité correspondait pour moi à des valeurs auxquelles je pouvais apporter une contribution à travers la pédagogie et une nouvelle construction par rapport à ce qui se passait à l'époque.

Vous avez donc monté un projet économique et social autour d'un projet éducatif, qui était la base ? Il fallait aussi construire la gouvernance et le mode de subsistance (travail à l'intérieur ou à l'extérieur de la communauté). Quels ont été les choix, comment cela s'est passé ?

Léonie : Cela faisait partie de la vision de départ de créer un milieu de vie où les entreprises seraient présentes dans l'écovillage.

Au départ on a créé une entreprise de mets cuisinés qu'on vendait dans les supermarchés, on avait aussi une entreprise où on faisait des vidéos éducatives : Productions Givo (?). On filmait des cours sur l'environnement, des cours de cuisine, des sujets sur la santé...

Comment ces entreprises généraient des revenus à la communauté ?

Pierre : Il y a avait un gros noyau de parents et de professeurs, mais bien que l'on soit une école un peu privée, on est quand même restés connectés au système public. C'était un gros défi, parce qu'on changeait la façon d'enseigner tout en restant surveillés sous le système de l'éducation, de gouvernement.

Alors nos professeurs (il y avait beaucoup de professeurs pendant les camps d'été, puis des familles qui se joignaient) sont restés engagés par la commission scolaire locale, les autres généraient des revenus comme professeurs. Ceux qui avaient des salaires ne travaillaient pas que pour eux seuls, beaucoup de ceux qui gagnaient un salaire par leur travail à l'extérieur le réinvestissaient pour bâtir tout ça. Même des gens qui arrivaient après avoir vendu leur maison, repartaient à neuf dans une maison où ils partageaient pendant les 6 premiers mois ou 1 année la même maison pour 3 ou 4 familles, c'était de l'ajustement, de la communication. La vie en communauté, c'est complètement différent d'un modèle de société où chaque famille possède sa propre maison. C'était comme on dit en anglais une *extended family*.

Puis moi, je venais d'une ferme traditionnelle où une seule famille gère la ferme, ça devenait une *extended family farm*. Plusieurs familles peuvent travailler sur la terre en même temps. Le fait d'être plusieurs à travailler la terre permettait de construire progressivement le côté agriculture.

Comment se sont construits les logements ?

Léonie : Au tout départ, l'entente c'était qu'il y avait une mise d'argent que les gens devaient investir par les ventes de leurs biens. Ou bien si ce n'était pas le cas, certaines personnes arrivaient avec des dettes ...

Pierre :... Comme moi ...

Léonie : ... Des dettes d'étudiant, à ce moment-là, c'est un échange de travail qui était demandé. Puis les familles devaient en général rentrer dans une seule chambre pour la première année. Alors, aller d'une maison à une chambre ... Tout ce qui ne rentrait pas dans une chambre devait être vendu.

On a organisé une vente aux enchères ... Oui, c'était un temps où on a été très serrés, et petit à petit on a réussi à bâtir des bâtiments que vous allez pouvoir voir.

La vision qu'on a eue au départ, c'était d'avoir chacun une petite maison, le mouvement des *tiny houses*, on voulait avoir plein de petits chalets... Puis finalement, comme au Québec c'est pas si évident que ça au niveau du zonage, les terrains qu'on a achetés étaient zonés agricoles, il n'y a avait donc pas de possibilité de construire sur ces terrains. On pouvait construire une seule maison, alors il a fallu beaucoup jouer avec la réglementation, ce qui a

donné de l'habitat collectif plutôt que des petites maisons individuelles.

On a opté pour un bâtiment unique avec des petits condos¹ à l'intérieur. Au début, une famille partageait son condo avec des gens qui n'avaient pas d'enfants, des célibataires ou des personnes âgées. Puis de plus en plus, les familles ont pu avoir leurs logements à eux, et c'est quelque chose qu'on trouve important... après une trentaine d'année de vie communautaire, avoir son espace plus privé, c'est important. Tout en gardant des espaces vraiment communautaires dans ces bâtisses.

Pierre : Mais il y a eu pendant des années des sacrifices à faire.

Comment avez-vous construit l'école, est-ce qu'elle a eu son propre bâtiment ?

Léonie : L'école ça s'est déplacé... Notre vision, c'est que l'école c'est le centre de notre projet, on a souvent priorisé de mettre les locaux de l'école dans notre bâtiment communautaire. L'endroit où on prenait nos repas, en général, c'est toujours resté l'école.

Au tout début, c'était la première bâtisse qui existait sur le terrain qu'on acheté au Québec. On avait une vieille grange qu'on a aménagée comme bâtiment communautaire, puis il y a une bâtisse juste devant que vous allez voir là-bas, c'est là qu'était l'école.

Dans un bâtiment qui servait aussi de salle à manger, donc il y avait une double fonction ?

Léonie : Exactement, on a fait beaucoup de double fonction, c'est un peu le *stacking function* de la permaculture ! On a beaucoup étudié le principe là nous autres, énormément ! Comme ici d'ailleurs...

C'est à dire que vous transposez l'école dans des espaces domestiques, qui ont d'autres fonctions, un peu symboliques de la vie communautaire ?

Léonie : Exactement ! L'école c'est la communauté, cette forme et cette façon d'agir avec les enfants, comme d'aller prendre une classe même chez quelqu'un d'autre de la communauté, fait que la communauté se sent vraiment impliquée dans l'éducation de nos enfants .

Il y a donc une partie empirique qui a consisté à tirer parti du fait qu'il y avait peu de bâtiments et qu'il fallait faire la classe là où c'était possible, en constatant que cela avait du sens. Mais quand vous avez commencé à construire, quels ont été les choix en terme de matériaux, méthodes de construction, formes qui pouvaient aller dans le sens d'un projet écologique davantage connecté avec la nature ? Est-ce que vous aviez déjà pu mettre en place ces approches techniques et technologiques que vous évoquiez ?

Pierre : Au début, comme les ressources financières étaient très maigres, on s'est servi pendant longtemps de la vieille grande existante comme d'une salle de classe et de salle de conférence pour certains professeurs, et pour les fondateurs qui essayaient d'expliquer la

¹ Condo, abréviation de condominium, expression courante au Québec pour dire logement.

vision. Comme disait Léonie, l'accent était vraiment mis sur l'éducation, et tout l'aspect technique, comme les panneaux solaires, les matériaux, on pouvait y penser, mais il n'y avait même pas les ressources financières pour se dire qu'on pourrait investir dans des constructions *high tech* ou *green*.

Il fallait construire l'école, et puis un bâtiment qui était la maison des jeunes et qui a été inauguré en bâtiment collectif. C'était des modèles de construction traditionnels, ça ressemble à un modèle de grange.

Vous n'avez donc pas pu mettre en place une approche architecturale écologique dès le début ?

Pierre : Non, mais c'est venu avec le temps, pendant que la structure financière se renforçait.

L'entreprise Kheops semble avoir permis à la communauté de prospérer, est-ce qu'au fur et à mesure vous avez cherché à raccrocher le développement architectural à des parti-pris plus écologiques du fait que vous aviez plus de moyens ?

Pierre : Oui, Ham Nord a été un peu un laboratoire. L'exemple, c'est que quand on est arrivés ici (à Colebrook), on avait peut-être plus de latitude pour tenter des expériences. On avait une maison conventionnelle, et on s'est dit : on va partir avec ça. Tout raser et faire un nouveau bâtiment écologique, c'est quand même 5 fois le prix ! On ne pouvait pas se le permettre.

Mais par exemple, il y avait une fournaise à huile, il y a un jeune qui a proposé de collecter des huiles de friture pour la faire fonctionner. On l'a fait, ça a fonctionné 2 à 3 ans. C'était plutôt une forme de recyclage. Mais on a eu aussi des difficultés : l'huile de friture demande beaucoup d'entretien et le brûloir était tout le temps encrassé. Donc ça ne chauffait pas bien, alors on a fait d'autres expériences. Actuellement, on a de nouvelles fournaises aux granules de bois qui sont faites localement, ce qui nous permet d'utiliser des marchandises locales. Tranquillement, notre conscience écologique est en train de se greffer au projet sous différentes formes.

Autres exemple, les panneaux solaires : dans les années 1980, tout le monde en voulait, mais le prix n'était pas encore à un niveau où ils pouvaient être en compétition avec les produits pétroliers. Et il y a le fait que l'hydroélectricité au Québec ne coûte pas cher !

Donc pendant plusieurs années, on a fait avec les moyens du bord, puis on a étudié la possibilité de mettre des panneaux et de voir comment on pourrait faire une installation, et là on peut voir les panneaux solaires qui alimentent complètement la maison ici. Et on a même du crédit parce que les jours ensoleillés on produit plus d'électricité que nécessaire.

Cela nous a pris des années pour concrétiser ce rêve, puis tranquillement, les idées qui étaient là ont pu se réaliser, pour une deuxième génération.

Donc la Cité écologique à Colebrook, c'est un peu comme une deuxième étape ou une modélisation ? Comment vous la qualifiez ?

Léonie : Comme une branche. C'est vraiment une communauté sœur.

Pierre : Le rêve du fondateur quand on a commencé était de dire « je voudrai en faire une douzaine dans le monde » ! On en est à peine à la deuxième ! La vision était de grand envergure et on a pas pu en deux générations créer 15 écovillages modelés sur celui du Québec. Ici, c'est donc le deuxième, puis on a trouvé d'autres moyens de continuer en connectant avec d'autres écovillages pour voir s'il y a d'autres moyens d'échange.

On n'est pas archimillionnaires, on ne peut pas commencer une nouvelle construction... ce type de développement n'a pas fonctionné, mais par contre on s'est permis de voyager, d'aller voir d'autres écovillages, Léonie en a visité plus de 10 je crois, puis de faire des connections avec eux, ils ont différentes couleurs, on peut se permettre de s'inspirer de leur expérience ou de les inspirer.

Les deux sites continuent à se développer indépendamment donc, mais est-ce qu'Ham Nord n'a pas aussi atteint une certaine taille, liée à un projet social qui fixait une limite en terme d'habitants ?

Léonie : On est monté jusqu'à environ 150 quand on était tous ensemble au Québec. Puis on a considéré que c'était une bonne taille. Je dirai que c'est un bon nombre de personnes pour rester socialement bien connectés les uns avec les autres, pour que tout se passe bien. On a vraiment le sentiment de former un village, avec chaîne d'entraide, une solidarité.

Pierre : On veut garder une belle harmonie... C'est curieux qu'on parle de ça parce que le mois dernier on a reçu des étudiants avec leurs professeurs, et eux aussi ils ont décidé de rester autour de 125 pour garder l'harmonie et aussi un certain contrôle dans l'école. C'est plus facile. Deux semaines avant ça, un médecin qui est venu ici, m'a dit qu'il y a une étude psychologique qui a été faite : chaque être humain est capable de se rappeler et de bien gérer un maximum de 150 personnes ! Si toutes les villes ou villages étaient organisés par îlots ou cellules de 100 à 125 personnes, gérées par un noyau de leaders, l'étude psychologique dit que ça fonctionnerait bien. C'est drôle, dans mon université on était 100 à 125, je m'y suis toujours retrouvé, dans mon petit village où j'ai grandi, on était à peine 100... Je me sens bien dans ce milieu de vie... Et si on regarde les deux écovillages réunis, c'est à peu près le nombre qu'on est actuellement.

Léonie : Au Québec, en ce moment, ils sont plutôt autour de 90 membres et puis ici on est une quarantaine.

Pierre : L'étude montre que c'est un peu un chiffre magique pour un développement !

Comment ça se passe au niveau des modes de gouvernance ? Vous fonctionnez de la même façon ?

Léonie : C'est très semblable. On repris le modèle qu'on avait utilisé au Québec, qui a bien fonctionné et fonctionne encore, et qui assez simple au fond.

On a différentes entreprises pour lesquelles 1 ou 2 représentants vont être nommés, ou par secteur de travail. Ils forment un conseil administratif. C'est un conseil qui va gérer le bien-être des membres de la communauté.

Par secteur de travail, parce qu'on considère ceux qui travaillent sur la maintenance, sur la construction des nouveaux projets, dans le jardin ou la cuisine communautaire....

Le conseil veille au bien-être, à l'harmonisation des horaires de travail, si les gens veulent prendre des vacances.

On a un autre conseil, qui s'appelle le conseil des finances, qui regroupe un représentant par entreprise ou par secteur, mais gère plus les aspects budgétaires du secteur. Il y a des rencontres à peu près une fois par mois pour discuter des différentes demandes ou voir si tout va bien dans les prévisions budgétaires de l'année.

On a un autre conseil qui est formé dans chacune des entreprises ou des secteurs, en interne. Les équipes vont se rencontrer environ une fois par semaine pour se parler du quotidien.

Puis il y a le conseil des membres. On va essayer de se rencontrer 1 fois par mois, au besoin pendant l'été, mais on essaye de relâcher un peu pendant l'été, les gens ressentent plus le besoin d'être dehors. Donc c'est plus de l'automne au printemps.

Au conseil des membres, c'est là que l'on va voter nos gros projets, qu'on va prendre des décisions. Notre façon de prendre des décisions, c'est l'unanimité à 80%.

Comment sont apportées les propositions, par les membres, par les conseils ... ?

Léonie : Quelqu'un a proposé dernièrement qu'on ait des animaux, des vaches sur le terrain, pour que l'engrais soit directement amené aux champs, etc... Le projet a amené, discuté avec les pour, les contres ... et finalement il n'est pas passé, parce que les membres se sentent pas confortables avec les odeurs, et tout ce que ça peut générer. Le projet n'est donc pas passé. Ce qui ne veut pas dire qu'ils ne peuvent pas le représenter l'année prochaine.

Quand c'est des projets plus petits qu'on doit voter, autour de 5000 \$, comme l'achat d'un équipement particulier, on ne va pas nécessairement consulter tous les membres. Ce sont des dépenses que le Conseil d'Administration gère par lui-même. Si le projet excède 5000\$ alors on prend le temps de s'en parler en Conseil des Membres.

Il y a donc un fonds qui permet au board d'agir seul ?

Léonie : En fait, la communauté elle-même a formé une coopérative : c'est le fonds qu'on va gérer en communauté, ce sont les frais de membre que chaque adulte doit payer une fois par mois. C'est pour tous les services communs qu'on s'offre.

Pierre : C'est important aussi pendant les réunions de communiquer l'information, de dire où va l'argent, pour toujours comprendre que vivre dans un tel milieu ça coûte des sous : pour la maintenance, pour l'agriculture, pour la cuisine...

Les gens voient les dépenses, c'est communiqué de façon transparente à tous les membres.

Quand on est informé, on devient participant, on devient propriétaire des choses ... c'est normal d'être confronté aux dépenses qui correspondent à ce dont on bénéficie.

Quels sont les moments de vie collective ? Sont-ils réguliers ?

Léonie : Tous les jours, on partage le dîner ensemble, excepté le samedi, c'est notre journée à la maison, on entretient nos espaces. Le dimanche, on a aussi un dîner communautaire, puis une fois par semaine, une fois sur deux en été, il y a l'un des repas communautaires où on va partager de l'information, où les enfants vont présenter un projet, on partage les informations de notre communauté sœur également, s'il y en a qui ont voyagé qui sont au courant de ce qui s'y passe.

Comment fonctionne l'école, avec des enfants de l'extérieur ou que des enfants de la communauté ?

Léonie : pour l'instant, c'est plus pour les enfants de la communauté. C'est une école privée, donc chaque parent doit payer un frais mensuel de participation pour la scolarité de son enfant à l'école. Et c'est une école qui fonctionne toute l'année, il y a des programmes aussi l'été.

Vous êtes toujours sous supervision gouvernementale ?

Léonie : C'est une école privée, alors on est complètement indépendant, mais on a été accrédité par le département de l'éducation du New Hampshire...

Pierre : Quand on applique pour avoir une accréditation, il y a comme deux façons d'être reconnu : *attendancy and program*. Nous sommes seulement *attendancy*. Notre programme en tant que tel doit faire ses preuves. Donc, ils laissent la liberté aux familles qui sont d'accord avec la façon d'enseigner d'y inscrire leurs enfants. Ici, on vous laisse la liberté de créer votre programme, on a donc trouvé ça intéressant ici : on est une école privée, reconnue par le programme de l'éducation comme ayant une forme alternative, ouverte, où on peut se permettre d'avoir une latitude dans l'application de notre programme.

Léonie : et si après le secondaire l'enfant veut avoir son certificat de *high school*, il peut le faire via une école alternative en ligne, pour obtenir ses crédits. Puis on est en pourparlers, pour travailler sur notre programme et le faire reconnaître, parce qu'il y a plusieurs projets auquel les enfants participent (Léonie montre des portfolios projets réalisés) dont un projet de bâtiment complètement *green*, qu'est-ce que ça implique, faire des appels à projet, voir les coûts, puis de faire des études de positionnement,

Pierre : Ce type d'évaluation, *assessment* en anglais, est beaucoup plus qualitatif que quantitatif. L'enfant ne va pas forcément pouvoir dire : en 6ième année, j'ai eu 75% en mathématiques. Le porte-folio montre tout ce que l'enfant a fait, comment il réussit justement à connecter les mathématiques, les sciences, l'histoire, les langues....

Si l'enfant veut vraiment des notes quantitatives pour avoir ses crédits, comme dans le système conventionnel, c'est là qu'on a un *partnership* avec l'école VLACS du New Hampshire (Virtual Learning Academy School) qui est l'école publique où l'enfant peut s'inscrire à un cours de mathématiques très standard et prouver qu'il est capable de résoudre des problèmes et d'avoir une note quantitative, de recevoir un A, un B ...

Cela nous fait un système d'évaluation hybride, avec des passerelles pour réintégrer le système conventionnel si besoin.

Est-ce qu'on pourrait revenir sur le choix de vivre en communauté ? Comment se passe la rupture avec le *mainstream* et la transition vers une économie de la simplicité ? Comment on passe d'un monde (consommation, voiture, pétrole, éducation cadrée d'une certaine façon...) à un autre avec moins de confort moins de plus de ... c'est vous qui allez me dire ... ?

Léonie : C'est plus de sens à ta vie et pourquoi tu fais les choses. Pourquoi tu te lèves le matin et tu vas travailler, pourquoi tu fais telle chose ou telle autre ? Là on connecte ce qu'on fait de façon quotidienne, avec un sens, avec une valeur.

Pour aider à faire cette transition, le fondateur et les personnes proches de lui ont beaucoup nourri la vision de départ. Dans les premières années, c'était des choses qu'on se rappelait souvent parce qu'il faut se le rappeler, oui il y a eu des périodes difficiles, des périodes où tu as le goût de reculer, où tu n'as plus le goût d'être là...

Je me souviens que mes parents avaient choisi d'investir tout ce qu'ils avaient pour notre éducation. Il y avait beaucoup de place pour les enfants qui participaient à l'école, on était une cinquantaine d'enfants, aujourd'hui ils sont 4 enfants ici, mais à l'époque on était 50, et on avait tout fait pour nous ...

Il y avait donc une projection d'une génération sur une autre, et le projet éducatif a été le socle qui a garanti la pérennité de la communauté...?

Léonie et Pierre : oui exactement !

Pierre : Il me semble qu'il y a eu aussi un autre élément important au départ, et sur lequel les fondateurs ont beaucoup mis l'accent, c'était de dealer avec la prospérité, tout le monde souhaite la prospérité, la santé ... Quand on parle du *mainstream* qui met une image sur ta vie, il faut que tu aies une maison, deux autos, pour une même famille, ça coûte cher tout ça ! Si tu effaces cette image là et que tu vas dans un milieu communautaire ou collectif, est-ce que tu vas manquer d'un toit pour te coucher et d'une place à table ? Est-ce que tu vas manquer de toutes ces choses ? Rien de tout ça ne nous a jamais manqué.

Au début, les séances d'information nous rappelaient qu'on ne manquerait jamais de rien si on restait ensemble. On va peut-être avoir un peu moins de luxe, on n'aura pas des maisons individuelles de 250 m de long, on aura des bâtiments communautaires ou collectifs.

Mais on va tous avoir un lit pour dormir et de la bonne nourriture saine parce qu'on fait des jardins organiques, biologiques, on est en campagne, on a de l'air frais, on a tout l'essentiel.

A partir de là, on va bâtir et puis si on n'a pas toutes les petites affaires personnelles que le *mainstream* essaye de nous vendre pour consommer toujours plus, est-ce qu'on va être malheureux ?

Personnellement, je peux partager que je suis très heureux. Même si je n'ai pas mes deux waters et ma maison à moi. Mes enfants ne manquent jamais de rien, ils ont une bonne école. Dans le *mainstream*, on a peur de manquer. Ici on a des bonnes relations humaines, c'est ça la prospérité. On n'a pas l'air d'être des gens pauvres ici ? On n'est pas riches à l'extrême mais on a les moyens d'accueillir les gens dans une belle salle comme celle-ci dont on prend soin tous ensemble. On ne manque de rien...

Léonie : Cela fait aussi partie de la vision écologique. On parlait tout à l'heure des bâtiments, ici au début on a surtout orienté vers l'aspect social, l'éducation, et l'agriculture biologique. Notre écologie a été beaucoup plus vers ces 3 aspects que vers le bâtiment ou la technologie. (...) Investir sur les relations humaines, c'est notre investissement sur le durable. On est encore très attentif à donner de bonnes conditions de vie aux membres. On a aussi une façon de penser très entrepreneuriale : trouver de nouvelles idées pour supporter la communauté, nos projets, nos idées... C'est quelque chose qu'on a toujours beaucoup nourri chez les jeunes enfants, jeunes adultes.

C'est ce qui explique qu'aujourd'hui toutes les entreprises et les services sont supportés par la deuxième génération. C'est nous, moi et les amis avec lesquels j'ai grandi qui sommes devenus les responsables d'entreprises. Kheops ça joue dans les millions maintenant, c'est pas un petit bébé !

Quelles entreprises sont installées ici à Colebrook ?

Léonie : On a Kheops international, qui est un peu la plus grosse des entreprises qui supporte le tout. On a David Belanger avec Smart Energy of New England qui fait de l'installation de panneaux solaires, l'installation de fournaies aux granulés de bois, puis il fait de grosses installations d'autonomie énergétique, comme une aux Bahamas où il a mis en totale indépendance des îles entières, avec des panneaux solaires. Puis il en a fait quelques unes dans la région. On a aussi une autre entreprise qui s'appelle Palett Recycling Exchange qui récupère des palettes de bois, les répare et les revend. Il fait aussi de la collecte de réservoirs en plastique pour la revente. C'est donner une deuxième vie à certains éléments. On a aussi Christian, qui fait du Consulting international, il a un PhD en énergie solaire. Il fait des conférences partout dans le monde et il fait partie de plusieurs encyclopédies... Puis il y a d'autres petites entreprises comme de la photographie professionnelle. J'ai une de mes amies qui est Help Coach, qui fait des consultations au niveau de la santé, de la diététique, de l'hypnose...

Ils sont tous résidents ici à Colebrook ?

Léonie : Oui, tout à fait. En fait la façon dont cela fonctionne est assez similaire à la façon dont la société fonctionne : un membre va travailler pour une de ces entreprises, va recevoir un salaire dont les taxes sont prélevées, puis il va devoir payer pour un loyer à l'écovillage.

Pour l'instant, notre terrain appartient à 3 propriétaires différents. Les propriétaires ont fait bâtir des maisons et les membres vont payer un loyer. Un membre qui va vouloir sa propre voiture va payer pour ça. Après il y a les frais d'école, ce n'est jamais arrivé que des parents veuillent envoyer leur enfant à l'école publique... Faudrait s'en parler si ça nous arrive. Les salaires versés repartent donc à la communauté. Ce sont les membres qui supportent tout, finalement un peu comme dans une structure conventionnelle.

Le fait qu'il y ait actuellement seulement 4 enfants dans l'école, alors qu'il y en a eu 50 au démarrage, est-ce que ce n'est pas un problème, pour eux, pour la communauté ? Avez-vous l'ambition qu'il y ait plus d'enfants ici ?

Pierre : C'est un peu une difficulté ou un défi. On essaye d'inviter les familles à nous rejoindre, mais on sait que c'est difficile parce qu'on a un processus d'intégration qui est long. Premièrement on demande aux gens de venir passer un week-end ou une semaine. On trouve qu'il faut qu'il y ait un *fit*, que les choses marchent ensemble de part et d'autre. Après ça ils peuvent revenir pour un mois, et pour une période plus longue d'un an, puis seulement de façon permanente.

On a aussi voulu ouvrir l'école à des familles de l'extérieur ici, mais on est dans un très petit village où la situation économique était très difficile il y a dix ans. L'industrie du bois qui était très florissante il y a vingt ans, a beaucoup diminué. Il y avait de grosses entreprises qui supportaient le développement économique de la région économiquement qui sont tombées. Beaucoup de gens sont partis chercher du travail plus loin.



1



2



3



4



5



6

Vues de La Cité Écologique d'Ham-Nord : les paysages environnants (1 et 2), la route d'accès (3), la forêt d'épinette (4), la grange où le projet a commencé (5 et 6). ©SA

leSoleil Québec -6°C

Recherche

Le dimanche 2 février Actualités Chroniques Affaires Arts Sports Le Ma

ACTUALITÉS L'EST DU QUÉBEC

29 juin 2009 11h00

La Cité écologique 25 ans plus tard: «Il y a des choses que je ferais différemment»

IAN BUSSIÈRES Le Soleil

Partager

Accusé d'être le gourou d'une secte par d'anciens membres il y a une vingtaine d'années, le fondateur de la Cité écologique de Ham-Nord, Michel Deunov-Cornellier, avoue qu'il a une part de responsabilité dans la période difficile traversée par l'écovillage au début des années 90.

1

La Cité Écologique éclaboussée

[Accueil] / [Opinion] / [Idées]

Marie-Josée Duval - La Cité Écologique, avocate
19 novembre 2008

NEWS Idées

Le 4 novembre dernier, le chroniqueur Michel David commentait la candidature de Robert Dutil à titre de représentant du Parti libéral du Québec dans la circonscription de Beauce-Sud en ces termes: «Il serait peu de dire qu'à la fin des années 1980, M. Dutil ne constituait pas un pilier du gouvernement Bourassa. En réalité, il était plutôt un objet de gêne. En 1988, le bureau du premier ministre avait été très indisposé d'apprendre que M. Dutil, alors ministre de la Famille, avait installé sa femme et ses enfants dans une commune aux pratiques douteuses connue sous le nom de Cité Écologique de l'Ère du Verseau, située à Ham-Nord, dans la région des Bois-Francs. M. Dutil allait les rejoindre toutes les fins de semaine dans sa limousine ministérielle. Malgré le respect dû à la vie privée, M. Bourassa trouvait que cet arrangement envoyait un curieux message. À un point tel que M. Dutil avait été démis de ses fonctions à la Famille et muté aux Communications.»

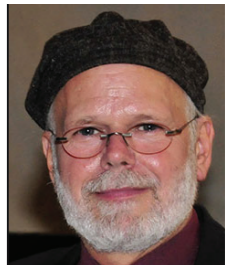
2



3



4



5

1 - Extrait de l'article dans le journal *Le Soleil*, 2009. Source : <https://www.lesoleil.com/>

2 - Extrait de l'article dans le journal *Le Devoir*, 2008. Source : <https://www.ledevoir.com/>

3 et 4 - La maison communautaire en construction dans les années 1990. Source : <http://manoir.community/node/123>. ©DR

5 - Michael Deunov Cornellier (1953), fondateur de La Cité écologique de l'Ère du Verseau à Ham-Nord (Québec).

Source : <http://lesvillageseco.blogspot.com/2013/03/ham-nord.html>. ©DR



1



2



3



4



5



6



7



8

1 à 3 - Ateliers de l'entreprise Kheops à Ham-Nord. ©SA
4 à 8 - Locaux de l'entreprise Kheops à Colebrook. ©SA



1



2



3



4



5



6

1 à 3- Aire de préparation des semis à Ham-Nord. ©SA
4 - Logements à Ham-Nord. ©SA

5 et 6 - Maison communautaire à Ham-Nord et salle de classe située au rez-de-chaussée. ©SA



1



2



1



2



3



4



3



4



5



5



6

1 à 5 - Espaces de production agricole à Ham Nord (zones de transformation, de stockage, serres). ©SA

1 - Poulailier en fonctionnement à Ham-Nord en 2017. ©SA
2 - Nouveau poulailier en construction à Ham-Nord en 2017. ©SA3

3 à 6 - Cuisine communautaire située dans le bâtiment central, cellier et réfrigérateur où les membres de la communauté peuvent venir s'approvisionner. La plupart des conserves sont produites sur place. ©SA



1 et 2 - Entreprise Respecterre (vêtements éco-responsables) à Ham-Nord. ©SA

3 - Entreprise Deuxième Chance (vêtements recyclés) à Ham-Nord. ©SA

1 - Les panneaux solaires à Colebrook permettent l'autonomie en électricité de la communauté. ©SA

2 à 6 - Espaces agricoles à Colebrook (serres, espaces de transformation et de stockage) ©SA



1



2



3



4



5



1



2



3



4



5



6

1 - Poulailier à Colebrook. ©SA
2 et 3 - Cuisine communautaire à Colebrook. ©SA
4 et 5 - Cellier à Colebrook. ©SA

1 et 2 - Salon communautaire à Colebrook. ©SA
3 - Salle de classe/chambre d'appoint à Colebrook. ©SA
4 - Salon/salle de jeu partagée à Colebrook. ©SA

5 - Salle de sport partagée dans un petit immeuble de logements à Colebrook. ©SA
6 - Cuisine dans un appartement familial à Colebrook. ©SA

TORRI SUPERIORE (1997-)

FICHE SYNTHÉTIQUE TORRI SUPERIORE (1997-)

TORRI SUPERIORE Via Torri Superiore, 5, 18039 Ventimiglia IM, Italie

GROUPE 2 : DÉVELOPPEURS

Recycler le patrimoine historique pour l'avenir, l'avenir c'est un territoire en réseau

1. POINTS GÉNÉRAUX

FONDEMENTS

- restaurer et réintroduire la vie dans un village médiéval abandonné, abriter la création d'une communauté à visée écologique, ouverte au public

DÉVELOPPEMENT

- écotourisme, agrotourisme (implication dans divers réseaux coopératifs locaux d'agriculture et de tourisme).

STATUT JURIDIQUE

- 1 association culturelle pour la vie communautaire et les espaces dédiés à l'écotourisme, 1 copropriété des résidents pour les logements¹, 1 coopérative pour l'activité touristique

2. COMPOSANTE ARCHITECTURALE

DOMINANTE

- vernaculaire : réhabilitation écologique d'un village médiéval², avec préservation de sa structure d'origine (mises au normes et réglementation accueil touristique, intégration progressive de panneaux solaires photovoltaïques, chauffage par circuits d'eau dans les murs et le sol, matériaux locaux et écologiques, recyclage des déchets. Remise en activité de parcelles agricoles en terrasse, transports à dos d'ânes.

SPÉCIFICITÉ

- le village est une architecture d'un seul bloc, une structure labyrinthique composée de 160 pièces sur 8 niveaux (galeries, passages, escaliers), qui se répartit en logements, chambres d'hôtes et espaces communautaires

TYPE D'HABITAT PERMANENT

- logements individuels, en propriété privée (25 logements)

¹ Création de l'association pour la restauration en 1989 : le chantier participatif s'étale de 1997-2012, avec une acquisition progressive des parcelles habitables et agricoles. A partir de 1990, l'association culturelle rachète progressivement les parcelles inoccupées ou occupées, en nouant des liens de confiance avec les habitants de Torri Inferiore.

² Le village est documenté dès 1073. Il est organisé comme une forteresse (50mx30m). C'est une architecture compacte, très bien conservée (3 bâtiments principaux, un réseau de ruelles intérieures reliées par un labyrinthe). Il est construit et restauré en matériaux (locaux, pierre, chaux, sable). D'anciennes traces de vie commune ont été retrouvées, là où se trouvent actuellement la cuisine commune, le four extérieur, un ensemble de pièces et terrasses avec points de vue.

LIEUX COLLECTIFS

- le bâtiment communautaire appartient à l'association (buanderie, salle de jeux, bibliothèque, espace internet, cuisine, salle à manger)

CONSTRUCTIONS ANNEXES

- installations saisonnières à l'extérieur du village, sur les sites de culture des oliviers (aire de pique-nique, BBQ, jeux d'enfants ...)

ORGANISATION SPATIALE

- structure compacte
- le territoire de la communauté comprend 3 zones : habitat privé, maison d'hôtes, zone commune. Les cultures en terrasses situées à l'extérieur du village sont morcelées (reprise de la culture de l'olivier, maraichères en permaculture, remise en route de l'ancien système d'irrigation)

3. COMPOSANTE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

ORGANISATION ÉCONOMIQUE

- l'économie de la communauté s'appuie sur des micro productions agricoles (huile d'olive, tisanes, confitures) et la maison d'hôtes sur l'agrotourisme. L'association est vigilante à ce que la part du tourisme ne soit pas supérieure aux autres revenus. La coopérative associative Ture Nirvane gère toutes les activités collectives culturelles et économiques (7 membres, 5 emplois). Certains résidents exercent une profession sur place (agriculteur, instituteur, céramiste, professeur de yoga, restaurateur bâtiment)

ORGANISATION SOCIALE

- environ 30 résidents permanents (familles avec enfants, célibataires, retraités), nombreux moments de vie communautaire (de 1 à 2 repas par jours), denrées de base mises à disposition des résidents, planning pour les tâches communautaires (repas, entretien, accueil, activités culturelles ...)
- accueil de *workshops* éducatifs (écologie, permaculture) ; accueil en maison d'hôte (écotourisme) ; programmes de jeunes volontaires ; implications dans des réseaux de relocalisation des activités économiques (Relocalization Network)

LES RESSOURCES

- revenus de l'agro et écotourisme (maison d'hôtes, *workshops*), contributions des résidents (loyers, participation mensuelle aux dépenses collectives)

RELATIONS AVEC L'EXTÉRIEUR

L'association est membre du GEN Europe. Elle fait partie des écovillages fondateurs (conférence de Findhorn). De 1999 à 2003, Torri Superiore est secrétaire du GEN-Europe.

4. GOUVERNANCE

1 Conseil des directeurs

1 Assemblée des membres (30 résidents-non résidents)

1 Conseil des résidents

- les résidents se réunissent 1 fois par semaine, la prise de décision s'effectue par consensus. L'assemblée générale des membres a lieu 2 fois par an, le Conseil des directeurs se réunit tous les 3 mois (9 membres élus tous les 2 ans parmi les résidents et non résidents)

MONOGRAPHIE TORRI SUPERIORE (1997-), ITALIE

1. RESTAURER POUR RÉPONDRE À UNE CONVICTION PROFONDE

L'écovillage Torri Superiore est fondé dans les années 1990 par un petit groupe d'amis, avec comme moteurs Lucilla Borio et Massimo Candela. Au cours du projet, il y a eu du turn over, mais aujourd'hui, Lucilla et Massimo sont toujours là, et la population de la communauté des résidents semble stabilisée depuis les années 2000 autour d'une vingtaine de personnes, dont cinq familles et trois célibataires.

Présenté comme un « petit joyau de l'architecture populaire », Torri Superiore a ceci de particulier que cet ancien village médiéval a été entièrement restauré par ceux qui l'occupent à présent. La nécessité de sauvegarder un patrimoine au sens large guide les premiers pas des fondateurs vers la création de la communauté sous sa forme actuelle. Ainsi, entreprendre la restauration de ce village abandonné depuis plus de cinquante ans est lié à une conviction profonde, une « utopie » de Lucilla et Massimo :

« Le village avait une énergie très forte, en tant que lieu, mais aussi son histoire, l'énergie des habitants d'avant ... cela nous a beaucoup soutenu. Nous avons une relation un peu spirituelle, nous ne sommes pas un groupe religieux, mais il y a une relation très forte entre nous, la communauté, et les racines de ce village. Le village nous a parlé : si vous me sauvez, je vous rendrai l'énergie de 700 ans de vie. Nous avons compris cela et on a dit OK. »¹

La tâche était colossale. Dans les faits, elle commence avant même la création de l'écovillage, en 1989 lorsque les premières parcelles sont achetées aux familles qui veulent bien les céder. Torri Superiore constitue en quelque sorte le quartier le plus ancien du village actuel. Au fil de l'histoire, ce dernier s'est développé vers le bas, pour une plus grande proximité avec la ville de Vintimille, les réseaux d'échanges, et la construction progressive de logements plus modernes. Que s'est-il passé pour que ce quartier soit lentement laissé à l'abandon ? Rien de particulier :

« Je pense qu'ici c'était plus difficile après la guerre d'avoir les commodités. La vie à l'ancienne n'était plus vraiment acceptable, sans eau, électricité, chauffage... Ici, la configuration du terrain et la division entre de multiples propriétaires rendaient impossible de faire les travaux. Pour faire venir

¹ cf entretien avec Lucilla et Adriano, Lucilla (Torri Superiore, avril 2018)

l'eau, il fallait coopérer avec le voisin. Le voisin du haut et le voisin du bas, et ils étaient tous en guerre permanente les uns avec les autres. Cette situation de division a tout bloqué. Petit à petit, ce style de vie à l'ancienne ne convenait plus aux enfants qui sont allés vivre un peu plus bas où c'était plus facile. Mais ils ont gardé leur propriété ici, c'est un problème social et technique. (...)»²

La situation est donc complexe. Il faut gagner la confiance, négocier. Acheter des ruines ? Qu'est-ce qui peut bien motiver ces « gens venus de Turin » ?

« C'était un travail de longue haleine au départ, pour faire passer le message qu'ils étaient des « gens normaux », (...) ... moi je suis résident ici depuis 1987 et ma mère est de ce village, c'est une Ballestra, donc j'ai toujours grandi ici même si je n'y habitais pas officiellement jusqu'à l'âge de 27 ans. Et pour nous, qui avons vu Torri Superiore comment il était, imaginer qu'il y ait des gens, qui viennent de la ville en plus ... parce qu'ils venaient tous en majorité de Torino ... , pour nous c'était presque utopique ! C'était irréalisable ! Donc il s'est instauré, surtout auprès de la population du village, un manque de confiance, de la méfiance même : Qu'est-ce qu'ils vont faire ? Qui sont ces gens-là ? Cela nous paraissait tellement énorme ... incroyable à réaliser ! »³

Les images du chantier, avec une juxtaposition « avant-après », que Lucilla commente volontiers — lors de notre visite ou de conférences, comme celle pour le GEN-Europe Summit en 2015⁴ — permet de comprendre l'ampleur du chemin parcouru durant les vingt-cinq dernières années par la communauté des habitants. Le temps passé n'est pas compté, mais quels sont les moyens financiers disponibles ? Lucilla et sa sœur avaient simplement de quoi acheter une petite et modeste maison de vacances dans le coin.

« Lucilla : Je pense que nous n'en avons jamais eu conscience, sinon nous ne l'aurions pas fait ! Nous avons fait, parce qu'il fallait le faire, sans savoir combien de temps cela allait prendre. Au début, je pensais que notre génération ne terminerait pas, que ce serait peut-être nos enfants. Mais on a tout fait, un pas après l'autre. Pourtant, jamais, spécialement au début, nous n'avons projeté toutes les étapes, parce que c'était (gigantesque dit Adriano !) trop difficile de faire ce calcul.

Adriano : Je dirai même que j'ai encore du mal à imaginer qu'ils aient pu faire de travail énorme ! Venir ici tout abattre et recommencer à zéro, si on a des moyens financiers, le problème est résolu. Ici il fallait habiter progressivement, essayer de faire augmenter le nombre gens qui viennent, tout en respectant l'environnement et tout en faisant évoluer la situation. Donc ça a été 25 ans de travaux ... et tout n'est pas encore terminé !

Lucilla : non, ce n'est pas encore terminé ... c'est l'utopie ... »

² cf entretien avec Lucilla et Adriano, Lucilla (Torri Superiore, avril 2018)

³ cf entretien avec Lucilla et Adriano, Adriano (Torri Superiore, avril 2018)

⁴ Lucilla Borio - The old and the new: Ecovillage Torri Superiore, Italy, [s.d.]. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=BG-sVloBKbbA..> Consulté le 23 décembre 2019.

Le processus enclenché en 1989 se poursuit, et la restauration commence. Le projet devient possible grâce à la petite mise de fond de départ, et une méthode qui parie sur la lenteur. Le *work in progress* s'appuie tout d'abord sur des *work camp*, organisés tous les étés de 1992 à 2010, notamment grâce à des partenariats avec l'association européenne Legambiente et des jeunes volontaires du Service Civil International. Il faut également citer l'intervention ponctuelle de professionnels, tels ces charpentiers allemands, venus apporter leur aide un été contre gîte et couvert. Tous les ressorts des chantiers participatifs sont ainsi actionnés.

Deux autres points fondamentaux se mettent en place en parallèle et au fil des années. D'une part, le groupe qui va constituer la communauté d'aujourd'hui se forme et se consolide, ce constat laissant penser que, malgré son ampleur, le chantier de reconstruction du village permet de poser les bases solidaires du futur écovillage. Simultanément, le choix d'un projet d'écovillage tourné vers l'écotourisme a mûri et devient l'objectif à atteindre. D'autre part, une étude détaillée des structures et de la réorganisation du village-bâtiment est réalisée par une équipe de professionnels (architecte, ingénieur, géomètre). Il semble même que ces derniers apportent également par leur travail un soutien au projet :

« The careful restoration project has been elaborated by a team of architects, engineers and geometers who have generously supported the project over the years. This elaborate and detailed study has ensured the preservation and re-qualification of the medieval characteristics of the structure through the use of natural and environmentally friendly materials, the principles of green building and structural interventions in harmony with the surrounding environment. »⁵

Au-delà des apports techniques, l'étude permet également de définir comment les 160 pièces du village — étagées sur 8 niveaux, communiquant par un réseau complexe de ruelles intérieures, de passages, d'escaliers et de courettes — vont être réparties. En effet, au vu de la configuration du bâtiment, comment organiser le ratio espaces publics (maison d'hôte, chambres, lieux communautaires) et espaces privés, soit essentiellement les logements ?

« Two areas with different intended use have been designed. In the north part the common structure is open to the public, consisting of bedrooms, central kitchen, dining rooms, library and meeting rooms. » Pour cela, le village est considéré dans son épaisseur et non dans ses niveaux : la maison d'hôte et les chambres occupent la partie avant, les logements la partie arrière. Les points de jonction entre résidents permanents et résidents temporaires s'établissent sur la salle à manger, la salle communautaire, la cuisine et quelques petits espaces de rencontre (terrasses, bibliothèque).

Quelles sont les lignes directrices de l'opération de restauration qui s'étale de 1997 à 2016 dans sa totalité ? Aux côtés des résidents et des volontaires, de petites entreprises locales sont

⁵ « Restoration of the village », Ecovillaggio Torri Superiore, [s.d.]. URL : <https://php7.torri-superiore.org/en/ecovillage/restoration-of-the-village/>. Consulté le 12 août 2019.

sollicitées et poussées à revenir à des techniques locales anciennes, notamment l'usage de la chaux pour remplacer les ciments industriels. La volonté est de restaurer le village à l'identique, de préserver son apparence moyenâgeuse en intégrant les techniques d'éco-construction les plus adaptées au contexte, ainsi que les normes de sécurité pour l'activité d'éco-tourisme, comme la nécessité d'élargir les ouvertures des fenêtres et des portes.

« Local stone, natural lime (for plasters and wall paintings) and natural insulating materials (cork, coconut fibres) have been used in the restoration works. All windows are made of sustainable wood, treated with eco-enamels and ecological wall paintings. Much of the hot water is produced with solar panels, and low-temperature heating systems are installed both in the accommodation and in some private houses (in which the 18°C is not exceeded). Much of the electricity of the cultural center is self-produced with photovoltaic panels. A compost toilet is available (operating externally), and a small water-filter with plants has been created for a private housing unit. »⁶

La partie réservée à l'accueil touristique est achevée en 2012. Les douze chambres, individuelles ou collectives, peuvent accueillir jusqu'à 25 personnes. Les 22 logements des résidents sont terminés quatre ans plus tard, en 2016, avec l'ajout de panneaux solaires pour la production d'eau chaude et d'électricité.

L'organisation foncière reprend le schéma d'organisation de la communauté et du village. Les logements (de 30 à 80m² pour les plus grands) appartiennent aux résidents. La Maison d'hôtes appartient à l'association culturelle Torri Superiore créée en 1989. Depuis 1999, elle est gérée par la coopérative Ture Nirvane Cooperative Company Ltd. C'est au nom de cette entité à vocation non-lucrative que la communauté des résidents dispose d'une licence officielle pour proposer des séjours de vacances ou des formations. Ture Nirvane a également permis de créer cinq emplois pour des membres de la communauté.

2. LE RÉSEAU COMME SUPPORT D'UNE EXPÉRIMENTATION SOCIO-SPATIALE

Quels sont les points particuliers de l'écovillage Torri Superiore en tant que lieu d'expérimentation sociale et spatiale ?

A l'évidence, il représente un modèle original d'écovillage par son appui sur le recyclage et la revalorisation d'un patrimoine ancien, et non des constructions et aménagements récents :

« En Italie, il y a beaucoup de discussion sur comment faire des écovillages durables, mais je pense, comme beaucoup d'autres personnes de l'association, que c'est plus écologique de recycler les habitations qui sont déjà là, plutôt que de construire quelque chose de nouveau sur des terres agricoles. En Italie, il y a tous les jours des terres agricoles qui sont recouvertes avec du béton. Et ça c'est terrible, alors nous avons choisi de revitaliser une très grande maison au lieu de nous

étendre parce que toutes les terres autour sont à l'origine des terres agricoles. De façon plus générale, je pense que c'est une ligne programmatique qui devrait être bien soutenue en Italie. Encore aujourd'hui, il y a beaucoup de villages abandonnés qui sont en train de tomber en ruine et j'aimerais bien qu'il y ait des lois ou des mesures financières pour aider les gens à faire repartir quelque chose là, plutôt que bâtir quelque chose de nouveau à côté. »

De fait, le sentiment d'avoir initié une expérience spatiale qui pourrait faire modèle est reconnu :

« Oui, je pense que c'est un laboratoire. Je me rappelle au début quand on avait tout à faire, on s'asseyait autour d'une table avec les plans, et on commençait à discuter pendant des heures ... pour prendre une décision, mais pas seulement pour choisir comment on allait faire les toits, aussi pour se relier entre nous. (...)

Oui, je pense qu'il y a un très grand impact. Torri Superiore est comme une ruche, forcément on se voit et on se rencontre au moins 20 fois par jour. C'est pas possible de s'ignorer, donc il faut maintenir des bonnes relations. C'est un gymnase des relations sociales. Par rapport à la configuration de certains villages, le contact ici est inévitable, c'est un facteur interne.

Par rapport à l'extérieur, la structure de Torri Superiore c'est une icône symbolique de tout le mouvement des écovillages. La photo de la façade est maintenant connue partout dans le monde, elle est utilisée par beaucoup de sites internet, de livres, elle a voyagé partout. Elle est unique, c'est comme un château. Pour nous, pour le marketing, c'est une grande aide. »

Cependant, la configuration du territoire de la communauté montre les limites de son autonomie, ramenant la possibilité d'une « modélisation en soi » à l'hypothèse d'un « faire exemple ». L'une des raisons essentielles est que Torri Superiore ne semble pas avoir la volonté de réaliser des aménagements complémentaires de l'existant, et dispose de très peu de terres cultivables. Son périmètre et sa population ont probablement atteint leur taille et niveau maximum de développement :

« Cela fait 2 hectares peut-être. ... Ici, comme les cultures sont en terrasse et morcelées, la tradition culturelle, ce n'est pas de calculer la surface du terrain, mais de compter en nombre d'arbres. Nous avons entre 600 et 700 oliviers, sur les parcelles clairsemées. Il y a une partie qui appartient à Danielle, il vit ici, il est agriculteur professionnel et il s'occupe aussi de la construction des murs en pierres sèches. Massimo a aussi de la terre, il partage son temps entre l'agriculture et le bureau ici. Stefano et Valentina, ils ont aussi un beau terrain, puis l'association. Il y a 4 propriétaires. (...) On est très loin de l'autosuffisance. Avoir un jardin potager, c'est un bel objectif, une belle activité, un beau projet culturel... mais ici on est un peu en monoculture, les oliviers, le mimosa et un peu de maraîchères. Mais pour nous le plus important c'est le potager, parce que nous achetons beaucoup de légumes. Et les agrumes, c'est border line, la température est parfois trop basse en hiver. Nous avons des avocats...mais on est trop limite, on peut avoir des hivers rigoureux avec de la neige. »

⁶ « Sustainability in practice », Ecovillaggio Torri Superiore, [s.d.]. URL : <https://php7.torri-superiore.org/en/ecovillage/sustainability-in-practice/>. Consulté le 25 décembre 2019.

C'est donc dans les relations avec l'extérieur que se jouent, non pas le développement — le terme renverrait à un modèle de croissance classique, mais la consolidation et l'approfondissement du projet.

« Pour répondre à la question, est-ce que vous voulez faire une alternative ? C'est OUI, mais on veut la faire dans la réalité, pas en théorie. C'est un exemple vivant. Ce n'est pas parfait, nous avons beaucoup de limitations, de compromis, de contradictions, beaucoup, beaucoup... mais en même temps nous sommes ici depuis 30 ans et ça continue... »

L'inspiration principale pour nous est le modèle économique de la décroissance, théorisé par Serge Latouche, qui est venu ici plusieurs fois et qui est un très bon ami. Comme je le disais précédemment, le recyclage, la création d'une économie partagée, un style de vie simple mais confortable, et acceptable socialement et la création d'une culture de paix, de collaboration et de soutien mutuel, pas seulement entre les résidents, mais les personnes autour de nous, non résidents, voisins... une vague qui commence ici et qui s'élargit, un échange dans une optique permanente.

Nous donnons, mais nous prenons aussi. Avec toi, c'est un bon exemple : tu viens ici comme un touriste et tu nous aides avec ton argent, en échange nous te donnons à dormir et manger, avec un bonus culturel du type « information, stimulation ». Et ça marche avec beaucoup de personnes : les gens viennent ici et ne pensent pas que ça va être une expérience de vie. Ils pensent que c'est seulement des vacances, mais non ! Quand ils repartent ils ont vu quelque chose qu'ils n'avaient pas vu avant. »

Torri Superiore n'est effectivement pas un simple village surfant sur la vague de l'écotourisme. Sa véritable originalité est d'avoir toujours pensé, projeté et réalisé son expérience en réseau. En explorant diverses sources, on découvre que l'écovillage fait partie de quantité de groupes de travail, d'entre-aide et d'échange, dont les objectifs et les trames s'entrecroisent à différentes échelles.

Les réseaux internationaux de volontariat pour réaliser la réhabilitation du village ont été évoqués (Legambiente, Service Civil International). Les réseaux de coopération locaux (artisans, agriculteurs) sont également privilégiés au quotidien. Ne pouvant subvenir que très partiellement à sa production de fruits et légumes, la coopérative Ture Nirvane se tourne vers les initiatives les plus proches, telle la Coop sociale SPES⁷, d'où proviennent la plupart des fruits et légumes consommés. L'écovillage a été le premier client de cette structure d'insertion sociale installée à 5 km, chez un ancien horticulteur. Certains résidents de l'écovillage y travaillent. Et Ture Nirvane est aussi membre de la Legacoop Liguria, de la Banca Popolare Etica, de Cooperfidi et de Confcommercio.

La maison d'hôtes est répertoriée, autant par les plateformes grand public (Booking, TripAdvisor, Airbnb), que par les regroupements de programmes d'écotourisme. Elle fait ainsi

7 PrioriTerre à l'Écovillage Torri Supérieure, hameau de de Vintimille., [s.d.]. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=fWiBNQ-nPUQs..> Consulté le 23 décembre 2019.

partie de Legacoop Liguria notamment pour son projet Turismo di Valore, ainsi que du réseau anglais Responsible travel⁸. Elle dispose ainsi d'une certification « Voyage Responsable » qui garantit aux visiteurs la qualité écologique de l'accueil en évaluant l'impact environnemental, social et économique de son activité sur les réalités locales.

Dans ce cadre, les repas proposés sont certifiés par l'ICEA et l'AIAB⁹ depuis 2004.

Pour ses micro-productions — essentiellement l'huile d'olive, confitures d'agrumes et tisanes de fleurs sauvages — l'écovillage est membre actif de l'Académie italienne de permaculture¹⁰. Il poursuit actuellement ce mode d'agriculture sur les petites parcelles cultivables dont il dispose, et accueille depuis 2000 le secrétariat de l'Académie pour des cours, des *workshops* et des réunions annuelles du réseau.

L'association culturelle Torri Superiore est aussi initiatrice de réseaux. On peut rappeler que dès ses débuts, Lucilla fait partie des membres fondateurs du Global Ecovillages Network. C'est ainsi que l'écovillage, alors en plein chantier de restauration, accueille le GEN Summit en 1998 et qu'il abrite le secrétariat du GEN Europe de 1999-2003.

Torri Superiore est également membre fondateur du R.I.V.E. (Réseau Italien des Ecovillages)¹¹ composé de nombreuses expériences organisées en différents groupes : écovillages établis, écovillages en construction, projets d'écovillages. Enfin, « Une autre chose importante que je voulais dire », précise Lucilla, « c'est que nous avons créé les Terre di Confine, un réseau de producteurs locaux de différents produits. On se réunit autour de différents projets de culture, on fait un festival tous les ans et on édite un journal. »¹²

De fait, si un réseau commence par « le bon voisinage » comme le souligne aussi Lucilla, aucune échelle du maillage n'est négligée. Les différents niveaux relationnels s'imbriquent et trouvent leur cohérence entre eux, mettant en évidence que le modèle de la décroissance de Serge Latouche, peut entrer en résonance avec la « conscience du lieu » défendue par Alberto Magnaghi. Puisant sa vision « organique » du territoire chez Geddes (1854-1932), le projet de Magnaghi vise à redéfinir un certain nombre d'enjeux desquels sont certainement proches les

8 Le catalogue « Voyager ensemble, une expérience coopérative » (www.turismodivalore.coop) présente 23 coopératives liguriennes actives dans le secteur du tourisme. Responsible travel (www.responsibletravel.com) in « Networks and links », Ecovillaggio Torri Superiore, [s.d.]. URL : [https://php7.torri-superiore.org/en/ecovillage/cross-border-networks/..](https://php7.torri-superiore.org/en/ecovillage/cross-border-networks/) Consulté le 25 décembre 2019.

9 ICEA : Institut pour la certification écologique et environnementale (www.eco-turismo.it), AIAB : Association italienne d'agriculture biologique (www.agriturismibiologici.net).

10 Le volet permaculture est développé par Massimo Candela, fondateur et compagnon et de Lucilla. Il est devenu une personne référente en Italie dans ce domaine. « En septembre 2000, à l'invitation de l'Association Torri Superiore, deux professeurs de l'Académie espagnole de permaculture (dont Richard Wade) ont organisé le premier cours officiellement organisé en Italie. Depuis lors, de nombreux cours ont eu lieu (environ 80) et de nombreuses entreprises italiennes ont lancé des projets de permaculture avec des agronomes et des concepteurs qui ont étudié leurs principes et leurs applications. » in www.permacultura.it

11 www.ecovillaggi.it : « L'association du Réseau italien des villages écologiques (RIVE) est née en décembre 1996 pour garder en contact les nombreuses réalités hétérogènes des écovillages qui sont dispersés dans toute l'Italie et pour soutenir la naissance de nouveaux. (...) toutes visent un modèle de vie responsable et durable d'un point de vue écologique, spirituel, socioculturel et économique, c'est-à-dire par l'attitude d'un groupe humain à satisfaire leurs besoins sans réduire, mais plutôt améliorer les perspectives environnementales des générations présentes et futures.

12 <http://www.leterrediconfine.com/>, le réseau regroupe cinq entreprises, actives dans l'agriculture, le tourisme et l'hôtellerie et l'économie « verte » : Borderlands, Ture Nirvane, la Coop sociale SPES, la Ferme Cristina Medicis, les Abeilles d'Airolo, la Ferme de Wilna Benso.

expériences communautaires et écovillageoises étudiées ici. Son approche engagée expose un certain nombre de convictions familières avec notre sujet, notamment la dénonciation de modes de vie standardisés, progressistes et globaux :

« A quelle idée du territoire proposons-nous de retourner ? (...) le territoire est un néoécosystème vivant. (...) Dans la civilisation des machines, la culture de la domination sur la nature a provoqué l'interruption des rapports de coévolution avec elle et par conséquent, l'interruption des soins au territoire traité de manière réductrice comme une pure extension, un support isotrope et inanimé où placer des objets, des constructions et des machineries. (...) dans la période de maturation de cette civilisation (...) qui a eu la présomption de pouvoir se passer de la nature et de l'histoire, donc du territoire et des lieux, il s'est établi une drôle de coutume, arrogante, qui ne tient pas compte de l'autre, de la nature et encore moins du milieu ambiant de l'homme, comme système vivant. »¹³

Prenant le contre-pied de « *La plupart des observateurs institutionnels et académiques [qui] donnent pour acquise l'urbanisation de la planète* », dénonçant la simultanéité du processus « *d'urbanisation et de déterritorialisation* », Magnaghi propose d'effectuer des formes de retour au territoire qui semblent mises en œuvre intuitivement par nos terrains, et particulièrement par Torri Superiore :

« (...) à travers la production de formes d'urbanité alternatives, les montagnards, les villageois, les paysans, les travailleurs de la connaissance, les artisans, les artistes, peuvent construire ensemble des réseaux matériels et immatériels, de nouvelles formes d'entreprise productive à finalité sociale ; des lieux de proximité et de relations ; des rapports de continuité entre urbain et rural, entre villes et fleuves ; (...) des lieux de participation, expression de la citoyenneté active, et, enfin, de nouvelles civilisations urbaines non hiérarchiques, fédératives, solidaires. »¹⁴

Nous ne pouvons avancer que Magnaghi se soit intéressé aux écovillages en général, ou même à Torri Superiore en particulier, son projet passe davantage en revue les politiques territoriales institutionnelles. Toutefois, le dernier chapitre de son ouvrage, notamment la partie intitulée « *Gouverner les biens communs à travers l'autogouvernement du territoire* », pourrait être rapprochée d'une théorisation des actions accomplies au fil des vingt-cinq dernières années par l'écovillage. Il n'hésite pas à voir dans les « paysages de l'alimentation » (notamment les agricultures urbaines, l'agroécologie) des signes du retour au territoire, à la terre et à la montagne, qui se renforcent dès lors que des bourgs abandonnés sont repeuplés, que les cultures en terrasses sont réactivées. Son « utopie territorialiste » propose en conclusion un processus de « globalisation par le bas » qui n'est pas sans reprendre l'idée d'un réseau pluri-scalaire, ayant intégré ses limites intrinsèques comme point de départ à une logique de développement qualitative et en profondeur.

¹³ A. Magnaghi, *La conscience du lieu*, traduit par Pierre Larochelle, Sophie Larochelle et Emmanuelle Bonneau, Paris, France, 2017. pp.13-14

¹⁴ Ibid., pp. 137-139

En conclusion de cette approche monographique, il nous semble important de tempérer quelque peu le constat d'une dynamique propre à la façon dont Torri Superiore a organisé son implantation. Il est alors intéressant de citer les conclusions d'une recherche sur l'éco-tourisme dont l'écovillage est le terrain d'observation :

« La récupération du village abandonné et de certaines parties des terres agricoles environnantes fait partie d'un projet culturel entrepris dans les années 1980 et maintenant partagé par ceux qui gèrent et/ou vivent dans les espaces du TSEV [Torri Superiore EcoVillage], ainsi que par la majorité de ses visiteurs. La reconnaissance des lignes évolutives de ce projet a permis d'identifier la recherche inlassable par les membres de l'association culturelle d'un équilibre entre les espaces communs et privés du village qui soit fonctionnel à la vie communautaire, et celle d'un compromis entre le désir utopique d'autosuffisance et l'adaptation aux dynamiques du marché.

La communauté résidente, auto-régulée par le processus de décision consensuelle, a ainsi organisé les espaces communautaires, en attribuant « seulement » la moitié à l'usage communautaire et le reste à l'usage privé. En même temps, elle a cultivé un rapport avec l'extérieur - du « proche » de Torri Inferiore au « loin » des touristes nationaux et internationaux - en ignorant parfois le rejet programmatique de certaines logiques libérales.

(...) Le TSEV est aujourd'hui un pôle d'attraction pour une forme de tourisme responsable, lent et à faible impact environnemental : un centre innovant, dans lequel se confirme l'hypothèse initiale selon laquelle les pratiques écotouristiques pourraient être un atout dans les processus de régénération des lieux abandonnés. En regardant vers l'avenir, certaines zones d'ombre sont toutefois mises en évidence. L'une d'entre elles est la difficulté avec laquelle de nombreux jeunes (touristes ou bénévoles) manifestent rarement leur intérêt pour devenir résidents, révélant une tendance qui, si elle se répète, pourrait miner le modèle actuel. Malgré la mise en œuvre récente de politiques favorisant la renaissance de ces lieux, les jeunes entrepreneurs ne semblent pas encore suffisamment motivés pour investir dans les zones marginales. Si cette tendance se confirme dans les années à venir, des tentatives telles que celle de Torri Superiore, capables de donner un nouvel élan aux zones dépeuplées, risquent de rester des cas isolés. »¹⁵

Ce bilan mitigé abonde à notre hypothèse que les écovillages communautaires sont devenus des espaces intéressants à observer et étudier sur le temps long, pour les propositions écologiques concrètes issues de leurs expérimentations, comme pour les problématiques de pérennité ou de relève sans cesse questionnées.

Le sentiment que l'écovillage a accompli la quasi totalité de son projet, et s'en tenir là, pourrait s'imposer. Pour éviter d'aller dans le sens d'une conclusion trop hâtive sur le devenir du projet, que ce soit à l'échelle territoriale ou de son entité propre — deux niveaux qui finissent par se superposer et se stimuler mutuellement — nous voudrions revenir aux actions concrètes dans lesquelles Torri Superiore se projette aujourd'hui. Au-delà d'une programmation plus dense en

¹⁵ A.G.D. BORGIO et G. GAMBAZZA, « FROM ABANDONED VILLAGE TO ECOVILLAGE: A SUSTAINABLE TOURISM EXPERIENCE BY THE COMMUNITY OF TORRI SUPERIORE » (2017). p76-77 (traduction de l'anglais par S. Amar)

événements culturels et conviviaux, Torri s'oriente à présent vers un repérage systématique des nombreuses serres abandonnées le long du fleuve qui passe au pied du village. Son ambition est de les convertir en fermes organiques aquaponiques. L'écovillage — attaché à sa motivation de recyclage de patrimoine ancien, de la relier à pratiques locales liées à les logiques territoriales — poursuit sa logique de réseau et de développement, en profondeur et à l'extérieur de ses murs.

TORRI SUPERIORE - ENTRETIEN AVEC LUCILLA (FONDATRICE) ET ADRIANO (HABITANT DE TORRI INFERIORE ET AMI DE LA COMMUNAUTÉ), AVRIL 2018¹.

Lucilla : J'habite ici depuis déjà 28 ans. Je suis résidente de l'écovillage et je travaille pour le bureau de la structure touristique.

Adriano : J'habite ici, mais pas dans l'écovillage, dans la communauté en dessous, le village Torri Inferiore, résident depuis 1987, ce qui fait 31 ans.

Lucilla : Auparavant la famille d'Adriano avait le restaurant, le bar du village était tenu par sa belle-mère et sa femme. C'était comme un point de rencontre entre nous, avec la population de Torri, un point de « connaissance ». Et aussi avec l'aide de Baptistina, la belle-mère, nous avons rencontré beaucoup de propriétaires du village supérieur, elle nous a beaucoup aidé pour l'achat des différentes parcelles. C'était très difficile de savoir qui était propriétaire, et aussi il était indispensable de construire une relation de confiance avec nous. Il fallait leur montrer que nous étions de bonnes personnes, pas dans la spéculation, ...

Adriano : C'était un travail de longue haleine au départ, pour faire passer le message qu'ils étaient des « gens normaux », mais ce que je disais hier... moi je suis résident ici depuis 1987 et ma mère est de ce village, c'est une Ballestra, donc j'ai toujours grandi ici même si je n'y habitais pas officiellement jusqu'à l'âge de 27 ans.

Et pour nous, qui avons vu Torri Superiore comment il était, imaginer qu'il y ait des gens, qui viennent de la ville en plus ... parce qu'ils venaient tous en majorité de Torino, pour nous c'était presque utopique ! C'était irréalisable ! Donc il s'est instauré, surtout auprès de la population du village, un manque de confiance, de la méfiance même : « Qu'est-ce qu'ils vont faire ? Qui sont ces gens-là ? »

Cela nous paraissait tellement énorme... incroyable à réaliser !

Quand on voit les photos avant/après, c'est effectivement colossal, est-ce que vous aviez conscience que le projet architectural était très important ?

Lucilla : Je pense que nous n'en avons jamais eu conscience, sinon nous ne l'aurions pas fait !

¹ L'entretien se déroule en français, mais parfois Lucilla s'exprime en italien et Adriano traduit certains passages.

Nous avons fait, parce qu'il fallait faire, sans savoir combien de temps cela allait prendre. Au début, je pensais que notre génération ne terminerait pas, que ce serait peut-être nos enfants. Mais on a tout fait, un pas après l'autre. Pourtant, jamais, spécialement au début, nous n'avons projeté toutes les étapes, parce que c'était... (gigantesque dit Adriano !) trop difficile de faire ce calcul.

Adriano : Je dirai même que j'ai encore du mal à imaginer qu'ils aient pu faire de travail énorme ! Venir ici tout abattre et recommencer à zéro, si on a des moyens financiers, le problème est résolu.

Mais ici il fallait habiter progressivement, essayer de faire augmenter le nombre gens qui viennent, tout en respectant l'environnement et tout en faisant évoluer la situation. Donc ça a été 25 ans de travaux... et tout n'est pas encore terminé !

Lucilla : Non, ce n'est pas encore terminé... c'est l'utopie...

Pourriez-vous parler de cette utopie qui a guidé le projet ? Au lieu de partir de rien, comme le font la plupart des utopies, vous partiez de ruines, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. Est-ce que cette volonté de restaurer, de réparer est intégrée dans votre projet social ? Y-a-t-il un lien entre la réparation d'un village ancien et la construction d'une communauté de vie ?

Lucilla : En Italie, il y a beaucoup de discussion sur comment faire des écovillages durables, mais je pense, comme beaucoup d'autres personnes de l'association, que c'est plus écologique de recycler les habitations qui sont déjà là, plutôt que de construire quelque chose de nouveau sur des terres agricoles.

En Italie, il y a tous les jours des terres agricoles qui sont recouvertes avec du béton. Et ça c'est terrible, alors nous avons choisi de revitaliser une très grande maison au lieu de nous étendre parce que toutes les terres autour sont à l'origine des terres agricoles.

De façon plus générale, je pense que c'est une ligne programmatique qui devrait être bien soutenue en Italie. Encore aujourd'hui, il y a beaucoup de villages abandonnés qui sont en train de tomber en ruine et j'aimerais bien qu'il y ait des lois ou des mesures financières pour aider les gens à faire repartir quelque chose là, plutôt que bâtir quelque chose de nouveau à côté.

Quand on voit la typologie de construction, on se rend compte que le défi est double, à la fois restaurer et respecter l'environnement. Comment avez-vous fait ?

Lucilla : Là, il y a l'énergie du village. Le village avait une énergie très forte, en tant que lieu, mais aussi son histoire, l'énergie des habitants d'avant, cela nous a beaucoup soutenu. Nous avons une relation un peu spirituelle, nous ne sommes pas un groupe religieux, mais il y a une relation très forte entre nous, entre la communauté et les racines de ce village.

Le village nous a parlé : « Si vous me sauvez, je vous rendrai l'énergie de 700 ans de vie ».

Nous avons compris cela et on a dit OK.

Sait-on pourquoi Torri Superiore a été déserté ?

Adriano : il n'y a pas eu un problème particulier, c'est comme tous les... parce que si vous voulez, après la guerre, je dis tout le temps, ça a été notre chance et notre malheur, nous sommes très près de la frontière, notamment de Monaco où il y a beaucoup de travail.

Il est vrai que comme on n'est qu'à 27 km, après la guerre, c'était plus facile de tout abandonner et de partir chercher du travail en France et surtout à Monaco, dans l'hôtellerie et le bâtiment. C'était donc une chance, mais aussi un malheur, s'il n'y avait pas eu cette opportunité, on aurait dû trouver des solutions ailleurs.

Mais pourquoi seul le village supérieur a été déserté ?

Adriano : il ne faut pas commettre l'erreur de penser qu'il y a deux villages. En réalité, à l'origine, il y a un seul village, Torri, qui se divise en plusieurs quartiers : Torri Superiore, la Piazza, Palanchi, Luppi et Valonni. C'est même plus approprié de dire que c'est une aile du village, pas réellement un quartier.

Lucilla : Je pense qu'ici c'était plus difficile après la guerre d'avoir les commodités. La vie à l'ancienne n'était plus vraiment acceptable, sans eau, électricité, chauffage. Ici, la configuration du terrain et la division entre de multiples propriétaires rendaient impossible de faire les travaux. Pour faire venir l'eau, il fallait coopérer avec le voisin. Le voisin du haut et le voisin du bas, et ils étaient tous en guerre permanente les uns avec les autres. Cette situation de division a tout bloqué. Petit à petit, ce style de vie à l'ancienne ne convenait plus aux enfants qui sont allés vivre un peu plus bas où c'était plus facile. Mais ils ont gardé leur propriété ici, c'est un problème social et technique. (...)

Est-ce qu'il y avait dans aussi une dimension contre-culturelle dans votre projet utopique ? Le sentiment qu'il fallait trouver un mode de vie alternatif à la ville.

Lucilla : L'inspiration principale pour nous est le modèle économique de la décroissance, théorisé par Serge Latouche, qui est venu ici plusieurs fois et qui est un très bon ami. Comme je le disais précédemment, le recyclage, la création d'une économie partagée, un style de vie simple mais confortable, et acceptable socialement et la création d'une culture de paix, de collaboration et de soutien mutuel, pas seulement entre les résidents, mais les personnes autour de nous, non résidents, nos voisins... Une vague qui commence ici et qui s'élargit, un échange dans une optique permanente.

Nous donnons, mais nous prenons aussi. Avec toi, c'est un bon exemple : tu viens ici comme un touriste et tu nous aides avec ton argent, en échange nous te donnons à dormir et manger, avec un bonus culturel du type « information, stimulation ».

Et ça marche avec beaucoup de personnes : les gens viennent ici et ne pensent pas que ça va être une expérience de vie. Ils pensent que c'est seulement des vacances, mais non ! Quand ils repartent ils ont vu quelque chose qu'ils n'avaient pas vu avant.

Adriano : Oui, ce n'est pas un simple village touristique, c'est très important.

Lucilla : Pour répondre à la question, est-ce que vous voulez faire une alternative ? C'est OUI, mais on veut la faire dans la réalité, pas en théorie. C'est un exemple vivant. Ce n'est pas parfait, nous avons beaucoup de limitations, de compromis, de contradictions, beaucoup, beaucoup... Mais en même temps nous sommes ici depuis 30 ans et ça continue.

Je suis devenue ici formatrice en méthode décisionnelle. Et je travaille beaucoup à l'extérieur. Massimo qui n'est pas là en ce moment, est formateur en permaculture. Stefano, il va partout enseigner comment bâtir des murs en pierres sèches (« des murs à sec » dit Adriano).

Ce sont des savoir-faire locaux que vous avez découverts ici ? Est-ce qu'on peut parler d'un mode de vie traditionnel ou expérimental ?

Lucilla : La première leçon, c'est que chaque fois que l'être humain se réunit en groupe, le problème n'est jamais l'argent, le problème c'est le conflit interne.

Nous avons appris à comment gérer le conflit. La base, c'est de ne pas agir sans penser, c'est déjà une bonne stratégie de base. Attendre avant de réagir, parce que c'est très facile de faire mal, après il faut récupérer, et c'est très fatigant.

La deuxième leçon, c'est que tout le monde a besoin d'être écouté. Il faut voir et écouter, « je t'ai vu, pour moi tu es important ». Peu importe que les opinions soient différentes, mais je te respecte comme être humain.

Adriano : J'aimerais un peu me relier à ça. Justement parce qu'au départ, j'étais très loin de leurs idées. Parce qu'il y a le respect, j'ai commencé à essayer de les comprendre, à voir et progressivement j'ai commencé à voir des choses intéressantes. Ils ont beaucoup apporté, on leur doit un grand coup de chapeau, ils ont beaucoup apporté au village. L'intégration au départ n'a pas été facile malheureusement. A mon avis, à cause de l'ignorance, parce que tout ce qui est étranger nous fait peur. Moi j'étais plus ouvert — c'est ma chance, parce que déjà à mon époque, on côtoyait des Américains, des Vietnamiens, des Musulmans, des Juifs... j'avais une ouverture, moi, même lorsque je suis ici, je me sens très bien. (...) J'habite juste en dessous, mais quelques fois je dis que j'aimerais bien venir vivre ici, il s'est créé une atmosphère particulière.

Lucilla : Maintenant ça devient plus facile avec les gens du village, et en particulier les jeunes, les femmes avec des enfants viennent ici pour célébrer des anniversaires. Nous prêtons la salle du haut pour une petite somme, 50 €, ils font une grande fête et nous faisons la fête aussi avec eux. C'est une bonne chose pour le village, parce que c'est notre maison, mais c'est aussi pour vous. C'est pratiquement gratis, ça évite de faire l'anniversaire chez Mac Donald ! Nous avons fait cette année le Festival du printemps la semaine dernière...

Adriano : Exceptionnel, c'était exceptionnel !

Lucilla : Beaucoup de monde est venu, avec les enfants...

Des grandes étapes ont été franchies, êtes-vous aujourd'hui à un moment de développement du projet vers l'extérieur ? Et est-ce que la configuration architecturale très particulière, comme le fait que le village ressemble à une seule et grande maison avec des passages partout, va orienter ce projet ?

Lucilla : Oui, je pense qu'il y a un très grand impact. Torri Superiore est comme une ruche, dans sa structure comme dans sa vie. Forcément, on se voit et on se rencontre au moins vingt fois par jour. Ce n'est pas possible de s'ignorer, donc il faut maintenir des bonnes relations. C'est un « gymnase » des relations sociales. Par rapport à la configuration de certains villages, le contact ici est inévitable, c'est un facteur interne.

Par rapport à l'extérieur, la structure de Torri Superiore en a fait une icône symbolique de tout le mouvement des écovillages. La photo de la façade est maintenant connue partout dans le monde, elle est utilisée par beaucoup de sites internet, de livres, elle a voyagé partout. Elle est unique, c'est comme un château. Pour nous, pour le marketing, c'est une grande aide.

Adriano : Ça a fait venir des gens du monde entier ! Des Etats-Unis, de la Russie, du Sud-est asiatique, de l'Amérique du Sud, du Japon, de l'Inde. Sans parler de l'Europe bien entendu !

Lucilla : C'est une icône du mouvement des écovillages. Nous nous sommes dit que ce village était trop exceptionnel pour rester inconnu.

Adriano : (...) Je ne remerciais jamais assez le bon Dieu qu'ils soient venus ici et qu'ils aient eu cette intuition, sinon ici ça ne serait que des ruines aujourd'hui. Il ne restait plus qu'un seul habitant, et la population en dessous ne se rendait pas compte de la beauté de ce site. Encore aujourd'hui, malheureusement certains ne se rendent pas compte du travail accompli, alors que moi ça me semble incroyable, sans oublier qu'il n'y a pas eu d'aide particulière, c'est tout du volontariat à l'état pur.

(...) Dès que les premiers membres de la communauté sont arrivés, mes beaux-parents se sont rapprochés d'eux automatiquement, ils ont entretenu tout de suite des bonnes relations.

Lucilla : Ils ont été très intelligents, ils ont compris la potentialité.

Adriano : Mon beau-père a beaucoup aidé au départ dans la restructuration, avec beaucoup de respect, il n'avait pas étudié (...). Il est parti travailler sur les chantiers à l'âge de 14 ans, c'était un homme très intelligent, intuitif...

Lucilla : Nous avons fait aussi beaucoup d'erreurs. Il y avait quelques personnes dans notre entourage, des intellectuels, qui n'ont pas eu la bonne approche. Cela a été perçu comme offensif de la part des habitants. La première année a été un peu conflictuelle, et après Antonella (membre fondateur également), Massimo et moi, nous avons dit : arrêtons de

parler, il faut faire le jardin, il faut faire avec les mains. Nous avons commencé à cultiver des tomates, des haricots. Et ça, ça a commencé à débloquer la situation : les personnes âgées qui se promenaient dans le village, levaient les yeux et disaient «Tiens, il y a quelqu'un qui travaille ici ! » C'est pas seulement des intellectuels venus de la ville ... Oui, oui comment est-ce qu'on fait ça ? Aidez-nous s'il vous plait !

Alors cela a permis d'ouvrir la porte, pas forcément avec des bons conseils, mais nous avons demandé de l'aide, cela a beaucoup changé la relation.

Comment le chantier de réhabilitation s'est-il organisé ?

Lucilla : En 1992, personne n'habitait encore ici, nous avons commencé à mettre en place des chantiers de travail volontaire avec une organisation nationale, pendant l'été et les week-ends. On campait.

Le chantier attirait des jeunes de partout, il y avait des services civils italiens et internationaux. Ils ont encore plus changé l'énergie, parce que ces jeunes personnes, belles, intelligentes cultivées, avec leurs sacs et leurs cheveux longs arrivaient en bus pour déblayer les ruines ! Alors les vieux du village ont dit « Mince, qu'est-ce qui se passe ? Ils sont venus ramasser nos poubelles ! » C'est là qu'ils ont vu la potentialité de ce lieu, qu'ils nous ont remercié, ça a beaucoup impressionné le village.

Combien d'années de chantier et quels moyens pour le financer ?

Lucilla : Le chantier international a duré 10 ans. Nous n'avons pas eu de financement, nous avons tout payé avec les revenus du tourisme, nous étions autosuffisants.

Mais le tourisme était très limité à ce moment-là ?

Lucilla : Très limité oui, c'était 2 à 3 chambres pas plus. Il y a 20 ans, c'était plus facile de faire du tourisme un peu informel. Mais maintenant avec les lois européennes, ça a beaucoup changé.

Les personnes qui ont fait le chantier sont-elles les mêmes qui ont aidé à la construction et qui habitent Torri Superiore aujourd'hui ?

Lucilla : Non, il y a eu un très grand turn over, quelques personnes sont restées comme Antonella, Marco, Massimo, moi ... Mais les autres sont presque tous arrivés vers 2000. La communauté, telle qu'elle existe aujourd'hui, a déjà 20 ans.

Vous aviez donc mis en place ce principe d'être en propriété privée pour le logement personnel et en collectif pour les espaces communs. Et pour les terres, comment cela se passe-t-il ? Il y a les terres qui sont à la communauté, là où il y a la culture de l'olive, et cela représente quelle superficie ?

Lucilla : Cela fait 2 hectares peut-être... Ici, comme les cultures sont en terrasses et morcelées, la tradition culturelle, ce n'est pas de calculer la surface du terrain, mais de compter

en nombre d'arbres. Nous avons entre 600 et 700 oliviers, sur les parcelles clairsemées. Il y a une partie qui appartient à Daniele, il vit ici, il est agriculteur professionnel et il s'occupe aussi de la construction des murs en pierres sèches. Massimo a aussi de la terre, il partage son temps entre l'agriculture et le bureau. Stefano et Valentina, ils ont aussi un beau terrain, puis l'association. Il y a 4 propriétaires.

Donc vous récoltez les olives, vous pressez l'huile et vous en vendez une partie, mais l'autosuffisance du village se fait plutôt avec le tourisme ?

Lucilla : On est très loin de l'autosuffisance. Avoir un jardin potager, c'est un bel objectif, une belle activité, un beau projet culturel... Mais ici on est un peu en monoculture, les oliviers, le mimosa et un peu de maraîchères. Pour nous le plus important c'est le potager, parce que nous achetons beaucoup de légumes. Et les agrumes, c'est border line, la température est parfois trop basse en hiver. Nous avons des avocats, mais on est à la limite, on peut avoir des hivers rigoureux avec de la neige.

Est-ce qu'on peut parler du mode de gouvernance ? De quelle façon fonctionnez-vous pour la prise de décision ?

Lucilla : L'association culturelle, c'est le chapeau général et le propriétaire des parties communes. Tous les résidents doivent en être membres, c'est notre règle. Elle est propriétaire des équipements touristiques et elle est aussi l'interface avec les autorités locales pour les activités culturelles.

Les grandes décisions sont prises au niveau de l'association culturelle. Les décisions stratégiques, économiques, politiques... Mais ça c'est seulement deux fois par an. Par exemple, c'est l'association qui a pris la décision de faire l'auberge soutenable, la coopérative qui s'occupe de l'administratif lié à ces décisions est née après.

La coopérative, c'est la structure qui gère le tourisme, les employés, toute l'administration (contrôle, sécurité, labels...).

L'association culturelle a délégué ces responsabilités à la coopérative. La coopérative a son propre rythme, nous faisons des réunions une fois par semaine.

Après il y a la communauté des résidents, presque tous sont membres de l'association. Les membres ont la gérance de la vie sociale. C'est la vie de la coopérative, plus les résidents qui ne sont pas dans la coopérative. Pas tout le monde fait partie de la coopérative, c'est 6 personnes, et la communauté c'est 22 personnes en comptant tout le monde (enfants, ado...). La communauté contrôle le niveau du quotidien, par exemple : la fête de printemps, c'est un effort de la communauté, pas seulement de la coopérative ou de l'association. L'organisation de l'agriculture, c'est ensemble avec la communauté. Les relations entre les adultes et les enfants qu'on a vu naître ici : c'est une grande discussion ! Quelle relation entre les adultes et les enfants qui n'ont pas de lien biologique ? Quelle distance, quelle proximité ? A partir de quel âge ils sont impliqués dans les décisions de la communauté ?... Il y a beaucoup de questions sur les aspects sociaux, c'est ça la communauté.

Dans tous les cas, dans toutes les structures on essaye de ne pas utiliser le fonctionnement à

la majorité parce que ça ne fonctionne pas, toujours le consensus. La tentative c'est de créer des programmes, des projets qui sont soutenus par tous. A long terme, c'est contre-productif de pousser trop fort quand quelque chose n'est pas accepté ou pas compris. C'est nécessaire de donner beaucoup de temps aux gens avant, pour réfléchir, comprendre, donner un avis sur les modifications nécessaires.

Par exemple, ce matin nous avons initié la discussion sur la célébration des 30 ans du village qui sera l'année prochaine. Parce que nous avons besoin d'un an, pour faire un bon plan. Alors il faut donner le temps pour réfléchir. Et dans la grande majorité des cas, ça donne plus de sagesse à la décision finale. (...) Il faut aussi être un peu flexible et pas trop attaché à ses propres propositions, et son ego. C'est une grande partie de la vie en communauté !

Avez-vous le sentiment d'être en quelque sorte un laboratoire ? Après avoir été un laboratoire d'architecture — dans le sens d'une réinvention du présent qui passe par une restauration, une réhabilitation du passé — vous avez aussi développé un laboratoire social ? Est-ce que le mot laboratoire vous semble juste en terme de mise à l'épreuve de théories, d'inventions d'outils, de réussites ou d'échec et de production de connaissance ?

Lucilla : Oui, je pense que c'est un laboratoire. Je me rappelle au début quand on avait tout à faire, on s'asseyait autour d'une table avec les plans, et on commençait à discuter pendant des heures pour prendre une décision, mais pas seulement, aussi pour choisir comment on allait faire les toits, aussi pour se relier entre nous.

Vous avez été aidés par un architecte pour la restauration, comment ça s'est passé ? Quelles étaient ses missions ?

Lucilla : L'architecte qui a travaillé avec nous est un ami personnel de Turin. Au début, nous avions un architecte très connu de Gênes qui nous a rendu un projet complètement fou ! Qui n'avait rien avoir avec nous, mais nous avons quand même dû payer 22 000 € pour ce projet qu'on n'a pas du tout utilisé. On est même allé au tribunal et on a dû tout payer. Le deuxième architecte, un ami donc, nous a fait des propositions, là aussi ça n'allait pas... alors il nous a dit de faire nous-mêmes des propositions.

Votre proposition, c'était de refaire Torri, comme il était avant ?

Lucilla : Oui, à quelques petits changements près, qui sont dus aux normes d'hygiène et de sécurité. Pour faire la maison d'hôtes, nous avons dû agrandir les fenêtres et les portes. Les volumes intérieurs ont tous été conservés, le seul endroit où on a abattu des cloisons, c'est dans la grande salle (80-100m²) dans laquelle on fait les anniversaires, les fêtes, les réunions... Pour nous c'est un très grand espace, comparé aux autres d'origine. (...) Les plafonds sont assez hauts pour de l'habitat médiéval, c'est aussi pour cette raison que nous avons choisi cette partie du village pour la structure publique. De l'autre côté, les volumes sont plus petits, plus bas. (...) Il y a 21 unités d'habitation privées. La surface est variable : au minimum 30 m² pour un studio, la plus grande doit être de 80m², souvent sur différents niveaux. La structure publique comprend 12 chambres, et des salles de bain communes ou privées.

Au moment du chantier, est-ce que vous avez été amenés à combiner des techniques anciennes et des savoir-faire nouveaux, ou des technologies nouvelles ?

Lucilla : L'aspect le plus intéressant ici, c'est l'utilisation de la chaux naturelle qui était le liant utilisé pour faire le ciment autrefois. Tout est fait avec ça, pas du ciment classique.

Mais c'était complètement oublié des techniques utilisées par les artisans locaux, ils prenaient des matériaux industriels. Mais les maisons ne respirent pas avec ces matériaux, il se forme de l'humidité à l'intérieur, il n'y a pas d'échange avec l'extérieur. (...)

Le chauffage à l'intérieur des murs, c'est une technique écologique basse température. La première partie du chantier a été faite avec des radiateurs haute température. L'autre partie avec cette technique d'inclusion dans les murs. Avec la première technique, l'eau doit circuler à 60° dans les radiateurs pour chauffer, alors qu'avec l'autre technique l'eau doit être à 30°. Donc c'est plus écologique et plus économique, le coût de production de cette énergie est plus bas aussi. Alors toutes les maisons qui ont été refaites dans la seconde phase du chantier sont équipées de ce système, c'est plus long pour faire démarrer le chauffage, mais après l'économie est importante. Et c'est une chaleur très diffuse, très agréable. Et puis on évite tous les problèmes des radiateurs, qui génèrent de la poussière et des allergies. Le seul problème est que les maisons restent un peu fraîches.

Comment la communauté trouve-t-elle ses articulations avec le territoire ? Quels sont les différents niveaux ?

Lucilla : On peut commencer par le bon voisinage, il y a même des personnes qui sont venues habiter ici parce que la communauté existe. Avec la ville de Vintimille, les rapports avec l'administration s'améliorent. Avec la région, nous faisons partie de plusieurs réseaux : le réseau des coopératives qui ont des activités différentes, sociales, de services, agricoles... toutes sortes de coopératives... et à travers ce réseau, on a toutes les informations administratives et légales. Et puis il y a un réseau de commerce professionnel, CONFCOMMERCIO, c'est comme une coopérative qui a une branche pour l'activité hôtelière qui regroupe toutes les structures touristiques. Là aussi, on a toutes les législations spécifiques au tourisme, à l'hygiène, à la sécurité.

Au niveau national, nous faisons aussi partie du réseau des écovillages, de l'académie italienne de permaculture, du réseau de tourisme responsable ViaggioMiraggi.

Au niveau européen, nous faisons partie du Global Ecovillage Network (GEN), et ... c'est déjà pas mal !...

Comment se passent concrètement les relations au sein de ces réseaux ?

Lucilla : Il y a des réseaux qui nous écoutent, d'autres pas. CONFCOMMERCIO ne nous écoute pas, on est trop petits. Le réseau des coopératives nous écoute parce que nous sommes petits, mais connus ! On est plus connus que certaines coopératives qui ont des centaines de membres. On est un peu comme une fleur à la boutonnière pour le réseau des coopératives. Dans le réseau des écovillages, nous sommes nombreux, nous faisons aussi partie des fondateurs. (...)

Le réseau des écovillages date de 1995, après la fondation de Torri, ils n'ont pas contribué au financement. C'est un outil de connexion, de stimulation des toutes les initiatives entre elles. Le message le plus important, c'est que nous sommes nombreux à adhérer à toutes ces valeurs et à créer des écovillages. (...) Nous avons été pendant 4 ans le secrétariat du Réseau européen, de 1999 à 2003-2004. Et nous avons fait partie d'une délégation nationale et participé à de nombreux comités à Genève sur le label d'écovillage. (...)

Petit à petit, c'est tous les niveaux de relation qui ont été travaillés et mis en place.

Le GEN est très important aujourd'hui au niveau de l'Afrique parce qu'il y a eu des financements importants pour faire passer le message auprès de jeunes de ne pas quitter leur village natal, mais de rester pour le transformer en écovillage.

Est-ce que la création de ce label a aidé à créer des communautés plus vite, de façon plus confortable au niveau financier... ?

Lucilla : C'est sûrement un bon outil de marketing.

Est-ce que ce label international a permis de débloquer des fonds publics locaux ?

Lucilla : Non pas vraiment, mais ça nous a apporté plus de travail par l'apport de touristes. Mais en tant que coopérative, on a pu avoir des financements pour l'aménagement de la cuisine, pour les panneaux solaires, pour les chambres d'hôtes.

Un écovillage, ce n'est pas une structure administrative, c'est une mentalité : plus d'attention à l'écologie au quotidien, au programme culturel du réseau. C'est grâce au réseau des GEN qu'on a connu la permaculture et que nous sommes les premiers à l'avoir apportée et développée en Italie.

Quels sont les espaces collectifs dédiés à la communauté ?

Lucilla : Il y a des terres agricoles, la salle à manger, la grande salle, la bibliothèque, les caves (qui sont très importantes pour toutes les activités de travail), l'atelier de menuiserie, et bientôt 2 ou 3 lieux qui ont servi de stockage pour les matériaux du bâtiment pendant les 20 ans du chantier, on a beaucoup de matériaux agricoles... et pour presser les olives....

Adriano : Chez ma femme ! (*Nous avons visité l'atelier de pressage des olives, une petite unité artisanale qui se trouve chez Adriano, une des premières maisons avant d'accéder à Torri Superiore*).

Comment êtes-vous organisés au quotidien, pour les repas, l'approvisionnement...?

Lucilla : Les repas sont pris en commun, on fait les courses en commun pour les préparer, chacun paye chaque mois une contribution, seuls les adultes payent, et la part des enfants est partagée entre tous. Puis on fait un tour de volontariat pour la cuisine, le nettoyage, l'entretien, c'est 2 fois par semaine, par personne. Au-delà de 2 fois, c'est rémunéré. La cuisine a un standard professionnel, pas tout le monde sait faire la cuisine.

On a aussi un accord si les gens veulent manger à la maison, rester en famille, ce n'est pas

obligatoire de venir manger dans la salle commune, on peut aller dans le placard et prendre certaines choses, mais pas tout, seulement les légumes, le fromage, le pain, les œufs... On sait ce qu'on peut prendre, les aliments de base, pas les produits coûteux.

Les repas en commun et la nourriture, c'est flexible, mais il y a des lignes de conduite générales précises. La première caractéristique de la vie en communauté, c'est qu'il faut être très tolérant, beaucoup. Et très patient, calme !

Une autre chose importante que je voulais dire, c'est que nous avons créé les Terre di Confine, un réseau de producteurs locaux de différents produits. On se réunit autour de différents projets de culture, on fait un festival et on édite un journal.

On a parlé de Serge Latouche, est-ce que vous avez aussi des relations avec le réseau des Territorialistes fondé par Magnaghi ?

Lucilla : Magnaghi ? Je crois que Massimo est en relation avec lui. De temps en temps, il nous demande d'écrire des textes pour ses publications (cf *Où la décroissance a déjà fait son chemin*).



1



2



3



4

2 à 4 - Vues de l'écovillage, sa grande façade lui donne l'apparence d'un château. ©SA



1



1



4



4

1 à 5 - Restauration du village. Source : archives photographiques de Torri Superiore. ©DR



2



3



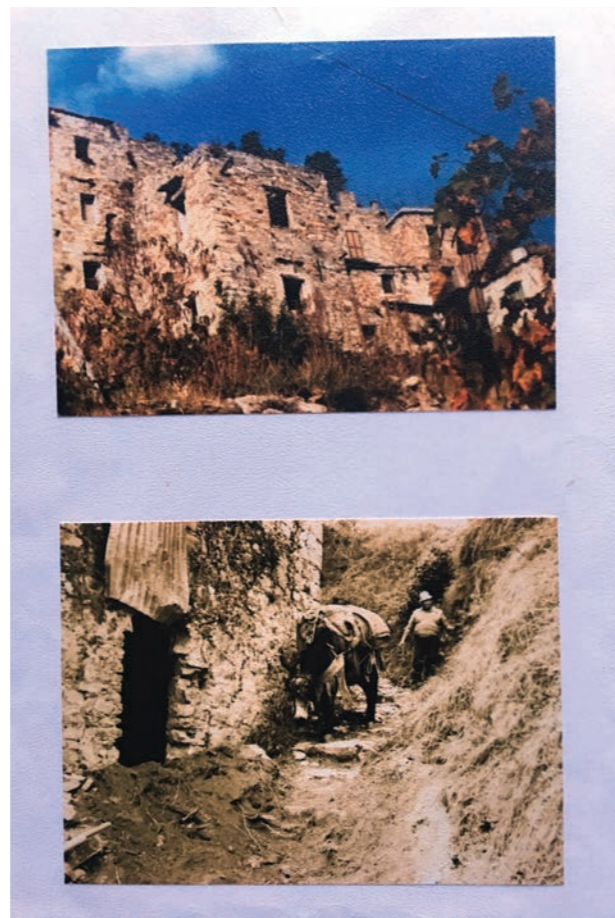
5



5



1



2



3



4

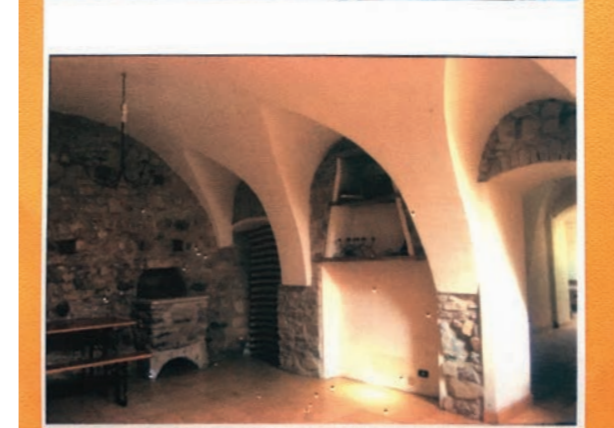
1 à 4 - Restauration du village. Source : archives photographiques de Torri Superiore.©DR



1



2

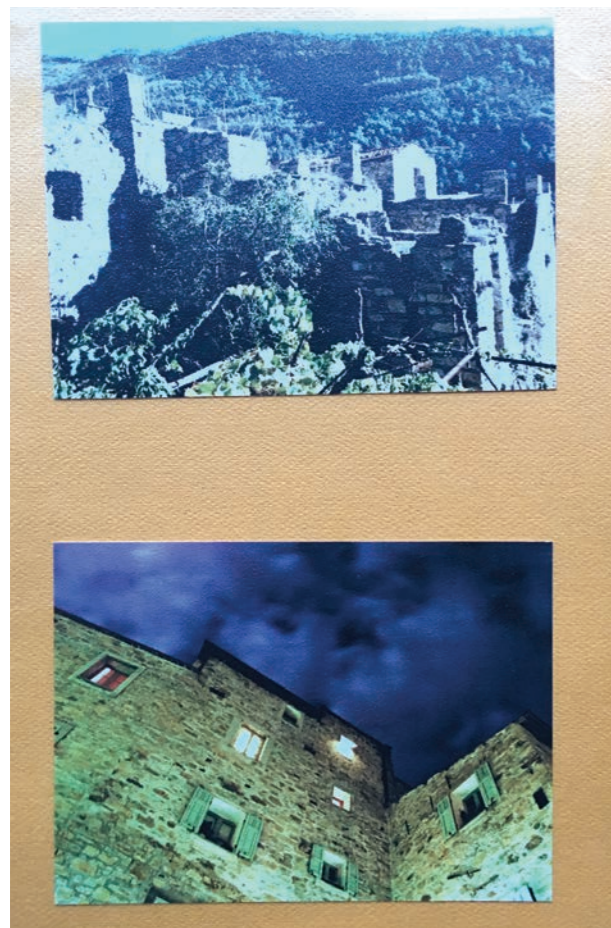


3



4

1 à 4 - Restauration du village. Source : archives photographiques de Torri Superiore.©DR



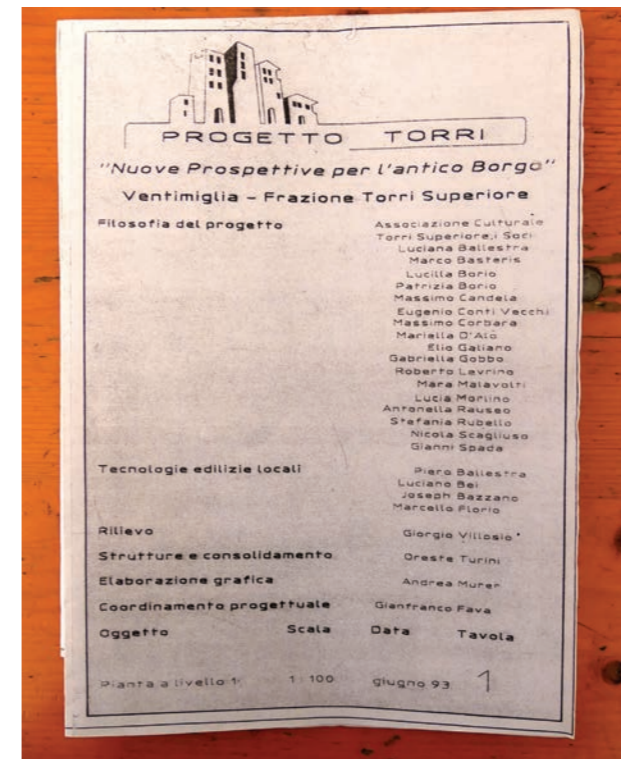
1



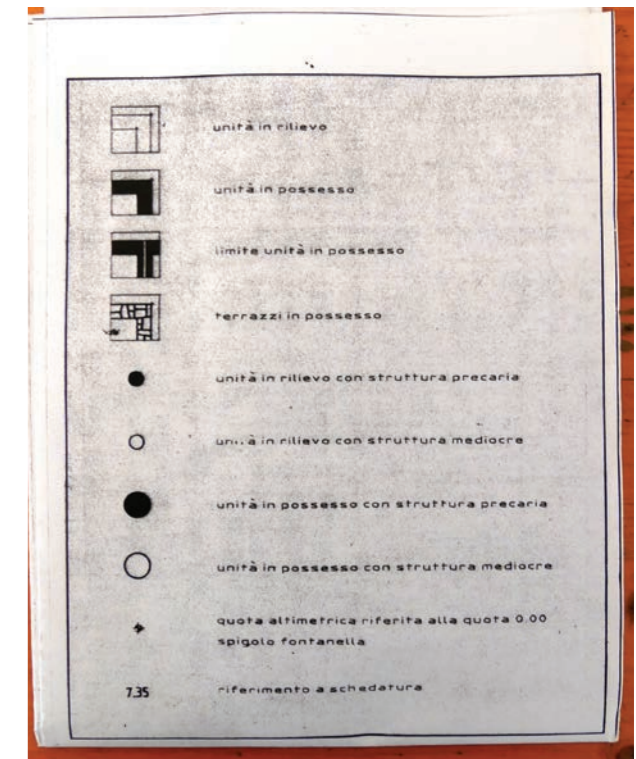
2



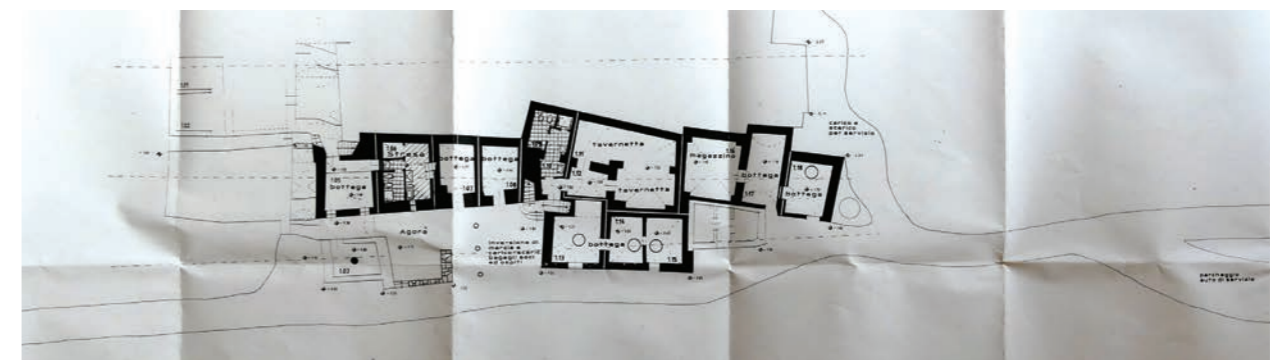
3



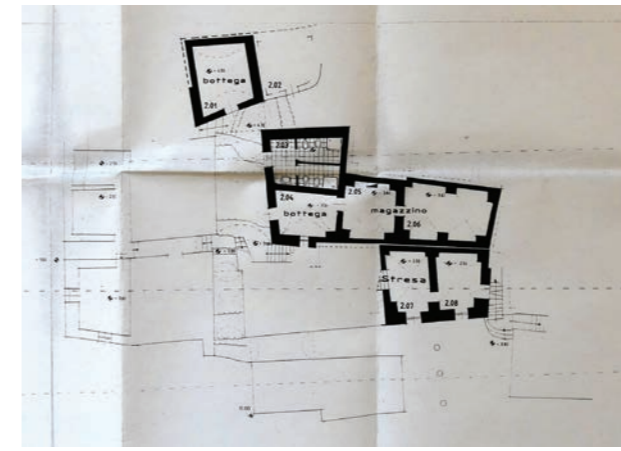
1



2



3



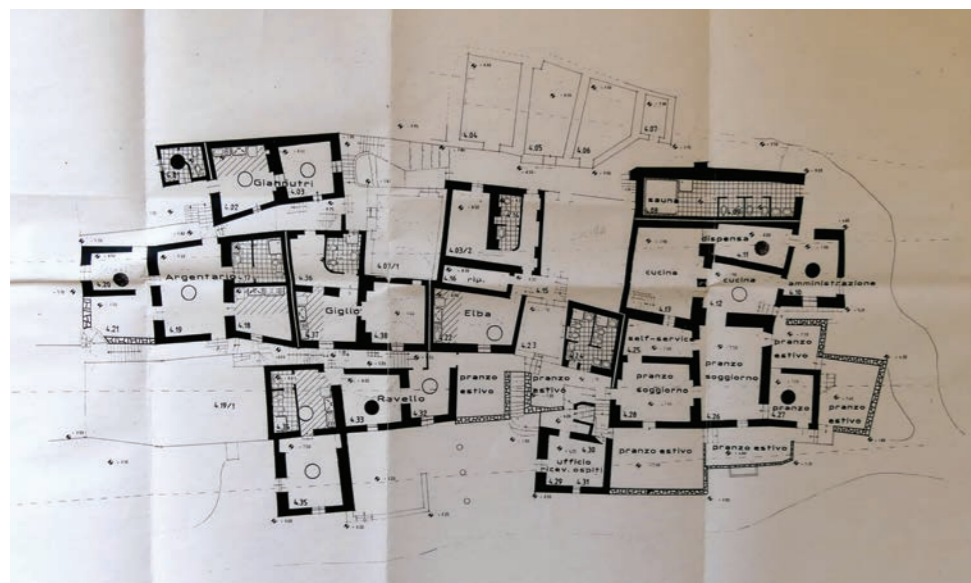
4

1 à 3 - Restauration du village, avec comparatif avant/après.
 Source : archives photographiques de Torri Superiore.©DR

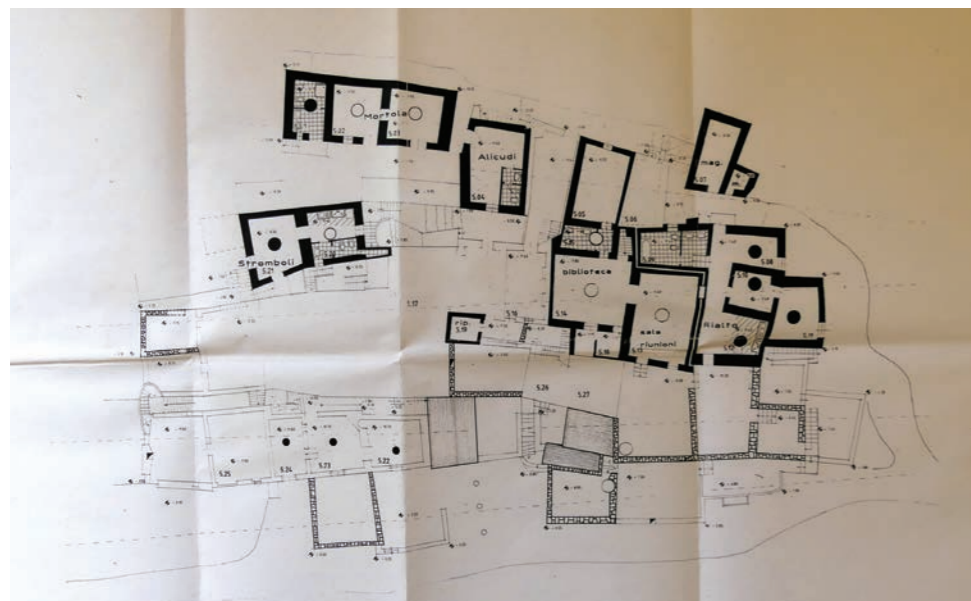
1 à 4 - Relevés des niveaux 1 et 2 sur 8 de Torri Superiore,
 établis par l'équipe de techniciens conseils pour la
 restauration. Source : archives de Torri Superiore.©SA



1

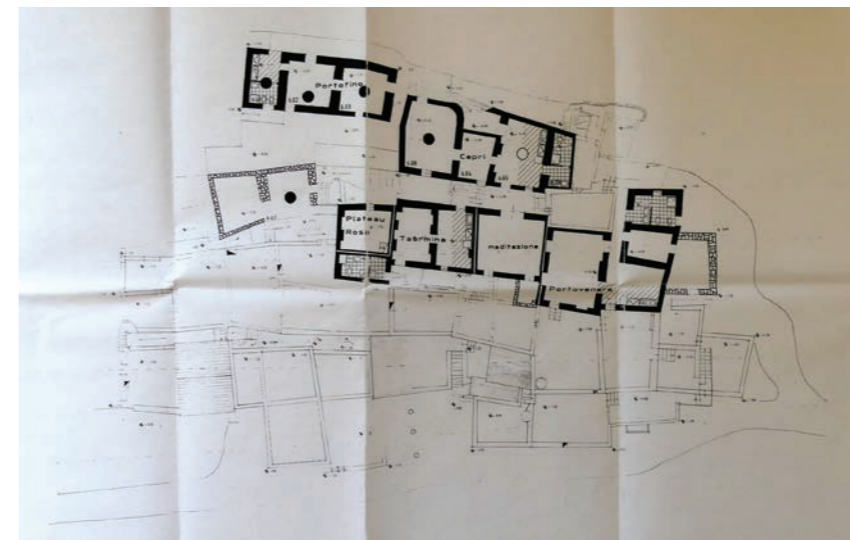


2

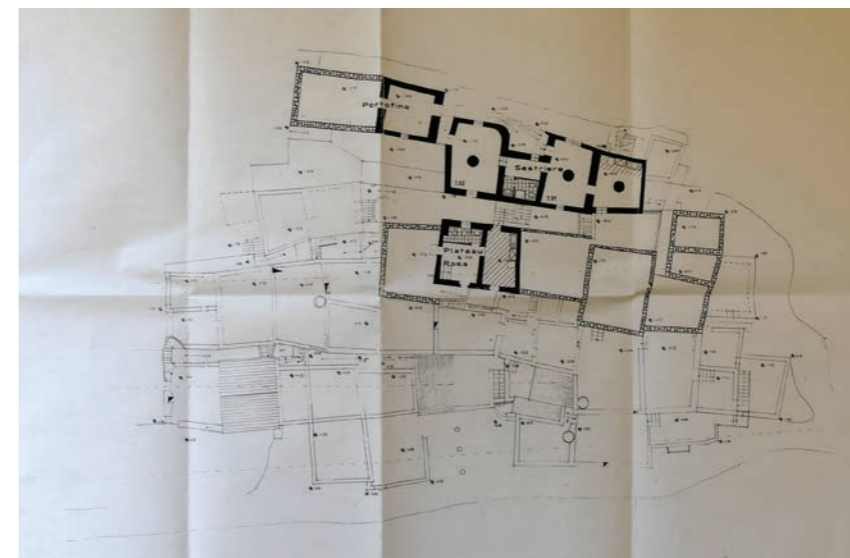


3

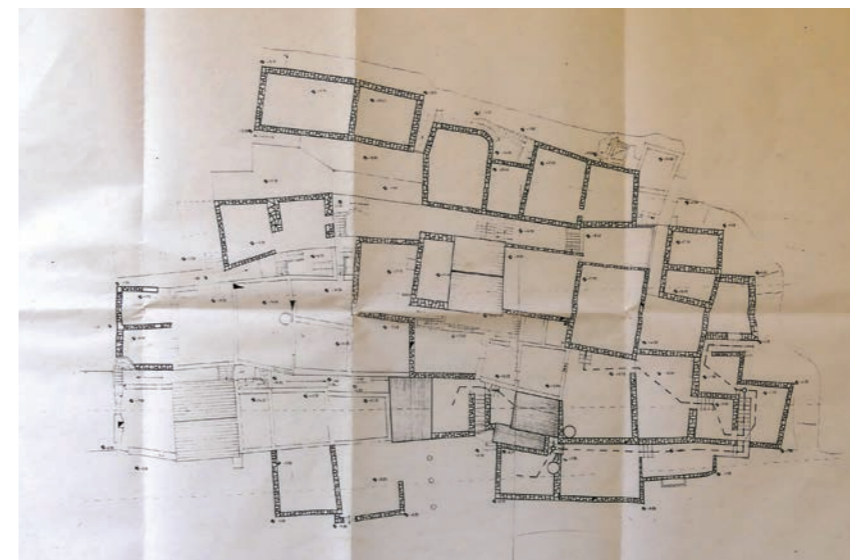
1 à 3 - Relevés des niveaux 3 à 5 sur 8 de Torri Superiore, établis par l'équipe de techniciens conseils pour la restauration. Source : archives de Torri Superiore.©SA



1



2



3

1 à 3 - Relevés des niveaux 6 à 8 sur 8 de Torri Superiore, établis par l'équipe de techniciens conseils pour la restauration. Source : archives de Torri Superiore.©SA



1



2



3



4



5



6



1



2



3



4



5

1 à 6 - Ecotourisme et vie conviviale à Torri Superiore (Festival du printemps, workshops...). Source : <https://php7.torri-superiore.org/en/home/>

1 à 5 - Ecotourisme et vie conviviale à Torri Superiore (accueil hôtellerie, repas, jeunes volontaires...). Source : <https://php7.torri-superiore.org/en/home/>

Domenica 2 Ottobre 1994 n. 41

Comunità farà rivivere una frazione abbandonata

Un villaggio ecologico sulle macerie di Torri

LA STAMPA

VENTIMIGLIA. A dieci chilometri dal centro di Ventimiglia, nella frazione di Torri superiore, c'è un borgo che sembra un monastero abbandonato. Costruito interamente in pietra, è rimasto abbandonato dall'inizio del secolo fino a qualche anno fa, quando un gruppo di torinesi se ne invaghiò, ne acquistò i ruderi e fondò una comunità con l'intento di recuperare nel rispetto dei caratteri originali. Da allora si è fondata una comunità che si è posta come obiettivo la creazione di un villaggio ecologico, una struttura in grado di proporre cultura e formazione, arte, studio e meditazione, ma anche vacanza, riposo e svago ai suoi residenti e agli ospiti. L'associazione "Torri superiore" è gestita da un nucleo di fondatori, di cui alcuni residenti. E' comunque aperta ad ogni supporto esterno. In questo spirito un notevole aiuto è fornito da ragazzi provenienti da tutto il mondo e dalle organizzazioni ecologiste. Gruppi di giovani di molti paesi si alternano nella costruzione di muri e socco per la fascia di olivi, nel restauro delle case, nella manutenzione di orti e campi. Inoltre, c'è la possibilità di vacanze-lavoro. A Torri superiore è stato realizzato anche un campeggio, che dista circa 10 minuti di marcia dalla casa madre, prendendo un sentiero lungo le rive del Bevera. (d. bo.)

AVANZE AMBIENTALISTE NELL'ENTROTERRA DI VENTIMIGLIA

L'eco-utile e il dilettevole

Un villaggio ecologico tra mare e collina dove si può anche imparare a coltivare la terra come gli agricoltori di una volta. Nello splendido paesaggio della Liguria di Ponente, un borgo medievale propone un'estate all'insegna del lavoro nei campi e delle antiche tradizioni. Una formula che sta prendendo piede in Europa e oltre i confini del Vecchio Continente

Vieni a scoprire i sette colori di Ventimiglia.

Ventimiglia, turismo nuovo

Come and discover the seven colours of Ventimiglia.

Ventimiglia a new kind of tourism

Venez découvrir les sept couleurs de Vintimille.

Vintimille, un nouveau tourisme

1997

Vivre à Torri Superiore

Descouvrez d'un écovillage italien inscrit dans un site médiéval exceptionnel.

La vita a Torri Superiore sembra a la foto rude et douce, comme ses pierres. Ici, tout est restauré en utilisant un maximum de matériaux écologiques dans le respect du patrimoine. Bienvenue!

Un labyrinthe réhabilité

70. Ann. l'ora News - giugno 2002

Nasce l'Accademia italiana di Permacultura

di Corlino Accais

Dopo il successo della scorsa estate, riprende nell'ecovillaggio di Torri Superiore (Ventimiglia) la scuola di Permacultura condotta da Richard Wade, con l'intento di arrivare in tempi brevi alla fondazione della prima accademia italiana

Nel loro primo libro del 1978, *Permacultura*, (pubblicato in Italia dalle edizioni *Quadermi d'Outispano*) Bill Mollison e David Holmgren presentarono questa nuova tecnica come un sistema per migliorare le pratiche agricole esistenti sia in Occidente che nel terzo mondo. La proposta si rivolgeva in special modo a quei giovani, disoccupati o "baby-pensionati", che scappavano dalle nevrosi urbane cercando un nuovo senso, un nuovo orientamento nella vita. Generalmente questa nuova migrazione dalla città alla campagna avveniva verso terre marginali, abbandonate, in fasce montane già sovrasfruttate, di scarso interesse economico e di non immediata resa. Da questo punto di vista, la Permacultura, come sistema durevole e sostenibile di una "agricoltura perenne", offriva una risposta ai bisogni essenziali dei nuovi insediamenti rurali, ma allo stesso tempo era in grado di soddisfare anche le richieste di un quartiere o di una piccola città dell'immediato circondario.

Bill Mollison

Nel 1991, Mollison in *Introduction to Permaculture*, cambia punto di osservazione e dà al suo lavoro un respiro più ampio. Il mondo è un sistema vivente pulsante e la sostenibilità di questo processo è data dalla relazione tra un'agricoltura permanente e una cultura permanente. La Permacultura diventa così un sistema generale di progettazione per creare un ambiente umano sostenibile. Una chiave d'accesso alla realtà è l'organizzazione e la sistematizzazione di discipline e di intuizioni che già esistono. Cura della Terra, cura dell'uomo, condivisione delle risorse sono i principi etici su cui è basata. Osservazione, studio dei modelli utilizzati dalla natura, progettazione e realizzazione nella consapevolezza che tutto influenza tutto sono la sua pratica. Mollison insieme ai suoi collaboratori fonda l'Istituto di Permacultura e negli anni seguenti, in moltissimi paesi nascono associazioni di supporto e divulgazione che riuniscono entusiasti supporter e organizzano nuovi corsi. Nel '91, già più di 12 mila persone avevano seguito i corsi e nel '96 a Perth in Australia, vengono definite le procedure di tirocinio per il conseguimento del diploma. In Europa, una delle più attive

Associazioni è quella Britannica, di cui uno dei membri è lo statunitense Richard Wade. Dopo aver studiato Permacultura in Australia, Stati Uniti e Inghilterra, Wade si è trasferito in Spagna, dove insieme alla moglie, Ines Sanchez Ortega ha fondato il *Centro di Permacultura Monsori* e l'Accademia Spagnola. Lo scorso settembre, Richard Wade ha tenuto a Torri Superiore il primo corso ufficiale di Permacultura organizzato in Italia. A conclusione del corso, durato 14 giorni, alcuni dei partecipanti hanno formato un gruppo che sotto il nome di *Accademia Italiana di Permacultura* si è impegnata nei prossimi mesi una sede distaccata presso l'Associazione Culturale Torri Superiore. Al termine del loro percorso di studi, una volta che i primi consiglieranno il Diploma di Progettazione in Permacultura, con la supervisione dei loro insegnanti, potranno fondare l'Accademia Italiana di Permacultura.

Progettazione in Permacultura
Corso di (72 ore)

Docenti: Ines Sanchez Ortega e Richard Wade dell'Accademia Spagnola di Permacultura
Info: 0184211296, info@permacultura.org

... die das mittelalterliche Dorf wieder aufbaut und Gartenbau betreibt. Im Bild die Gemüse-Gartenterrassen

Globaler Service

Nachdem die regionalen Netzwerke in vollem Gange sind, wird nun ein Angebot globaler Dienstleistungen geboten. Besonders nahe liegt da der Bereich Erziehung/Bildung, in dem bereits zahlreiche Gemeinschaften aktiv sind. So wurde z. B. überlegt, einen Lehrplan für

Wer an der Suche teilnehmen will:

- GEN International www.gala.org/secretariat/international
- GEN Europe [Via Torri Superiore 5 18039 Ventimiglia \(IM\) Italien info@gen-europe.org www.gen-europe.org](http://Via Torri Superiore 5 18039 Ventimiglia (IM) Italien info@gen-europe.org www.gen-europe.org)

La favola del villaggio

Un giorno a Torri. Dove in venti vivono un'utopia che funziona. di V. Ventigalli Foto di B. Tarbano

D - LA REPUBBLICA DELLE DONNE

Un'estate a Torri

DI MIMMO TRINGALE

Torri Superiore, uno degli ecovillaggi storici d'Italia, è uno dei tanti luoghi dove trascorrere un'estate lontana dalle banalità da spiaggia e dal vuoto consumismo dei centri turistici alla moda.

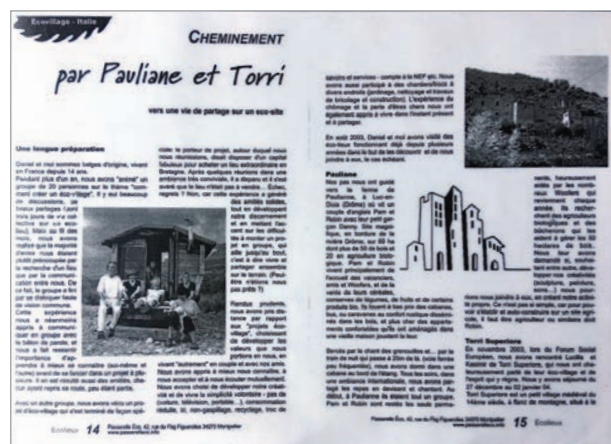
Fino al 1997 Torri Superiore era poco più di un mucchio di rovine, un borgo abbandonato da tempo ai rovi e all'incuria del tempo. A dare nuova vita all'antico borgo è stata l'associazione omonima, fondata poco meno di vent'anni fa da un gruppo di giovani, quasi tutti torinesi, che affascinati dalla bellezza del luogo decisero prima di acquisire e poi ristrutturare i fabbricati. Piccolo gioiello d'architettura popolare medievale, Torri Superiore presenta una complessa ed affascinante struttura architettonica sviluppata su otto livelli, con tre corpi di fabbrica interamente in pietra, occupati da 162 vani di diverse dimensioni collegati tra loro da un intricato ed originale labirinto di scale, terrazzi e vicoli. Il villaggio, situato ai piedi delle Alpi liguri, nei pressi di Ventimi-



1



2



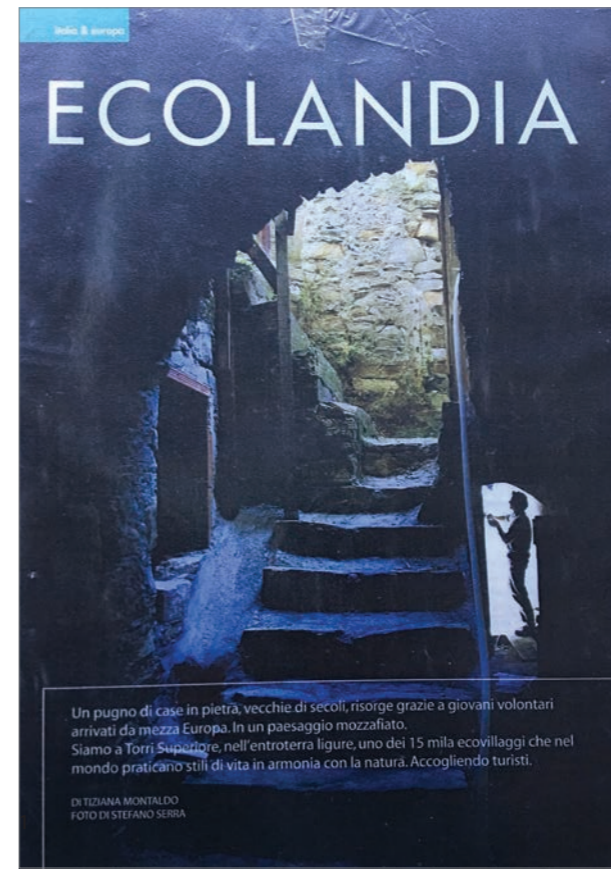
4



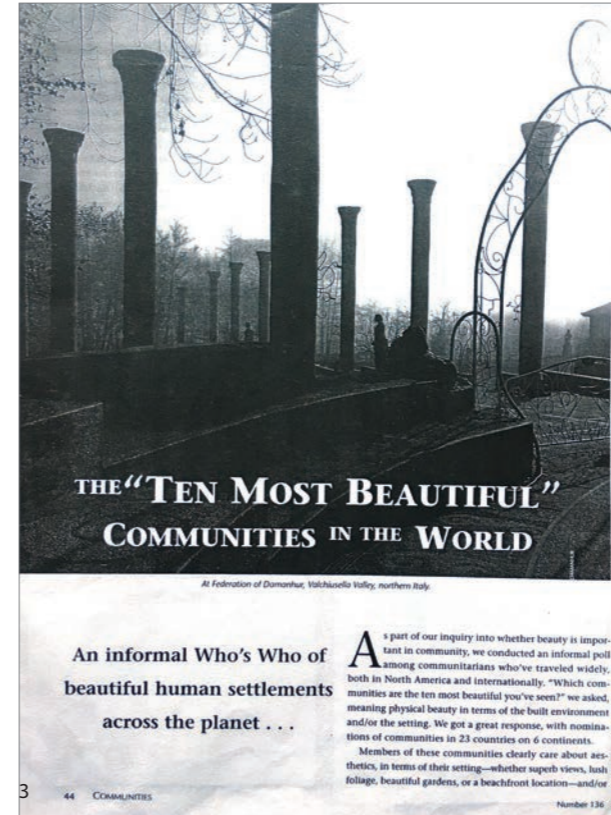
3



4



2



3



2



4

1 à 4 - Revue de presse sur Torri Superiore, depuis les années 1980 à nos jours. Source : archives de Torri Superiore.©SA

1 à 4 - Revue de presse sur Torri Superiore, depuis les années 1980 à nos jours. Source : archives de Torri Superiore.©SA

STATUTO DELL'ASSOCIAZIONE CULTURALE "TORRI SUPERIORE"

TITOLO I

Denominazione - Sede - Durata

Art. 1 - Denominazione.

L'Associazione è denominata: Associazione Culturale Torri Superiore.

Art. 2 - Sede e durata.

L'Associazione Culturale Torri Superiore ha sede in Via Torri Superiore n.5, 18039 Torri di Ventimiglia (Imperia). Essa durerà sino all'anno 2089, salvo il suo anticipato scioglimento da deliberare secondo le norme del presente statuto.

TITOLO II

Finalità - Associati.

Art. 3 - Finalità.

L'Associazione non ha scopo di lucro, e si propone di promuovere l'insediamento a Torri Superiore dei propri associati per dare vita a una comunità basata sull'armonia e sul rispetto delle persone, della natura e dell'ambiente, superando ogni tipo di dogma e ideologia preconstituita. Identifica come fondamento della propria esperienza il desiderio di ricercare e proporre a se stessi e agli altri modalità di vita e di relazione fraterne e amorevoli, percorsi di crescita ed evoluzione interiore individuali e collettivi, nel rispetto dei tempi e delle necessità materiali e spirituali di ciascuno.

L'Associazione intende inoltre costituire un centro studi (di ricerca, formazione, informazione, aggiornamento e documentazione) che contribuisca al movimento mondiale per la salvaguardia dell'ambiente e la tutela dei diritti umani, valorizzando e diffondendo l'esperienza di vita di questa Associazione e di quelle similari; si propone anche di realizzare una struttura capace di ospitare tutti coloro, ancorché non associati, che desiderino sostenere e diffondere lo scopo dell'Associazione ed i suoi intendimenti.

Per realizzare lo scopo sociale, l'Associazione identifica come sede ideale il borgo medievale di Torri Superiore, prezioso patrimonio storico e culturale del territorio, che per i propri specifici caratteri urbanistici è idoneo alle finalità culturali ed umane che si vogliono perseguire. L'Associazione si impegna a promuoverne e realizzarne il recupero e la rivitalizzazione, proteggendo e valorizzando i suoi originari caratteri architettonici ed urbanistici.

Per facilitare il trasferimento e la residenza dei propri associati promuove la creazione di attività economiche individuali e collettive, strumentali allo scopo associativo, anche attraverso iniziative di carattere sociale e culturale. L'Associazione può inoltre realizzare iniziative presso le istituzioni, gli organi di informazione e l'opinione pubblica in generale, con particolare riferimento alle esperienze comunitarie, pacifiste e ecologiste e gestire la raccolta delle risorse necessarie al perseguimento dei fini sociali, le azioni e le iniziative di tutela e di conservazione del progetto che si rendessero nel frattempo necessarie.

Art. 4 - Associati.

Possono essere associati tutti coloro che ne faranno richiesta dietro presentazione di due persone già socie e che all'atto dell'ammissione si impegneranno a prestare la loro opera in modo costruttivo ed in armonia con gli altri associati, nel comune intendimento di perseguire gli scopi ideali dell'Associazione Culturale Torri Superiore. Prima di essere ammessi in qualità di associati, gli interessati dovranno frequentare la sede e collaborare attivamente al progetto per un periodo della durata massima di un anno, al fine di consentire la reciproca conoscenza. L'Associato ha l'obbligo di versare la quota associativa, il cui ammontare viene deliberato dall'assemblea.

La quota associativa è valida dalla data di sottoscrizione al 31 dicembre dell'anno in corso. In caso di mancato rinnovo, la qualifica di associato decade il 31 marzo dell'anno successivo.

TITOLO III

Scioglimento del rapporto

Art. 5 - Scioglimento del rapporto di associazione.

Il rapporto tra l'associato e l'Associazione Culturale Torri Superiore è sciolto:

- a) per recesso dell'associato comunicato per iscritto al Consiglio Direttivo;
- b) per esclusione dell'associato deliberato dall'Assemblea degli associati ex art. 24 c.c.;
- c) per morte dell'associato.

TITOLO IV

Risorse e patrimonio

Art. 6 - Risorse e patrimonio.

L'Associazione trae i mezzi per il conseguimento del suo scopo dai contributi dei soci e di terzi. Il patrimonio dell'Associazione è costituito dai beni, mobili o immobili, di cui per compravendita, donazione o disposizione di ultima volontà o per qualsiasi altro titolo l'Associazione divenga proprietaria o di cui ottenga la disponibilità. Il socio che cessi per qualsiasi motivo di far parte dell'Associazione perde ogni diritto al patrimonio sociale e alle quote associative versate. Gli esercizi sociali si chiudono al 31 dicembre di ogni anno.

Art. 7 - Quote associative.

Le quote associative sono stabilite di anno in anno dall'Assemblea degli associati.

Art. 8 - Prestazione d'opera.

Gli associati prestano la loro opera a favore dell'Associazione esclusivamente a titolo gratuito, salvo diversa delibera degli organi sociali. Le cariche sociali sono anch'esse gratuite.

Art. 9 - Risorse e patrimonio. E' vietato distribuire, anche in modo indiretto, utili o avanzi di gestione nonché fondi, riserve o capitale durante la vita dell'Associazione, salvo che la destinazione o la distribuzione non siano imposte dalla legge.

TITOLO V

Organi

Art. 10 - Sono organi dell'Associazione:

- a) L'assemblea degli associati
- b) Il Consiglio Direttivo.

Art. 11 - Assemblea degli associati.

L'assemblea è costituita dalla totalità degli associati e a ciascuno di essi è riconosciuto il diritto di voto. Gli associati possono farsi rappresentare in assemblea, ma ogni associato può essere portatore di non più di due deleghe.

Art. 12 - Compiti delle Assemblee.

l'Assemblea ordinaria:

- a) determina l'indirizzo generale dell'Associazione;
- b) delibera sull'attività svolta dagli organi direttivi;
- c) approva i bilanci, preventivo e consuntivo;
- d) delibera sull'ammissione degli associati;
- e) prende atto della decadenza dei soci morosi e ne delibera l'esclusione;
- f) delibera con voto segreto l'esclusione degli associati in caso di indegnità o altri gravi motivi che lo rendessero necessario;
- g) nomina e revoca per gravi motivi i membri del Consiglio Direttivo;
- h) assume ogni altra decisione in merito alla gestione dell'Associazione.

L'assemblea straordinaria:

- a) delibera sulle eventuali modifiche dello statuto;
- b) delibera su ogni argomento di carattere straordinario sottoposto alla sua approvazione dal consiglio direttivo;
- c) delibera lo scioglimento dell'Associazione, in conformità all'art.19 del presente statuto, designa i liquidatori e stabilisce i loro poteri.

Art. 13 - Convocazione.

L'assemblea ordinaria deve essere convocata almeno una volta all'anno.

La convocazione spetta al presidente ed al Consiglio Direttivo.

Il Consiglio deve anche convocare l'assemblea ordinaria o straordinaria se lo richiedono almeno 1/3 degli associati o almeno 1/3 dei componenti del Consiglio stesso, qualora indichino per iscritto le ragioni della convocazione, specificando i punti da trattare. La convocazione deve avvenire entro 15 giorni dalla richiesta. Il Consiglio può anche convocare l'Assemblea ordinaria o straordinaria ogni volta che lo reputi opportuno. La convocazione viene comunicata mediante lettera raccomandata con avviso di ricevimento indirizzata al domicilio di ciascun associato e mediante affissione di avviso nella Sede dell'associazione almeno 15 giorni prima dell'assemblea, indicando giorno, ora e luogo dell'adunanza.

Art. 14 - Validità dell'assemblea e quorum deliberativo.

L'assemblea sia ordinaria che straordinaria è validamente costituita con la presenza della maggioranza degli associati, personalmente o per delega.

L'assemblea ordinaria delibera con la maggioranza semplice dei presenti, fatta eccezione per le delibere di ammissione e di esclusione degli associati, che sono adottate con la maggioranza dei 2/3 dei presenti ad esclusione dell'interessato.

L'assemblea straordinaria delibera con la maggioranza dei due terzi dei presenti, fatta eccezione per lo scioglimento dell'associazione.

Per lo scioglimento e la liquidazione dell'Associazione è necessario il voto favorevole di tre quarti degli aventi diritto, come al successivo art. 19.

Le assemblee sono presiedute dal Presidente, in sua assenza dal Segretario; in assenza di ambedue dal componente più anziano del Consiglio Direttivo.

Il segretario del Consiglio o, in sua assenza, la persona designata dal Presidente funge da segretario dell'assemblea.

Il segretario redige il verbale. Il presidente propone anche all'assemblea la designazione di due scrutatori per l'elezione dei membri del Consiglio.

I verbali delle assemblee vengono redatti, a pena di nullità, sul libro verbali delle assemblee regolarmente vidimato dal Tribunale.

Art. 15 - Composizione del Consiglio Direttivo.

Il Consiglio Direttivo è eletto dall'assemblea degli associati. Esso è composto da sette a undici membri, secondo la delibera dell'assemblea che lo elegge. I consiglieri durano in carica due anni e possono essere rieletti. La perdita della qualità di associato comporta la decadenza dall'incarico di Consigliere.

Se durante il biennio vengono a mancare o sono revocati uno o più componenti del Consiglio, si applica il criterio di designare al loro posto il primo dei non eletti e così via in successione.

I componenti del Consiglio rispondono in solido di ogni atto amministrativo compiuto dal Consiglio stesso.

Art. 16 - Funzionamento del Consiglio

Il Consiglio direttivo elegge nella sua prima riunione tra tutti suoi componenti un Presidente, un Segretario e un Tesoriere.

La nomina e l'eventuale revoca delle cariche devono avvenire con il voto favorevole della maggioranza dei componenti in carica del Consiglio.

Art. 17 - Compiti del Consiglio Direttivo.

Il Consiglio Direttivo:

- a) amministra sotto il profilo contabile e organizzativo;
- b) approva lo schema dei bilanci da sottoporre all'Assemblea;
- c) dispone la convocazione delle assemblee e cura l'esecuzione delle delibere;
- d) riceve la domanda di ammissione dei nuovi associati da sottoporre all'assemblea.

Art. 18 - Convocazione del Consiglio.

Il Consiglio Direttivo è convocato dal Presidente quando lo richiedano almeno 1/3 dei consiglieri in carica. La convocazione è fatta mediante lettera che deve essere inviata almeno 10 giorni prima della riunione. In casi di urgenza è ammessa la convocazione telefonica.

Il Consiglio Direttivo è validamente costituito con la presenza della metà più uno dei componenti in carica. Le sue deliberazioni sono prese a maggioranza dei presenti. Il Segretario o il sostituto redige il verbale delle sedute. I verbali sono redatti, a pena di nullità, sul libro verbali del consiglio direttivo regolarmente vidimato dal Tribunale.

Art. 19 - Poteri del Presidente, del Segretario e del Tesoriere.

Il Presidente ha la legale rappresentanza dell'Associazione, stipula i contratti e la rappresenta in giudizio. Il Presidente ha il compito di convocare il Consiglio Direttivo e le Assemblee degli associati.

Il Segretario è anche il Vice presidente dell'associazione; in caso di assenza o impedimento del Presidente, tutte le sue mansioni spettano al Segretario.

Il Tesoriere cura la tenuta della contabilità e di tutti i documenti relativi, ed elabora lo schema di bilancio da presentare all'assemblea.

Il Presidente ed il Segretario provvedono al pagamento delle spese con poteri di firma disgiunta.

TITOLO VI

Liquidazione - Clausola compromissoria - Foro competente

Art. 20 - Liquidazione.

L'assemblea straordinaria che delibera lo scioglimento dell'associazione designa i liquidatori. Per lo scioglimento e la messa in liquidazione del Fondo, è necessario il voto favorevole di almeno ¾ degli associati.

In ogni caso di scioglimento il Patrimonio sociale verrà devoluto ad associazioni o altri enti con finalità analoghe all'Associazione Culturale Torri Superiore o a fini di pubblica utilità.

Art. 21 - Clausola compromissoria.

In caso di controversie tra un associato e l'Associazione Culturale Torri Superiore oppure tra associati, la decisione sulla controversia stessa va deferita ad un collegio arbitrale irrituale, composto da tre arbitri, due designati da ciascuna delle parti e un terzo, con funzioni di Presidente, designato su accordo dei suddetti arbitri o, in difetto di accordo, dal Presidente del Tribunale di Imperia. Gli arbitri giudicheranno secondo equità, in forma irrituale, con facoltà di stabilire anche il contenuto dei rapporti che le parti accettano come loro negozio. Essi dovranno dirimere la lite entro 180 giorni dalla accettazione del terzo arbitro ed avranno l'onere di comunicare alle parti il contenuto della loro determinazione, accompagnandola con una succinta motivazione.

Art. 22 - Foro competente.

Foro competente è in ogni caso quello di Imperia.

RELAXING HOLIDAYS, GOOD COMPANY AND GREAT FOOD

The tourism and educational activities are managed by the Ture Nirvane Cooperative Company, founded in 1999. The reception center is open all year, with a winter break. It can accommodate single guests, families, as well as large groups. It offers single, double, and family rooms, with either private or shared baths, three large dining halls, many terraces, an ample meeting hall for conferences or cultural events, a library, a playground for children and an open internet access point. The car park is nearby.



The menu of the restaurant is different every day, and favors local and organic ingredients. Many of the vegetables are produced in the community gardens. The food is served buffet style in the communal dining halls at set times, and meals are taken at communal tables, with the halls shared among guests and residents. It is also possible to partake in the life of the community as a volunteer by making arrangements directly with the office of the cultural association on tasks and timing.



FOLLOW US ON OUR WEBSITE, FACEBOOK, AND TWITTER!



How to come here?
- Google Maps -

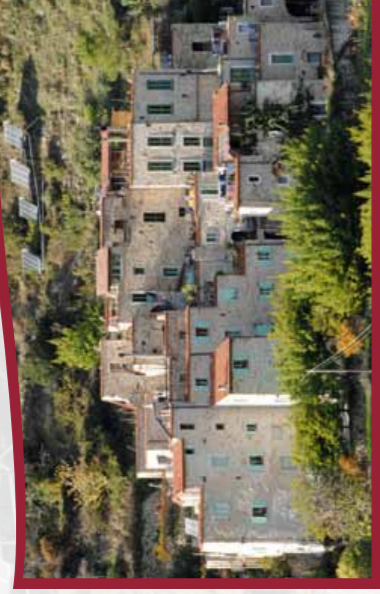


ECOVILLAGE Torri Superiore

Via Torri Superiore 5 – 18039 Ventimiglia IM
info@torri-superiore.org - tel. +39 0184 215504
www.torri-superiore.org



ECOVILLAGE Torri Superiore



Ecovillage Torri Superiore is a picturesque medieval village entirely restored at the foothills of the Maritime Alps, 10 km from Ventimiglia and the French border. The welcoming guesthouse is ideal for those desiring a holiday in a setting that is at the same time relaxing and inspiring. The atmosphere of the Ecovillage is simple and familial, appropriate for groups and individuals seeking a restorative retreat apart from the rhythm of mainstream modern life. For families with children we offer a safe place in which it is easy to make friends and play together in this enchanting castle. Located near the Mediterranean Sea, the riches of the nature in the valley, the enchanting river with natural bathing ponds, and the many attractions of the Ligurian Riviera, Torri Superiore is the ideal place for holiday visits as well as periods of relaxation and study.

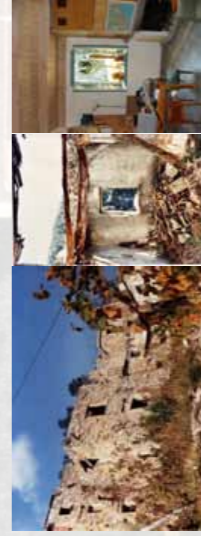
ECOTOURISM, EDUCATION, HOLIDAY



THE HISTORY OF THE VILLAGE

Torri Superiore was constructed entirely out of local stone and lime, with vaulted ceilings and flat roofs with walkable terraces. It is a hamlet overlooking the larger village of Torri, mentioned for the first time as "castrum" in 1072. The first houses in Torri Superiore date back to the 13th or 14th century. As all the medieval stone villages in this area, it was born of defensive reasons due to coastal invasions by the Saracens and the Ottomans.

During the 18th and 19th centuries, the population of the area increased notably, and the 1838 census showed 426 inhabitants. During the 20th century, the population gradually declined until only a single inhabitant remained. The Torri Superiore Cultural Association began the long and demanding work of restoring the settlement in 1989.



THE TORRI SUPERIORE CULTURAL ASSOCIATION

Founded in 1989, the association has the purpose of restoring the village for the rebirth of culture and community life and to create a social model marked by environmental sustainability and respect between people. To this end, the association has promoted a series of economic and ecological activities that has allowed a community to reside there permanently. After a long period dedicated to the collective plans to redesign the village, the complex process of consolidating and restoring began in 1994 and concluded in 2015. In all, 22 private residences were designed and completed, as well as the guesthouse. The tourist centre is owned by the Association and operated by the Ture Nirvane Cooperative Company, formed entirely of Association's members.

THE ECOVILLAGE

Torri Superiore has many diverse ecological aspects. The village was restored using the traditional materials of stone and lime, with walls insulated with cork and wood fiber, and doors and windows made by a local carpenter. The solar panels, complemented by a wood-burning fireplace and a gas boiler, provide hot water and heating. The photovoltaic panels produce a part of the electric energy consumed by the community. The gardens and olive groves are cultivated only with the use of organic fertilizer, including the manure of our donkeys and avoiding the use of any chemical pesticides or fertilizers. All of the organic waste is composted for use in the gardens, while plastic, glass, wood, and metal are collected separately.



THE RESIDENT COMMUNITY

Today, Torri Superiore is a full-time home to 12 adults and 8 children, 4 of which are adolescents. The community keeps busy with the daily life of the village. Many residents take part in or collaborate with the Ture Nirvane Cooperative. The community is made up of Italians and Germans, who meet once per week, utilizing consensus-based decision-making and facilitation.



LOCAL ATTRACTIONS

The climate is mild all year round, with temperate winters and relatively cool summers. The vegetation is mostly evergreen, with a mix of cultivated and native Mediterranean plants: hundred-year old olive trees, holly oaks, mastic, lemons, oranges, acacias, and brooms. Just meters away is Torrente Bevera, with several swimming areas and easy access. It is possible to go on hiking and trekking excursions both in the Bevera Valley as well as in the surrounding valleys. Mt. Grammondo (1300 m), with the Gerry Refuge, is located behind our village, and the trail "Sentiero Balcone" connects Torri with the villages of Collabassa, Airole, Rocchetta Nervina, and Villatella. Nature guides are available on request. Taking the car or public transport, it is easy to reach the public beaches of Ventimiglia and surrounding areas. Also within a short distance are the beautiful Hanbury Gardens, the medieval villages of Dolceacqua, Apricale, Bajardo, and Triora in the Nervia Valley, as well as the towns of the Ligurian Riviera. We are located near the Cote d'Azur, Menton, Monaco, Nice, and Cannes, with their famous museums and characteristic promenades. Also in France, the Vallée des Merveilles is about an hour away in the direction of Tende. On the Piedmont side of the Alps, the ski slopes of Limone are only an hour and a quarter away by train.



HALLINGELILLE (2005-)

FICHE SYNTHÉTIQUE HALLINGELILLE (2005-)

HALLINGELILLE

Hallingebjergvej, 4100 Ringsted, Danemark

GROUPE 2 : DÉVELOPPEURS

Réinventer la banlieue par un habitat écologique

1. POINTS GÉNÉRAUX

FONDEMENTS

- vivre dans un habitat écologique, vivre ensemble, reconnecter avec la nature. Volonté d'organiser une vie communautaire autour de valeurs communes (écologie, solidarité, partage intergénérationnel) et recherche d'une alternative à la vie urbaine

DÉVELOPPEMENT

- penser l'écologie comme filtre pour organiser et développer de nouveaux projets permettant d'améliorer l'existant : mettre en place un mode de vie de plus en plus soutenable par la réduction de l'empreinte écologique, améliorer les méthodes de construction, le recyclage des déchets et des eaux, ou encore viser l'autonomie alimentaire par le développement d'une agriculture de subsistance pour les résidents (légumes, fruits)

STATUT JURIDIQUE

- association de résidents pour la gestion de la vie communautaire, copropriété pour les résidents (achat d'une parcelle, construction de leur logement sur plan soumis à la communauté), association MiMundo pour les actions socio-éducatives et culturelles

2. COMPOSANTE ARCHITECTURALE

DOMINANTE

- hybride : des zones aux toits végétalisés cohabitent avec des maisons individuelles de style vernaculaire, ainsi que de petits immeubles collectifs (habitat social pour retraités)

SPÉCIFICITÉ

- toutes les constructions sont écologiques donnant lieu à certaines expérimentations et adaptations de techniques anciennes (paille et bois) ou nouvelles (maisons en chanvre). C'est la condition pour entrer dans cette communauté qui est l'une des plus récentes du Danemark, pays précurseur en Europe et qui en compte le plus.

TYPE D'HABITAT PERMANENT

- majorité de maisons individuelles, partagées quelques fois par des célibataires, logements collectifs pour les seniors construits et gérés par une société extérieure (construction d'habitat social)

LIEUX COLLECTIFS

- maison communautaire, le lac, le sauna, les aires de jeux pour enfants

CONSTRUCTIONS ANNEXES

- petites architectures expérimentales écologiques pour *workshops* et activités diverses (ferme, chevaux) liées à des accueils de publics en difficulté (femmes réfugiées, ...)

ORGANISATION SPATIALE

- structure en anneau
- la maison communautaire constitue un centre pour la communauté, toutes les circulations principales, les habitations sont organisées en secteurs thématiques (nord, sud, est) autour de la maison commune.¹

3. COMPOSANTE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

ORGANISATION ÉCONOMIQUE

- association de propriétaires fonciers, revenus extérieurs, professions libérales

ORGANISATION SOCIALE

- mode de vie villageois, comprenant 60 adultes, 30 enfants environ, quelques résidents occasionnels. Certains travaillent à domicile (free lance, consultants ...) d'autres à l'extérieur, certaines professions sont installées sur place (centre d'ostéopathie). Le mode vie communautaire semble assez libre, mais au moins un repas par semaine est pris ensemble

LES RESSOURCES

- les contributions des résidents, aides publics pour le financement d'emplois liés aux programmes d'insertion sociale

RELATIONS AVEC L'EXTÉRIEUR

- accueil de visiteurs, de *workshops* en lien avec des politiques d'intégration sociale et de construction écologique. La communauté fait partie du GEN Europe, est citée en exemple par le Gaia Trust, de l'Association Nationale des écosystèmes (LOS), de Transition Network Danemark,

¹ La maison communautaire est au centre de la communauté, c'est le groupe dit Milkyway. Les habitations sont organisées en 3 secteurs résidentiels (nord, sud, est comprenant 6 à 8 maisons chacun. Les 3 secteurs ont leur propre terrain commun et des activités communautaires spécifiques (au nord, la musique, au sud la cuisine en extérieur, à l'est le potager communautaire).

4. GOUVERNANCE

1 association de gestion

1 copropriété

des groupes projets

- l'association de propriétaires se réunit 1 fois par mois mais les réunions sont optionnelles. Ceux qui n'y assistent pas ne peuvent s'opposer aux décisions, chacun doit 6 jours par an de travail collectif, les habitants sont organisés par groupes d'intérêt avec des référents volontaires (réflexions et propositions sur le recyclage, l'énergie solaire, l'autonomie alimentaire ...)

MONOGRAPHIE HALLINGELILLE (2005-) DANEMARK

1. QUITTER LA VILLE POUR CONNECTER CONVICTIONS ET ACTIONS

L'écovillage communautaire Hallingelille est situé à une heure à peine de Copenhague. Si la date de sa fondation effective peut être fixée en 2005, le projet remonte à plus de dix ans en arrière dans les souvenirs de Susanna, sa fondatrice :

« I think it was in January 1994, I was staying in a house in the forest, I liked this very much, but there were just few houses, and not many people I had anything to talk with. I thought that it could be nice to have some friends living next to me, and then I knew about one of the first ecovillage, in North of Zealand. (...) This was a kind of 4 days retreat. And I started to think that an ecovillage would be like that, quiet, with people around to speak with, where you should born and die, with all amenities like kindergarden, school, everything... I wrote it down, then I thought that it was too big for me, that I couldn't do that. Several years later, I took some courses of Landmark education¹ and I liked to be in this process. It was difficult to make the first step. At a seminar called Velocity, everything started. I made a flyer, and put it on a table where students used to gather. I got many phone calls. At the same time, there was in Denmark a TV show² where people were building a straw house in Jutland³. What I knew after my 4 days in the forest, it was that my project had to be located in the middle of Zealand. First I made a research on castles. I wrote a letter to the owner of one in Zealand, asking if we could buy some land from him, thinking that if we had land we could build. »

Le projet de Susanna est beaucoup plus ambitieux au départ que l'écovillage Hallingelille tel qu'il est aujourd'hui : il y avait une centaine de maisons, une école, un hôpital... En somme, une micro-ville, basée sur un mode de vie écologique et convivial.

Bien que son « appel à écovillage » lancé à la fin des années 1990, suscite de nombreux intérêts, il lui faut plusieurs années pour constituer un groupe de personnes capables de mobiliser les fonds nécessaires et d'attendre de trouver le lieu idéal pour s'implanter. Inévitablement, les premiers inscrits ne sont pas forcément ceux qui vivent à Hallingelille aujourd'hui, mise à part Camilla peut-être, une résidente de la première heure.

¹ Landmark est une société internationale qui offre des programmes de développement personnel.

² Friland is an ecovillage founded in 2002, where people experiment with the creation of a sustainable everyday life. The Friland project started in 2001, with the idea of building an ecovillage without debt, using natural materials and respecting nature. The building process was shown in a tv-show on the Danish national TV-station DR, and the TV-station followed the project until 2008. 25 people initiated the project, but the village has grown to 75 grown-ups.

³ Le Jutland est une région située dans la péninsule nord du Danemark.

Lorsque le terrain est enfin trouvé, l'autorisation de construire est accordée, mais pour seulement une vingtaine de logements. Il s'agit en effet d'une ancienne exploitation agricole et la réglementation danoise ne permet pas une requalification du foncier plus large. Il faut aussi mentionner que bien que le Danemark soit le pays précurseur en Europe en matière de création d'écovillages⁴, la municipalité dont dépend le terrain reste méfiante vis-à-vis de ce groupe de personnes préoccupées de retour à la terre et d'habitat écologique. Si proche en distance de Copenhague, il faut en effet lutter contre l'image sulfureuse de la communauté Christiana (1971) située au cœur même de la ville et au centre de nombreux remous dans les années 2000.

La fondatrice et le groupe se donnent également une autre contrainte, celle que toutes les maisons de l'écovillage soient bâties en même temps, dans un délai de deux ans, de façon à ne pas vivre dans un chantier permanent. Cette règle est tenue, même les quatorze premiers inscrits attendent que la répartition foncière puisse être établie avant de commencer :

« First, a couple of people bought the farm which was there before, and then was registered in little spots that everybody could buy from them. They were the one signing the papers, all the legal work was done, so we could buy it individually. Concerning the communal spaces, as there are 23 plots, we all own our plot, plus 1/23rd of all the shared. We all co-own the common house, the sauna, the forest, the playground, the football field, the vegetable garden... that is owned by 1/23rd of everybody. »⁵

Quelle est leur motivation commune ? Rompre avec le mode de vie urbain, mais surtout accorder leurs convictions avec leur vie de tous les jours.

« Most of people here were living in Copenhagen. When you live in a town, you can think a lot, but your actions are restricted. So coming in a place like this for building a house the way you wanted, with ecological materials, taking care of your waste, ... all those kind of things, you give to yourself a certain level of freedom to act on your thoughts. I think that what the main motivation »⁶

« Why did we come here? We wanted three things, we wanted to eat organic, to have an ecological house, and we wanted to have a house in the style of 1920's, because we like this style very much. (...) »⁷

L'organisation spatiale est dessinée collectivement par les futurs résidents. Elle s'apparente à l'idée de constituer des quartiers par affinités. Ainsi, l'Hallingelille actuel se répartit en trois groupes de logements (nord, sud, est), chacun de six à huit maisons, auxquels s'ajoute La

4 Le Danemark serait le pays d'Europe qui compte le plus d'écovillages par rapport à sa population totale. « Le Danemark : le pays avec le plus d'écovillages par rapport à sa population – Ecovillage Europe », [s.d.]. URL : <https://eco-villages.eu/2018/11/12/le-danemark-le-pays-avec-le-plus-decovillages-par-rapport-a-sa-population/>. Consulté le 27 juillet 2019.

5 Cf entretien Camilla (Hallingelille, juin 2018)

6 Cf entretien Camilla (Hallingelille, juin 2018)

7 Cf entretien Soren (Hallingelille, juin 2018)

Ferme Hallingebjerg (un ancien bâtiment réhabilité, logement du collectif dit Voie lactée). Les trois groupes sont positionnés autour de la maison communautaire qui forme elle-même une zone de rencontre et de loisirs avec le petit lac, la plagette et le sauna attenants. La Senior Living Community comprenant six appartements est située dans la zone est.

Au nord-est, au-dessus des logements, se trouve la Peace Forest, plantée à partir de 2005 lorsque la communauté apprend que la législation danoise ne permet pas de mettre en place une activité agricole en nom collectif. Non loin également, des écuries abritent les chevaux de Susanna et ... un zèbre. L'idée d'un élevage de moutons, de chèvres et de poules est évoquée aujourd'hui, mais nous n'en avons pas vu la trace lors de notre visite.

Enfin, un terrain de sport et une aire de jeux pour enfants se situent de part et d'autre du chemin principal qui conduit au bâtiment communautaire. La première autorisation de construction a ainsi permis de bâtir vingt-trois logements. La plupart sont des maisons individuelles dont certaines partagées par deux ou trois adultes célibataires.

La communauté des habitants est composée aujourd'hui d'une soixantaine d'adultes et d'une trentaine d'enfants et jeunes adolescents. Si l'école n'a pas été construite sur place, les résidents apprécient finalement que leurs enfants fréquentent les établissements scolaires locaux. Les pédagogies éducatives au Danemark étant plutôt ouvertes, cette opportunité permet une intégration plus facile de la communauté dans sa localité immédiate, créant des liens avec les enseignants et les enfants des familles voisines à l'occasion de fêtes ou d'accueils de scolaires en visite.

Bien intégrée dans son voisinage, la communauté semble également très stable. Soeren nous confie qu'en treize années de fonctionnement, seulement deux maisons ont changé de propriétaire. Une troisième est proposée à la vente au moment où nous écrivons ces lignes, elle est signalée comme une opportunité rare.

Stina et Anders, parmi les derniers arrivés, confirment leur adhésion au projet, pour la qualité du mode de vie recherchée, mais aussi pour sa dimension économique non négligeable :

« It's an easy going community, it's not fanatic. When Susanna started she used to say that she is a fanatic non fanatic! Everybody can find out how he could or want live in an ecological village. »⁸

« For me it's a normal way of living here, not something special. I'm not fanatic, but I feel home here. I always have wanted to live in the countryside and be involved in sustainability, but I was not thinking about a small community. I need a lot of freedom... (...) For Stina and I, our priority has always been to not need a lot of money, and one part of that was to not stay in a city, because it's very expensive. A house is much cheaper here than in a city: a house here is 1million DK, the same in Copenhagen is 3millions DK, it's a big difference. With the land (530 000 dk), it cost us 1,7 million dk [environ 228 000 €]. »⁹

8 Cf entretien avec Stina (Hallingelille, juin 2018)

9 Cf entretien avec Anders (Hallingelille, juin 2018)

Pourtant certains résidents de la première heure, telles Camilla ou Susanna, la fondatrice, ont déjà un ressenti nostalgique lorsqu'elles évoquent les débuts du projet et sa tournure actuelle. Susanna avoue ne plus aller aux meetings hebdomadaires ou éviter d'y prendre la parole. L'état d'esprit des pionniers semble avoir été supplanté par les « petites négociations du quotidien » :

« I think I'm very patient but there I'm not, people complain, things are too expensive for some of them, "teenagers are eating too much and they only pay 10DK..." I get sick of that! It's only a couple of people here, but it's not the same energy. They have the right to be heard, that's why I keep away. I don't like this feeling, this is not my community... (...)

I think that when I stopped I was exhausted! We had the common house, houses... I'll never forget this time when I walked down the road and the line of the houses appeared! »¹⁰

Aujourd'hui, la confiance de la municipalité est gagnée, les résidents de la communauté sont des « gens comme les autres », ils envoient leurs enfants à l'école et ils payent leurs impôts. De fait, les demandes d'intégration se faisant plus nombreuses, en propriété comme en location, la communauté est en cours de demande d'un nouveau permis de construire pour six maisons supplémentaires.

« In the ecovillage, we use to say "no more than 80 people" that's all what a person can tackle. More than that you cannot take more in and really have their energy in the center. We are 54, that's fine, we know each other, but even if we have just one more living house we could reach a level that we can accommodate. »¹¹

Même si la volonté d'extension ne se projette pas aussi loin que le projet initial de cent maisons, une augmentation du nombre de résidents pourrait contribuer redynamiser le groupe fondateur. « *We are also at a stage, where we have built all the houses and we live in our cosy eco-houses... and then what? What do we want to do together?* ».

Camilla pose la question en termes de valeurs. Il nous apparaît que cet élargissement pourrait également augmenter les ressources de la communauté et lui permettre un réinvestissement nécessaire dans l'espace symbolique qu'est la maison communautaire. Le témoignage de Soren nous indique que, confiée à un entrepreneur peu scrupuleux, elle a été très mal construite. Les malfaçons sont telles qu'il faudrait tout reprendre, c'est du temps et de l'argent. Une nouvelle phase de construction pourrait-elle réinsuffler l'énergie nécessaire ? Hallingelille reste à observer sur ce point.

2. UNE DOMINANTE D'HABITATIONS AUTO-CONSTRUITES

Construire une habitation écologique « autant que possible » constitue le premier point d'entrée pour les résidents d'Hallingelille. Les entretiens réalisés font apparaître que ce critère correspond à une motivation partagée, et ainsi qu'il induit une tendance à l'auto-construction

¹⁰ Cf entretien avec Susanna (Hallingelille, juin 2018)

¹¹ Cf entretien avec Camilla (Hallingelille, juin 2018)

pour un certain nombre d'habitants. Pour autant, construction écologique et auto-construction ne sont pas systématiquement corrélés en général, et à Hallingelille. La part plus ou moins grande accordée à un processus d'auto-construction dépend alors largement de la capacité de chacun à s'en sentir capable, dégager du temps sur son activité professionnelle, et de disposer des moyens financiers pour le faire.

Comment s'organise donc la relation entre travail et construction ? A Hallingelille, beaucoup de résidents travaillent par choix à temps partiel, mais il leur est impossible d'arrêter toute activité professionnelle :

« Many people don't want to work full time here, why do you want to move in a community? Also to have time with your neighbors, your children, doing projects together. But building these ecological houses, it's not cheap, so many of us have a quite high mortgage, they do have to work a lot, more than we thought, and that we want. When you look at the other ecovillages, it has been tough to create jobs inside. Also because people probably think "this is a place where we live", it's not like live and work from the beginning. When you are here, you want to be more here. Like myself, I work at home 3 times a week, I really like working here ».¹²

D'autres, comme Lars, Soren et Anders font partie de ces résidents qui ont accepté de témoigner de leur expérience, notamment sur la façon dont ils ont concilié travail à l'extérieur et chantier à l'intérieur. Ils confirment avec le recul qu'auto-construire son habitation ne s'improvise pas et qu'une telle entreprise nécessite sans doute un contexte permettant de combiner optimisme, temps, budget et souvent l'aide de spécialistes à différentes étapes du projet. On comprend également que la contrainte de réaliser toutes les constructions individuelles en même temps et dans un délai de deux ans a permis à ceux qui étaient sur place d'échanger et de s'entre-aider ponctuellement, mais qu'il n'y a pas eu de place pour un chantier collectif proprement dit. Leurs profils, compétences et façons d'appréhender leurs chantiers respectifs sont aussi différents que les constructions qui en émergent.

Pour Lars, *planning manager* de profession, construire sa propre maison correspond à un rêve. La vente de sa maison précédente lui procure un budget suffisant pour la construction et la possibilité de mettre son activité professionnelle en *stand-by* pour s'y consacrer. Il dispose de compétences techniques apprises sur le tas, il sait ce qu'il veut en termes de matériaux, sa femme sait ce qu'elle veut en terme d'espace. Un architecte leur suggère quelques détails techniques qu'ils intègrent, beaucoup de solutions sont trouvées en cours de route. Il arrive que les voisins, eux-aussi en pleine phase de construction, donnent un coup de main. Lars a aussi embauché une aide permanente pendant trois mois :

« Three years before we moved here, I was working in a place where I learned a lot about that, and I thought that I wanted to do my own version of all these things. (...) I made the drawings,

¹² Cf entretien avec Camilla (Hallingelille, juin 2018)

with my wife we thought the size of the space and its organization, the form of the roof... and then we had an architect who gave us advices. First, I wanted to put the solar panels on the roof, he suggested to put them on the front of the house, we did it like that. (...) I knew about materials and my wife was more concerned about shapes and the space. She draw and I knew that I wanted clay, straw, wood... (...) also passive principle of construction, it works very well. Solar panels are for the water, and a part of heating (tubes inside the floor) for the main room, the entrance and the bathroom. In bedrooms, we have a normal system that we just open or close to heat. (...) I did it by my own. But we helped each other in the building process. We had lunch together, where we could ask a hand for a thing or another. (...) I also hired one guy for 3 months full time, he was living here, he wanted to build a house but it didn't work, and he stayed to learn how to build. (...)

The straw is much cheaper [than hemp] and you can do it by yourself. It is very sustainable and resistant: in USA there is one of the first straw house, it is 120 years old! It depends a lot of the climate. (...) The isolation of this wall and the roof is in wood, I think that cost me 15000dk (around 2000€). These walls around me cost like 500€, it was straw, that's a lot cheaper! The economy and the time (it's really easy to build with), it's a good combination. No moles or waterproof problems, never. »

Durant le temps du chantier, Lars approfondit ses connaissances et compétences :

« (...) I was reading a lot of things, and you also learn when you ask a craftsman how to do one thing, then you ask to another one, and he says something different, I had to make my own opinion and choose who I had to believe! (...) »

L'expérience de Stina et Anders est un peu plus inattendue. Stina est infirmière, Anders est musicien et professeur de musique. Stina est tentée par Hallingelille depuis plusieurs années, lui pas vraiment. La première visite et l'opportunité d'acheter l'un des derniers lots constructibles à vendre finit par convaincre Anders. Le musicien se projette architecte : Anders veut édifier un zome. Trois existent déjà dans l'écovillage, cela devrait être simple, pourtant aucune banque consultée n'accepte de les suivre : au Danemark, le système de construction proposé doit être hermétiquement irréprochable. Les études, le temps, le budget manquent : ils prennent le contre-pied et simplifient leur projet pour construire celle que le village surnomme la *lego house*, pour ses formes et son esthétique extrêmement simples.

Martin, l'architecte qui vit en bordure de l'écovillage, est sollicité pour quelques heures. Anders découvre, en faisant à peu près tout lui-même, non seulement qu'il apprend en faisant, mais qu'il y prend goût, et qu'en improvisant, il peut établir des liens avec son métier de musicien. Faisant cela, Anders ne fait rien d'autre que d'activer les processus de *DIY (Do It Yourself)* et *Learning by doing* que nous avons évoqués dans l'analyse comparative :

« The whole concept is that I wanted to build it myself as far as possible. It is a mixture of ecofriendly materials, things that I could do myself to make it not expensive and thinking it as energy efficient also. I used clay, wood fiber... I improvised a lot for a lot of the materials... We made the design

and we paid Martin few hours to help us for the windows size, the outside expression of the house, inside it was our part because this where we want to live.(...) We had a house before that I've been building a little bit. Then I watched a lot youtube, I've googled a lot, and of course speak with a lot of people. At the same time I was building this house, our neighbors were building as well, there was a professional there, and I could ask him. I also had a lot of help for the foundations, for electricity of course, and the ventilation system. My electrician and I made together the whole heating system.

The first six months I stopped to work, I was just building. I do a lot of freelance so I had pretty much time."(...) "Actually, after I built the house, I found out that I was interested in architecture. I wasn't before. »¹³

L'histoire de Soeren, comédien et enseignant, n'est pas très différente. La partie la plus intéressante de son récit évoque une référence importante, qui résonne avec le témoignage de Susanna, la fondatrice :

"I wanted to build something myself, there was this very famous place Friland, which became a movement, Friland means free of debt. To build cheap, you can build sustainable, somehow price and sustainability are connected, in many ways.

All these house I saw there in television, they looked a little different than the old ordinary houses in Denmark. We thought: why not build a normal house with organic materials and recycle things...? (...) I was an actor at that time, and then I took a job one year before, as a workman in a building site, and I grown up in a farm so I know how to do things ..."

Qu'est-ce que Friland, ainsi que le *friland movement* auxquels Soeren fait allusion ? En quoi cette initiative marque les esprits au Danemark ? En s'interrogeant de la sorte, on découvre que la référence touche le Danemark tout entier : Friland est à la fois un écovillage naissant et une série documentaire produite et diffusée de 2002 à 2006 par la chaîne danoise DR-TV¹⁴. La série, déclinée en six saisons, consiste à suivre en direct la construction expérimentale d'un écovillage. Le programme touche de nombreux Danois du fait de sa diffusion sur un média grand public.

Il n'est pas aisé de reconstituer précisément l'histoire de Friland. On trouve davantage d'informations sur son fonctionnement actuel¹⁵. Les témoignages de Soeren et de Susanna ne sont pas non plus très précis sur ce point et les sources peu nombreuses.

Toutefois, nous pouvons avancer que Friland est aujourd'hui un écovillage, adossé à une coopérative de travail et d'habitation fondée par Steen Møller en 2002. Ce dernier est un

13 Cf Anders, entretien avec Stina et Anders (Hallingelille, juin 2018)

14 « Details Friland ecovillage », GEN Global Ecovillage Network Europe, [s.d.]. URL : https://gen-europe.org/about-us/ecovillages/details/index.htm?tx_typoga_projects%5Buri%5D=%2Fprojects%2Fdk%2Ffriland-ecovillage&tx_typoga_projects%5Baction%5D=show&tx_typoga_projects%5Bcontroller%5D=Project&cHash=22b9424b0641516dd08cc2fc322010ce.. Consulté le 29 septembre 2018.

DR-Friland, 2014. URL : [http://www.imdb.com/title/tt0778541/..](http://www.imdb.com/title/tt0778541/) Consulté le 29 septembre 2018.

Steen Møller - Friland Eco-village, 2014. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=PC1FMV1vQ60..> Consulté le 13 octobre 2019.

15 « Friland | - Un écosystème sur Djursland », [s.d.]. URL : [https://start.friland.org/..](https://start.friland.org/) Consulté le 28 décembre 2019.

« éco-entrepreneur [qui] souhaite contribuer à la lutte contre le réchauffement climatique. Mais il pense qu'en réalité, il ne s'agit pas que de réduire les émissions de CO2. »¹⁶, il croit fermement dans la construction en paille et bois. Rien n'est dit sur ses relations avec la chaîne de télévision, mais les six saisons consacrées au sujet en montrent autant les réussites que les échecs¹⁷. Suffisamment semble-t-il pour sensibiliser l'opinion publique danoise et susciter une vague sans précédent d'initiatives tournées vers le cohabitat et l'habitat communautaire autogéré. Nous verrons plus loin que ce foisonnement d'écovillages est aussi le fruit d'une construction historique.

Le Friland de Steen Møller s'articule autour d'un autre axe liant construction durable et modèle économique. D'une part, le choix de construction expérimental est basé sur des matériaux naturels et recyclés (paille, argile, bois, laine de mouton, lin, chanvre, coquillages). D'autre part, l'objectif vise « la liberté d'endettement ». Le désir est de construire et de vivre à bas prix et d'atteindre la liberté financière. Ainsi, « Les résidents de Friland ne peuvent pas contracter de prêts avec garantie sur le terrain ou sur les maisons, et la valeur financière des maisons est fixée sur un montant maximum pour éviter toute opération de spéculation. »¹⁸

Friland retient l'attention donc dès 2002 par un attachement simultané à un mode construction expérimental, écologique et durable, et à un système économique qui relève des principes de la simplicité volontaire et de la décroissance. Ce système privilégie l'absence de dette et le travail indépendant. Depuis, Friland n'est plus sous l'œil des caméras de télévision, mais le projet s'est agrandi par deux fois, en 2006 et 2009¹⁹, sur les mêmes bases et tout en étant en conformité avec les réglementations de construction applicables au Danemark. Sa taille reste maîtrisée avec quarante-cinq familles (75 adultes, 45 enfants en 2019).

Le détour par Friland permet de trouver d'autres points communs avec Hallingelille. Outre le mode de construction, l'extension progressive, la typologie et le nombre d'habitants (familles, cadres, activités artisanales ou libérales développées sur site), il semble que le mode de gouvernance en soit également inspiré, notamment par le repas hebdomadaire en commun et les six jours de travail collectif par an. Mais l'ambition de libérer les résidents de leur dette ne semble pas avoir été retenue en tant que fil directeur du fonctionnement communautaire.

3. LES LIMITES DU PROJET COMMUNAUTAIRE

En 2020, l'écovillage Hallingelille peut afficher quinze années d'existence. Comme toutes les expériences communautaires, les tensions sociales, économiques et éthiques le traversent. Nous avons déjà relevé le décalage d'état d'esprit soulevé par Susanna et Camilla, sur l'équité du partage des dépenses communes ou sur la diminution du temps de vie communautaire.

16 DR-Friland, op. cit.

17 Nous n'avons pas pu visionner la série, elle n'est pas accessible en ligne. Des reportages annexes ou des extraits en donnent un aperçu.

18 « Friland | - Un écosystème sur Djursland », op. cit.

19 Cf planifications mises à jour. Les documents disponibles sur le site internet de l'écovillage sont en danois, mais comportent des schémas permettant de comprendre aisément les extensions constructibles obtenues.

Camilla pose clairement la question, en des termes que l'on peut résumer et traduire ainsi : le projet de construction nous a porté, a tissé des liens forts. Mais maintenant que nous avons tous construit notre maison, qu'allons-nous faire ensemble ? Les épreuves humaines à venir sont évoquées : il n'y a pas encore eu de décès au moment de notre visite, mais deux résidents sont gravement malades. Comment la communauté va-t-elle surmonter cette issue à plus ou moins long terme ? Il n'y a bien sûr pas de réponse à cette question pour le moment.

Le projet d'extension par la construction de six à huit nouveaux logements semble apporter une perspective accueillie favorablement par tous. Ouvrir à de nouvelles familles, et surtout à des résidents non-proprétaires, peut avoir pour effet de diversifier la composante sociale de la communauté. Amorcer une nouvelle phase de travaux permettrait-elle de renouer avec l'enthousiasme de la première phase de construction, et peut-être de retrouver l'énergie, comme les budgets nécessaires par la vente de parcelles constructibles, pour reconstruire la maison communautaire ? Une potentialité à observer également.

Un autre sujet de développement possible pour Hallingelille se situe dans un approfondissement souhaité par certains vers davantage d'autosuffisance énergétique et alimentaire. Pour le moment les avis sont partagés sur l'opportunité de produire au-delà de ce que permet l'activité de jardinage social en place. Certains sont heureux de s'appuyer sur les productions locales :

« We have good and close places where we can buy good local food (vegetables, meat..), so we don't have to loose a lot of energy just to show that we can do it. (...) But to be self-sufficient is big, I can see some community in Denmark where they say they want to do it, it's really big, quite impossible. We give more place to the animal life which is also very important for me. »²⁰

Quand d'autres évoquent les opportunités de travail qu'une activité agricole aurait pu générer, et imaginent développer davantage les projets d'intégration sociale en cours :

« We realize right now how good it could have been if we had created a production from the beginning, some kind of things that could bring jobs here! So now, we are into the social field with refugees and special people who need a safe place to work, we are thinking that we could do something in this social area. The refugee program brings work to 5 people right now. 5 municipalities pay their salaries, it's not a volunteer thing. »²¹

L'autosuffisance énergétique reste probablement le défi le plus complexe à mettre en œuvre du fait des réglementations en vigueur au Danemark. Ce n'est pas la volonté qui manque, mais « ... Each time you want to be off-the-grid, it's complicated! » rappelle Camilla. Qu'il s'agisse de production d'énergie solaire ou de retraitement des eaux (usées, eaux de pluie), les équipe-

20 Cf entretien avec Katrina (Hallingelille, juin 2018). Katrina est la fille de Suzanna, la fondatrice.

21 Cf entretien avec Camilla (Hallingelille, juin 2018).

ments sont coûteux ou complexes à mettre en œuvre :

“Not that much, because when we build a house here we share a lot of things, for instance we cannot put solar panels because we all have the same electric meter. It’s one big electric bill, and then we find out who pays what. And also, we checked out how to use rainwater, but you have to do it legal and it costs! We don’t have a recycling water system, we have this project to use water from the lake for the flush, but it’s not working . . . it seems that its not legal or technical problems, but we have a cleaning facility system which goes to the forest, but I don’t know how it works, it was before we came. They planted a tree species that works like a filter, they clean the water, like natural filters. There are 2 big facilities for all the community to catch the dirty waters and make them arrive to those trees. »²²

Enfin, après avoir examiné les limites internes au projet, une dernière subsiste lorsque l’on fait le constat que nombreux sont les habitants d’Hallingelille qui continuent à partir le matin travailler en ville et reviennent le soir dormir « à la campagne ».

Les écovillages situés, comme Hallingelille, en proche périphérie urbaine sont-ils en train de réinventer « la vie en banlieue » par leur mode de vie et leur organisation de l’espace ou de reproduire le mode de vie d’une *gated community* ?

Nous n’avons pas la prétention de répondre directement à cette question, mais proposons un détour par un élargissement du point de vue.

L’expérience d’Hallingelille mérite d’être examinée au sein du contexte plus général de l’histoire du Danemark en matière d’expériences communautaires et d’écovillages. « *Les racines historiques des communautés intentionnelles danoises* » s’inscrivent dans une histoire nationale que les chercheurs font remonter au milieu du XIX^e siècle :

« L’esprit de communauté n’est pas que le produit de la mutation des campagnes danoises au cours du XIX^e siècle. Il s’ancre également dans la recherche de compromis qui aboutira à la naissance de l’État providence. Au début du XX^e siècle, une forme de « socialisme urbain » se développe dans quelques villes du pays. Entre 1910 et 1920, avant que la social-démocratie n’émerge comme parti politique, plusieurs municipalités expérimentent localement des pratiques annonciatrices de l’État providence : systèmes d’hôpitaux municipaux, maisons de retraite, nouvelles écoles.(. . .) La naissance des premières communautés intentionnelles comme Christiania et Thy marque une étape importante que confirme l’émergence du cohabitat. L’habitat autogéré communautaire (bofællesskab) ou cohabitat est un groupement d’habitations s’organisant autour d’espaces communautaires. Les communautés de Saettedammen près d’Allerød (1967-1972), de Skraplanet à Jonstrup (1973) et de Nonbo Hede près de Viborg (1976) constituent les trois premiers exemples à l’échelle mondiale.»²³

Dans un premier temps, précisons que le cas de la communauté Christiania évoqué plus haut

22 Cf entretien avec Anders, Stina et Anders (Hallingelille, juin 2018)

23 N. Escach, « Les communautés locales danoises : quelles innovations sociales à la périphérie des villes ? », Nordiques, no 33 (juin 2017).

est significatif d’une cohérence avec le climat mondial des années 1970. L’héritage de l’après deuxième guerre mondiale et des années 1960 « *marquent une rébellion de la jeunesse danoise, notamment étudiante, et une croissance des positions anti-autoritaristes* »²⁴. Mais si elle est souvent citée en exemple des utopies communautaires récentes, Christiania est un contre-exemple au sein de notre champ de recherche. Créée vingt ans avant l’émergence des premiers écovillages, cette « communauté urbaine » constitue aujourd’hui encore un épiphénomène. Certes, c’est à Christiania que se mettent en place les premières expériences de cohabitat et d’habitat communautaire autogéré. Mais aujourd’hui, c’est davantage un quartier fermé au centre d’une grande capitale européenne, « réservé à une vie alternative », les entrées sont surveillées par la police et il est interdit d’y prendre des photos.

Notre préoccupation revient donc vers les initiatives situées hors des villes qui se révèlent beaucoup moins spécifiques que Christiania, mais beaucoup plus nombreuses. De fait, elles incarnent davantage une alternative qu’une forme de rébellion contre-culturelle.

Si « *Les formes de communautés alternatives ont explosé au cours de la décennie 1990 dans les villes danoises* », « *En situation périurbaine, voire rurale, des écovillages (økosamfund) se sont également multipliés depuis l’apparition du concept au début des années 1990.* »²⁵ Comme nous l’avons détaillé dans la partie historiographique de la recherche, cette explosion coïncide également au Danemark avec le travail entrepris par le Gaia Trust dès 1991 pour structurer les initiatives communautaires naissantes et les aider à formuler, puis à faire reconnaître le concept d’écovillage. Ainsi le réseau des écovillages danois est lancé en 1993, en même temps qu’il se structure au niveau européen, puis au niveau international, jusqu’à être encouragé par l’ONU, et être consultant auprès de sa commission United Nations Economic and Social Council (ECOSOC) en 2001.

Le Danemark se retrouve par là au centre d’une dynamique intérieure qui, en dix ans, prend une ampleur internationale :

*« Au cours de la conférence internationale des Nations unies Habitat II (Istanbul, 1996), le GEN réaffirme la nécessité de développer les écovillages en tant que modèles vivants des principes du développement durable associant des technologies avancées, une spiritualité satisfaisante dans un lien harmonieux avec la nature. En 1997, une rencontre d’une partie des membres du GEN à Copenhague permet l’écriture d’un règlement des écovillages autour de trois dimensions : le social, l’écologique et le culturel / spirituel. Celles-ci sont déclinées en quinze principes dans une publication de Hildur Jackson et Karen Svensson intitulée *Ecovillage Living. Restoring the Earth and Her People* datée de 2002 et publiée chez Green Books. »²⁶*

Alors que c’est un point que nous n’avons pu aborder dans cette recherche, certaines études posent la problématique des écovillages dans « *leur capacité à prolonger la ville dans laquelle elles s’insèrent* ». Dans le cas du Danemark, cette question souligne l’installation fréquente de

24 Ibid.

25 Ibid.

26 Ibid.

ces communautés en périphérie des villes sur l'idée qu'elles réintroduisent « sous une forme largement fantasmée, l'esprit de village à proximité même des villes ».

Avec son concept de « villagisme », l'auteur apporte une réflexion qui pourrait être le point de départ d'une mise en perspective plus large de notre sujet :

« Le « villagisme » désigne ce désir exacerbé de retrouver, en ville ou à proximité des villes, les valeurs attribuées au village, ce qui le distingue à mon avis de la simple recherche de nature en ville qui pouvait caractériser la réflexion d'Ebenezer Howard (1850-1928), pionnier des cités-jardins anglaises. Une forme de « villagité » se construit dans la défense primordiale d'un ensemble de valeurs : la recherche d'une échelle spatiale maîtrisable et de taille raisonnable, la valorisation du petit, le refus de la tyrannie de la distance au profit du retour de la proximité et de la solidarité, une priorité donnée à la dimension vivante et sociale par rapport à une simple dimension architecturale ou même administrative, l'adhésion de l'individualité à une communauté, à un groupe doté d'une certaine autonomie, d'une histoire partagée et d'une identité claire autour de marqueurs territoriaux pérennes (fêtes, quadrillage religieux, monuments, terroirs), les possibilités, enfin, qu'offre le point géographique en termes de mixité fonctionnelle. »²⁷

Comme nous, il fait par ailleurs le constat d'une situation paradoxale. D'une part, « un refus de l'urbain présenté comme l'espace des grands nombres, du minéral, de la distance, de la solitude, du hors-sol, de l'anonymat, de l'individualisme libéral et de l'égoïsme », qui produit d'autre part une divergence notable avec :

« le village traditionnel en ce qu'elle promeut l'intentionnalité et le choix territorial, la gestion des biens communs sous forme de « commonités », la connexion des individualités et le voisinage plutôt que l'inscription dans une lignée verticale (générationnelle) et horizontale (spatiale), le risque de la cordiale ignorance et de la clubbisation de la vie urbaine aux côtés d'une soif affirmée de sphère politique et de démocratie locale, des idées possiblement décroissantes, voire altermondialistes. »²⁸

Il complète sa réflexion en rappelant que :

« La démarche s'inscrit dans les néolocalismes décrits par Michel Lussault, notamment le modèle de l'Oasis développé par les Colibris : 'Leurs implantations, précise-t-il, sont plutôt situées à la périphérie des grands pôles métropolitains. Ce sont souvent des lieux qu'on pourrait nommer, reprenant un vieux mot de la géographie, des "écarts", mais des écarts connectés, ne serait-ce que par leur appartenance au réseau.' »²⁹

Le cas d'Hallingelille semble assez typique de ce « rapport ambigu à la ville et donc à la mondialisation. Entièrement intégrés à la globalisation des enjeux, mais critiques envers la globalisation

27 Ibid.
28 Ibid.
29 Ibid.

économique tout en étant le produit de la mondialisation systémique, ils participent, en se référant au village, à l'urbanisation généralisée du monde. »³⁰

La conclusion est-elle comme le suggère l'auteur que ce processus de reconstitution du mode de vie villageois au Danemark n'est autre qu'une déclinaison urbaine comme une autre ?

La perspective historique plus large dans laquelle nous positionnons Hallingelille, ainsi que nos autres terrains, nous permet de montrer que le phénomène des écovillages est plus complexe que cela, notamment dans son référentiel de valeurs et de méthodes. Cependant, et sans remettre en cause la sincérité de leur entreprise, il semble intéressant de considérer que les communautés intentionnelles contre-culturelles des années 1970 ont évolué vers les propositions alternatives hybrides que forment bien des écovillages actuels.

Ces derniers ne chercheraient pas forcément le mimétisme ou la contradiction avec l'urbain au sens large, mais davantage l'alternative, la complémentarité, et/ou l'exemplarité.

30 Ibid.

HALLINGELILLE – ENTRETIEN AVEC CAMILLA (JUIN 2018)

Could you introduce yourself and explain why you live, and have been living, in Hallingelille ?

My name is Camilla, I have lived here since 2005, from the beginning of the project. I came here with five friends, we wanted to make a collective for shared-living-spaces. The first two years we lived in a small summerhouse, waiting for building permissions. At that time, we were a lot, 14 families living like that. Some says that's actually the best years of Hallingelille... Living close like that, we don't often do that in Denmark. We had to be very social, and we learned a lot after digging the ground for getting water and electricity here. We got really a sense of our production and consumption patterns, I think that was healthy actually...

What were your motivations? Was it a theoretical project or something more informal like a group of friends trying to do something together?

We had one woman who started the movement, you always need one person and then you get a lot of followers. That is Suzanna. She is the founder of this place, she got the idea, and she wanted to make a huge place with one hundred houses, a school, a hospice and everything. It was a pretty big project!

Did you have discussions about the architectural concept at the beginning or it came little by little?

This place is based on freedom. Then people can decide, with their own capacity what they can do, to live a sustainable life. And this means a strong level of independence here. You can build whatever the house you want to have on your plot. Of course you have to be into building regulations, and specific regulations of this place: you have to build in ecological materials, you have to present a model of your house at a common meeting. Everybody will have a look on it, not to control, but to qualify. You can see that's it's a very individualistic tendency out here. In other ecovillages, they all have wooden houses and grass on the roof, boom! It's not like that here!

How did you deal with the property of the land here?

First, a couple of people bought the farm that was there before, and then it was registered in little spots that everybody could buy from them. They were the one signing the papers, all the legal work was done, so we could buy it individually.

Concerning the communal spaces, as there are 23 plots, we all own our plot, plus 1/23rd of

all the shared. We all co-own the common house, the sauna, the forest, the playground, the football field, and the vegetable garden... That is owned by 1/23rd of everybody.

So 23 plots now, is it extendable?

Actually, it is! In the beginning the municipality was quite skeptical toward us, so they made a quite restrictive local plan for this place. Now, they see that our houses are very sensible, and that we are bringing here a lot of people with resources, who pay taxes, who can be part of the local soccer team, or be useful politically or whatever... A lot of people here have a CVR number¹, they have an independent company. So they think it's good, and they show it around as if it was their own idea!

And when we asked them if it is possible to extent from these 23 plots, they said yes. We are now in a process where we will have one more living group out here, with may be 6 houses, also with some rentals because we really need that to supplement the individual houses. We have a lot of people who call us, asking to live here as tenants, we don't have this opportunity yet. Also, because some people who lived here temporary and had to move away, want to come back. It is a way to make some space for people who had to leave, and who would come back willingly.

Do you think there is a maximum size, a number of people that Hallingelille should not go over ?

Yes. We had this discussion when the whole community had to agree about this idea of growing up. From now, I can say that we are 54 grown-ups, we all know each other. And when you meet at the dinner you can have eye contact with everyone, it's not a canteen, it's a shared dinner! That's very important, it cannot be too big.

In ecovillages, we use to say "no more than 80 people", that's all what a person can tackle. More than that, you cannot take more in and really have their energy in the center. We are 54, that's fine, we know each other, but even if we have just one more living house we could reach a level that we can't be accommodated.

There are 23 dwellings for 54 people, are there shared houses ?

There is the senior co-house with 6 apartments, then some owners who rent a room or a part of a house too big for them. (...) Shared spaces... it depends of peoples, but we all eat together every day. (...) 75% of our people here are families, standard families "mom dad 2 kids". And here for instance, we are 4 women living together, as friends, because it is more cautious to live together than to live alone. The house is big enough for that.

Could we talk about the houses ? All are different have very specific architecture sometimes, could you explain how these choices have been made?

From the Färo Islands. Up there they build a lot of dome structures, because there is so

much wind. The big dome, where Jonas lives, he went to US to learn how to build this dome, the two others have been done with an architect from the Färo Islands.

Architect or self-building ?

Every house has an architect who makes the drawings, set by law of course, before you get the building permission. I think it has been a good cooperation with the wishes of the owners. They make schedules, have sessions with an architect who qualify and develop the architectural drawings. (...)

One architect have been part for several houses that have a tradition with Rudolf Steiner school of architecture, he has been behind quite a lot of architectures here.

And we have an architect who also live here, Martin, he is good. Those two have been the most involved. (...) Some people took or drop out one or two years to build their house.

Those who cannot do that had to employ somebody. It's a private choice and engagement, but we help each other too, for instance the house next door, the woman was suddenly alone, some of us came to help her to finish the house. Even if you can do a lot of things by yourself, there are a lot of processes that professional have to take care.

An important thing is that we didn't have this place always at work: we decided that from the moment you sign you will have two years to built your house. This means that everybody builds at the same time!

If that what not the case, I think we would have help each other more. We were all building at the same time, at dinner conversations were only about borrowing scaffolding or something else. We were all in the same process, even the 14 of the beginning waited for starting their constructions. So it was quite quick!

How did you organize governance matters?

There is one meeting every month, you will actually see one tonight. Every second Sunday we have a working day together. Therefore we also have every second month a weekday for a meeting, in those meetings we take all decisions.

We do have a board, but they don't really decide anything they just implement the decisions from the common meeting. They don't have any decision power, they more have to do some work after.

At those common meetings, everybody can show up, not everybody does. The people show up at the one deciding. One week before we receive an agenda with the different points to be discussing, and then people can choose to come or not. (...)

We never vote. We worked first with consensus, and now we work with consent after social practice principles, which means that if you have a proposal, it's up to the common meeting to qualify this proposal as something everybody can live with. If it's ok and safe to try, we try for one year and then we evaluate, we adapt. So that's the way it goes for our decisions making and I think that works pretty well. We don't create losers and winners here, we qualify proposals and we make people proposals turned into something shared. I think that's a powerful process.

¹ Numéro d'immatriculation pour les travailleurs indépendants au Danemark.

Right now we are experiencing something hard for our community, there are a lot of sickness, 3 people with cancer right now, that's why we have shared meditation mornings and evenings, we have collected money for the treatment of one of them who do not have a lot of money... that really put down the energy of all of us, but it's good to be together around this, and being supportive for those people.(...)

That's why our experience right now has to face pain and sorrow as well, we just want to stand together. (...) It's a part of the experience here, especially for the children to know that they live with people who can also pass.(...)

We are also at a stage, where we all built our houses and we live in our cosy ecohouses... And then what? What do we want to do together? Now we have this refugee project...

You also used to have architecture workshops, this is quite specific compared to other ecovillages.

This has also to do with what are we doing together? We wanted another structure, like the common house where we could have more quiet sessions: meditation, meetings, conflicts resolutions, dancing... whatever. We also wanted to create a space where you can see different architectures and ecological materials, and also be part of building.

So we did a zome building. It's a straw bale and clay building. We had an international world camp, people who came for a month to build it, just young people who wanted to do ecological buildings.

Did you know a little bit about Steve Baer who created the zome architecture ?

The architect did: his name is Stig Nielsen². Of course it was not done in a month, so there was several workshops and people from outside could come and help building, for free actually, to get some experience in making clay walls, plastering with clay... It was nice, and a good way to invite people to come in an ecovillage (...). Since then we try different kind of materials, for instance, we don't have compost toilets, but we thought that, for the demonstration, it would be good that we have one, so we made a compost toilet out there, at least people who come there can see how it functions.

Are there some activities that bring an income to the community?

A lot of people have their individual businesses like here: one of the woman living here is doing glass objects, an other one is into pottery, we have the osteopathic clinic, there are therapists, massage therapists, consultants in different fields, who stay at home for work, but we don't have any shared place for work.

Then we also have the refugee project that makes few people employed, and now we are going to start a new project that will bring four part time jobs here. This is about integrating people on the edge of the neighbor market, people the municipality don't really know where to put them, they are people who can't take a normal job (alcoholic, drug addicts).

² <http://www.zomes.dk/>

We want to give them a safe job and to do something meaningful with them, a green project, where they can do vegetable, and a lot of caretaking. They will work with people from the community, to make them feel that they are part of something, that they are very useful. The municipality will pay for the salaries for 4 people, part time.

Many people don't want to work full time here. Actually, why do you want to move in a community? Also to have time with your neighbors, your children, doing projects together. But building these ecological houses, it's not cheap, so many of us have a quite high mortgage, they do have to work a lot, more that we thought, and that we want. When you look at the others ecovillages, it has been tough to create jobs inside. Also because people probably think "this is a place where we live", it's not like live and work from the beginning. When you are here, you want to be more here. Like myself, I work at home 3 times a week, I really like working here.

Don't you have the feeling that this kind of life could turn as a new version of a suburb ?

I mean... Well, if you see here in the daytime, a lot of people go out for working, you can see how the cars are leaving. That's not really what we wanted, but it's really hard in Denmark to live without having a job... Anywhere probably... People have to leave and come back, that's what happens here too.

We realize right now how good it could have been if we had created a production from the beginning, some kind of things that could bring jobs here! So now, we are into the social field with refugees and special people who need a safe place to work, we are thinking that we could do something in this social area. The refugee program brings work to 5 people right now. 5 municipalities pay their salaries, it's not a volunteer thing.

Did you ever think about having a farming activity which could help the community to be self-sufficient?

No, but we have a vegetable garden, it's a volunteer task, it's fine, and what we don't produce ourselves, we buy.

What about relations between the community and the outside? Do you have links with the territory around?

We invite neighbors living around whenever we have small events, as market days. Everybody is welcomed, and that's very good for us because if people are skeptical, how can we take away that skepticism? Social activities are very good for that... children, animals... you can see a lot of people from the village coming here in the morning for a walk... this is good!

When children from here go to the municipality school, all their friends and their parents come here, when a class wants to make a sleep-over they use our common house, and so on... Now a lot of people know about the place.

Instead of having some prejudice, they come and experiment how we live here.(...) We have a lot of asking from many different people, we receive students for guided tours, most of the questions are: why do you live or move here? What do you do? And so on.

What do you answer to those questions? Are your motivations ideological?

Most of people here were living in Copenhagen. When you live in a town, you can think a lot, but your actions are restricted. So coming in a place like this for building a house on the way you wanted, with ecological materials, taking care of your waste, ... all those kind of things, you give to yourself a certain level of freedom to act on your thoughts.

I think that was the main motivation, also to live in a countryside where you can eat your own vegetables, enjoy the forests...

So, do you mean connecting thinking and actions?

Yes, and living in a community! Sustainability is one thing, but living in community is a very strong power. All the little things of the daily life are friendly and easier: sleeping outside, swimming in the lake, going by car to Copenhagen with someone, having my nephews here they love sleeping in the common house....

It gives you many more opportunities than if you just live on your own.

Do you have a specific education program for children here?

We decided that it's better for children to go at school in the village, 5 km from here. They go by car, bicycle or school bus. Living in a community is already strange enough, so it's better for their integration. Educational programs in Denmark are good for dialogue. Kids here are aware of their own needs, if they don't like a school, they can ask for a change.

You never thought about having your own school in the ecovillage?

At the beginning, there was a kindergarten, we employed 2 people to care of them during the parents were building. It was very interesting because they could see what their parents were doing. But we didn't want to have a school, because we didn't want to be so special. Integration is better for them and for us.

Do you think this project has a limit? What are your limits?

Limits are usually legal problems, we have something complicate with the municipality about our water. We would like to pump the water of the lake for our flush, but it's too complicate ... Each time you want to be off-the-grid, it's complicated!

We also have a problem right now with electricity: we want to establish a shade solar system, but electricity company wants all of us to have individual connections.

Sometimes when we want to do more cooperative things, we find blocking, and it can be very strong.(...)

Do you ever put into question your choice to live here?

I do. Sometimes I would like to have a place a bit bigger, and more communal life, may be eating together every day or having more work together. I am not having a family, so I need more community.

HALLINGELILLE - ENTRETIEN AVEC KATRINA (JUN 2018)

Katrina est la fille de Suzanna, la fondatrice de l'écovillage. Elle vit à Hallingelille avec sa famille (2 enfants), et elle a fait construire sa maison en chanvre. Une technique et une expérience dont elle est très fière et qu'elle est ravie de partager.

Could you introduce yourself and explain why you live, and have been living, in Hallingelille ?

I'm Katrina, I live this house, number 20, this is my hemp house! The reason I want to show you my house is that because I think there should be more hemp houses in the world. (...)

The hemp grows very fast, in 4 months... This technic came actually from France, the guy who made it too. (...) It's a mix of different ecological materials, with only 3% concrete.

The whole structure of the house is in wood, inside the walls there are wood boxes, and then the walls are fulfilled of hemp with a large spray. The thickness of the walls is around 35 cm, plus the last layer, the coating, that is done with the same kind of mix. (...) It's the same outside and inside. There are 3 hemp houses in the village, and they are the first ones in Denmark.

It seems to be a very light and easy construction, is it ?

Yes, and very well isolated. We have a really good heat in the house, and there is a good interaction between outside and inside. The hemp doesn't get bad like straw. With straw you can easily get rats, not with hemp, you don't have to worry about that, it's very sustainable! But it was difficult to get the permission to do this, also because it was coming from France, and they didn't know the technic neither the value of this material.

There was no values for those kind of walls, so it was very difficult for them to say yes. They didn't care about the French standards, but the guy who was in charge of the permission was very interested in everything sustainable. He wanted to find a way to do it. So we found out that the density or the weight of this material is the same that another material, I do not remember the name actually (siporex ou fermacel ?), and then he was able to calculate different things for the permission.

(...) Before we started everything here, we went in England, there is an architect doing that: Ralph Carpenter (...) We got a lot of advices from him, but at the end it was too expensive and we designed our houses ourselves. (...)

We chose an orientation North/South, even with a window on the north to have a view on the landscape, and less opening on the neighbor side. It's a bit too hot in the summer with all this glasses but it's OK. I don't understand why people still use bricks when they can use hemp?!

The price may be? Is a hemp house less or more expensive than a “classic” house, even a straw and wood house ? *(Susanna vient de nous rejoindre chez sa fille)*

Katrina (and Susanna approve): It is always more expensive when you want to do something for the first time. It should become a bit cheaper when it will be less new. At the end it will be the same price than a normal house.

One day when the house will not be here anymore, it's nice to know that it is entirely recyclable. An also, we have very low heating bills with this wood pellet heating. We refill it once a week in winter, once a month during summer.

Did you think about having solar panels too?

No, it was too expensive, it would be nice, but for the electricity may be... It is actually very difficult with electricity right now in Hallingellile, because all the electricity goes through the common house, spreading out in each house, and it turns recently out that it's illegal!

Now the electricity company wants 20 000 DK (almost 2500 €) per house to install individual connections (...). It's not only coming from the company, it seems to be a law. I don't think we could install solar panels until we'll find a way to arrange the situation, it should be possible if we have individual electric meter.

We investigated in wind turbines when we started the project, but it was not possible because of the forests, even if we have a lot of wind.

How did you choose to live here? The hemp house, the community project, the way of living ... Could you tell me your motivations? Was it because Susanna, your mother, is also the founder of the project?

I grew up with my mom in the countryside, with animals around. I used to have my own horse and I like that. When I met my husband, we used to live in Copenhagen, for 9 years. It was good to go out of the city, to go to see my horse. Then we had kids and I knew that I didn't want to live in Copenhagen with my kids. Somehow, I convinced my husband that we had to come here, my mom was involved in this project for a long time.

How did you managed with your jobs?

It was OK, my husband works half time in Copenhagen, half time here. I had to adapt a bit my own activity, I have different jobs... (...) So for me and the children, it was the best way. And now I can see many other good reasons to not leave in a city with my children, pollution, wifi... (...) We have wifi, but it turns out at night.

I came more for that than for the community life, I'm happy with that now, I have good friends and there is solidarity between people. It works fine, the decision process is fine.

How is it for the children? Do they ever ask to go in town, having a “normal” life?

Kids here have of course less time for video games, but I think they are like other kids. They don't ask for living in town, and their friends love to come here. Some schools come for visiting us, or to have educational programs, specially with gardening and grow vegetables.

Do you think the community project has limits? Are there things that the community cannot handle?

I don't know... May be, you know, we have forests that we planted 11 years ago, it was just fields there. At the time we made this, we were not allowed to make a farmland because we were a community, in Denmark you have to be an individual to be a farmer. Now we have this little gardening project, may be it changed but that's also a reason why we couldn't cultivate more. We should have the land registered as a farmland. That was a limit at the beginning, but now I'm very happy that we have forests.

We had this idea to be more self-sufficient, and now it's more little things that people do as volunteers. We actually talked about more farming but we don't have enough land for that. (...) We have good and close places where we can buy good local food (vegetables, meat..), so we don't have to loose a lot of energy just to show that we can do it. (...) But to be self-sufficient is big, I can see some community in Denmark where they say they want to do it, it's really big, quite impossible. We give more place to the animal life, that is also very important for me.

En conclusion, nous avons avec Katrina et Susanna une petite appartée sur la création du petit lac devant la maison commune, au centre du village. La terre étant très argileuse dans cette région, l'eau remonte naturellement du sol, ils ont juste fait un trou et l'eau est arrivée rapidement. Même en saison très sèche l'eau remonte. La lac est très vivant et forme un biotope qui se renouvelle seul. Il est notamment alimenté en grenouilles et poissons par le passage des oiseaux.

HALLINGELILLE - ENTRETIEN AVEC LARS (JUIN 2018)

Lars a une cinquantaine d'années. Il est venu à Hallingelille avec sa famille et depuis sa situation personnelle a changé : un divorce, des enfants qui ont grandi et ont quitté la maison. Mais pour l'instant, il reste dans la communauté. Il a entièrement construit sa maison en paille et bois. Sur les conseils d'un architecte consulté pour le permis de construire, il a installé des panneaux solaires devant la maison, et non pas sur le toit.

Could you introduce yourself and explain why you live, and have been living, in Hallingelille ?

I was living in a normal house in a place close to Copenhagen, an individual house, with fences between my neighbors and me. My former wife and I, we always have wanted to share more and I also wanted to build my own house.

We have been very lucky because when we decided to sell our house prices went up. So we sold it, and we bought a little wagon in which we lived here for the 2 years, during the time I was building this house. It was from 2006 to 2008. We bought the last plot from a man who was involved in the community plan, then he moved and we got it from him. When we came here and saw the people, we liked it and were happy to stay.

Why did you have this dream to build your house? Are you an architect or an engineer ?

Not at all, I am a managing planner. Three years before we moved, I was working in a place where I learned a lot about that, and I thought that I wanted to do my own version of all these things.

How did you proceed?

I made the drawings. With my wife we conceived everything: the size of the space and its organization, the form of the roof... And then we had an architect who gave us advices. First, I wanted to put the solar panels on the roof, he suggested to put them on the front of the house, we did it like that. The architect was Flemming¹, he makes ecologic buildings in Denmark, like clay houses...

¹ Nos recherches nous ont conduit vers l'architecte Flemming Abrahamsson qui semble réputé au Danemark pour ses constructions écoconçues et écoconstruites : « Along narrow winding streets, with a view to both forests and fields, we arrive to Karen and Flemming Abrahamsson's rustic farm in Stenlille – placed approximately in the middle of Zealand. We are greeted by the charming couple, who run their business Fornyet Energi (Renewable Energy) from these idyllic settings, but before the coffee is served, we get a quick tour and an explanation of what it's all about. »
sources : <https://kmlsdesign.wordpress.com/2014/09/03/a-sustainable-house-made-of-clay/> ; http://www.culture-terra-incognita.org/index.php?option=com_content&view=article&id=17&Itemid=19&lang=en#key_people

What did you know and what did you learn about self-building?

Ow, that's a good question... I knew about materials and my wife was more concerned about shapes and space. She was drawing and I knew that I wanted clay, straw, wood... (...) I was also interested in passive principle of construction, and it works very well. Solar panels are for the water, and a part of the heating system (tubes are integrated inside the floor) for the main room, the entrance and the bathroom. In bedrooms, we have a normal system that we just open or close to heat. I didn't want to have a biomass oven in the rooms, because you have to let the doors opened, and I have teenagers, sometimes they like or I like them to close the door! So we had heating panels instead.

How did you make the construction? All by your own or did you have some help by other people of the community?

I did everything by my own. But we helped each other in the building process. We had lunch together, so we could ask a hand for a thing or another... (...) I also hired one guy for 3 months full time, he was living here, he wanted to build a house but it didn't work for him. He stayed to learn how to build.

Did you have any technical problems during the construction process?

The first straw bales I got were wet! I found out before putting them up, so that was good, I got my money back. I bought a moisture meter and I found good straw!

Did you consider to use hemp as Katrina and other did ?

No, because there is cement in it, and you need people to help. The straw is much cheaper and you can do it by yourself. It is very sustainable and resistant: in USA there is one of the first straw house, it is 120 years old²! It depends a lot of the climate. (...) The isolation of this wall and the roof is in wood, I think that cost me 15000dk (around 2000 €). These walls around me cost 500 €, it was straw, that's a lot cheaper! The economy and the time (it's really easy to build with), it's a good combination. No moles or waterproof problems, never.

At the time you were building your house, were you learning how doing it in the same time?

Yeah, of course, I knew some things at the beginning but not all. I was reading a lot of things, and when you do that you also learn when you ask a craftsman how to do one thing, then you ask to another one, and they say something different. Many times, I had to make my own opinion and choose whom I had to believe!

² Lars évoque ici la Burke House, construite à Alliance dans le Nebraska en 1903. Le deuxième bâtiment en paille et bois le plus ancien se trouve en France, il s'agit de la Maison Feuillet construite en 1920, située à Montargis dans le Loiret. <http://cncp-feuillet.fr/maison-feuillet/>

Did you have an ideal architecture in mind, from a book or anywhere else?

No, not really. I was more in the materials and the process. The way it works with clay, how to do things with it. How did I make the kitchen? With some wood left from the floor!

I have tried to make this wall [he shows an interior wall made with a wooden visible structure usually used for outside walls in vernacular Danish architecture]. In a traditional way, it is not so easy, it would have take a lot of time and wood, I asked to a carpenter, he asked for 30000dk (around 4000€), so I said "OK, I don't do it traditionally, I'll do it my way!" I liked it inside, and I made it like that, Flemming made that, I've learn that from him.

Do you think that you invented some things or processes in the meantime you were building the house?

I don't know... May be... I think I made so many thing by myself... Mostly, I think I found out by doing or by asking, talking with builders around. I have tried to make a cool room with a system of tubes (close to a Canadian well principle), but I didn't know this system, so I used the wind which comes on this side of the house. It worked for few years, and it suddenly stopped ... I had to find out why, I was wondering "may be something blocked the pipe?" I looked in it with a camera, actually it was full of water! Now I don't know if it worth to pump the water, if the water comes again, may be it's a hole in the tube ... As I work in a municipality, I'm going to ask to some engineers if they have an idea of happened.

But I'm sure, this should be existing! (...)

How long was the construction time for your house?

It took me two years for building and when we moved in I still had one year and a half to finish inside. I was lucky, because I had money from the selling of our previous house, I didn't have to look for a job, or doing some stuff aside.(...)

And now kids are leaving, and I'm thinking.... May be I should built a smaller house, this is a good big house, but do I need all this space? I don't know...

HALLINGELILLE - ENTRETIEN AVEC SUSANNA (JUN 2018)

Susanna est la fondatrice de l'écovillage. Elle doit avoir entre 65 et 70 ans aujourd'hui. Le processus n'a pas été rapide, ni facile. La mentalité ayant évolué entre la construction du projet et les années de fonctionnement, elle a choisi aujourd'hui de se retirer des affaires courantes de l'écovillage.

Could you tell me how this idea to found a community came to you? Does utopia mean something to you or was it a complete different motivation? Why and how?

Actually, I think...*(counting on her fingers)* I think it was in January 1994, I was staying in a house in the forest, I liked this place very much, but there just few houses, and I had not many people or anyone to talk with. I thought that it could be nice to have some friends living next to me. And then, I knew about one of the first ecovillage, in North of Zealand. For my all life, I have always buy and eat ecological, organic products.

At that time, I followed several courses about health coupling with mind and feelings. I had a problem with my back, the teacher told me that I had to find from where it was coming. So I took this house in the wood to be at quiet, only me. This was a kind of 4 days retreat. And I started to think that an ecovillage would be like that, quiet, with people around to speak with, where you should born and die, with all amenities like kindergarten, school, everything...

I wrote it down, as a project, then I thought that it was too big for me, that I couldn't do that. Several years later, I took some courses at Landmark education and I liked to be in this process. It was difficult to make the first step. At a seminar called Velocity, everything started. I made a flyer, and put it on a table where students used to gather. I got many phone calls. At the same time, there was in Denmark a TV show¹, Frieland, where people where building a straw house in Jutland (Denmark region). After my four days in the forest, I knew that my project had to be located in the middle of Zealand. First, I made a research on castles. I even wrote a letter to the owner of one in Zealand, asking if we could buy some land from him, thinking that if we had land we could build.

¹ Frieland is an ecovillage founded in 2002, where people experiment with the creation of a sustainable everyday life. The Frieland project started in 2001, with the idea of building an ecovillage without debt, using natural materials and respecting nature. The building process was shown in a tv-show on the Danish national tv-station DR, and the TV-station followed the project until 2008. 25 people initiated the project, but the village has grown to 75 grown-ups.
https://gen-europe.org/about-us/ecovillages/details/index.htm?tx_typoga_projects%5Buri%5D=%2Fprojects%2Fdk%2Ffrieland-ecovillage&tx_typoga_projects%5Baction%5D=show&tx_typoga_projects%5Bcontroller%5D=Project&cHash=22b9424b0641516dd08cc2fc322010ce

At that time, did you also found any interest in intentional communities in Denmark?

I think I read something, the most I knew was this ecovillage in North of Zealand. I was born in Copenhagen, but I always knew that I wanted to live in the countryside.

Did you have other convictions, as political, ecological ones?

No, it was not political at all. I love countryside and having friends around. Of course, I think it's nice to make your vegetables grow and things like that, but my idea was mostly centered on human relationships, and sustainability of course.

From now, how do you see this project and the experience you've got by doing it?

I can say that I spent every nano second of my free time, making this project for 8 years, and when I finished, I decided to quit.

How did you know that it was finished? Was it so simple?

I retired, from the community. Actually I was the Chairman of the board, the common house was built in 2005, a couple of years after that, I thought that I had to stop. And it's maybe why I'm not in the common meeting right now.... You know when we started up it was very light, very easy. It was hard work too, but it had to be fun! We had different groups working with everything long before we made it here. Every Friday evenings in Copenhagen, with 2 small kids myself, taking them with me, ... But all people were happy to involve themselves in everything. We didn't have to push for anything, and we wanted to have fun!

But now, when I seat in a common meeting, like the one of yesterday evening, (...) I think I'm very patient but there I'm not anymore...

People complain, things are too expensive for some of them, "teenagers are eating too much and they only pay 10DK..." I get sick of that! It's only a couple of people here, but it's not the same energy. They have the right to be heard, that's why I keep away. I don't like this feeling, this is not my community... (...)

I think that when I stopped I was exhausted! We had the common house, houses... You know, I'll never forget this day, when I walked down the road and the line of the houses appeared!

But in this 8 years, I was really trained as a lobbyist, I have been every weekend in political meetings, I had to struggle a lot to make the project happened. It was a difficult time, it's getting much more easy today. A lot of things have been done here for the first time in Denmark, as hemp houses.

I also have been in charge of the DEN, Danish Ecovillages Network... The 9th of May 1999, I was having a meeting with people, we were writing what we wanted to do with the project, there was 44 people. This was a year of very nice working.

(...) When I was at the head of this Danish organization, I saw that there were many ecovillages projects that couldn't make it. It was the most common, because of a lot of different laws, and so on... Even for us, this place was the third one where we were trying to make it.(...)

Finally we found this place where the major said that it was possible to build, and the farmer accepted to sell his land. Then there was a big misunderstanding: we realized that the assembly of commune said that we could build, but the commune itself said no you can't! How should we know? So we needed one more year, talking, meeting with people and then we ended with a meeting with both (the assembly and the commune). And finally, they said yes! We'll let you build, but no more than 20 houses... I was thinking about 100! Then the farmer didn't want to sell anymore... But there was an article in a newspaper saying that we planned to build an ecovillage and that we couldn't buy the land!(...) In the same time, people who wanted to come were changing their mind...

Finally, we got this farm and this land here, we were in 2002.

We wanted to make 30 houses, all people here thought that we were like hippies with a guru... In the meantime, the Danish government asked the communes to make politics for their outside district. I wanted to be part of that, everybody could have been part of that. With a group, I had to write how the small villages should work. I was in charge of living places in the countryside. I took care of the secretariat so I made sure it was fitted my needs! When that was finished, I went in a meeting with the major. One should know that all those policies are only wishes! I told him that as the Head of the commune, he should be able to decide that the ecovillage should be good for the commune, that he will go to the history... He totally was in! (...) It is a fight! (...) It is very much easier right now.

You saw Nicola, my son-in-law, he just opened a osteopathic clinic, the major came and said in his discourse that an ecovillage is part of a wide world organization! You can see it, it's not Christiania, it's not a bunch of people living of social welfare! I am so proud of the growth of the all project! (...)

Who made the drawing of the design of the circulation inside the village?

It was a collective work.

(We had to stop the conversation as Susanna had to take care of her grand-children, but she also didn't want to go further).

HALLINGELILLE - ENTRETIEN AVEC SOEREN (JUIN 2018)

Soeren doit avoir une cinquantaine d'années. Il fait partie des premiers à construire sa maison à Hallingelille. Il y vit avec sa famille depuis 12 ans. Au moment où nous le rencontrons, il traverse un grave problème de santé. De fait, il est très ému au moment de l'entretien. Il fait part de ses regrets sur le manque de travail collectif, notamment lors de la construction de l'écovillage, mais met en avant la qualité des relations humaines.

Could you introduce yourself and explain why you live, and have been living, in Hallingelille?

I'm Soeren. Why did we come here? We wanted 3 things, we wanted to eat organic, to have an ecological house, and we wanted to buy a house in the style of 1920's, because we like this style very much. (...)

I wanted to build something myself, there was this very famous place Friland¹ which became a movement, Friland means free of debt. To build cheap, you can build sustainable, somehow price and sustainability are connected, in many way.

All these house I saw there in television, they looked a little different than the old ordinary houses in Denmark. We thought: why not build a normal house with organic materials and recycle things...(...) I was an actor at that time, and then I took a job one year before, as a workman in a building site, and I grown up in a farm so I know how to do things ...

It was in 2006. A normal house ... because 12 years ago, when we started here, a lot of people had seen this organic movement that started and arise here and here, they thought it was like a hippie thing. It scandalized a lot of people to think that way. Here we are normal people, like everywhere else. (...) My idea was to build a house with friends, like building a common house and then it should be small, and had to be in the countryside.

How did you hear about Hallingelille project?

They advertised only one time, in a kind of free newspaper that you can get everywhere. Then we went to a meeting and met a lot of people (...) everything changed when we went down here. My wife was a teacher in Copenhagen, she is a teacher here too. I was an actor and a builder, and then I became a teacher as well. For the moment I have been obliged to stop, I'm on a sick leave... I've helped to build a lot of houses here, it is a passion (...).

¹ Soeren fait ici référence à la même série télévisée que Susanna : à l'époque, Friland est à la fois un écovillage naissant et une série documentaire produite et diffusée de 2002 à 2006 par la chaîne danoise DR-TV (http://www.friland.org/?page_id=5080)

How did you get into that?

Reading, asking to people, one year as a building guy I learned a lot (...) While I was building, I helped the others, but my house was my first experience... I built the walls and the roof, and I stopped. I went into a crisis because at that point I had people around me all the time, I was able to help them but not to build my house in the same time... Then we hired people that we paid them to build. That's what happened, I almost had a building depression. Many years after, I realized that was because I was alone.

Do you think you would have feel better if it has been a collective work?

Yes, even just one or two persons. (...) We were the first one to build, so there were not a lot of us to help. (...) Collective building is missing. So after one year building, we moved in, but it wasn't finished. I helped the others a lot, and now, because I'm sick, I have time to think about that, I realize that, I would have need that also... I don't know....

Could you tell me about your life here? How is your life connected to the architecture you chose?

I would like to go ahead and make new changes, to add something like an Orangery, but my wife doesn't like change, she has enough with building stuff... But because I'm sick, we will rent a room inside the house, I'm just starting a building project. It's just the creation of an independent room from the living room.

What do you think about the idea to expand the community with new constructions?

I hope it will be bigger! Sometimes... back to the building process... I'm not good for asking help, it helps being sick ... I would like to have a bigger social life with a larger panel of people, and we have a lot of work for all the land we have in common, and we need people to do that work!

Others are making a renting room at this moment, or are thinking to rent rooms because their kids are not there anymore... When we were in the building process, we were dreaming about 200m square houses, that's been fantastic, but we don't really need it!

Why that?

Because the common places (house, gardens, playgrounds...) bring us a lot of space, and also because during summer, people are out most of the time, so now, we are building smaller and sharing instead of having big houses.

How was the communal building built? Did you ever think to build it together?

We didn't build it ourselves, it was a company. He was part of the community, but it didn't turn out very well. Actually, I think he was a psychopath, he was cheating a lot, underpaying his workers...

Well, there was this project "Village 2000", it was gold long time ago! We wanted to build a large city, a village with a kindergarten, a school, and a small hospital, like making a small

society in the big society. We tried to get some land in a big village near... They said no, don't try to build a village inside the village be part of us if you want to.

Then, the founders of the project bought the farm here with all this land, and hoped that the municipality would say yes to build part of the land. It was kind of risky, but they succeeded and we did it! We came quite late in the process, one year before the final papers were signed, but we were the first ones to build! (...)

We had that guy who prepared the ground and made all the electricity and water networks, then we built our houses, helping each others if possible, it was like that. It wasn't part of the plan to begin with building together, it was more like getting advices, and we did helped each others quite a lot. Most of us had jobs... it was like that!

Do you still like your life here?

More and more, I was not very social when we moved here, but I became social. So that's a good thing. It's also a good place to be sick, I've got a cancer right now, and someone living in the OldColl (quartier pour personnes âgées) gives me a good therapy. My neighbor gives me a rebirth breath therapy, a third one gives me a spiritual therapy, here people are very good for helping each others when there are needs. The human relations are the most important.

Do you think there are limits to that kind of project ?

Here there is definitively a limit. First it was the permission to build more. But now, the municipality likes us, because we are taxes payers — they thought we were hippies like Christiana, smoking weed, etc. They were afraid that we could be social hang out...

I think if you come back in 5 or 10 years, there could be 5 more houses, and I think that will be the limit.

How many people living here should be the maximum for you?

I don't know how many we are right now! Could you tell me?

I have been told about 55.

55... that sound very little, I would have said 100.

There is something to consider, that's our consensus democracy. I think it's really good. And it really works. I hate meetings, and I don't go there often, but when I go it really works! (...)

I don't know if we voted more than twice or three times in ten years, but it's not a lot of time, because if someone comes with a project and a lot of people agree, but one is not, it can be, but they have to go through counseling, may be with a third part, and talk, and may be, they can come back with another situation, which goes back to the community meeting again, and normally it works. And people are satisfied, because they think they have been heard and it's good decisions.

You say that all decisions are made together, are they concerning only community questions or also individual projects?

Both. Individual projects, yes, that's the way we have to ask to the community about something. That's a special thing, it's been a long time someone has asked for that... When you wanted to build your house you applied, then you had to come to the common meeting and present your project: drawings, sustainability of the materials ... People can ask, criticize, they can do like everything, but they can't say no! They can also give advice, but there is no force in this community.

How did you do for your own house? Has an architect helped you or did you make your drawings alone?

I made some drawings, I made some models, I could take off the roof, the towers, and the first floor to look down, move the floor, and I took a lot of pictures, from every angles and I sent them to a building technician. He made the drawings for me, I didn't know how to build a house and I needed some drawings too.

So you made the concept and you found someone to draw it.

Exactly. To go back to projects concerning the community, I just take an example. Sheep ... I don't like sheep, but a group came and ask to use a piece of our land, they pay all the charges going with their activity. It's OK with me.

Who provides the budget to the community for common expenses?

Every month, we pay for electricity, water and a fee, we are 4 people here, it's different for grown-ups and children, it goes in a communal fund, and we meet once a year to approve the budget.

Is it also why you would like to have more resident here? To increase the income of the community?

More than that, we would like to rebuild our communal house. It has not be built in a very good way. Now it works, but it was falling apart. The walls were moving out, the roof falling down... Now it's fixed, but it's not nice looking, not convenient to use... but it's very expensive to build another one, I think we will build on the existing one.

Would you like to tell me about something I didn't ask for?

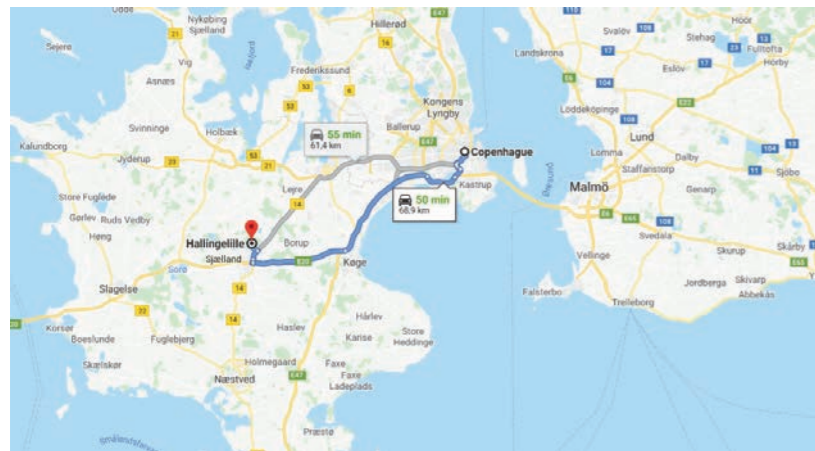
Yes, it's very high to the ceiling here... it's a Danish expression, which means, that you have a lot of possibilities here, it's very open, rich... (...) The founder of this place, Suzanna, she withdraw as chairman, I think that was good. She was always saying, we don't choose people, people choose us. That's why it works and it's so different here. (...)

After 12 years, most of people here are the same than at the beginning?

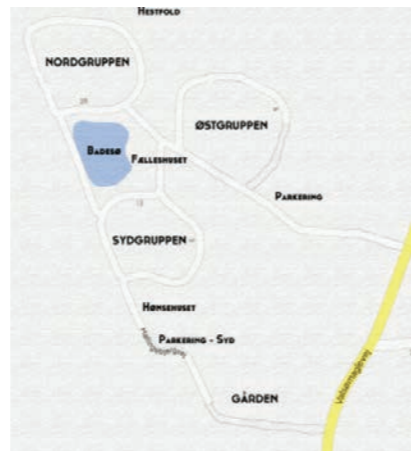
Yes, only 2 houses have been sold until now.

How does it work with the houses of the elders, who get their house if they die?

No one has died yet, but they are not owners. There is an organic building company, in fact that's where I have worked in 2005, they built that house, the grey double house by the lake, and the 2 hemp houses. The company rent the elders apartment. When someone leaves, for any reason, they decide who moves in. These are very small flats 42m or 45m square, with a mezzanine, some people sleep up there. Not all of them are old.



1



2



3



4



5



6



1



2



3



4



5



6

1 et 2 - Hallingelille est située à moins d'1 heure de voiture de Copenhague. Source : google maps.

2 - Panneau à l'entrée de l'écovillage montrant la répartition des logements en 3 zones. ©SA

4 à 6 - Maison communautaire (façades nord-est, sud-est et sud-ouest). ©SA

1 à 3 - Maison communautaire (façade nord-ouest) et vues sur le lac. ©SA

4 et 5 - Maisons individuelles. ©SA
6 - Logements pour les plus âgés. ©SA



1



2



1



2



3



4



3



4



5



6



5



6

1 à 6 - Maisons individuelles (dont la maison de Lars [1])©SA

1 à 6 - Maisons individuelles (dont les maisons en chanvre de Katrina et Suzanna [4,5,6]).©SA



1



2



3



4



5



6



1



2



3



4



5



6

1 à 3 - Ecuries abritant plusieurs chevaux et 1 zèbre. ©SA
4 à 6 - Photos de la communauté de 2008 à 2017, affichées dans la salle à manger communautaire. © SA

4 à 6 - Photos de la communauté de 2008 à 2017, affichées dans la salle à manger communautaire. © SA



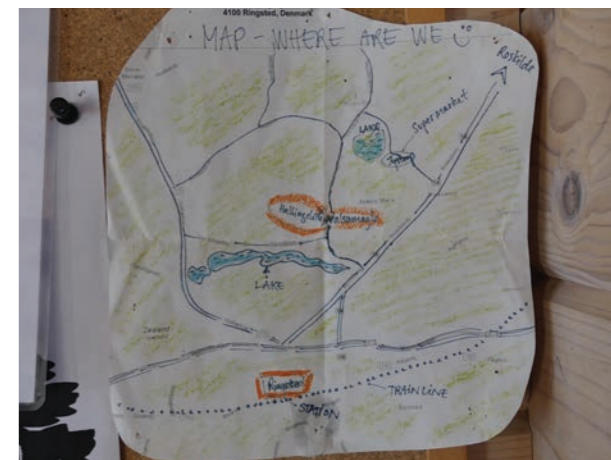
1



2



1



2



3



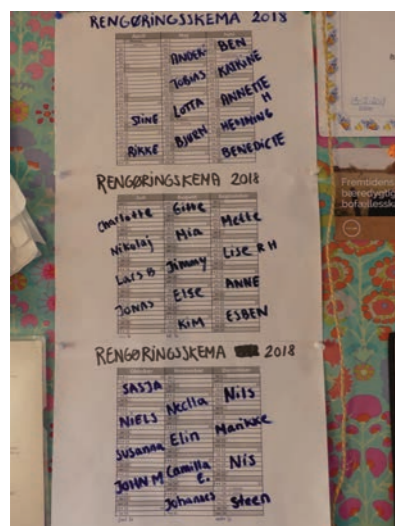
4



3



4



5



6



7



5



6

1 à 7 - Rez-de chaussée de la maison communautaire (espaces techniques, panneaux d'affichage, buanderie). ©SA

1 à 6 - Rez-de chaussée et premier étage de la maison communautaire panneaux d'affichage avec la certification

écovillage et le plan dessiné du site pour les visiteurs, repas collectif du vendredi soir, salle de méditation et salon gymnase). ©SA



1



2



3



1



2



3



4



5



6

1 à 3 - Espace extérieur pour les workshops d'architecture.
©SA

1 à 6 - Espace extérieur pour les workshops d'architecture.
©SA



1



2



3

1 à 3 - Espace extérieur pour les workshops d'architecture.
©SA



1



2



3



4

1 à 4 - Espace extérieur pour les workshops d'architecture.
©SA

HAMEAU DES BUIS (2011-)

FICHE SYNTHÉTIQUE HAMEAU DES BUIS (2011-)

HAMEAU DES BUIS

Chaulet, 07460 Berrias-et-Casteljau

GROUPE 2 : DÉVELOPPEURS

L'éducation au centre d'une architecture bioclimatique

1. POINTS GÉNÉRAUX

FONDEMENTS

co-fondateurs : Sophie Rabhi et Laurent Bouquet

- éducatif et intergénérationnel, le projet démarre avec la création de l'école la Ferme des enfants (2004, en pédagogie Montessori, puis en 2017 en pédagogie Ecole démocratique), abritée dans la grange de la maison familiale Rabhi. La construction du Hameau des Buis se déroule de 2006 à 2011 sur un terrain voisin acquis

DÉVELOPPEMENT

- une écologie de vie à travers le concept de « vivre ensemble » (faire et être ensemble), par une vie communautaire inspirée de l'idée de famille élargie

STATUT JURIDIQUE

- la (Société Civile) SC Hameau des Buis gère le foncier et rembourse les emprunts pour la construction
- Les résidents versent un droit d'entrée de 5000 € non remboursables, chaque foyer prête 125000 € à la SC. La somme est récupérable au départ du résident (6 mois de préavis), quand le logement libéré retrouve preneur.
- l'association La Ferme des enfants gère l'école privée non subventionnée

2. COMPOSANTE ARCHITECTURALE

DOMINANTE

- vernaculaire : programme de logements neufs écologiques et bioclimatiques (emploi de matériaux locaux : paille, bois, pierre sèche), constructions temporaires (yourtes qui abritent l'école), restauration d'un ancien mas en maison commune, intégration à la topographie du site

SPÉCIFICITÉ

- projet dessiné par l'architecte Pierre-Louis Gomez, chantier pédagogique, participatif et écologique de 2006 à 2011
- Le dépassement des coûts de construction du programme de logements a entravé la construction du bâtiment prévu pour l'école (remplacé par des yourtes et une occupation polyvalente du Mas)

Les financements manquent toujours pour réaliser l'école alors qu'elle est au centre du projet communautaire

TYPE D'HABITAT PERMANENT

- 22 habitations bioclimatiques (du T1 au T3), individuelles ou collectives

LIEUX COLLECTIFS

- laverie, salle polyvalente, atelier bricolage, parcelle de jardin privative, assainissement des eaux usées, salle à manger commune, cuisine collective, verger collectif

CONSTRUCTIONS ANNEXES

- atelier de bricolage, kiosques pour activités pédagogiques, poulailler, chèvrerie

ORGANISATION SPATIALE

- structure linéaire horizontale
- le Hameau est organisé en : 1 zone de logements en bande le long de la route d'accès, 1 zone « place centrale » comprenant les 3 yourtes de l'école et le mas, 1 zone agricole (petits animaux, serre, champs, verger), une circulation centrale

3. COMPOSANTE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

ORGANISATION ÉCONOMIQUE

- la SC Hameau des Buis assure la gestion foncière et financière de la communauté (droits d'entrée, prêts, loyers des résidents)
- l'école en pédagogie libre ne reçoit pas de subventions, les frais de scolarité sont à la charge des familles
- autosuffisance alimentaire limitée (la production de fruits et légumes est dédiée aux repas de l'école et de la communauté)
- marché local hebdomadaire (pain, fromages, légumes)

ORGANISATION SOCIALE

- l'association Le Hameau des Buis gère et fédère les habitants
- en 2018 : 60 résidents (familles et retraités) vivent au Hameau ; 50 à 80 enfants et adolescents sont scolarisés (la plupart des enfants scolarisés habitent hors du Hameau)
- implication des résidents dans les instances de gouvernance

LES RESSOURCES

- revenus individuels pour les résidents (travail à l'intérieur ou l'extérieur de la communauté), les *workshops*, les ventes hebdomadaires de produits (pain, fromage, légumes...), contributions des visiteurs après les visites guidées

RELATIONS AVEC L'EXTÉRIEUR

- accueils à la Ferme (marché hebdomadaire, rencontres trimestrielles sur une journée pour faire connaître l'expérience pédagogique et recruter de nouvelles familles), organisation de *workshops* éducatifs (L'université vivante), conférences de Sophie Rabhi
- le Hameau des Buis est membre du GEN Europe et du mouvement Les Colibris
- 1500 à 2000 visiteurs par an

4. GOUVERNANCE

1 assemblée des habitants

processus de décision par consentement, basé sur de nombreuses concertations

- l'assemblée des habitants se réunit 1 fois par mois
- les décisions se prennent par la voix du processus de décision par consentement (rôles, cercles de parole, principe d'écoute et de non-jugement, communication non-violente - CNV)
- système présenté comme perfectible

MONOGRAPHIE HAMEAU DES BUIS (2011-)

1. UN ÉCOVILLAGE POUR PROLONGER UN PROJET ÉDUCATIF

Situé au sud de l'Ardèche, le Hameau des Buis est fondé au début des années 2000 par Sophie Rabhi et son compagnon Laurent Bouquet. Sophie est l'une des quatre enfants de Pierre Rabhi (1938), connu pour son engagement en faveur de l'agroécologie et à l'initiative du Mouvement des Colibris¹. Cette filiation crée un contexte idéologique non négligeable sur lequel nous revenons à plusieurs reprises.

Outre sa position d'Oasis « exemplaire » au sein du Mouvement des Colibris, le Hameau des Buis est en lui-même un lieu de curiosité pour son école en pédagogie alternative et ses constructions bioclimatiques associées à un mode de vie écologique. Il est habité depuis 2011 par une vingtaine de familles, après une phase de construction de logements et de réhabilitation d'un ancien mas étalée sur cinq années. A l'origine du projet, il y a celui plus ancien d'une école, La Ferme des enfants, qui démarre quelques années auparavant, abritée dans la maison familiale des Rabhi.

Quelques journées par an, le Hameau s'ouvre à des groupes de visiteurs, sur inscription. Ne pouvant obtenir de rendez-vous personnalisé, nous avons participé à l'une de ces journées en septembre 2017. Elles semblent attirer autant des familles qui s'interrogent sur les alternatives au système scolaire traditionnel, que quelques architectes en recherche de solutions écologiques. Lors de l'accueil qu'elle prodigue ces jours-là sous la forme d'une rencontre-discussion, Sophie Rabhi décrit son parcours personnel et comment l'école a, en quelque sorte, engendré l'écovillage :

« L'aventure a commencé pas très loin d'ici sur une colline voisine, dans un lieu qui ressemble un peu à celui-là, qui est un peu isolé... c'est la ferme familiale où j'ai grandi, où mes parents se sont installés au tout début des années 1960 en pleine période d'exode rural. Finalement ils ont fait le chemin inverse, ils sont venus s'installer dans un mas, une ancienne magnanerie, qui était très délabrée et qui se vendait pour une bouchée de pain. Pour mes parents, ce n'était pas une bouchée de pain, ils ont fait un emprunt sur 25 ans au Crédit Agricole pour acheter un lieu qui leur a coûté 15000 francs à l'époque. Donc, j'ai grandi avec mes frères et sœurs dans ce chantier permanent, où il y avait cette détermination très forte à vivre du lieu, le mieux possible. »

¹ « Mouvement Colibris | Faire sa part », [s.d.]. URL : <https://www.colibris-lemouvement.org>. Consulté le 31 mars 2018.

Pour se sentir moins isolée, sa mère décide d'ouvrir la ferme à Accueil Paysan :

« Au début on a fait de l'accueil familial, c'était tout petit, modeste, on a accueilli quatre enfants, puis huit, puis on est passé Centre de vacances et de loisirs, et au fil des années ça a grossi. Et moi, qui étais étudiante à Lyon, je revenais pendant les vacances scolaires pour aider dans cette activité qui me passionnait. C'est comme ça que j'ai commencé à mettre en lien des possibilités entre les enfants et un milieu vivant ouvert, tel une ferme en activité, avec la nature autour qui permet mille et unes explorations. Cela a également interrogé des préoccupations plus profondes que j'avais sur la manière dont on pouvait continuer à exister de manière constructive, dans cette humanité très souffrante que j'ai découverte au fil des années, comme beaucoup d'entre nous. »

Sophie Rabhi dit assumer le fait que son milieu familial, son éducation la conditionnent pour s'intéresser aux relations entre les humains et l'écologie. Elle baigne dans la philosophie et les influences de son père. Elle-même découvre les philosophes de l'éducation, cite Alice Miller (1923-2010), et s'intéresse à la violence éducative ordinaire par le biais de l'éthologie humaine. Sa conviction profonde est que l'espèce humaine est fragile, que les enfants ont besoin de *caregiver*² d'où une pédagogie de la bienveillance pour qu'ils deviennent eux-mêmes des individus responsables et bienveillants, envers les autres et envers la planète.

Ses premières attirances pédagogiques rejoignent celles de Maria Montessori (1870-1952) : elle constate l'enthousiasme des enfants à être dans la nature, un terrain d'apprentissage immense. Elle monte alors une petite école hors contrat, mais devant les limites d'accueil de la ferme de ses parents, elle voit plus grand et connecte le projet avec l'émergence des écovillages, ainsi qu'avec le travail de son père, qu'elle aide en parallèle.

« Très vite un voisin a fait savoir qu'il voulait vendre ce lieu, autant que possible pour qu'il y ait un projet. L'univers a conspiré, comme on dit, pour que les choses puissent se faire, sachant que ça n'a pas été non plus un long fleuve tranquille et qu'il y a eu plein de défis à relever. Très vite, un collectif s'est constitué autour de cette idée, on a rassemblé les gens, on a créé une société civile, chacun a dû abonder financièrement pour qu'on puisse acquérir ce lieu. Ce lieu comportait 5 ha, dont 1 ha constructible, puis ce mas que l'on a entièrement réhabilité. Le développement du Hameau des Buis a commencé 2 ou 3 ans après la création de l'école. Les deux ont été menés en parallèle, l'école est restée dans la ferme familiale pendant encore plusieurs années, le temps qu'on réhabilite complètement ce mas qui a été presque entièrement démonté pour être réhabilité en bâtiment bioclimatique. On a fait une véranda au sud qui a permis de réchauffer le bâtiment et on a fait une isolation en terre-paille à l'intérieur pour garder la chaleur, le toit a été entièrement refait, il y a eu une rehausse en bois qui a permis de gagner un étage. Tout s'est mis en œuvre avec

2 Sophie Rabhi ne cite pas de référence précise, mais nous pensons qu'elle renvoie ici aux travaux de John Bowlby (1907-1990), psychiatre et psychanalyste britannique connu pour ses ouvrages traitant de l'attachement et des relations parents-enfants.

des chantiers solidaires et en 2008, alors qu'on était en train de construire les maisons de ce côté (le terrain était nu), l'école a déménagé. En déménageant, on est passé de 25 à 50 enfants, il y a eu un grand bouleversement, on a gagné de la place donc aussi de l'effectif. Et en septembre 2011, on a aussi ouvert une section collège, parce que nos grands étaient en train de pousser, pour qu'il y ait une suite, et c'était cohérent pour nous de continuer. A ce moment-là, on est toujours sur le système Montessori le matin, et beaucoup d'ateliers l'après-midi. Et aussi, une école inspirée par la pédagogie institutionnelle, des conseils d'enfants qui participent aux décisions, la communication non-violente, la bienveillance, tout cela a été mis en place depuis le début. »

Sans remettre en question la pédagogie Montessori dont les principes et matériels sont conservés pour les apprentissages des plus jeunes (4 à 6 ans), Sophie Rabhi évolue dans ses convictions, prend en compte les apports des études en neurosciences. La Ferme des enfants devient en 2016 une Ecole démocratique, et adhère à un réseau français en pleine dynamique³. Les écoles démocratiques se situent dans la filiation de deux expériences libertaires célèbres dans le domaine de l'éducation : la Sudbury Valley School aux Etats-Unis (1968), elle-même inspirée de la Summerhill School en Angleterre (1921). Avec cette pédagogie davantage ouverte et permissive, la Ferme des enfants peut aussi étendre son accueil aux 16-20 ans.

L'Ecole démocratique, telle que l'explique Sophie Rabhi, entend donner aux enfants, adolescents et jeunes adultes un pouvoir d'objection et le choix de leurs apprentissages. Les fondamentaux sont enseignés, toujours à travers les activités qu'ils choisissent eux-mêmes. Répondant aux questions des parents, elle laisse entendre qu'il s'agit d'un enseignement à double sens : les adultes doivent apprendre à lâcher-prise sur les rythmes et les contenus d'apprentissage. Un certain nombre de règles et de responsabilités sont transmises pour amener les enfants à s'épanouir et à développer un projet personnel sans formatage.

De façon plus générale, il est intéressant de rapprocher le référentiel d'une école démocratique, de celui des écovillages et du Mouvement des Colibris. Ainsi, « Une école démocratique fonctionne selon des principes démocratiques, et repose sur des valeurs comme la souveraineté de l'individu, le droit à chacun de disposer de lui-même, l'égalité, la liberté, la justice et le respect. »⁴ Ces mêmes valeurs « libertaires » sont exprimées en six critères dans la Charte du Réseau Français des Ecovillages par les termes : autonomie, convivialité, ouverture, respect, solidarité, liberté de croyance individuelle⁵.

Et, de même que les préceptes de « la simplicité volontaire » sont traduits en action par les « décroissants » comme nous l'avons vu dans l'analyse comparative, le projet Oasis du Mouvement des Colibris décline en actions le système de valeurs associées aux écovillages.

3 « Ecoles et projets — EUDEC France », [s.d.]. URL : <http://www.eudec.fr/carte..> Consulté le 31 décembre 2019, le réseau regroupe actuellement 40 lieux d'enseignement hors contrat avec l'éducation nationale française, et autant de projets en cours de constitution.

4 « Les 7 avantages d'une école démocratique de type Sudbury », [s.d.]. URL : [https://www.ecolealternative.com/les-7-avantages-dune-ecole-democratique-de-type-sudbury/..](https://www.ecolealternative.com/les-7-avantages-dune-ecole-democratique-de-type-sudbury/) Consulté le 2 janvier 2020.

5 « Charte du Réseau Français des Ecovillages – Réseau Français des Ecovillages », [s.d.]. URL : [https://ecovillagesfrance.wordpress.com/2018/06/20/charte-du-reseau-francais-des-ecovillages/..](https://ecovillagesfrance.wordpress.com/2018/06/20/charte-du-reseau-francais-des-ecovillages/) Consulté le 2 janvier 2020.

On y trouve en plus une dimension de « faire et vivre ensemble » permettant d'équilibrer l'importance donnée aux individus, enfants comme adultes.

« Qu'est-ce qu'une Oasis ? Une oasis est un lieu de vie ou de ressources qui incarne des valeurs d'écologie et de partage au travers de 5 intentions : écoconstruction et sobriété énergétique, mutualisation d'espaces et de service entre les habitants ou les usagers, gouvernance participative à l'écoute de chacun, ouverture sur l'extérieur, souveraineté alimentaire tournée vers l'agroécologie. »⁶

Actuellement, le mouvement des Colibris va au-delà d'une simple déclaration d'intentions. Il propose un soutien effectif avec la mise à disposition d'outils théoriques et pratiques (La Fabrique des Colibris, un réseau d'entre-aide, des formations et des logiciels libres en ligne). Depuis 2018, la coopérative Oasis⁷ a été créée pour apporter un soutien financier à des initiatives pour lesquelles les organismes bancaires traditionnels sont encore réservés. « *En résumé, Colibris crée un écosystème pour les projets d'Oasis* ».

Nous avons volontairement glissé de la création du Hameau des Buis vers le principal réseau dans lequel il s'inscrit en France, pour mettre en évidence les différentes convictions et filiations qui le traversent. Mais tous les projets d'écoles alternatives n'aboutissent pas à la création d'un écovillage. Ainsi, comme les autres terrains de notre échantillon, le Hameau des Buis constitue une expérience singulière. A travers elle, les fondateurs semblent vouloir effectuer la synthèse de l'ensemble des valeurs idéologiques et éducatives évoquées, avec des modalités d'actions relevant du participatif, du *work in progress* et du fonctionnement en réseau. Faisant cela, leur projet éducatif se fonde dans un projet socio-spatial. L'éducation et l'écologie deviennent les deux piliers principaux sur lequel se construit la dialectique du projet de Sophie Rabhi et de Laurent Bouquet. Imbriqués dès le début, l'un participe de la fondation de l'autre et inversement.

Le Hameau des Buis est non seulement considéré aujourd'hui comme une « Oasis » exemplaire abritée au sein du Mouvement des Colibris, il fait aussi l'objet d'études et de médiatisation⁸. Agrégeant sur son passage les expériences rurales comme urbaines, le réseau alternatif semble se déployer un peu plus chaque jour. Il représente en 2020 un maillage de plus de sept cent « écolieux » ou « éco-initiatives » de tous ordres et dimensions. Mais quelle est la réalité agissante derrière la plateforme, les photos, les vidéos, les témoignages, les reportages multiples et variés ?⁹ Et plus précisément, car nous restons ici dans le cadre de notre sujet, comment

6 « Projet Oasis | Mouvement Colibris », [s.d.]. URL : <https://www.colibris-lemouvement.org/projets/projet-oasis..> Consulté le 2 janvier 2020.

7 « Coopérative Oasis », [s.d.]. URL : [https://cooperative-oasis.org/..](https://cooperative-oasis.org/) Consulté le 2 janvier 2020.

8 I. Mazel, « Habitation écologique et dispersion bâtie: les `` habitats alternatifs `` comme expérimentations pour des transitions socioécologiques en territoires de moyenne montagne ». ; « Vivent les alternatives ! Le Hameau des buis - YouTube », [s.d.]. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=ty8ZPYM9pXA..> Consulté le 2 août 2019.

9 « Mouvement Colibris | Faire sa part », op. cit.

le Hameau a-t-il été édifié et comment y vit-on au quotidien ?

L'après-midi de notre visite, Mélanie, une résidente, guide une partie du groupe dans une découverte architecturale du Hameau, et répond aux questions sur son mode construction, de gouvernance, comme sur le processus d'intégration. Tout aussi passionné, mais plus pragmatique que celui de Sophie Rabhi, son discours est conforme aux études consultées sur le sujet¹⁰. Il permet aussi de mesurer quelques écarts et contradictions sans doute inévitables, ne serait-ce qu'en termes de point de vue, dans le passage des intentions à la réalité.

2. LE CHOIX D'UN HABITAT BIOCLIMATIQUE, DE LA MISE EN ŒUVRE À L'USAGE

La situation est celle d'un terrain aride, caillouteux, de cinq hectares, à la sortie de Chaulet en Ardèche. Le Hameau n'est pas particulièrement isolé, il est plutôt caché, de fait on peut facilement rater le chemin et le panneau qui y mènent. Une aire de parking pour les voitures attend les visiteurs. En face, on aperçoit les yourtes de l'école, le mas communautaire réhabilité et quelques petites constructions annexes (kiosques, buvette, panneaux d'affichages de l'école ...). Du même côté, en bordure de route, le programme de logements se déploie en bande, respectant la topographie du terrain.

Mélanie est visiblement compétente sur les circonstances et les méthodes de mise en œuvre du chantier de construction. Sans qu'elle le précise, on comprend qu'elle a fait partie des premiers engagés dans l'aventure, qu'elle y a adhéré autant pour le projet éducatif (elle a deux enfants) qu'écologique. Son récit laisse également deviner qu'elle a probablement participé au chantier elle-même. A travers un certain nombre d'anecdotes qui ne s'inventent pas, elle raconte les points forts et comme les points faibles, les astuces, les compromis, les ressources inventées.

Premier écart entre le projet et la réalité, le chantier participatif comme méthode. Le déficit budgétaire révèle d'une part le revers des méthodes participatives, d'autre un impact important sur le schéma de fonctionnement du futur écovillage :

« Le dépassement de budget, un budget lui-même qui au départ n'était pas forcément idéal. Après il y a la façon dont on a fonctionné. C'était un chantier participatif, il y a 1500 bénévoles qui sont passés. On se dit que ce n'est pas cher, mais en fait les gens viennent 15 jours, la première semaine on les forme, la deuxième semaine ils travaillent, et après ils partent. Donc, ça a beaucoup ralenti, en ralentissant on perd forcément de l'argent, on s'est fait volé du matériel. Il y a des choses qui n'étaient pas prévues, pour ce type de constructions... c'était un chantier expérimental, le fonctionnement avec les bénévoles était finalement plus cher que prévu aussi, la gestion aussi... faut assumer tout ça quand on arrive.

10 I. Mazel, « Habitation écologique et dispersion bâtie: les `` habitats alternatifs `` comme expérimentations pour des transitions socioécologiques en territoires de moyenne montagne », op. cit.

Il y a ceux qui étaient là depuis le début, c'est peut-être plus facile pour eux de comprendre que c'est comme ça. Pour ceux qui sont arrivés en 2003, en s'engageant et qu'on constaté une telle divergence... »

Plus long, plus complexe à mettre en œuvre, bardé d'imprévus, le chantier de construction semble cristalliser cette confrontation des idées de départ à la nécessité de « faire et vivre ensemble ». Sur ce point, Mélanie reconnaît l'importance du travail accompli par l'un des deux fondateurs, notamment sur sa capacité de concertation :

« Oui, c'est toujours pareil... il faut faire des compromis... le chantier a été super bien mené, c'était Laurent Bouquet qui s'en est occupé, il y avait tout le temps des choses en tension, et il a fait tous les choix, en nous demandant à chaque fois, en demandant aux bonnes personnes. On a beaucoup de reconnaissance pour ce travail qui a été très très bien mené. »

Le deuxième impact du dépassement budgétaire engendre une situation complexe que les résidents doivent assumer. Premier point de tension, encore non résolu à ce jour, les fonds manquent toujours pour construire l'école alors qu'elle est au cœur du projet communautaire et de l'éco-village. En attendant, trois grandes yourtes sont installées et le mas communautaire sert également de salle de classe.

En plus du déficit structurel symbolique que ce bâtiment non construit représente, le recouvrement des loyers des logements qui devaient servir au fonctionnement de l'école doit être orienté vers un remboursement des emprunts contractés. Le schéma de fonctionnement économique du Hameau est projeté pour promouvoir un projet éducatif et écologique accessible, mais il dérape au stade de la construction. La plupart des habitants sont des retraités, des familles modestes. Ils ont investi dans la Société Civile Hameau des Buis pour venir s'y installer. La Ferme des enfants n'est pas subventionnée par l'Éducation nationale, il vont devoir faire face à des frais de scolarité qui s'élèvent à environ 3000 € par an et par enfant.

La situation produit sans doute de la tension. Remarquons cependant qu'elle est absorbée par les futurs résidents. Le projet aurait pu tourner cours à ce stade, mais il finit par accueillir ses habitants en 2011. Comment est-il configuré, quels sont les grands principes mis en place par l'architecte Pierre-Henri Gomez (dont le nom n'est pas cité par Mélanie) ?

« Toutes les maisons sont orientées au sud, l'objectif étant de profiter au mieux du terrain et du climat. La grande façade est au sud, la petite façade au nord. On a de la chance parce que la configuration du terrain fait que le point le plus haut est au nord et le plus bas au sud. Cela permet d'être protégé du mistral. Ce qui a été mis en place avec l'architecte, c'est qu'en fonction du dénivelé et de la hauteur, il n'y a jamais d'ombre portée sur le bâtiment qui se trouve en dessous. Le bâtiment le plus au sud ne porte jamais son ombre sur le bâtiment le plus au nord, même au 21 décembre. Après l'orientation qui était un premier point très important pour nous pour limiter le chauffage, un deuxième point est de donner aux appartements la possibilité de se chauffer par eux-mêmes. Vous voyez le mur en pierres sèches, il y en a d'autres qui sont rouges... ce ne sont

pas tous les logements qui ont ce type de mur, c'est très difficile à faire un mur en pierres sèches... la vitre chauffe l'air qui se trouve entre la pierre et la vitre, ça concentre la chaleur qui est stockée par la pierre et rediffusée constamment à l'intérieur du logement même la nuit, surtout quand il fait froid. (...) Au début, l'architecte avait prévu des avancées de toit, des maisons arrondies, ... et puis vous allez voir quand vous passez par la route, plus vous montez plus c'est simple... moins il y a d'argent... Les avancées de toit, c'est très difficile à mettre en place, une charpente comme ça, ça demande un travail de soutien avec des poteaux, c'est pas du poteau-poutre... bref avancer une charpente comme ça c'est compliqué, donc c'est beaucoup de travail et c'est assez coûteux, du coup... ça a été fait pour cette maison, et c'est tout... ça permet vraiment de protéger ces panneaux, il n'y a que sept maisons avec ces panneaux-là. »

La totalité des constructions se fait donc en bottes de paille et panneaux porteurs. « Il n'y a pas de poteaux porteurs », précise Mélanie, « sauf quand il y a des avancées, un balcon, des escaliers... Les panneaux sont attachés ensemble, ça suffit, et la paille aide à consolider. » Les murs de pierre sont courants dans la région, il s'agit de tirer parti de cette ressource disponible en quantité et sur place, qui permet également de ne pas avoir à creuser des fondations trop profondes. Le parti-pris bioclimatique semble ainsi avoir été tenu tant bien que mal pour la totalité des vingt logements (du studio au T4). Mis à part les matériaux écologiques employés, une attention particulière est portée à l'isolation et de façon à utiliser en direct le chauffage solaire (murs en pierre, double vitrage, eau chaude...).

Mais il y a eu des compromis que Mélanie cite ouvertement : les temps de séchage de la chaux ont contraint à utiliser des bétons de ciment pour respecter les délais de chantier (dont le retard constitue une partie des surcoûts). Une autre entorse est également faite pour l'achat des fenêtres : elles proviennent de Tchéquie, directement acquises auprès du fabricant, et non du fournisseur local. Enfin, l'utilisation de bâche EPDM¹¹ pour l'isolation des toits végétalisés et la zone de phytoépuration. « C'est sans doute le truc le plus dégeu qu'on ait ici. Mais c'est difficile de faire quelque chose qui soit imperméable et qui ne soit pas plastifié ou goudronné. »

Il y a aussi quelques astuces et anecdotes qui sont livrées pour faire des économies substantielles tout en utilisant des matériaux écologiques, notamment comment faire des joints d'isolation à base de barbotine à la place de résines synthétiques.

La mise en place d'une zone de phytoépuration sanitaire semble constituer à la fois une fierté et un sujet d'humour pour la communauté des résidents. Moyennement bien conçue, car son dénivelé est trop faible, la « phyto » du Hameau fait l'objet d'un entretien et d'une attention fréquents :

« Il y a deux bacs, un peu en forme de reins imbriqués l'un dans l'autre. Ces grandes plantes, ce sont des roseaux communs, des phragmites. Après il y a encore deux bacs imbriqués, et un cinquième, la petite mare au bout là-bas. C'est des trous qu'on a bardés avec du bois, à l'intérieur on met une

11 EPDM est l'abréviation d'éthylène, propylène, diène et monomère. L'EPDM est un caoutchouc synthétique monocouche destiné au recouvrement des toitures.

couche de moquette, une couche de plastique goudronné, et encore une couche de moquette, puis on met de la pouzzolane. (...) Il y a 60 cm de pouzzolane par bac, 15 cm de dénivelé entre chaque bac, et du coup ça s'écoule tout seul. On a beaucoup travaillé dessus et ça nous demande un certain nettoyage parce qu'elle aurait besoin d'avoir plus de décalage. Un phyto verticale, c'est beaucoup plus efficace qu'une phyto horizontale comme celle qu'on a là. On était un peu en test et maintenant, on est toujours en test... tous les mois... (...) Donc à la sortie, on a une qualité « eau de rivière » parfaite, pas potable mais avec des poissons rouges et des grenouilles, les papyrus se développent très bien. Là où on est moins content, c'est à l'arrivée, on a mis un bac à graisse, un décanteur en fait, on a mis un filtre à paille aussi, et même comme ça sur la première partie, on a été obligés d'enlever la pouzzolane, on a mis des gros galets et on est obligés de temps en temps de faire du nettoyage de tout ça. On n'arrive pas à la maintenir sans gestion, sans travail dessus. En gros tous les deux à trois mois, il faut mettre les bottes et aller dedans, juste à l'entrée c'est moyen ragoutant. »

La phytoépuration n'est utilisée que pour les eaux grises, et elle induit également l'utilisation quotidienne de produits biologiques uniquement. Par ailleurs, les logements et les zones d'accueil sont équipés de toilettes sèches, avec une récupération des matières pour la constitution d'un compost qui flirte un peu avec les limites réglementaires.

Les questions énergétiques ont aussi été abordées dans la globalité du projet. Pour compléter sur la question de l'eau, Mélanie explique le contexte :

« Pour l'eau, ici on a fait venir 3 sourciers différents, on y croyait à chaque fois, mais bon visiblement il n'y a pas de source. Nous avons donc l'eau du réseau. Les citernes que vous voyez, ça permet de récupérer ce qui déborde de la mare. Après c'est pompé à nouveau pour alimenter les potagers et ensuite, ça va vers le potager d'1 hectare qui se trouve au sud du terrain. Dans ces grandes citernes, on récupère aussi l'eau de pluie qui s'écoule des toits. Ici quand il pleut, il pleut beaucoup, pas souvent mais en très grosses quantités. C'est intense, au printemps et à l'automne, on voulait être en autonomie pour l'arrosage (ne pas avoir à arroser avec l'eau du réseau). On récupère l'eau de tous les toits, directement dans les citernes. Après on a un système avec d'autres citernes qui étaient là avant qu'on arrive, et ensuite on a un petit lac de rétention (...) qui nous donne une autonomie de 3 mois en eau d'arrosage, on aimerait bien que ce soit 5 mois, et cet été, c'était trop juste, on a du mettre de l'eau du réseau, pour sauver les maraîchères. Seules les eaux de pluie du toit du mas ne sont pas récupérées. On a un seul compteur d'eau, mais la mairie nous en fait quand même payer 20, parce qu'il y a 20 logements ! »

La fourniture et la production d'électricité ont également été un sujet de réflexion ayant fait l'objet d'un compromis :

« Pour l'électricité, on se fournit chez Enercoop. On aurait beaucoup aimé avoir des panneaux solaires, du photovoltaïque... mais on n'avait plus de sous ! (...) On a des panneaux pour l'eau

sanitaire, mais ils ne sont pas photovoltaïques. L'électricité qu'on achète chez Enercoop, eux l'achètent sur du renouvelable. C'est à dire certainement du barrage, ce qui n'est pas top non plus, mais comme on veut tous de l'ADSL... et bien on tourne dans nos contradictions... (...) ».

Quant à l'autonomie alimentaire, comme l'autosuffisance énergétique, elles semblent des objectifs encore difficiles à atteindre par l'écart important entre les besoins du Hameau et ses possibilités d'autoproduction :

« Le potager n'est pas suffisant, il y a 100 repas par jour à la cantine. On n'a pas d'autonomie alimentaire. On n'arrive pas non plus à l'autonomie énergétique, le photovoltaïque n'est pas suffisant, il y a des gens ici que ça rend malade ! Ils n'ont plus de bouilloire, plus de grille pain, ils n'utilisent plus que le four de la boulangerie, on arrive à un niveau de sobriété... L'autonomie en énergie, c'est vraiment quelque chose qui nous manque. L'eau, on en a fait le deuil, on a vraiment tout essayé, c'est mort. Et pour l'alimentaire, on manque tout simplement de terrain. »

3. COMPOSITION SOCIALE ET CONDITIONS SOCIO-SPATIALES, CRISES D'ÉVOLUTION

La question de l'autosuffisance alimentaire et énergétique est un objectif soulevé par l'unanimité des initiatives communautaires, et en particulier par les écovillages. Au sein de notre échantillon, aucun ne l'atteint. Seules les Cités écologiques Ham Nord et Colebrook affichent un pourcentage honorable de 40% à 50% d'autosuffisance alimentaire. Outre la difficulté non négligeable de produire de la nourriture et des énergies en quantité suffisante pour une communauté de vie, la composition sociale des communautés explique aussi cette situation. Les écovillageois sont peut-être des néo-ruraux, mais ils ne sont pas, en très grande majorité des populations de paysans.

Avec une composition sociale qui réunit essentiellement des professions du tertiaire et des retraités, le Hameau des Buis n'échappe pas à cette règle. Y résident essentiellement des cadres en télétravail (consultants, formateurs), des travailleurs sociaux qui se rendent tous les jours à leur travail, des chômeurs qui reçoivent une très faible rémunération en défraiement de bénévolat pour l'école. La plupart des revenus étant modestes, on comprend que les ressources doivent impérativement provenir de l'extérieur de la communauté.

Pour ses activités d'autoproduction, le Hameau compte à peine un agriculteur, un boulanger et des bénévoles pour s'occuper des chèvres et de la production de fromages. La terre manque, mais la structure sociale est elle aussi loin de pouvoir couvrir les besoins quotidiens d'une cinquantaine d'adultes (de 3 à 85 ans), des quatre-vingt élèves (de la maternelle au lycée), et du centre de formation qui délivre des *workshops* réguliers.

Alors pourquoi et comment vient-on au Hameau des Buis ? Le « pourquoi on vient au Hameau des Buis » repose sur le système éducatif et le mode de vie éco-responsable proposés, et probablement sur la combinaison des deux qui n'est pas courante.

En effet, les écoles sont rarement implantées au sein même des écovillages. La plupart du temps, comme à Hallingelille, les enfants vont à l'école du village ou de la ville la plus proche. Quand elles sont intégrées, la taille de la communauté est nettement plus importante que celle du Hameau. Les Cités écologiques sont également une exception sur ce point, notamment celle de Colebrook pour le peu d'habitants et d'enfants scolarisés. Même l'écovillage Sieben Linden (1997, Allemagne) — cité comme le modèle inspirant en éco-construction (paille et bois) par l'une des premières habitantes du Hameau — ne dispose pas d'une école sur place alors que sa population compte 140 personnes (2017), dont une cinquantaine d'enfants.

Une adéquation forte avec les orientations de l'école semble donc une motivation incontournable, pourtant en pratique, le quotidien est plus nuancé, comme le raconte Mélanie, qui vit elle-même la contradiction d'avoir un aîné scolarisé, à sa demande, au collège classique, et une cadette qui souhaite rester à la Ferme des enfants. Mais son cas n'est pas isolé :

« Il y a 80 enfants sur l'école, mais ils n'habitent pas tous là. Certains enfants d'ici ne sont plus là, ils sont partis au lycée, certains ne sont pas scolarisés. On a un peu de tout ici : des enfants en école alternative, des enfants scolarisés dans le classique, des enfants non scolarisés... La première année, tous les enfants qui vivaient ici étaient scolarisés dans l'école. A partir de la 2^e année, c'est déjà reparti dans tous les sens... comme on leur demande tout le temps ce qu'ils veulent faire... et bien c'est pas grave... on a l'école à 500 mètres et on va faire 12 km pour aller au collège classique, parce que tu en as envie. »

Cependant, devenir résident du Hameau nécessite plus que de la motivation. Le profil des postulants est analysé à travers un questionnaire à points qui vise à ajuster les entrants avec les infrastructures disponibles et la composition de la population totale du village. Il faut dans un premier temps arriver en haut de la liste des postulants, puis répondre à un certain nombre de critères, comme la formation en CNV (communication non-violente), le nombre d'enfants scolarisés, être en situation d'autonomie financière.

Par ailleurs, on l'a évoqué plus haut l'écovillage s'est constitué sur un modèle économique original géré par une Société Civile qui récolte les loyers pour rembourser l'endettement de la construction. Au-delà d'un loyer mensuel qui reste modeste¹², les futurs résidents doivent apporter une mise de fond de 100 000 € qui constitue un prêt à la SC Hameau des buis. Ce prêt — auquel est retranchée la somme forfaitaire de 5000 € — est remboursé lors du départ dans un délai de six mois, et lorsque le logement a de nouveau trouvé preneur.

Le système semble simple, pourtant c'est une pyramide de risques : il induit une attente qu'il faut pouvoir supporter en cas de déménagement rapide. Il faut également ajouter que le prêt ne constituant pas des parts immobilières dans la SC, les organismes bancaires ne sont pas très ouverts à ce type de crédits pour une somme qui constitue finalement un droit d'entrée.

¹² En 2017, le coût des loyers au Hameau des Buis est de 200 € pour un T1, 320 € pour un T2, 541 € pour un T3, 641 € pour un T4.

Le Hameau semble précurseur dans ce type de montage financier : « *Quand le projet a démarré c'était assez nouveau, maintenant il y a plein de municipalités qui soutiennent ce genre d'initiatives avec des prêts de terrain, on ne se retrouve pas du tout dans la même situation qu'ici avec des capitaux 100% privés.* »

L'innovation et la prise de risque consentie par les fondateurs comme les premiers résidents créent néanmoins une situation financière tendue pour la SC qui aboutit à une scolarité payante :

« On n'a pas de prêt en banque, aucune banque a accepté de nous prêter. On est donc chez MV finances, Michel Valentin finances, il a construit avec Pierre Rabhi un lieu dans la Drôme qui s'appelle les Amanins. Il est décédé depuis, mais ses ayant-droit nous ont renouvelé le prêt. On a même vraiment signé un accord, parce qu'avec lui, les 600 000 euros il fallait qu'on les lui rende à tout moment s'il en avait besoin... il était cool, mais ça pouvait devenir compliqué... Avec les ayant-droit, on a un prêt à 4% (quand même !), ce qui n'était pas si mal dans la mesure où nous n'avons eu aucune banque. On a déjà remboursé 200 000 euros d'intérêts.

En 2008, pour pouvoir finir les maisons, il nous fallait de nouveau de l'argent. La recherche de financement a été portée complètement par Sophie et Laurent, auprès de partenaires ou de particuliers. En visite groupée, quand il y avait des moments comme à présent, il y avait une table qui permettait d'expliquer au gens et on demandait qui peut prêter. On commençait à 1500 euros, on a un gros prêteur qui a mis 90 000 euros, sinon c'est des petites sommes. On les rembourse petit à petit, en fonction du moment où ils nous le demandent. Mais si tout d'un coup, on doit rembourser 90 000 euros dans l'année, on ne sait pas comment on fait.

On est en train de chercher une solution pour sécuriser ces prêts et il y a les banques qui sont venues nous voir ce printemps, je ne sais pas pourquoi... Même le Crédit Coop et la MNEF qui ne voulaient rien nous prêter viennent vers nous. Là c'est probablement le côté médiatique doit aider. De fait, le but premier du Hameau qui était de pouvoir faire en sorte que l'école soit gratuite, ce n'est pas possible. Un an de scolarité à l'école, c'est 3000 €. Je vous ai dit avec quoi je vis, je vous garantis que du coup c'est un budget qui n'est pas évident à sortir. Concrètement cette année, je ne sais pas comment je vais faire. »

Ainsi, lorsqu'on en vient aux questions de gouvernance, il semble presque évident que cette tension financière, reportée sur les familles, pourrait être un sujet de discord. On apprend également que les arrivées, départs et séjours courts se font de plus en plus nombreux : « (...) *il y a un turn over assez fort... (...) le turn over pourrait être une richesse, mais pas vraiment quand les gens pensent à repartir moins d'un an après leur arrivée...* ».

Mais là encore, l'explication est plus complexe. Le point de vue de Mélanie est assez tranché :

« C'est pour moi quelque chose de très négatif, parce que ça dénote un manque de fonctionnement et de capacité de vivre ensemble. De mon point de vue, OK ? Il y a des gens qui disent « le Hameau est fort ». Et quand on leur demande fort de quoi, ils disent « de l'image qu'il donne à l'extérieur. Il ne faut pas s'inquiéter, il y a toujours des gens qui arrivent. Du coup ce turn over ne pose pas de

problème parce qu'il y a toujours quelqu'un qui ramène l'argent nécessaire pour que ça continue de fonctionner. Pour moi on touche un peu au bout de l'idée, de l'écovillage et du vivre ensemble.»

Elle évoque également une forme d'inégalité de traitement qui renvoie à la position des fondateurs au sein du mode de gouvernance :

« ... En fait le gérant de la société civile, c'est l'association des habitants du Hameau. A partir du moment où vous vivez sur place, vous êtes habitant, co-président de l'association, donc vous êtes co-gérant de la société civile. On n'a pas de part, l'association des habitants détient 1 part, et la Ferme des enfants détient 598 parts. Et là aussi, c'est pas très juste pour les gens qui arrivent ici, avec leur 100 000 euros... (...) A l'heure actuelle, il y a 9 foyers qui sont en train de se demander s'ils partent ou s'ils restent, ça fait presque la moitié. (...) Et en même temps, je ne sais pas si vous vous rendez compte mais j'adore vivre ici, je suis très contente d'être là, je trouve que c'est un bel endroit, que l'idée de base est forte, qu'il y a un fort potentiel, qu'il y a de vraies possibilités. Mais il y a certains comportements humains qui pour moi n'ont pas lieu d'être, et justement qui pensent que hiérarchiquement ils sont au-dessus [allusion aux fondateurs Sophie Rabbhi et Laurent Bouquet évoqués au moment de l'interruption de l'enregistrement]. »

A la suite de ces arguments, Mélanie est réinterrogée sur la qualité du relationnel au sein de la communauté. La vraie raison de la crise ne serait-elle pas la précarité économique et le glissement du projet initial, d'une scolarité non payante vers un remboursement de la dette ?

« (...) je pense qu'il y a une scission entre les deux porteurs de projet et le reste des habitants, que l'on ressent plus ou moins en fonction des personnes... (...) Selon moi, c'est vraiment mon point de vue — certains le partagent, d'autres pas — on est dans ce qu'on appelle le syndrome du fondateur. C'est quelque fois décrit comme le fondateur fossoyeur, moi je n'en suis pas là du tout. C'est reconnu dans plein de livres sur les initiatives alternatives où est décrit un passage qui correspond à une crise d'adolescence... en gros, le fondateur dit 'ils ne savent pas fonctionner sans moi, on est dans l'enfance du projet... ils font n'importe quoi, ça va pas du tout, il faut que je resserre, que je recadre...'. Normalement on arrive à l'âge adulte, où là le collectif fonctionne tout seul et le fondateur n'est plus nécessaire. Mais le passage à l'âge adulte, ça demande une certaine maturité du collectif et un lâcher-prise du fondateur, et de la confiance dans les deux camps. En ce moment, c'est vraiment ça qui est difficile. Il va falloir nourrir la confiance, il y a plein de solutions. »

Nous ne sommes pas retourné au Hameau des Buis depuis, mais l'écovillage, toujours en fonctionnement, semble encore dans ce moment difficile. Pour apporter une balance au témoignage recueilli, nous avons visionné un entretien de Laurent Bouquet, invité la même année, sur le plateau de Mediapartive¹³. Il y aborde la question du « vivre ensemble » comme un pro-

¹³ « Vivent les alternatives ! Le Hameau des buis - YouTube », op. cit.

cessus au long terme, sans doute traversé de moments chaotiques, mais permettant des évolutions. Le Hameau poursuit donc son expérience singulière, mettant en avant que « *Comme dans tout organisme vivant, le Hameau des Buis est peuplé d'intentions convergentes qui se rallient pour former un tout cohérent. (...) cet organisme a besoin d'exister avec la diversité des personnalités, des opinions et des compétences. Celles-ci s'expriment dans la complémentarité et la coopération.* »¹⁴

4. CONTEXTE GLOBAL DE LA NÉO-RURALITÉ EN FRANCE, LIEU D'EXPÉRIMENTATION DE L'HABITAT ÉCOLOGIQUE

Traverser l'histoire du Hameau des Buis permet de mieux comprendre les différentes imbrications de son projet socio-spatial, ainsi que leurs influences réciproques. Il est intéressant de noter que l'expérimentation d'un schéma d'aménagement non conventionnel (construction écologique et bioclimatique), dans sa projection (montage juridique et financier) comme dans sa mise en œuvre (chantier participatif), peut conduire le projet communautaire à revoir ses exigences (frais de scolarité élevés) ou en dévier le cours (remettre la construction de l'école à plus tard).

Cependant, l'approche monographique du Hameau des Buis ne serait pas complète si elle n'était replacée dans le contexte plus vaste de l'émergence des écovillages en France. Nous avons évoqué à plusieurs reprises le Mouvement des Colibris pour lequel le Hameau constitue une Oasis pouvant servir d'inspiration — voire représenter une forme de « modélisation » pour avoir ouvert la voie à des modes de financement et de construction autonomes.

Deux recherches récentes, l'une dans le champ de l'histoire sociale, l'autre en architecture, nous permettent d'ouvrir cette contextualisation un peu plus largement. Les argumentations des auteurs interrogent les apports potentiels des expériences néo-rurales, d'une part en terme d'évolution territoriale, et d'autre part en terme d'habitat alternatif en lien avec des spécificités géographiques. Leurs démonstrations et conclusions tissent des liens consistants avec notre hypothèse que les communautés et écovillages peuvent être assimilés à des laboratoires d'architecture, et ainsi constituer des espaces d'observation ou de ressources potentielles.

Commençons par la thèse en architecture d'Yvan Mazel¹⁵ qui défend l'hypothèse que : « *Les projets d'habitat alternatif sont le lieu privilégié de l'expérimentation de l'habitation écologique dans les territoires ruraux de moyenne montagne* ». Le Hameau des Buis fait partie de ses terrains d'étude. L'analyse qu'il établit du projet architectural (description, modalités de réalisation, performances) est par choix plus technique que la nôtre, mais les informations se recoupent notamment sur les matériaux, les choix effectués, les compromis face à la volonté d'un habitat bioclimatique, éco-construit et résilient en terme de fonctionnement.

¹⁴ « Vivre ensemble », L'écovillage, [s.d.]. URL : [https://hameauesbuis.com/vivre-au-hameau/vivre-ensemble/..](https://hameauesbuis.com/vivre-au-hameau/vivre-ensemble/) Consulté le 9 septembre 2019.

¹⁵ I. Mazel, « Habitation écologique et dispersion bâtie: les `` habitats alternatifs '' comme expérimentations pour des transitions socioécologiques en territoires de moyenne montagne », op. cit.

L'approche d'Yvan Mazel est socio-spatiale, comme la nôtre. Son objectif est de mettre en évidence les différents mécanismes par lesquels les types d'habitat alternatif (écohomeaux, habitat participatif rural et écolotissement) se constituent, et deviennent des facteurs de changement de l'aménagement des territoires ruraux.

A suivre le fil de sa démonstration, il est intéressant pour notre recherche de confirmer que l'expérimentation menée par le Hameau correspond en effet aux « *différentes dimensions de l'expérimentation de l'habitation écologique* » dont Mazel fait état, soit la réhabilitation d'un bâti existant, la mutualisation d'espaces et de biens, l'utilisation de ressources renouvelables pour la construction, la consommation d'énergie renouvelable, l'émergence de formes de travail à domicile qui évitent les mobilités professionnelles.

Puis, les « *facteurs d'implantation* » des projets d'habitat alternatif décrits par Mazel ont également leur importance. L'émergence d'un habitat alternatif est souvent le résultat d'un dosage unique de différents ingrédients : le soutien de divers acteurs (pouvoirs politiques, entreprises de l'économie sociale et solidaire et réseaux associatifs, l'implication des habitants dans le processus de projet, la présence de savoir-faire de construction écologique parmi les habitants ou dans les entreprises locales, le choix d'une propriété foncière et immobilière collective.

Mis à part le dernier critère d'une propriété foncière non partagée — de part les circonstances de sa fondation — le Hameau des Buis fait partie de ces expériences qui permettent à Mazel de mettre en évidence « (...) *les articulations entre les démarches individuelles, les programmes d'accompagnement des réseaux associatifs et les politiques publiques incitatives.* »

Un dernier point dans les conclusions de Mazel converge avec notre approche des processus de *work in progress* et d'*empowerment* évoqués dans l'analyse comparative (*workshops, DIY, Learning by doing*). Il s'agit de « *Ces savoir-faire [qui] favorisent l'utilisation de ressources renouvelables, et souvent locales, comme la paille, le bois ou la terre crue, et ils permettent d'éviter l'utilisation de systèmes de constructions plus industrialisés forts consommateurs d'énergie pour leur production* ».

Ces savoir-faire acquis — avant-pendant-après la mise en œuvre du projet — nous semblent ouvrir la voie de l'auto-construction tout en mettant l'accent sur « *l'importance des stratégies collectives pour permettre une sobriété des modes de vie, une utilisation des ressources locales et une mutualisation de l'espace et des biens.* »

S'ils se retrouvent dans la majorité des projets d'habitat alternatifs, ces mécanismes d'expérimentation collective ne sont toutefois pas des processus ordinaires. Dans la perspective de notre sujet, ils se situent dans la continuité historique du « *patent-office model* » décrit par Dolores Hayden à propos des expériences communautaires du XIX^e qu'elle étudie.

De l'étude de Mazel, nous nous limitons à n'introduire ici que les développements qui recourent notre sujet. Ainsi, nous reprenons pour finir l'un des arguments de sa conclusion afin d'établir un lien avec le travail historique réalisé par Catherine Rouvière sur l'apport des différentes vagues de retour à la terre en Ardèche, depuis les années 1960¹⁶.

16 C. Rouvière, « Migrations utopiques et révolutions silencieuses néorurales depuis les années 1960 », Cahiers d'histoire. Revue

Comme celle de Mazel, la recherche de Rouvière tend à démontrer que les expériences alternatives de retour à la terre et d'écoconstruction produisent, sur le temps long, un impact sur les territoires concernés. Lorsque Mazel démontre que son « *travail contribue au développement des recherches sur les transitions socioécologiques depuis les disciplines de la conception spatiale* », Rouvière renverse le point de vue sur l'exode rural, proposant d'identifier l'impact des migrations ville-campagne, et non l'inverse, sur la mutation des territoires.

Au début des années 1960, « *L'Ardèche, département le plus précocement et massivement concerné, compte une quinzaine de communautés, libertaires, révolutionnaires, mystiques ou hippies, situées surtout au sud-ouest du département, dans la zone des pentes (Cévennes, Boutières) et beaucoup moins dans celles de plateau (Montagne, Bas-Vivarais) ou dans le Haut-Vivarais.* »

Le Hameau des Buis est précisément implanté sur ce « territoire-laboratoire » qui va être traversé par plusieurs vagues d'exode « néo-rural ». Pierre Rabhi fait partie de la vague des années 1960. Après des études supérieures « en ville », à Lyon, Sophie Rabhi inscrit son premier projet éducatif dans la dynamique des années 1990, et elle poursuit dans les années 2000 avec la création de la Ferme des Enfants, et du Hameau des Buis.

Rouvière situe son propos dans la logique contre-culturelle de cette période. Rappelant l'influence des expériences américaines, elle met en avant les changements opérés au cours des cinquante dernières années par les différents apports de population :

« À partir des années 1960, suivant les mouvements contre-culturels partis des États-Unis avant de gagner l'Europe, des vagues successives de populations fuient les villes pour retourner à la terre dans les espaces désertifiés du territoire français disqualifiés par la société capitaliste, industrielle et urbaine, afin d'y vivre totalement ou partiellement d'une activité agricole. Ces « *néoruraux* », venus contrecarrer un exode rural plus que séculaire, sont les initiateurs d'un mouvement migratoire continu de la ville vers la campagne, qui connaît aujourd'hui, sous un double visage (« *pirate* » et « *citoyen* »), une ampleur numérique et géographique renouvelée. En stimulant l'arrivée d'autres catégories de populations néorurales au sens large, ils entraînent un « *retournement* » du territoire qui rend attractifs des espaces isolés et éloignés jadis répulsifs (...). Depuis les années 1990, au terme d'un long et difficile processus d'intégration au sein de la population locale, ils ont accompli, avec les éléments les plus actifs de celle-ci, une véritable « *révolution silencieuse* » multidimensionnelle en matière de développement local, donnant naissance à de nouvelles campagnes, innovantes, socialement et culturellement recomposées. »

Si la première vague est composée « des « *hippies* » ou « *vrais marginaux* », arrivés parfois un peu avant Mai 68 », les suivantes se produisent tous les dix ans : la deuxième a lieu entre 1975 et 1985, la troisième dans les années 1985-1995, la quatrième en 1995-2005, enfin la cinquième correspond « *autour de 2005 [à un] mouvement de fond transcendant les catégories sociales, qui représente 30 % des installations agricoles, soit deux fois plus qu'il y a dix ans.* »

d'histoire critique, no 133 (octobre 2016).

Les deux dernières vagues d'exode rural ardéchois identifiées par Rouvière correspondent pour notre recherche au début de l'émergence des écovillages en Europe (première conférence de Findhorn en 1995) et de leur multiplication progressive (reconnaissance du concept par l'ONU en 2001).

Rouvière fait également une analyse fine de la population qui compose cette dernière vague :

« Son visage est double. D'abord, celui des « nouveaux autarciques » appartenant à la mouvance libertaire, radicale, altermondialiste et écologiste et qui inclut tous les « nouveaux mouvements sociaux. (...) Parallèlement à ce « retour à la terre » sur le mode « pirate », grossit un courant « civique ». Celui-ci rassemble des citoyens autour de la transition écologique et s'illustre chez les néopaysans qui donnent à leurs gestes une portée politique, en montrant qu'il est possible de changer de vie afin de se mettre en accord avec ses valeurs et de reconquérir du pouvoir sur sa vie (empowerment) tout en transformant sa ferme en enjeux d'intérêt général (emploi, aménagement du territoire). »

L'auteur trace également l'évolution des valeurs auxquelles cette population adhère, et son schéma d'analyse correspond à nos conclusions sur la tendance à glisser d'une « architecture de la contestation », à une intégration active aux territoires, plus uniformisée et pragmatique de part le choix d'une architecture « écotopique » :

« Plutôt que bâtir les fondements d'une société et d'un homme nouveaux, ses membres recherchent un revenu, une certaine intégration sociale et un mode de vie plus sain et convivial, proche de la nature. Ce « déplacement de l'utopie », de la première à la deuxième vague, observé en 1979 par les sociologues Bertrand Hervieu et Danièle Léger, correspond à la fin de la croissance économique ainsi qu'à la naissance de l'écologie politique, symbolisée en 1974 par la candidature de René Dumont à l'élection présidentielle. (...) En effet, les néoruraux de la troisième vague (1985-1995), venus exercer leur profession à la campagne, partagent souvent des affinités culturelles avec leurs devanciers qui, par ailleurs, utilisent leurs réseaux pour venir en aide à ceux de la quatrième vague (1995-2005), espérant vivre moins durement en milieu rural leur grande précarité économique. (...) À l'instar de leurs aînés, les néoruraux de la cinquième vague fuient la ville et son mode de vie « hors sol », veulent prendre ou reprendre en main leur vie, penser et agir par eux-mêmes (cf. Do it de Jerry Rubin, 1973) au lieu d'obéir aux injonctions venues d'en haut. (...) Néanmoins, aujourd'hui, leur volonté de s'engager autrement est, du moins pour ce qui est du courant civique majoritaire, moins idéologique que celle des post-soixante-huitards et davantage centrée sur des « utopies concrètes » d'échelle locale ou micro-locale (permaculture, agroécologie, circuits courts, systèmes d'échanges locaux).»

Une fois encore, Le Hameau semble être un archétype parfait de la continuité qui s'établit entre communautés d'hier et écovillages d'aujourd'hui. Le regard inversé introduit par Rouvière semble même aller dans le sens de nos hypothèses lorsqu'elle propose :

« (...) Plutôt que le fruit d'une « urbanisation des campagnes » via une péri-urbanisation de

plus en plus étendue et diffuse, ces migrations d'agrément (amenity migration) illustrent une « nouvelle » ruralité. En effet, elles ne sont plus déterminées par des préoccupations économiques mais par des valeurs sociales, éthiques et environnementales, tandis qu'un contexte technique et sociétal renouvelé (amélioration de moyens de communication, réduction et aménagement du temps de travail) les facilite, élargissant ainsi l'éventail des lieux de résidence. Émerge une nouvelle hiérarchie spatiale, très favorable à la ruralité et qui modifie les représentations géographiques des arrière-pays, en faisant de la faible densité et de l'isolement, jadis des handicaps, des ressources recherchées. »

Le Hameau des Buis, avec toutes les imperfections qui auront émergé au cours de ces lignes, peut-il être appréhendé comme un laboratoire d'architecture, dans un sens historique et socio-spatial ?

Les deux auteurs cités abondent cette possibilité, chacun notant de son point de vue que ces expériences alternatives et marginales, d'occupation et de réaménagement d'un territoire, contribuent au fil du temps à le redécouvrir, le revivifier et en améliorer le devenir.

HAMEAU DES BUIS - PRÉSENTATION DU PROJET ÉDUCATIF LA FERME DES ENFANTS PAR SOPHIE RABHI-BOUQUET, VISITE GROUPEE (SEPTEMBRE 2017)

Bienvenue à tous,

Je suis chargée dans les visites mensuelles d'expliquer ce qu'on fait avec les enfants, mais vous allez voir que ça aussi des liens avec ce que l'on fait avec les adultes.

Je suis ce qu'on appelle un porteur de projet, je suis cofondatrice de ce lieu, notamment avec mon mari Laurent. L'aventure a commencé pas très loin d'ici sur une colline voisine, dans un lieu qui ressemble un peu à celui-là, qui est un peu isolé... C'est la ferme familiale où j'ai grandi, où mes parents se sont installés au tout début des années 1960 en pleine période d'exode rural. Finalement ils ont fait le chemin inverse, ils sont venus s'installer dans un mas, une ancienne magnanerie, qui était très délabrée et qui se vendait pour une bouchée de pain. Pour mes parents, ce n'était pas une bouchée de pain, ils ont pris un emprunt sur 25 ans au Crédit Agricole pour acheter un lieu qui leur a coûté 15000 francs à l'époque. Donc, j'ai grandi avec mes frères et sœurs dans ce chantier permanent, où il y avait cette détermination très forte à vivre du lieu, le mieux possible.

Mes parents ont mis en œuvre la réhabilitation de la terre, de la maison. Le chantier a duré des années et des années... La dernière pierre a été posée, il y a peu de temps finalement !). Ce qui a permis à la famille de survivre, ce qui a été une base économique, c'était l'élevage de chèvres. Vous avez sans doute remarqué qu'ici on est sur de la garrigue, la roche est à fleur et il y a beaucoup de cailloux. Avoir un projet agricole ici c'est assez difficile, la seule espèce de chèvre qui s'adapte vraiment c'est l'Alpine chamoisée, elle grimpe partout sur les rochers et va manger les feuilles des arbres.

Les autres élevages, il n'en était pas question parce qu'il n'y avait pas du tout de pâturages, mais mes parents ont mis en œuvre aussi (sans le savoir, à l'époque le mot n'était pas utilisé) la permaculture, l'agroécologie, parce qu'il a fallu aussi réhabiliter la terre, planter les arbres, etc. Quand on regarde les photos, ce que le lieu était avant et ce qu'il est aujourd'hui, cela fait fort penser à une oasis, c'était désertique quand ils l'ont pris. Maintenant, il y a beaucoup d'arbres, la terre est fertile et on peut avoir un potager sans problème là-haut. Ici, on s'est mis au boulot aussi, mais ça va prendre quelques années.

Donc, la base économique, la chèvre, avec la vente de fromages de chèvre au marché essentiellement. Puis nous avons tous grandi et nous sommes partis (nous sommes 5 frères et sœurs, je suis la 4ème), et ma mère s'est retrouvée un peu isolée à la ferme... Toujours avec

des stagiaires, des objecteurs de conscience, parce qu'on a toujours accueilli à la ferme, mon père voyait beaucoup de gens, nous nous partions en ville pour trouver du travail ou faire des études... Elle a décidé d'ouvrir la ferme à Accueil paysan, pour faire de l'accueil d'enfants, avec une charte éthique qui lui convenait bien, parce qu'Accueil paysan c'était vraiment l'idée de partager un mode de vie paysan, et des modes de production alimentaires respectueux du vivant, avec un public, et donc ma mère avait choisi le public enfants. Au début on a fait de l'accueil familial, c'était tout petit, modeste. On a accueilli 4 enfants, puis 8, puis on est passé Centre de vacances et de loisirs, et au fil des années ça a grossi. Et moi, qui étais étudiante à Lyon, je revenais pendant les vacances scolaires pour aider dans cette activité qui me passionnait.

C'est comme ça que j'ai commencé à mettre en lien des possibilités entre les enfants et un milieu vivant ouvert, tel une ferme en activité, avec la nature autour qui permet mille et unes explorations.

Cela a également interrogé des préoccupations plus profondes que j'avais sur la manière dont on pouvait continuer à exister de manière constructive, dans cette humanité très souffrante que j'ai découverte au fil des années, comme beaucoup d'entre nous.

J'avoue que j'ai un peu pris une claque quand j'ai commencé à comprendre dans quelle grande famille j'étais née... Notamment, à la ferme de mes parents il y avait beaucoup de gens qui venaient pour parler avec mon père. Lui, il alimentait toujours une réflexion assez vivante sur les thématiques de l'humanisme, l'histoire, l'écologie, etc. ... En tant qu'enfants mes frères et moi avons participé, en écoutant ce que disaient les adultes, à toutes ces réflexions très nourrissantes et un peu déstabilisantes aussi.

C'est mon conditionnement, je l'assume parce qu'il m'a permis certaines choses, et il m'a servi dans le questionnement suivant : comment est-ce qu'on pourrait faire cesser ce malentendu destructif que l'humain porte depuis des générations, que ce soit à l'égard de soi, de l'autre, ou de la planète ?

Il y avait pour moi une forme d'urgence à me mobiliser et à participer à quelque chose. Cet ancrage a été encore plus fort quand je suis devenue moi-même maman, à 24 ans. Je me suis mobilisée complètement sur la nécessité de trouver des réponses ou des voies d'action qui me permettraient d'accueillir plus sereinement un enfant, parce que j'avais cette difficulté à accepter le monde tel qu'il est. J'avais vraiment envie de contribuer.

Et quand je me suis plongée dans toutes ces réflexions, ce qui m'est apparu assez rapidement, c'est que le malentendu est vraiment humain, dans le sens où la planète si on la laisse tranquille elle va plutôt bien. La vie a ses propres ressources, sa propre logique et elle se déploie partout où on lui fiche la paix. Ce qui vient interférer sur le vivant, c'est vraiment les comportements humains.

En observant ces comportements, je me suis demandé qu'est-ce qui les sous-tend ? Qu'est-ce qui fait qu'on devient un adulte comme ceci ou comme cela ? J'ai rencontré des penseurs qui m'ont beaucoup éclairé. A commencer par Krishnamurti¹, parce que mon père est un

¹ Jiddu Krishnamurti (1895-1986), d'origine indienne, promoteur d'une éducation alternative.

grand fan et qu'il y avait beaucoup de livres à disposition à la maison. J'ai lu aussi les philosophes. Ce qui m'a beaucoup intéressé c'était surtout la psychologie humaniste, l'éthologie humaine, et la cause de l'enfant. Parce que le lien est vite fait entre la manière dont un humain est élevé, grandit et comment il se construit. La manière dont on se construit fait de des êtres qui agissent de telle ou telle manière. Notamment les travaux d'Alice Miller², une psychologue suisse allemande qui a écrit plusieurs ouvrages, elle décédée maintenant depuis quelques années, quand j'ai lu Alice Miller c'est comme si on allumait la lumière dans mes questionnements. Elle a écrit l'ouvrage *C'est pour ton bien, racines de la violence dans l'éducation de l'enfant*, elle y fait l'analyse de ce qui mène à devenir Adolphe Hitler, un serial killer ou Christiane F. droguée, prostituée... Cette jeune femme dont la vie avait fait un best-seller, et qui avait retourné la violence contre elle-même. Par extension, Alice Miller a exploré des quantités de biographies, de dictateurs, mais pas seulement, celles aussi de ses milliers de patients. Elle a pu faire lien très direct entre ce que reçoit l'enfant, la manière dont il est accompagné depuis sa naissance et même avant, comment il évolue et ce qu'il devient.

Elle a mis en évidence un phénomène qui est très inconscient dans nos sociétés, mais qui est absolument déterminant : la violence éducative ordinaire. Elle est vraiment à distinguer d'autres formes de violence qui sont reconnues au niveau international comme le travail des enfants, l'exploitation sexuelle, tout ce qui est de l'ordre de la maltraitance avérée.

Tout cela est reconnu et on s'efforce de lutter contre. Mais il y a une autre forme de violence qui est beaucoup plus insidieuse et qui est très agissante dans nos sociétés, c'est cette violence éducative ordinaire qui regroupe l'ensemble des gestes éducatifs qui se déploient dans une relation dominant/dominé entre l'adulte et les enfants.

Cette violence est vraiment très ordinaire dans le sens où on va trouver dans ce domaine tout ce qui est de l'ordre de la punition, du jugement, des cris, des châtements corporels, la valorisation/dévalorisation, récompense/punition, etc.

Avant tout c'est vraiment une posture et un regard sur l'enfant : comment regardons-nous nos enfants, comment les accueillons-nous ? D'un point de vue institutionnel, le parent a l'autorité, donc la possibilité d'exiger de lui une obéissance, des attentes qui vont prendre beaucoup de pouvoir sur la vie de l'enfant, à tel point qu'on n'en a même plus conscience, alors qu'on va retrouver cette forme de domination dans toutes les strates de la société, que ce soit à l'école, dans la famille, l'entreprise, la politique, la nation, l'organisation mondiale... On s'organise à l'âge adulte en fonction de cette logique.

Si on s'intéresse à l'éthologie humaine, on va découvrir que la propension de l'humain ce n'est pas ça. On va avoir tendance à expliquer que l'être humain est violent par nature, que c'est comme ça qu'il est dans la nature, que ses croyances et ses religions l'amènent à la dualité (...). Il a fallu attendre les années 1950, à travers l'éthologie humaine et aujourd'hui à travers les neurosciences, pour avoir un autre discours sur l'humain comme étant plutôt un

aspirant à la paix, à la bienveillance, à l'empathie. On en parle beaucoup aujourd'hui dans l'actualité, mais il a fallu attendre très longtemps pour prendre ce discours en considération. On a observé que le petit humain à sa naissance va construire un lien d'attachement avec la personne qui va prendre soin de lui (son *caregiver*), qui va elle aussi entrer dans cette logique d'attachement et soin. C'est ce lien qui va permettre la survie de l'espèce. Nous sommes une espèce particulièrement vulnérable, et s'il n'y a pas quelqu'un qui prend soin de nous, nous ne sommes tout simplement pas viables. (...)

On a cette différence très grande avec d'autres mammifères terrestres que si on ne prend pas soin de nous, on meurt ! [*Sophie Rabhi évoque la mortalité et les carences affectives dans les orphelinats*] (...). On s'est donc rendu compte que le caregiving est vraiment un facteur de survie, de santé pour l'être humain.

Qu'est-ce qui fait qu'on s'en éloigne ensuite et qu'on devient maltraitant, à l'égard de nous même, des autres et de la nature ? Parce que dès le plus jeune âge, nous baignons dans une culture de la domination et de la violence. L'intention est sûrement positive de vouloir éduquer son enfant au mieux, mais au final on crée un immense malentendu qui va se modéliser à tous les niveaux d'organisation de la société.

Ce malentendu peut se résumer ainsi : on ne peut pas être à la fois un *caregiver* et un agresseur, l'enfant ne peut pas gérer ça. (...) Ce n'est pas cohérent et c'est pourtant la pratique éducative la plus répandue dans le monde, parce qu'on a perdu cette connexion première avec le *caregiving* dont notre espèce dépend pour sa survie.

Si on tire ce fil, l'idée de base a été d'adopter la pédagogie de la bienveillance : comment peut-on redevenir des *caregiver* pour les enfants et être en phase avec leurs besoins pédagogiques, affectifs, psychologiques ? Besoins qui vont ensuite étayer leurs relations sociales, la relation à eux même, au monde ?

Mon intuition profonde me dit que l'être humain devrait devenir un *caregiver* pour la planète. On devrait avoir les aptitudes pour guérir tout ce qu'il y a autour de nous, mais pour cela, il va falloir guérir beaucoup de choses. Beaucoup de malentendus qui durent depuis des milliers d'années.

Je ne vais pas avoir le temps de vous parler des origines de cela cet après-midi, mais pour revenir sur le projet l'école, c'est donc bien la pédagogie de la bienveillance qui est mise en place. Comment peut-on être au service des besoins de développement de l'enfant, de son potentiel, de son développement harmonieux ?

Dans un premier temps, cela m'a amenée vers la pédagogie Montessori et l'envie d'ouvrir une école dans un milieu ouvert comme la Ferme, parce que j'avais vu grâce à Accueil Paysan que les enfants étaient naturellement portés par l'enthousiasme, d'être dans la nature, de s'occuper des animaux, des végétaux, de faire des bivouacs, etc. Donc il n'y avait pas grand chose à faire pour que les enfants soient heureux au quotidien et en même temps, ils apprenaient mille choses... De fait, je me suis demandée pourquoi les écoles étaient organisées dans des cours bétonnées, avec des murs, des grillages, plutôt que d'emmener l'enfant dans le monde vivant où il y a une encyclopédie universelle qui lui permet de faire ses apprentissages en étant acteur.

sources : <http://www.krishnamurti-france.org/Biographie-de-krishnamurti> ; https://fr.wikipedia.org/wiki/Jiddu_Krishnamurti
2 Alice Miller (1923-2010) docteure en philosophie, psychologie, psychanalyste et chercheuse sur l'enfance.

Un milieu vivant, la ferme, la nature : c'est un milieu approprié pour apprendre, donc pourquoi pas y faire une école ? En cherchant quel projet pédagogique allait pouvoir s'adapter à une école du vivant, je me suis tournée vers Montessori, parce que c'était vraiment son projet de ne pas agir sur l'enfant, de faire confiance à ce qu'il sait être bien pour lui à quel moment, pour continuer à se construire.

Dans la pédagogie Montessori, on agit sur l'environnement, une fois que l'environnement est préparé avec mille et une activités plus passionnantes les unes que les autres (on appelle l'école la Maison des enfants), l'enfant va choisir son travail, son activité. Il la déroule, et quand il a terminé, il la ramène sur les étagères pour que d'autres enfants puissent l'utiliser. Au début, je ne connaissais pas bien ce type de pédagogie et mes références de classes étaient des salles avec des pupitres alignés, avec un enseignement frontal et l'obligation de rester assis. C'était un peu surréaliste pour moi d'imaginer 25 enfants qui allaient bouger dans tous les sens toute la journée...

Comment ça peut marcher ce truc là ? En fait, ça marche super bien parce que le fait que l'enfant soit acteur de ce qu'il fait ça le canalise dans une forme de tranquillité, il n'est pas en train de lutter contre ses propres énergies, ce qui se produit lorsqu'on oblige un enfant à s'asseoir devant un professeur pour écouter des choses qui l'intéressent plus ou moins. Et le maître en face lutte aussi ... Il faut ramener le calme, faire en sorte que tout le monde se concentre, qu'il n'y ait pas de bruit...

Aujourd'hui on revient à une critique de ce type d'apprentissages qui ne sont pas si efficaces que ça. (...) Les neurosciences viennent de valider complètement que si l'enfant n'est pas acteur de ses apprentissages depuis l'intention jusqu'à l'acquisition, on va avoir des acquisitions très superficielles, pas ancrées. Les conditions neurologiques qui permettent à un enfant d'ancrer un apprentissage s'appuient sur sa propre volonté.

Montessori, c'était déjà une énorme avancée par rapport à des apprentissages classiques. A partir des années 1997-1999, dans la ferme de mes parents – avec des complices qui ne comprenaient pas toujours ce que je voulais faire – on a aménagé un grand espace avec tout le matériel Montessori. On a commencé à accueillir une quinzaine d'enfants en septembre 1999, entre 3 et 9 ans, donc maternelle/primaire, pour qu'ils puissent vivre à la fois cette pédagogie et l'environnement vivant, de la ferme et de la nature autour, tout en restant dans un contexte acceptable par l'éducation nationale. Je rappelle que nous sommes en France et que l'instruction est obligatoire. La scolarisation ne l'est pas. L'alternative à l'éducation nationale aujourd'hui, ce sont les écoles privées alternatives et la déscolarisation, l'école à la maison, l'instruction en famille pour être très clair.

En créant une école hors contrat, je saisisais une de ces opportunités. De fil en aiguille, le projet a beaucoup évolué, Montessori et les ateliers, ont amené beaucoup de participation des parents et de ma mère aussi.

Mais assez vite les limites se sont montrées, la ferme familiale est un lieu partagé avec mes frères et sœurs. Je ne savais pas trop ce que ça pouvait donner si l'école se déployait plus dans ce lieu là. On était très limité au niveau des salles de classe aussi qui ne pouvaient pas accueillir plus de 25 enfants. En parallèle de cela, j'étais aussi engagée auprès de mon père

au niveau associatif, notamment avec les Oasis en tous lieux, qui sont un peu l'équivalent de l'écovillage. C'est un mouvement qui a démarré il y a plus de 20 ans, avec un manifeste dans lequel on a décliné toutes les options qui nous paraissaient intéressantes à investiguer pour voir comment on pourrait collectivement changer nos modes de vie. Mon père avait cette vision que pour faire face à un certain nombre de défis actuels, il faudrait stimuler la création des écovillages pour les problématiques alimentaires, santé, éducation, les personnes âgées, les transports, l'énergie, la récupération des eaux, etc. Il y a 20 ans, il y avait plein de projets en gestion et pas beaucoup qui se réalisaient, je me suis dit que ça serait très bien de pouvoir mettre l'école dans un lieu comme une Oasis. J'étais aussi inspirée par ma grand-mère, qui était là dans la ferme. On y vivait à 4 générations, elle avait une relation très heureuse avec les enfants, elle était toujours très bien quand elle était entourée des enfants, je me suis dit qu'il y avait toute une génération qui aurait beaucoup de bénéfice à vivre à côté d'une école ouverte.

Très vite un voisin, nous a fait savoir qu'il voulait vendre ce lieu, autant que possible pour qu'il y ait un projet. L'univers a conspiré, comme on dit, pour que les choses puissent se faire, sachant que ça n'a pas été non plus un long fleuve tranquille et qu'il y a eu plein de défis à relever. Très vite aussi, un collectif s'est constitué autour de cette idée, on a rassemblé les gens, on a créé une société civile, chacun a dû abonder financièrement pour qu'on puisse acquérir ce lieu. Ce lieu comportait 5 hectares, dont 1 hectare constructible, plus ce mas que l'on a entièrement réhabilité. Le développement du Hameau des buis a commencé 2 ou 3 ans après la création de l'école. Les deux opérations ont été menées en parallèle. L'école est restée dans la ferme familiale pendant encore plusieurs années, le temps qu'on réhabilite complètement ce mas qui a été presque entièrement démonté pour être restauré en bâtiment bioclimatique.

On a fait une véranda au sud qui a permis de réchauffer le bâtiment et on a fait une isolation en terre-paille à l'intérieur pour garder la chaleur, le toit a été entièrement refait, il y a eu une rehausse en bois qui a permis de gagner un étage. Tout a été mis en œuvre avec des chantiers solidaires et, en 2008, alors qu'on était en train de construire les maisons de ce côté (le terrain était nu), l'école a déménagé.

En déménageant, on est passé de 25 à 50 enfants, il y a eu un grand bouleversement, on a gagné de la place donc aussi de l'effectif. Et en septembre 2011, on a aussi ouvert une section collège parce que nos grands étaient en train de pousser, il fallait qu'il y ait une suite pour eux, et c'était cohérent pour nous de continuer.

A ce moment-là, on est toujours sur le système Montessori le matin, et beaucoup d'ateliers l'après-midi. Et aussi, une école inspirée par la pédagogie institutionnelle, des conseils d'enfants qui participent aux décisions, la communication non-violente, la bienveillance, tout cela a été mis en place depuis le début.

En 2016, il y a eu encore un grand changement, puisqu'on est passé de Montessori à l'école démocratique. On accueille aussi maintenant des jeunes qui ont entre 16 et 20 ans – des GAJA (Grands Ados Jeunes Adultes...). On a tiré ce fil de la bienveillance jusqu'au bout, faisant cela on s'est rendu compte que la pire des maltraitances qu'on pouvait infliger à un

enfant, c'était de l'obliger à apprendre quelque chose qu'il n'a pas demandé. Ce phénomène de l'instruction obligatoire auquel on est très attaché, il est générateur de beaucoup de souffrance. Je pense qu'on a tous dans notre entourage des enfants qui n'aiment pas aller à l'école, qui sont en souffrance à l'école... (...) en général, on regarde tout ce qui ne va pas chez l'enfant, tous les « dys » (dyspraxie, dyslexie...), on l'emmène chez les thérapeutes, mais le problème c'est qu'on ne regarde pas ce qu'on lui fait vivre à cet enfant, au quotidien. Et il y a énormément d'enfants qui nous racontent que ce qu'on leur fait vivre à l'école ne leur convient pas.

Si on prend un peu de hauteur, c'est évident : ne serait-ce que d'asseoir tous les jours pendant des heures un enfant qui est en plein développement ? Non seulement cela, mais quand ils ont fini, ils ont tout juste le temps de goûter, avant de faire 1h30 de devoirs à la maison. Souvent, ça engendre des tensions familiales... Tout cela fait que beaucoup d'enfants vont à l'école à reculons, et que la grande compensation c'est d'y retrouver les copains !

C'est quand même tellement dommage que l'apprentissage soit devenu cela alors que l'être humain c'est une formidable machine à apprendre (...). Entre 0 et 6 ans l'enfant est le plus créatif, et plus on avance en âge, plus les réponses sont uniques et stéréotypées. (...) L'idée ici, c'est de ne plus s'appuyer sur des systèmes mortifères, parce que figés. Idriss Aberkam³ raconte que l'école ça devrait être un festin à volonté, mais que le problème c'est qu'on oblige les enfants à tout manger d'un coup, ce qui n'est pas grand chose en réalité, parce que sur les milliers de sujets qui existent on va se focaliser sur 6 à 8 au maximum... Français, histoire-géo... Et c'est très arbitraire comme choix.

Le fait que l'enfant est obligé d'ingurgiter cela, ça l'écœure, ça le dégoûte et il ne veut plus en entendre parler. J'ai vu des enfants arriver ici en disant « moi j'ai horreur des livres ... » alors que si on les laisse faire, ils sont sans arrêt dans la bibliothèque...

Nous essayons donc de nous appuyer sur l'élan naturel de l'apprentissage chez l'enfant, comment il s'y prend pour apprendre. C'était déjà la question de Maria Montessori, et elle a donné des réponses absolument fabuleuses à ça, le problème étant que dans certaines écoles Montessori, on oblige encore les enfants à certains apprentissages. C'est tout un processus qui est finalement très dirigé. Une philosophe brésilienne dit « Avec les pédagogies nouvelles, on donne des réponses nouvelles à des vieilles questions », et je trouve que c'est assez juste. Parce que finalement, c'est quoi le but de cette instruction, c'est quoi son objet ? Est-ce qu'on a peur qu'un enfant ne puisse pas se développer normalement si on le laisse tranquille ? Est-ce qu'on a peur qu'il ne soit pas conforme à la société ? On voudrait qu'il soit adapté pour être un « maillon dans cet engrenage » comme m'a dit récemment un de nos jeunes parce que je lui demandais s'il avait réfléchi à un métier ... Voilà il en était là de sa réflexion !

La question est : qu'est-ce qu'on veut pour nos enfants ? Pour cette société, pour ce monde ?

3 I.J. Aberkane et S. Tisseron, *Libérez votre cerveau ! : traité de neurosagesse pour changer l'école et la société* (Livre, 2018) [WorldCat.org], Paris, 2018. URL : https://www.worldcat.org/title/liberez-votre-cerveau-traite-de-neurosagesse-pour-changer-lecole-et-la-societe/oclc/1022114994&referer=brief_results.. Consulté le 31 décembre 2019.

Est-ce qu'on veut vraiment qu'ils empruntent cette autoroute là ? Pour arriver à suivre ce même chemin qui nous mène à toutes les catastrophes et tous les malentendus dont on ne sait que faire aujourd'hui sur tous les plans...

Le gros travail que l'on a à faire aujourd'hui, c'est de reconquérir de la confiance, de partir du principe que l'enfant il est parfait comme il est, très bien équipé pour offrir sa contribution au monde, et la meilleure qu'il va pouvoir offrir c'est « qui il est vraiment », et pas ce « qu'on aura fait de lui ».

Parce que l'enfant, quand il est face à la violence éducative ordinaire ou face à l'instruction obligatoire, il est obligé de se dissocier. Il ne peut pas rester lui-même. Face à son livre de lecture, il n'a qu'une envie c'est d'aller jouer et c'est ce que font les enfants ici !

En passant en pédagogie Ecole démocratique, on répond à deux fondamentaux : tous les enfants ont une voix décisionnelle, chez nous c'est un pouvoir d'objection, sur la manière dont l'école s'organise (les règles concernant les projets, les dépenses...). Et la deuxième chose, c'est que chacun est en droit d'utiliser son temps et sa journée comme il l'entend dans la mesure où il est dans le respect des autres et de l'organisation. C'est tout ce qu'on lui demande, de ne pas nuire, ne pas porter préjudice.

J'entends déjà les questions sur la justification du socle commun de l'éducation nationale. En fait ce socle commun de compétences, c'est quelque chose de très très large, qu'on doit acquérir entre 6 et 16 ans, c'est la vie en fait !

Plutôt que de prendre ce socle et de mettre en œuvre toutes les actions et les activités qui permettent de l'acquérir, on fait l'inverse : les enfants amènent plein d'actions et d'activités au quotidien et on regarde quelles compétences du socle commun sont acquises.

Donc lorsque l'un d'entre eux décide de faire des crêpes parce que tous les jeudis on ouvre la guinguette et qu'ils adorent ça et bien il fait des fractions, de la lecture de consignes, de la chimie. Quand ils font de la cuisine, ils vont explorer une quinzaine de points du socle commun.

Dans le réseau des Ecoles démocratiques, il y a le logiciel Athena qui permet de repérer tout ce que des activités informelles permettent d'acquérir. On est donc dans une tout autre logique, un changement de paradigme où on va faire confiance à toutes les activités que mènent les enfants au quotidien et qui vont bien au-delà de ce qu'on avait prévu pour eux. Le mouvement des Ecoles démocratiques est assez ancien et réémerge à l'heure actuelle. La première école démocratique c'est Summerhill fondée en 1921 dans le sud de l'Angleterre, la première connue en tout cas. La deuxième vraiment fondatrice c'est celle de Sudbury Valley School aux Etats-Unis et qui a été fondée en 1968.

Autour de ces deux écoles phares, il y en a énormément d'autres, un peu partout dans le monde, qui sont constituées en un réseau très vaste, l'EUDEC. En France, c'est exponentiel. En 2014, il y a eu la première Ecole démocratique, on croyait que ce n'était pas possible compte tenu de cette fameuse instruction obligatoire. Mais le mouvement est en train de forcer un peu la porte. En 2016, nous étions une vingtaine d'écoles à ouvrir ou à se transformer en Ecole démocratique, et il y en a une quarantaine en prévision pour la rentrée

prochaine. Et il y en a encore d'autres qui suivent, donc c'est un énorme mouvement, et c'est international.

Il y a une sorte de prise de conscience qui a été nourrie par l'éthologie humaine, par la psychologie humaniste, plus récemment par les neurosciences, et par les constats et les symptômes d'une forme d'accompagnement de l'enfant à l'éducation qui n'est pas si adaptée que ça.

Il y a donc énormément de parents qui se posent des questions, qui sont en détresse par rapport à l'éducation pour leur enfant, et qui ont envie de comprendre comment on pourrait faire autrement.

Le fil qui nous a permis de basculer de l'école Montessori à l'Ecole démocratique, c'est l'observation des enfants. On a vu que quand on les soumet, il y a quelque chose de l'ordre de la lutte avec l'enfant. Quand on lutte avec un enfant, c'est que quelque chose n'est pas à sa place. Pendant des années, nous avions un petit programme d'activités que l'enfant devait faire, et il y avait tellement de stratégies d'évitement et de mécontentement que l'on s'est dit : instruire de cette façon là, c'est notre projet, ce n'est pas celui des enfants. C'est quoi le projet des enfants ? Et bien, c'est incroyable ce qu'on peut voir, c'est indescriptible !

En tant qu'équipe on a beaucoup travaillé sur ce projet, deux ans en amont. On a réorganisé toute l'école pour que les lieux soient uniquement des lieux fonctionnels, comme dans une cité ou dans un village où vous avez l'épicerie, l'église, le stade, la bibliothèque.

On a voulu que les enfants puissent passer complètement librement d'un lieu fonctionnel à l'autre. Vous verrez qu'il y a des feux rouges/verts à l'entrée de chaque lieu, ce qui indique la possibilité d'y entrer ou pas. Orange, je peux rentrer, mais je dois faire attention parce qu'il est en train de se dérouler quelque chose, je ne peux pas faire trop d'agitation. Le feu rouge indique qu'un groupe est en train de faire une activité qui n'est pas ouverte aux autres, donc on n'entre pas. C'est plutôt exceptionnel.

Il y a une organisation des lieux par fonctions : il y a une médiathèque, ici c'est la salle de musique et de projection. On y fait le cinéclub, on fait de l'anglais à partir de films en VO. On a la Yourte des arts où on fait de la peinture et du modelage. On a la Dojoyourte, où on fait plutôt de la gymnastique, de la danse des activités corporelles. Il y a toujours la yourte pour les 3-6 ans parce qu'ils ont un espace Montessori préservé, mais ils peuvent toujours aller dehors. Il y a une autre yourte avec du matériel Montessori pour les plus grands, les 12-15 ans. Et il y a la ferme et la salle à manger où il y a aussi des jeux de société...

Tout est organisé par thématiques, et les enfants circulent là dedans, ils sont beaucoup dehors... Il y a aussi la menuiserie avec un accompagnateur menuisier qui est là trois matinales par semaine.

Les enfants passent d'un lieu à l'autre en fonction de ce qu'ils ont à faire. Si le besoin est de construire une charrette, l'enfant va aller à la menuiserie et s'y adonner toute la semaine. La semaine suivante, il peut partir à la chasse aux insectes, entre temps il avait marqué sur son emploi du temps que ça l'intéressait de faire partie du club origami et du club science fiction, et donc il s'organise, chaque enfant s'organise en fonction de ses intérêts.

Pour qu'il puisse se repérer dans le temps et dans les propositions, il y a plusieurs outils :

vous avez vu qu'à l'entrée il y a un emploi du temps avec toutes les activités proposées auxquelles ils peuvent s'inscrire. Une fois par période, c'est à dire en deux vacances, on a un marché des compétences. C'est comme un vrai marché, avec des nappes de couleurs, des démonstrations, ceux qui hèlent les autres pour attirer sur leur stand, et tous les citoyens (c'est comme ça qu'on les appelle), vont aller vers l'activité qui les attire, la vannerie par exemple, c'est le mardi de 10h à 12h, ils le marquent sur leur emploi du temps...

A l'intérieur de chaque proposition, il y a les matières académiques, math, anglais, français. Il y a des propositions pour ça aussi, mais il n'y a rien d'obligatoire. C'est vraiment selon la volonté et l'enthousiasme de chacun que les choses se font. Voilà pour le côté formel.

Et puis, il y a tout l'informel, c'est à dire tout ce que les enfants vivent au quotidien d'extraordinaire. Le fait que cela soit décloisonné au niveau des âges, cela crée beaucoup d'émulation et de surprises. Il peut y avoir des amitiés qui se font entre des jeunes d'âges différents. Ils peuvent avoir des discussions philosophiques hyper suivies, parce qu'ils se retrouvent tous les jours dans le même endroit pour continuer à nourrir cette relation. Pour d'autres ça va être des jeux de rôles, pour d'autres des constructions, certains sont constamment dans la nature, en fonction du temps, des saisons...

Voilà, c'est à la fois très informel et très organisé. Je ne saurais pas expliquer pourquoi, mais quand on se promène dans l'école, c'est assez rare d'y voir des situations de désordre. Il y a une organisation spontanée qui se met en place et qui montre finalement que lorsqu'on laisse la liberté, il y a la structure qui émerge.

Questions des personnes présentes.

1. Est-ce que vous pouvez expliquer la différence entre la pédagogie Montessori et l'Ecole démocratique ?

Elles ne sont pas incompatibles. La pédagogie Montessori, pour moi, c'est avant tout une philosophie. On en a fait une pédagogie très didactique avec tout ce matériel extraordinaire très beau en bois, très chaleureux. A la base, pour Montessori, c'était aussi une philosophie de la liberté. A la fin de sa vie, elle était finalement assez mécontente de ce qu'on avait fait de sa pédagogie.

Nous avons inclus Montessori dans le sens où on a gardé ce qui permet à des enfants qui le veulent de le pratiquer. Mais ce qui s'est passé dans beaucoup d'écoles Montessori, c'est qu'en tant qu'équipes pédagogiques, on s'est sentis tendus et pressés, vers cette instruction obligatoire et on a beaucoup utilisé ce matériel à des fins d'acquisition de compétences, alors que ce n'est pas le but. Normalement, c'est un matériel de développement, pas pour acquérir des compétences.

Si on prend la pédagogie Montessori, telle qu'elle l'avait décrite, c'est complètement compatible avec la pédagogie de l'Ecole démocratique. Mais ce qu'on en a fait c'est devenu autre chose, c'est ce dont je peux témoigner.

2. Ce que vous décrivez c'est tellement aux antipodes de ce que notre fille a pu vivre à l'école, je voudrais savoir comment on peut réaliser ce grand écart, comment c'est pos-

sible tout ça ? Même si vous en apportez la preuve ... La semaine dernière, je travaillais avec ma fille sur les verbes, verbes d'action, verbe d'état, elle demande pourquoi apprendre ça ? On demande aux instituteurs de donner du sens aux apprentissages, mais sur cette leçon, on ne le voit pas. (...)

C'est ce que demandent tous les enfants ! C'est vrai qu'on fait des choix pour nos enfants. Est-ce qu'on les met dans un cocon ? Peut-être, mais, pourquoi pas ? Un enfant quand il est petit, il est prêt à nous faire confiance. En tant que maman, j'ai eu besoin de protéger mes enfants, et j'ai l'impression de jouer mon rôle de parent quand je fais ça.

La question qu'il y a derrière c'est souvent : mais comment ils vont faire après ? (...) Comment ils peuvent s'adapter ? Je dirai que s'ils ne s'adaptent pas, c'est un critère de réussite ! Mais par contre ce que je vois, c'est que s'ils ont été accompagnés pour pouvoir être en confiance et être créateur de leur vie, ils continuent. Il y en a qui choisissent de faire des études très exigeantes. Hier j'ai rencontré un parent qui avait son enfant ici pendant des années, qui a fait math sup, math spé et qui est à présent en deuxième année d'études d'ingénieurs, et ça va parce que c'est son projet ! D'autres vont avoir le projet de prendre un sac à dos et de voyager, d'autres d'avoir une ferme (...). Chacun trouve sa route naturellement. Chez nous il n'y a pas cette vision autour d'un métier pour la vie, pour gagner de l'argent, sinon leur vie est ratée (...). Il n'y a pas cette notion de faire carrière, d'être dans une vision professionnelle fermée.

3. Au niveau relationnel, est-ce qu'ils rencontrent d'autres jeunes de leur âge, en dehors d'ici ?

On parle souvent des anciens de la Ferme des enfants comme s'ils étaient une espèce à part, mais ils sont juste tous différents. Par exemple hier, j'étais au Festival Ecole de la Vie, avec trois de nos jeunes qui ont passé beaucoup de temps ici, une dame voulait comprendre ce qu'ils étaient devenus, elle les a bombardés de questions, elle cherchait les critères. Elle leur a demandé, les marques c'est important pour vous ? Ils ont dit non, elle en a déduit que c'était un critère. Et moi, en même temps, je pensais à ma fille qui n'était pas là et qui adore les marques ! On ne peut pas les enfermer dans un stéréotype... La seule chose, quand même, c'est qu'ils sont plutôt à l'aise, et encore un taiseux va le rester si c'est sa nature, on ne va pas lui demander d'être différent.

4. Les enfants sont aussi bienveillants...

Pas uniquement ! Ils arrivent aussi avec tout leur bagage et ils n'hésitent pas à l'ouvrir devant la communauté.

5.(...) En grandissant dans une école comme celle là, ils vont apprendre la bienveillance entre eux. Je pense à un lycée classique... Ils ont des autres capacités d'adaptation...

Ils sont aussi force de proposition, plusieurs fois on m'a raconté des anecdotes d'anciens élèves qui ont voulu changer des choses. Par exemple, une jeune qui est restée 2 ou 3 ans ici, puis après elle est allée dans une école publique, la maîtresse faisait chanter des chan-

sons qui lui faisaient peur (avec des sorcières qui font cuire les enfants), elle ne voulait pas chanter, on l'a envoyée chez le directeur. Elle a expliqué que ces chansons étaient pour elle cruelles à l'égard des enfants, que ça l'inquiétait que des adultes proposent cela aux enfants. Elle a été entendue. Une discussion a été mise en place, et cela arrive bien des fois, (ça ne plait pas toujours aux professeurs parce qu'ils n'ont pas la langue dans leur poche), mais c'est sensé, c'est fructueux. Cela nourrit une relation que les profs n'ont plus l'habitude d'avoir. Je ne compte plus le nombre de professeurs qui nous ont dit : merci, il s'intéresse à ce que je lui apprend !

(...) On ne parle plus des classes en dénominations (CP, CE1...), de 6 ans à 20 ans, ils sont tous ensemble. Si un enfant de 6 ans veut aller suivre le cours de maths de 4ième, il peut y aller ! Même si c'est dans un coin, il a le droit d'être là, du moment qu'il ne dérange pas.

6. Comment sait-on s'ils ont appris à lire ?

Certains apprendront à lire d'autre pas, mais ils auront acquis plein d'autres apprentissages.

7. Comment peut-on articuler une pédagogie comme celle que vous décrivez, avec une vision de performances basées sur des classements mondiaux, comme Pisa ?

Sur ces thématiques, je vous conseille le film Alphabet. Et voyez le prix qu'il y a à payer pour être en tête des classements Pisa, c'est énorme. Et ce classement Pisa, il est au service de quoi ? Est-ce qu'il est au service de la transition écologique et du développement humain ou est-ce qu'il est au service du développement économique ? Posons-nous la question.

8. Est-ce qu'il y a un moment où vous confrontez les enfants à la contrainte, (à l'effort, rajoute une autre personne) ? J'ai été touché par votre réflexion qui consiste à régler le levier sur l'enseignement aux enfants pour résoudre des questions plus larges. Mais concernant des projets très vastes dont on ne peut percevoir qu'une partie, il faut se coordonner et gérer des contraintes, cela nécessite de la hiérarchie, est-ce que vous mettez cela de côté ?

Pas du tout, merci d'avoir posé cette question. Nous travaillons beaucoup sur l'organisation au niveau du Hameau tout entier et de l'école.

On a voulu comprendre comment on pouvait valoriser l'intelligence collective et être efficace en tant qu'organisation. On s'est donc tourné vers des systèmes comme la sociocratie, l'holocratie, la gouvernance partagée. Ce sont des systèmes qui valorisent l'intelligence collective. Ce sont des systèmes très agiles, très performants pour s'organiser, et des enfants, les expérimentent déjà dès 6 ans, même avant, il y en a qui viennent au conseil d'école par exemple.

Le conseil d'école fait partie de ces moments très organisés. Il est la partie émergée d'un iceberg beaucoup plus conséquent qui est l'organisation générale. Il s'agit d'une instance organique, qui va fonctionner avec le vivant. C'est à dire que chacun d'entre nous est porteur d'une petite partie de la logique collective qui se déroule dans ce lieu. Pour valoriser que nous sommes tous une petite partie de cette organisation, il y a toujours un endroit où

on peut exprimer des tensions, mais pas seulement, la tension est quelque chose de positif. En général les grandes organisations ne sont pas agiles et le vivant n'y est pas accueilli. Or le vivant est porteur d'un potentiel énorme, et il faut qu'il ait sa place. Si la tension de chacun peut s'exprimer et être écoutée, cela va bonifier l'organisation, on va être plus efficace.

A partir de ce moment là, cela devient très complexe, donc il faut avoir les bons outils pour le gérer, pour pouvoir à chaque fois prendre le meilleur de ce que chacun amène à l'organisation. On l'a mis en place au niveau de l'école, et du Hameau, avec un peu plus de difficultés mais ça vient.

Dans la pratique, on a différents espaces de concertation, de prise de décision. On prend les décisions avec les enfants à zéro objection. C'est à dire que pour une proposition soit actée il faut que toutes les objections aient été levées. Quand on lève une objection, on devient plus intelligent parce que la proposition a en général été pensée par une personne ou un groupe, mais quand elle est mise au centre d'un groupe beaucoup plus grand, il y a d'autres propositions qui vont venir proposer le projet initial.

Toutes nos décisions sont prises comme cela. On a une carte des rôles, des adultes, des enfants, des adolescents prennent des rôles dans l'organisation. Si les poules n'ont pas été nourries, je sais tout de suite à qui je dois m'adresser, je ne laisse pas dégénérer en me disant que l'activité ne fonctionne pas.

9. Et quand une décision a été prise par l'assemblée, tout le monde s'y soumet...

Oui, parce que le vote est acquis à zéro objections. Cela ne veut pas dire que tout le monde vient aux réunions, loin de là. Il y a plein de citoyens qui ne viennent pas aux réunions. Mais quand la décision est prise, tout le monde s'y soumet, et ceux qui ne sont pas d'accord sont invités à venir au prochain conseil d'école pour proposer une contre-décision si besoin. S'ils ne viennent pas c'est de leur responsabilité. C'est aussi un système qui va stimuler très fortement la responsabilité individuelle. Il faut qu'on arrête de dire « oh la la... qu'est-ce qu'ils sont méchants les autres... ! ».

Nos systèmes de gouvernance partagée permettent de prendre ses responsabilités en tant qu'humains et de faire changer les choses.

10. Comment avez-vous été formés ? Ce n'est pas naturel de gérer une organisation comme ça ...

Bien sûr, on a des outils. Il y a par exemple un ouvrage de Frédéric Laloux dont le titre est *Reinventing organizations*.

11. Est-ce que le niveau européen s'est intéressé à votre structure ?

On se sent assez proche du Conseil de l'Europe, en terme d'éthique, parce qu'il y a un gros travail qui est fait par rapport à la violence éducative ordinaire. Je suis tellement heureuse que le Conseil de l'Europe, fondé après la guerre, reconnaisse cette forme de violence, et valorise le travail d'Alice Miller.

Au niveau des pédagogies alternatives, pour l'instant on n'est pas très soutenus ni valorisés

par l'Europe. Les seuls soutiens que l'on a se situent au niveau de l'accueil de jeunes volontaires européens.

12. Combien y a t il de professeurs ?

On est un noyau d'une dizaine d'adultes, puis il a tous nos jeunes, les volontaires européens et les services civiques qu'on accueille chaque année, qui sont totalement impliqués et qui prennent des rôles.

13. Comment se passent les relations avec les parents ? Est-ce que vous formez les parents ?

Tu veux répondre à cette question Olivia [*Sophie Rabhi s'adressant à une mère dans l'assemblée*].

Olivia : Oui, je suis maman d'un petit garçon de 5 ans qui vient à l'école depuis 2 ans. J'ai envie de parler d'un outil qui m'est très utile : le Café des Parents où l'on vient partager sur différents thèmes autour de l'accompagnement des enfants. Ces moments permettent de se recentrer et de se sentir en lien avec la philosophie et la pédagogie mis en place ici.

Après, on reçoit des newsletters, on est au courant des décisions qui sont prises, s'il y a une difficulté je sais à qui m'adresser, je me sens accompagnée en tant que parent. Personnellement, ça me demande un lâcher-prise assez énorme pour avoir cette confiance là.

SR : Il y a deux grands défis, il me semble, pour les parents et chacun de nous, parents où membres de l'équipe. Tout d'abord, abolir la violence éducative ordinaire : c'est un chantier énorme et ce n'est pas évident, surtout quand on n'a pas reçu ça, c'est une telle recherche, une telle remise en question. Le deuxième grand défi, c'est d'accepter que l'enfant va apprendre quand c'est son moment, ce qui l'intéresse et en suivant ses propres élans et aspirations. C'est l'énorme défi de l'Ecole démocratique. On a tellement été conditionnés qu'il fallait apprendre à lire à 7 ans, sinon on est nul !

(...) Il n'y a pas de modèle d'enfant à l'Ecole démocratique, c'est la vie qui fait sa loi, et c'est en fonction des enfants que les apprentissages se mettent en place. (...)

Il faut avoir confiance dans les ressources des enfants pour apprendre ce dont ils ont besoin, au moment où ils en ont besoin, (...) C'est leur propre énergie qui se met en route pour acquérir des compétences. (...) Le respect, bien sûr il y a des fondamentaux ... Ne pas tuer... Mais le plus important c'est que chacun puisse exprimer à quel endroit il se sent respecté, et qu'il y ait de l'espace pour cela.

J'ai oublié de vous parler du Conseil de médiation qui a lieu tous les jours, dispositif inspiré de Marshall Rosenberg⁴. A tout moment dans la journée on peut faire appel au conseil de médiation, c'est un recours pour faire valoir qu'on ne s'est pas senti respecté. Il y a un médiateur qui va aider à poser les faits, poser les ressentis et faire en sorte qu'on trouve une solution gagnant-gagnant. On est l'écoute de ce que chacun vit.

⁴ Marshall Rosenberg est un psychologue américain (1934-2015), créateur de la CNV, processus de communication appelé « Communication Non Violente ».

Pourquoi le respect ça n'existe pas dans l'absolu ? Pour moi par exemple, le respect c'est si on ne mange pas avec ses doigts devant moi, et peut-être que la personne qui ne peut pas manger avec ses doigts ne se sent pas respectée. (...)
La solution gagnant-gagnant permet d'être créatif (...). Et on va conclure avec ça : si on reconstruit le monde à partir de ce qui est vivant chez chacun, ça va être beau !

HAMEAU DES BUIS – PRÉSENTATION ET VISITE DE L'ÉCOVILLAGE PAR MÉLANIE, HABITANTE

Il n'a pas été possible d'obtenir un rendez-vous personnalisé au Hameau des Buis, nous avons été encouragé à suivre une des visites groupées de l'écovillage qui ont lieu à au cours de l'année, sur un samedi. Au cours du mot d'accueil et d'introduction, il est demandé au groupe de visiteurs de ne pas entrer dans les maisons, de demander l'autorisation de photographier. La visite est menée avec beaucoup d'humour, notamment sur le compostage..

Bonjour, merci de venir sur une visite groupée. Je vais faire un point sur comment on marche en gestion des effluents, un point sur l'éco-construction, et puis après je répondrai aux questions qui sont plus de l'ordre du vivre ensemble ou autre.

Si après la visite, vous envisagez de venir vivre ici, vous venez me voir et on en parle, on fera un point différent.

Je m'appelle Mélanie, ça fait 6 ans que j'habite ici, 7 ans et ½ que je suis sur le projet. Je suis venue avec mon conjoint à l'époque et mes deux enfants, depuis on s'est séparés, lui est parti en juillet vivre ailleurs, pas loin aux Vences, il travaille encore à la boulangeriece qui permet une certaine flexibilité sur l'organisation avec les enfants. (...)

Moi je vis ici avec nos deux enfants, Lola, la petite, a 9 ans. Aujourd'hui, elle est partie à Montpellier pour le Festival l'Ecole de la vie. Et Noé, il traîne quelque part entre Minecraft et mon propre ordinateur... J'ai un enfant geek... Même ici oui ! (...). On est des gens normaux, il y a très peu de surprise par rapport à ce que vous allez pouvoir voir dans une autre famille qui vit ailleurs en France. Sauf sur certains comportements, comme les toilettes sèches, qui pour nous sont devenus habituels.

On va commencer par la zone de la phytoépuration. (...) Là on ne voit pas très bien, mais en hiver on coupe les plantes. Il y a deux bacs, un peu en forme de reins imbriqués l'un dans l'autre. Ces grandes plantes, ce sont des roseaux communs, des phragmites. Après il y a encore deux bacs imbriqués, et un cinquième, la petite mare au bout là-bas. C'est des trous qu'on a bardés avec du bois, à l'intérieur on met une couche de moquette, une couche de plastique goudronné, et encore une couche de moquette, puis on met de la pouzzolane. C'est une petite roche volcanique, très intéressante parce que c'est plein de trous et les bactéries trouvent à s'y nicher très facilement. Il y a 60 cm de pouzzolane par bac, 15 cm de dénivelé entre chaque bac, et du coup ça s'écoule tout seul.

On a une phyto qui marche moyen. Je vais vous dire les trucs qui marchent mais, il y en a qui ne marchent pas.... On a beaucoup travaillé dessus et ça nous demande un certain

nettoyage parce qu'elle aurait besoin d'avoir plus de décalage. Un phyto verticale, c'est beaucoup plus efficace qu'une phyto horizontale comme celle qu'on a là. On était un peu en test et maintenant, on est toujours en test... tous les mois ...

Alors on va dire qu'elle marche très bien ! La mare était prévue au cas où les quatre bacs précédents n'étaient pas suffisants. Donc à la sortie, on a une qualité « eau de rivière » parfaite, pas potable, mais avec des poissons rouges et des grenouilles, les papyrus se développent très bien. Là où on est moins content, c'est au départ, on a mis un bac à graisse, un décanteur en fait, on a mis un filtre à paille aussi, et même comme ça sur la première partie, on a été obligés d'enlever la pouzzolane, on a mis des gros galets et on est obligés de temps en temps de faire du nettoyage de tout ça. On n'arrive pas à la maintenir sans gestion, sans travail dessus. En gros tous les deux à trois mois, il faut mettre les bottes et aller dedans, juste à l'entrée c'est moyen ragoutant.

Les roseaux sont très hauts, on coupe tout, et puis après ça repart. Ce ne sont pas les plantes qui se dégradent, ce sont les bactéries dans leurs racines, les phragmites, on peut en mettre dans n'importe quelle phyto épuration en France, ça marche très bien. Ici, on a complété avec des plantes locales qui se développent aussi très bien. On coupe, on fait aussi un peu de ménage durant l'hiver. Les papyrus, s'y on y pense, on les rentre, cette année il n'a pas fait trop froid, ils ont survécu. C'est aussi la première année où les nénuphars ont fait des fleurs. Cette surface de phyto fonctionne pour les 20 logements qui sont là, les 20 logements du nord, ça concerne une quarantaine de personnes. En terme de surface c'est suffisant, parce qu'on ne récupère que les eaux grises (vaisselles, lessives, douches). On a des toilettes à litière : un saut, de la sciure ou de la matière végétale, qu'on rajoute en couche sur les matières... un principe de litière, comme pour les chats. Cette litière est jetée à part, elle ne part pas dans l'eau, pour ça il n'y a pas la quantité d'eau verte suffisante, c'est très lourd à nettoyer, très riche en matières organiques, ça ne permettrait pas de fonctionner avec une phyto de cette taille. Il faut une phyto beaucoup plus grosse pour pouvoir fonctionner avec les eaux vertes. (...)

Pour les toilettes ouvertes aux enfants et au public, c'est un système de tapis roulant. Il faut qu'on racle tous les jours, on récupère et on fait un lombric-compostage. Ce sont des vers qui vont travailler, et transformer la matière en compost. Ce compost ne peut pas être utilisé directement pour du maraîchage, mais c'est très intéressant de l'utiliser sur des arbres fruitiers ... C'est le caviar du compost !

(...) L'autre type de toilettes qu'on a, c'est à la maison, et chacun fait un peu à sa façon, ça va dépendre de l'entente familiale autour des toilettes. (...) On essaye de faire un tri qui permet après réutiliser les urines sur de la paille que l'on met au fond des bacs de jardinage ça permet de récupérer l'azote contenue dans les urines.

Le reste on le met à composter. Pour être en règle avec le SPANC, l'organisme qui vérifie que vous gérez vos effluents proprement, on a un stockage pour 3 ans (une dalle de béton couverte), durée à partir de laquelle on considère qu'on peut les réutiliser dans un champ de céréales, dans un verger, etc. On utilise de la sciure de Douglas. On a eu beaucoup de mal à écouler notre stock de sciure issu de la construction des maisons. Mais c'est une sciure de

pin, assez acide, pas très intéressante pour un apport en compost, et quand c'est composté, il ne reste pas grand chose d'autre que la sciure ...(...)

On composte à côté de nos jardins ... faut pas le dire au SPANC, y a personne du SPANC ?, donc OK on est bon..., c'est un compost où on rajoute beaucoup de feuilles pour essayer d'avoir plus de matières organiques sèches, et là on est assez contents, on fait ça depuis 3 ans environ, on pense tenir quelque chose d'intéressant. C'est *border line* au niveau légalité, mais pas mal en terme de résultats.

En fait on a un groupe de travail, juste pour ça ! Au début c'était toutes les semaines, maintenant c'est tous les mois, ils se réunissent pour savoir ce qu'on va faire de notre pipi et notre caca, pour en profiter un max parce que serait trop dommage de le jeter !

On est en partenariat avec d'autres écovillages sur ces sujets. On réfléchit à tout ça, même les enfants s'impliquent, on est vraiment dans le cycle de la vie, ça fonctionne, c'est assez facile à mettre en place, franchement si vous avez un jardin c'est très jouable. (...) On s'adapte très vite aux toilettes sèches, et après mes enfants, quand ils sont retournés chez les « civilisés » comme dit ma belle-mère, ils ne voulaient plus s'asseoir sur les toilettes (...). Donc... la phyto, c'est mieux en vertical, juste un bac ou deux... surtout à l'arrivée ça permet une meilleure oxygénation. On a une journée solidaire, pour le nettoyage. Et puis, il y aussi quand on vide le bac à graisses une fois par an.

Questions du groupe :

Que faites-vous des eaux grises quand elles sortent du troisième bac ?

On les pompe et on les reverse dans le potager.

On pourrait s'en servir pour se doucher ?

Oui, mais c'est illégal. Vous pouvez le faire ... mais si vous ne le dites pas !

Pour l'eau, ici on a fait venir 3 sourciers différents, on y croyait à chaque fois, mais bon visiblement il n'y a pas de source. Nous avons donc l'eau du réseau.

Les citernes que vous voyez, ça permet de récupérer ce qui déborde de la mare. Après c'est pompé à nouveau pour alimenter les potagers et ensuite, ça va vers le potager d'1 hectare qui se trouve au sud du terrain. Dans ces grandes citernes, on récupère aussi l'eau de pluie qui s'écoule des toits.

Ici quand il pleut, il pleut beaucoup, pas souvent mais en très grosses quantités. C'est intense, au printemps et à l'automne, on voulait être en autonomie pour l'arrosage (ne pas avoir à arroser avec l'eau du réseau. On récupère l'eau de tous les toits, directement dans les citernes. Après on a un système avec d'autres citernes qui étaient là avant qu'on arrive, et ensuite on a un petit lac de rétention (...) qui nous donne une autonomie de 3 mois en eau d'arrosage, on aimerait bien que ce soit 5 mois, et cet été, c'était trop juste, on a du mettre de l'eau du réseau, pour sauver les maraîchères. Seules les eaux de pluie du toit du mas ne sont pas récupérées.

Pour l'électricité, on a un seul compteur, mais la mairie nous en fait quand même payer 20, parce qu'il y a 20 logements ! On se fournit chez Enercoop. On aurait beaucoup aimé avoir

des panneaux solaires, du photovoltaïque ... mais on n'avait plus de sous ! (...)

On a des panneaux pour l'eau sanitaire, mais ils ne sont pas photovoltaïques. L'électricité qu'on achète chez Enercoop, eux l'achètent sur du renouvelable. C'est à dire certainement du barrage, ce qui n'est pas top non plus, mais comme on veut tous de l'ADSL ... et bien on tourne dans nos contradictions ...(...)

On n'utilise que des produits bio, et il y en a spécialement pour la phyto... Alors le monsieur qui est arrivé depuis peu, qui a 80 ans, et qui trouve que son évier bouche un peu et qu'il y verse une bouteille de Destop... Là, c'est hallucinant : en 24 h, les plantes de la phyto sont mortes... On a un peu galéré pour la récupérer, après la soude, on a mis un peu d'acide... Donc forcément, des produits bio et certaines marques orientées directement phytoépuration, et certaines qu'on peut utiliser directement l'eau de la vaisselle sur les plantes. Pas d'eau de javel non plus. (...)

Toutes les maisons sont orientées au sud, l'objectif étant de profiter au mieux du terrain et du climat. La grande façade est au sud, la petite façade au nord. On a de la chance parce que la configuration du terrain fait que le point le plus haut est au nord et le plus bas au sud. Cela permet d'être protégé du mistral. Ce qui a été mis en place avec l'architecte, c'est en fonction du dénivelé et de la hauteur, il n'y a jamais d'ombre portée sur le bâtiment qui se trouve en dessous. Le bâtiment le plus au sud ne porte jamais son ombre sur le bâtiment le plus au nord, même au 21 décembre.

L'orientation des logements était un premier point très important pour nous pour limiter le chauffage. Le deuxième point a été de donner aux appartements la possibilité de se chauffer par eux-mêmes. Vous voyez le mur en pierres sèches, il y en a d'autres qui sont rouges... ce ne sont pas tous les logements qui ont ce type de mur, c'est très difficile à faire un mur en pierres sèches : la vitre chauffe l'air qui se trouve entre la pierre et la vitre, ça concentre la chaleur qui est stockée par la pierre et elle est rediffusée constamment à l'intérieur du logement même la nuit, surtout quand il fait froid.

Par exemple ce logement, qui est un T2, il leur arrive de partir 3 semaines en hiver, quand ils reviennent il fait 16 degrés à l'intérieur. Quand il fait 5° à l'extérieur, c'est pas mal.

Le logement que j'avais au-dessus n'avait pas ce mur, et on était autour de 15° à l'intérieur. L'été quand il fait très chaud le soleil ne tape pas sur ce mur parce qu'il y a des arbres juste au-dessus. Mais c'est un coup de chance ! Normalement, il devrait y avoir à chaque fois une avancée de toit.

On va faire le tour, vous allez voir, il y a des maisons avec des pergolas. Au début, l'architecte avait prévu des avancées de toit, des maisons arrondies,... Et puis vous allez voir quand vous passez par la route, plus vous montez plus c'est simple ... Moins il y a d'argent ...

Les avancées de toit, c'est très difficile à mettre en place une charpente comme ça, ça demande un travail de soutenu avec des poteaux, c'est pas du poteau-poutre... Bref avancer une charpente comme ça c'est compliqué, donc c'est beaucoup de travail et c'est assez coûteux, du coup, ça a été fait pour cette maison, et c'est tout. Cela permet vraiment de protéger ces panneaux, il n'y a que 7 maisons avec ces panneaux-là.

Après l'orientation, un autre point important, c'est l'isolation. On a isolé en bottes de paille. On voit souvent des ossatures bois remplies avec des bottes de paille avec des enduits par dessus, ici ce n'est pas ça ... On montait des panneaux dans lesquels on laissait des trous pour les fenêtres et les portes. Une fois qu'on a les quatre murs, on les pose ensemble sur les fondations, on les assemble et on a les 4 murs de la maison. C'est là dessus qu'on va poser la charpente. Ce sont donc des panneaux de bois qui portent notre charpente. Dans ces panneaux, c'est facile de caler les bottes. C'est pareil que du poteau poutre mais c'est une autre manière, on a voulu tester... c'était la première fois qu'on faisait tenir un étage par dessus les panneaux de bois, ... on a testé et ça tient encore.

Il n'y a pas de poteaux porteurs, sauf quand il y a des avancées, un balcon, des escaliers... Les panneaux sont attachés ensemble, ça suffit, et la paille aide à consolider.

Il y a d'autres maisons qui sont en paille porteuse. Ce sont des petits panneaux, qui ne tiennent pas très bien tout seuls, et c'est sur la paille (consolidée par l'enduit) que l'on va poser la charpente, ça demande d'avoir une structure, au moins en hexagone, pour que ça force dans le bon sens. Il y a un collectif, à l'entrée de Maisonneuve qui a construit 3 logements avec cette technique.

Parlons des fondations. Comme on est en Ardèche, dès qu'on fait un trou, on trouve des cailloux, et pas des petits. Tous les murs ici sont faits avec des cailloux qu'on a trouvés en fouillant. Pour faire des fondations, d'habitude vous faites un trou puis une tranchée, mais ici de n'était pas possible, donc on a fait des fouilles ponctuelles dans lesquelles on a mis des débuts de poteaux, et on a coulé des poutres en béton armé, sur lesquelles on pose les panneaux de bois.

Un autre point important pour l'isolation, c'est de couper les ponts thermiques. Le premier pont thermique c'est le sol, on a fait un hérisson... Tout le monde voit ce que c'est ? Non ? Vous faites un grand trou, vous mettez des gros cailloux, et plus vous montez plus vos cailloux sont petits pour finir avec du sable. Comme il y a de l'air entre la terre et les cailloux, il y a moins de contact et la transmission du froid par le sol est moins présente. Par dessus, on a coulé des dalles flottantes. Après je vous dis un truc qu'on n'a pas bien fait... Donc on a coulé des dalles flottantes et pour éviter le contact avec la poutre en béton dans le sol, il y a du liège entre les deux.

Ce qu'on aurait voulu faire ce sont des bétons de chaux, qui mettent très longtemps à sécher, mais on le recommande vivement si vous faites de l'auto-construction. Nous on a fait venir des toupies de béton, ce qui n'était pas terrible à cette époque d'un point de vue écologique, mais sinon on ne pouvait pas fonctionner en terme de délais.

On n'avait vraiment pas le temps en délais de séchage pour pouvoir avancer sur vingt logements. Il y a des gens qui ont choisi de quitter le chantier quand ils ont vu arriver les toupies de béton. On ne le recommande pas trop, mais on n'avait pas d'autre solution, ça a été notre compromis, plusieurs fois on s'est retrouvés face à des choix qui n'étaient pas en accord avec ce qu'on aurait voulu mais nous n'avions pas plusieurs solutions pour pouvoir avancer. Le béton de chaux ce n'est pas très difficile à faire en plus...

Après la rupture de pont thermique, et bien après, il faut de bonnes fenêtres. Pour marou-

fler les fenêtres normalement on utilise des résines. Est-ce que vous avez déjà vu ces bombes soit bleues, soit dorées ? Ça permet d'avoir une étanchéité à l'air. Ce qui a été mis en œuvre ici et qui est intéressant, c'est qu'on a marouflé les fenêtres en passant de l'isolation de yourte. Ce sont des plaques plus ou moins épaisses de chanvre, on les a découpées en bandes et passées dans la barbotine (terre tamisée et de l'eau). Ce n'est pas difficile à faire et ça marche très bien, faites le ! Cela évite d'avoir des résines qui sortent des tours de fenêtres.

Nos fenêtres, c'est ce qui vient de plus loin : elles viennent de Tchéquie. On voulait les acheter en France et, en remontant la filière du fabriquant français qu'on avait trouvé, on s'est rendu compte qu'il se servait en Allemagne, que le fabriquant allemand se servait en Tchéquie ! C'est donc arrivé ici directement de l'usine, une petite usine (ils sont 7 ou 15 je ne sais plus). Ils ont fait un très beau travail, et on a apprécié qu'ils aient très peu de rejet en bois, pour former des montants ils réutilisent des morceaux de bois ré-emboîtés à pression. C'est du beau travail, qui correspondait à ce qu'on souhaite soutenir, même si ça vient de Tchéquie. Sinon tout le reste vient de 50 km aux environs. Voilà pour les fondations.

Pour le remplissage, sur les bottes de paille, on a fait un enduit de corps et un enduit de finition, sont tous deux en terre. C'est une technique qui demande beaucoup de temps, il faut à chaque fois attendre que ça sèche, il faut gratter les fissures, repasser à l'intérieur, à nouveau faire sécher, mais ça permet vraiment à la maison de respirer, c'est très agréable à vivre. Par contre c'est hyper fragile. A l'intérieur, soit on a du bardage, des lattes, soit on a des enduits de terre, c'est vrai que dans une maison avec des enfants les enduits de terre c'est compliqué, surtout quand c'est juste à côté de la douche... Donc il faut racler et refaire l'enduit de terre. Pour que cela tienne, on utilise 2 ferments, soit du ferment d'orge, soit de la caséine. La caséine pour l'avoir on a utilisé du fromage blanc à 0%, c'est très facile à mettre en place, de la barbotine, du sable et du ferment. Pour les enduits de corps, de la paille pour que cela tienne.

Concernant l'isolation extérieure, pour être isolé à l'intérieur, il faut avoir une bonne inertie, donc quelque chose de dense. La paille est pleine d'air, donc à l'intérieur le travail a été fait sur certains murs pour qu'ils soient très denses. C'est la même matière « terre + paille » très compactée. On fait un énorme quadrillage au sol comme pour mouler des briques, on remplit, on fait sécher, on démoule et on fait l'enduit de corps dessus. C'est ce qui va donner la densité à la maison et qui va permettre de garder la température.

Le résultat, c'est qu'on utilise un tout petit poêle à bois et qu'on a besoin à peu près une cagette de bois par logement, pour un T3, pendant l'hiver. Ce sont des poêles en métal avec quelques briques réfractaires à l'intérieur, mais pas plus, sinon ça chaufferait trop.

Il y a deux logements qui disent qu'ils ont des poêles de décoration, c'est ceux qui sont encastrés entre d'autres logements, c'est hyper rare quand ils allument l'hiver, une famille dit l'avoir fait 4 fois l'hiver dernier. Comme ils sont isolés sur les côtés, en haut et en bas, c'est super facile pour eux d'avoir quelque chose d'énergétiquement intéressant.

Les poêles sont tous les mêmes et font partie de l'équipement des logements. Il y a une

famille qui a voulu mettre son propre poêle, c'est un gros poêle nordique, c'est leur foyer, ils n'envisageaient pas de s'installer dans une maison sans leur poêle et eux ne l'allument que 3 fois par an.

Est-ce que vous avez eu des problèmes de rongeurs dans la paille ?

Pas dans la paille, mais on a eu des problèmes de rongeurs. Dans la paille, c'est vraiment difficile parce qu'il y a l'enduit avant.

Même en soubassement ?

C'est très dense la paille, c'est pas une situation très confortable pour les rongeurs. Par contre, quelques fois on a des murs avec de la ouate de cellulose, entre deux pièces, et là... c'est très compliqué pour s'en débarrasser ! On a tout essayé, les chats, les pièges qui ne tuent pas les souris (...), on a mis des pièges attrape-souris et puis on ne les a pas libérées assez loin, elles sont revenues... Donc là, on va faire venir les dératiseurs, on n'a plus le choix. On n'explique pas pourquoi elles sont rentrées en certains endroits et pas d'autres, et puis on habite à la campagne.

L'isolation des toitures a été faite avec de la ouate de cellulose. Il y a une ou deux maisons qui ont été isolées avec de la paille, mais c'est très délicat à faire. Après la ouate de cellulose, il y a un bardage à l'intérieur en Douglas et en bouleau.

Ce sont des toitures végétalisées, il faut faire des charpentes beaucoup plus résistantes, par dessus on met une bâche, par dessus on a mis 8 cm de limon (50% limon, 50% pouzolane), après on a intégré des petites plantes. En entretien, ça demande de monter sur le toit, de vérifier qu'il n'y a pas un chêne qui pousse, on enlève aussi les plantes qui pourraient faire de l'ombre à ces petites plantes grasses, des succulentes, qu'on a installées.

Cela demande plus d'entretien qu'une toiture normale, c'est plus long et plus cher à mettre en place. Quel est l'intérêt ? L'objectif c'est d'être à l'ombre constamment, sans avoir des tuiles qui vont concentrer la chaleur et la passer dans la maison, ces plantes permettent de garder une température plus intéressante en été.

Au dessus, on a placé les panneaux solaires pour l'eau chaude, on a mis des bardages, pas pour faire joli, mais à cause du vent.

(...) La bâche, c'est de l'EPDM. C'est sans doute le truc le plus « dégeu » qu'on ait ici. Mais c'est difficile de faire quelque chose qui soit imperméable et qui ne soit pas plastifié ou goudronné. Après on peut faire des toits de chaume... Mais dans une autre région ! C'est la même chose qu'on utilise pour assurer l'imperméabilité de la phyto.

On a eu une seule fuite et on a eu beaucoup de chance parce qu'on a trouvé tout de suite, c'était la marque d'un coin de brouette, on a trouvé en déplaçant seulement 1m² ! (...)

Comment s'est passée la confrontation des idées de départ à la nécessité de fonctionner, d'avancer ?

Oui, c'est toujours pareil, il faut faire des compromis. Le chantier a été super bien mené, c'était Laurent Bouquet (compagnon de Sophie Rabhi) qui s'en est occupé, il y avait tout le

temps des choses en tension, et il a fait tous les choix, en nous demandant à chaque fois, en demandant aux bonnes personnes. On a beaucoup de reconnaissance pour ce travail qui a été très très bien mené.

En tout il y a combien de logements ?

Officiellement 20 ...

Et 50 enfants sur l'école, ils habitent tous là ?

Il y a 80 enfants sur l'école, mais ils n'habitent pas tous là. Certains enfants d'ici ne sont plus là, ils sont partis au lycée, certains ne sont pas scolarisés. On a un peu de tout ici : des enfants en école alternative, des enfants scolarisés dans le classique, des enfants non scolarisés...

La première année, tous les enfants qui vivaient ici étaient scolarisés dans l'école. A partir de la 2^e année, c'est déjà reparti dans tous les sens. Comme on leur demande tout le temps ce qu'ils veulent faire... Et bien « c'est pas grave, on a l'école à 500 mètres et on va faire 12 km pour aller au collège classique, parce que tu en as envie ».

Le groupe est amené devant une petite construction.

(...) Cette construction, c'est un Paligloo, ça se construit avec 1000 euros, on a fait vraiment au moins cher, ça peut être amélioré. Il a été financé par une personne qui voulait montrer qu'on pouvait faire d'autres constructions que les nôtres qui sont relativement chères et « boisivores ». Celle-là est faite avec des restes de palettes, on construit des hexagones qu'on emboîte les uns dans les autres, et dedans avec du grillage à poule plus de la paille plus du grillage à poule sur lequel on rajoute des enduits, ça fait ce truc là qui peut être très intéressant si vous en assemblez plusieurs. C'est un petit modèle (3m² environ), il y a des modèles plus grands qui permettent de faire des surfaces de 30m² à 40 m² environ, assemblées entre elles, la toiture est à prévoir en conséquence, et ça permet de faire un habitat très peu cher.

On ne savait pas très bien pourquoi on le construisait (à part peut-être pour démontrer qu'on pouvait construire pas cher), du coup on n'arrivait pas à se mettre d'accord sur la destination de cet igloo. On s'est mis d'accord l'hiver dernier, mais c'est pas encore très bien organisé, ... C'est les joies du collectif, y en a certains ça les rend dingues, et puis d'autres qui pensent que c'est bien, c'est cool ! Le Paligloo va donc servir pour notre épicerie solidaire, on avait dit qu'on démarrait en septembre, donc il y a des chances pour qu'on soit opérationnel en janvier ! Il nous manque des étagères et commander des trucs, et les enduits de corps c'est de la terre-paille, mais les enduits de finition sont plutôt chaux et terre mélangées (surtout après l'expérience des enduits de terre dans les maisons). C'est beaucoup plus solide.

Vous pouvez trouver sur internet comment les construire, c'est ultra simple !

On voudrait aussi essayer de faire des kerterres, ce sont des dômes en chanvre et en chaux. Il y a une dame et sa fille en Bretagne qui ont monté ça, elles ont préparé des moules, on met le moule à l'intérieur, et c'est la texture chanvre et chaux qui font la solidité.

(...) Je vous présente le chapeau, tous les gens vous accueillent le font bénévolement, et l'argent que vous donnez c'est pour l'école.(...)

La discussion se poursuit avec le groupe.

Au niveau du PLU, on est dans les règles, car en plus celui-là il est en bord de route. Pour nos yourtes aussi on a des permis de construire. On est en zone constructible du nord (grand bâtiment) jusqu'au mas. Les autres bâtiments, c'est agricole, c'est autorisé, et sinon tu peux dire que tu vis dans une chèvrerie ...

(Toujours à propos du Paligloo) C'est un exemple concret de ce que le collectif fait parfois, on ne sait pas toujours pourquoi on fait les choses, sauf pour les faire... mais là on a trouvé une utilisation avec le projet de l'épicerie solidaire.

Questions sur le vivre ensemble et le montage juridique.

A propos de la gouvernance, est-ce que vous pratiquez le tirage au sort ?

On n'a jamais testé le tirage au sort, on fonctionne avec des élections sans candidat. On est tous rassemblés en plénière, il y a un poste à pourvoir avec un rôle défini, on a listé en quoi consiste ce rôle et les qualités requises (s'il faut maîtriser un ordinateur ou pas, aimer parler ou pas). Chacun va dire à qui il penserait, qui serait la personne idéale pour ce poste, on l'écrit sur un papier qui dit moi je vote pour untel. On ramasse les papiers et on demande à chaque personne pourquoi elle a voté pour telle ou telle personne. On peut voter pour soi. A ce moment-là, ce n'est plus vraiment sans candidat...

Il peut y avoir 10 noms pour un poste. On compte le nombre de voix. Sur la base des arguments écoutés, il peut y avoir un report des voix. L'objectif c'est de mettre en évidence la personne que le collectif voit bien dans le poste. Une fois que la liste est établie, seules les personnes qui sont mentionnées peuvent être dans le poste. Il y a deux solutions, nous on a choisi la deuxième, mais je vous dis quelle est la première : quelqu'un va dire 1 nom de cette liste et c'est cette personne qui sera choisie. Et sauf s'il y a une incompatibilité qui contre-indique ce choix (par exemple un secrétaire qui fait des fautes d'orthographe !), c'est cette personne qui a le poste.

L'autre option que l'on a choisie ici, c'est la personne qui a le plus de voix. Si la personne qui a le plus de voix ne veut pas, ne peut pas, elle explique pourquoi, et on descend dans la liste. Après on fait un dernier tour pour valider qu'il n'y a pas d'objection.

C'est un peu long, plus long que de juste voter pour des gens, mais il y a la garantie qu'il n'y pas de remise en cause du choix. S'il n'y a pas eu d'objection, il n'y a aucune raison de dire que la personne n'est pas compétente.

Pour certains d'entre nous, le vote sans candidat n'est pas forcément très clair. On l'a déjà dit, mais on n'a pas trouvé autre chose.

Est-ce que vous pouvez révoquer quelqu'un ?

On est en train de travailler dessus, mais je ne suis même pas sûre d'avoir compris la fiche proposition de ceux qui sont en train de travailler dessus. Je l'ai lue 3 fois, on n'arrive pas à

la passer en plénière, on n'a pas le temps ... La plénière c'est une fois par mois... On regarde toutes les décisions qu'on doit prendre ensemble, tout ce qu'on doit faire...

Pour arriver à prendre une décision en plénière, il faut arriver à déposer une proposition, avertir le groupe à l'avance et en plénière on statue dessus.

Mais effectivement il y a un travail qui est mis en place pour prévoir une sortie de rôle.

Vous êtes combien en plénière ?

C'est variable, à la dernière on devait être une trentaine d'adultes. Une enfant est venue, elle avait une fiche proposition pour installer un poulailler avec 4 poules, elle est passée par tout le processus de validation de tous les contenus, une seule enfant est venue, mais c'est assez rare, parfois on a des ados, mais c'est surtout les adultes.

Combien de groupes de travail avez-vous ?

Je ne sais pas... Une multitude ... Certains sont en dormance et se réactivent lorsque c'est nécessaire, il y a certains groupes dont on n'a besoin qu'une fois par an.

Par exemple, on voudrait fonctionner autrement sur les eaux du mas. A la réunion plénière quelqu'un a demandé un moment, il a expliqué son motif et un groupe de travail s'est mis en place. On demande qui veut s'y mettre, le groupe de travail est validé par tout le monde et on doit reconnaître qu'ils ont les compétences pour faire des propositions. Normalement les impactés doivent en faire partie, au moins être consultés, tout comme ceux qui ont des connaissances spécifiques.

Comment ça se passe pour loger ou acheter un logement ?

On a un cercle de postulants. Pour venir ici, il faut arriver avec 100 000 € dans les poches pour les prêter la société civile (SCI). Cette somme sert à rembourser la personne qui repart avec l'argent qu'elle avait prêté. C'est un système tournant de prêt. Si vous avez besoin d'emprunter cet argent, ce n'est pas toujours évident parce que derrière vous n'avez pas de propriété, donc en terme de crédit immobilier, d'hypothèque etc., les banques ne suivent pas trop. Il faut mettre toute la famille à contribution, moi je suis devenue super pro !

Quand le projet a démarré, ce type de projet était assez nouveau, maintenant il y a plein de municipalités qui soutiennent ce genre d'initiatives avec des prêts de terrain, on ne se retrouve pas du tout dans la même situation qu'ici avec des capitaux 100% privés.

Le fait d'avoir prêté vous donne le droit de louer, donc vous êtes locataire, tous les mois vous payez un loyer. Par contre, en fonction de votre niveau de vie, vous pouvez avoir droit aux APL... On est en France ... Pour certaines familles, avec 4 enfants, c'est un vrai soutien, surtout qu'il faut payer l'école, même si elle n'est pas chère, ça fait beaucoup à sortir tous les mois. Et on est dans le sud de l'Ardèche, trouver du travail, à part l'été, c'est pas très facile.

Justement, combien d'entre vous travaillent ?

On n'est plus très nombreux à travailler ici... Moi je travaillais à l'école jusqu'à l'année dernière, et là, je ne sais pas ce que je vais faire. Même pour aller faire des formations, c'est

compliqué, il faut aller dans le Gard, c'est à une heure de voiture d'ici.

Parmi ceux qui travaillent, il y a ceux qui sont en télétravail. Il y a une personne qui habite ici et qui travaille à Genève, elle y va une fois tous les 15 jours, le reste en télétravail. Il y a des consultants, des formateurs. Ils se déplacent. Il y a quelques temps, on a eu des gens de la COOP 21, ils se déplaçaient au moment de la COOP, on a des consultants en environnement... Que des bobos en fait, dont je fais partie, j'assume complètement !

Il y a aussi les travailleurs sociaux, ils se déplacent tous les jours, on a les gens qui travaillent sur le maraichage et beaucoup d'extérieurs qui travaillent sur l'école, les chèvres par contre, ce sont les habitants. Les boulangers, sur 4 il n'y en a qu'un qui habite ici.

En moyenne les gens restent combien de temps ?

On a un turn-over qui n'est pas génial... Là je préfère que tu arrêtes l'enregistrement ...

Arrêt quelques minutes, mais c'était intéressant, j'ai repris l'enregistrement.

C'est la société civile qui est propriétaire, et elle appartient à 2 associations, elle est gérée par une association. Il y a plein de monde, c'est forcément des gens. Dans l'association gérante, on est en co-présidence. Tous les habitants du lieu, même les enfants sont co-gérants !

Et il y a seulement des français ici ?

Non, on a des Suisses, des Belges, une Portugaise, des Espagnols, les Allemands sont partis... Il reste une Allemande...

On peut encore construire des maisons ?

Non, c'est plein ! Parce que là on espère un jour construire l'école... D'ailleurs, si vous avez 360 000 euros qui vous dérangent, on a une super idée, on veut construire une école !

Alors le cercle de postulants doit attendre que les gens partent ?

Oui, mais ne vous inquiétez pas il y a un *turn over* assez fort... C'est pour moi quelque chose de très négatif, parce que ça dénote un manque de fonctionnement et de capacité de vivre ensemble. De mon point de vue, OK ? Il y a des gens qui disent « le hameau est fort ». Et quand on leur demande fort de quoi, ils disent « de l'image qu'il donne à l'extérieur. Il ne faut pas s'inquiéter, il y a toujours des gens qui arrivent ». Du coup ce *turn over* ne pose pas de problème parce qu'il y a toujours quelqu'un qui ramène l'argent nécessaire pour que ça continue de fonctionner.

Pour moi on touche un peu au bout de l'idée, de l'écovillage et du vivre ensemble.

On vient de passer notre troisième crise au printemps dernier. J'étais personnellement au cœur du truc et je peux vous dire que ce n'était vraiment pas facile. En choisissant de rester, j'ai choisi de dire que je voulais que ça change. Du coup, il y a aussi un collectif qui a dit que ce n'était plus possible, qu'il fallait changer l'idée globale de notre fonctionnement ensemble.

Mais les personnes de l'association gérante sont présents au quotidien ?

Oui, en fait le gérant de la société civile c'est l'association des habitants du Hameau. A partir du moment où vous vivez sur place, vous êtes habitant, co-président de l'association, donc vous êtes co-gérant de la société civile.

On n'a pas de part, l'association des habitants a une part, et la Ferme des enfants détient 598 parts. Et là aussi, ce n'est pas très juste pour les gens qui arrivent ici, avec leur 100 000 euros. 2018, c'est l'année des changements juridiques et ça va être délicat, ça passe ou ça casse... A l'heure actuelle, il y a 9 foyers qui sont en train de se demander s'ils partent ou s'ils restent, ça fait presque la moitié. C'est suite à la crise de juin, ou on arrive à changer quelque chose, ou bien d'autres arriveront à notre place.

Et en même temps, je ne sais pas si vous vous rendez compte mais j'adore vivre ici, je suis très contente d'être là, je trouve que c'est un bel endroit, que l'idée de base est forte, qu'il y a un fort potentiel, qu'il y a de vraies possibilités. Mais il y a certains comportements humains qui pour moi n'ont pas lieu d'être, et justement qui pensent que hiérarchiquement ils sont au-dessus [*allusion aux fondateurs Sophie Rabhi et Laurent Bouquet évoqués au moment de l'interruption de l'enregistrement*].

Personnellement, cela me pose vraiment un problème, surtout quand on est dans un projet en gouvernance partagée, sur un pied d'égalité. Sinon, pourquoi ceux qui ont mis de l'argent n'auraient pas de pouvoir ? Le pouvoir dépend de l'argent ? Mais il y a des appartements plus grands que d'autres... Alors il faudrait qu'il y en ait qui mettent plus d'argent dans les appartements plus grands ? Ou qu'on arrive à se mettre tous d'accord, à être au même niveau, en ayant des compétences différentes, en reconnaissant qu'on n'a pas tous les mêmes qualités. Il faut pouvoir donner la parole à tout le monde à un même degré, et ce n'est pas évident.

Vous ajustez pour avoir des jeunes, des personnes âgées ?

Le cercle des postulants sert à ça. Après si vous avez une famille de 6 personnes et qu'un T1 se libère, forcément vous ne les mettez pas dedans !

Si vous devez chercher du travail, c'est plus compliqué que pour les actifs, on essaie de trouver un équilibre entre tous pour donner une certaine sécurité financière. Dans le cercle des postulants, les gens ne vont pas être choisis en fonction du bon *feeling* qu'on a avec eux ou pas. Certains écovillages fonctionnent comme ça. On vote pour les gens en leur donnant un certain nombre de points, en fonction du *feeling*. Nous on a une grille d'évaluation, c'est bête mais c'est comme ça !

Formé en CNV : 3 points ; des enfants à l'école : 2 points ; retraité égale revenu assuré : 2 points... Après je me souviens plus, il y a toute une série de points. Si les personnes sont déjà impliquées dans le projet, si elles sont déjà venues plusieurs fois, en fonction de ça on marque des points, et on regarde le total... Je me souviens d'une famille, 2 fois à 1 point près, ils n'ont pas pu rentrer, pourtant eux, ils étaient vraiment motivés...

Quel est le montant des loyers ?

C'est environ 200 euros le T1, 320 euros le T2, 541 euros le T3, 641 euros le T4...

Quel est votre point de vue, en tant qu'habitante, sur votre rapport à l'argent ?

Là c'est sûr on a tous des points de vue différents ! Moi je stresse à mort, et en général ça va toujours, mais je stresse quand même à mort !

Là je n'ai plus de travail fixe, avant je travaillais à l'école, on y est payé 10€ de l'heure, pour les heures qu'on compte. Il y a beaucoup de bénévolat, si ça ne gêne personne, je peux vous donner mes chiffres... Bon, je vis avec 1000€ par mois, et.... ça va en fait ! J'amène mes enfants en vacances, je bidouille beaucoup, je raccommode les chaussettes, tout ça quoi... Et puis on s'organise aussi, on se passe les vêtements... et puis, les enfants, c'est clair, il ne sont pas habillés comme si on était en ville.... (...).

Par rapport aux crises dont vous parlez, est-ce que vous ne pensez pas que l'argent y est pour quelque chose ? Il faut quand même qu'il y ait des sommes relativement importantes au départ...

Je ne pense pas, c'est vraiment des problèmes relationnels. Le budget de départ on l'a explosé : c'était 1 million 5 et là on est à 3,2 millions. On est donc supra endettés, et l'argent des loyers qui allait servir à financer l'école pour pas que les parents aient à payer des frais en y mettant leurs enfants, ça sert finalement à payer ce qu'on a emprunté pour payer le terrain, les maisons, la rénovation du mas, le fonctionnement de l'école....

On n'a pas de prêt en banque, aucune banque n'a accepté de nous prêter. On est donc chez MV finances, Michel Valentin finances, il a construit avec Pierre Rabbhi un lieu dans la Drôme qui s'appelle Les Amanins. Il est décédé depuis, mais ses ayant-droit nous ont renouvelé le prêt. On a même vraiment signé un accord, parce qu'avec lui, les 600 000 euros il fallait qu'on les lui rende à tout moment s'il en avait besoin. Il était cool, mais ça pouvait devenir compliqué... Avec les ayant-droits, on a un prêt à 4% (quand même), ce qui n'était pas si mal dans la mesure où nous n'avions eu aucune banque. On a déjà remboursé 200 000 euros d'intérêts.

En 2008, pour pouvoir finir les maisons, il nous fallait de nouveau de l'argent. La recherche de financement a été portée complètement par Sophie et Laurent, auprès de partenaires ou de particuliers. En visite groupée, quand il y avait des moments comme celui là, il y avait une table qui permettait d'expliquer aux gens et on demandait qui peut prêter. On commençait à 1500 euros, on a un gros prêteur qui a mis 90 000 euros, sinon c'est des petites sommes. On les rembourse petit à petit, en fonction du moment où ils nous le demandent. Mais si tout d'un coup, on doit rembourser 90 000 euros dans l'année, on ne sait pas comment on fait.

On est en train de chercher une solution pour sécuriser ces prêts et il y a les banques qui sont venues nous voir ce printemps, je ne sais pas pourquoi...Même le Crédit Coop et la MNEF qui ne voulaient rien nous prêter viennent vers nous. Là, c'est probablement le côté médiatique doit aider.

De fait, le but premier du Hameau qui était de pouvoir faire en sorte que l'école soit gratuite, ce n'est pas possible. Un an de scolarité à l'école, c'est 3000 euros. Je vous ai dit avec quoi je vis, je vous garantis que du coup c'est un budget qui n'est pas évident à sortir. Concrètement cette année, je ne sais pas comment je vais faire.

Au niveau alimentaire, vous arrivez à être en autonomie ?

Le potager n'est pas suffisant, il y a 100 repas par jour à la cantine. On n'a pas d'autonomie alimentaire. On n'arrive pas non plus à l'autonomie énergétique, le photovoltaïque n'est pas suffisant, il y a des gens ici que ça rend malade ! Ils n'ont plus de bouilloire, plus de grille-pain, ils n'utilisent plus que le four de la boulangerie, on arrive à un niveau de sobriété ... L'autonomie en énergie, c'est vraiment quelque chose qui nous manque. L'eau, on en a fait le deuil, on a vraiment tout essayé, c'est mort. Et pour l'alimentaire, on manque tout simplement de terrain.

Vous arrivez à économiser combien en énergie ?

Je ne sais plus combien ... On avait regardé... Sur le chauffage c'est énorme, mais en électricité on est très proche d'un foyer normal, qui ne chauffe pas à l'électrique bien sûr. On a des congélateurs et des machines à laver mutualisés, pour les machines à laver on utilise le solaire, et comme ce qui demande le plus d'énergie dans les machines c'est la résistance, pas le fait de faire tourner, on sent vraiment la différence sur la facture.

Pourquoi avoir fait un projet pour 20 habitations ? Vous avez tout fait d'un coup, c'est beaucoup...

C'était le projet de base, tout devait être construit et à cause de notre dépassement de budget, l'école n'a pas pu être construite. C'est pour ça qu'on a les yourtes ... C'est une aberration énergétique totale, un froid de gueux l'hiver, on crève de chaud l'été, faut jamais planter une yourte sans arbres autour ! Là c'est loupé, de toute façon on n'avait plus d'arbres...

Mais sinon on n'avait pas d'autre solution pour mettre les enfants. On chauffe avec des poêles à pellets, une autre aberration avec le bois qu'on a ici, mais on n'était plus que 2 à accepter de se lever à 5h45 pour allumer les poêles, pour que les enfants puissent arriver à 8h, on n'y arrivait plus...

Et l'idée des 20 logements, c'était qu'avec l'argent qui rentrait, cela suffisait pour faire fonctionner l'école.

Le dépassement de budget a donc engendré ces questions, un budget qui lui-même qui au départ n'était pas forcément idéal. Après il y a la façon dont on a fonctionné. C'était un chantier participatif, il y a 1500 bénévoles qui sont passés. On se dit que ce n'est pas cher, mais en fait les gens viennent 15 jours, la première semaine on les forme, la deuxième semaine ils travaillent, et après ils partent.

Donc, ça a beaucoup ralenti, en ralentissant on perd forcément de l'argent. Puis, on s'est fait voler du matériel. Il y a des choses qui n'étaient pas prévues, pour ce type de constructions... C'était un chantier expérimental, le fonctionnement avec les bénévoles était finalement plus cher que prévu aussi, la gestion aussi... Il faut assumer tout ça quand on arrive. Il y a ceux qui étaient là depuis le début, c'est peut-être plus facile pour eux de comprendre que c'est comme ça. Pour ceux qui sont arrivés en 2003, en s'engageant et qui ont constaté une telle divergence, c'est un peu plus difficile...

Combien il reste de personnes du début ?

Il y a Sophie et Laurent, ceux qui ont eu l'idée de départ. Ensuite Francis et Nadia, à la première réunion, ils ont mis 30 000 € sur les 300 000 € pour payer le terrain. C'était vraiment un saut dans le vide et ils y croyaient à mort. Après il y a Demister et Jacques qui sont arrivés un peu après et c'est tout.

Et ces personnes sont restées soudées ? Par rapport aux désagréments dont vous parlez, y-a-t-il encore un noyau dur ?

Je pense qu'il y a une scission entre les deux porteurs de projet et le reste des habitants, que l'on ressent plus ou moins en fonction des personnes. Je vous dirai presque que les fers de lance sont les premiers qui étaient là quand même (...). Ils font partie de ceux qui envisagent de partir, sauf un qui a dit qu'il ne partirait pas parce qu'il ne sait pas où aller. C'est quelque chose qui m'attriste profondément, parce qu'en plus dans l'intention de base, les objectifs et le discours des porteurs de projet on s'y reconnaît complètement, c'est vraiment le mode de fonctionnement qui ne va pas.

Est-ce que le disfonctionnement est lié aux prises de décision ?

On fonctionne avec les prises de décision que j'ai décrites pour ne pas qu'il y ait d'objection. (...) Il y a plusieurs tours d'explication d'environ 2mn par personne. On pose des questions quand on n'a pas compris. Et puis il y a un tour d'expression qui est libre.

La personne qui a fait la proposition peut reprendre la parole et faire des bonifications par rapport aux remarques qui lui ont été faites. Enfin, il y a un tour d'objection, et s'il y en a, on essaye de les lever. Quelques fois on n'y arrive pas.

Il peut y avoir des jeux de pouvoir dans ce genre de truc, mais ça ne va pas loin.(...) Un autre point, c'est le relationnel, des échanges implicites, et là oui, il y a des jeux de pouvoir ... Selon moi, c'est vraiment mon point de vue — certains le partagent, d'autres pas — on est dans ce qu'on appelle le syndrome du fondateur. C'est quelque fois décrit comme le fondateur-fossoyeur, moi je n'en suis pas là du tout. C'est reconnu dans plein de livres sur les initiatives alternatives où est décrit un passage qui correspond à une crise d'adolescence... En gros, le fondateur dit « ils ne savent pas fonctionner sans moi, on est dans l'enfance du projet. Ils font n'importe quoi, ça va pas du tout, il faut que je resserre, que je recadre... ». Normalement, dans le processus, on arrive à l'âge adulte où là le collectif fonctionne tout seul et le fondateur n'est plus nécessaire. Mais le passage à l'âge adulte, ça demande une certaine maturité du collectif et un lâcher-prise du fondateur, et de la confiance dans les deux camps. En ce moment, c'est vraiment ça qui est difficile. Il va falloir nourrir la confiance, et il y a plein de solutions.

D'un point de vue relationnel, est-ce qu'il y a des habitants du Hameau qui ne se parlent pas ?

Qui ne se parlent plus, oui. Il m'est arrivé de m'engueuler très fortement avec des gens, puis d'aller faire un travail sur mon ego, ma CNV ... Mais certains n'y arrivent pas. Il y a 90% des projets comme le nôtre qui plantent avant le démarrage de la construction.

Mais le réseau Colibris nous adore... Ils nous appellent « l'Oasis abouti en France », comme si on était le seul ! Je trouve ça un peu gênant et puis vu l'état dans lequel on est, certains le vivent très très mal ! D'être affichés comme ça dans la vitrine Colibris... On n'y est pas encore !

Etre en crise c'est humain, je suis convaincue que vous allez trouver des solutions...

Moi aussi ! Il y a toujours la solution de la séparation. Quand ce n'est plus jouable dans un collectif donné on peut toujours partir. On a eu des gens qui sont repartis dégoûtés des collectifs après 1 an.

Comment se passe un départ, la personne repart avec ses 100 000 € ?

Oui, vous annoncez votre départ 6 mois avant, si quelqu'un veut venir avant vous n'êtes pas obligé de rester 6 mois... Une fois que vous avez annoncé que vous voulez partir, 6 mois c'est vraiment long. On a mis ce délai comme une sécurité pour la société civile, mais en terme de relations humaines, c'est très difficile... Mes voisins par exemple, j'espère qu'ils vont pouvoir partir vite... (...) Tu dois continuer à payer ton loyer en attendant que quelqu'un d'autre arrive... Et après la Société civile dispose encore de 6 mois pour rembourser.

Donc la personne part, il y a quelqu'un dans l'appartement ou pas, et on a vraiment 6 mois pour trouver un remplaçant.

Vous avez un fond de garantie pour les remboursements ?

Zéro ! Il a 15000 € sur un livret d'épargne, et je crois qu'on l'a vidé d'ailleurs parce qu'on avait des prêts partenaires à rembourser (...). C'est pour ça que 9 foyers qui envisagent de partir, si ça ne passe pas ça met vraiment en danger toute la structure.

Mais vous n'avez pas une liste d'attente importante ?

Vu l'état dans lequel on est en ce moment, les gens ne sont pas très chauds pour arriver. On a fait rentrer 6 foyers sur l'année dernière et cette année, déjà ça fait du monde qui arrive, faut les intégrer... Par contre pour le moment, on n'a jamais eu de problème pour trouver des remplaçants. Pour le coup, la vitrine Colibris, ça marche !

Mais les départs, les arrivées, c'est très riche ...

Oui, mais certains sont arrivés depuis 3 mois et pensent déjà à partir ! C'est très riche à partir du moment où on arrive à vivre ensemble ! On a vraiment un travail à faire, sur l'inclusion... Ceux qui partent vite ont parfois moins à perdre parce qu'ils n'ont pas encore vendu leur maison, ils sont en prêt relais... Pour moi, on est dans un point vital du projet, en terme de viabilité, ce qui ne veut pas dire que ça ne pourrait pas marcher avec un *turn-over* énorme, mais personnellement, ce n'est pas ce à quoi j'aspire.

Je peux comprendre que ce soit suffisant et sécurisant pour l'école parce que ça n'a pas d'incidence sur son fonctionnement et que tant que les maisons sont occupées on s'en fiche, mais ce n'est pas ce qui m'intéresse en tant que collectif et vivre ensemble.

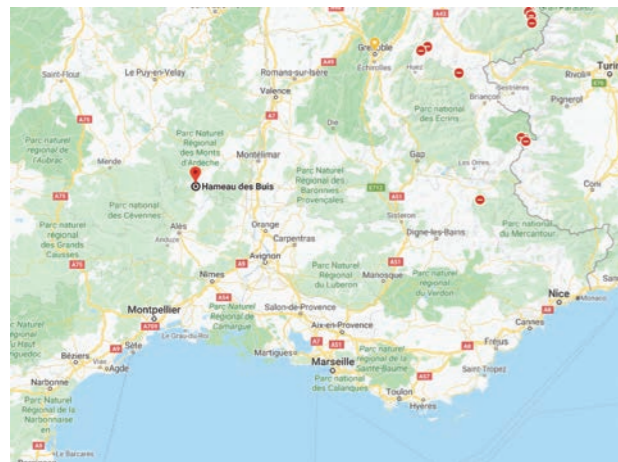
Les personnes qui viennent ici sont en adéquation avec l'école ?

Si vous n'êtes pas d'accord avec l'école c'est très difficile d'être là. C'est même indispensable et fondamental pour pouvoir être ici, tout le monde y est passé.

Donc c'est surtout en majorité des familles avec enfants scolarisés à l'école ?

Plus maintenant. Ou pas encore, ou partiellement, ou pas du tout scolarisés ici. Ou déscolarisés. En fait, si vous avez entendu Sophie, on est d'abord à l'écoute des besoins de l'enfant, s'il a envie d'une vie sociale super riche ou d'un truc ultra classique, on s'adapte. (...) Mon fils préfère aller au collège à l'extérieur, il dit que s'il était ici il ne travaillerait pas, et ma fille est en train de se poser la question, elle veut rattraper le niveau académique par le biais de cahier de vacances, tout en continuant à faire toutes ses activités ici. (...) Ils sont tous les deux très différents, donc on s'adapte.

Fin des discussions avec le groupe.



1



2



3



4



5



6



1



2



3



4



5



6

1 - Situation géographique du Hameau des Buis. Source : google maps.

2 - Vue sur le paysage ardéchois depuis le Hameau. ©SA
3 et 4 - Laurent Bouquet et Sophie Rabhi, fondateurs de la Ferme des Enfants et du Hameau des Buis. Sources : https://

www.youtube.com/watch?v=PhoEebLPwxk et https://www.la-croix.com/

4 et 5 - Captures d'écran du mouvement des Colibris, intentions et définitions d'une oasis. Source :

1 et 2 - Discussion avec Mélanie lors de la visite groupée. ©SA

3 à 6 - Vues depuis l'entrée du Hameau : circulation centrale, yourtes de l'école, mas rénové en maison communautaire. © SA



1



2



3



4



5



1



2



3



4



5



6

1 à 5 - Détails de l'intérieur des yourtes (yourte des arts plastiques, yourte de la concertation). ©SA

1 à 4 - Aires de jeux. ©SA
5 et 6 - Atelier bois. ©SA



1



2



3



4



7



5



6



8



9

1 à 4 - Zone de phytoépuration. ©SA

5 à 9 - Programme de 22 logements bioclimatiques, construits le long de la route. Les habitants ne laissent pas photographier les intérieurs. ©SA



1



2



1



2



3



4



3



4



5



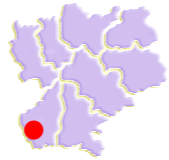
6



5

1 à 6 - Programme de 22 logements bioclimatiques, construits le long de la route. ©SA

1 à 5 - Zone agricole. ©SA



Acteurs:

Maîtrise d'ouvrage: SC le Hameau des Buis (Sophie et Laurent BOUQUET)
Maîtrise d'œuvre: Pierre-Henry GOMEZ (Architecte) + autoconstruction
Coût de l'opération: en août 2009 : 3,1 millions d'euros (achat terrain, travaux de construction, rénovation, aménagement, etc.)
Surface: 9 500 m² de terrains constructibles
Etat d'avancement : Réhabilitation du mas et construction des bâtiments terminées à l'exception d'un bâtiment de 6 logements (travaux de fondation en sept 09). Travaux de déblais pour lac collinaire en cours. Ecole (implantée dans mas) en fonctionnement depuis sept 2008. Fin des travaux pour fin 2010.



Vue d'ensemble du hameau © Le Hameau des Buis

En quelques mots

Le Hameau des Buis est un lieu de vie pédagogique et autoconstruit qui associe l'école « La Ferme des Enfants » à une vingtaine de logements pour personnes retraitées ou en fin d'activité professionnelle et à des lieux à partager (salle à manger, bibliothèque, ateliers, jardins...) par toutes les générations. Ce lieu, qui met l'humain, en particulier l'enfant, au cœur de sa vocation, est caractérisé par des choix écologiques sur une base vivrière agricole (agroécologie). Les bâtiments du projet sont lauréats du Prebat 2008.

Caractéristiques de l'opération

Thèmes traités en bleu

Inscription dans le territoire	Transport, mobilité, mode doux, Transport en commun	Mixité fonctionnelle et sociale	Gestion de l'énergie	Gestion de l'eau sur site	Gestion des déchets	Confort, santé, ambiance	QEB (Matériaux, conception, etc)	Chantier à faible nuisance	Concertation et participation des habitants	Gestion durable de l'aménagement	Activité économique et socio-culturelle
--------------------------------	---	---------------------------------	----------------------	---------------------------	---------------------	--------------------------	----------------------------------	----------------------------	---	----------------------------------	---

Insertion dans le territoire

- Conservation de l'existant : mas rénové et arbres entièrement préservés
- Reprise de la typologie du hameau ardéchois avec juste équilibre entre le bâti (le plein) et les cours (le vide) afin de garantir à tous un ensoleillement max. et architecture fonction de la course du soleil
- Lutte contre vent grâce à la compacité des bâtiments et bâtiments en amont jouant le rôle d'écran à force du vent par rapport aux bâtiments en aval
- Alternance de liaisons privative/collective et plan tissant des passerelles entre les habitations donc entre les habitants

Transport, mobilité, mode doux, transport en commun

- Projet d'autopartage : parc de véhicules peu polluants et de différents types (monospace, utilitaire, etc.)
- Réduction des déplacements individuels grâce à l'adaptation des modes de consommation alimentaire (en grande partie issus de l'autoproduction), la préférence pour les livraisons groupées, la réduction de la consommation (donc du shopping), le co-voiturage pour certaines sorties (marché, cinéma...), le logement sur site des artisans et bénévoles ...
- Les bénévoles sont mis en relation pour covoiturer

Mixité sociale et fonctionnelle

- Lieu de vie intergénérationnel : enfants, adolescents, personnes retraitées ou en fin d'activité, volontaires
- Lieu multifonctionnel : logement, ferme, école, élevages, verger, serres et potagers maraîchers cultivés en agroécologie, formation à l'éco-construction

Gestion de l'énergie

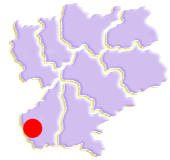
- Pas une priorité du projet : il est plutôt choisi d'optimiser tous les besoins (bioclimatisme, mutualisation des besoins, climatisation naturelle par les arbres, etc.) plutôt que privilégier des systèmes, même si présence d'énergies renouvelables (capteurs solaires thermiques, chauffage au bois)

Gestion de l'eau sur le site

- Toitures végétalisées et phytoépuration et récupération de l'eau de pluie par lac collinaire et réutilisation pour arrosage des vergers et du potager et pour réserve incendie
- Toilettes sèches
- Utilisation de produits ménagers écologiques
- Double réseau pour les logements : eau de ville et eau de lac.

Gestion des déchets

- Réutilisation max. des matériaux sur site : ex : sciure du bois issue de la menuiserie utilisé pour toilettes sèches, écorce pour chaudière
- Négociation en cours pour la mise à disposition d'une plateforme de recyclage devant le hameau
- Compostage des déchets organiques (le terreau issu des matières fécales est utilisable pour les arbres fruitiers mais pas pour le maraîchage car risque de présence d'amibes)



Chutes de bois pour se chauffer © Le Hameau des Buis



Visite hebdomadaire du chantier ouverte à tous © Xavier Pagès

Confort, santé et ambiance

- Absence de produits toxiques sur site
- Alimentation biologique et locale : à terme : ambition est d'avoir une production agricole biologique permettant une autosuffisance alimentaire, non seulement pour les habitants du lieu, mais aussi pour les autres usagers (parents d'élèves, visiteurs...) et pour la population locale consommatrice de produits biologiques...
- Maintien des arbres permettant qualité d'air, confort thermique, etc.

QEB

- Maisons bioclimatiques : bâtiments orientés plein Sud, murs capteurs et trombes, disposition compacte des bâtiments et terrasse sud, à l'abri du vent, toitures végétalisées
- Chauffage : poêle aux granulés dans chaque logement, chaudière bois granulés (bâtiment A et école), poêle bouilleur relié à des radiateurs (Mas en réhabilitation)
- ECS : solaire thermique + appoint par chaudière au gaz ou bois granulés ou par poêle bouilleur et gaz
- Niveau de consommation énergétique évalué à environ 18-20 kWhep/m²/an pour usages réglementaires (pour neuf) - Performances seront suivies dans le cadre du Prebat
- Soin apporté à l'étanchéité à l'air / Contrôle de l'étanchéité par tests thermographique et infiltrométrique
- Toilettes sèches
- Choix des matériaux suite à une étude « habitat/santé » : absence de COV et de produits synthétiques, matériaux perspirants, « puits de carbone » et locaux : terre pour brique terre/paille ou enduits, bottes de paille pour isolation, bois pour ossature, bardage (en bois non-traité), plafonds, menuiseries (en provenance de Tchéquie), parquets (présence d'une menuiserie sur site), enduits terre - chaux. Uniquement présence de colle au niveau des membranes d'étanchéité (conçues sur mesure) mais confinée
- Habitat groupé

Chantier à faible nuisance

Utilisation de matériaux locaux limitant ainsi les nuisances dues au transport (ex : sols, de nature majoritairement minérale, mis à profit pour travaux paysagers et installations de soutènement des bâtiments), transformation de la matière première sur site, et mise en œuvre essentiellement manuelle

Concertation et participation des habitants/bénévoles

- Chantier participatif et autogestion au quotidien avec bénévoles
- Habitants : habitat groupé, visites du site, tous les résidents entrent dans le projet en faisant un prêt à la SC dont les intérêts sont versés "en nature", par le biais de la jouissance gratuite. Tout résident sortant récupère donc son capital, et le résident entrant prête à son tour.

Gestion durable de l'aménagement

- Agroécologie (association du développement agricole à la protection-régénération de l'environnement naturel) qui inclut la préservation et la valorisation des ressources locales
- Espaces et matériels domestiques mutualisés : salle à manger, bibliothèque, ateliers, jardins, machines à laver
- Les consommateurs du Hameau des Buis privilégient la consommation locale de proximité (marchés, petits commerçants...)

Activité économique et socio-culturelle

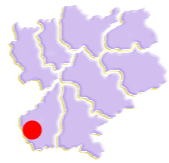
- Maraîchage (potager, verger) en agroécologie, élevage (chèvres, poules, cochons, poney, ânes)
- AMAP et groupement d'achat de produits biologiques
- Ecole « La Ferme des enfants »
- Accueil de personnes retraitées
- Visites et chantiers participatifs ouverts à tous (lieu de formation à l'éco-construction)
- A terme : vannerie, tissage, poterie... et possibilité de séjour



Vue des logements, toitures végétalisées bardage bois © Le Hameau des Buis



Le Mas, bâtiment réhabilité © Le Hameau des Buis



Retour d'expérience

BOUQUET Laurent, co-responsable du projet

Ce projet de hameau peut prendre vie grâce à la présence sur le site d'une cinquantaine de personnes, comprenant une dizaine de permanents et une quarantaine de bénévoles. Le retour d'expérience qui peut être tiré de ce projet est la nécessité de travailler sur les relations humaines avant même de parler de technique. Il est important en particulier de savoir s'entendre lorsqu'il y a des difficultés. Pour cela, des outils ont été mis en place au sein du projet. Ils se basent en particulier sur le processus de la CNV (communication non-violente, processus de communication initié par Marshall B. Rosenberg). Cela se manifeste par exemple par une présentation tous les lundis matin des nouveaux intervenants du chantier, ainsi que par la réalisation d'un bilan en fin de semaine. Cela se justifie d'autant plus qu'une dizaine de nouvelles personnes sont accueillies chaque semaine sur le site. Si le hameau existe aujourd'hui, c'est parce que l'on a su se responsabiliser sur les relations humaines. Il ne s'agit pas d'une démarche philosophique mais bien d'une analyse pragmatique de ce qui fonctionne ou non, qui crée ainsi une dynamique vertueuse faisant grandir tout le monde.



Insertion des logements dans le site
© Le Hameau des Buis



Le potager bio avec serres © Le Hameau des Buis



Un des 20 logements autoconstruits
©Xavier Pagès

Zoom sur un élément du projet

L'énergie grise du projet



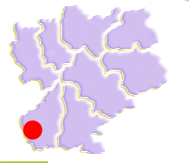
Rochers locaux pour la construction des murs de soutènement © Le Hameau des Buis

L'objectif majeur de ce projet de construction et d'aménagement est que celui-ci ait un impact énergétique le plus faible possible, ce qui passe en particulier par un raisonnement en terme d'énergie grise des matériaux.

Cette réflexion a été poussée très loin dans ce projet et a amené à valoriser un maximum les matériaux présents sur le site ou à proximité (ils représentent environ 90% des matériaux du projet) : matériaux à fibres végétales (ex : pour ballots de paille pour isolation), terre (elle provient pour $\frac{2}{3}$ du site, ex : pour brique de terre paille), pierres (ex : pour murs de soutènement), bois (ex : pour charpente, bardage, etc.).

Si l'énergie liée à la fabrication et au transport des matériaux est minimisée, celle liée à la mise en œuvre est importante. Exemple : temps pour tamiser manuellement la terre. Ce choix peut sembler mauvais sur un plan économique, en revanche, il est bon sur un plan humain et environnemental.

Le constat est qu'en France, aucune réponse n'est apportée au problème de l'impact de la construction sur l'environnement alors qu'il s'agit d'un enjeu majeur. Il est indispensable que les pouvoirs publics se positionnent pour la construction de bâtiments à faible impact énergétique.



Le projet en images © Toutes les photos sont la propriété du Hameau des Buis



Plan masse



Plan des réseaux de récupération de l'eau



Vue Est du Hameau



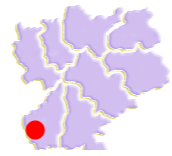
Vue aérienne des toitures semées de Sédums (plantes locales) des bâtiments



Terre et roches sont extraites du site puis triées par crible mécanisé actionné par tractopelle



Vue sur le poste de sciage à l'entrée du Hameau. Le bois est une ressource locale qui vient du département

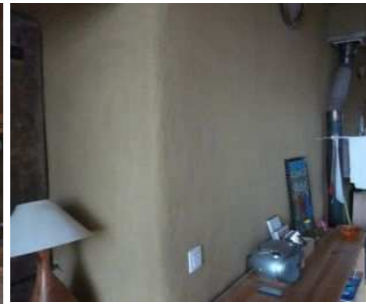


La qualité environnementale des constructions

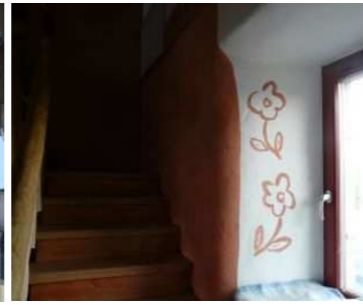
Laurent Bouquet : « Au début du projet, nous étions vierges de toute idée en terme d'éco-construction. Nous nous sommes donc entourés de personnes possédant les compétences techniques et avons cherché les solutions disponibles (ex : en Autriche), l'accès à l'information étant d'autant plus simple grâce à internet. »



Isolation avec ballots de paille



Enduit de finition à la terre



Enduit à la terre peint



Briques de terre paille sous serre



Détail du bardage et débord de toiture d'un logement



Façades Sud caprices en façade sud des logements, avec une déclinaison en pierre (à gauche) et une autre peinte (à droite)



Traitement maximum de l'étanchéité à l'air des bâtiments

Retrouvez toutes les infos sur ce projet sur le site du Hameau des Buis :
<http://www.la-ferme-des-enfants.com>
 A retrouver en particulier :
 - la page Architecture et calculs :
http://www.la-ferme-des-enfants.com/voir_aussi_hameau_architecture.html
 - l'ensemble des plans du dossier de permis de construire :
<http://www.la-ferme-des-enfants.com/hdb%20pdf/pc.pdf>
 - le dossier Prebat :
<http://www.la-ferme-des-enfants.com/hdb%20pdf/prebat.pdf>

Avec les partenaires
 de ses actions





22 bd Foch, BP 147, 34140 Mèze (France)
Tél : 04 67 18 31 10 • Fax : 04 67 74 18 67
e-mail : contact@izuba.fr - Site web : <http://www.izuba.fr>
SCOP ARL à capital variable • 433 271 905 RCS Sète

SC “Le Hameau des Buis”

Etude d'optimisation énergétique

C – Analyse bâti

- Version provisoire : 4 mai 2007
- Bâtiments concernés : Bât D-Logt T1, Bât C-Logt T3
- Objet : choix constructifs en phase APS

Type de bâtiment	Bâtiment constitué de 6 logements de type T3
Localisation	Commune de Berrias et Casteljau
Maître d'ouvrage	SC Le Hameau des Buis <i>Sophie BOUQUET-RABHI et Laurent BOUQUET - Gérant</i>
Adresse	Montchamp 07230 Lablachère
Tél.	04 75 39 07 22
Fax	04 75 39 37 93
e-mail	laurent@la-ferme-des-enfants.com
Maître d'oeuvre	Pierre-Henry GOMEZ (Architecte DPLG)
Adresse	La Place 07110 Prunet
Tél	04 75 36 23 78
Tél/fax	
Fax	

E337 – 4 mai 2007

Dossier suivi par : Stéphane BEDEL et Thierry SALOMON

Etude réalisée par Stéphane BEDEL



Règlement de l'école démocratique La Ferme des Enfants Année scolaire 2019 / 2020

1 • GÉNÉRALITÉS

L'école démocratique La Ferme des Enfants est un établissement privé hors contrat sans internat créé au sein de la structure juridique La Ferme des Enfants, association loi 1901. Cet établissement est dirigé par Sophie RABHI-BOUQUET.
L'école La Ferme des Enfants existe depuis septembre 1999, immatriculée par l'Education Nationale sous les numéros suivants : **0071402L** (maternelle/primaire) et **0071453S** (collège).

L'école démocratique La Ferme des Enfants étant un établissement privé hors contrat, les familles, munies de ces numéros, doivent signaler l'inscription de leur(s) enfant(s) dans l'établissement à la Mairie de leur lieu de résidence.

Cet établissement se trouve au sein de l'éco-hameau le Hameau des Buis.
L'école comprend deux espaces, l'un pour enfants de 3 à 6 ans, l'autre pour les enfants et adolescents de 6 à 18 ans et peut recevoir jusqu'à 90 enfants et adolescents au maximum.

La pédagogie pratiquée dans l'établissement s'inspire de la méthode MONTESSORI, des pédagogies actives et coopératives, des écoles démocratiques, d'une approche relationnelle innovante inspirée des travaux d'Alice MILLER et de la communication non violente. L'historique de ces pratiques est synthétisé dans les ouvrages de référence :

- « La Ferme des Enfants : une pédagogie de la bienveillance » de Sophie RABHI-BOUQUET aux éditions Actes Sud, 2011.

- "Apprendre dans une école démocratique girafe" de Sophie RABHI-BOUQUET aux éditions L'Instant Présent, 2018.

Nous nous inspirons également du livre de Peter GRAY « Libre pour apprendre », aux Éditions Actes Sud, 2016.

De nombreuses activités autour de la ferme et de la nature, des disciplines manuelles, intellectuelles et artistiques sont proposées.

Les enfants et les adolescents choisissent librement leurs activités.

2 • TARIFS

La Ferme des Enfants ne perçoit aucune subvention.

Les besoins de l'école démocratique girafe La Ferme des Enfants sont assumés de manière participative : grâce au bénévolat, au volontariat et **aux dons**.

Les parents qui font le choix de scolariser leur(s) enfant(s) à l'école démocratique La Ferme des Enfants financent certains frais de cette scolarité (voir grille des tarifs ci-dessous) payable en dix ou douze mois.

Pour une première inscription, nous demandons 50 € de frais de dossier par enfant.

Les « écoles » (dénomination des frais de scolarisation) sont fixes et ne peuvent en aucun cas être négociés : ils correspondent au minimum nécessaire pour faire vivre la structure.

Une difficulté passagère des familles pour assurer le paiement des mensualités doit être signalée lors d'un rendez-vous avec le rôle comptable (suivi écoles et heures parts nature).

Afin de maintenir la pérennité financière de l'association les parents s'engagent à régler les frais de scolarisation de l'année en cours, même en cas d'interruption de la scolarité avant la fin de l'année scolaire (sauf cas de force majeure, à l'appréciation du cercle administratif).

Le moyen de paiement le plus souhaitable est le virement automatique.

En cas de paiement par chèque, tous les chèques pour l'année libellés au nom de l'association La Ferme des Enfants seront déposés avec le dossier d'inscription, et encaissés au 10 de chaque mois.

Grille des tarifs d'écolages 2019-2020 (cantine incluse)			
	1er enfant	2ème et suivants	
3-5 ans : de 8h45 à 11h45 (départ avant déjeuner)	2 100 €	1 800 €	
3-5 ans : de 8h45 à 12h45 (départ après déjeuner)	2 960 €	2660 €	
3-16 ans : journée complète	3760 €	3260 €	

IBAN Ferme des Enfants : FR76 4255 9100 0008 0043 8018 071 (code BIC : CCOFRRPPXXX)

3 • HEURES PARTS-NATURE

Dans le souci d'atténuer les frais de scolarité, il est demandé à chaque famille (quelque soit le nombre d'enfants) d'effectuer **60 heures annuelles minimum** en proposant des ateliers ou des services pour répondre aux besoins de l'association. Pour un parent isolé (= dont l'autre parent ne s'investit ni en financier), le nombre d'heures parts-nature est de 45 h/an minimum.

En cas de non participation de la famille, **chaque heure « parts-nature » manquante sera facturée 15 €**.

4 • CALENDRIER & HORAIRES

Les périodes de vacances sont celles de la zone A (académie de Grenoble) hormis les vacances d'été qui commencent une semaine plus tôt.

Les enfants et les adolescents sont accueillis les lundis, mardis, jeudis, vendredis. Il n'y a pas d'école le mercredi. Dans un souci de constante évolution, l'équipe est formée tout au long de l'année à raison d'une formation d'une à deux journées à chaque période de vacances scolaires. Ainsi, une journée supplémentaire de vacances pour les enfants et adolescents

1 / 2

s'ajoute à chaque période (soit le vendredi précédant les vacances, soit le lundi de rentrée) ; l'information est passée aux familles dans les meilleurs délais.

Tous les enfants et adolescents inscrits sont tenus d'être présents à l'école tout au long de l'année et d'arriver entre 8h45 et 9h30 chaque matin. La journée d'école s'achève à 16h15 pour tous les citoyens (possibilité de rester jusqu'à 16h30 pour les enfants de plus de 6 ans). Les absences devront être justifiées et aussi rares que possible.

Les parents sont tenus de signaler l'absence de leur enfant au plus tard le jour même par téléphone (laisser un message sur le répondeur au 04 75 89 34 39) ou par mail (secretariat@la-ferme-des-enfants.com).

Pour les aménagements horaires spécifiques, merci de voir directement avec les responsables pédagogique.

5 • ADMISSION / RÉINSCRIPTION

Pour être admis à l'école de la Ferme des Enfants, l'enfant doit avoir au moins trois ans et avoir acquis la propreté (plus de couche "de jour"). La famille doit avoir suivi le protocole d'admission et terminé les démarches d'inscription.

Pour qu'une réinscription soit possible, la famille doit avoir soldé sa participation (financière et heures parts nature) de l'année scolaire précédente. Afin de garantir la pérennité de l'association, le cercle administratif se réserve le droit de refuser la réinscription des familles qui ne respectent pas le règlement intérieur.

En cas de demandes trop nombreuses, les enfants et adolescents qui ne pourront être admis seront inscrits sur liste d'attente.

6 • TRANSPORT

Les parents sont responsables de l'acheminement des enfants jusqu'à l'école.

7 • CANTINE « CANTI'BUIS »

Compte tenu de la difficulté d'offrir des repas de qualité biologique à petit prix, la cantine Canti'Buis est solidaire et participative. Sauf contre-indication médicale (justificatif à fournir avant la rentrée), **la cantine est obligatoire** et tous les enfants et les adolescents sont demi-pensionnaires. Le tarif est de 4€/repas, soit 560 euros l'année scolaire.

Le coût total des repas est désormais compris dans la somme forfaitaire globale de l'écolage.

Un encadrement est assuré pendant le temps du repas.

8 • ASSURANCES

Les parents doivent souscrire à une assurance "responsabilité civile / scolarité" pour l'enfant scolarisé et fournir un duplicata de la police d'assurance au secrétariat.

9 • VACCINATIONS / SANTÉ

Les parents doivent fournir une photocopie de la page "vaccinations" du carnet de santé de l'enfant ou de l'adolescent qui doit être à jour des rappels. En cas de maladie ou d'accident, les responsables de l'école démocratique La Ferme des Enfants peuvent être amenés à

prendre des décisions pour la santé de l'enfant ou de l'adolescent comme indiqué dans la décharge à signer par les parents.

10 • SORTIES

Les parents autorisent l'enfant ou l'adolescent à participer à toutes les activités se déroulant en dehors de l'enceinte de l'école. Les parents peuvent être sollicités, pendant les heures ou l'enfant ou l'adolescent est sous leur responsabilité, pour le conduire dans un lieu déterminé par l'activité prévue dans la limite des disponibilités de chacun.

11 • DÉSISTEMENT

• À l'inscription ou ré-inscription

Il est demandé, avec le dossier d'inscription ou réinscription, une caution de 300€ (chèque d'arrhes). Ce chèque sera encaissé par l'association en cas de :

- o désistement avant la rentrée de septembre 2019,
- o en cas de défaut de paiement (écolages, cantine, parts-nature).

• En cours d'année

Il est demandé aux parents souhaitant orienter leur enfant différemment en cours d'année de prendre rendez-vous avec la directrice au préalable afin de l'informer de cette décision et d'accompagner l'enfant ou l'adolescent dans cette transition, et de prendre rendez-vous avec le rôle comptabilité pour les modalités pratiques.

Fait le / / à :

(Merci de cocher ci-après avant de signer)

J'ai pris connaissance du règlement intérieur et m'engage à le respecter, dont mes engagements participatifs (écolages, cantine et heures parts nature) sur toute l'année scolaire 2019 – 2020.

Les parents,
(Noms, prénoms, "Lu & approuvé",
signatures)

Sophie RABHI-BOUQUET,
Directrice

Dernière mise à jour : 26 mars 2019.

2 / 2

CONTRAT DE RÉSIDANT

Entre les soussignés :

- **La Société Civile « LE HAMEAU DES BUIS »**, société civile à capital variable, dont le siège social est sis à BERRIAS ET CASTELJAU (07640) lieudit « Le Chaulet », immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés d'AUBENAS sous le n°453 458 622, représentée par Monsieur Laurent BOUQUET, co-gérant,

Ci-après dénommée « la bailleresse »,

D'une part,

- **M.**

ÉTAT CIVIL COMPLET

Ci-après dénommé (e) « le preneur »,

D'autre part,

Il a été arrêté et convenu ce qui suit :

La Société Civile « LE HAMEAU DES BUIS », donne par les présentes à bail, à Madame COMBELLES, preneur, qui accepte, à titre de location à usage exclusif d'habitation, les locaux vides ci-après désignés se trouvant à BERRIAS ET CASTELJAU (07230), Chaulet-Casteljau, Hameau des Buis, ainsi que la mise à disposition des services collectifs suivants :

- Laverie
- Salle polyvalente
- Atelier bricolage
- Parcelle de jardin privative
- Assainissement des eaux usées
- Salle à manger commune
- Cuisine collective
- Verger collectif

1

Il est expressément convenu entre les parties que le présent contrat de résidant n'est en aucun cas soumis aux dispositions de la loi du 6 juillet 1989 modifiée et que seules les dispositions des articles 1709 et suivants du Code Civil, relatives au bail de droit commun, lui seront applicables.

Désignation (voir plan annexé au présent contrat) :

Nom du logement :

Superficie :

Espace privatif extérieur associé :

Durée de la location :

Cette location est consentie et acceptée pour une durée indéterminée. Toutefois, les parties peuvent y mettre un terme selon les modalités suivantes :

- **Si le congé est donné par la Société Civile « LE HAMEAU DES BUIS », bailleresse**, la décision de résiliation du contrat de résidant devra être préalablement approuvée par la majorité des $\frac{3}{4}$ des membres actifs de l'Association des Résidents du Hameau des Buis, associée de la Société Civile « Le Hameau des Buis », et motivée, notamment, par le non-respect de la Charte Éthique et, de façon générale, par le non-respect des statuts et règlement intérieur afférents à ladite association annexés au présent contrat.

La bailleresse pourra mettre un terme au présent contrat de résidant moyennant un préavis de 6 mois à compter de la réception d'un congé notifié par LRAR ou signifié par acte d'Huissier de Justice.

Si le congé est donné par le locataire-résidant, le présent contrat de résidant sera résilié après l'expiration d'un préavis de 6 mois à compter de la réception d'un congé notifié par LRAR ou signifié par acte d'Huissier de Justice.

Si le locataire-résidant abandonne les locaux loués sans avoir donné préalablement congé à la bailleresse, cette dernière pourra faire constater cette situation par un Huissier de Justice et pourra reprendre possession des lieux sans qu'aucune voie de fait ou violation de domicile ne puisse lui être opposée.

État des lieux

Les locaux sont loués vides étant précisé qu'un état des lieux sera établi à l'entrée et à la sortie du preneur.

L'état des lieux d'entrée sera signé contradictoirement par chacune des parties et annexé au présent contrat.

2

Un état des lieux de sortie sera dressé, au plus tard, le jour de l'expiration du bail, soit contradictoirement d'un commun accord, soit par un Huissier de Justice à l'initiative de la partie la plus diligente, les parties devant être avisées par ce dernier au moins huit (8) jours à l'avance de la date retenue pour ses constatations.

Conditions générales :

La présente location est faite aux charges et conditions ordinaires et de droit en pareille matière et, notamment, à celles ci-après que le preneur s'oblige à exécuter et à accomplir à peine de tous dommages et intérêts et même de résiliation des présentes, si bon semble à la bailleuse, et sans pouvoir réclamer une diminution de loyer :

1°) D'occuper les lieux conformément à la Charte Éthique annexée au présent contrat, sans pouvoir y exercer ni commerce, profession, industrie ou autres activités quelconques, le preneur reconnaissant que cette location ne lui a été consentie qu'à titre de résidence, condition sans laquelle le présent engagement n'aurait pas eu lieu.

Par ailleurs, le preneur devra respecter le Règlement Intérieur, établi par l'Association des Résidents du Hameau des Buis et également annexé au présent, concernant, notamment, l'utilisation des équipements et accessoires communs et la présence des animaux dans les lieux loués.

2°) De ne rien faire qui puisse nuire à la tranquillité du voisinage ou des autres occupants, ni leur porter trouble de quelque façon que ce soit.

3°) De souscrire toutes polices d'assurance consécutives au présent engagement et d'en justifier préalablement à l'entrée dans les lieux par la production d'un exemplaire ou d'une photocopie de la police.

4°) La bailleuse décline toute responsabilité pour toute privation ou diminution de jouissance ne provenant pas de son fait et, en particulier, en cas de cessation de la fourniture de gaz, électricité, eau, téléphone, Internet, etc.

5°) Ne faire aucune modification dans la disposition des lieux sauf autorisation écrite de la bailleuse.

6°) Le preneur ne pourra s'opposer à la visite des locaux lorsque la bailleuse en fera la demande, notamment pendant la période de préavis.

7°) Le preneur ne pourra quitter les lieux définitivement sans en aviser préalablement la bailleuse.

8°) Le preneur s'interdit de sous-louer tout ou partie des locaux et lieux, objets du présent contrat de résident, sauf accord écrit de la bailleuse qui dispose d'un pouvoir souverain d'appréciation quant à l'objet et aux modalités de la sous-location projetée.

Loyer et charges :

L'occupation au titre du présent contrat de résident est consentie et acceptée moyennant le prix mensuel de....., toutes charges comprises, payable par chèque libellé au nom de : SC LE HAMEAU DES BUIS, ou par virement bancaire (nous contacter) le 9 de chaque mois, étant rappelé que la taxe d'habitation demeure à la charge exclusive du locataire-résident occupant les lieux au 1^{er} janvier.

Le loyer sera révisé automatiquement et de plein droit chaque année à la date anniversaire du bail en fonction de la variation de l'Indice de Référence des Loyers (IRL) publié par l'INSEE (ou en fonction de l'indice ou du taux d'évolution qui lui serait substitué).

Le calcul de l'indexation s'effectuera par comparaison entre le dernier indice publié lors de la prise d'effet du bail (3^{ème} trimestre 2011 : 120,95) et l'indice trimestriel correspondant des années suivantes.

Dépôt de garantie

Il n'est pas versé de dépôt de garantie en raison des dispositions du contrat de prêt signé concomitamment qui autorise la bailleuse à prélever sur le montant de la somme prêtée le montant qui pourrait lui être dû à ce titre.

Droit d'entrée

Afin de pouvoir occuper le logement objet des présentes, le Preneur verse la somme de CINQ MILLE EUROS (5.000,00 €) à la signature du présent contrat de résident. Cette somme forfaitaire est non remboursable.

Clause pénale

A défaut de paiement à son échéance exacte d'un terme de loyer, les sommes dues seront majorées d'une indemnité forfaitaire de 10 % (dix pour cent) destinée à dédommager la bailleuse du préjudice résultant du retard de paiement et des démarches et diligences nécessaires pour parvenir au recouvrement de la créance.

La bailleuse pourra, en outre, réclamer des dommages et intérêts supplémentaires si elle était contrainte de saisir la juridiction compétente pour faire valoir ses droits.

Clause résolutoire

Le présent bail sera résilié de plein droit, si bon semble à la bailleuse et sans qu'il soit besoin de remplir aucune formalité judiciaire, un mois après un commandement de payer ou de faire demeuré infructueux, en cas de non-paiement à son échéance de toute somme due en vertu du présent bail notamment à titre de dépôt de garantie, de loyer, de charges, indemnités, ou en cas d'inexécution de l'une quelconque des clauses et conditions du bail.

En cas de paiement par chèque, la somme impayée ne sera considérée comme payée qu'après son encaissement. Le défaut de provision du chèque entraînera l'acquisition de la clause résolutoire.

Dès l'acquisition de la clause résolutoire au bénéfice de la bailleuse, le locataire, ainsi que tout occupant de son chef, devra libérer les lieux sans délai, son expulsion pouvant avoir lieu sur simple ordonnance de référé. Jusqu'à la libération effective des lieux, le locataire demeurera tenu de toutes les obligations découlant du présent bail sans préjudice des dispositions de l'article 1760 du Code civil, ce, nonobstant le prononcé de l'expulsion.

Indemnité d'occupation

En cas de maintien dans les lieux sans droit ni titre, l'indemnité d'occupation à la charge du locataire-résidant sera fixée à la somme de 50 euros par jour à compter du jour suivant l'expiration du bail issue du préavis ou du congé donné par l'une ou l'autre des parties ou à compter du jour suivant la résiliation du bail du fait de la mise en œuvre de la clause résolutoire jusqu'à la restitution des locaux à la bailleuse.

Frais

Le preneur paiera tous les frais inhérents au présent contrat de résidant.

Élection de domicile

Pour l'exécution des présentes, les parties font élection de domicile en leur demeure respective.

Fait et signé à la réquisition formelle des parties, en DEUX (2) exemplaires.
A BERRIAS ET CASTELJAU, le

La Bailleuse

La Société Civile
« LE HAMEAU DES BUIS »
Représentée par Laurent BOUQUET, gérant

Le Preneur

CONTRAT DE PRÊT

Entre les soussignés :

- M.

ÉTAT CIVIL COMPLET

Ci-après dénommée le « PRÊTEUR »

- La Société « LE HAMEAU DES BUIS », société civile à capital variable, dont le siège est sis à BERRIAS ET CASTELJAU (07640) lieudit le Chalet, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés d'AUBENAS n°453 458 622, représentée par Monsieur Laurent BOUQUET, co-gérant, ayant tout pouvoirs pour ce faire en vertu du procès-verbal d'assemblée générale du 05 novembre 2011.

Ci-après dénommée l' « EMPRUNTEUR »

Exposé préalable :

Le prêteur a consenti à l'emprunteur le présent prêt aux fins de permettre à l'emprunteur de réaliser les constructions actuellement en cours de l'ensemble immobilier sur divers terrains lui appartenant sis en la commune de BERRIAS CASTELJAU (Ardèche) LIEU-DIT LE CHAULET, se constituant d'un immeuble résidentiel d'une vingtaine d'appartements de type T1, T2, T3 ou T4, le tout cadastré :

Section 046 B n°209, lieudit LE CHAULET pour une contenance de 00ha20a00ca
Section 046 B n° 223, lieudit LE CHAULET pour une contenance de 00ha29a50ca
Section 046 B n° 546, lieudit LE CHAULET pour une contenance de 23a97ca

Mais également ce contrat est consenti afin de permettre au Prêteur de bénéficier de la jouissance d'un logement de type 3, ainsi que de l'espace extérieur privatif décrit sur le plan annexé aux présentes, et des services collectifs fournis dans l'ensemble immobilier appartenant à l'Emprunteur sis au « Hameau des Buis » - Casteljaud, route de Chalet, 07460 BERRIAS-ET-CASTELJAU, dont les constructions ont été financées notamment grâce aux fonds ici prêtés.

Un contrat de résidence est donc établi par l'emprunteur au profit du prêteur concomitamment au présent contrat, l'un et l'autre étant liés si bien qu'ils n'auraient pas été conclus l'un sans l'autre.

Conformément à l'obligation objet des présentes, le Prêteur convient de prêter à la société civile « LE HAMEAU DES BUIS » la somme de 125.500,00 € (CENT VINGT CINQ MILLE CINQ CENTS EUROS).

Ceci exposé, les parties conviennent de ce qui suit :

PRÊT :

L'Emprunteur reconnaît devoir au Prêteur, au terme du versement qu'a fait le prêteur de la totalité du montant du prêt, la somme de 125.500,00 € (CENT VINGT CINQ MILLE CINQ CENTS EUROS) à l'emprunteur.

Cette somme représente le prêt fait par le Prêteur à l'emprunteur, dont la totalité a été versée à l'emprunteur ainsi que les deux parties le reconnaissent.

Ce contrat de prêt annule le précédent contrat de prêt acté en date du.....

ORIGINE DES FONDS

Le Prêteur déclare que les fonds prêtés proviennent totalement de ses deniers personnels.

DUREE DU PRÊT

La présente obligation est conclue pour la durée de la résidence du prêteur dans le logement mis en location à son profit par l'emprunteur. Elle s'éteindra donc à la fin de la prise de jouissance, pour quelque raison que ce soit, par le prêteur, du logement visé en exposé, moment auquel les sommes empruntées, et revalorisées tel que suit, deviendront immédiatement exigibles.

Toutefois, lorsque la résiliation du contrat de résident-prêteur est à l'initiative du prêteur ou a pour origine le non-respect des obligations de ce dernier découlant du contrat de résident dont il bénéficie, l'exigibilité du remboursement de la somme prêtée n'interviendra qu'à l'expiration d'un délai de six mois à compter de l'expiration du bail.

En cas de décès du prêteur, la somme prêtée devra être remboursée dans les douze mois suivant le décès.

CLAUSE D'INDEXATION

Le capital initial ci-dessus prêté fait l'objet d'une indexation selon l'indice IRL calculée comme suit :

$$\frac{\text{Capital emprunté} \times [(\text{IRL connus au jour du remboursement})]}{(\text{IRL de référence})} = \text{Capital à rembourser}$$

Il est ici précisé que le dernier indice IRL connu à ce jour est celui du 3^{ème} trimestre 2011 qui est de 120,95.

L'emprunteur garantit en tout état de cause que le capital réévalué ne pourra jamais être inférieur au capital initial et donc que la clause d'indexation ne pourra pas aboutir au remboursement d'un capital inférieur au capital initial prêté.

Toutefois l'emprunteur, et lui seul, aura la faculté d'imputer sur la somme due au prêteur le montant demeuré impayé au titre du loyer, de l'indemnité d'occupation, des charges locatives, du dépôt de garantie et de toute autre somme qui pourrait être due du fait de l'occupation, notamment pour répondre des dégâts qui pourraient être causés aux lieux loués en vertu du contrat de résident au moment du remboursement de la somme prêtée.

FACULTE DE REMBOURSEMENT PAR ANTICIPATION

L'emprunteur pourra se libérer de la somme empruntée par anticipation en totalité ou en partie par tranche d'un minimum de 10 000 € majorée de l'indexation.

ABSENCE DE GARANTIE DE REMBOURSEMENT :

Les parties conviennent expressément de l'absence de garantie de remboursement du présent prêt.

La seule garantie consiste dans l'occupation par le prêteur du logement donné en location à celui-ci par l'emprunteur, le prêteur conservant le bénéfice du contrat de résident jusqu'à complet remboursement de la somme prêtée.

Le Prêteur reconnaît avoir reçu toutes informations et explications nécessaires à son consentement éclairé.

EXIGIBILITE ANTICIPEE

Les sommes ci-dessus indiquées ainsi que tous intérêts et accessoires y afférents, seront exigibles de plein droit par anticipation, si bon semble au prêteur, et sous la condition que le prêteur quitte les lieux dont l'occupation conditionne la durée du présent contrat, dans l'un des deux cas suivants :

- cessation d'activité ou dissolution de l'emprunteur ;
- dans le cas d'interdiction bancaire de l'emprunteur ;

Si une de ces hypothèses se réalisait, le prêteur pourrait exiger le paiement de toutes les

sommes dues au titre des présentes, et ce, huit jours après un simple avis par lettre recommandée adressée à l'emprunteur au domicile ci-après élu. Le prêteur mentionnerait dans cet avis son intention de se prévaloir de la présente clause. Il n'aurait à remplir aucune autre formalité, ni à faire prononcer en justice la déchéance du terme. Les paiements ou les régularisations postérieures à cet avis ne feraient pas obstacle à cette exigibilité.

INTERETS DE RETARD – IMPOTS

Toute somme non payée à son échéance normale de remboursement portera intérêts, de plein droit, au taux annuel de DIX POURCENT (10%) du jour auquel la somme prêtée et revalorisée doit être remboursée jusqu'au jour du parfait paiement.

Il en sera de même pour tous frais et débours qui seraient avancés par le prêteur, à l'occasion du présent prêt, pour quelque cause que ce soit.

Cette stipulation ne pourra nuire à l'exigibilité survenue et par suite, valoir accord de délai de règlement.

DECLARATIONS ET COMMUNICATIONS A FAIRE AU PRETEUR

L'emprunteur s'engage à :

– Informer le prêteur dans un délai de dix jours de tous les faits susceptibles d'affecter sérieusement l'importance ou la valeur de son patrimoine et d'obtenir l'accord préalable du prêteur avant d'augmenter sensiblement le volume de ses engagements ;

– Tenir le prêteur au courant en lui fournissant toutes les pièces justificatives nécessaires de toutes modifications statutaires et ce, dans un délai de dix jours à compter de l'acte ou de la décision.

MODE DE NOTIFICATION

Toute notification, demande ou communication pouvant ou devant être faite en exécution des présentes devra être faite selon les formes suivantes : lettre avec accusé de réception par voie postale ou remise en main propre ou par signification d'huissier.

FRAIS ET DROITS

Tous les frais et droits auxquels donneront lieu le présent contrat, excepté les frais relatifs à l'acte authentique tel que convenu ci-dessous, et son exécution seront supportés par l'emprunteur qui s'y oblige.

L'emprunteur s'engage à remplir l'obligation de déclaration à l'administration fiscale (cerfa n° 2062) du contrat de prêt et à en supporter le coût.

ELECTION DE DOMICILE

Pour l'exécution des présentes et de leurs suites, les parties font élection de domicile aux adresses suivantes :

- le prêteur : à son domicile ;
- l'emprunteur : à son siège social ci-dessus indiqué.

ACTE AUTHENTIQUE

Les parties conviennent que le présent PRÊT pourra à la seule demande du prêteur être déposé au rang des minutes d'un notaire de son choix avec reconnaissance d'écriture et de signature de manière à lui conférer un caractère de contrat authentique permettant notamment la délivrance d'une copie exécutoire au profit du prêteur, le tout aux frais exclusifs de ce dernier.

DROIT APPLICABLE – ATTRIBUTION DE JURIDICTION

De convention expresse, les présentes sont soumises au droit français. Toute interprétation ou tout litige afférent à cette convention seront de la compétence des tribunaux de PRIVAS.

FAIT A BERRIAS-CASTELJAU
LE 05 NOVEMBRE 2011
EN DEUX EXEMPLAIRES.

L'EMPRUNTEUR
Pour la SC LE HAMEAU DES BUIS
Laurent BOUQUET

LE PRÊTEUR

DEUXIÈME PARTIE
OUTILS MÉTHODOLOGIQUES

A - DÉFINITIONS

Plusieurs termes reviennent et occupent un rôle central dans la restitution de la recherche. Il convient d'en donner une définition et d'argumenter notre choix.

1 - COMMUNAUTÉ INTENTIONNELLE

Nous retenons la définition de Ronald Creagh parce qu'elle propose une approche sociologique qui nous semble indispensable pour aborder les projets communautaires, dont elle révèle la dimension plurielle (politique, économique, contre-culturelle, internationale, expérimentale, utopiste) :

« Ce sont les «microsociétés» qui réunissent des personnes qui, d'une manière ou d'une autre, partagent leurs ressources humaines et prennent en main leur destin. Elles suivent d'autres lignes de force que par exemple la confrontation, la lutte des classes, ou l'insurrection, même s'il leur arrive d'y prendre part. répandues dans diverses régions du monde, elles ne sont pas un phénomène propre aux Etats-Unis. (...) C'est ainsi que tout au long de l'histoire américaine, que nous prenons ici comme terrain d'observation, des individus décident de vivre ensemble, de créer des «lieux de vie» pour partager et prendre en charge leur destin personnel et collectif. Ces oasis d'humanité à l'écart d'un monde jugé trop impersonnel, sont souvent présentées comme des expériences utopiques. »¹

2 - ECOVILLAGE

On retient ici la définition du *Global Ecovillage Network* (GEN), créateur et porteur du label éponyme :

« An ecovillage is an intentional, traditional or urban community that is consciously designed through locally owned participatory processes in all four dimensions of sustainability (social, culture, ecology and economy) to regenerate social and natural environments. What is an Ecovillage? GEN's definition of 'ecovillage' is broad, allowing for many different kinds of communities and projects to be recognised. Because each ecovillage is designed by the people who live there, according to their vision, context, culture and interests, no two are alike. (...) While every ecovillage is unique, GEN categorizes them into two general categories, which can be found in either rural or urban settings:

¹ R. Creagh, *Utopies américaines*, op. cit.

- traditional – existing rural villages and communities that decide to design their own pathway into the future, using participatory processes to combine life-sustaining traditional wisdom and positive new innovation.

- intentional – created by people who come together afresh with a shared purpose or vision. »²

Bien que la définition de la communauté intentionnelle émane des recherches d'un sociologue, et que celle retenue pour l'écovillage soit une « auto-définition », il est intéressant de noter que la deuxième englobe d'emblée la première, y compris dans sa dimension historique. On remarque également un développement plus concret des axes qui guident les projets (social, culturel, écologique et économique *versus* confrontation, lutte des classes ou insurrection), ainsi que l'apparition de deux typologies (rurales, urbaines) prenant en compte autant les initiatives de transformation de structures existantes (comme les écoquartiers) que les initiatives nouvelles, en tous lieux. L'inspiration utopiste est toujours présente (*people who live there according to their vision...*). Elle est à présent devancée par les paramètres écologiques et de développement durable, eux-mêmes liés à l'unicité des contextes territoriaux. Le rapprochement de ces deux définitions apporte déjà un aperçu des glissements qui se sont opérés au cours de la séquence historique étudiée (1965-2015). A partir du milieu des années 1990, moment où est créé le concept d'écovillage, les expressions architecturales des communautés connaissent des évolutions que nous tentons de mettre en évidence et de commenter au cours de cette recherche.

3 - UTOPIE, UTOPIES ET UTOPIE CONCRÈTE OU RÉALISABLE

La notion d'utopie ayant évolué depuis la création par Thomas More du nom propre *Utopia*, plusieurs définitions issues de champs disciplinaires différents ont dû être mobilisées pour notre recherche. Dans un premier temps, une approche historique est éclairante :

« (...) Dans le langage courant actuel, « utopique » veut dire impossible ; une utopie est une chimère, une construction purement imaginaire (...). Les utopies relevant de la littérature politique, du XVI^e au XVIII^e siècle, participent d'une critique de l'ordre existant et d'une volonté de le réformer en profondeur ; le recours à la fiction est un procédé qui permet de prendre ses distances par rapport au présent pour mieux le relativiser et le décrire (...), les descriptions (...) des cités heureuses bien gouvernées, visent à convaincre (...) que d'autres modes de vie sont possibles.

(...) Lorsque l'idée de progrès devient un principe de compréhension de l'histoire humaine, la notion d'utopie apparaît, non plus comme le résultat volontariste de la décision de réformateurs soucieux du bien humain, mais comme ce vers quoi tend le processus historique. C'est, au XVII^e siècle, le temps des philosophies de l'histoire. Pour certains, l'utopie est l'horizon de l'Histoire, et il convient d'accélérer le processus pour se rapprocher du règne de la liberté. D'une certaine façon, la promesse de l'histoire rejoint, mais sous une forme sécularisée, l'attente eschatologique

des anciennes Apocalypses : la nouvelle Jérusalem viendra, mais cette fois elle ne descendra pas du ciel, elle sera bâtie sur terre, de main humaine, dans un avenir radieux. (...)

(...) Bientôt, le genre littéraire inauguré par More se diversifiera et l'on verra apparaître des eutopies (du grec eu, « bien »), des dystopies (du grec dys, exprimant une idée de difficulté, de trouble), des utopies satiriques ou critiques, des anti-utopies, des contre-utopies...

La forme francisée « utopie » est attestée chez Rabelais (1532) et, sur le modèle de l'anglais *utopia*, le mot devient nom commun en intégrant le vocabulaire politique du XVIII^e siècle ; il désigne alors le plan d'un gouvernement imaginaire, à l'image de la république de Platon. Ce n'est qu'au milieu du XVII^e siècle que le sens courant actuel s'impose et que l'utopie en vient à désigner un projet politique ou social qui ne tient pas compte de la réalité. Pour quelques-uns, que justement la « réalité » n'enthousiasme guère, il s'agit là d'une qualité essentielle ; plus généralement, un glissement s'opère, faisant de l'utopie un projet irréalisable, voire irréaliste. En témoignent les renvois synonymiques donnés par le Petit Robert à l'article « utopie » : chimère, illusion, mirage, rêve, rêverie... »³

Cette analyse sémantique révèle, de notre point de vue, d'un élargissement du champ recouvert plus qu'une évolution du sens du mot lui-même. Au fil des quatre siècles derniers, l'utopie devient un univers de référence de plus en plus riche, capable de synthétiser fiction, religion, politique, nous aidant à comprendre les comportements contre-culturels des initiateurs de communautés. Nous notons également la corrélation idéologique qui s'établit entre progrès et utopie pour donner une direction, un sens, voire une destinée à l'histoire humaine. On trouve une manifestation de ce « couple progrès-utopie » dans l'intérêt des communautés pour les technologies de leur temps, les plus simples comme les plus complexes. Un intérêt qui amène l'historienne Dolores Hayden⁴ à qualifier les communautés de « *patent-office model* », et qui nous conduit à examiner l'hypothèse du laboratoire d'architecture. Cependant, notre recherche étant centrée sur les utopies communautaires des années 1965 à 2015, il est indispensable de compléter cette dimension historique par une approche socio-spatiale, prenant en compte les liens entre architecture et idéologie. Liant intimement idéologie et espace, les chercheurs soulignent combien Henri Lefebvre prend en compte l'utopie dans son rapport au réel, comme idéal de référence pour une société égalitaire et participative :

« L'utopie « concrète » lefebvrienne, destinée à la critique radicale de l'existant pour le dépasser, part de la réalité et inclut le changement spatial – et un nouveau mode de production de l'espace – dans une perspective plus globale de modification des rapports sociaux et de la vie quotidienne, sans proposer toutefois de cité idéale ou de modèle autoritaire d'organisation socio-spatiale à l'instar du commun des utopies. Elle laisse du même coup ouvertes les possibilités offertes par la pratique sociale et l'appropriation ». ⁵

2 « What is an Ecovillage - Discover Innovative Eco Communities », Global Ecovillage Network, [s.d.]. URL : [https://ecovillage.org/projects/what-is-an-ecovillage/..](https://ecovillage.org/projects/what-is-an-ecovillage/) Consulté le 1 mars 2019.

3 « BnF - Utopie, la quête de la société idéale en Occident », op. cit.

4 D. Hayden, *Seven American Utopias*, op. cit.

5 G. Busquet, « L'espace politique chez Henri Lefebvre », op. cit.

Indispensable également pour notre recherche, le rapprochement utopie et architecture constitue une grande partie des travaux d'Antoine Picon, mettant en évidence leurs liens anciens et complexes⁶. A travers une analyse historique déroulée jusqu'aux enjeux les plus actuels, montrant que l'utopie se réinvente sans cesse dans ses rapports à l'architecture, il offre une formulation problématisée particulièrement pertinente au regard de nos « laboratoires communautaires » où écologie et numérique sont historiquement interagissants :

*« Reinventing utopia today might ultimately not only be about sustainability or contemporary emergencies, as considered by Shigeru Ban; these issues are of course absolutely imperative, but we need also improve the linking of digital imagery to reality. What radically different future lies in such links? This may prove to be one of the questions architecture has to address today. »*⁷

Partant du constat (en deuxième partie de la recherche) que les écovillages se sont emparés des outils numériques pour créer un « monde communautaire » à travers une architecture de réseau, nous tentons de prolonger sa réflexion à travers les liens qui unissent le mouvement hippie à l'émergence de l'Internet.

4 - HABITER ET ESPACE

Ces deux notions se réfèrent à nouveau aux travaux d'Henri Lefebvre pour plusieurs raisons. Son approche critique, englobe plusieurs champs disciplinaires (sociologie, philosophie, idéologie). Sa méthode d'analyse définit davantage des zones de pensée et d'action que des concepts figés, et procède plutôt en creux qu'en affirmations fermées, comme s'il était soucieux de ne pas reproduire l'enfermement idéologique qu'il discute. Ses notions d'Habiter et d'Espace, nous semblent intégrer l'idée d'un processus à l'œuvre (incluant une dimension utopique) et la nécessité d'en faire l'expérimentation concrète pour lui donner consistance. Les fonctionnements des communautés et écovillages « collent » à la forme à la fois critique et évolutive de la pensée de Lefebvre.

Habiter n'est pas un acte simple, comme le rappelle Thierry Paquot⁸. Avec lui, nous retenons deux phrases simples d'Henri Lefebvre qui semblent résumer la complexité des concepts qu'elle aborde :

*« L'être humain ne peut pas ne pas bâtir et demeurer, c'est-à-dire avoir une demeure où il vit, sans quelque chose de plus (ou de moins) que lui-même : sa relation avec le possible comme avec l'imaginaire. (...) L'être humain (ne disons pas l'homme) ne peut pas ne pas habiter en poète. Si on ne lui donne pas, comme offrande et don, une possibilité d'habiter poétiquement ou d'inventer une poésie, il la fabrique à sa manière. »*⁹

6 E. Universalis, « UTOPIE », Encyclopædia Universalis, [s.d.]. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/utopie/>. Consulté le 2 février 2019.

7 A. Picon, « Learning From Utopia », op. cit.

8 T. Paquot, « Habitat, habitation, habiter », Informations sociales, no 123 (2005).

9 H. Lefebvre, *La révolution urbaine*, Paris, France, 1979.

Si la poésie constitue une forme d'écriture des croyances, les architectures des communautés en sont certainement imprégnées. La recherche ne prenant pas en compte cet aspect, mais nous permettant de constater qu'elles ont toujours cherché à « fabriquer [le monde] à leur manière », nous nous en tenons à décrypter et analyser les liens entre leurs contextes historiques et les formes d'organisation spatiales qui en découlent.

5 - VERNACULAIRE, BIOCLIMATIQUE

La problématique posée par notre recherche s'intéresse aux enjeux écologiques actuels. Les modes de construction choisis peuvent être déterminants dans ce domaine. Le concept d'architecture vernaculaire nous est utile pour parler des constructions communautaires. Il renvoie pour partie à l'idée d'« architecture sans architecte » développée par Rudofsky, qui comprend une dimension critique sur la considération de cette typologie d'architecture dite « non-savante ».

*« Architecture without Architects attempts to break down our narrow concepts of the art of building by introducing the unfamiliar world of nonpedigreed architecture. It is also known that we don't even have a name for it. For want of a generic label, we call it vernacular, anonymous, spontaneous, indigenous, rural, as the case may be. Unfortunately, our view of the total picture of anonymous architecture is distorted by a shortage of documents, visual and otherwise. »*¹⁰

Ainsi la notion de « vernaculaire » vient mettre un nom sur une diversité de pratiques « profanes », mais non moins pertinentes comme le démontre Rudofsky dès les années 1940. Si on examine la postérité de cette approche, on constate que la notion d'architecture vernaculaire s'est enrichie depuis pour prendre complètement en compte les techniques de construction bioclimatiques au sein d'une grande catégorie qualifiée d'architecture écologique ou architecture durable.

Ainsi,

« L'architecture traditionnelle typique d'une aire géographique et culturelle donnée est la manifestation d'un savoir-faire séculaire transmis et amélioré de génération en génération. (...) Formes, matériaux et techniques de l'architecture vernaculaire ont été dictés par le microclimat et les avantages offerts par les ressources localement disponibles (...). Grâce à l'expérience des anciens, l'architecture traditionnelle tenait également compte des risques liés au relief et au climat (...). »

Mais encore,

« L'habitat « bioclimatique » est un mode de construction alternatif qui a émergé aux États-Unis après les crises pétrolières des années 1970. Il s'inspire de l'insertion douce des constructions vernaculaires dans le paysage, de leur adéquation entre fonction et usage ainsi que de la logique

10 B. Rudofsky, *Architecture without architects*, op. cit.

d'utilisation inhérente à chaque matériau. Il a été repris en France par des « néo-ruraux » qui ont quitté la ville pour s'installer à la campagne, dans des régions plus ou moins désertifiées. Réalisées pour la plupart en auto-construction, avec peu de moyens et sans études thermiques, les premières maisons bioclimatiques offrent un confort d'hiver et d'été grâce à une approche pragmatique, inspirée de celle de l'habitat vernaculaire. »¹¹

L'emploi du terme vernaculaire dans notre recherche s'efforce de rester au plus proche de la définition de Rudofsky. Sa formulation « architectures sans architectes » n'est toutefois pas toujours très claire dans le monde communautaire. Nous examinons « le rôle et la place de l'architecte » dans l'analyse comparative. Par ailleurs, nous notons que l'architecture bioclimatique s'inspire du vernaculaire lorsqu'elle réinterprète des savoir-faire et des matériaux anciens. Elle est considérée aujourd'hui comme une pratique alternative.

6 - MAISON PASSIVE, MAISON AUTONOME, MAISON ÉCOLOGIQUE

Ces trois notions sont importantes à définir parce qu'elles peuvent s'entendre séparément, autant qu'elles peuvent se combiner. De plus, de la maison passive à la maison écologique, une gradation technique s'opère, du plus bas vers le plus haut niveau d'habitat écologique. Nous nous référons à des définitions récentes qui permettent d'établir des distinctions claires tenant compte des évolutions technologiques des quarante dernières années. D'autre part, le débat ouvert dans les années 1970 par le projet *Autonomous Housing Project* (1971-1979)¹² d'Alexander Pike (1924-1979), parallèlement aux initiatives alternatives que nous relatons, montre que le sujet croise largement notre problématique, et qu'il n'a pas attendu l'actualité récente pour susciter l'intérêt. Nous reviendrons sur ce point au cours de l'historiographie croisée qui suit.

Maison passive

« Une maison passive est un bâtiment dans lequel le bien-être thermique (ISO 7730) est réalisé uniquement par le réchauffement ou le refroidissement de l'air entrant, qui est nécessaire pour que la qualité de l'air soit respectée (DIN 1946), sans qu'une aération supplémentaire soit nécessaire »,¹³

Maison autonome

« Une maison autonome est une maison énergétiquement indépendante. Elle produit elle-même la totalité de l'énergie dont elle a besoin et gère l'eau qu'elle utilise. »¹⁴

Maison écologique

11 E. Universalis, « ARCHITECTURE ÉCOLOGIQUE ou ARCHITECTURE DURABLE », Encyclopædia Universalis, [s.d.]. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/architecture-ecologique-architecture-durable/>. Consulté le 5 février 2019.

12 F. Lopez, « Autonomous Housing Project 1971-1979 : l'utopie énergétique d'Alexander Pike », Fanny Lopez, « L'utopie énergétique d'Alexander Pike », dans Éric Alonzo et Sébastien Marot (dir.), Marnes, documents d'architecture n°2, éditions La Villette, 2011, pp. 133-167. (2011).

13 « La Maison Passive Cours passif du Passive House Institute », [s.d.]. URL : <http://www.lamaisonpassive.fr/cours-passif-du-passive-house-institute/>. Consulté le 11 janvier 2019.

14 « Maison autonome », [s.d.]. URL : http://www.habiter-autrement.org/12.energies/01_ener.htm. Consulté le 1 février 2019.

« (...) le logement écologique repose sur trois grands piliers :

- La performance énergétique. Les habitations écologiques sont conçues pour permettre de réaliser des économies substantielles en chauffage et en électricité : grâce à une implantation dûment pensée, une isolation performante, l'utilisation d'énergies renouvelables alternatives, les économies d'eau, etc.

- La santé et le bien-être (...). Il est construit avec des matériaux non toxiques, fabriqués dans le respect de l'environnement. La qualité de l'air intérieur, devenu depuis quelques années une préoccupation sanitaire majeure, est prise en compte dans un projet d'habitat écologique (dans la conception, le choix des matériaux et des équipements).

- Le respect de l'environnement (...). L'habitat écologique est pensé pour réduire cet impact négatif, au moment de sa construction et durant toute sa vie. Par une implantation selon les principes bioclimatiques, l'utilisation de matériaux naturels, peu ou pas transformés, issus des circuits courts (pour éviter le transport trop long et polluant), etc. Le chantier doit consommer le moins d'énergie possible et produire un minimum de déchets. »¹⁵

7 - CONTRE-CULTURE

Il est complexe de définir ce qu'est précisément une contre-culture. Comme le concept d'utopie, son champ sémantique a évolué, depuis ses premières formulations¹⁶ jusqu'au constat de ses impacts réels dans la société. A la différence de l'utopie, on constate qu'il s'agit davantage de glissements que d'accumulation de sens, et que la notion de contre-culture, émanant du champ des sciences sociales, est connexe de la notion de subculture, issue d'analyses socio-politiques et idéologiques.

Historiquement, la contre-culture émerge dans les prolongements expérimentaux et alternatifs de la *Beat Generation*. Elle apparaît comme un phénomène mondial caractérisé par son ancrage dans la musique rock et pop des années 1960. La consommation de drogues est revendiquée pour ouvrir de nouveaux horizons de conscience, pour se défaire du *mainstream* et de son obsession du progrès, moteur d'un modèle unique basé sur la croissance. Parmi ses particularités, elle se développe au sein de la jeunesse qui cherche à s'affranchir de la *parent culture*¹⁷.

« La contre-culture désigne et englobe désormais des phénomènes aussi variés que la consommation illicite de drogues, un style vestimentaire, le refus de l'establishment politique, l'opposition à la guerre du Vietnam ou l'organisation communautaire des fermes californiennes. »¹⁸

15 Ibid.

16 T. Roszak, *The Making of a counter culture: reflections on the technocratic society and its youthful opposition*, Garden City (N.Y.), Etats-Unis d'Amérique, 1969.

17 A. Bennett, « Pour une réévaluation du concept de contre-culture », Volume I. La revue des musiques populaires, 9 : 1 (septembre 2012).

18 T. Roszak, *The Making of a counter culture*, op. cit.

Avec cette définition, Theodore Roszak récupère la notion de contre-culture née dans le champ de la sociologie savante des années 1960¹⁹ — et la définit comme une contestation émanant de l'intérieur de la bourgeoisie, non seulement pour un mode de vie plus libre, mais aussi contre l'establishment technocratique qu'elle a engendré.

Quelques années plus tard, Charles Reich²⁰ ajoute à cette volonté de rupture un niveau de prise de conscience et de compréhension du monde « dans lequel les individus œuvrent collectivement au bien de la communauté et au bien-être des générations futures », supposant par là un rejet des valeurs et du système capitaliste²¹.

Certains auteurs contemporains²² avancent l'idée que l'émergence d'une contre-culture nécessite une convergence d'idées, de forces de moyens. Ainsi, son surgissement dans les années 1960 est possible parce que les évolutions technologiques permettent d'opposer une réponse globale à la culture du moment.

Mais, contre-culture ou subculture²³ ? Il est nécessaire d'évoquer ce rapprochement car :

*« il y a des analogies entre « contre-culture » et « subculture » en ce que les deux concepts ont été repris et utilisés dans la littérature universitaire comme outils pour critiquer les inégalités qui sous-tendent les rapports de classe et les possibilités de transformation sociale ».*²⁴

Les deux concepts renverraient à une lutte commune contre l'hégémonie de la bourgeoisie blanche, à la différence que la contre-culture agirait en interne par la jeunesse bourgeoise elle-même, et que la subculture serait incarnée par la jeunesse ouvrière luttant depuis l'extérieur de la sphère dominante. Cependant,

« (...) la manière dont la littérature universitaire a conceptualisé la contre-culture de la fin des années 1960 pose deux problèmes fondamentaux. D'abord, il y a une séparation nette entre les formes du changement social envisagé par la contre-culture et celles des sciences sociales de l'époque. Certainement, il y avait des éléments très politisés au sein de la contre-culture, mais cette politisation du mouvement ne fut pas uniforme (...). De plus, au sein de la rhétorique hippie elle-même, il y avait des incohérences claires et inévitables dans la façon dont l'esthétique contre-culturelle était comprise et exprimée. (...) L'autre problème des analyses universitaires de la contre-culture est le sempiternel présupposé selon lequel celle-ci était principalement composée de jeunes bourgeois blancs. (...) Ainsi, d'après Clecak, non seulement des gens venant d'une grande variété de groupes sociaux et culturels s'impliquèrent dans la contre-culture, mais le terme même de contre-culture était, en réalité, un mot fourre-tout qui renvoyait à un ensemble informe

19 M. Plassart, *La contre-culture américaine*, op. cit., L'auteur y cite les ouvrages suivants : Talcott Parsons, *The social system* (1951), Milton Yinger, *Contraculture and subculture* (1960)

20 C. Reich, *The Greening of America*, Lane : Penguin Press, London, 1971.

21 A. Bennett, « Pour une réévaluation du concept de contre-culture », op. cit.

22 *Contre-cultures!*, op. cit., p.24

23 Le terme de subculture est souvent employé par Caroline Maniaque dans ses travaux auxquels nous faisons référence dans cette étude. C. Maniaque-Benton, « Les architectes français et la contre-culture nord-américaine : 1960-1975 - Bibliothèque numérique Paris 8 », op. cit.

24 A. Bennett, « Pour une réévaluation du concept de contre-culture », op. cit.

*d'activités et d'idéologies qui ne trouva une voix commune que pendant une courte période à la fin des années 1960. En effet, poursuit-il, la contre-culture permit à une large panoplie de groupes et d'individus différents de « trouver des formes symboliques pour leurs mécontentements et espoirs sociaux et spirituels ».*²⁵

Ces précisions historiques étant apportées, nous les prenons en compte dans la recherche à chaque fois qu'il est fait référence à la notion de contre-culture (que ce soit en terme d'identité, d'appartenance ou de comportement). Nous avons également retenu deux autres approches synthétiques et plus récentes. La première est celle d'Alain Touraine pour le lien qu'il établit entre contre-culture et utopie :

*« Le refus ne mène pas qu'à l'éclatement ou à la fuite. Il anime aussi des utopies ; il suscite la création de communautés et la recherche d'une philosophie nouvelle. À une société qui se définit par sa croissance, son mouvement, ses changements incessants s'oppose l'idée d'un retour à l'équilibre qui, d'abord purement volontaire, en appelle récemment aux exigences de l'écosystème.»*²⁶

La deuxième approche enfin est celle de Bourseiller et de Penot-Lacassagne, datant de 2013. Même s'il s'agit plutôt d'une définition en deux temps et en creux, elle prend en compte la dimension historique et contemporaine du phénomène, autant que ses aspects expérimentaux et écologiques, laissant entendre que les contre-cultures font partiellement l'objet d'une récupération, quelquefois pour le meilleur :

*« La contre-culture américaine n'a pas forcément atteint tous ses objectifs de refonte culturelle. Toutefois elle a dépoussiéré une culture établie en décalage avec les espoirs qu'avait une génération de jeunes non-conformistes. Elle a également permis de sensibiliser l'opinion publique à des questions jusque là ignorées ou tues, et a ouvert la voie à une nouvelle manière d'appréhender l'existence, si l'on songe au New Age et à l'environnementalisme. Par bien des aspects, certains éléments de cette contre-culture sont devenus culturels. En effet, cette révolution qui devait se produire dans les têtes a laissé des marques concrètes sur le terrain. Par conséquent, on peut affirmer que la contre-culture a été absorbée par le mainstream. (...) Une contre-culture n'est pas un mouvement artistique. Il n'y a aucune cohérence programmée. Il faut la prendre pour ce qu'elle est un phénomène global et contradictoire, qui exprime inconsciemment une identité collective. »*²⁷

8 - BIOREGIONALISM, TERRITORIALISME ET SOCIÉTÉ ÉCOLOGIQUE

Ces trois concepts méritent d'être regroupés. Les deux premiers s'ancrent dans les recherches du premier écologue et théoricien du paysage Patrick Geddes (1854-1932), notamment sur

25 Ibid.

26 E. Universalis, « CONTRE-CULTURE », Encyclopædia Universalis, [s.d.]. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/contre-culture/>. Consulté le 4 décembre 2018.

27 *Contre-cultures!*, op. cit., p. 135 et 237

son concept de *Place Work Folk*²⁸ qui peut être rapproché des préceptes du bioregionalism et du territorialisme.

Pour le Bioregionalism, nous nous attachons aux définitions données par les fondateurs du mouvement²⁹:

« A bioregion is defined in terms of the unique overall pattern of natural characteristics that are found in a specific place. The main features are generally found throughout a continuous geographic terrain and include a particular climate, local aspects of seasons, landforms, watersheds, soils, and native plants and animals. » (Peter Berg)

« A bioregion can be determined initially by use of climatology, physiography, animal and plant geography, natural history and other descriptive natural sciences. The final boundaries of a bioregion, however, are best described by the people who have lived within it, through human recognition of the realities of living-in-place. » (Peter Berg & Raymond Dasmann)

« People are also counted as an integral aspect of a place's life, as can be seen in the ecologically adaptive cultures of early inhabitants, and in the activities of present day reinhabitants who attempt to harmonize in a sustainable way with the place where they live. » (Peter Berg)

« A bioregion refers both to geographical terrain and a terrain of consciousness — to a place and the ideas that have developed about how to live in that place. » (Peter Berg and Raymond Dasmann)

Concernant le Territorialisme, la définition que nous en retenons est extraite de la traduction française du *Manifeste de la Société des territorialistes*³⁰ fondée en 2011 à Milan par un groupe de chercheurs — dont Alberto Magnaghi³¹, figure particulièrement engagée et moteur de ce mouvement à l'échelle européenne. L'approche de Magnaghi fait d'autant plus sens avec notre recherche qu'elle est également connectée avec la notion d'utopie, dans le sens d'une projection nécessaire de la réalité³² pour construire un présent cohérent avec la réalité des échelles locales, et ainsi plus soutenable par les acteurs eux-mêmes.

28 mettre schéma SA en face

29 « Abstract Bioregionalism.pdf », op. cit.

30 L. Garçon et A. Navarro, « La Société des territorialistes ou la géographie italienne en mouvement », Traces. Revue de Sciences humaines, no 22 (juin 2012), p.2 : « La Société des territorialistes rassemble ainsi une multitude d'experts issus de divers horizons, tant géographiques que disciplinaires. Parmi les urbanistes italiens qui représentent l'unité épistémique la plus cohérente au sein de la Société des territorialistes, se trouvent des économistes, des agronomes, des biologistes, des historiens, des anthropologues, des philosophes et des chercheurs appartenant à d'autres champs scientifiques encore, ainsi que plusieurs ingénieurs, architectes, paysagistes et planificateurs ; les territorialistes forment ainsi une communauté éclectique, rassemblée par une commune « topophilie », ainsi que par la perspective de fonder une science qui garantisse qualité de vie et pérennité des « établissements humains ».

31 *Ibid.*, p.3 : « Alberto Magnaghi, directeur du Laboratorio di progettazione ecologica degli insediamenti (LAPEI, Laboratoire de projets écologiques pour les établissements humains) et auteur du Projet local, désormais ouvrage de référence de l'école territorialiste ».

32 *Ibid.* p.6 : « Revenant à son compte l'« utopie concrète » du philosophe marxiste allemand Ernst Bloch, Alberto Magnaghi propose une réorganisation des sociétés à l'échelle locale, étape nécessaire pour une renaissance des territoires. L'enjeu de cette utopie se situe dans la participation des communautés locales aux décisions politiques, aux échanges économiques et à l'aménagement du territoire. »

« [Le territorialisme] est une alternative critique et propositionnelle à cette vision héritée de la pensée productiviste de l'aménagement du territoire. Il revendique le territoire comme le « lieu » (de vie, de ressources, de culture, etc.) et entend repenser (repanser) la relation que nouent les sociétés humaines, entre elles et à l'environnement. (...) les territoires sont les espaces-temps de la (re)construction de la relation humains/environnement. Ces territoires doivent pour cela permettre une réappropriation des milieux dans lesquels les acteurs vivent, par un objectif d'auto-développement soutenable. Le territoire est alors géré à la fois comme un bien commun (ni public, ni privatisé) et comme un monde commun où s'expérimentent de nouvelles pratiques socio-écologiques, économiques et politiques, et ce autour d'une dynamique unissant les communautés humaines et leurs écosystèmes selon un principe d'autogestion responsable. »³³

Enfin, la définition d'une *Société écologique*, concept initié par l'historien des idées Serge Audier, nous semble apporter une dimension englobante, à connotation idéologique certes, mais reprenant les valeurs démocratiques faisant référence aux aspirations utopistes et écologistes, tout en proposant une approche sociale prospective.

« Selon notre perspective, la société écologique serait une société qui intègre le plus possible, dans l'ensemble de son fonctionnement, l'impératif d'un respect de la nature et de la biodiversité sur le très long terme au nombre de ses objectifs et de ses valeurs cardinales, en plus de la liberté, de l'égalité et de la solidarité sociale ».³⁴

On pourrait argumenter que le défi soulevé par Picon³⁵, qui se joue entre l'intégration des nécessités écologiques et les poussées technologiques, n'y est pas évoqué directement. Cependant, la formulation d'un fonctionnement profondément inclusif et sur le temps long apparaît inclusive de tous les champs de l'activité humaine. L'accès aux outils numériques répondant également à des impératifs de valeurs, on suppose que c'est sur les points d'articulation, entre le projet d'une société écologique et sa traduction dans la réalité sociale, que repose la problématique.

9 - LABORATOIRE D'ARCHITECTURE

La définition choisie est issue du récent travail de Bechara Helal, chercheur au LEAP de l'UDEM (Laboratoire d'Architecture Potentielle de l'Université De Montréal). Sa proposition nous permet, d'une part d'établir un périmètre théorique de référence, d'autre part de confronter l'expérience des communautés et écovillages à une dimension historique spécifique — les laboratoires d'architecture au sein des universités — et d'interroger la pertinence de leurs apports potentiels en termes de construction face aux enjeux écologiques actuels.

33 Réseau-français-des-Territorialistes-Manifeste.pdf, [s.d.], p.1

34 S. Audier, op. cit.

35 A. Picon, « Learning From Utopia », op. cit.

« Le laboratoire architectural est un dispositif de recherche hybride situé à la croisée d'enjeux disciplinaires et professionnels dont l'émergence fait écho à la fois aux transformations de la théorie et de la pratique (qu'il s'agisse de changements de paradigmes ou de crises). Simultanément lieu physique délimité par des murs et ensemble d'activités transcendant ces murs, il s'organise autour des trois grandes composantes que sont 1. le recours à une instrumentation répondant à des questionnements architecturaux, 2. la recherche de méthodes appropriées aux connaissances architecturales et 3. des structures sociales de collaboration renvoyant à la complexité du projet d'architecture. Cette organisation tripartite encadre et rend possible des activités croisées de recherche expérimentale aboutissant à la production hybride d'œuvres expérimentales uniques et de connaissances scientifiques transmissibles, faisant du laboratoire architectural un dispositif d'édification de potentialités. »³⁶

Au terme de notre analyse comparative des terrains, nous proposons une grille de lecture les confrontant aux trois critères mis en avant par cette définition.

36 B. Helal, « Les laboratoires de l'architecture », op. cit., p.308

B - TABLEAU COMPARATIF DES MODÈLES URBAINS D'HOWARD, WRIGHT ET LE CORBUSIER

Tableau comparatif Howard, Wright, Le Corbusier (établi par SA à partir de l'ouvrage *L'utopie urbaine au XXe siècle*, de Robert Fischmann, Mardaga, 1995)

	Howard	FL Wright	le Corbusier	Points communs	Divergences
proposition	Cité Jardin	Broadacre City	La Ville radieuse	modèles d'urbanisation manifestes d'une révolution urbaine	échelles différentes : Howard/communauté FLW/petite ville Le Corbusier/la ville industrielle
valeurs intrinsèques	coopération loisirs et consommation	individualisme et famille, décentralisation	planification liberté individuelle, combinaison d'individualisme et de coopération	recherche d'une harmonie sociale	Le Corbusier veut la centralisation et la densification combattues par Howard et Wright
valeurs de référence	Thoreau naissance du pragmatisme	Louis Sullivan (école de Chicago, contemporain de Wright)	Auguste Perret Saint-Simon, néo-saint-simoniens, mouvement technocratique	arts&crafts, savoir-faire, attention particulière au design des bâtiments	modèles populaires ≠ modèle savant (Le Corbusier)
organisation sociale	coopérative participative propriété communautaire	visionnaire, artiste-expert-architecte superviseur propriété individuelle	institutionnelle décision par le haut L'architecte-urbaniste, scientifique et artiste, il est le guide de la société propriété Etat	Wright et Le Corbusier ont à peu près la même vision de la place centrale de l'architecte	visions démocratiques inversées entre Howard et Wright/Le Corbusier
organisation économique	modèle agricole, autosuffisance alimentaire, réseaux de cités similaires	marché décentralisé, productions locales de tous les biens, répartition de l'abondance	planification de chaque aspect de la production qui remplace l'économie de marché = pyramide de hiérarchies naturelles	Howard et Wright partagent la même vision de petites villes réconciliées avec leur environnement naturel	décentralisation pour Howard et Wright/ centralisation pour Le Corbusier
organisation spatiale	distinction ville campagne/ ceinture verte	plan ouvert, pas de centre, vie urbaine = vie rurale	habitat : organisation de l'espace/rationalisation comme dans les bateaux, ville = séparation zones de travail des zones résidentielles	Howard et Wright ont une conception commune du rapport maison individuelle/nature	Le Corbusier se positionne sur des échelles urbaines de grande dimension Howard et Wright conçoivent des villes petites à intermédiaires
mode de vie	individuel équipements collectifs	fusion du travail intellectuel et travail physique pour chaque individu (fermier à temps partiel)	séparation du travail et des loisirs Recherche de l'Ordre et de la liberté	équipement collectifs	visions utopiques d'un environnement total dans lequel l'homme vivait en paix avec son voisin et en harmonie avec la nature
habitat	maison individuelle organisée autour du foyer	maison individuelle organisée autour du foyer	appartement-maison/paquebot de ligne	Howard et Wright ont une vision commune : la maison individuelle/cellule unifamiliale	habitat collectif
style architectural	Windsor	organique	moderne, purisme, fonctionnalisme	Howard et Wright recherchent l'intégration à la nature	3 esthétiques différentes (traditionnel, organique, moderne)
bâtiments officiels	l'école	la maison unifamiliale	la gare terminale et l'échangeur d'autoroutes		centre chez Howard/ plus chez Corbu et Wright
circulations	piéton, vélo	la voiture	La voiture ++	les déplacements favorisés	degré de progrès technique intégré, échelle spatiale et temporelle

LE QUESTIONNAIRE QUI A GUIDÉ LES ENTRETIENS EST REPRODUIT CI-DESSOUS EN VERSION FRANÇAISE ET ANGLAISE.

VERSION FRANÇAISE

1- ARCHITECTURE ET PROJET SOCIAL

- Votre projet a une forte composante architecturale, c'est un engagement assez rare dans le monde communautaire. Pouvez-vous expliquer comment et quand vous avez pris cette décision ?
- Comment vivez-vous au quotidien avec ces architectures ? Pensez-vous que votre mode de vie est lié à un choix contre-culturel ou utopique ?
- Quel rôle l'architecture peut-elle jouer dans un projet communautaire conçu en réaction à des modèles conventionnels ?
- Pensez-vous que des architectures spécifiques, combinées aux modes de vie expérimentaux qu'elles engendrent, sont capables d'apporter des réponses plus larges, notamment aux problèmes qui se posent dans les contextes urbains traditionnels ?

2- ECONOMIES FAIBLES, RÉFÉRENCES ARCHITECTURALES

- Vivre en dehors du *mainstream* ? Qu'est-ce que cela suppose, concrètement ?
- Avez-vous déjà relevé des contradictions ou des paradoxes entre la volonté d'échapper au style de vie bourgeois signifie des règles de construction qui imposent des normes de vie plus basses et/ou minimalistes ?
- Pensez-vous que votre expérience architecturale entretient des liens avec le patrimoine culturel local? Si oui, de quel type de références (formes, matériaux,...) ?

3- RELATIONS AVEC LA NATURE

- Comment concilier la recherche d'une vie meilleure (moins impact écologique, l'autosuffisance alimentaire, etc.) tout en instaurant une relation différente avec la nature sans pour autant renoncer aux acquis techniques ?
- Les innovations techniques peuvent-elles aider à articuler ce changement ?
- Pensez-vous que des propositions architecturales combinées à des développements technologiques pourraient contribuer à une meilleure gestion des questions écologiques ?

4- VIE COMMUNAUTAIRE

- Une communauté peut-elle être considérée comme un laboratoire social ?
- Quelle est à votre avis, et d'après votre expérience, la taille maximale pour préserver le projet

social d'origine, et maintenir une cohésion entre l'architecture et les valeurs sociales, humaines, écologiques, spirituelles ?

- Comment votre projet communautaire organise-t-il les relations avec son territoire de proximité (production alimentaire, activités artisanales, espaces verts ...) ?

VERSION ANGLAISE

1- ARCHITECTURE AND SOCIAL PROJECT

- Your project has a strong architectural component. This is quite rare in the community world. Can you explain how and when you made this decision?
- How do you live with these architectures on a daily basis? Do you think that your lifestyle is linked to a counter-cultural or an utopian choice?
- What role can architecture play in a community project designed in reaction to conventional models?
- Do you think that specific architectures, combined with the experimental lifestyles they generate, are able to provide broader responses, particularly to problems arising in traditional urban contexts?

2- LOW ECONOMIES, ARCHITECTURAL REFERENCES

- Living outside the mainstream, what does this imply, concretely?
- Have you ever noticed any contradictions or paradoxes between the desire to escape the bourgeois lifestyle and building rules that impose lower and/or minimalist standards of living?
- Do you think that your architectural experience has links with the local cultural heritage? If so, what kind of references (forms, materials,...)?

3- RELATIONSHIP WITH NATURE

- How can we reconcile the quest for a better life (less ecological impact, food self-sufficiency, etc.) and establishing a different relationship with nature, without giving up technical achievements?
- Can technical innovations help to articulate this change?
- Do you think that architectural proposals combined with technological developments could contribute to a better management of ecological issues?

4- COMMUNITY LIFE

- Can a community be considered as a social laboratory?
- In your opinion, and based on your experience, what is the maximum size to preserve the original social project and maintain cohesion between architecture and social, human, ecological and spiritual values?
- How does your community project organize relations with its local area (food production, handicraft activities, green spaces ...)?

D – TIME-LINE HISTOIRE CROISÉE UTOPIE-ÉCOLOGIE

TIME LINE	1516-1800	1820-1864	1865-1925	1929-1949	
Événements historiques, figures mythiques	<p>1620 : Le Mayflower accoste près de Plymouth Rock, figure mythique : le pèlerin le migrant</p> <p>1776 : La déclaration d'indépendance des États-Unis</p> <p>1787 : La Constitution des États-Unis / Américain</p>	<p>1820 : Andrew Jackson, 1er président des États-Unis</p> <p>1848 : L'abolition de l'esclavage</p> <p>1848-49 : Printemps des peuples en Europe, Fondation de la 1^{re} République en France</p>	<p>1845 : Assassinat d'Abraham Lincoln</p> <p>1849-89 : The Pacific Railroad permit de traverser le pays d'Est à ouest. Le mythe du Grand American devient un mythe, la frontière vers l'ouest est bannie</p> <p>1871 (Paris-mai) : Commune de Paris</p> <p>1878-98 : discours de Frederick Jackson Turner "The significance of the Frontier in American History". C'est le passage vers l'expansion occidentale, et traduit la frontière en termes de mythe et d'identité, il ouvre un champ théorique pour les futures investigations et interprétations historiques.</p> <p>1901-13 : Theodore Roosevelt, The Big Stick Policy (développement des trusts et politique impérialiste républicain). Le Président des États-Unis d'Amérique, incarne l'homme le plus puissant du monde</p> <p>1917 : Les États-Unis entrent dans la 1^{re} guerre mondiale</p>	<p>1929 : The Great Crash</p>	<p>1933-1945 : Franklin Roosevelt, président Le Président des États-Unis comme leader mondial, acteur politique et architecte du peuple américain</p> <p>1954 : Henry A. Wallace propose "a New Frontier"</p> <p>1949 : Fondation de la République Démocratique du Vietnam</p> <p>1949 et 1^{er} août 1949 : Houthis</p>
Courants idéologiques, politiques, économiques		<p>1835-1840 : période de laissez faire économique, de mise en avant du peuple et des libertés individuelles</p>	<p>1890 : The Sherman antitrust act → Le Self-made man. Canal stopper les trusts, le Sherman act a des effets pervers : il permet l'invention de la holding, invention de la BSE de consommation</p>	<p>1934, puis 1936-1937 : The New Deal, réorganisation du système bancaire et création d'agences, Copeland et Roosevelt en un "communisme d'État" entre le gouvernement et le secteur privé.</p>	<p>A new breed (une nouvelle lignée) de promoteurs industriels, "tout le cœur est ailleurs", tout le cœur est ailleurs par l'industrialisation basée sur l'éthique (richesse) intellectuelle, artistique et spirituelle qui nous est offerte"</p>
Contres-cultures : courants humanistes, spirituels, écologiques contestataires	<p>1616 des lumières</p> <p>1732-1776 : avec le Discours (1750) Jean-Jacques Rousseau, à l'abri contre le progrès des sciences et l'accumulation des richesses</p> <p>1789 : Saint-Simon (1766-1825), chef de file de la branche socialiste des sans-culottes représentés par Saint-Simon Bazard</p> <p>1791 : Thomas Paine, Common Sense</p>	<p>1771-1850 : Robert Owen, père de l'utopie socialiste</p> <p>1772-1817 : Charles Fourier</p> <p>1820 : Renaissance de la sociologie utopique : critique du capitalisme autour de ses conséquences néfastes sur le développement de l'individu. Idéal de modification sociale à grande échelle par diffusion des communautés et l'abolition du niveau mondial.</p> <p>1840 : Qu'est-ce que la propriété ?, Proudhon (1803-1849)</p>	<p>1845 : The Social Darwinism</p> <p>Le darwinisme social est une philosophie laïque de la survie dont les tenants rejettent la doctrine darwinienne de la lutte pour la survie et les adaptations et la richesse d'une élite et à promouvoir la perpétuation du laissez faire et de la concurrence dans le monde des affaires jusqu'à ce que ceux qui ne peuvent pas survivre soient éliminés économiquement.</p> <p>1870 : naissance du pragmatisme, courant philosophique américain (Charles Sanders Peirce, William James)</p> <p>1901-13 : L'Idéal agrarien</p> <p>A propos de la Californie, on parle d'un état d'urgence pour éviter la sécheresse et l'effondrement de ses terres. Le propagandiste local (Frederick J. Tappan) encourage même, en 1907, le mot Calligra à la gloire combinée du mythe utopien et de la Californie.</p>	<p>1927 : Le public et ses promesses, John Dewey (En Europe)</p> <p>1929 : séisme et typhon, de Karl Mannheim</p> <p>Sociologie de la Conscience, tentative d'abolir les utopies face au socialisme scientifique. "Un être productif"</p>	<p>1938 : Logic, Theory of Inquiry, John Dewey</p>
Événements Écologie/Ecosophie		<p>1859 : naissance de l'écocritique romantique</p> <p>1854 : Hesse ou le lit dans la nuit de Henry David Thoreau, Faulstich raconte sa vie, pendant deux ans, deux mois et deux jours, tout dans une cabane, dans les bois, immergé l'après à la déobscureté vivante</p> <p>1854 : France - Fondation de la Société française d'écologie (succédant à l'Association française pour l'étude de la nature, après co-fondé l'UICN et la Fédération France Nature Environnement).</p>	<p>1844 : George Perkins Marsh publie Man and nature, c'est la première analyse systématique de l'impact destructeur de l'humanité sur l'environnement</p> <p>1864 : Protection de la vallée de Yosemite par décret</p> <p>1864 : Le terme écologie est créé par le biologiste allemand Ernst Haeckel</p> <p>1872 : Création du parc national de Yellowstone</p> <p>1884 : Naissance de la première ONG de défense de la nature, la Sierra Club, dans le but de protéger la Sierra Nevada</p> <p>1925 : Les premières dénonciations violentes du pillage des ressources naturelles de notre société industrielle sont dues à un biologiste et urbaniste japonais Frank Gardien, considéré comme le précurseur du développement durable</p>		<p>1948 : Fondation de la première grande organisation internationale de conservation de la nature : l'Union internationale pour la conservation de la nature (IUCN)</p>
Courants culturels					
Scientifique	<p>1543 : Des révolutions des Orbes célestes de Nicolas Copernic (théorie de Héliocentrisme)</p> <p>1687 : Principes mathématiques de la philosophie naturelle, Isaac Newton (loi de la gravitation universelle)</p>	<p>1859 : Charles Darwin découvre l'origine des espèces (théorie de la sélection naturelle)</p>	<p>1859 : L'interprétation des rêves, Sigmund Freud</p> <p>1905 : Théorie de la relativité, Albert Einstein</p>		<p>Mois de 1942 à 1946 : le Projet Manhattan est le nom de code du projet de recherche qui produit la première bombe atomique durant la Seconde Guerre mondiale.</p>
Littérature utopies/dystopies	<p>1516 : Utopia de Thomas More est le texte fondateur du genre. L'utopie est le non-lieu qui n'existe pas. Une utopie égyptienne : l'Égypte, où la pyramide se dresse au milieu d'un nouveau désert, le lieu du bonheur.</p> <p>1600 : La Cité du Soleil (Civitas Solis), de Tommaso Campanella, décrit la communauté qu'il avait voulu créer et sa conception avait réussi</p> <p>1823 : La Nouvelle Atlantide (New Atlantis) de Francis Bacon, l'imagination de l'Atlantide, la Maison de Salomon (recherche scientifique et technique).</p>	<p>1840 : Voyage et Aventures de lord William Courtenay en Australie, publié par Étienne Cabet, sous le pseudonyme de Francis Adams (avec la mention « traduit par Th. Dufray »). Influence Edgar Allan Poe (1802-1849).</p> <p>1848 : Début du courant transatlantique : Ralph Waldo Emerson, Henry David Thoreau, Margaret Fuller, Charles Brewster, Herman Alcott et Theodore Parker, ainsi que le poète Walt Whitman. Formés initialement par des philosophes orientaux, leurs utopies (nature, pacifisme, végétarisme...) influencent la pensée génératrice dans les années 50, puis les hippies dans les années 60.</p>	<p>1876 : Alexander Graham Bell, l'invention du téléphone. Thomas Edison : le phonographe, la lampe à incandescence et l'une des premières caméras. Ransom E. Olds et Henry Ford : nouvelles façons de produire les véhicules automobiles.</p> <p>1890 : Naissance de la première ONG de défense de la nature, la Sierra Club, dans le but de protéger la Sierra Nevada</p> <p>1925 : Les premières dénonciations violentes du pillage des ressources naturelles de notre société industrielle sont dues à un biologiste et urbaniste japonais Frank Gardien, considéré comme le précurseur du développement durable</p>		<p>1948 : Walden Two, de B.F Skinner, décrit le mode de vie dans une communauté, l'organisation du travail, l'éducation, l'éducation des enfants...</p>
Arts Visuels		<p>1876 : Marcel Duchamp présente Fontaine, signé R. Mutt, à l'Armory Show de New York.</p>			
Architecture (utopies, territoire)	<p>1728-1799 : Étienne-Louis Boullée, projets (maison et son hôtel, mais inachevés)</p> <p>1826 : Nicolas-Louis de Clapart (1776-1826) conçoit la Cité d'Arc et l'ensemble Utopique, 1796, conception inconnue d'un urbanisme central à l'entour de la société moderne, il est considéré avec Boullée comme l'un des précurseurs du mouvement utopique.</p>	<p>1829 : Charles Fourier, élaboration du Phalanstère, dans la Théorie de l'unité universelle (1822) et ensuite dans Le mouvement moulin (1828)</p> <p>1840 : Fourier se va construire des colonies d'implantation idéologique et la conception sociologique de la Phalange, la Cité d'Arc (à l'entour de la Cité de la Vie et de la Travail)</p> <p>1848 : Nicolas-Louis de Clapart (1776-1826) conçoit la Cité d'Arc et l'ensemble Utopique, 1796, conception inconnue d'un urbanisme central à l'entour de la société moderne, il est considéré avec Boullée comme l'un des précurseurs du mouvement utopique.</p> <p>1858-1881 : Jean-Baptiste Godin crée la Familistère sur les plans de l'architecte fourréiste Victor Calard.</p>	<p>1882 : La Cité industrielle de Tony Garnier</p> <p>1884 : apparition des premiers plans liés à New York et Chicago</p> <p>1892-98 : La Cité-jardin, concept théorisé par l'urbaniste britannique Ebenezer Howard et appliqué dans le nouveau mouvement. À partir de 1907, mis en application par Raymond Unwin dans la réalisation des villes de Letchworth Garden City et de Welwyn Garden City. Henry Howard Garden City</p> <p>1893 : naissance de Richard Buckminster Fuller (1 Milton, Massachusetts – mort le 26 juillet 1983 à Los Angeles, architecte, designer, inventeur, écrivain et futurologue américain. Il envisage le Black Mountain College (des années 1948 et 1968)</p> <p>1934-1935 : Patrick Geddes, premier écologue, théoricien du paysage. Met en place le concept de PLACI WORK FOLD vers 1925, premières réflexions sur la fonction, rôle et le développement urbain, et le territorialisme européen.</p> <p>1925 : création du premier mouvement organisé d'autoconstruction en France sous l'impulsion initiale de l'ingénieur George Kropotkine et favorisée par la Louchère de 1928 sous le nom de "Cottage social". Mouvement fort après la 1^{re} guerre, se monte en Fédération, à partir des années 1970, initié pour la maison individuelle.</p>		<p>1929 : Buckminster Fuller : la Maison Dissection</p> <p>1931-35 : Francis Lloyd Wright : Broadacre City (idéale), concept utopique d'urbanisme</p> <p>1936 : Adolphe Wright (1867-1956) : premier des années 1930. La population y avait un mode de vie plus sain en occupant un lieu urbain qui se fond dans le paysage, chaque famille occupait un acre de terrain, soit 4000 m², y travaillait jusqu'à la fin de sa vie.</p> <p>Concept de l'architecture organique qui influence beaucoup les architectes européens des années 1930 (notamment après la mort de sa Colburn en 1965)</p> <p>1942 : Le Colburn crée le concept de Cité Radieuse</p>
Cinéma					
Courants communautaires	<p>les cycles de création de communautés théoriques de Ronald Crisp</p>	<p>1800-1840</p>	<p>1856-1914</p>	<p>1925-1940</p>	
Libertaires et anarchistes		<p>1849 : Premier cycle de communautés libertaires</p> <p>Philippe de Robert Owen (1771-1844) et Charles Fourier (1772-1827), le plus part sans succès dans New York ou la Nouvelle-Angleterre.</p> <p>Joseph Weydemann considérait ses regroupements affinitaires comme des laboratoires sociaux : les communautés de voisinage mettaient à l'épreuve la justice de ses idéaux... une fois établies leur stabilité, il pouvait les faire pour se consacrer à la prolongation des idéaux (L.)</p>	<p>Deuxième cycle de communautés libertaires</p> <p>Comité de l'Ouest, localisation préliminaire à l'Ouest (principalement la Californie) autour de l'un ou deux constructeurs (voir ci-dessus)</p> <p>Communautés socialistes, écoloclines, hétérogènes - historiquement, l'appui de la communauté capitaliste</p> <p>Chickadee est créée avec le triangle du grand capitalisme aux États-Unis, entre 1882 et 1914, et géographiquement, les villages se regroupent entre les vallées de Napa et Sonoma au nord, et la région de Los Angeles - San Diego au sud.</p>	<p>Troisième cycle : expériences affinitaires comme un archipel d'impression de stabilité et de liberté physique sociale par le Far West se prolonge en un espace de liberté idéologique, mais aussi des artistes et des designers.</p>	
Divers séculaires (luthériens, communistes, chrétiens)	<p>1620 : fondation de la première colonie les Pèlerins</p> <p>1682 : première communauté Quakers en Pennsylvanie. Mouvement déclinant de réligion anglicane, migration de aux indépendants.</p> <p>1830 : Première communauté Hutterite aux États-Unis, en Pennsylvanie (après l'Empire)</p> <p>1915 : Communauté qui vitait le progrès, de l'agriculture.</p> <p>1947 : Première communauté Shakers, créé au NY. Il se le reproduit pas, car en tant de disciples, comme pour leur artisanat.</p>	<p>1813-1828 : New Lanark en Grande-Bretagne. Usine et village modèle</p> <p>1824-1829 : New Harmony (Indiana) 20 000 acres, 500 membres en 1825.</p> <p>1843-1847 : North American Phalanx, fondée par Robert Brisbane, moine de Fourier</p> <p>1848 : Lurie (Texas) sur les bords de la rivière Rouge, créée par Étienne Cabet</p> <p>1849 : Lurie à Napa, sur une île de Misouri (Illinois)</p> <p>1850 : Première communauté Hutterite aux États-Unis, en Pennsylvanie (après l'Empire)</p> <p>1851 : Lurie de Corning (Iowa) : C'est dans cette cité que les Hutterites sont établis le plus longtemps aux États-Unis, éminemment jusqu'en 1938. Rejet de l'autoritarisme de Cabet pour devenir libertaires.</p> <p>1855-1860 : Victor Considérant crée la phalange la Réunion (Texas, près de l'Arkansas (Missouri)).</p>	<p>1875-1882 : Fountain Grove (Santa Rosa, Californie), la plus connue des utopies communales en Californie, par Thomas Lake Harris, leader du brotherhood of New Life.</p> <p>1879-1901 : Lurie (près de San Diego, Californie) : début de diverses formes d'écologie au New York par le "Médiateur" et "Médiateur" et "Médiateur"</p> <p>1904 Temple Home (San Luis Obispo)</p> <p>Introduction de 2 nouvelles expériences, influence durable des villages déclinants sur le mouvement utopien et sectaire en Californie, élargissement du modèle déclinant de ces expériences.</p>		
Coopératifs, expérimentaux, alternatifs, prestataires		<p>1813-1828 : New Lanark en Grande-Bretagne. Usine et village modèle</p> <p>1824-1829 : New Harmony (Indiana) 20 000 acres, 500 membres en 1825.</p> <p>1843-1847 : North American Phalanx, fondée par Robert Brisbane, moine de Fourier</p> <p>1848 : Lurie (Texas) sur les bords de la rivière Rouge, créée par Étienne Cabet</p> <p>1849 : Lurie à Napa, sur une île de Misouri (Illinois)</p> <p>1850 : Première communauté Hutterite aux États-Unis, en Pennsylvanie (après l'Empire)</p> <p>1851 : Lurie de Corning (Iowa) : C'est dans cette cité que les Hutterites sont établis le plus longtemps aux États-Unis, éminemment jusqu'en 1938. Rejet de l'autoritarisme de Cabet pour devenir libertaires.</p> <p>1855-1860 : Victor Considérant crée la phalange la Réunion (Texas, près de l'Arkansas (Missouri)).</p>	<p>1881-1886 : Communauté Maria Sperran (Coveland, Californie), reprise des idées de Cabet</p> <p>1884-1885 : Communauté Albion (Santa Rosa, Californie) fondée par des adeptes de Fourier, pour le plaisir socialiste écolocline</p> <p>1914-1918 : Lurie del Rio (San Gabriel Mountains, Californie du Sud), colonie socialiste qui va connaître un succès relatif pendant 1 an puis sera déclinée par plus de 1000 membres</p> <p>1919 : apparition des premiers kibboutz en Palestine : secteur agricole, pas de propriété privée, coopération dans tous les domaines. En pratique, les kibboutz sont conçus sur le même modèle : au centre les édifices communs (bibliothèque, auditorium, bureaux et bibliothèques) entourés par des jardins et les maisons, légèrement décalés les bâtiments et les équipements sportifs, les champs, vergers et bâtiments industriels, et la périphérie.</p>		

E - TABLEAUX D'ANALYSE COMPARATIVE

1 - COMPARATIF DES COMMUNAUTÉS SOCIAL-SPATIAL-HISTOIRE

2 - COMPARATIF UTOPIES ET ARCHITECTURES

3 - ÉVALUATION DES POINTS COMMUNS ET DES DIFFÉRENCES

4 - WORKSHOPS DISPENSÉS DANS LES COMMUNAUTÉS

5 - ANALYSE COMPARATIVE DE L'ORGANISATION SOCIO-ÉCONOMIQUE

6 - ANALYSE COMPARATIVE DE L'ORGANISATION SOCIO-SPATIALE

7 - LA COMMUNAUTÉ COMME LABORATOIRE D'ARCHITECTURE

1 - COMPARATIF DES COMMUNAUTÉS SOCIAL-SPATIAL-HISTOIRE

	Données factuelles		Acteurs et projet social			Projet spatial
	localisation	date de création	population	projet social	mode de gouvernance	projet architectural
Période 1965-1995						
Lama Foundation	près de San Cristobal (Taos, Nouveau Mexique)	1967	2 artistes fondateurs, 10 résidents permanents durant l'année, jusqu'à 100 personnes en été pour les workshops	communauté basée sur le bien-être spirituel et la reconexion avec la nature	projet de vie sans aucune forme de hiérarchie	intégration du paysage dans l'architecture pour servir une connexion avec la nature.
Arcosanti	près de Phenix (Arizona)	1970	1 architecte fondateur, communauté de 60 habitants à l'heure actuelle	communauté basée sur le principe d'Arcology de Paolo Soleri, fondateur, workshops pour continuer à construire le projet	Fondation Cosanti avec un Board qui dirige et assure la continuité du projet de Soleri, diffusion de son travail, accueil de manifestations culturelles les résidents sont consultés mais ne sont pas décisionnaires	projet de ville alternative hyperdensifiée, critique de l'étalement urbain et du modèle de la ville américaine. Construite dans un style à la fois moderne et vernaculaire, qui utilise le workshop comme un moyen de sensibilisation. Mise en place d'un vocabulaire architectural quasi religieux pour les espaces publics (arches, abîmés)
Earthship	Taos (New Mexico)	vers 1974	1 architecte fondateur, 1 team, les habitants des Earthships, les étudiants workshops	sur le site de Taos, projet social minimum, les habitants s'engagent à vivre en co-propriété, dans une maison autonome. Le projet social est peut-être différent : d'une part, l'équipe de M. Reynolds fonctionne comme une famille élargie, d'autre part il y a la communauté des Earthships construits à travers le monde, est-ce le modèle d'une communauté éclairée, soudée autour de valeurs incarnées fortement par une architecture formellement et structurellement spécifique ?	règlement de co-propriété	concept architectural de maison individuelle autonome, intégrant des matériaux de récupération, des techniques et matériaux locaux, une esthétique hybride narrative (vernaculaire, fantasy, totemique). Objectifs : employer un maximum de déchets et de matériaux naturels (pneus, verre, plastique, terre, chaux, pigments), viser l'autonomie des habitants (pas de raccordement aux réseaux, technologie de recyclage des eaux spécifique), construire durable pour l'environnement et dans le temps (maisons peu érodées)
La Cité écologique d'Ham-Nord	Ham-Nord (Québec, Canada),	1983	actuellement 150 habitants dont 14 enfants scolarisés (tous les enfants habitent dans la communauté)	projet éducatif : bâtir une école en pleine nature	consensus à 80%	constructions en bois traditionnelles, 1 bâtiment communautaire très important, des logements. Les constructions sont multifonctionnelles, toutes sont susceptibles d'accueillir les classes. Nouveauté : construction d'une serre aquaponie (inspirée des Earthship de Reynolds)

Période 1995-2015						
Tori Superiore	Italie (près de Vintimille)	1989 (création de l'association culturelle 1997 (début de la restauration du village)	30 membres à ce jour, résidents et non résidents	restauration d'un village médiéval et transformation en éco-village (1997-2012), implication dans GEN Europe et dans le réseau italien RIVE	les résidents se réunissent une fois par semaine, prise de décision par consensus, assemblée générale des membres deux fois par an, 1 Conseil des directeurs tous les 3 mois (9 membres élus résidents et non résidents)	restauration en préservant la structure du village (160 pièces découvertes, structures labyrinthiques de galeries, passages), matériaux locaux et écologiques, chauffage sol et murs, photovoltaïque progressif, eau raccordée au réseau, transport par ânes dans le village, recyclage des déchets
Ecological City Colebrook	Colebrook (New Hampshire, EU)	2003	actuellement 40 personnes, dont 4 enfants scolarisés (campagne d'ouverture à de nouvelles familles en cours)	éducatif, écologique, économique	consensus à 80% (même mode de gouvernance que la Cité Ham Nord)	constructions existantes traditionnelles locales (maisons en bois) agrandies, inscription dans un paysage et une topographie, pas d'architecture signal
Hallingueille	Danemark (près de Copenhague)	2005	55 adultes, 27 enfants, quelques résidents occasionnels	mode de vie soutenable, réduction empreinte écologique, méthodes de construction soutenables et recyclage eau, visée autonomie en légumes et fruits cultivés sur place	association de propriétaires, réunions mensuelles optionnelles, 6 jours par an de travail collectif, les habitants sont organisés par groupes d'intérêt	constructions écologiques "as each of us has been able to manage"
Le Hameau des Buïs	Ardèche (France)	2011	60 résidents (composition intergénérationnelle), 50 à 80 enfants et adolescents scolarisés (la plupart des enfants scolarisés habitent hors du Hameau)	éducatif (à la base, création de l'école La Ferme des enfants en 2004), abritée dans la grange de la maison familiale à proximité du terrain trouvé pour le Hameau	concept de vivre ensemble (faire ensemble, être ensemble), recherche de différents modes, pratique de la CNV (communication non violente). Beaucoup de réunion, principe d'écoute et de non-jugement, prises de décision selon différents schémas, assez complexes, la communauté de vie se dit in progress.	constructions écologiques au maximum (paille et bois), chantier participatif pour les habitants, recyclage maximum, matériaux locaux, intégration à la topographie du site

Projet spatial	Histoire	
	projet territorial	évolution
	artistes fondateurs : Steve Durkee, Barbara Durkee et Jonathan Altman, au moment de la fondation, construction de bâtiments en adobe avec l'aide de la population locale (pueblos), Steward Brand (Whole Earth Catalog) met la communauté en contact avec Steve Baer (inventeur des dômes géodésiques de Drop City) qui aide à des constructions similaires.	structures géodésique (dome et zones), habitation d'inspiration vernaculaire, constructions contemporaines (petites unités expérimentales en partenariat avec le Program in Environmental Design de la Colorado University), chantiers de construction lors de workshops en été.
	projet d'une ville de 5000 habitants en cours de construction, espaces publics, espaces privés, logements.	1 fondateur : Paolo Soleri architecte (mort en 2013, Soleri a été élève de FLWright à Taliesin. contexte actuel : problématiques de restauration des bâtiments à prendre en compte, normes de sécurité à intégrer, évolution du projet social soulevée par les résidents temporaires, achever le projet de Soleri ou le redéfinir ?
	Le site de Taos a obtenu les permis de construire après plusieurs années de luttes juridiques, sur la base d'un statut d'architecture expérimentale. Cette situation est fragile et a été récemment remise en question (après élection de Trump). Ainsi, M. Reynolds semble miser sur des projets hors États-Unis pour médiatiser la technique Earthship dans des pays où la législation est moins contraignante. Il a également participé à des constructions après catastrophe climatique (film Garbage Warrior).	M. Reynolds pense avoir aujourd'hui atteint le bon niveau de technologie qui permet d'harmoniser une structure construite à partir de matériaux largement recyclés, soit : système électrique, système de récupération de l'eau, contenus sur le système de traitement des eaux usées du site, production alimentaire (pas auto-suffisante). Depuis les années 2000, il peut produire ces maisons au même prix qu'un habitat neuf traditionnel. Mais son objectif actuel est de pouvoir les produire pour beaucoup moins cher qu'un habitat traditionnel, de façon à "render the existing system insignificant". Depuis l'ouragan Sandy (NewYork 2012), Reynolds développe des modèles d'Earthship urbains.
	le territoire de la communauté est situé sur une ancienne exploitation agricole et forestière; la localisation des surfaces agricoles et de sylviculture a été maintenue ; les logements et le bâtiment communautaire sont situés sur des surfaces non occupées à l'origine et autorisées à la construction. la communauté est ouverte sur l'extérieur et entretient de nombreux liens (éducatifs, touristiques, culturels, politiques) avec la municipalité Ham Nord à proximité.	création d'un modèle de développement social et économique qui fonctionne (la communauté est adossée à des entreprises qui procurent un revenu important et permettent des investissements conséquents en logements et infrastructures, créateur d'emploi pour les résidents et des personnes extérieures, transmission générationnelle. Création d'une communauté-école à Colebrook (USA) à 2h de route, après un premier essai en Floride (trop loin pour gérer le partage d'activité entre les 2 sites). La communauté y dispose toujours d'appartements pour des vacances des membres.

	écotourisme, permaculture, achats de nourritures et matériaux localement, implications dans plusieurs réseaux de relocalisation des activités économiques (Relocalisation Network)	Tori Superiore et l'éco-village ne font qu'un (charte et activités), les terres (cultures en terrasses) sont progressivement remises en exploitation (permaculture) avec réhabilitation des réseaux d'irrigation anciens
	la communauté comprend : en bordure de route le siège de diffusion de l'entreprise Xheops, puis des zones de logement et des zones de culture et élevage (champs, serres, zone expérimentale), la maison du fondateur (président US depuis 2001).	mise en place progressive de la communauté selon un système d'admission qui peut durer une année, pas de volonté d'extention rapide en nombre, mais poursuivre le développement économique des entreprises et l'implication dans la vie locale, faire reconnaître le programme pédagogique de l'école pour permettre des passerelles dans le système classique, accueillir le village de Colebrook et faire connaître les activités de la communauté pour poursuivre l'intégration locale
	organisation en 3 groupes résidentiels de 6 à 8 maisons chacun, un bâtiment communautaire, un lac - un sauna, forêt, petite ferme avec animaux, écurie	Hallingueille est l'une des plus récentes communautés du Danemark, fait partie du GEN, est créée par le Gaia Trust
	le Hameau est organisé en : une zone logements (à long de la route), une zone centrale 3 yourtes (école, maison commune), une zone consacrée aux animaux (poulailler, chèvrerie...), puis une serre et des champs cultivés, une circulation centrale	le programme de logements a été réalisé, mais les financements manquent pour réaliser l'école. les locaux actuels sont des constructions temporaires (yourtes). Les résidents changent souvent à l'heure actuelle, il semble y avoir des questions de gouvernance en travail. l'école est passée de la pédagogie Montessori, à celle de l'école démocratique depuis la rentrée 2015-16 (ouverte jusqu'au ados de 20 ans), certains enfants de résidents souhaitent être scolarisés en dehors du Hameau, d'autres continuent à venir de l'extérieur.

Analyse
<p>Ce tableau décrit les orientations sociales et spatiales des 8 terrains, dans l'ordre chronologique de leur création.</p> <p>De façon générale, il fait apparaître :</p> <ul style="list-style-type: none"> - une adéquation entre les 2 périodes historiques identifiées et les vagues communautaires décrites par Ronald Creagh, soit le 4ème cycle (1967-1983) et le 5ème cycle (1990-2015). - deux points communs importants à l'ensemble des 8 terrains, sur les 2 périodes : un engagement écologique et éducatif. - les 2 Cité écologique et Torri Superiore sont des cas charnières qui ont un pied dans chaque période : ils contribuent à la constitution et l'émergence du concept d'éco-village <p>La première période montre :</p> <ul style="list-style-type: none"> - enjeux écologiques : une prise de conscience déjà forte dès à travers des approches anticipatrices comme Arcosanti (reconciliation art-nature), Earthship (recyclage) - projets éducatifs : une orientation alternative du projet social Lama Fondation à travers son approche spirituelle est peut-être la plus contre-culturelle, La Cité écologique dont le projet est fondé sur l'éducation et la famille <p>La deuxième période montre :</p> <ul style="list-style-type: none"> - le développement de ces deux courants dans chacune des communautés - ils se sont précisés, affinés, faisant passer l'écologie ou l'éducation au premier plan - ils se sont combinés de façon à émerger dans le concept d'éco-village (Torri, Ecological, Hallingueille, Hameau) <p>Quel est le rôle de l'architecture dans l'histoire de chaque communauté ?</p> <p>Au cours de la première période L'architecture permet de se différencier, de rompre avec l'ordre bourgeois de la société de consommation : mouvance contre-culturelle par les formes, les techniques de construction, les modes de vie induits L'architecture recherche un dialogue avec le paysage. Le paysage comprend le territoire de la communauté.</p> <p>Au cours de la deuxième période L'architecture exprime un engagement écologique, soit par la restauration (Torri), soit par la construction, et l'organisation du territoire. L'architecture cherche à se fonder dans le paysage. Le paysage englobe la notion de territoire.</p>

2 - COMPARATIF UTOPIES ET ARCHITECTURES

2. Tableau comparatif utopies et architectures

Période historique 1965-1995 : vague communautaire utopies politiques et sociales				
	Lama Foundation (1967)-Etats Unis	Arcosanti (1970)-Etats Unis	Earthship (1974/1994)- Etats Unis	La Cité écologique Ham Nord (1983) Canada
Points généraux				
majeure du projet communautaire	syncrétisme spirituel, reconnexion avec la nature	relier architecture et écologie (concept d'arcologie de Paolo Soleri)	promotion d'une technique de construction basée sur l'utilisation de matériaux récupérés (pneus, bouteille en verre, bouteilles en plastique)	éducatif, le projet s'inscrit dans tous les espaces de la communauté
mineure du projet communautaire	transmission de valeurs communautaires	construire une cité à dimensions humaines amis extrêmement dense, rassembler les fonctions, critique de la ville américaine, 5000 personnes max	transmission de la technique de construction (workshops), Earthship Biotechture, partenariat avec le Construction Technologies Dept de la New Mexico University (accredited college class)	écologique (surtout pour l'agriculture et la sylviculture, pour l'énergie au Canada l'eau et l'électricité sont très bon marché, concurrence difficile avec les énergies vertes)
Composante architecturale				
dominante architecturale	HYBRIDE : domes, zones + petites habitations style vernaculaire inspiré des pueblos + cellules expérimentales (Ecole archi Colorado) = modèle cellule monacale	CLASSIQUE : constructions en béton armé, vocabulaire quasi religieux (voûtes, abysses), et classique, articulation d'espaces public et privés par des passages utilisant la topographie du terrain, architecture signal	MODELE Hybride: Earthships est un type d'habitat nouveau mis au point par M. Reynolds, synthèse de la maison "machine à habiter" et du concept de "taking care" réciproque	VERNACULAIRE : constructions traditionnelles américaines et canadiennes (soubassement béton, charpente et murs en bois, isolation laine de roche/cellulose)
spécificité	zones géodésiques (la première cuisine), un grand dôme géodésique (salle de méditation, avec bibliothèque/salle de musique attenante) conscience que les premières constructions datant des années 1970 prennent une valeur patrimoniale et devraient être restaurées (en projet), elles cohabitent avec des nouvelles constructions expérimentales (cabines monastiques)	patrimoine à restaurer (les constructions en béton des années 70 sont usées), stagnation du développement initial, poursuite ou redéfinition du projet ?	construction d'une communauté par l'adhésion à des valeurs incarnées par un modèle architectural	plurifonctionnalité des espaces (salle communautaire = salle de classe, de réception, de spectacles, les salles de classe peuvent servir de logement), l'école est partout dans la communauté, y compris dans les espaces extérieurs (nature, champs, forêts) et les entreprises qui sont considérées comme des lieux éducatifs
type d'habitat	petites constructions vernaculaires, pavillons de résidences temporaires (cabines individuelles)	logements collectifs pour les résidents, les visiteurs, le camp (lieu de vie des volontaires)	structures similaires modèles simples ou luxe, inspiration architecture vernaculaire, tendance décorative et organique	logements collectifs (petites unités pour 3 à 4 familles)
lieux collectifs	cuisine salle à manger, salles de méditation, dôme principal pour méditation + salle de bain sauna, douches visiteurs (récent pour workshop été), circulations	restaurant, piscine, jardins, circulations	bâtiment accueil, salles de workshops, circulations (semi-privé)	bâtiment communautaire (salle à manger, cuisine, salles de classes, vestiaires), piscine, circulations, cuisines et laveries communes dans les logements
constructions annexes	ateliers de sérigraphie, petites salles de méditation, sanitaires collectifs extérieurs, nouveau temple extérieur construit en 2017 pour les 50 ans de la communauté	ateliers de fonderie, auditorium en plein air, serre peu entretenue	centre d'accueil des visiteurs, salles de classe et lieux pour l'académie d'architecture	sièges entreprises, serres, poulaier
organisation spatiale (du territoire de la communauté)	territoire de 180 acres, l'incendie de 1996 à détruit 90% de la communauté, mais a épargné 2 bâtiments essentiels: le dôme central "cœur de la communauté, et la première cuisine zone depuis 1999 reconstructions d'inspiration vernaculaires, depuis 2013 architectures expérimentales (pavillons de résidences conçus par de jeunes architectes en formation)	schéma urbain articulant espaces publics et espaces privés par des passages, des promenades, des points de vue sur le paysage	terrain découpé en parcelles revendues à des privés avec le projet de construction, tailles différentes, prix différents, modèles de Earthships différents	champs cultivés, exploitation forestière, préservation du découpage précédent, espace d'expérimentation : serre aquaponie inspirée du système de construction Earthship
Composante sociale				
organisation économique	une fondation permet aux résidents permanents de vivre sur le site et de l'entretenir durant l'année, ressources des stages et formations dispensés, petites productions artisanales	activité artisanale, volontariat, revenus extérieurs des résidents, workshops	individuelle	les revenus des entreprises, les cotisations des résidents (loyer + nourriture), autosuffisance alimentaire 40 à 50%
relations avec l'extérieur	accueils weekends et workshop (été principalement)	accueil touristique, vente de cloches, galerie œuvres de Soleri, workshops, volontariat	accueil des workshops, prospection pour construction de projets exemplaires hors Etats-Unis, les résidents propriétaires d'un logement travaillent à l'extérieur, l'équipe Earthships vit sur place	historique : restaurant, puis développement des entreprises (ateliers Kéops, panneaux solaires, recyclage palettes, activité de création de vêtements recyclés et vêtements avec matériaux écologiques), programmes éducatifs et workshops, (implication politique, économique, éducative dans la municipalité, accueils éducatifs...)
précurseurs ou développeurs	Précurseur (dômes, zones, hybrides, archi expérimentales) après Drop City, lieu des premières expérimentations des Zones de Steve Baer (1967), grand dôme géodésique inspiré de Buckminster Fuller	Précurseur (hybride) construction en béton qui emprunte à une technique de céramique artisanale (1947-54 construction de Fusine Ceramica Artistica Solimene : moules en terre (technique utilisée également pour les cloches en bronze produite par la fondation)	Précurseur (earthship) depuis 1974, invention et perfectionnement constant d'un modèle de maison autonome qui combine recyclage de matériaux de consommation courante (pneus, cannettes alu et verre, bouteilles en plastique), système original de recyclage des eaux, techniques de construction traditionnelles	Précurseur réinvention d'une agriculture traditionnelle (permaculture) depuis 2017, serre en aquaponie inspirée du modèle d'inertie thermique des Earthship, technologie de gestion informatisée...

2. Tableau comparatif utopies et architectures

Période contemporaine 1995-2015 : vague communautaire utopies sociales et écologiques			
Tori Superiore (1989) ou 1997 (date début restauration) ? Italie	Ecological City Colebrook (2003) Etats Unis	Hallingellille (vers 2005) Danemark	Le Hameau des Buis (2011) France
restaurer et réintroduire la vie dans un village médiéval abandonné, abriter la création d'une communauté à visée écologique, ouverte au public	éducatif, le projet s'inscrit dans tous les espaces de la communauté	vivre dans un habitat écologique, vivre ensemble, reconnexion avec la Nature	éducatif et intergénérationnel (2006 début du chantier pédagogique construction paille et autoconstruction, fin du chantier et aménagement des familles en 2011)
écotourisme, de 1999 à 2003 : l'association Tori Superiore est secrétaire du GEN-Europe,	écologique (plus développé qu'à Ham Nord, pour les énergies, panneaux solaires et éoliennes, crédits d'électricité)	vie communautaire autour de valeurs partagées (écologie, solidarité, intergénérationnel), recherche d'une alternative à la vie urbaine, réinventer la banlieue	écologique, vie communautaire
VERNACULAIRE : réhabilitation d'un habitat traditionnel de façon écologique (création de 22 logements), énergie panneaux solaires, chauffage au bois	VERNACULAIRE : reprise de structures existantes, constructions traditionnelles constructions traditionnelles américaines et canadiennes (soubassement béton, charpente et murs en bois, isolation laine de roche/cellulose), intégration panneaux solaires	HYBRIDE : domes, zones, petites habitations style vernaculaire	VERNACULAIRE : habitat neuf, constructions écologiques au maximum, espaces temporaires (journées qui abritent l'école)
le village très ancien (documenté dès 1073), organisé comme une forteresse (50mx30m), architecture compacte, très bien réhabilitée (3 bâtiments principaux, réseau de ruelles intérieures reliées par un labyrinthe, matériaux locaux, pierre, chaux, sable). Anciennes traces de vie commune : cuisine commune, four extérieur, ensemble de pièces et terrasses avec points de vue), achat progressif par Fasso.culturelle (1990) et les habitants, restauration écologique (1997-2012),	plurifonctionnalité des espaces (salle communautaire sert de salle de classe, de réception, de spectacles, les salles de classe peuvent servir de logement), l'école est partout dans la communauté, y compris dans les espaces extérieurs (nature, champs, forêts) et les entreprises qui sont considérées comme des lieux éducatifs	organisation spatiale en secteurs thématiques qui semblent fonctionner comme des micro quartiers, le mode vie communautaire semble assez libre (réunions mensuelles optionnelles, 6 jours collectifs par an)	autoconstruction (participation des habitants et chantiers de volontaires), construction des logements avant la construction de l'école, renovation du Mas existant en maison communautaire, le cœur du projet est logé dans des constructions temporaires (journées), recherche de financements encore cours pour la construction de l'école
logements individuels, en propriété privée (25 logements)	logements collectifs, constructions classiques en bois, semblables à l'habitat local traditionnel, panneaux solaires, éoliennes	individuel, et logements collectifs pour les seniors	22 logements bioclimatiques (T1 au T3), intégration paysage, savoir-faire locaux, bricolage
le bâtiment communautaire appartient à l'association (buanderie, salle de jeux, bibliothèque, coin internet, cuisine, salle à manger)	bâtiment communautaire (salle à manger, cuisine, salle de classe, autres activités) piscine, circulations, cuisines et laveries communes dans les logements	maison communautaire, circulations, lac, sauna, ferme, animaux	salle à manger, terrasse extérieure, circulations
installations sur les sites de culture des oliviers (aire de picnic, BBQ, jeux d'enfant...)	cabines pour accueil visiteurs, toilettes sèches	petites architectures expérimentales écologiques pour workshops et activités diverses liées à des accueils de publics en difficulté (réfugiés, femmes...)	journées de l'école La Ferme des enfants (accueil entre 50 et 80 enfants)
Organisation en trois zones : habitat privé, maison d'hôtes, zone commune. Le village existant (150 pièces sur 8 niveaux) structure labyrinthique, territoire : réhabilitation des cultures en terrasses situées à l'extérieur du village (remise en route du système ancien d'irrigation)	champs cultivés, exploitation forestière, espace d'expérimentation : université recherche agriculture (expérimentation de semences), siège américain de Kheops situé à l'entrée du village de Colebrook	espace communautaire situé au centre de la communauté, habitations organisées en 3 secteurs résidentiels (nord, sud, est de 6 à 8 maisons chacun). En théorie, les 3 secteurs ont leur propre terrain commun et des activités communautaires spécifiques (nord la musique, au sud = la cuisine en extérieur, à l'est le potager), 1 potager collectif à l'extérieur est partagé avec les aînés.	école au centre du village en constructions provisoires, hameau en bordure de chemin
professions installées sur place (agriculteur, instituteur, céramiste, prof de yoga, restaurateur bâtiment) + l'économie de la communauté s'appuie sur les produits de la permaculture (huile d'olive) et la maison d'hôtes (agrotourisme), l'association veille à ce que la part du tourisme ne doit pas être supérieure aux autres revenus, la coopérative Ture Nirvane gère toutes les activités collectives culturelles et économiques	les revenus des entreprises, les cotisations des résidents (loyer + nourriture), autosuffisance alimentaire 40 à 50%	association de propriétaires fonciers, revenus extérieurs, fonctionnement de la communauté sur cotisation des résidents	les habitants payent un loyer modique, les frais de scolarité (3000€ par an par enfant), autosuffisance limitée, vente ponctuelle des productions du village (pain, fromages, légumes)
accueil de workshops éducatifs (écologie, permaculture), maison d'hôte, écotourisme, volontariat international	diffusion des produits des entreprises (Kheops, panneaux solaires, recyclage), liens avec les structures locales (implication politique, économique, éducative dans la municipalité, accueils éducatifs...)	certain travaillent à domicile (free lance, consultants...) d'autres à l'extérieur, certaines professions sur place (activités, soins), 6 jours collectifs par an, réunions mensuelles en option	conférences de Sophie Rabihi, GEN réseau des éco-villages européens, accueils à la Ferme (une fois par semaine pour vente produits selon saison, les week-end pour faire connaître l'expérience, pour recrutement école et habitants), organisation de workshops éducatifs
Développeur restauration architecturale écologique, permaculture, économie de réseau coopérative en lien avec le territoire, modélisation éco-village, mais atypique du fait de la restauration d'un village ancien	Développeur modélisation éco-village, recherche en agriculture (partenariat avec institut de recherche en agronomie)	Développeur modélisation éco-village, constructions uniquement écologiques donnant lieu à certaines expérimentations et adaptations de techniques anciennes (paille et bois), ou nouvelles (maisons en chanvre)	Développeur éco-construction appliquée au contexte ardéchois, selon un montage économique basé sur du financement privé uniquement

3 - ÉVALUATION DES POINTS COMMUNS ET DES DIFFÉRENCES

3. Tableau d'évaluation des poi

Critères appliqués à l'échantillon (évaluation en %)*	Période historique 1965-1995 : utopies politiques et sociales						Période con	
	Lama Foundation (1966)-Etats Unis	Arcosanti (1970)-Etats Unis	Earthship (1974)- Etats Unis	La Cité écologique Ham Nord (1983) Canada	total	%	Tori Superiore (1997) Italie	La Ci écolog Colebr (2003) Uni
mode de vie écologique	1	1	1	1	4	100	1	
construction écologique	1	0	1	0,5	2,5	63	1	
projet éducatif alternatif	0	0	0	1	1	25	0	
workshops éducatifs	1	1	1	1	4	100	1	
autoconstruction	0,5	1	1	0	2,5	63	1	
architecture savante	1	1	1	0	3	75	0	
architecture vernaculaire	1	0	1	1	3	75	1	
autosuffisance alimentaire	0	0	0	0,5	0,5	13	0,5	
autosuffisance énergétique	0	0	1	0,5	1,5	38	0,5	
économie du recyclage	1	1	1	1	4	100	1	
Total points communs/10	6,5	5,0	8,0	6,5	26,0		7,0	

Evaluation par critère	Période 1			Période 2			2 périodes cumulées en %
	%	Différence	Similitude	%	Différence	Similitude	
mode de vie écologique	100	0	concerne les 2 périodes	100	0	concerne les 2 périodes	100%
construction écologique	63	variable		75	variable, plus fort en période 2		69%
projet éducatif alternatif	25	variable		63	variable, plus fort en période 2		44%
workshops éducatifs	100	plus constant en période 1		100	variable	concerne les 2 périodes	100%
autoconstruction	63	0	concerne les 2 périodes	63	0	concerne les 2 périodes	63%
architecture savante	75	concerne plus la période 1		25	variable		50%
architecture vernaculaire	75	variable	concerne les 2 périodes	100	plus constant en période 2	concerne les 2 périodes	88%
autosuffisance alimentaire	13	variable		50	variable, plus fort en période 2		31%
autosuffisance énergétique	38	variable		50	variable, plus fort en période 2		44%
économie du recyclage	100	0	concerne les 2 périodes	100	0	concerne les 2 périodes	100%

* Méthode d'évaluation 1 = 100% 0 = 0% 0,5 = partiel

des points communs et des différences

Période contemporaine 1995-2015 : utopies sociales et écologiques					2 périodes cumulées	
La Cité écologique Colebrook (2003) Etats Unis	Hallingelille (vers 2005) Danemark	Le Hameau des Buis (2011) France	total	%	Total sur 8 cas	%
1	1	1	4	100	8	100
0,5	0,5	1	3	75	6	69
1	0,5	1	2,5	63	4	44
1	1	1	4	100	8	100
0	0,5	1	2,5	63	5	63
0	1	0	1	25	4	50
1	1	1	4	100	7	88
0,5	0,5	0,5	2	50	3	31
0,5	0,5	0,5	2	50	4	44
1	1	1	4	100	8	100
6,5	7,5	8,0	29,0			

Evaluation des critères de l'échantillon par thématiques regroupées sur les 2 périodes						
points communs 100%	mode de vie écologique	1	4	différences 0%	commun n° 1 le plus fort	2 engagements fondamentaux écologie, éducation), modes de transmission (work in progress)
	économie du recyclage					
	workshop éducatifs					
points commun entre 88% et 63%	architecture vernaculaire	2	3	différences entre 12% et 37%	commun n° 2: part variable	modes prioritaires d'expression et de mise en oeuvre des engagements La Cité écologique pas d'autoconstruction, Arcosanti pas de vernaculaire, la mise en œuvre écologique est moyenne dans un cas comme dans l'autre, pas les mêmes raisons, ni manifestations
	construction écologique					
	autoconstruction					
points communs entre 50% et 44%	architecture savante	3	2	différences entre 50% et 66%	commun +/- = part variable	modes secondaires d'expression et de mise en oeuvre des engagements archi savante : tous sauf Cité éco en 1ère période ; aucun sauf Hallingelille en 2ème période ; autosuffisance énergie : très moyen, sauf Earthship à 100%
	autosuffisance énergétique					
	éducation alternative					
points communs à 31% et moins	autosuffisance alimentaire	4	1	différences à 69% et plus	différence la plus marquée	part en construction de l'utopie communautaire recherche par tous, atteint en partie par Cité éco, Torri, implications agricoles les plus fortes, jamais atteint pour le moment

4 - WORKSHOPS DISPENSÉS DANS LES COMMUNAUTÉS

4. Tableau des workshops dispensés dans les communautés

Tableau 4				
Période 1: 1965-1995				
Type de workshop	Lama	Arcosanti	Earthship	Cité écologique
architecture	depuis 2013 à 2017/partenariat avec Colorado University Environmental design, construction des pavillons (https://www.colorado.edu/envd/program-information/community-engagement/praxis/lama-foundation)	Help Build Arcosanti : 5 semaines (2 theory, 3 pratique) http://arcosanti.org/workshops/ 1750\$	Eco construction School, Academy : Earthship Biotechture (crédits via la Western Colorado University) 4 semaines, 2500\$	rudimentaire : dans le cadre des activités découvertes du CAP : Montage d'un tipi et d'un Goöom
agriculture	non	non	non	C.A.P. Expérience de terrain en agriculture biologique : étudiant agronomie, maraîchage biologique, consolider apprentissages et perfectionner aptitudes de terrain ? Le CAP peut vous aider à planifier un stage sur la ferme biologique, la Ferme Bio-Maraîchère de l'écovillage la Cité Écologique. Possibilités d'accréditation pour expérience terrain, convention de stage.
économie	non	non	inclus dans le workshop	pas directement
écologie	Contemplative Environmental Practice: How can we mobilize and educate people about environmental wellbeing without becoming embittered and burned out? This workshop brings together activists, educators, and concerned citizens to share ways of living on the frontlines of environmental concern. Using daily meditation, yoga, nature walks, and other reflective exercises, we will probe the depths of the environmental crisis and develop inner resources to work and teach on behalf of global sustainability. coût : don (375 à 125\$)	éducation au programme Arcologie pendant le Help Building program	inclus dans le workshop	Education au développement durable/ Centre d'Apprentissage en Pratiques Eco-Communautaires (Le projet principal de cette entreprise est d'offrir le cours en Education au Développement d'Écovillages (EDE) afin que de plus en plus de jeunes adultes soient formés pour s'impliquer dans la revitalisation de leur communauté. (https://ctecologique.org/fr_CA/nos-entreprises/cap-eco-communautaire/ 4 semaines 1850can\$)
artisanat	Cottage Industries : payer flags, wall hangings, string sets, tee-shirts	pas directement (production des cloches)	non	pas directement, entreprise de recyclage de vêtements Respecterre
recyclage	non	non	inclus dans le workshop	pas directement, entreprise de recyclage de vêtements Respecterre
éducation	non	non	non	
vie communautaire	Community Camp: skills for community building: a weeklong immersion into communal life with all the traditional offerings of practice and tuning, zikir, Shabbat, and seva with the added opportunity to develop key skills for living and creating community in our lives off the mountain	Inclus dans le programme du workshop (vie et repas en communauté)	les sessions de l'académie sont les moments de vie communautaire sur le site de Taos, mais aussi sur les autres sites qui accueillent une construction (exemple de Bira en Dordogne)	en lien avec le CAP
spiritualité	Murshid Sam Dargah Blessing Retreat (one week long) don : 100 à 220\$	non (mais arcologie inclu frugalité)	non	non
divers	Family Camp this year will feature fiber arts and story telling. Don : 200 à 400 \$	Custom workshop (sur mesure) de l'accueil jusqu'au programme de sensibilisation à toutes les activités d'Arcosanti (http://arcosanti.org/workshops/custom-workshops/)	non	non

4. Tableau des workshops dispensés dans les communautés

Période 2 : 1995-2015			
Tori Superiore	Ecological City (prog 2018)	Hallingelille	Hameau des Buis
Voluntering program building and developing an ecological and sustainable way of life at Torri Superiore possible with the help of volunteers. Since 1992, international volunteer work camps in partnership with the national environmental organisation Legambiente (www.legambiente.org) Hundreds of people from all corners of the globe have contributed to restoring the village and its surrounding land, getting in return an experience that we hope will inspire their future dreams and choices. Two options: a) Full work exchange (in the summer months only) sleeping in tents and helping us mainly in the guesthouse (cooking and cleaning) b) Working guest, a part-time option, working for half the day with a variety of activities around the ecovillage (farming, wall building, restoring, cleaning and cooking) and staying as a paying guest for the other half (€ 15 / day).		Village d'apprentissage à Hallingelille Økosamfund, depuis 2012 Zomen est à la fois le centre et le symbole du Village d'apprentissage de Hallingelille, où l'enseignement et la pratique du développement durable sont rendus vivants et accessibles à tous. Les écoles, les collèges, les scouts et les particuliers peuvent suivre des cours et des ateliers allant de la construction durable à la culture écologique en passant par la méditation et la résolution des conflits. Avec les zomen, une salle d'éducation spectaculaire a été créée qui rend les expériences de nature et d'apprentissage sur la vie durable passionnante et attrayante. (http://mi-mundo.net/)	2006-2011 : Chantier participatif pour la construction des logements et de l'espace communautaire Le chantier débute en mars 2006 : rénovation du Mas, installation d'une structure d'accueil avec douches, cuisine collective, hébergements... A l'été 2006, la structure d'accueil est prête. Des dizaines de bénévoles viennent prêter main forte, dans une ambiance chaleureuse et solidaire, pour la rénovation du Mas et l'installation d'une infrastructure de construction (hangars, ateliers, table de montage des cloisons...) https://terrepaille.fr/component/gmapfp/64:construction-de-20-maisons-en-terre-paille?view=gmapfp
we regularly welcome volunteers interested in ecovillages, organic and permaculture methods, and our community.	May 17 to June 21 Organic Farming Program: Shares the basics of organic agriculture and sustainable practices for a farm: By hands-on, learning-by-doing approach, complement with theory intensive once a week. Room and board, \$110 July 19 to August 23 - Organic Farming Program: Shares the basics of organic agriculture and sustainable practices for a farm: By hands-on, learning-by-doing approach, complement with theory intensive once a week. Room and board, \$110 August 6-18 - Permaculture Design Certificate (PDC): The 72-hour course is a training utilizing the teachings of Bill Mollison's Permaculture Design System. The goal is to achieve a working understanding in ecologically based planning, site design and management. All-inclusive \$1 050		
à préciser	pas directement		
Cultural Transformation Tools CTT PRACTITIONER (Part 1&2) – Focus on Sustainability and Society CTT MODELS AND TOOLS – Whole system change approach The CTT Practitioner program is built upon collective international expertise of cultural transformation through real-life business cases and workshops, and comprehensive support materials.(5 jours, prix ??)	May to October : Volunteer program, hands on learning, farming and more... (gardening + eco exchange program= registration fees 75can\$) July 17-20 Ecovillage 101: An introduction to the 4-fundamental dimensions of sustainability with fun and hands-on way. All-inclusive \$300	Youth exchange program, en 2017, 25 young people from Germany, Spain, Vasque Country, Slovenia, Italy and Denmark will meet there and exchange knowledge about Sustainable ways of living and the Refugees Crisis. https://ecobasa.org/es/group/ecobasa/notes/youth-exchange-in-the-ecovillage-hallingelille-de/	
	non		
	inclus dans le workshop		
			ateliers pour une parentalité bienveillante (entre 6 et 4 jours: 350 à 600 €) Pédagogie Montessori (3 jours, 250€ environ) Pédagogies Alternatives (5 jours avec S. Rabbi 475€)
	June 15-17 - Ecovillage Pathway Gathering: Join us for a catalytic journey, exploring pathways to generating a purpose filled life and communities of hope. All-inclusive starting at \$150		Vivre en écovillage (8 jours 665€) concevoir un projet écologique ; l'habitat bioclimatique ; la question énergétique ; la gestion de l'eau ; la mutualisation ; vivre au Hameau des Buis (témoignages).
	non		
	June 23 - Ecovillage Open House: A great way to connect with the community members and to get to know the international Ecovillage Network. Day includes: tour of our solar installation, organic farm and more... Kids are welcome. Lunch optional \$15/adult September 7-9 - French Immersion Weekend: Annual gathering AATF-NH price \$ depend of your lodging package. Please contact us if you would like to join! September 22 - Harvest Celebration: Come to celebrate with us the bounty of Mother Nature. An enjoyable evening with farm-to-table food shared in a great ambiance. Bring the whole family. \$20/adult, \$5/kid		"Formation « Pain au levain » Nous désirons partager notre passion du pain avec tous ceux qui ont envie de vivre l'expérience magique de la boulangerie."

Période 1	organisation socio-économique 1965-1995		Période 2	organisation socio-économique 1995-2015	
	projet communautaire	traduction quotidienne		projet communautaire	traduction quotidienne
Lama Foundation	spirituel	revenus minimum	Tori Superiore	patrimoine	individuel et partage
Arcosanti	architecture	activité libérale ou artisanale	Hameau des Buis	éducatif	individuel et partage
Earthship	architecture	organisation individuelle	Cité écologique Colebrook	éducatif	individuel et partage
Cité écologique Ham Nord	éducatif	individuel et partage	Halligelle	vivre ensemble (préciser)	individuel et partage

	Analyse sur la globalité de la séquence 1965-2015
Similitudes 2 périodes	
changer de système éco	rejet du système économique traditionnel, type d'organisation sociale type d'économie, simplicité volontaire* , économie minimum, organisée pour le quotidien, éprouvée avec le temps, qui amène à l'échec des plus fragiles : Drop City disparaît. Sausalito n'existe plus en tant que telle (gentrification)
écologie comme référence	préoccupations écologiques au centre du modèle économique (achats, recyclage)
autoproduction, circuits courts	recherche d'une auto-suffisance, ancrage local (circuits courts)
activités artisanales	revenus issus d'une activité propre (artisanat), tendance à un partage plus égalitaire des tâches hommes/femmes (Hayden)
vente de services	de services éducatifs organisés (école, workshop).
classe sociale/genre	d'un point de vue social, majorité de white people avec engagement politique familial et/ou artistique, au quotidien tendance à un partage plus égalitaire des tâches hommes/femmes (Hayden)
Différences entre les 2 périodes	
inventer un système viable	inventer une économie complémentaire du système traditionnel, en fonction d'un contexte, les communautés artistes ne sont plus les projets les plus courants, l'économie de la communauté est davantage organisée, vise le plus long terme
composer avec l'existant	moins de recherche et de bricolage dans les approches écologiques (reprise de modèles traditionnels et/ou vernaculaires)
assurer un revenu communautaire	développement important de services vers l'extérieur de la communauté
partager le revenu communautaire	recherche d'une économie durable (logique avec l'approche écologique mieux maîtrisée)
contextes historiques	évolution de la crise du pétrole en crise écologique, mutation des urgences

***Qu'est ce que le modèle de la simplicité volontaire ?**

La consommation n'apporte pas le bonheur, elle augmente l'aliénation ; la quête du bonheur par la consommation est vaine et sans limites

La consommation induit des besoins financiers, donc la nécessité de travailler plus, ainsi une dépendance à l'argent et au travail

Il faut retourner aux vraies richesses (vie sociale, familiale, osmose nature ...)

Stopper la consommation permet de stopper ses impacts sur l'environnement, ainsi de stopper la crise écologique

La responsabilité citoyenne individuelle et collective est la clé, pas de confiance dans les politiques publiques pour prendre les mesures adéquates

la critique de cette position : retour en arrière pas possible, négation du progrès, retrait de la société

6 - ANALYSE COMPARATIVE DE L'ORGANISATION SOCIO-SPATIALE

organisation spatiale de la période 1965-1995		organisation spatiale de la période 1995-2015	
habitat	équipements collectifs	territoire	habitat
<p>Lama</p> <p>individuel (zones modérées, petites constructions vernaculaires, cabines individuelles)</p>	<p>cuisine salle à manger, salles de méditation, dôme principal pour méditation + salle de bain sauna, salles de bains, toilettes (récit pour workshop sé), circulations</p>	<p>de la communauté : maison éparpillées sur le terrain, bâtiments collectifs au centre</p> <p>communauté / extérieur : bâtiment solement votatoire, valls sur RDV</p>	<p>individuel (chaque résident est propriétaire de son logement)</p>
<p>Arcoanti</p> <p>collectif (appartements)</p>	<p>restaurant, piscine, jardins, circulations</p>	<p>de la communauté : logements répartis à proximité des structures collectives, bâtiments collectifs au centre</p> <p>communauté / extérieur : ouvert au tourisme, occupation très sèche des terres, laisser faire / géographie relativement sèche (désert Arizona, 65 km de Phoenix)</p>	<p>les espaces communs appartenant à l'association qui régit la communauté : piscine, salle de sport, bibliothèque, coin internet, cuisine, salle à manger (cf)</p>
<p>Earth hip</p> <p>individuel (maisons)</p>	<p>bâtiment accolé, salles de workshops, circulations (semi-privé)</p>	<p>de la communauté : maisons réparties sur des parcelles assez éloignées les unes des autres, occupation très sèche des terres, laisser passage au animaux</p> <p>communauté / extérieur : ouvert aux visiteurs</p>	<p>bi-mixte, communitaires (salle à manger, cuisine, salle de classe, autres activités) piscine, circulations, cuisines et laveries communes dans les logements</p>
<p>Cité écologique Hem Nord</p> <p>collectif (appartements)</p>	<p>bâtiment communautaire (salle à manger, cuisine, salles de classes, vestiaires), piscine, circulations, cuisines et laveries communes dans les logements</p>	<p>de la communauté : bâtiment communautaire au centre, point de jonction terrain constructible, terres arables, toits verts</p> <p>communauté / extérieur : circulation de travailleurs de l'extérieur de la communauté</p>	<p>maison communautaire, circulations, lac, sauna, ferme, animalier</p>

Analyse comparative de l'organisation spatiale sur la globalité de la période 1965-2015	
Similitudes 2 périodes	Différences entre les 2 périodes
<p>petit nombre d'habitants</p> <p>logements nid + collectifs</p> <p>construction écologique</p> <p>workshops éducatifs</p> <p>autoconstruction</p> <p>architecture savante</p> <p>architecture vernaculaire</p> <p>agriculture/jardins</p>	<p>Points de divergence avec des nuances :</p> <p>Habitat</p> <ul style="list-style-type: none"> - il y a peu d'habitants dans chaque communauté, - on constate un mélange d'habitat individuel et d'habitat collectif (tendance plus forte au collectif sur la période contemporaine) - recherche d'une balance entre espaces publics et espaces privés <p>Architecture</p> <ul style="list-style-type: none"> - le référentiel architectural est hybride (mélange de savant et de vernaculaire), mis à part Arcoanti - importance donnée au traitement du bâtiment communal <p>Territoire</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'autoconstruction et l'architecture savante concernent davantage la période 1 - la recherche de l'autosuffisance alimentaire et énergétique concerne davantage la période 2, de fait avec l'agriculture et les jardins maraichiers, transformation du paysage en espace biylique (recherche d'un paradis biylique), c'est l'écolage qui transforme le territoire <p>Points de divergence avec des nuances :</p> <ul style="list-style-type: none"> - moins d'intérêt pour les innovations technologiques en période 2, le retour aux savoir-faire et aux formes traditionnelles est privilégié par rapport à la période 1 - pas d'architecture signal ou période 2 (sauf peut-être Halligelle, à vérifier) mais recherche d'une intégration au site et au paysage - les limites du territoire de la communauté plus marquées en période 1 (gameaux à l'entrée) - en période 1, le territoire de la communauté entoure davantage de biens avec le monde extérieur (on vient vers la communauté), en période 2 : la communauté va vers l'extérieur - le traitement des circulations est bégai

7 - LA COMMUNAUTÉ COMME LABORATOIRE D'ARCHITECTURE

Communautés laboratoires d'architecture 1965-1995			
Tableau 7	instrumentation/questionnements architecturaux	méthode appropriées/connaissances	structures sociales de collaboration/complexité du projet architectural
Période 1	développer une architecture soutenable et transmissible	bricoleurs, ingénieurs, constructeurs	les acteurs du projet (résidents), les volontaires, les partenaires (universités)
Lama Foundation	projet d'architecte, construire le concept d'arcologie	architecte	architecte, disciples, volontaires
Arcosanti	projet d'architecte, produire une architecture soutenable et appropriable à partir de matériaux de récupération, care réciproque entre habitat/habitant	architecte, équipe	architecte, équipe, volontaires, futurs habitants, entreprises
Earthship	intégrer un projet éducatif dans toute forme de construction	utiliser l'existant, déployer en reproduisant, savoir-faire locaux	résidents commanditaires à des entreprises
Cité écologique Ham Nord			
communautés laboratoires d'architecture 1995-2015			
Période 2	instrumentation/questionnements architecturaux	méthode appropriées/connaissances	structures sociales de collaboration/complexité du projet architectural
Tori Superiore	village ancien existant, réhabiliter/recycler une figure du passé	mélange de restauration et de techniques écologiques	résidents, artisans locaux
Cité écologique Colebrook	intégrer un projet éducatif dans toute forme de construction	utiliser l'existant, déployer en reproduisant, savoir-faire locaux	résidents commanditaires à des entreprises
Halligellille	constructions écologiques en miroir du projet social	architecte, savoir-faire locaux	architecte, habitants, volontaires
Hameau des Buis	constructions écologiques en miroir du projet socio-éducatif	architecte, savoir-faire locaux	architecte, habitants, volontaires

Analyse comparative de la communauté comme laboratoire d'architecture, sur la globalité de la séquence historique 1965-2015	
Similitudes 2 périodes	
work in progress	dans tous les cas
workshops	presque tous les cas
expérimentation	dans tous les cas
unicité du modèle	la communauté est un prototype, a patent-office model, un laboratoire (D. Hayden)
innovation technologique	la communauté elle-même est une innovation technologique (Owen, Brisbane cités par D. Hayden)
cadre symbolique	la communauté, cadre symbolique pour inventer des modes concrets de réalisation
Différences entre les 2 périodes	
recherche	la période 1 est plus inventive que la période 2, moins de technologie à disposition
structures de collaboration	modalités de leadership et formes engendrées pour le projet spatial
implication du groupe dans le processus de construction	implication variable selon les communautés et les périodes, corrélation avec implication dans construction et résultats obtenus ?
résultats	architecture plus faible en période 2, mais davantage de processus = plus d'exploration, fidélité au protocole de départ

